BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LI
C
30
NAPOLI

LEGATORIA
Niola Salvatore
Via Giovanni Paladino,
NAPOLI

LI C. 30

LES

COMMENTAIRE DE CESAR, DES GVERRES DE LA GAVLE.

Mis en françois par Blaise de Vigenere:

Auec quelques annotations dessus.

A PARIS,

Chez Nicolas Chesneau, & Iean Poupy, rue S. Iaques au Chesne verd.

M. D. LXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

NAPOLI

Extraict du priuilege du Roy.

c priuilege du Roy, eſt permis à Nicolas Cheſneau,
'Vniuerſité de Paris, d'imprimer, & expoſer en vente
ure, intitulé : *Les Commentaires de Ceſar, des guerres de la*
ançois par Blaiſe de Vigenere, &c. Et ſont faictes defen-
eigneur à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de ce
imprimer, vẽdre, ny diſtribuer, ſinon de ceux qu'aura
t imprimer ledict Cheſneau, ou de ſon conſentement,
temps & terme de neuf ans finis & accomplis aprés
reſſion, à peine de confiſcation de ce qui ſen trouue-
ou venduz au contraire, & d'amẽde arbitraire : com-
nent eſt declaré par les lettres dudict Seigneur ſur ce
is, le 20. de Ianuier 1576.

Signees, de Hanniuel.

AV ROY.

SIRE, ce seroit faire tort à ce diuin autheur, et excellent Capitaine sur tous ceux qui furẽt onques, de l'exposer parmi vn peuple à qui il a fait autrefois tant de guerre, si ce n'estoit soubs l'asseurãce & saufconduit de celuy qui le peut donner cõme estant souuerain, Et qui y est tenu pour le respect de ses merites & vertus, dõt tout prince de gẽtil cueur doit estre imitateur, aimant les lettres & les armes comme luy : deux choses (SIRE) qui ont touſiours le plus haulsé le menton aux hommes genereux, lesquels espris d'vn honeste appetit de gloire, ont taſché de laiſſer aprés eux quelque louable souuenãce de leurs beaux faicts. Car de mener la guerre auec le seul effort, s'il n'est accompagné de conduitte & addresse, c'est le vray fait des bestes brutes. Et les cõqueſtes ne peuuẽt durer, ne les peuples subiuguez

estre longuement retenus en obeissance et deuoir, sinon auec beaucoup de considerations, dont on est secouru par les liures. Aumoyẽ dequoy (SIRE) les primices de ce labeur se voüent & desdient d'elles mesmes à vostre treschrestiẽne Majesté: Puis qu'il sort maintenant en lumiere soubs le lãgage de ceux ausquels vous cõmandez; & qui aians esté conquis autrefois par la vertu & proesse de cest autre inuincible cueur d'hõme, secouërent depuis le ioug & la seruitude de l'Empire Romain, pour se dresser à part eux la plus heureuse monarchie de toutes celles qui furẽt onques, soubs le doulx gouuernement d'vne tant longue suite & continuation de Roys tresbons, sages, & vertueux, pas vn desquels (et mesmement de la tresnoble, tresdebõnaire, & plus que bien vouluë maison de Vallois) ne fut iamais noté de tyrãnie, ne des comportemẽs monstrueux detestables, qui se sont veuz en tant d'autres principautez. Vostre MAIESTE y est finablement paruenuë (SIRE) mais ô bon Dieu, à quels bris de vaisseaux à quel piteux naufrage? En danger certes d'auoir encore ceci de commun auec Cesar, d'en faire vne nouuelle conqueste: Combien que voz pretentions soient bien dissemblables, car c'est vostre vray et legitime heritage, & luy, ne les Ro-

mains

mains ny auoient autre droict que celuy qui pendoit à la pointe de leur espee. Mais ce pẽdant ainsi l'ont voulu nos offences, ainsi l'ont disposé les rancunes, partialitez, & aigreurs de ce peuple, qui ne scauroit tant soit peu demeurer en paix ne repos: Et faut nommément qu'il se face la guerre à soymesme, si d'auẽture il n'en est diuerti, pour auoir tousiours quelque chose à demesler autre part, où il se puisse occuper, & amortir aucunement son impatience, ou plustost ferocité belliqueuse. Ce n'est pas moy qui le dis (SIRE) mais nostre autheur ici present, qui la fort bien sceu remarquer, & cognoistre par la longue practique qu'il en a euë. Et de vray les emulatiõs & disputes des Auuergnacs auec la seigneurie d'Authũ, pour lors la premiere & la plus puissante de toute la Gaule, furent cause de la subuertion non seulement de leur estat, mais de tout le reste auec: quand les vns par despit des autres s'animerent d'appeler à leur aide les Romains, & les Allemans, lesquels soubs ombre de les venir secourir, auoient desia si bien besongné auant que Cesar mist le pied en la Gaule, que durãt quatorze ans entiers, ils s'estoient emparez de la plus grande & meilleure partie du territoire des Sequanois. Estans en fort beau chemin de s'estendre bien plus

auant, si ceſtuy-cy ne les euſt mis hors de diſpute, empietant toute la domination entiere. Enquoy rien ne luy vint mieux à propos, que les troubles & diuiſions qu'il y trouua, leſquelles ne faillent gueres d'appeler touſiours quelque tiers, tel que le marque l'apologue de la Grenoille et du Mullot, enleuez tous deux par vn faulx perdrieu, ce pẽdant qu'ils ſ'entreopiniaſtrẽt à ſe barſeller & combattre. Que ſ'il en falloit venir la, car tout Prince & Seigneur ſouuerain doit pluſtoſt perdre la vie que ſon eſtat; D'autant que les vrayes & principales fortereſſes, ſont les cueurs & les volontez des peuples, leſquels eſtãs vne fois gaignez, tout le reſte ſuit incontinent apres, & viẽt à obeiſſance, Auſsi voſtre treſſage & treſprudẽte modeſtie, benignité & doulceur, et voſtre meſuree patience & temporiſement, ſeront les pieces pour y faire breſche, ſeront les ſoldats pour aller à l'aſſault, qui en ce cas vous feront finablemẽt plus de ſeruice & d'exploict, que toutes les armees dõt vous ſcauriez remplir vos prouinces. Et par ce moyen vos conqueſtes ſerõt anoblies de ceſte belle et gratieuſe qualité, qu'ordinairement Ceſar dõne aux ſiennes, appelant ce peuple icy, & celuy la, pluſtoſt pacifiez que conquis. Auſsi ſa bonté & clemence luy ſeruirent bien plus, luy abre-

gerent

gerẽt plus ſes affaires, que toutes les batailles & aſſaulx qu'il donna, ou morurent vn million de nos plus braues hommes; ny que toutes ſes ruzes & ſtratagemes, ſa diligence incroiablẽ, ſa proeſſe & vaillance, ſon grand ſçauoir & practique en l'art militaire, dont iamais autre Capitaine ne l'eſgalla. Au reſte (SIRE) les grandes ruines et deſtructiõs autrefois aduenuës en la Gaule, nous donnent aſſez à cognoiſtre, quels ont eſté de tout temps le pouuoir, grandeur, & vertu de ce peuple voſtre, qui nonobſtãt vne ſi enorme ſecouſſe, et encore en ſi peu de temps cõme de huict annees, ne laiſſa de ſe r'auoir & reddreſſer ſur pieds bien toſt aprés: Et ſi ſes facultez n'eſtoient pas moindres que ſes forces; car outre infinies largeſſes & deſpenſes, que Ceſar fit des deſpoüilles de la Gaule pour venir à ſes intentions, en ſorte que pour vne fois en la ville de Lucques, ſe trouuerẽt à la porte de ſon logis, plus de ſix vingts hallebardiers portans les haches des magiſtrats qui l'eſtoiẽt venus viſiter, Pompee & Craſſus entre les autres, tous leſquels emporterent de grands preſens de luy, Il donna au ſeul conſul Paulus la ſomme de neuf cẽs mille eſcus en pur don, et au Tribun Curion bien dauantage, pour les auoir fauorables contre ſes aduerſaires & enuieux. Tellement que deux

choſes ſeules, toutes deux prouenans de Gaule, luy liurerent entre les mains l'Empire de l'vniuers: l'vne les richeſſes & treſors qu'il y amaſſa, dont il fit ſes beſongnes, accommoda ſes negociations, practiqua ceux dont il auoit beſoing pour venir à ſon but: l'autre, que par l'eſpace de huict ou neuf annees que dura la guerre, il ſ'exercita luy & les ſiens cõtre des peuples belliqueux, vaillans, & endurcis; Tout ainſi qu'vn braue chãpion qui va iouer des armes, & ſ'eſprouuer cõtre quelques eſcrimeurs excellens, pour puis aprés cõbattre à bon eſcien en camp clos à outrãce: La ou ſes malveillans ne ſ'eſtoient rencontrez qu'auec des natiõs laſches, delicates, effemineés, & fuyardes. Ce ne doit donques pas eſtre (SIRE) peu de contentement à vn Prince, de commander à des ſubiects vaillans & riches; car le premier aſſeure ſon eſtat, & l'autre le rend plantureux & commode, ſans auoir rien à craindre, ny à mendier de dehors. Mais il faut quant & quant qu'il les occupe à la guerre, à ce que contr'eux meſmes ils n'emploient leur courage & effort: & qu'il les maintienne touſiours opulents, pour les auoir plus ſoupples & plus paiſibles, car celuy qui eſt à ſon aiſe, craint de changer de condition, de peur de perdre ſon repos, & ſon bien: la ou vn peuple pauure,

pauure, ſouffreteux, indigent, taſche touſiours à remuer quelque choſe, pour rencontrer (ſ'il peut) vne meilleure fortune, & ſe rend par là ſeditieux & mutin. A ce propos lon racompte qu'apres que Ceſar ſe fut emparé de la puiſſance abſoliüe, on l'aduertit vne fois de ſe tenir ſur ſes gardes, pource qu'il y en auoit qui conſpiroient contre luy, & nommément M. Anthoine. Ce n'eſt pas de ces gras (dit-il lors) et ventruz rogebontemps que i'ay rien à craindre, mais pluſtoſt de quelque maiſgres, extenuez, paſles, melancoliques: marquant par là Caſſius et Brutus, comme il aduint depuis.

ORSIRE, l'vtilité que voz ſubiects n'entendans point la langue Latine pourront perceuoir de ceſte verſion, qui leur eſt maintenant cõmuniquée ſoubs l'heureux nom de voſtre treſſacrée Maieſté, ſera en premier lieu de veoir icy comme dans vn miroüer, la grande et noble antiquité de leurs predeceſſeurs, combien illuſtres & renommez ils ont eſté de tout temps, & meſmement au faict des armes, par le teſmoignage & approbation de celuy qui a eu tant d'affaires contr'eux: leurs forces & moiens de ſe deffendre de leur mal-affectez voiſins, & de les aller veoir encore ſi beſoing eſt: leurs richeſſes et com-

moditez pour durer à la longue; les maux auſsi, les deſolations, & ruines que leur ont touſiours amené les partialitez, & diſſentiõs domeſtiques: Et l'artifice de leurs enuieux ennemis à les diuiſer, tantoſt ſoubs vn pretexte, tantoſt ſoubs vn autre, pour en auoir meilleur marché puis apres: le tout accompagné d'infinis beaux preceptes, experiences, ruſes, & conſiderations dependantes du faict de la guerre, dont ceſtuicy a eſté le ſouuerain maiſtre. Que ſi quelqu'vn veut alleguer que ceſte hiſtoire n'eſt qu'vn renouuellement de douleur, d'auoir eſté ſi malmenez, et finablement reduits à ſubiection par vn eſtrãger, auec vn teſmoignage & adueu de noſtre vergongne & opprobre, pour ne ſ'eſtre peu deffendre d'vn ſi petit nombre de gens; Ie dis que cela nous doit tourner à vne treſgrand' gloire, d'auoir à tout le moins eſté vaincuz par Ceſar, à qui rien ne peut iamais reſiſter: non pas toutes les forces de ſon peuple meſme, vainqueur de tous les autres, dominateur des terres & des mers; & encore ſoubs la conduitte d'vn ſi grand et renommé Capitaine comme Pompee. Et ſi cela d'auantage a ſeruy pour aſſembler & vnir tant de petits eſchantillõs deſmembrez, à vn ſeul corps de ceſte belle & ample monarchie, qui a touſiours

duré

duré depuis. AINSI DONC SIRE, en preſentant à voſtre Maieſté ces Commentaires, qui nous font ſans comparaiſon plus de bien, que toutes les guerres y mentionnees n'apporterent de dommage & ruine à noz anceſtres, attendu que cela ſe refit ſoubdain, & les eſcripts de Ceſar illuſtreront le nom Gaulois à touſiours: Je vous ſouhaitte quant & quant la grandeur de ſes faicts, ſa continuelle bonne fortune, l'immortalité de ſon nom, & la victoire de tous voz ennemis. Mais au reſte, vn regne bien plus long & reposé, plus de plaiſir & de contentement de voz labeurs, & de la tranquillité d'eſprit d'auantage: le tout accompagné & ſuiuy de tres-parfaitte ſanté & proſperité, & d'vne fin tres-heureuſe.

C·IVLIVS·CAESAR·DICTATOR PERPETVVS

ABREGE DE LA VIE DE CESAR.

IL SEROIT bien mal-aisé de raccourcir, & reduire au petit pied les faits & gestes de celuy à qui tout le pourpris de la terre n'a peu suffire, & estre assez capable pour la grandeur de ses desseins & entreprinses: Ne les plus amples & dilatées histoires en tesmoigner la millieſme partie. Ie ne lairray toutesfois de mettre icy sommairement quelque chose de sa vie, afin que le lecteur ne soit point du tout deffraudé de la congnoissance de ce si braue & docte personnage, qui d'vne meſme main à sçeu si bien executer, & mettre par escript tout ensemble, ce qu'oncques n'aduint à nul autre. Car tout ainsi que ie n'ay pas faict la presente traduction pour ceux qui entendent la langue Latine, aussi n'ay-ie pas trauaillé apres ces Annotations pour les sçauans qui manient les liures & les bonnes lettres, combien qu'il y aura beaucoup de lieux qui les pourront releuer de la peine qu'ils auroient à en chercher l'intelligence, ou se desuelopper des doubtes & obscuritez qui s'y treuuent. Iules Cesar dont il est icy question, fils de L. Cesar & d'Aurelia fille de Cotta, fut né le quatrieſme iour du cinquieſme mois, qui fut depuis appellé Iuillet de son nom, l'an de la creation du monde 3990. & des premiers commancemens de Rome 654. deuant l'aduenement de Iesus Christ 99. ans, que C. Marius estoit Consul pour la sixieſme fois, auec Valerius Flaccus. Pline au 34. chapitre du second liure, dit qu'en ceste année là fut veu au ciel vn grand bouclier de feu ardent, lequel lançoit ses rayons ou plustost flammes contre l'Orient. Quant à la famille des Iules, on la faict venir d'Iulus fils d'AEneas, qui fut fils d'Anchises & de la déesse Venus, ainsi que dit Virgile, Iulius a magno demissum nomen Iulo: Et celle de sa grand mere Martia, d'Ancus Martius quatrieſme Roy des Romains: tellement qu'en la harengue qu'il fit aux obseques de sa tante Iulia femme dudit Marius, il magnifie & exaulse sa race en ceste sorte, dans le sixieſme tiltre de Suetone. La descen-

dence maternelle de ma tante Iulia, a pris son commancemẽt dés Roys; la paternelle est coniointe auec les Dieux immortels. Car d'Ancus Martius viennent les Martiens, de sang Royal, dont sa mere portoit le nom: & de Venus les Iules, autheurs de nostre maison & famille. Par ainsi en nostre race est la saincte Majesté des Roys, qui ont vne grande dignité parmy les humains, & la reuerance deuë aux Dieux, au pouuoir desquels sont les Roys. *D'où puis apres leur soit venu le surnom de Cesar, cela est vn peu doubteux; car les vns veullent que le premier qui le porta fut pour auoir esté né auec de longs cheueux; les autres qu'on fut contraint de faire vne incision au ventre de sa mere, pour le tirer dehors; les autres d'vn elephant que l'vn des Iules combatit iadis en Aphrique & le mit à mort, car Cesar en langue Aphricaine signifie vn elephant. Quoy que ce soit, tous les Empereurs Romains, Grecs, & Allemans, voire le Turc encore, & le Moscouite ont pris le nom de Cesar, non pas comme d'vne race ou famille dont ils soient descenduz, mais de la dignité imperiale. Au reste Iules Cesar aiant esté en sa ieunesse instruit de sa mere Aurelia, en la pureté de la langue Latine, qu'elle parloit naifuement sur toutes celles de son temps, cela luy seruit bien du depuis à façonner son stille tel que nous le voions: car il importe de beaucoup pour bien dire & escripre, de quelle forme de parler les enfans soient premierement abbreuez, & aient en la langue desliée; estant bien mal-aisé que ceux qui auront succé auec le laict de leur nourrice, quelque rude & grossier Bergamasque, puissent gueres souuent arriuer à vien d'excellent ny en l'vn ny en l'autre, si ce n'est auec vne grande estude. Il fut aussi esleué & nourry auec sa tante Iulia, qui l'anima à la faction Marienne, laquelle tenoit le party de la commune contre la Noblesse, tellement que depuis il la remit sus quant & les trophées de Marius: ce qui fut cause des grandes faueurs, & du port qu'il eut touiours du commun peuple, lequel luy dressa vn pont, pour passer à la puissance absoluë de l'Empire Romain, où finablement il paruint. Car n'aiant que seize ans quand il perdit son pere, l'année d'apres il eust emporté l'estat de Prestre & Ministre de Iuppiter, sans l'empeschement que Scilla qui auoit lors toute puissance luy donna là dessus, pource qu'il ne vouloit repudier sa femme Cornelia fille de Cinna, l'vn des mortels ennemis dudit Scilla: lequel fit dessors vn iugemẽt de Cesar, qu'en luy venoient à renaistre*

pluſieurs Marius: & l'euſt à ceſte occaſion fait mourir ſur l'heure, ſi Cotta & quelques autres grands perſonnages ne fuſſent venus à la trauerſe, qui luy ſauuerent la vie. Voyant donques le danger ou quel il eſtoit encouru, il ſe retira en Bithinie deuers le Roy Nicomedes. Et à ſon retour les Courſaires le prirent, deſquels il ſe racheta pour la ſomme de trente mille eſcuts: mais incontinent apres il les ſurprit, & fit mettre en croix, ſuyuant ce qu'il leur auoit promis eſtant en leurs mains; leur ayant toutesfois premierement fait coupper la gorge, afin qu'ils ne ſentiſſent l'aſpreté & rigueur de ce tourment, le plus horrible de tous autres; car de ſa nature il n'eſtoit aucunement cruel. Le premier ſeruiui qu'il fit à la guerre, fut ſoubs le preteur M. Thermus, duquel il fut honoré de la coronne de cheſne, pour auoir à l'aſſaut de Methelin ſauué la vie à vn Citoyen Romain. Depuis il fut encore en Cilicie ſoubs la charge de Seruilius Iſauricus, où il ne demeura gueres, car ſur ces entrefaittes Scilla eſtant decedé, il retourna à Rome: & le peuple bien toſt apres le fit Tribun militaire, (ce ſont des Coronnels és legions aians la conduitte de mille hommes auec beaucoup d'autres authoritez qui ſe deſduiront cy apres) & le prefera en cela à C. Pompilius, combien qu'il fuſt plus vieil ſoldat que luy. C'eſt la premiere demonſtration de bien-veillance que luy fit le peuple de le vouloir gratifier, comme il fit de là en auant à toutes les occaſions qui ſe preſenterent: car bien toſt apres il fut eſleu Queſteur de l'Andelouzie, là où l'on dit qu'en contemplant vne fois la ſtatuë d'Alexandre le Grand, il ſe mit à ſouſpirer profondement, comme ſ'il euſt voulu accuſer ſa laſcheté, pour n'auoir encore rien fait digne de memoire en l'aage où il eſtoit, auquel l'autre auoit deſia preſque conquis tout le rond de la terre. Ce qui fut vn indice aſſez apparent d'vn naturel ambitieux, lequel ſe manifeſta bien plus apertement depuis, quand vne fois ayant eſté contraint paſſant païs, de ſ'arreſter à cauſe du mauuais temps en vne meſchante petite maiſon dans les montaignes, là où ſes familiers ſe raillans de ce beau palais, il luy eſchappa de leur dire qu'il aimeroit mieux eſtre là le premier que le ſecond à Rome. Parquoy aſpirant à toutes grandes choſes, il quitta là le reſte de ſa Queſture, & ſ'en reuint à Rome pourſuiure d'autres plus belles charges. Et n'eſt pas ſans ſoupçon, qu'il ne fuſt conſachant des entreprinſes de Lepidus premierement, puis apres de Craſſus, de P. Sylla, & L. Antronius; & finablement de Catilina, & de ſes adherens, tous leſquels taſchoient de renuerſer l'eſtat

de la choſe publique: Mais il ſe ſceut ſi bien demeſler de tout, qu'on eut opinion que c'eſtoient charitez que luy preſtoit Caton, lequel ſe monſtra touſiours ſon mortel ennemy, & quelques autres ſes malueillans & partiaux, portans enuie à la faueur & amitié qu'il reçeuoit du peuple. Auſſi ne laiſſoit il rien en arriere de ce qu'il penſoit eſtre à propos pour le gratifier, & gaigner ſa bonne grace; enquoy il ſurpaſſa les liberalitez & largeſſes de tous ceux qui furent oncques à Rome, de ſorte qu'auant de paruenir à aucun magiſtrat d'importance, il ſe trouua endebté de plus de ſept à huict cens mille eſcuz: aiant beaucoup deſpendu du ſien en la commiſsion qu'il eut de reparer le paué d'Appius: Et à ſon entrée en l'office d'AEdile, il donna au peuple le paſſetemps de trois cens & vingt paires de gladiateurs (c'eſtoient des gens qui combattoient en duel & camp clos à toute outrance, chacun contre celuy qui luy eſtoit deſtiné, tant que l'vn tomboit par terre roide mort, & le plus ſouuent tous les deux) & ſi auoit deliberé d'en preſenter d'auantage, ſans l'alarme que le Senat eut, que ſoubs ombre de ceſt esbatement il ne voulluſt attẽpter quelque choſe: Ce qui fut cauſe que par decret public ils furent limitez à certain nombre. Il donna encore des chaſſes de beſtes fieres & cruelles, & pluſieurs autres tels ieux & recreations, auec vn tres-grand contentement & ſatisfaction du peuple. Par le moien dequoy le voiant du tout eſtre à ſa deuotion, il voulut briguer vne charge extraordinaire au roiaume d'Egipte, mais il en fut excluz par les factions & menées des plus grands, qui ſe formaliſerent en ceſt endroit directement contre luy. Et toutesfois ils ne le peurent empeſcher d'obtenir deuant Iſauricus & Catullus, les deux premiers hommes de la ville pour lors, le ſouuerain pontificat qui eſtoit à vie, & l'vne des plus belles dignitez de toute la choſe publique, car il auoit la charge & authorité principale, ſur tout ce qui dependoit du faict de la religion. Le matin que ſ'en debuoit faire l'election, au ſortir du logis pour aller à l'aſſemblée du peuple, il dit à ſa mere qui l'embraſſoit la larme à l'œil, qu'elle ne le reuerroit iamais plus, ſinon grãd Pontife: Ce qui denotoit aſſez ſon grand cœur. Aiant puis-apres obtenu la preteure, il eut tout plein d'ennuis & de moleſtes durant tout le temps de ſa charge, tant pour raiſon de la coniuration de Catilina dont on le meſcroioit eſtre participant, que d'infinies autres trauerſes que luy donnerent ſes aduerſaires: & à la fin encore, quand il cuida partir pour ſ'en aller en Eſpaigne qui luy eſtoit eſcheüe au ſort, ſes creanciers l'arreſterent,

resterent, mais Crassus qui vouloit faire de luy vn contrescarre à la puissance de Pompée qui s'en alloit trop grãde, respondit pour luy de la somme de neuf cens quatre vingts & dix mille escuz. Il se porta fort bien en ce voiage, où il subiuga toute la coste de Gallice, d'Asturie, Biscaye, & Portugal encore, auec plusieurs autres braues nations de ces quartiers là, qui ne vouloient point reconnoistre l'Empire Romain: & y ordonna les affaires fort sagement. Puis aiant faict tresbien ses besongnes, & enrichy quant & quant ses soldats, il s'en retourna à Rome pour triompher de ses victoires: mais pource que la coustume ne permettoit pas, que ceux qui poursuiuoient le triomphe entrassent dans la ville, & que le iour approchoit pour eslire les nouueaux Consuls, il laissa l'autre poursuitte, pour entendre à ceste-cy, qui luy estoit plus à cœur: & emporta le consulat auec Bibulus, lequel tout le long de l'année se tint renfermé en sa maison, estant cõtrainct de laisser faire Cesar du tout à sa volonté; si bien qu'il eut alors beau moien de iouer ses ieux à son aise, & de ietter à bon escient les fondemens de l'vsurpation monarchique qu'il brassoit desia en ses secrettes conceptions. Auparauant il auoit reconcilié Pompée & Crassus estans en pique & alteration l'vn contre l'autre, ce qui fut en apparence vne fort louable besongne; mais ceux qui y regardoient de plus pres, virent fort bien que c'estoit brider par là l'authorité du Senat, & de sa liberté accoustumée, le reduire à vne subiection de trois personnages complottez ensemble, dont les deux assisterẽt au tiers, pour le faire Consul, & luy donnerent le moien d'executer puis apres tout ce qu'il voulut entreprendre, tant pour la distribution gratuite des terres au commun peuple, qu'infinies autres telles choses pour gaigner sa bonne grace, lesquelles il passa bon gré malgré tous ceux qui s'y opposerent. Et là dessus encore, il espousa Calpurnia fille de Piso qui luy debuoit succeder au consulat, & donna sa fille Iulia à Pompée. Ainsi par la faueur du peuple, & les moiens & credit de son beau pere & de son gendre, la prouince de la Gaule de delà les mõts, auec l'Esclauonie & quatre legions luy furent decernées pour cinq ans; & bien tost apres celle de deça qu'on appelloit la Narbonoise ou cheuelue y fut annexée par le Senat, craignant que s'il la luy refusoit; le peuple aussi bien ne la luy donnast de son authorité priuée: lesquelles deux prouinces des Gaules il auoit desirées sur toutes autres, comme vn subiect tres-apropos pour esprouuer sa vertu contre des peuples si belliqueux, & s'y aguerrir; tant pour s'aquerir vne

gloire & reputation immortelle, que pour raison aussi des grandes richesses qui y estoient deslors : dont il auoit besoing pour s'acquitter de ses debtes qui estoient excessifs, & pour effectuer les liberalitez que le peuple attendoit de luy, afin de paruenir à ses fins. Au bout desquelles cinq années la mesme charge luy fut encore prolongée pour cinq autres, qui furent dix années en tout qu'il demeura és Gaules : & toutesfois il n'en mit que neuf à les conquerir entierement, & les reduire à l'obeissance de l'Empire Romain : durant lesquelles il print bien huict cens villes de force, subiuga plus de trois cens nations, & s'estans à plusieurs & diuerses fois presentez contre luy en bataille rengée bien trois millions d'hommes armez, tous courageux, & entalentez de perdre la vie pour la defense de leur liberté, il en mit vn million à mort, en print bien autant de prisonniers, & imposa au reste vn million d'or de tribut annuel, ainsi que dit Eutrope. Mais quant aux richesses qu'il s'en appropria, cela ne se pourroit limiter ; toutesfois les dons immenses, & les presens qu'il fit en portent suffisant tesmoignage, car il donna au seul consul Paulus pour l'auoir fauorable, la somme de neuf cens mille escuz, dont il fit depuis bastir ce beau Pallais qu'on appelloit la basilique de Paulus ; & deliura Curion Tribun du peuple de plus de douze ou treze cens mille escuz de debtes. Il se dit dauantage qu'estant vne fois à Lucques, se trouuerent à la porte de son logis plus de six vingts sergens pour vne fois, portans haches & verges deuant les Magistrats, & bien deux cens senateurs, tous lesquels il renuoia comblez & assouiz d'argent & de richesses. Mais sur tout, les forces qu'il tira depuis de la Gaule tant en cauallerie que gens de pied (car il dressa vne legion de François qu'il appella l'alouëtte) furent celles qui luy seruirent le plus, pour venir à bout de ses aduersaires, quand apres ses practiques & largesses, il fut question de ioüer des cousteaux ; & luy donnerent sa cause gaignée, voire l'Empire de l'vniuers entre les mains, lequel il laissa comme hereditaire à ses successeurs en tiltre de monarchie & puissance absolüe. La premiere année de son gouuernement des Gaules, il deffit les Suisses qui en nombre de 368000. personnes estoient sortiz de leur païs pour se venir habituer en France : & incontinent apres Ariouistus Roy des Allemans, lequel aiant passé le Rhin quatorze ans auparauant auec vn gros nombre de gens, auoit eu plusieurs victoires contre les Gaulois ; & s'estoit emparé cependant du païs des Sequaniens : mais Cesar en la premiere rencontre

le mit à vau de routte, & luy tua bien quatre vingts mille hommes sur la place. La seconde il combatit les Belges, puis ceux de Tournay, estimez les plus vaillans de tous, & subiuga les vns & les autres; ensemble les Aduatiques de Bos-leduc. La troisiesme rengea du tout à obeissance les montagnards de Valais & de Sion qui s'estoient vouluz rebeller: puis tout les païs qui sont maintenant compris soubs le duché de Bretaigne: & d'autre part la Guienne soubs la conduitte du ieune Crassus, l'vn de ses Lieutenans. La quatriesme, comme ceux de Franc-fort, d'Vvestphalie, & de Hesse eussent passé le Rhin en nombre de quatre cens trente mille ames, en vne seule rencontre il les tailla en pieces presque tous: & de ce pas aiant faict vn pont sur le Rhin, il entra dans la Germanie, là où personne n'aiant osé comparoir pour luy faire teste, il remmena son armée; & sans s'arrester passa en Angleterre, où apres quelques legiers combats, les Princes du pays se rendirent tributaires du peuple Romain. La cinquiesme année il reprima les Pyrustes, qui molestoient ceux de l'Esclauonie qui estoient de son departement: & delà estant reuolé en Gaule, il pacifia ceux de Trieues, dont il donna la Seigneurie à Cingentorix. Puis de rechef passa en Angleterre qui se rebelloit, & l'acheua de dompter de tous poincts. Deffit & mit à mort Induciomarus Trieuois, & assoupit la rebellion presque de toute la Gaule. La sixiesme, il rengea de rechef à obeissance ceux de Tournay, de Sens, & de Chartres; ensemble les Gueldrois & Trieuois. Et aiant faict vn autre pont sur le Rhin, rembarra les Suaues, les plus belliqueuses gens de toute la Germanie, iusques au plus profond de leurs forests & fondrieres, sans qu'vn tout seul d'entr'eux osast seullement se laisser veoir de loing. Toute la septiesme année horsmis ce peu qu'executa Labienus deuant Paris, se passa à la guerre de Vercingentorix Auuergnac: lequel s'estant constitué chef des François, remua toutes les Gaules depuis l'Angleterre iusque en Esclauonie; & fit esleuer mesme les Anthunois, le plus fidelle peuple de tous autres enuers les Romains, & pour ceste occasion honorez d'eux du tiltre de freres, amis & confederez; car ce furent eux qui leur donnerent le premier pied en France, & les y introduirent par despit des Auuergnacs. Ce Vercingentorix icy tailla beaucoup de besongnes à Cesar: & s'il eust eu la patience d'attendre encore vn peu à se declarer, que Cesar se fust embarqué aux guerres ciuiles, ainsi qu'il fit incontinent apres, les Romains estoient en danger d'estre contraints de

recommancer de pied en cap toutes leurs conqueſtes en France. Mais Ceſar qui auoit ſoigneuſement l'œil au guet, le preuint, & renuerſa toutes ſes deliberations & conſeils, par l'extreme diligence qu'il fit de repaſſer auec quelque nombre de gens les Alpes, & les montagnes d'Auuergne: là où aiant donné vne alarme chaude pour les eſtonner, il ſe coulla ce pendant iuſques au ſeiour de ſes legions, & raſſembla ſon armée: Laquelle nonobſtant que ce fuſt en plein cœur d'hyuer, il mena tout de ce pas deuãt Bourges, qu'il prit d'aſſaut à la barbe de Vercingentorix, quelques grandes forces qu'il euſt pour la ſecourir, mettant au fil de l'eſpée tous ceux qui ſ'y trouuerent, en nombre de quarante mille perſonnes, pour venger la mort des citoyens Romains, qui auoient eſté vn peu auparauant ſurprins & maſſacrez à Gyen. Delà pourſuiuãt iceluy Vercingentorix, il paſſa la riuiere d'Allier, & alla mettre le ſiege deuant Clermont en Auuergne. Mais voiant qu'il n'y faiſoit pas bien ſes beſongnes, il en deſlogea pour ſ'aller ioindre à Labienus. Tout incontinent apres il deffit la cauallerie de Vercingentorix, & luy donna la chaſſe iuſques à la ville d'Alexia, où il l'aſſiegea, encore qu'il y euſt quatre vingt mille hõmes de guerre. Tous les François là deſſus ſ'eſtans mis en armes pour l'aller ſecourir, en nombre de deux cens quarante mille hommes de pied & huict ou dix mille cheuaux, en vne ſeule ſaillie Ceſar les mit à vau de routte; & par meſme moien ceux qui eſtoient en haut à la ville auec Vercingentorix; qu'à grand' peine ſceurent ils rien les vns des autres, que la partie n'euſt eſté du tout iouée. Ce faict d'armes d'Alexia eſt tenu pour le plus beau, pour le plus grand & ſignalé, qu'onques il executa en ſa vie: auſſi les forces des Gaulois depuis ſe trouuerent ſi proſternées & abbatuës, qu'il n'eurent plus le pouuoir de ſe reſſourdre, ny de faire choſe d'importance pour le maintenement de leur ancienne liberté: & ſe peurent dire deſlors les Gaules entierement ſubiuguées & conquiſes. L'année d'apres qui fut la huictieſme, tout le Berry, puis les Chartrains, & conſequemment ceux du Beauuoiſin, auec quelques autres Belges, ſe voulurent remuer: mais tout cela alla en fumée, & fut bien toſt aſſoupy & eſteint: Et pareillement l'eſmotion d'Aniou, de Poictou, Limoſin, & Quercy, où Caninius deffit Lucterius & Drapes deuant la ville d'Vxellodunum, que l'on tient eſtre celle de Cadenac, laquelle il auoit deſia aſſiegée. Ceſar fut contraint à la fin d'y aller, qui en eut la raiſon: & delà paſſa outre pour viſiter le Languedoc & la Guienne, qu'il n'auoit point en-

core veu. Icy prirent du tout fin les guerres de la Gaule, durant lesquelles ses soldats ne se mutinerent iamais, quelques coruées, mesaises & trauaux qu'ils enduraſſent: & ſi n'eut que trois defortunes en tout, l'vne quand ſes nauires furent briſées en Angleterre par la tourmente: l'autre de Sabinus & de Cotta, qui ſe perdirent à leur eſcient; & la tierce deuant Clermont, où à la verité ſes gens furent bien frottez, mais par leur opiniaſtreté, & conuoitiſe du pillage. La neufieſme année il ne fit gueres autre choſe que ſe promener ça & là par la France, auec quelque petit progrez qu'il fit en Lombardie, pour ſentir de plus pres ce que ſes aduerſaires braſſoient contre luy: Car aians de longue main proietté Pompée & luy, & meſmement depuis la mort de Craſſus, qui leur ſeruoit de barriere, de ſe defferrer l'vn l'autre: Ceſar qui voioit que Pompée auoit toute l'authorité en la ville, craignant de demeurer en crouppe apres qu'il ſeroit hors de charge, & qu'il ne fuſt recherché ſur pluſieurs points des choſes par luy adminiſtrées, pourchaſſa le ſecond Conſulat; & quant & quant fit inſtance que Pompée deſarmaſt, ou bien qu'il luy fuſt octroié de retenir l'Eſclauonie auec deux legions: dequoy aiant eſté debouté par les brigues & menées de ſes ennemis, il prit de là occaſion de commancer la guerre ciuile: ioint l'outrage qu'on auoit voulu faire à Curion, & M. Antoine Tribuns du commun peuple, & autres qui ſolicitoient en ſa faueur des choſes, qui ſembloient plus que raiſonnables à ceux qui n'eſtoient point partiaux. Toutesfois on eſtime, qu'il fut poulſé à cela d'vn deſeſpoir de n'auoir dequoy parfournir les ouurages qu'il auoit entreprins, ne ſatisfaire à l'expectatiue que le peuple auoit conceüe de ſon retour des Gaules, tant en ieux, que banquets & donatifs: ou bien de crainte d'eſtre pourſuiuy en iuſtice. Car apres la bataille de Pharſalie, en regardant ſes ennemis, partie eſtenduz ſur la place, & le reſte qui fuioit à vau-de-routte, il ne ſe peut tenir de dire qu'ils ne s'en prennent qu'à eux meſmes, veu qu'ils ont eſté ſi aſpres à chercher leur mal-heur: & moy pauuret apres tant de belles conqueſtes, apres tant de ſeruices faicts à la choſe publique, eſtois pour toute recompenſe condamné bien & beau, ſi ie n'euſſe eu recours à mes ſoldats. *D'autres ont opinion, qu'il eſtoit deſia ſi accouſtumé à commander, qu'il n'euſt ſçeu plus viure en homme priué. Aumoien dequoy aiant contrepeſé ſes forces auec celles de ſes ennemis, il prit l'occaſion en main, ſi bien qu'on ne ſe donna garde, qu'on le vit*

preſque aux portes de Rome. Et ce pendant Pompée au lieu de luy faire teſte ſuiuant ſes braueries accouſtumées, ſ'en fuit aſſez laſchement iuſques au dernier bout de la Calabre, à la ville de Brundiſi, où quelque temps apres Ceſar l'alla aſſieger: mais l'autre luy aiant ioué vn tour de vieille guerre, deſlogea par mer ſans que Ceſar ſ'en apperceuſt, parquoy il ſ'en retourna à Rome, où il ordonna toutes choſes à ſa fantaſie, ſans que perſonne luy oſaſt plus contredire. Ce temps-pendant il ſ'empara par le moien de ſes Lieutenans de la Sicile, & de Sardeigne: puis ſ'en alla deuant Marſeille, & laiſſant la charge du ſiege à Trebonius, paſſa outre en Eſpaigne, contre Afranius, Petreius, & Varro qui tenoient le party de Pompée, auec de groſſes & puiſſantes armées; leſquels apres pluſieurs combats, & de fort grands meſaiſes & trauaux, il deſpouilla de leurs prouinces & de leurs gens. Sur ces entrefaittes Marſeille fut auſſi priſe par compoſition: mais Curion aiant eſté depeſché en Aphrique fut deffait par le Roy Iuba, & mis à mort auec tous ſes gens. Ceſar eſtant de retour à Rome, donna quelque ordre aux affaires ſelon que le temps & le loiſir le luy permirent: & puis paſſa la mer Adriatique pour aller rencontrer Pompée, lequel finablement il deffit en la Pharſalie, & le pourſuiuit iuſques en Alexandrie d'Egipte, où il auoit deſia eſté mu à mort par Photinus & Achillas, les deux principaux miniſtres du ieune Ptolomée. Ceſar aiant deſcouuert qu'ils luy en vouloiẽt faire autant, les preuint, & commança la guerre, qui luy fut fort difficile & faſcheuſe: Car c'eſtoit en plein cœur d'hyuer, & n'auoit pas les preparatifs neceſſaires pour vne telle puiſſance logée ſoubs le couuert à ſon aiſe, dans l'vne des fortes & meilleures villes du monde, accommodée de tout ce qui leur faiſoit beſoing. Il ne laiſſa neantmoins d'en venir fort heureuſement à fin: Et mit le roiaume entre les mains de Cleopatra, craignant que ſ'il le reduiſoit en prouince, celuy qui en auroit le gouuernement n'euſt le moien & occaſion de remuer quelque choſe à l'encontre de luy. D'Alexandrie il repaſſa en Syrie, & delà au roiaume de Pont, où il deffit Pharnaces fils de Mithridates, le cinquieſme iour de ſon arriuée, quatre heures apres que les deux armées furent venües à veüe l'vne de l'autre: tellement qu'apres la victoire il ne ſe peut tenir de ſeſcrier tout haut: O bien heureux Pompée, qui pour auoir combatu des gens ſi flacques & effeminez, as emporté le renom de ſi grand Capitaine. *Delà il ſen vint en Aphrique, où il deffit Scipion & le Roy Iu-*

ba. Et finablement les enfans de Pompée en Eſpagne: qui fut la fin de toutes ſes guerres. Or qui voudra maintenant conſiderer les faicts merueilleux de ceſt homme inuincible, & diſcourir là deſſus, on le congnoiſtra auoir eſté le plus grand qui fut iamais ſelon le monde: car toutes les vertuz, les graces & perfections eſpandues & departies aux autres illuſtres perſonnages dont nous auons ouy parler, ont eſté en ceſtui-cy accumulées & vnies: le ſens, iugement, ſageſſe & prudence; le bon eſprit & conduitte, les lettres & le ſçauoir, la facilité de bien parler & eſcripre; la hardieſſe, grandeur de courage, aſſeurance és plus forts dangers & perils, tollerance à la peine & trauail; ſa celerité, ſon ſoing & diligence incroiable, le tout accompagné d'vne bonté, d'vne douceur, courtoiſie, & largeſſe, & de la fortune encore, ſans laquelle nul chef de guerre ne ſe pourroit dire accomply; toutes ces bonnes parties doncques ſ'eſtoient reduites & rengées en ce ſeul ſubiect, pour y paroiſtre à l'enuy les vnes des autres, tout ainſi qu'vne grand' trouppe de chariots exquiſement attelez pour courir és ieux Olympiques. Quant aux effects puis-apres qu'elles y produirent; ne toutes les conqueſtes d'Alexandre, ne tout l'effort de Pyrrhus, la ſuffiſance d'Hannibal, la hardieſſe de Marcellus, ne tous les Fabiens, les Scipions & Metelles, Scilla, Marius, ne Pompée meſme dont la grandeur a eſté le comble de la gloire de ceſtui-cy, ne ſe pourroient enſemble equiparer aux choſes par luy executées en moins de quinze ans. Car ce ne furent pas les peuples de l'Aſie mols & delicats, ne des barbares n'aians pas à grand' peine congnoiſſance d'eux meſmes, à qui il eut affaire: mais aux plus braues, plus hardies, belliqueuſes & endurcies nations qui aient oncques manié les armes; les Eſpagnols & Portuguais premierement, puis les Suiſſes, les François, Belges, Allemans, & Anglois; & finablement les Romains meſmes, conquereurs & dominateurs de tout le rond de la terre, qu'il combatit & debella; ſans iamais auoir vne ſeulle fois quitté le champ à ſes ennemis, & ſans auoir ſouffert aucune routte ne ſecouſſe qui fuſt d'importance, ſi ce n'a eſté en ſes Lieutenans. Ce qui rehauſſe touſiours d'autant plus ſa vertu pardeſſus ſon bon-heur: car combien de fois luy tout ſeul a il remis ſus la bataille bien esbranſlée, & ſes gens deſia preſts à tourner le dos? Enquoy ſa valeur ſupplioit cela, dont la fortune ſienne, ne l'effort de tous ſes ſoldats ne pouuoient venir à bout. Auſſi outre ſa hardieſſe il eſtoit tres-adroit aux armes, tant à pied qu'à cheual ſur

tous autres, patient du labeur plus qu'on ne ſçauroit dire ; du chaud, de la faim, & autres meſaiſes : extremement ſobre, & abſtinent, pour le regard meſme du vin, ce que ſes enuieux & mal-veillans ne nioient pas: allant ordinairement à pied au front de ſon armée ; la teſte nüe nonobſtant le Soleil & la pluye : fort excellent nageur, comme il le monſtra bien aupres d'Alexandrie, où le baſteau ſurquoy ſ'eſtant ietté à la haſte pour aller ſecourir ſon armée de mer aïãt eſté mis à fonds, il ſe ſauua à nage, tenãt en l'vne de ſes mains des papiers qu'il ne voulut iamais laſcher. Mais ce ne ſeroit iamais faict ſi on vouloit toucher vn mot ſeul de chacun de tous ſes beaux faicts : veu qu'encore que les hiſtoires en ſoient toutes remplies, ſi ſemble il toutesfois qu'elles en aient parlé par chicheté & auarice. Comme doncques il euſt mis à fin tant de ſi grandes choſes, & acheué d'exterminer, ſinon tous ceux qui luy eſtoient pluſtoſt enuieux qu'ennemis, à tout le moins les principaux, & qui luy pouuoient le plus nuire, il retourna à Rome, où il triompha de ſes victoires : & tout premierement des Gaules, qui fut le plus beau & magnifique triomphe de tous : Celuy d'apres fut d'Alexandrie : puis le Pontique, ou quel entre les autres pompes & pieces de la monſtre, fut porté ce tant braue & ſuperbe tiltre, en groſſe lettres d'or eſcriptes en vne table d'attente VENI: VIDI: VICI. *Ie vins : ie recongneuz : ie gaignay la bataille. Le quatrieſme fut celuy d'Aphrique ; & le dernier d'Eſpagne. Tous de differends appareils, equipages & ornemens, & de nouuelle deſpence : ſi ſompteux au reſte ; qu'au premier, quand ſur le ſoir il monta au Capitole, il y auoit 40. Elephans, vingt à main droitte, vingt à gauche, qui portoient les porte-torches & flambeaux. Il donna à ſes vieils ſoldats, outre la paye ordinaire à chaque homme de pied cinquante eſcuz, & de cheual ſix cens ; auec des terres & heritages pour viure en repos le reſte de leurs iours. Au peuple, outre dix boiſſeaux de bled pour teſte, & autant de liures d'huile, dix eſcuz en argent comptant, auec des diſtributions de chair : & ſi leur fit encore des banquets & feſtins en public, accompagnez de tournoys & de combats d'homme à homme à la lucte, à coups de gros gantelets ou manoples, & d'autres à toute outrance auec des eſpées trenchantes. Plus vne groſſe bataille nauale, ſur vn lac creuſé tout expres au milieu de la ville, où il y auoit force nauires & galleres de chaque coſté : des courſes de cheuaulx és grandes liſſes, & de carozzes de deux, & de quatre attelages ; des iouſtes & tournois ; des*

chaſſes de

chaſſes de toutes ſortes de beſtes : Vn combat de mille hommes de pied, ſoixante hommes d'armes la lance ſur la cuiſſe, & quarante Elephans, le tout miparty en deux bandes l'vne contre l'autre. Auec infinies danſes, maſcarades & ballets, & autres tels ieux & esbatemens pour la recreation du peuple : là où il arriua vn ſi grand nombre de gens de coſté & d'autre, que toute la campagne de Rome eſtoit couuerte des tentes & pauillons de ceux qui ne pouuoient auoir logis dans la ville. Cela faict il ſe mit à ordonner les affaires de l'Empire : & entre autres choſes reigla l'année ſelon le cours du Soleil, dreſſant vn calendrier qu'on a touſiours depuis ſuiuy & obſerué. Il inſtitua des lecteurs publiques ; reforma les vſures, auec les ſuperfluitez du viure & des habillemens, qui les fomentent & maintiennent : car les delices & exces ont donné l'entrée & introduction aux banques, & le moien par là de diſſiper en peu de temps, ce que l'on peut amaſſer de longue main ; pource qu'il n'y a rien plus propre à desbaucher les perſonnes, ne qui deſloge plus viſte que l'argent comptant, qui peut ſuffire à toutes ſortes de voluptez, & eſt portatif par tout eſtant de fort petit volume, ny que les miniſtres & allecheurs d'icelles pourſuiuent plus aſprement. Que bien heureux ont touſiours eſté les eſtats & choſes publiques, où ce tant pernicieux inſtrument ſ'eſt trouué abonder le moins. S'il n'y en auoit point du tout, & que le cours de noſtre vie fuſt reduit aux eſchanges & permutations de noz premiers peres, encore les choſes iroient mieux. Ceſar auoit auſſi commancé à baſtir vn pallais pour les audiences publiques, & pour tenir le conſeil, des deniers à luy eſcheuz pour ſa part du butin és guerres de la Gaule, dont la place ſeule reuenoit à deux millions cinq cens mille eſcuz. Et ſe deliberoit de baſtir le temple de Mars, le plus grand qui euſt oncques encore eſté veu, au meſme lieu où eſtoit le lac deuant-dit des batailles nauales, qu'il vouloit à ceſte fin faire combler & aplanir : vn theatre pareillement de deſmeſurée grandeur, appuié contre l'eſchine du mont Tarpeien. Reduire tout le cours du droict, & le ſtille des plaidoiries à vne forme plus abregée : dreſſer des bibliotheques Grecques & Latines de toutes ſortes de liures, qu'il auoit donné charge à Varron de recouurer de tous les endroits de la terre : ſecher les mareſts de Terracine : euacuer le lac Fucin : faire vn paué depuis la riuiere de Gennes par la crouppe de l'Appennin iuſques au Tybre : trẽcher l'Iſtme ou deſtroit du Peloponeſe où eſt la ville de Corinthe, depuis vne mer iuſques à l'autre : & aller guerroier les Par-

thes. Mais la mort luy rompit toutes ſes belles entreprinſes & deſſeins: car le malt.alent & enuie de ceux meſmes qui luy eſtoient les plus obligez & tenuz, ne peurent longuement ſouffrir vne telle vertu parmy eux. Et à la verité autre choſe ne les meut à conſpirer contre luy, ſinon qu'aians accouſtumé de riotter & debattre à toutes heurtes; de ſe veoir en eſgalité les vns aux autres; paruenir & monter chacun à ſon tour aux charges & dignitez par les ſuffrages du peuple, plus ſouuent mendiez par brigues, menées & corruptions, que par la vertu ny merite des poursuiuans: il leur faſchoit de veoir cela reduit à la diſcretion d'vn ſeul homme. Car au reſte les affaires qui ſuruindrent apres ſa mort, le firent extrememẽt regretter de tous les gens de bien: & les maux, calamitez & ruines qu'amenerent les guerres ciuiles, premierement contre ſes meurtriers, dont au bout de trois ans enſuiuans ne ſ'en trouua vn ſeul qui ne finaſt mal-heureuſement ſes iours, meſmement Caſſius autheur de toute la menée, qui ſe tua de la propre arme qu'il auoit teinte au ſang de ſon bien-faicteur: & puis-apres en celles de M. Antoine & Octauius, iuſques à ce que finablement ce peuple ſi tempeſtatif, ſuperbe, & haut à la main, accouſtumé de viure en vne liberté inſolente, ſ'eſtant peu à peu façonné à endurer le mords de la domination d'vn ſeul, ſe trouua en quelque repos. Mais pour couurir ce forfaict d'autãt plus execrable, que quelques iours auparauant tous ceux du Senat par ſerment ſolemnel l'auoiẽt prins en leur ſauue-garde, & iuré de iamais ne rien attempter contre luy, on luy mit ſus qu'il eſtoit deuenu trop ſuperbe & intollerable à tous, au lieu qu'il ſouloit eſtre ſi courtois, gracieux & benin iuſques aux moindres. Et que les plus grands honneurs qu'on luy pouuoit excogiter ne luy ſuffiſoient pas; car outre la dictature & cenſure perpetuelles, qui eſtoit de vray vne puiſſance abſolũe, tout ainſi que ſ'il euſt eſté Roy, il print le tiltre & qualité d'Empereur, qui eſt touſiours depuis demeuré aux autres Monarques, mais en ſignification, differente, cõme il ſe dira en ſon lieu: de pere auſſi de la patrie: ſa ſtatüe plantée parmy celles des Roys: ſon tribunal ſur l'eſchaffaut des ieux publiques: Et ſi ſouffrit qu'on luy en decernaſt d'autres ſurpaſſans le degré de l'eſtat & condition humaine, comme vne chaire d'or en la ſalle du conſeil, des temples & autels, & ſes effigies ioignant celles des dieux; des Preſtres, Miniſtres & ſacrificateurs comme à eux: diſpoſant au reſte des charges & dignitez publiques du tout à ſa fantaſie, au preiudice des anciens droits & ſtatuts. Auec

quelques propos qu'il ne s'eſtoit peu tenir de delaſcher, que la choſe publique n'auoit plus que le nom; Que Scilla n'eſtoit qu'vn ignorant de deſmordre la dictature; qu'on luy debuoit doreſnauant parler auec plus de reſpect, & autres ſemblables arrogances. Et meſmement vne fois que le Senat eſtant venu deuers luy auec toutes les gratifications les plus honorables qu'on auoit peu inuenter, il ne ſe daigna leuer de ſa chaire pour les receuoir. Mais ſur tout la dignité roialle à quoy il monſtroit d'aſpirer, luy amena la plus mortelle hayne & enuie, aiant vn iour ſouffert que M. Antoine luy miſt en public le diademe ou bandeau royal ſur la teſte. Tellement que le bruit couroit qu'il vouloit transferer le ſiege de l'Empire en Egipte, ou bien és vieilles ruines de Troye, dont il ſe maintenoit eſtre deſcendu, de par Aeneas fils d'Anchiſes & de la déeſſe Venus. D'auantage les predictions des Sibilles, ſurquoy les Romains ſe fondoient, portoiẽt que les Parthes, contre leſquels il ſe preparoit d'aller vn peu auparauant qu'il mouruſt, ne pouuoient eſtre ſubiugez ne deffaits par les Romains, que ſoubs la conduite d'vn Roy: tout cela fit haſter les coniurez, dont eſtoient chefs Caſſius & Brutus, qu'on ſoubçonnoit eſtre propre fils de Ceſar, car il entretenoit aſſez ouuertement ſa mere Seruilia, à qui l'on dit que parmy les autres preſens qu'il luy fit, il luy donna vne perle eſtimée à la valeur de cent cinquante mille eſcuz. Les coniurez doncques executerent leur entreprinſe le quinzieſme iour de Mars, & le maſſacrerent en plein Senat par vingt trois coups de dague, dont toutesfois il ne ſ'en trouua qu'vn ſeul mortel, ſelon le rapport du Chirurgien Antiſtius: le Conſul M. Antoine qui luy eſtoit le plus fidelle amy qu'il euſt, aiant cependant eſté tout expres amuſé à la porte par Brutus ſurnommé Albinus. Le peuple ſ'en eſmeut fort, principalement quand ſon teſtament fut ouuert, par lequel il luy leguoit ſes iardins ſur le bord du Tybre pour ſ'y aller esbatre, & à chacun en particulier ſept ouhuict eſcuz: & meſme que D. Brutus l'vn des coniurateurs, eſtoit par là appellé au nombre de ſes ſeconds heritiers; ioint la harengue de M. Antoine pleine de compaſſion enuers le defunct, & d'inuectiues contre les homicides; à la fin de laquelle il deſueloppa la robe toute detrenchée de coups, & teinte de ſang, qui a maniere de dire fumoit encore: car il n'y eut plus d'ordre alors de retenir la commune, qui arracha tout ſoubdain les bancs & boutiques d'emmy la place, pour bruſler le corps ſelon l'vſance des Romains; & puis-apres ſ'en allerent au logis des meurtriers, leſquels furent contraints de vuider de la ville. Ainſi fina pauurement ſes iours apres tant

de trauaux, de dangers & meſaiſes, non d'vne maladie ſoubdaine, non aggraué de vieilleſſe, non de bleſſeure aucune qu'il euſt receüe en vn combat; ou ſubmergé dedans les ondes; ou emporté par quelque autre cas fortuit & ſiniſtre accident: mais meurtri cruellement de guet à pends, dedans la ville qu'il auoit tant amplifiée, au beau milieu de ſes citoiens, de ſes propres parens & amis, dans le ſainct & ſacré Senat, celuy à qui tous les perils & hazards de ce monde auoient pardonné, que toutes les inſtabilitez des plus variables fortunes n'auoiẽt oſé attacher, ne tous les efforts de tant de braues & redoubtez ennemis peu abbatre; nud & ſans armes, le plus hardy, vaillant, & belliqueux Capitaine & ſoldat qui fut oncques; par la main propre de ceux auſquels il auoit donné la vie: à quoy ſ'appropria fort bien ce vers icy de Pacuuius, au iugemẽt des armes.

Les ay-ie donc ſauuez, afin qu'ils me maſſacrent?

Mais tels ſont les fruits de l'ambition & vaine gloire. Auſſi eſtoit il bien mal-aiſé que celuy qui auoit tant reſpandu de ſang humain, peuſt finer autrement ſes iours que par quelque mort violente & ſoubdaine, laquelle aucuns eſtimerent auoir par luy eſté deſirée: car le ſoir auparauant que cela aduint, eſtant allé ſoupper chez Lepidus, comme il ſignoit des lettres auant qu'on allaſt à la viande, il ſe meut vne queſtion entre les autres inuitez, qu'elle eſtoit la plus commode fin de la vie de l'homme, il reſpondit du bout de la ſalle, celle qui eſt la plus ſoubdaine & inopinée. *Et en liſant quelque fois dans Xenophon, que Cirus apres vne longue maladie ſe trouuant à l'article de la mort, auoit ordonné quelque choſe touchant ſes obſeques, reiettant lors vne ſi lente façon de mourir, la ſoubhaitta prompte & bien toſt deliurée. Les autres ont opinion qu'il ſe fuſt bien gardé ſ'il euſt voulu, mais qu'il ne deſiroit point viure dauantage, tant pour raiſon des maladies dont il ſe ſentoit affligé & atteint, que pour n'eſtre perpetuellemẽt en vn ſoulcy, le plus miſerable de tous autres, de ſe garder & defier d'vn chacun: & ſur tout de pœur que quelque mal-heur ne ſuruinſt qui offuſcaſt la gloire de ſes beaux faicts, ainſi qu'il eſtoit aduenu à Pompée. Mais tout ce deſaſtre luy fut bien compẽſé apres ſa mort, car la choſe publique ſe trouua au pire eſtat qu'elle fut oncques: tous ſes aſſaſſinateurs perirent mal-heureuſemẽt: la domination & puiſſance abſolüe d'vn ſeul aiant pris pied en luy, ſe continua longuement en ſa race, & touſiours depuis en ſon nom: & fut finablemẽt reduit au nombre des Dieux. Il veſcut cinquante ſix ans ſeullement: mais la renommée que luy ont acquiſe les armes & les bonnes lettres, ne mourra iamais.*

D'AVTANT que nous ſommes tous iectez ſur le moule de ceſte Lamie, qui en allãt aux maiſons de ſes voiſins prenoit ſes yeux, & retournãt à la ſienne les pendoit à la porte; cela nous eſt tout familier d'eſtre plus cler-voians és fautes d'autruy, qu'és noſtres propres. Aumoien dequoy ie m'attends bien de n'auoir pas faute de contrerooleurs en ce mien labeur, qui voudrõt attacher & mordre, qui vn mot ça, qui vn mot là: à quoy pource que ie reſpondray plus particulierement cy apres, ie me contenteray icy de leur dire auec Ciceron, Ecquid habent melius ? *Mais pour le regard du langage, ſ'il ne vous ſatisfait de tous points, vous congnoiſſez le ſtille de l'autheur. Penſez ie vous ſupplie à la contrainte où ie me ſuis aſſeruy, qui m'empeſche en ceſt endroit d'eſtre moy-meſme ny à moy: car c'eſt tout ainſi que ſi quelque Eſcuyer vouloit picquer vn bon cheual en vne rüe eſtroitte, ſur le paué gliſſant deuãt la feneſtre des Dames, quelques adroits puiſſent-ils eſtre tous deux, l'vn de la main & de la iambe, l'autre de la bouche & du pied, ſi ne ſçauroit ſi bien leur maniment & dexterité paroiſtre, ſoit à paſſades, ſoit à courbettes, ou de pied-quoy, cõme ſ'ils eſtoient à pleine & entiere liberté en quelque belle & ſpacieuſe carriere. Il n'eſt pas icy queſtion (direz vous) d'vne delicateſſe ou beauté de langage, mais pluſtoſt de la fidelité d'iceluy: là où tout de plaine abordée dés le tiltre & inſcription de ce liure, vous vous eſtes emancipé beaucoup, mettãt le plurier pour le ſingulier, le ſubſtantif pour l'adiectif. Et certes ie vous en appelle à teſmoings (benins lecteurs) lequel ſonnera mieux à voz oreilles ou* DE LA GVERRE GAVLOI-

SE, *ou*, DES GVERRES DE LA GAVLE, *attendu qu'il n'eſt pas icy queſtiõ d'vne ſeule guerre, mais de pluſieurs, comme Ceſar dit luy meſme à la fin du premier liure*, vna æſtate duobus maximis bellis cõfectis; *& en aßez d'autres endroits. Que ſi quelqu'vn au reſte ſe ſcãdaliſe que i'aye vſé de ce mot* François *pour* Gaulois, Bourguignon *pour* Sequanois *& ſemblables, enquoy i'aurois fort mal gardé ce que les Grecs appellent* πρέπον, *les Latins* decorum, *nous pouuons dire* ce qui eſt propre, *ou* bien ſeant, *veu que du temps de Ceſar ces mots de* François & *de* Bourguignon *n'auoient pas encore paſſé audeça du Rhin, ie leur demanderois volontiers là deſſus, pourquoy c'eſt que par meſme moien ils ne cenſurent ce que i'ay mis* Suiſſes *pour* Heluetiens: *Puis que plus de mille ans apres la mort de Ceſar, on ne ſçauoit ce que c'eſtoit de ce mot* Suiſſes *au païs des Heluetiens. Ce que i'ay faict pour m'accommoder à ceux qui n'entendent la langue Latine, ne les hiſtoires, & leur faciliter touſiours d'autant plus l'intelligence de la choſe; car pour ceux là & non pour les gens doctes, i'ay entreprins ce labeur cy: leſquels ie ſupplie & requiers de ne vouloir ſi toſt aſſeoir leur iugement de rien, que preallablement ils n'aient couru & fueilleté les Annotations, pour veoir s'il y aura point quelque choſe parmy, qui les reſolue & ſatisface de leur doubte: Car ie m'y excuſe de pluſieurs de points qui ſembleroient de prime face vn peu dangereux & ſuſpects. Non que pour cela ie me vueille tant aſſeurer de moy, que ie n'aye peu broncher en beaucoup de mauuais paſſages; ſurquoy ie ne refuſeray pas l'aide & ſecours de vous autres, s'il vous plaiſt de me tendre la main pour m'en releuer. Au demeurant pour*

ce que Cesar commance son liure par vne description de la Gaule, laquelle il borne & limite de quatre ou cinq grosses riuieres, d'vn reng de montagnes, & de la mer Oceane, nous vous en auons bien voulu icy presenter d'arriuée vne petite carte, qui suffira pour vous marquer en gros ses confins, autant qu'vne plus ample & particuliere: car auſsi bien seroit il mal-aisé de rapporter en si peu d'espace les noms des lieux de maintenant, à ceux que Cesar leur donne: Mais les deux tables adiouſtées à la fin des Annotations suppliront à cela, afin de ne laisser rien en arriere qui puisse seruir à l'intelligence & elucidation de ceſt œuure.

LA CARTE GALLICANE.

LE PREMIER LIVRE DES COMMENTAIRES DE IVLES CESAR des guerres de la Gaule.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS principaux du contenu en ce present liure.

Diuision de la Gaule en trois parties. Et l'entreprise secrette de quelques Suisses pour se venir habituer en France. Chap.1.

Le partement d'iceux Suisses, & leurs menées pour auoir passage. Mais Cesar leur empesche l'entrée. Chap.2.

Autres preparatifs par luy faits pour leur resister: Auec quelques escarmouches & legiers combats entr'eux. Chap.3.

La trahison de Dumnorix descouuerte, & pardonnée par la caute & ingenieuse benignité de Cesar enuers luy. Chap.4.

Vne tres-belle occasion de combattre perdue par la faute & erreur de Considius: mais Cesar par sa vertu acheue toute cette guerre en vne seule bataille. Chap.5.

Les Suisses se rendent, & sont renuoyez en leur pays. Chap.6.

Complaintes & doleances des François contre Ariouistus Roy des Allemans, qui s'estoit emparé des terres des Bourguignons, & de celles des Au-

de deux ans, ils arreſtent leur partement au troiſieſme par cõmun accord & promeſſe ſolennelle entr'eux: & commettent Orgetorix pour donner ordre à tout, lequel ſe chargea d'aller en ambaſſade de coſté & d'autre. Durant ſon voyage il perſuade à Caſticus Bourguignon fils de Catamantaledes (dont le pere auoit regné fort longuemẽt parmy les ſiens, & eſté appellé amy & allié du Senat & peuple Romain) de ſemparer de la principauté q̃ ſon pere auoit auparauant tenue: imprime auſſi en la teſte de Dumnorix d'Authun frere de Diuitiacus, qui auoit lors la ſuperintendence & authorité ſouueraine en ſon païs, & eſtoit treſaggreable au cõmũ peuple, d'entreprẽdre le ſemblable, & luy donne ſa fille en mariage. Leur mõſtre par viues raiſons qu'il eſtoit tres-que facile d'executer leur deſſein, parce qu'il empietteroit quant à luy le gouuernemẽt & puiſſance abſoluë en ſa choſe publique: & on ne pouuoit faire aucũ doubte que les Suiſſes ne fuſſent les plus puiſsãs & renommez de toute la Gaule: Au moyen dequoy auec ſes moiens & ſes forces il ne leur acquerroit que trop de royaumes & ſeigneuries, cela eſtoit bien choſe toute aſſeurée. Attirez de ce langage ils ſe donnẽt la foy & ſermẽt entr'eux, & montent en des eſperances de pouuoir facilement cõquerir tout le royaume de France, à l'ayde de trois les plus puiſſans & valeureux peuples qui y fuſſent. Le cas ayant eſté deſcouuert aux

Les menées d'Orgetorix.

bien ne ſeruent qu'a effeminer les courages : D'auantage ils ſont voiſins des Allemans de delà le Rhin,auec leſquels ils ont cõtinuellemẽt la guerre . Au moyen dequoy les Suiſſes ſont les plus eſtimez entre tous les Gaulois , parce que preſque iournellemẽt ils cõbattent cõtre les Allemãs , ou quãd ils les repoulſent de leurs frõtieres,ou quãd eux meſmes vont faire la guerre ſur les confins & limites d'iceux.La partie que nous auons dit eſtre poſſedée par les François,prend ſon commancement à la riuiere duRhoſne,& eſt bornée de celle de Garonne,de la mer Oceane,& de la liziere des Belges : elle va auſſi attaindre du coſté des Bourguignons & des Suiſſes la riuiere du Rhin, & tire au Septentrion.Les Belges partẽt du dernier bout de la Gaule:paruiẽnent à la partie baſſe du Rhin: regardent au Septentrion & Soleil leuant. L'Aquitaine ſeſtẽd depuis la riuiere de Garonne iuſques aux mõts Pyrenées,& à ceſt endroit de l'Ocean qui touche à l'Eſpagne entre le Soleil couchãt & le Septẽtrion.Or parmy les Suiſſes le plus noble & riche de to⁹ fut Orgetorix.Ceſtui cy M. Meſſala,& M.Piſo eſtans Cõſuls, poulſé d'vn déſir & ambitiõ de regner, monopola, & eſmeut la nobleſſe à prẽdre les armes, & perſuada à ſes citoiens de ſe mettre en cãpagne auec toutes leurs forces:Eſtre plusque facile,veu qu'ils eſtoient les meilleurs combattans de tous autres , de ſemparer entierement de la domination de la Gaule.Ce

Les Suiſſes de tout tẽps fort eſtimez à la guerre.

Les bornes & limites de de la Gaule

L'entrepriſe des Suiſſes pour ſe venir habituer en France.

& autres victuailles pour trois mois: Perſuadent à ceux de Baſle, Deſtulingen, & de Clacky leurs voiſins, de faire cõme eux; à ce que bruſlant leurs villes & bourgades, ils ſacheminaſſent en leur compagnie: & appellent pour compagnons à ceſte entrepriſe les Boies, qui auoient fait autrefois leur demeure delà le Rhin, & pris de force la ville de Noricque, eſtans paſſez au territoire de Bauieres. Il y auoit deux chemins en tout, par leſquels ils peuſſent ſortir hors de leur païs; l'vn par les terres des Bourguignõs mal-aiſé & cõtraint, entre le mõt Iura & la riuiere du Rhoſne, ſi qu'à grand' peine les chariots y pouuoient paſſer à la file les vns apres les autres; & d'auantage les rochers qui eſtoient merueilleuſemẽt hauts cõmãdoient du deſſus, dõt peu de gens pouuoiẽt empeſcher le paſſage tout à leur aiſe: L'autre beaucoup plus facile & deliure par noſtre prouince; d'autant que le Rhoſne, qui court entre le païs de Suiſſe & celuy de Sauoye nouuellement rengé à obeiſſance, ſe peut en quelques endroits paſſer à gué. La derniere ville de Sauoye eſt Genéve, au ſortir de laquelle y a vn pont qui faict la ſeparation des vns & des autres: & s'attendoient bien les Suiſſes de perſuader aux Sauoiſiens, qui ne ſe monſtroient point encore bien affectionnez enuers le peuple Romaĩ, de leur bailler paſſage par leurs terres, ou de les y contraindre de force: Parquoy l'ordre dõné à toutes choſes pour leur par-

Rauraci, Tulingi, Lacobrigi.

Les aduenues & entrées du pays de Suiſſe.

Sauoye.

Genéve de tout tẽps eſt des appartenãces de Sauoye, mais la Sauoye, & le Dauphiné ſont

tousiours cõprises cõfusemẽt par Cesar soubs ce seul mot d'Allobroges.

temẽt, ils assignẽt vn iour auquel ils se deuoient tous rẽdre sur le bord du Rhosne: qui fut enuirõ le vingthuitiesme de Mars, L. Piso, & A. Gabini[9] estant Consuls. Ce qu'ayãt esté rapporté à Cesar, & qu'ils vouloiẽt passer par nostre prouĩce, il part de Rome en diligence, & aux plus grandes iournées qu'il luy fut possible s'en viẽt deça les mõts.

Plutarque escrit que Cesar fit ce lõg chemin en 8. iours.

Arriué qu'il fut à Genéve, il commãda à toute la prouince de leuer le plus grãd nombre qu'il peut de soldats: car il n'y auoit en ceste Gaule là qu'vne seule legiõ: & fait rõpre le põt qui estoit à Genéve. Parquoy tout aussi tost q̃ les Suisses eurent les nouuelles de sa venue, ils depescherent deuers luy les plus apparẽs d'entr'eux; & estoiẽt chefs de ceste ambassade Numeius & Verodoctius, ayãs charge de luy dire, que leur deliberatiõ estoit biẽ de passer par la prouince des Romains, pource qu'ils n'auoiẽt autre chemin q̃ celuy là: toutefois que ce seroit sans y faire aucũ mal, & pourtãt le prioiẽt de le leur permettre. Mais Cesar qui se ressouuenoit, cõme le Cõsul L. Cassi[9] auoit esté mis à mort par les Suisses, sõ armée defaitte, & les soldats to[9] faits passer soubs le ioug, ne trouuoit pas bõ de leur accorder ce passage, n'estimãt pas que des gẽs de mauuais vouloir, s'ils auoient la liberté de prẽdre leur chemin par la prouince, se voulussent abstenir d'y faire quelques desordres & violences: Neantmoins pour auoir le loisir d'assembler les forces qu'il faisoit leuer, il respond

L'ordre & preparatifs de Cesar.

Ce ioug se faisoit comme dit Tite Liu. au 3. liure, de deux piques fichées en terre, & vne en trauers au dessus à guise de fourches patibulaires.

aux

aux ambaſſadeurs que cela meritoit bien d'y pẽſer plus à loiſir, & pourtant ſ'ils vouloient quelque choſe, qu'ils retournaſſent au trezieſme d'Auril enſuiuant. Cependant auec la legion qu'il auoit toute preſte, & les ſoldats qui eſtoient deſia arriuez de la prouince, il tira vn pan de muraille de la hauteur de ſeize pieds auec vn bon foſſé audeuant, le tout cõtenant dixneuf mille pas de lõg, depuis le Lac de Genéve qui ſe deſgorge dedans le Rhoſne, iuſques au mont de Ioug, lequel ſepare les limites des Bourguignons d'auec les Suiſſes. Ceſte fortification miſe en defence, il eſtablit ſes corps de garde, & renforce les lieux où il les deuoit aſſeoir, afin que ſi les autres ſe mettoient en effort de paſſer malgré luy, il les en peuſt engarder. Quãt le iour qu'il auoit aſſigné aux ambaſſadeurs fut eſcheu, & eux n'euſſent failly de comparoir, il leur faict reſponce, que ſuiuant la couſtume & façõ de faire du peuple Romain, il ne pouuoit octroyer paſſage à nulli par ſa prouince, & que ſ'ils le vouloiẽt attempter, il les en empeſcheroit. Dont les Suiſſes fruſtrez de leur eſperance, apres auoir eſſayé quelquefois ſur iour, & le plus ſouuent de nuit, les vns auec des naſſelles couplées enſemble, & grãd nõbre de radeaux faits ſur le lieu, ſ'ils pourroient paſſer: les autres és guez du Rhoſne où l'eau eſtoit la plus baſſe, & en ayãt eſté repoulſez tãt par le moyen de la muraille que de la reſiſtence des ſoldats, à coups de iauelots & de

Merueilleuſe diligẽce de Ceſar, & labeur de ſes gens.

Le paſſage eſt empeſché aux Suiſſes par Ceſar.

traits,abandonnerẽt ceſte entrepriſe. Reſtoit vne ſeule voye par la Frãche Conté, mais outre le gré des Bourguignons ils ne pouuoient aller auant,à cauſe des deſtroits. Et n'ayans peu obtenir leur conſentement là deſſus,enuoierent à Authun requerir Dumnorix de vouloir eſtre leur interceſſeur enuers eux pour impetrer cela. Dumnorix par le moyen de ſes largeſſes & biensfaicts pouuoit beaucoup à l'endroit de ce peuple, & ſi eſtoit amy des Suiſſes, ayant eſpouſé la fille d'Orgetorix qui eſtoit de ce païs là: incité au reſte d'vn certain deſir de regner,aſpiroit à des nouuelletez & changemens, & taſchoit de gratifier à pluſieurs citez, pour les auoir par ce moyen fauorables. Tellement qu'il embraſſe l'affaire,& obtient des Bourguignons permiſſion pour les Suiſſes, de paſſer par leur païs. Practique quant & quant qu'ils ſe donneroient des oſtages les vns aux autres, les Bourguignons de n'empeſcher point le chemin aux Suiſſes, & eux de tirer outre ſans moleſter ne faire outrage à perſõne. On faict entendre à Ceſar que les Suiſſes auoient reſolu de prendre leur chemin par la Bourgõgne, & le territoire d'Authun,droit en Xainctonge, qui n'eſt gueres loing des limites des Tholoſans, dont la contrée eſt en noſtre prouince. Si cela ſe faiſoit,ce ſeroit(à ſon aduis) auec vn fort grand dõmage & danger pour ce païs là, d'auoir pour voiſins des gens belliqueux,ennemis du peuple Romain,en

L'ambition de Dumnorix le pouſſe à moyẽner vne choſe qui tourne au detrimẽt de ſon païs.

Seurtez dõnées d'vne part & d'autre.

des plaines larges & spacieuses, & mesme abondantes en bleds. Le pays de Xainctoge fertile en bleds.

AV MOIEN dequoy il commet à la garde de la forteresse qu'il auoit bastie T. Labienus l'vn de ses lieutenans, & s'en va à grandes iournées en Italie, où il leue deux legiõs, & en tire trois autres des garnisons où elles passoient leur hyuer és enuirons de la ville d'Aquilée. Auec ces cinq legiõs il se diligente de repasser deça les mõts par le plus court chemin des Alpes: là où ceux de la Tarentaise, du Val de Morienne, & d'Ambrun, s'estans saisis des lieux hauts se mettent en deuoir d'empescher le passage à l'armée. Les aiant rembarrez par plusieurs rencõtres, il ne met que sept iours à venir depuis Essilles qui est la derniere place de la Gaule de delà les mõts, iusques aux Vocontiens qui sont en la prouince de deça: d'où il entre en Daulphiné: & de Daulphiné au païs de Bresse, qu'on rencõtre le premier à l'issuë de la Prouince. Desia les Suisses auoiẽt passé toutes leurs troupes par les cõfins & destroits des Bourguignons, & estoient entrez és terres de ceux d'Authun qu'ils pilloient & fourrageoiẽt. Eux ne se pouuans defendre, enuoiẽt leurs deputez à Cesar demander secours: s'estre tousiours si bien portez enuers le peuple Romain, qu'il n'y auoit point de raison de laisser ainsi gaster & destruire leur païs, emmener leurs enfans en seruitude, & prendre leurs villes d'assault; le tout presque à la veuë de nostre ar-

III.

Autre diligẽce extreme de Cesar.

Centrones, Garoceli & Caturiges.

Cecy est dit pour le regard de no⁹ qui sommes en France, car le Latin sonne tout au rebours, pource que Cesar parle cõme estãt à Rome.

Quelques vns les prénent pour le Niuernois.

mée. Au meſme inſtant que ceux d'Authun faiſoiẽt ces doleances, les Ambarres ou Charrolois leurs amis & alliez, aduertiſſẽt pareillemẽt Ceſar q̃ leur païs eſtoit ſaccagé tout de meſme par les ennemis, auſquels ils ne pourroient pas aiſéement reſiſter: les Dauphinois d'autre coſté qui auoient leurs demeures & poſſeſſions outre le Rhoſne, ſe ſauuent deuers luy à la fuitte, & remonſtrent ne leur reſter plus rien que la terre toute nuë. Deſquelles choſes meu Ceſar, il ſe delibere de n'attẽdre point d'auantage que les Suiſſes, apres auoir diſſipé tous les biẽs & facultez des alliez & amis, arriuaſſent en Xaintonge ſains & ſauues. Il y a la riuiere de Saone, qui par la contrée d'Authun & la Bourgongne ſe va rendre finablement dans le Rhoſne d'vne ſi incroyable douceur & tranquillité, que l'œil ne ſçauroit diſcerner de quel coſté c'eſt qu'elle coulle. Les Suiſſes ayans faict vn pont à baſteaux deſſus, la paſſoient: Mais Ceſar eſtant aduerti par ſes eſpies comme deſia les trois parts de leur gens eſtoient outre, & la quatrieſme encore au deça preſque toute, enuiron la minuit part du camp auec trois legions, & vient donner ſur ceux qui n'eſtoiẽt encore paſſez. Les ayãt ſurpris tous embarraſſez & en deſordre qu'ils ne ſe doutoient de riẽ, il en tailla en pieces la plus grãde part: le reſte ſe ſauua à la fuitte dedans les prochains bois, où ils ſe cacherent; & ſappelloit ce Canton là Zurich: car tout le païs de Suiſſe

Ceſar aime mieux hazarder le combat, que deſaiſſer ruiner vn peuple qui n'eſt ſeulement que allié de l'Empire Romain, & non point ſubiect encore.

Ruze de guerre.

Deffaicte du Canton de Zurich.

eſt diuiſé en quatre Cantons. Ceſtui-cy tout ſeul eſtant autrefois ſorti de ſes limites, de la ſouuenance meſme de noz peres, auoit mis à mort le Conſul L. Caſſius, & fait paſſer ſoubs le ioug toute ſon armée. Par ainſi, fuſt par cas fortuit, ou de l'ordonnance des dieux immortels, ceſte partie de la nation Suiſſe, qui auoit donné vne ſi notable ſecouſſe au peuple Romain, fut la premiere de toutes à en receuoir le chaſtiment. Enquoy Ceſar vengea nõ ſeulement l'iniure du public, mais des particuliers encore: Parce que ceux de Zurich, en la meſme defaicte, où ils auoient occis Caſſius, tuerent quant & quant L. Piſo ſon lieutenat, aieul de L. Piſo beau pere de Ceſar: lequel apres ceſte deſconfiture fit ſoudain faire vn pont ſur la riuiere de Saone, afin qu'il peuſt aller apres le reſte des Suiſſes; & ainſi paſſa ſon armée. Ils furent fort troublez de ſa ſoudaine ſuruenuë, voians que ce qu'à toute peine ils auoient peu faire en vingt iours de paſſer l'eau, il ſ'en eſtoit deliuré en vn ſeul. Et pourtant, enuoierent des Ambaſſadeurs deuers luy, le principal deſquels fut Diuiço, celuy qui en la guerre Caſſienne auoit eſté chef des Suiſſes, qui parla en ceſte ſorte. Si le peuple Romain faiſoit paix auec eux, ils ſe retireroient, & ſ'arreſteroient en quelque part qu'il les mettroit, & voudroit qu'ils fuſſent: Mais ſ'il ſ'opiniaſtroit à leur faire la guerre, qu'il ſe ramenaſt auſſi en memoire le dommage qu'autrefois il

Il la deſia dit cy deuãt

Piſo pere de Calfurnia quatrieſme & derniere femme de Ceſar.

Harengue des Suiſſes plaine de braueries.

auoit receu d'eux,& leur vertu ancienne. que pour auoir surpris au despourueu vn de leur Cantons seulement, lors que ceux qui auoient desia passé la riuiere ne le pouuoient secourir, qu'il ne l'attribuast pourtant à vne grande vaillance,& ne les eust à mespris & contemnemẽt pour cela: Car quant à eux ils auoient ainsi esté apris de leurs ancestres, de combattre plus tost auec hardiesse & effort, que de fraude n'y de ruse, sans autremẽt s'arrester aux tromperies & aguets. A ceste cause qu'il se gardast d'estre occasion, que le lieu où ils s'estoient arrestez ne prist dores-nauant son nom de la calamité du peuple Romain, & de la totale destruction de son armée; & n'en portast le tiltre & tesmoignage à l'aduenir. A quoy Cesar respõdit en ceste sorte: Parce qu'il se souuenoit fort biẽ des choses qu'ils luy venoient de ramenteuoir, d'autant moins aussi luy donnoient elles de doute: Car pour ceste occasion seule que le peuple Romain n'auoit aucunement merité ce qui luy estoit aduenu, elles luy estoient plus griefues & ennuieuses à supporter. Et de faict, s'il se fust sẽty auoir tort, il ne luy eust pas esté difficile de prendre garde à soy: mais qu'il auoit esté deceu en cela, qu'il sçauoit bien n'auoir fait chose pourquoy il deust rien craindre: & il ne voioit pas qu'il se deust deffier sans occasion. Qu'encore qu'il vouluſt mettre soubs le pied l'anciẽ outrage, se pourroit il neantmoins effacer le souuenir de leurs in-

Response de Cesar.

iures toutes recentes, quand malgré luy ils auroient attempté de passer de force par sa prouince, pillé & saccagé ceux d'Authun, de Charolois, & du Dauphiné? Ce que si insolemmẽt ils se glorifioient de leur victoire, & s'esmerueilloient que par vn si long temps on eust supporté leurs iniures & outrages sans se mettre en deuoir de s'en ressentir, tout reuenoit à vn: par ce que les dieux immortels ont de coustume, afin que ceux qu'ils veulent punir de leurs mesfaicts sentent plus viuement le regret de la mutation & changemẽt des choses, leur octroyer par fois des prosperitez plus grandes, & leur prolonger vne impunité. Ce nonobstant s'ils luy donnent des ostages pour asseurance qu'ils tiendrõt leurs promesses: s'ils reparẽt les dõmages faits à ceux d'Authũ & à leurs alliez: satisfacent par mesme moien aux Dauphinois: qu'il estoit content de faire la paix auec eux. Diuico respondit que les Suisses auoiẽt apris cela de leurs majeurs, de souloir tousiours receuoir des ostages & non pas d'en donner, & que le peuple Romain en sçauroit bien que dire. Ceste responce faicte il s'en retourna: & le lendemain deslogerent du lieu où ils estoiẽt campez. Le mesmefaict Cesar, & enuoye toute sa caualerie deuant iusques au nombre de quatre mille cheuaux, qu'il auoit leuez de toute la prouince, ensemble de leurs alliez, afin de recõgnoistre quel chemin les ennemis tiendroient. Mais ayans trop

Sentence treschrestienne.

Diuico Suisse se braue icy de rechef.

Ceci cõfirme le cõmũ dire, Qu'il faut aller ſoubs bride à la guerre.

chauldement pourſuiuy leur arriere-garde, & ſ'eſtans attachez aux gens de cheual en vn mauuais endroit, il y en eut quelques vns de tuez: Tellement que les Suiſſes enorgueilliz de ce qu'auec cinq cens cheuaux ils en euſſent rembarré ſi grãd nombre, commancent à plus hardiment ſ'arreſter & faire hault, & par fois encore leurs dernieres trouppes à ſe ietter hors des rengs & charger les noſtres. Ceſar retenoit les ſiens de combatre, ſe contẽtant pour l'heure d'empeſcher l'ennemy de piller & fourrager le païs. Et ainſi par quinze iours entiers marcherent à la queüe les vns des autres, qu'entre l'arriere-garde des ennemis, & noſtre aduant-garde il n'y auoit pas plus d'vne lieüe & demie.

Aduis & patience de Ceſar.

IIII. Ce temps pẽdant, de iour en iour Ceſar preſſoit les Authunois du bled qu'ils luy auoiẽt promis: car à cauſe des froidures, & que la Gaule, cõme il a eſté dit cy deuant, eſt expoſée au Septentrion, nõ ſeulemẽt les grains n'eſtoient point encore meurs emmy les champs, mais à peine y auoit il du fourrage à ſuffiſance pour les cheuaux. & il ne ſe pouuoit pas ayder de ceux qu'il faiſoit amener par la riuiere de Saone: parce que les Suiſſes ſ'en eſtoient eſloignez, leſquels il ne vouloit point abandõner. Les Authunois le meinent d'vn iour à autre: dient qu'on l'apporte, qu'il viẽt, qu'il eſt arriué: de ſorte que ſe voiant ainſi tirer le bec en l'eau, & que le iour approchoit auquel il falloit

il falloit distribuer le bled aux soldats, il fait appeller les principaux Authunois, dont il y en auoit grãd nombre au camp: Diuitiacus & Lyscus entre les autres, qui auoiẽt pour lors le souuerain Magistrat (ils l'appellent entr'eux le Vergobret, lequel est annuel & a toute puissance de la vie & de la mort sur les citoiens) les tanse asprement, que ne pouuant trouuer du bled à vẽdre, ny aussi peu a en cueillir à la campagne en vne si pregnante necessité, les ennemis estans si pres, neantmoins ils ne l'en secourussent point: veu mesmement qu'en partie il auroit entrepris ceste guerre pour l'amour d'eux, & à leur priere & requeste: dont il auoit tant plus d'occasion d'estre mal content, pour se veoir ainsi abandonné. Liscus finablemẽt meu de ce propos, descouure ce qu'auparauant il auoit tenu caché: que quelquesvns, dont le credit pouuoit beaucoup enuers le commun peuple, & estoit leur authorité plus grande, nonobstant qu'ils fussẽt personnes priuées, que celle des Magistrats propres, par leurs seditieux & mauuais enhortemens intimidoient la cõmune de fournir le bled qu'ils debuoient contribuer: leur alleguãt que si ia ils ne pouuoient obtenir la domination de la Gaule, ils debuoient toutesfois obeir plus tost aux Frãcois qu'aux Romains: qu'il ne falloit plus faire de doubte que si les Romains venoient à bout des Suisses, ils ne leur ostassent la liberté quant & celle de tout le reste de la Gaule. Par ces

Le Vergobret, ancien magistrat de la Seigneurie d'Authũ.

Les brigues & menées de Dumnorix descouuertes par les siẽs propres.

gens là noz deliberations & entrepriſes, enſemble tout ce qui ſe faiſoit dans le camp eſtre reuelé aux ennemis, & ne les pouuoir pl⁹ retenir. Pour auoir meſme eſté contrainct de declarer à Ceſar vne choſe de telle importance, il ſçauoit bien en quel danger il ſe mettoit : & pourtant ſ'eſtre teu le plus long temps qu'il luy auoit eſté poſſible. Ceſar voioit bien Dumnorix frere de Diuitiacus eſtre noté par ce langage : mais pource qu'il ne vouloit pas desmeſler cet affaire en la preſence de tant de gens, il rompt le conſeil, & retient Liſcus ſeulement : l'interroge plus en particulier ſur ce qu'il auoit touché en l'aſſemblée: il en parle encore plus franchement & auec plus grande liberté. Parquoi il ſ'informe de quelques autres à part, & trouue qu'il eſt vray : Dūnorix eſtre de fort grāde entrepriſe, auoir beaucoup de faueur & de credit enuers le menu populaire pour raiſon de ſes liberalitez & bienfaits: eſtre conuoiteux de changemens & de nouuelletez: deſia par pluſieurs années auoir tenu à vil pris les peages, gabelles & autres impoſitions, ſubſides & reuenuz des Authunois, pource que perſōne n'oſoit mettre à l'enchere par deſſus luy: dont il auroit & augmenté ſon bien, & acquis de grands moyens pour faire ſes largeſſes, & entretenir à ſes deſpens grand nōbre de gens de cheual, qui eſtoient ordinairement à ſa ſuitte. Et ſi pouuoit beaucoup non ſeulement parmy les ſiens, mais encore enuers les citez pro-

Prudēce & modeſtie de Ceſar.

Treſmauuais & pernicieux citoyen, qui aux deſpens du public taſche de faire ſon profit.

chaines. Par le moyen duquel credit il auoit remarié ſa mere au païs de Berry, à vn gentilhomme de grande maiſon, tres-riche & opulent: pris femme en Suiſſe: donné ſa ſeur de mere & autres ſes proches parentes en mariage de coſté & d'autre: fauoriſer les Suiſſes, & eſtre tres-affectionné enuers eux pour raiſon de ceſte alliance: auoir en haine Ceſar nommément & les Romains, pource que par le moyen de leur venue il ſe trouuoit beaucoup diminué de ſon credit, & ſon frere Diuitiacus reſtabli en ſon ancien honneur & dignité. S'il mes-aduenoit aux Romains, eſtre en grãde eſperance d'obtenir le royaume à l'aide & faueur des Suiſſes; là où l'Empire du peuple Romain luy oſtoit toute attente, non ſeulement de venir à ce qu'il pretendoit, mais de ſe conſeruer en ſa vogue accouſtumée. Ceſar d'auantage en ſ'enquerant auoit trouué le commancement de la fuitte au combat des gẽs de cheual n'agueres aduenu à ſon deſaduantage, eſtre procedé de Dumnorix & de ſa cauallerie (car il eſtoit chef de celle que les Authunois auoient enuoyé de renfort) & que les autres ſ'eſtoient effrayez de ce deſordre. Leſquelles choſes congneües, d'autant qu'à ces ſouſpçons ſe venoient ioindre des cas tous auerez & manifeſtes, que c'eſtoit luy qui auoit cõduit les Suiſſes par la Bourgongne, & eſté cauſe de ſe donner des oſtages les vns aux autres, ce que non ſeulement il auoit faict ſans qu'il luy euſt eſté cõman-

Partialité & enuie de frere à frere.

Le deſſein de Dumnorix.

La fuitte de la cauallerie de Ceſar procedee du mauuais vouloir de Dumnorix.

Il n'eſt loiſible à perſone de rié entreprendre sãs l'authorité du ſuperieur.

dé ny de Ceſar, ny des ſiẽs, mais encore à leur deſceu, car le Magiſtrat d'Authun meſme l'en accuſoit, pẽſoit auoir aſſez d'occaſiõ pour le chaſtier, ou d'ordonner à ſes citoiens d'en faire eux meſmes la punition. Vne ſeule choſe contrediſoit à cela, car il cõgnoiſſoit bien la ſinguliere affectiõ, & bonne volonté de ſon frere Diuitiacus enuers le peuple Romain: l'amour qu'il luy portoit eſtre telle que plus n'euſt ſceu: ſa parfaicte loyauté, ſa bonne conſcience & preud'hõmie: & pourtant, craignoit d'aliener le cueur de ceſtui-cy par le ſupplice de l'autre. Parquoy auant que de paſſer outre, il l'enuoia appeller, & aiant faict ſortir ſes truchemẽs ordinaires, parla à luy par C. Valerius Troacill⁹, l'vn des principaux de la prouince de la Gaule, auec lequel il auoit fort grãde priuauté, & ſe fioit à luy de toutes choſes: luy rameine en memoire les propos qu'en ſa preſẽce on auoit tenus de Dũnorix au dernier cõſeil, luy remõſtre ce que chacũ puis apres particulieremẽt luy en auoit dit: le prie, l'admõneſte, que ſans en entrer plus auant en facherie, ou que luy meſme congnoiſſe du fait & en ordonne, ou qu'il le face decider par ſes cõcitoiens. Diuitiacus tout en plorãt embraſſe Ceſar, & le ſupplie de ne ſaigrir point d'auãtage cõtre ſon frere: qu'il ſçauoit bien, quant à luy, le tout eſtre veritable, & n'y auoit perſonne qui en portaſt plus d'ennuy qu'il faiſoit, d'autant qu'aiant beaucoup de faueur & de credit parmy les ſiens,

Tresprudẽte diſſimulatiõ de Ceſar.

Les principaux François meſmes n'entẽdoient lors la langue Latine.

& l'autre à cauſe de ſa ieuneſſe peu de pouuoir, ou point du tout, auoit eſté aduancé par ſon moyen: & neantmoins emploioit tous les biens & le ſupport qu'il en auoit receu non ſeulement à le deffauoriſer, mais à le ruiner preſque du tout: eſtre toutesfois meu d'vne amour fraternelle, & de l'eſtime que le peuple en auroit: car ſi Ceſar vſoit de rigueur enuers luy, il n'y auroit perſonne qui ne pẽſaſt cela auoir eſté faict de ſon conſentement, veu la part qu'il auoit en ſa bonne grace: dont il aduiẽdroit que les volontez de toute la Gaule ſalieneroient de luy. Ayant par ces paroles, & pluſieurs autres requis ceſte faueur à Ceſar, la larme à l'œil, Ceſar luy prend la main, & le conſolant le prie de ne luy en parler plus: car il pouuoit tant en ſon endroit, qu'il quittoit & faiſoit vn preſent à ſa demande & priere de tout le tort faict à la choſe publique, & de ſon iuſte courroux & indignation. Là deſſus il faict venir Dumnorix, & en la preſence de ſon frere luy remonſtre ſa faute: luy faict entendre ce qu'on luy auoit dit de luy, & dequoy ſes citoiens ſe plaignoient: l'admonneſte d'euiter toutes occaſions de ſoubçon à l'aduenir, & quant au paſſé, il luy pardonnoit pour l'amour de ſon frere: neantmoins il met des gens à ſa queüe pour le ſuiure, & prendre garde à ce qu'il feroit, & auec qui il communiqueroit, afin qu'il en peuſt eſtre aduerti.

L'amour & debuoir de frere faict oublier l'ingratitude.

Grãde douceur & reſpect d'amitié en Ceſar.

CE MESME iour ayant eu nouuelles par ſes V.

coureurs, comme les ennemis s'eſtoient logez au pied d'vne montagne loing de ſon camp quelques deux lieuës, il enuoye ſoudain recongnoiſtre l'aſſiette d'icelle, & quelle en eſtoit la montée tout à l'entour. On luy raporte eſtre aiſée, au moyen dequoy vn peu apres la minuit il fait partir Labienꝰ en diligẽce auec deux legiõs, ſoubs la guide & cõduite de ceux qui deſia auoient recongneu le chemin, pour ſe ſaiſir du ſommet: & luy cõmunique ce qu'il a deliberé de faire: puis enuiron deux heures auant le iour, il ſachemine droit aux ennemis par la meſme routte qu'ils auoient priſe, mettant toute ſa cauallerie deuãt. P. Conſidius meſme qui eſtoit tenu pour vn grand homme de guerre, & qui autresfois auoit ſuiuy les armées de Scilla, & depuis encore celles de M. Craſſus, eſt enuoyé auec les coureurs. Droictement à l'aube du iour, que le haut de la montagne auoit deſia eſté pris par Labienus, & que Ceſar n'eſtoit point à plus de quinze cens pas du cãp des ennemis, ſans que ſon arriuée ne celle de Labienus euſsẽt eſté aperceües (ainſi que par-apres il ſceut des priſonniers) voicy Conſidius à courſe de cheual qui luy vient dire, que ceſte creſte dont il auoit donné charge à Labienus de ſe ſaiſir, eſtoit occupée par les ennemis: l'auoir aperceu aux armes, aux cazaques & autres cõgnoiſſances des Gaulois. Parquoy Ceſar retire ſes troupes ſur le prochain couſtau, & Labienus renge les ſiennes en bataille, ſuyuant ce qu'il luy

Ce fut vn fort excellẽt Capitaine, & qui fit beaucoup de ſeruices à Ceſar à la conqueſte des Gaules, mais il l'abandonna depuis pour ſuiure Põpee.

Vne pœur incõſiderée rend inutiles les aduãtages pris pour combattre fort à propos.

auoit eſté ordonné de ne ſ'attacher point au cõbat, qu'il ne l'euſt veu aupres du camp des ennemis, afin que de tous coſtez en vn meſme temps ils les peuſſent charger: ſ'eſtant doncques faict maiſtre de la montagne, il attendoit noz gẽs ſans encore vouloir venir aux mains; ſomme qu'il eſtoit deſia haute heure quãd Ceſar ſceut au vray par les coureurs que les ſiens tenoient la montagne, & que les ennemis eſtoient deſlogez, mais que Conſidius tout effraié auoit rapporté pour choſe recongneuë à l'œil ce qu'il n'auoit du tout point veu. Ce meſme iour il ſe met à ſuiure les ennemis en pareille diſtance qu'il ſouloit, & aſſiet ſon camp à trois mille pas du leur. Et le lẽdemain, pource qu'il ne luy reſtoit plus que deux iours qu'il failloit diſtribuer le froment à l'armée, & qu'au plus il n'eſtoit qu'à quatre ou cinq lieuës de *Beaulne, la meilleure & plus riche ville qu'euſt point la ſeigneurie d'Authun, il ſe delibera de dõner ordre au faict des viures. Parquoy il quitte là les Suiſſes, & prend le chemin de Beaulne. Ce qui leur fut incontinent raporté par quelques hõmes d'armes François de la cornette de L. Æmilius, qui ſ'allerent rendre à eux. Les Suiſſes, ſoit qu'ils penſaſſent que les Romains ſe fuſſent retirez de crainte, veu que les iours paſſez ſ'eſtans ſaiſiz des lieux aduantageux ils ne les auoient point pourtãt aſſailliz: ſoit qu'ils euſſent opinió de leur pouuoir aiſéement coupper les viures, chãgerẽt d'ad-

Les Romais eſtãs en cãpagne n'auoient pour toute munition que du bled tout crud.

* Bibracte.

uis, & rebroſſans chemin ſe vindrent mettre à la queuë de noſtre aduant-garde, eſcarmouchãs les derniers rengs. Ceſar voyant cela, retire ſes gens en vne colline là aupres, & laiſſe ſa cauallerie ſur le derriere pour ſouſtenir la charge. Ce pendant il renge en bataille, au milieu de ce haut, ſes quatre legiõs de vieilles bandes, les departant en trois trouppes: & au deſſus de luy en la cime, il met les deux que n'agueres il auoit leuées en Lombardie, auec le renfort des alliez, tellement que tout le tertre eſtoit remply de gens. Il faict auſſi ſerrer tous les bagages en vn lieu, & laiſſe à la garde d'iceux les ſoldats qui eſtoiẽt au bataillõ d'enhaut. Les Suiſſes l'ayans ſuiui auec leurs chariotz, retirent pareillement leurs hardes à l'eſcart, & ſe ſerrent enſemble en vn gros bataillõ, auec lequel ayans hurté & repouſſé noſtre cauallerie, donnẽt de cul & de teſte dedãs noſtre aduant-garde. Ceſar ſeſtant le beau premier mis à pied, faict oſter ſon cheual, & conſequemment tous ceux des autres, afin que le peril eſtant rendu eſgal, il retranchaſt l'eſperãce qu'on pourroit auoir de ſe ſauuer à la fuitte, admoneſte quãt & quãt les ſiens de biẽ faire, & va tout de ce pas commancer la charge. Alors les ſoldats qui auoient l'auantage du lieu lançans d'enhaut leurs * dards & iauelotz, rompirent aiſéement le bataillon des ennemis: & les ayans ouuers & mis en deſordre entrerent dedans à coups d'eſpee. Vne choſe empeſchoit fort les

Bataille & defaicte des Suiſſes. L'ordre de Ceſar.

L'ordre des Suiſſes.

Vaillãce de Ceſar qui combat luy meſmes à beau pied. Frontinus liure. 2. cha. 8.

* Pila. Ils auoient la hampe de cinq pieds de long, & le fer de pié & demy.

Gaulois

Gaulois en ce conflit, que la plus part de leurs eſcus eſtans faulſez & couſus du premier coup de dard, le fer ſe reploioit ſans qu'on le peuſt arracher, dont la main gauche ſe trouuoit tellement empeſtree, qu'ils ne ſe pouuoient preſque aider: au moyen dequoy pluſieurs ſecouans le bras taſchoient de ietter là leur eſcu, & plus toſt combatre deſ-armez. Mais finablement n'en pouuans comme plus pour les plaies qu'ils auoiẽt receuës, ils commancerent à reculler iuſques à vn tertre enuiron mille pas loing de là. S'y eſtans retirez, & les noſtres les pourſuiuãs encore, ceux de Bauieres & de Stulinghen en nombre d'enuirõ quinze mille qui fermoient leur arriere-garde, & eſtoiẽt là pour le ſecours & couuerture des derniers rẽgs, ſ'en vindrẽt là deſſus charger les noſtres par le flãc. Ce que les Suiſſes ayãs aperceu, qui deſia auoiẽt gaigné la mõtagne, ſe preſenterẽt de rechef pour renouueller le cõbat: Mais les Romains retournans auſſi leurs enſeignes ſe mi-partirent en deux troupes, dõt la premiere & la ſecõde demeurerent pour faire teſte à ceux qu'ils auoient deſia rõpus & chaſſez, & la troiſieſme ſ'en alla recueillir les autres qui leur venoient tous fraiz ſur les bras. Ainſi par vne bonne piece fut treſ-aſpremẽt cõbattu d'vne part & d'autre, ſans ſçauoir encore qui auoit le meilleur, iuſques à ce que les ennemis ne pouuans à la longue ſouſtenir l'effort des noſtres retournerent, les vns à gaigner la montagne

Route des Suiſſes.

ainſi qu'ils auoient faict au precedent : les autres ſe retirerent aux bagages & chariots : car en toute ceſte bataille, qui dura depuis les dix ou onze heures du matin iuſques au ſoir, on ne peut veoir tourner le doz à perſonne, & eſtoit deſia biẽ auãt en la nuit, que l'on combattoit encore au bagage: Parce qu'ils ſe ſeruoient des chariots tout ainſi que d'vn rempart, du haut deſquels ils dardoient force traicts contre les noſtres, quand ils en penſoient approcher : & quelques vns à trauers les rouës paſſoient des eſpieux & iauelines dont ils en bleſſerent pluſieurs. En fin, apres auoir là cõbattu longuement, noz gens gaignerent les bagages & le camp, là où la fille d'Orgetorix demeura priſonniere, auec l'vn de ſes enfans. De ceſte rencontre & conflict ſe ſauuerent enuiron cent trente mille perſonnes, qui cheminerent toute la nuit ſans ſ'arreſter nulle part, & au quatrieſme iour arriuerẽt ſur le territoire de Langres: car les noſtres cependant ne les peurent ſuiure tant à cauſe des bleſſez, que pour faire enſeuelir les morts, à quoy ils emploierent trois iours entiers.

Diligẽce de Ceſar à pour ſuiure ſa victoire.

VI. CESAR dépeſcha incontinẽt lettres & courriers à ceux de Langres, qu'ils ſe donnaſſent bien garde de les ſecourir ne de viures ne d'autre choſe quelconque: ſ'ils le faiſoient autrement, qu'ils les tiendroient au meſme reng que les Suiſſes : Et au bout de trois iours, ſe meꝯ en chemin auec toute l'armée pour aller apres. Les Suiſſes reduits

à vne extreme neceſſité furent contraincts de luy enuoier des Ambaſſadeurs pour traicter de leur reddition: leſquels l'ayant rencõtré ſur le chemin ſe proſternerent à ſes pieds, & parlans en fort grãde humilité, le ſupplierent auec larmes & pleurs, de leur octroier la paix. Il leur ordonne de l'attẽdre au lieu où ils eſtoiẽt, à quoy ils obeïrẽt. Eſtãt là arriué, il demãde des oſtages, & leurs armes de tous, enſemble les eſclaues qui ſ'en eſtoient fuys deuers eux. Mais ce pẽdãt qu'on eſt apres à chercher & ramaſſer tout cela: quand la nuict fut venue, enuiron ſix mille hommes du Quanton qui ſ'appelle Verbigene, ſoit qu'ils euſſent craincte qu'apres auoir rendu les armes, on ne les vouluſt mettre à mort, ſoit que meuz d'vne eſperãce de ſe pouuoir ſauuer, d'autant que parmi vn ſi grand nombre de peuple qui ſe rẽdoit, leur fuitte (comme ils cuidoiẽt) pourroit eſtre couuerte ou ignorée du tout; auſſi toſt qu'il commença à faire brun, eſtans ſortis hors du camp des Suiſſes, tirerent en diligence deuers le Rhin & les terres des Allemans. Ce que Ceſar aiant ſceu, mãda ſoudain à ceux par le païs deſquels ils auoient pris leur chemin, de les chercher diligẽment, & les ramener, ſi au moins ils en vouloient demeurer deſchargez enuers luy. Ceux qui furent ratteins, on les traicta comme ennemis: Tous les autres qui donnerent des oſtages, & rendirent les armes & les fuitifs, il les receut à merci: ordonna aux Suiſ-

Reddition des Suiſſes.

Verbigene l'vn des anciens Quãtõs de Suiſſe.

ſes,& à ceux de Stulinghen & de Lozanne, de retourner en leurs anciennes demeures dont ils eſtoient partis. Et pource qu'aians diſſipé toutes leurs victuailles,il ne leur reſtoit plus riẽ au logis dequoy pouuoir repoulſer la faim,il cõmãda aux Sauoiſiẽs de les ſecourir de q̃lques bleds:& à eux de rebaſtir leurs villes & bourgades qu'ils auoiẽt bruſlées. Ce qu'il fit principalement, pour raiſon qu'il ne vouloit pas que les lieux abandonnez par les Suiſſes demeuraſſent ſans habitans , de pœur que les Allemans de delà le Rhin allechez de la bonté du terrouër ne paſſaſſent de leur païs en celuy là,& ne fuſsẽt voiſins de la prouince de la Gaule & de Sauoye. Quant à ceux de Bauieres,il les octroia aux Authunois qui les demãdoient pour les habituer en leur contrée,d'autant que c'eſtoient gens valeureux , & pour tels aſſez cõgneuz & renõmez par tout: auſſi leur departirẽt ils des terres,& les receurẽt delà en auãt au pareil droit de priuileges,franchiſes,& immunitez, dõt eux meſmes iouïſſoiẽt. On trouua des roolles au cãp des Suiſſes en lettres Grecques, qui furẽt aportez à Ceſar,cõtenãs par le menu le nõbre de ceux qui eſtoient ſortis de leur païs en aage de porter armes,& des vieillards, femmes & enfãs à part,dõt le ſõmaire eſtoit tel:*Des Suiſſes,deux cens ſoixante trois mille chefs:de Stulinghen trẽte ſix mille:de Lozãne quatorze mille:de Baſle vingt trois mille:de Bauieres trente deux mille.Somme toute* 36800. *mille per-*

Ceſar faict accõmoder les. Suiſſes des bleds de la Sauoye.

Le pays de Suiſſe anciẽnemẽt meilleur & plus fertile que l'Allemagne de delà le Rhin.

De ceux cy ſont deſcendʳ les Bourbonnois.

Les lettres Grecques en vſage aux Suiſſes.

La Liſte des Suiſſes qui vindrent en France,mõtant 368000 perſonnes, dont les 92000. portoiẽt les armes.

sonnes, dont il y en auoit 92000. portans les armes. De ceux qui retournerent en leur païs, par la reueuë qui en fut faicte suiuant le commandemẽt de Cesar sen trouua le nombre de cent dix mille. Il en demeura en celle guerre qui ne dura que trois ou quatre mois. 258000.

LA GVERRE des Suisses ainsi menée à fin, les principaux des citez de toute la France presque vindrent deuers luy pour sen conioïr, sçahans tresbien cõme ils disoiẽt qu'encore que le peuple Romain par ceste defaitte se fust vengé de l'outrage qu'autresfois il auoit receu des Suisses, cela toutesfois ne redondoit pas moins au proffit & vtilité des François: pource que les Suisses lors qu'ils estoient le plus à leur aise, auoiẽt pour ceste seule occasion abandonné leurs maisons, afin de venir enuahir la France & la reduire à leur subiection: & choisir parmy vne si grande estendue de terres, l'endroit le plus commode & fertile de tous, pour y asseoir & establir leur demeure, & rẽdre tout le reste leurs tributaires. Requirent par mesme moyen qu'il leur fut permis de pouuoir faire cõuoquer vne assemblée generale à certain iour soubs le bon plaisir de Cesar, auquel ils auoient quelques choses à remonstrer qu'ils desiroiẽt obtenir de luy tous ensemble. Le leur ayant octroié, ils prẽnent iour pour la diette, & par fermẽt solẽnel arrestẽt entre eux, que personen'eust à sonner mot, sinõ ceux ausquels de commũ accord la charge en seroit deleguée. Le parlement departi, les mesmes personnages qui au nom des VII.

La crainte que les Frãçois eurent de ceste descente de Suisses.

citez estoient desia venus en Ambassade, retournent deuers Cesar: demandent qu'en secret & à part il leur soit permis de conferer auec luy de certains affaires qui concernoient leur salut & cõseruation, & de tous les autres en general. Cela impetré, ils se ietterent tous (la larme à l'œil) à ses pieds. Ne desirer moins & n'estre pas en moindre soulcy que ce qu'ils luy vouloient dire ne fust diuulgué, que d'impetrer ce qu'ils desiroient obtenir de luy: parce qu'ils estoient bien certains que si cela venoit à estre descouuert, ils seroiẽt en dãger d'encourir en de tresgriefs martyres & tourmens. Et là dessus, Diuitiacus d'Authun prenant la parole pour tous, se met à desduire comme en toute la Frãce il y auoit deux factions & partialitez; de l'vne les Authunois estre les chefs, de l'autre les Auuergnacs. Ceux cy ayans opiniastrémẽt conteſté ensemble & debattu de la principauté & superintendẽce, estre aduenu que les Bourguignons & les Auuergnacs auroient appellé les Allemans à leur secours, quinze mille desquels ou enuiron passerẽt premierement le Rhin. Et apres que de la beauté & bonté du terrouer François, & de l'abondance des biens qui y sont ces gens sauuages & barbares eurent este allechez & espris, ils passerent en plus grand nombre: tellemẽt que pour le iourd'huy ne s'y en trouuoit pas moins de six vingts mille. Contre eux les Authunois auec leurs alliez & vassaux ayãs vne & plu-

Les partialitez & diuisions des Frãçois attirẽt les Allemans, qui soubs ombre de les secourir s'emparent du pays.

15000. Allemans estãs pour le cõmancement venuz en France, en peu de iours s'en trouua iusques à 120000.

fieurs fois combattu, auoient eſté deffaicts, receu vn merueilleux dõmage, & perdu toute leur nobleſſe, tout leur Senat, toute leur cauallerie. Deſquelles rencontres & defaictes ſe voyans ſi mal menez & affoiblis, eux qui de leurs moyens, ioint l'amitie & accoinctance du peuple Romain pouuoient auparauant le plus en la France auroient eſté contraints de donner aux Bourguignons les principaux & plus apparens de leurs citoyens en oſtage: & ſobliger par ſerment ſolennel de ne les redemãder iamais, ne d'implorer l'aide & ſecours du peuple Romain, ne refuſer de demeurer à touſiours ſoubs leur domination & obeïſſance. Eſtre ſeul quant à luy entre tous ceux d'Authun, qui ne peut eſtre reduit de donner ne ſa foy, ne ſes enfans en oſtage: & pour ceſte occaſiõ ſ'eſtoit abſenté, & trãſporté à Rome deuers le Senat pour demander ſecours, d'autant qu'il n'eſtoit obligé ne par ſermẽt ne par oſtages. Mais que beaucoup pis eſtoit aduenu aux Bourguignons vainqueurs qu'aux Authunois vaincuz; parce qu'Ariouiſtus Roy des Allemans ſ'eſtoit arreſté en leur païs, & emparé de la tierce partie de leur domaine, le meilleur & plus fertile qui fuſt en toute la Gaule: & vouloit maintenant que les Bourguignons luy quittaſſent l'autre tiers: Car peu de iours auparauant, vingt quatre mille hommes luy eſtoient arriuez de Conſtance, auſquels il falloit qu'il departiſt des terres, & pourtant aduiendroit auant qu'il

Aigreur de voiſin à voiſin.

Ceux qui auoient appellé les Allemãs à leur ſecours sõt les premiers trouſſez.

Ariouiſtus eſt ce qu'on dit maintenãt Erneſte en Allemãt

Exemple seruãt d'aduertissemẽt tresnotable.

fust peu de temps, que tous en general seroient chassez de la France, & tous les Allemans passeroient le Rhin. Car il ne falloit pas accomparer le païs de la Germanie à celuy des François, ny la forme de viure des autres auec celle de ceux-cy. Ariouistus au reste, pour vne fois qu'il auroit mis en routte leur armee aupres de Magetobrie s'estoit porté trop arrogammẽt & inhumainement enuers eux; demandoit en ostage les enfans des plus riches & apparẽs, & leur vsoit de toutes sortes de cruautez & tourmẽs, si on faisoit la moindre chose qui ne fust du tout à son gré, & selõ son intention : Estre homme barbare, fier, colere & presomptueux: brief, que sa dominatiõ ne se pouuoit plus tollerer en façon quelconque. Que s'il ne se trouuoit en Cesar & au peuple Romain quelque recours, tous les François seroient contraints de faire ce que les Suisses auoient n'agueres faict, de quitter leur païs pour aller chercher vne nouuelle habitatiõ, & d'autres demeures esloignées des Allemans, & esprouuer la fortune telle quelle se pourroit presenter. Si cecy estoit rapporté à Ariouistus, ne doubter point que par despit il ne fist mourir cruellement tous les ostages qu'il auoit en ses mains: Toutesfois Cesar par la grande renommée de luy & de ses forces, ou par la victoire toute recente, ou soubs le nom & authorité du peuple Romain, pouuoit tenir en telle crainte les Allemans, qu'il n'y en auroit plus

La comparaison de l'Allemaigne à la France.

Insolẽce & cruauté d'Ariouistus.

qui

qui oſaſſent paſſer le Rhin, & defendroit facilement la Gaule des violences & outrages d'Ariouiſtus. Ces remonſtrances faictes par Diuitiacus, tous ceux qui eſtoient là preſens auec luy, commencerent en pleurs & gemiſſemens à implorer l'aide & ſecours de Ceſar; lequel ſe prend garde que les Bourguignons ſeuls entre tous les autres ne faiſoient point comme eux, mais triſtes & dolens la teſte baiſſée regardoient contre terre. Tout eſbahy de cela, il leur en demãde la cauſe; & eux ne reſpondent choſe quelconque, ains demeurerent mornes & penſifs comme au parauant ſans ſonner mot. Et comme par pluſieurs fois il les euſt enquis de ce qu'ils auoient, ſans en pouuoir tirer vne ſeule parolle, Diuitiacus fait reſponce, que la condition des Bourguignons eſtoit plus miſerable & piteuſe que celle des autres, pour raiſon de ce qu'ils n'oſoient pas ſeulement ſ'en complaindre en ſecret, ne requerir qu'on leur aidaſt; aiãs la meſme craincte & horreur de la cruauté d'Ariouiſtus, comme ſ'il eſtoit là preſent: pource que les autres ſ'en pouuoient fuyr, mais eux qui l'auoient receu dans leur païs, où il tenoit toutes les places & forteresſes en ſubiection, demeuroient ce-pendant pour les gages, à endurer toutes ſortes de martyres & tourmens. Ces choſes entendues, Ceſar les reconforta auec bonnes paroles, & leur pro-

Les Frãçois cuidans ſe deffaire des Alemãs, tõbent en la ſubiection des Romaïs.

mit d'auoir le tout en recommendation : eſperãt que pour les plaiſirs qu'Ariouiſtus auoit receuz de luy, & pour ſon reſpect, il mettroit vne fin à ſes mauuais comportemens & violences: & là deſſus licentia la compagnie. Or y auoit il beaucoup de conſiderations qui le mouuoient de pẽſer à cecy, & d'eſpouſer l'affaire: En premier lieu, Que les Authunois, qui par tant de fois auoient eſté appellez par le Senat, freres, parens & alliez, il les voyoit neantmoins reduits en ſeruitude ſoubs le ioug & obeiſſance des Allemans; & ſçauoit bien que leurs oſtages eſtoient au pouuoir d'Ariouiſtus au païs de Bourgongne: Ce qu'en vn ſi grand & ſi redouté Empire, comme celuy du peuple Romain, luy ſembloit fort ignominieux, tant pour ſon regard, que pour celuy de la choſe publique. Voyoit d'auantage le cas eſtre tres-dangereux pour leurs affaires, que les Allemans ſ'accouſtumaſſent ainſi peu à peu de paſſer le Rhin, & ſe venir en ſi grand nombre habituer en Frãce; ſe doutant biẽ que telles gẽs ſi arrogans & barbares ne luy voudroient pas obtẽperer aiſéement, mais qu'apres ſ'eſtre emparez de toute la France, comme les Cimbres & les Theutons auoient fait autrefois, ils ſe ietteroiẽt dans la prouince, & de là prendroient leur chemin en Italie: meſmement que le Rhoſne faiſoit la ſeparation des Bourguignons, & de noſtredicte prouince,

L'occaſiõ & motif de la guerre de Ceſar cõtre Ariouiſtus colorée & frauduleuſe.

Aduertiſſement notable.

à quoy il estoit besoin d'obuier au plus tost: car Ariouistus estoit desia monté en vn si grand orgueil, & presomption, qu'il n'estoit plus possible de le comporter.

VIII. Cesar faict semblant de vouloir amiablement cõposer les choses auec Ariouistus, & ce pẽdãt il ne desiroit rié pl⁹ que de venir à la guerre auec luy. Resp̃once superbe d'Arioistus, & toutesfois digne d'vn Prince.

AV MOIEN dequoy il luy sembla bõ d'enuoier des Ambassadeurs pour traitter auec luy, qu'il vouluſt choisir quelque endroit à my chemin où ils se peussent entre-veoir, afin de cõferer ensemble des affaires publiques, & de certaines choses qui leur importoient de beaucoup à tous deux. Ariouistus fit responce à ceste Ambassade, que s'il auoit affaire de Cesar, il l'iroit trouuer: aussi que s'il vouloit quelque chose de luy, il falloit qu'il fist de mesme. Et qui plus est, sans vne bonne & grosse escorte, il n'oseroit s'auenturer d'aller au païs que Cesar tenoit, n'assembler les gens dont il auroit besoin sans de grands preparatifs & despences. Au reste, qu'il trouuoit bien estrange que ny Cesar ny le peuple Romain, en quelque sorte que ce fust, se vouluſſent aucunement empescher de ceste Frãce sienne, qu'il auoit conquise à la poincte de l'espée. Cela ayãt esté raporté à Cesar, il luy enuoya de rechef des Ambassadeurs, aiãs charge de luy dire: Puis que pour tãt de graces & de faueurs qu'il auoit receuës du peuple Romain, & de luy, lors que durant son Consulat il auoit par le Senat esté appellé Roy & amy, il en rendoit maintenãt vne telle recõpẽce, que de desdaigner de venir à vn abouchement, &

faire difficulté de cõmuniquer auec luy des affaires cõmũs aux vns & aux autres, voicy en peu de paroles ce qu'il luy vouloit dire. Tout premieremẽt qu'il n'amenaſt plus de gens deça le Rhin en la Gaule: qu'il rendiſt à ceux d'Authun les oſtages qu'il auoit d'eux: permiſt aux Bourguignons qu'il leur fuſt loiſible auec ſon conſentement de leur reſtituer ceux qu'ils auoient: ne donnaſt plus de faſcherie ny d'ennuy aux Authunois: & ne leur fiſt la guerre, ny à leurs alliez non-plus. S'il le faiſoit ainſi, que luy & le peuple Romain luy en ſçauroient gré à iamais, & ſeroient perpetuellement ſes amis. S'il n'y vouloit entendre, pourautant que M. Meſſala, & M. Piſo eſtans Conſuls le Senat auoit ordonné, que quiconque obtiendroit la prouince de la Gaule priſt en main la protectiõ & deffence des Authunois, & des autres amis alliez & confederez du peuple Romain, en tout ce que le ſeruice de la choſe publique le pourroit permettre, que de luy il ne lairroit pas là les torts & iniures qu'on leur feroit. A quoy Arioviſtus repliqua, le droit de la guerre eſtre tel, que ceux qui vaincroient donnaſſent la loy aux vaincuz, & leur commandaſſent à volonté. En outre, que le peuple Romain n'auoit point accouſtumé de traicter ceux qu'il ſubiuguoit à l'appetit & fantaſie d'autruy, mais comme il luy venoit à gré. Que ſi luy, ne donnoit point la loy au peuple Romain, ny ne luy preſcriuoit la façon dont il debuoit

Braue lãgage de Ceſar à la mode des Romains.

Ce n'eſtoit qu'vn pretexte & couleur pour paruenir à la conqueſte de la Gaule.

Les raiſons d'Arioviſtus.

vſer de ſon droict & authorité, il n'eſtoit pas auſſi raiſonnable qu'on luy vinſt deſtourber le ſié. Au regard de ceux d'Authun, pource qu'ils auoient voulu eſprouuer le hazard de la guerre, & venir à la bataille contre luy: où ils auoient eſté defaicts, ils eſtoiét deuenus ſes tributaires: Que Ceſar luy faiſoit vn grand tort de taſcher à ſon arriuée luy diminuer ſes ſubſides & redeuances. Qu'il ne rédroit point les oſtages des Authunois: mais que ny à eux ny à leurs alliez il ne feroit la guerre ſans occaſion, pourueu qu'ils vouluſſent eſter à ce qui auoit eſté conuenu & accordé, & luy payaſſent ſon tribut par chacun an: S'ils ne le faiſoient, que la fraternité des Romains leur viédroit trop tard au ſecours. Et quant à ce que Céſar luy mandoit qu'il ne lairroit point paſſer ainſi les torts & iniures qu'on leur feroit: perſonne ne ſ'eſtoit encore attaché à luy ſinon à ſon grand dommage & ruine. Qu'il y vinſt hardiment quand il voudroit, il trouueroit à qui parler, & congnoiſtroit par effect ce que les inuincibles Allemans, les plus endurcis aux armes de tous autres, qui depuis quatorze ans n'auoient logé à couuert, pouuoiét par leur vertu & effort. Au meſme temps que toutes ces choſes furent rapportées à Ceſar, arriuerent deuers luy les Ambaſſadeurs d'Authun, & de Trieues. Les premiers, pour ſe plaindre que ceux des enuirons de Conſtance qui n'agueres auoient eſté amenez en la Gaule, pilloient & gaſtoiét leur

Merueilleuſe diſcipline & endurciſſement des Allemans.

Ambaſſadeurs d'Authũ & de Trieues à Ceſar.

païs ; & ne pouuoir auec tous les oſtages qu'ils auoient donnez obtenir paix ny repos d'Arioui-
* Voiez tout le cómancement du quatrieſme liure.
ſtus. Les autres, que * cent cómunautez des Suaues ſoubs la conduicte de deux freres Naſua & Cimberius eſtoient arriuées ſur le bord du Rhin, & vouloient à toute force paſſer l'eau. Dequoy Ceſar ſe trouuant fort empeſché, penſa bien qu'il falloit ſe haſter, de pœur que ſi ceſte nouuelle
Diligéce de Ceſar.
trouppe de Suaues ſe venoit ioindre auec les vielles bandes d'Ariouiſtus, on ne leur peuſt ſi facilemẽt reſiſter. Au moyẽ dequoy apres auoir pourueu au faict des viures en la plus grande diligẽce qu'il fut poſſible, marcha à grandes traictes contre luy.

IX. ESTANT deſia au troiſieſme logis, on luy vint dire qu'Ariouiſtus auec toutes ſes forces eſtoit party pour aller prendre Bezançon, la plus grande & meilleure ville de toute la Bourgongne, & eſtre deſia trois bonnes iournées auãt en païs. Ceſar eſtimoit bien qu'il debuoit fort ſongneuſemẽt empeſcher que cela n'aduint: Car il y auoit là dedans grand planté de viures & munitiõs de guerre, de ſorte qu'auec l'aſſiette du lieu qui eſtoit forte à merueilles, c'eſtoit aſſez pour amuſer lõguemẽt vne armée, auant que pouuoir reprendre ceſte place; pourautant que la riuire du Doux l'enuironne preſque toute, comme ſi on l'y auoit menée au cõpas. Tout l'eſpace qui reſte puis apres, lequel peult contenir quelques ſix cens pas, où il
La Siluatiõ de Bezançon.

n'y a point d'eau, eſt rẽparé & couuert d'vne treſhaute montagne, dont le pied arriue de coſté & d'autre iuſques au bord de la riuiere: & eſt cloſe d'vne bonne & forte muraille tout à l'entour, qui en faict vne citadelle, & la conioint à la ville: parquoy Ceſar ſ'y achemine tant qu'il peut marcher iour & nuict, & ſ'en eſtant ſaiſi, y laiſſe vne garniſon. Cependant qu'il faict quelque peu de ſeiour à Bezançon, pour ſ'accommoder de bleds & autres prouiſions pour l'armée, les noſtres eſtãs venus à ſ'enquerir des Allemans, & de leurs façons de faire; les François, & les marchans qui alloiẽt & venoient, cõmancent à les leur depeindre pour gens d'vne eſtrange corpulence, d'vne force incroyable, vaillans outre meſure, & tres exercitez aux armes. Auoir ſouuent combattu contr'eux, mais onques n'auoir peu endurer ſeulement la fierté de leur viſage & furieux regard: Dequoy à l'inſtant vne telle apprehenſion vint ſaiſir toute l'armée, que cela n'amena pas peu d'eſpouuentement aux cueurs & volontez d'vn chacun. Ceſte fraieur commança des Colõnels, Commiſſaires, & autres, qui eſtoient venus de Rome pour leur plaiſir, & ſuiuoient Ceſar d'amitié, n'ayans pas encore beaucoup de practique ne d'experiẽce au faict de la guerre: dõt les vns pour couleur & excuſe, alleguoient quelque autre occaſion qui les contraignoit de ſ'en retourner promptement, & demãdoient leur cõgé là deſſus: Les autres meuz

La pœur que les Romains conclurent des Allemans pour en auoir oy parler ſeulement.

L'vne des plus dangereuſes choſes qui puiſſe eſtre en vne armée, ſont ceux qui ſuiuent pour leur plaiſir.

d'vne honte & vergongne, pour effacer le ſoupçon de leur crainte, demeuroient. Si ne pouuoiẽt ils pas toutesfois ſi biẽ ſe deſguiſer, ne faire ſi bõne mine que quelques larmes ne leur eſchapaſſẽt à la deſrobée: & renfermez dans leurs tentes & pauillons lamentoiẽt leur deſtinée, ou auec leurs familiers amis deploroient le commun peril. Par tout le camp meſme on faiſoit des teſtamens; en ſorte que par les crieries & eſpouuentement de ceux-cy, les plus aſſeurez tãt Capitaines que ſoldats; les chefs auſsi de la Cauallerie ſe vindrent à eſtonner. Ceux qui vouloient monſtrer auoir le moins de pœur, alleguoient de ne craindre pas l'ennemy, mais les difficultez du chemin, la grandeur & la quantité des bois & des foreſts qui eſtoiẽt entr'eux & Ariouiſtus; & la faute de viures qu'on ne pourroit auoir moien de traiſner à leur queuë. Quelques vns encore firent entẽdre à Ceſar; que quand il commãderoit de partir, & mettre les enſeignes aux champs, les ſoldats pour la pœur qu'ils auoient n'en voudroient rien faire. Ceſar ayant ſceu tout cecy, fait aſſembler le conſeil, auquel furẽt appellez les Centeniers de tous les rengs, qu'il tẽſa biẽ aſpremẽt: En premier lieu, qu'ils ſe vouluſſent enquerir, ne ſçauoir en quelle part on les vouloit mener, ne à quelle fin. Ariouiſtus lors que luy eſtoit Cõſul, auoit fort ardẽmẽt recherché la faueur & bõne grace du peuple Romain:

Tresbelles remonſtrances de Ceſar pour raſſeurer ſes ſoldats.

main : y a il donc perſonne qui le puiſſe meſcroire de ſe vouloir ainſi legierement departir de ce propos? Quant à ſoy, qu'il ſe perſuadoit qu'apres qu'il auroit oy ſes demandes, & bien penſé aux conditions qu'il luy propoſoit, qu'il ne voudroit pas reietter ſõ amitié, & celle du peuple Romain. Mais ſi d'auenture il eſtoit tellement eſpris de fureur, & aliené d'eſprit, qu'il vouluſt commancer la guerre, à tout euenement qu'eſt-ce qu'ils en auoiẽt à craindre, ne à quelle occaſiõ ſe voudroiẽt ils deffier de ſa vertu, & de ſon ſoing & diligence? l'eſpreuue auroit deſia eſté faicte de ce meſme ennemy, de la ſouuenance encore de noz peres, lors que les Cymbres & les Theutons ayans eſté deffaits par C. Marius, les ſoldats furent eſtimez n'auoir moins merité de gloire que le chef & ſouueraĩ Capitaine de l'armée. Auoit d'auãtage puis n'agueres eſté faicte en Italie és troubles & ſeditions des eſclaues, auſquels ce peu de practique & vſage qu'ils auoient pris de nous auroit ſerui de beaucoup: dont on pouuoit aſſez cõgnoiſtre quel grand bien l'aſſeurance portoit auec ſoy, d'autant que ceux que par quelque tẽps tous nuds & ſans aucunes armes on auoit ainſi redoutez, furẽt puis apres vaincuz eſtans bien armez & victorieux. Finablement qu'ils conſideraſſent que ces Allemans icy eſtoient ceux-là meſmes auec leſquels les Suiſſes ayans par pluſieurs fois combattu non ſeulement dans leur païs, mais auſſi dans les con-

Ceux de Holſace & des villes maritimes.

En la guerre ſeruile.

Tout au cõmancement de ce liure.

fins & limites d'iceux, en auoient le plus ſouuent rapporté la victoire : & neantmoins les Suiſſes n'ont peu reſiſter à noz forces. Si la routte & la fuitte des François en eſtonnoit aucuns, qu'ils ſenquiſſent d'eux (car ils le pouuoient ſçauoir aiſéement) qu'eſtans las & ennuiez de la grande lõgueur de ceſte guerre, pource qu'Ariouiſtus ſeſtoit retenu pluſieurs moys enfermé dans ſon camp en lieux mareſcageux & inacceſſibles, ſans vouloir en aucune ſorte venir à la bataille, eux qui voioient ne ſe deuoir plus attendre qu'il en vouluſt manger, ſeſcarterent cà & là; & lors il leur vint ſoudainement courir ſus, de facon qu'il les deffiſt par ruſe & ſubtilité plus toſt que par vaillance: Mais qu'il n'eſtoit pas ſi ſimple de ſattendre à attraper noz armées auec la meſme feincte & diſſimulation qui luy eſtoit bien ſuccedée enuers des gens ignorans & barbares. Ceux qui vouloient pallier leur pœur ſoubs vn pretexte & couleur des victuailles, & de la difficulté des chemins, faiſoient par trop arrogamment, tant pour auoir ſi maũuaiſe opiniõ du deuoir de leur chef, que pour luy vouloir enſeigner ſa leçon: toutesfois qu'il pouruoiroit bien à cela, car les Bourguignons, & ceux de Lorraine & de Langres leur fourniroient des bleds, qui auſſi bien ſen alloient meurs à la campagne. Et quant au chemin, ils en iugeroient eux meſmes dans peu de iours. Au reſte, de ce que lon diſoit, qu'ils ne

Le vray naturel des François.

Les ſoldats ne ſe doiuẽt enquerir ny meſler de rien.

voudroient pas obeïr, ne mettre les enſeignes aux champs, cela ne l'eſtonnoit gueres, ſachant bien que tous ceux auſquels leurs ſoldats auoiẽt refuſé d'obeïr, c'eſtoit ou pour auoir eu la fortune trop peu fauorable en leurs entrepriſes, ou qu'ils euſſent eſté attains & conuaincus de quelques maluerſations & auarices. De luy, que ſon integrité auoit touſiours eſté aſſez cogneuë par tout le cours de ſa vie, & ſon bon heur apperceu en ceſte guerre des Suiſſes. Au moyen dequoy, ce qu'il auoit remis à vn plus long delay, il ſ'en vouloit acquitter ſur l'heure, & la nuyt prochaine deſlogeroit vn peu auãt le iour, afin qu'il ſe peuſt reſouldre au plus toſt, ſi la honte & le deuoir pourroient point plus enuers eux que la pœur. Que ſi pourtant perſonne ne le ſuyuoit, il ne laiſſeroit pas neantmoins d'aller auant auec la dixieſme legion toute ſeule: car de celle là il n'en faiſoit nulle doubte, auſſi la vouloit il auoir pour ſa garde: Et de vray, à ceſte legiõ Ceſar auoit touſiours permis & deferé beaucoup, pour la grande fiance qu'il y auoit. Ces paroles eurent tant d'efficace, que les cueurs & les volontez de tous, ſe trouuerent merueilleuſement changez: car ſoudain ſe vint à conceuoir en eux vne fort grande gayeté, promptitude, & enuie de combatre. La dixieſme legion auant toute autre, le fit remercier tres-affectueuſement par ſes Capitaines, de

L'heur & integrité de Ceſar.

Braue traict d'vn chef de guerre qui ne ſe doibt iamais laiſſer dominer par ceux à qui il commande.

Frontinus liur. 1. ch. 11.

La dixieſme legiõ fauorite de Ceſar.

Sçauoir biẽ haranguer ſert de beaucoup à la guerre.

la bonne opinion qu'il auoit d'eux, leſquels il trouueroit touſiours tres-preſts, & deliberez de bien faire. Les autres legiõs puis apres par la bouche de leurs chefs, & conducteurs des premiers rengs, firent leurs excuſes enuers luy: n'auoir iamais eu doubte ne craincte aucune, ny penſé auſſi peu de ſe vouloir entremettre de la congnoiſſance des affaires, ſçachans biẽ que cela appartenoit à leur chef.

Enuie & emulation louable: c'eſt celle dont parle Heſiode.

X. LEVR reſponſe priſe de luy en payement & ſatisfaction, comme il ſe fut enquis du chemin par Diuitiacus, auquel il ſe fioit entierement plus qu'à nul autre de tous les François, il deſlogea enuiron l'aube du iour, comme il l'auoit dit. Et afin d'auoir le païs large & ouuert pour paſſer ſon armée plus ſeurement, il print vn circuit de quelques douze lieuës de deſtour. Au ſeptieſme logis, ayant touſiours cheminé ſans ſeiourner nulle part, il fut aduerti par ceux qu'il auoit enuoyé deſcouurir, que l'armée d'Ariouiſtus n'eſtoit plus qu'à ſix lieuës de la noſtre: lequel tout auſsi toſt qu'il ſceut la venue de Ceſar, luy enuoia dire, que pour le regard de l'abouchemẽt par luy recherché il luy auoit à ceſte heure donné le moyẽ d'y entẽdre, puis qu'il ſ'eſtoit tãt approché q̃ cela luy eſtoit doreſnauãt loiſible, & ſãs dãger. Ceſar ne reiette point l'offre, eſtimant qu'il ſe ſeroit raduiſé, puis qu'il offroit ainſi volontairemẽt

Il y a au texte plus de 50000. pas.

Ceſar ſe iuſtifie tant qu'il peut de ceſte guerre, que ſon ambition à la verité luy fit entreprendre.

ce qu'il luy auoit refusé: & estoit en bonne esperance que pour tant de plaisirs & biensfaicts de luy & du peuple Romain enuers Ariouist⁹, apres qu'il auroit oy ses demandes il se retireroit de son opiniastreté. Le iour de l'ẽtreueüe fut pris au cinquiesme ensuiuant: & cependant comme d'vne part & d'autre vinssent & allassent plusieurs messagers, Ariouistus requit que Cesar ne menast point de gens de pied auec luy, craignant qu'il ne luy dressast quelque embusche pour le surprẽdre, mais que tous deux vinssent accõpagnez de leur cauallerie, autremẽt qu'il ne s'y trouueroit point du tout. Cesar qui pour chose du monde n'eust voulu perdre ceste occasion de parlementer, ne commettre d'autre part sa vie és mains de la gendarmerie Françoise, aduisa pour le plus expediẽt de prendre tous leurs cheuaux, & faire monter dessus les soldats de la dixiesme legion à qui il se fioit entierement, afin d'auoir par ce moien vne garde seure & fidele, si d'auenture il en auoit besoin. Surquoy l'vn d'entr'eux ne rencõtra pas mal à propos, que Cesar faisoit plus qu'il n'auoit promis: auoir bien dit que de la dixiesme legiõ il feroit sa garde ordinaire, mais que d'abondant il les mettoit à cheual. Or il y auoit vne grande plaine, & au milieu vn tertre assez spacieux, à my chemin presque du camp de Cesar & d'Ariouistus, où ils se debuoient assembler. Cesar laissa la legiõ qu'il auoit amenée à deux cens pas delà, & les gẽs

Caut & prudent aduis de Cesar.

L'étreueuë de Cesar & Ariouiſtus.

d'Ariouiſtus ſarreſterent pareillement à ſemblable diſtance. Là deſſus Ariouiſtus requiſt qu'ils parlemẽtaſſent tout à cheual, & que chacũ d'eux amenaſt dix hommes quant & luy tant ſeulemẽt: apres qu'ils furent venus, Ceſar au commãcemẽt de ſon propos vient à rememorer les plaiſirs & biensfaicts qu'Ariouiſtus auoit receuz de luy & du Senat, duquel il auoit eſté nõmé Roy & amy, & eu tout plein de tres-beaux & magnifiques preſens: laquelle choſe il luy monſtroit eſtre arriuée à peu de perſonnes, n'eſtant pas la couſtume des Romains de l'octroyer à d'autres qu'à ceux auſquels ils ſe ſentoient auoir vne bien grande obligation. Que n'aiãt ny accez, ny cauſe ſuffiſante pour pourchaſſer vn tel tiltre & hõneur, il auoit neantmoins obtenu par la grace & liberalité de luy & du Senat. Remonſtroit auſſi, combien d'ãciennes & raiſonnables occaſions d'amitié ils auoient auec les Authunois: quels decrets honorables, & ordonnances du Senat, & par quãtes fois, auoient eſté faicts à leur faueur & aduantage. Que de tout temps & anciẽneté, ceux d'Authun auoient eu la ſouueraine puiſſance & authorité en toute la Frãce, auant meſme qu'ils euſſent iamais recherché noſtre amitié & ſupport. Le peuple Romain auoir touſiours eu ceſte couſtume de taſcher que leurs alliez, amis, & confederez non ſeulement ne perdẽt rien du leur, mais qu'encore ils ſaccroiſſent en credit, dignité, & reputa-

Les remonſtrances de Ceſar.

Les faueurs du Senat Romaï enuers les Princes eſtrangers ne ſe faiſoiẽt pas ligieremẽt.

tion: Mais quant à ce qu'ils auoiẽt lors qu'ils vindrent à noſtre amitié & alliance, qui eſt ce qui pourroit comporter que cela leur fuſt raui & oſté de force? Il fit puis apres inſtance de toutes les meſmes choſes dont il auoit autrefois dõné charge à ſes Ambaſſadeurs, qu'il ſe gardaſt bien en quelque ſorte que ce fuſt de mouuoir guerre, ny à iceux Authunois, ny à leurs alliez, & leur rẽdiſt leurs oſtages: & que ſ'il ne pouuoit renuoier vne partie des Allemans en leur païs, à tout le moins qu'il ne permiſt plus aux autres de paſſer le Rhin. Ariouiſtus n'employa pas beaucoup de paroles à reſpondre aux demandes de Ceſar: mais pour le regard de ſes merites & louanges, il parla aſſez diffuſéemẽt & au large: Qu'il auoit paſſé le Rhin, non de ſon propre mouuement, mais à l'inſtance & priere des François propres. N'auoir point abandonné ſa maiſon, & ſes parens & amis, que ce ne fuſt ſoubs l'eſpoir de quelque bonne recompence. S'eſtre arreſté en la Gaule és lieux & endroicts qu'on luy auoit concedez. Les oſtages auoir eſté donnez liberalement & ſans contrainɛte: leuoit ſon tribut ſuiuant le droit de la guerre, tel que les vainqueurs ont accouſtumé d'impoſer à ceux qu'ils ont ſubiuguez. N'auoit pas le premier couru ſus aux François, ains eux à luy: Car toutes les citez de la Gaule ſeſtans liguées enſemble pour le venir attacher, & venues cãper front à front de luy: en vne ſeule rencontre il les

Reſponce d'Arioui-ſtus.

auoit defaittes,& miſes à vau de route. Si elles en vouloient encore auoir le paſſe-temps, il eſtoit tout preſt d'y entendre : que ſi elles aimoient mieux ioyr de la paix, par raiſon auſſi ne luy pouuoit on refuſer ſon tribut, lequel de bõne & franche volonté on luy auoit payé iuſques à preſent. Failloit que l'amitié du peuple Romain luy reuinſt à faueur & ſupport, & non à perte & dommage pour ceſte occaſion : car il l'auoit recherchée. Que ſi par le moien d'iceluy ſon tribut luy eſtoit empeſché, & ceux qui ſ'eſtoiẽt rẽgez ſoubs ſon obeïſſance venoient à luy eſtre ſubſtraicts & eclipſez, il quittoit là ſon amitié & ſa bonne grace, d'auſſi bon cueur qu'autrefois il la deſiroit. Ce qu'il faiſoit paſſer deça tant d'Allemãs, eſtoit pour ſe garder, & non pour enuahir la Gaule : de cela pouuoit aſſez faire de foy, qu'il n'y eſtoit point venu ſans y eſtre appellé, & n'auoit pas eſté le premier à lés aſſaillir, mais ſ'eſtoit deffẽdu ſeulement. Eſtre arriué en France plus toſt que les Romains, dõt l'armée iamais auparauant n'auoit paſſé les limites & frõtiers de leur prouince. Que vouloit donques dire cecy, ne pourquoy venoit on maintenant courir ſur ſon marché ? Car ceſte portiõ de la Frãce luy eſtoit auſſi bien acquiſe en ſouueraineté, cõme à nous celle que nous auions reduitte en forme de prouince : & ny plus ny moins qu'on ne le debuoit pas tollerer, ſ'il ſ'alloit immiſcer dãs noz terres, auſſi faiſions nous iniuſtement

ſtemẽt de le troubler en ce qui eſtoit ſiẽ de droit. Au regard de ce que Ceſar alleguoit que les Authunois par ordonnance du Senat auoient eſté appellez freres & amis, qu'il n'eſtoit pas ſi lourdault ne peu congnoiſſant des affaires du monde, qu'il ne ſceuſt bien que ny en la derniere guerre contre les Sauoiſiens & Dauphinois, ceux d'Authun n'auoient point donné de ſecours aux Romains: ne que ceux d'Authun és querelles & differens qu'ils auoient eu à demeſler auecques luy & les Bourguignons, ne ſ'eſtoient point aidé de celuy du peuple Romain. Auoir raiſon de ſoupçonner & de craindre, que Ceſar ſoubs vmbre d'vne amitié feincte ayant vne ſi groſſe armée en la Gaule, ne l'y tenoit à autre fin q̃ pour luy courir ſus, & le ruiner. Que ſil ne ſẽ va, & ne la retire de ce païs, il ne le tiẽdroit poĩt pour amy, mais pour ennemy. Et ſi d'auenture il le pouuoit mettre à mort, il feroit choſe tres-agreable aux plus grãds & plus puiſſans perſonnages de Rome. L'auoir ſceu par leurs meſſagers propres: & q̃ par la mort d'iceluy il pouuoit à tout-iamais gaigner leur faueur & bonne grace. Mais ſil ſ'en alloit, & qu'il luy laiſſaſt libre & pacifique la domination de la Gaule, il le recongnoiſtroit enuers luy d'vne recompence telle, que toutes les guerres qu'il voudroit entreprendre, il les luy meneroit à fin ſans qu'il ſ'en donnaſt peine, ne que pour cela il luy fuſt beſoin d'entrer en aucun trauail ne danger.

Replique de Ceſar.

Ceſar repliqua tout plein de choſes là deſſus pour quoy il ne ſe pouuoit departir de ceſte entremiſe. Car la couſtume ny de luy, ny du peuple Romain ne permettoit pas d'abandonner des alliez qui ſe fuſſent ſi bien portez enuers eux : & n'eſtimoit la Gaule debuoir plus toſt appartenir à Ariouiſtus qu'au peuple Romain. Les Auuergnacs & ceux de Roddez auoir eſté defaicts par Q. Fabius Maximus, & neantmoins on leur auoit pardõné ſans les auoir ny reduits en forme de prouince, ne rẽdus tributaires. Que ſi on ſe vouloit arreſter à la plus grande antiquité du temps, la dominatiõ du peuple Romain en la Gaule eſtoit treſbiẽ fondée. Mais puis qu'il falloit ſuiure l'intention & volõté du Senat, qu'elle deuoit eſtre libre, l'ayãt voulu laiſſer iouyr de ſes droits, apres l'auoir ſubiuguée à force d'armes. Durant ces propos on vient dire à Ceſar, que les gens d'Ariouiſtus ſ'approchoient peu à peu du tertre, & ſ'en venoiẽt droit aux noſtres, auſquels ils commençoient à ietter des pierres, & lancer deſia quelques dards : Parquoy il rompt le parlement, & ſe retire deuers les ſiens, leur defendant par expres, de ne mettre la main aux armes en aucune maniere : Car encore qu'il congneuſt bien que la partie ſeroit trop mal faicte de ceſte lourde cauallerie contre vne legiõ exquiſe ſur toutes autres, qui en euſt peu facilement venir à bout, il n'en vouloit pas toutesfois tomber là, afin qu'on ne peuſt auoir occaſion de

Inſoléce & mauuaiſe foy des Allemans.

Grãde preu d'hõmie & integrité de Ceſar.

Les Legiõnaires Romains trop meilleurs que la gendarmerie Allemande.

dire qu'il euſt deffaict les ennemis, en les aïãt ſurpris en vn colloque où ils eſtoient venus à ſeureté ſur ſa foy.

MAIS apres qu'on eut ſemé parmi le camp de quelle arrogance Ariouiſtus auoit vſé, iuſques à vouloir defendre aux Romains l'entrée entierement de la Gaule: Que ſa gendarmerie auoit aſſailli noz ſoldats, & que cela auoit rompu le parlement, vne allegreſſe alors beaucoup plus grande, & vn deſir plus ardent de combatre, ſe vint iecter és cueurs de toute l'armée. Deux iours apres, Ariouiſtus enuoie dire à Ceſar, qu'il deſiroit de conferer de rechef auec luy des choſes ia eſbauchées entr'eux, & non encore reſoluës, afin qu'il priſt iour pour ſ'aſſembler vne autre fois, ou que ſ'il n'y pouuoit venir, qu'il y enuoyaſt l'vn de ſes Lieutenans. Ceſar ne trouua pas bon de parleměter d'auantage, meſmement que le iour precedent les Allemans à toute peine ſ'eſtoient peu abſtenir de courir ſus aux noſtres: & penſoit bien que de deputer à cela quelqu'vn des ſiens, ce ne pourroit eſtre ſans vn fort grand danger pour celuy qui iroit: car ce le ſeroit expoſer à des gẽs inhumains & ſauuages. Parquoy il aduiſa qu'il ſeroit plus à propos d'y enuoier M. Valerius Procillus, fils de C. Valerius Caburius, vn ieune hõme fort vertueux & biẽ apris, dont le pere auoit par C. Valerius Flaccus eſté faict citoiẽ Romain, tant à cauſe de ſa loyauté, que pour la congnoiſ-

XI.

Ceſar refuſe de venir à vn ſecond abouchement auec Ariouiſtus.

Auſsi doit on plus toſt hazarder les eſtrangers que les gẽs apres.

ſance de la langue Françoiſe qu'Ariouiſtus parloit fort bien, & ſen aidoit il y auoit deſia long temps: auſsi que les Allemans n'auroient point d'occaſion de luy faire outrage. Et enuoia quant & luy M. Titius, qui auoit familiarité & accointance auec Ariouiſtus, duquel il eſtoit hoſte: leur donnant charge de remarquer fort bien ce qu'il leur diroit pour luy en faire le rapport. Ariouiſtus ne les eut pas plus toſt apperceuz, qu'en la preſence de toute l'armée il ſe prit à eſcrier à quel propos ils eſtoient là venus? pour l'eſpier parauẽture? Et ſans leur vouloir permettre de dire vn ſeul mot, les fit ſur le champ mettre aux fers. Le iour meſme il remua ſon camp, & ſen vint loger à vne lieuë & demie de celuy de Ceſar, au pied de la mõtagne: & le lendemain il paſſa outre, ſarreſtant à demie lieuë par delà & non plus, en intention de luy coupper les viures, qui luy venoient de la Bourgongne, & d'Authun. Depuis ce iour, par cinq autres continuels Ceſar tira ſes gens hors la trenchée, les rengeant en bataille au deuant, afin que ſi Ariouiſtus auoit enuie de cõbattre, la commodité ne luy en manquaſt point. Mais durãt tout ce temps, il retint ſon armée dedans le camp, enuoiant par chacun iour ſa cauallerie à vne certaine ſorte d'eſcarmouche, enquoy les Allemans eſtoient fort exercitez. Six mille cheuaux y auoit il de compte faict, & autant d'hommes de pied, diſpoſts, vaillans & aſſeurez:

Droict & franchiſe d'Ambaſſade & hoſpitalité violée par Ariouiſtus.

Belle maniere de cõbattre practiquée anciẽnement par les Allemãs.

car chaſque gendarme auoit choiſy le ſien parmy toute la maſſe entiere, comme pour le ſalut & conſeruation de ſa vie. Auſsi les pietons les accompagnoient par tout aux combats, là où ils leur ſeruoient de fort & de retraitte, & combattoient encore parmy eux, ſi l'occaſiõ ſ'en preſentoit. Que ſi aucũ deſdicts gens d'armes par quelque coup & bleſſeure dãgereuſe eſtoit porté par terre, ils y accouroient ſoubdain pour le releuer & ſecourir: ſ'il falloit aller plus-auant, ou ſe retirer à la haſte, ceux-cy par leur grande accouſtumance & exercitation ſe trouuoient ſi viſtes & legiers, que ſe pendans aux creins des cheuaux couroient auſsi fort qu'eux. Apres donques que Ceſar eut veu cõme l'autre ſe retenoit ainſi cloz & fermé, afin que les viures ne luy fuſſent plus longuement empeſchez, il choiſit vn lieu propre pour aſſeoir ſon camp, quelques ſix cens pas au delà de celuy où les Allemans ſ'eſtoient parquez: & ſ'en vint là en trois trouppes rengées en bonne ordonnance. Au regard de la premiere & ſeconde, il les fit demeurer en bataille cependant que la troiſieſme trauailloit à la trenchée du cãp, qui eſtoit (comme nous auons dit) à enuiron ſix cens pas du leur. Ariouiſtus enuoya là iuſques à mille hommes de pied des plus deliberez qu'il euſt, auec toute ſa cauallerie, pour mettre noz gens en deſarroy, & les deſtourner de leur beſongne. Neantmoins Ceſar ſuiuant l'ordre deſia

Diſcipline militaire des Romaïs, de ſe trencher touſiours quelque part qu'ils logeaſſent.

donné commande aux deux premieres trouppes de leur faire teſte, & à la tierce de continuer l'ouurage, lequel paracheué, & ceſte cloſture miſe en defence, il y laiſſa deux legions auec partie de ceux qui eſtoient venuz à ſon ſecours, & remmena les quatre autres au premier logis qui eſtoit le plus grand. Le iour enſuiuant, ſelon ce qu'il auoit deſia propoſé, il tire hors de tous les deux camps ſon armée entierement, & ſeſtant quelque peu aduancé au delà du plus grand pourpris, dreſſe ſes bataillons, & ſe preſente aux ennemis pour combatre: mais voiant que perſonne ne ſortoit à l'encontre, ſur le midy il remmena ſes gens au logis. Là deſſus, Ariouiſtus enuoia partie de ſon armée pour aſſaillir le petit fort, là où de tous les deux coſtez fut fort aſprement combattu, iuſques au ſoir: & enuiron ſoleil couchant y ayant eu d'vne part & d'autre force ſoldats bleſſez, il fit ſonner la retraitte. Ceſar ſeſtant enquis des priſonniers, pourquoy Ariouiſtus ne venoit tout d'vn train à la bataille, trouue que c'eſtoit pour raiſon d'vne couſtume obſeruée entre les Allemans, Que leurs femmes par ie ne ſçay quels ſortileges & deuinemens, declarent ſ'il eſt à propos de combattre ou non, & qu'elles toutes d'vn accord affermoient, ne leur eſtre poſſible d'obtenir la victoire ſ'ils venoient à la meſlée deuant la nouuelle Lune.

Ceſar preſente de rechef le cõbat.

Superſtitiõ des Allemans, dont Ceſar faict ſes beſongnes.

CELA FVT cauſe que Ceſar dés le lẽdemain ayant laiſſé à la garde des deux logis, le nombre de gens qui luy ſembla ſuffire, rẽgea les cheuaux legiers au deuant du petit camp front à front des ennemis, afin que d'autant qu'il eſtoit le plus foible en nombre de gens de pied, il ſe peuſt preualoir de la monſtre & apparence de ceſte cauallerie eſtendue en eſle. Ayant puis apres departi ſes forces en trois gros bataillons, il marcha iuſques au camp des ennemis, qui alors ſe trouuerent cõtraints par neceſsité de tirer auſſi les leurs dehors, où ils les ordonnerent par nations ſeparées, diſtãtes eſgallement les vnes des autres: ceux de Conſtãce, les Marcomans ou Moraues, ceux de Straſbourg, de Vormes, & de Spire, de Vvirtemberg, & les Suaues; & enuironnerent le tout de leur charroy, afin de ne leur laiſſer aucune attẽte de ſe ſauuer à la fuitte. Ils auoiẽt mis leurs femmes là deſſus, leſquelles à bras eſtendus & ouuers auec larmes & gemiſſemens requeroient leurs gens allãs au combat de ne les abandonner point à la ſeruitude des Romains. Ce temps pendãt Ceſar cõmet à chacune legion vn Lieutenãt auec le Queſteur, afin que chaque ſoldat les peuſt auoir pour teſmoins du debuoir & effort qu'il feroit: & là deſſus, de la poincte droicte où il eſtoit en perſõne commance la charge, pource qu'il auoit bien pris garde que c'eſtoit l'endroict le plus foible. Si toſt que les noſtres eurent le ſigne du combat, ils

XII. Stratageme de Ceſar.

Les forces d'Ariouiſt⁹ & ſõ ordõnance.

Couſtume des Allemãs de mener touſiours leurs fẽmes par tout à la guerre.

La bataille de Ceſar & Ariouiſtus.

ſe lancerent d'vne fort grande impetuoſité cõtre les ennemis, leſquels tout incontinent ſ'aduancerent tant qu'il peurẽt, pour ne leur dõner le loiſir de les offencer auec leurs dards & iauelots : Parquoy les noſtres les ietterẽt là, & ſe vindrẽt attacher à eux main à main à coups d'eſpée. Mais les Allemans ſelõ leur couſtume, ſ'eſtans ſerrez tout ſoudain en vn gros bataillon maſſif, leurs eſcus ſur la teſte les vns des autres, tachoient de les rabatre, tellemẽt qu'il y eut pluſieurs de noz ſoldats qui de viue force ſ'eſtans iettez au plus fort de la preſſe, leur arrachoient à belles mains les eſcus du col, & les nauroient par à-mont. La bataille des ennemis ayant eſté rompue à la poincte gauche, ceux de la droicte à cauſe de leur grand nombre tenoient les noſtres de fort court: dequoy l'adoleſcent P. Craſſus, qui commãdoit à la cauallerie, ſ'eſtant apperceu, pourautant qu'il ſe trouuoit plus à deliure que ceux qui eſtoient attachez au combat, enuoie le troiſieſme bataillon à leur ſecours, lequel remit tout ſoudain le combat ſus; & alors tous les ennemis tournerent le doz ſans ceſſer de fuyr qu'ils ne fuſſẽt ſur le bord du Rhin, enuiron cinq quarts de lieuë loing de la place où auoit eſté la meſlée. Là ſe ſauuerent quelques vns, mais fort peu, qui ſe confians à leurs forces eurẽt la hardieſſe de paſſer outre à nage, ou qui trouuerent des naſſelles à propos : du nombre deſquels fut Ariouiſtus, lequel aiant rencontré vne flette

Courage & vaillance merueilleuſe des Romains.

Deffaicte des Allemans.

attachée

attachée au riuage, euada dessus: tout le reste aiãt esté ratteint de nostre cauallerie, fut taillé en pieces. Deux femmes auoit Ariouistus, l'vne Suaue de nation, qu'il auoit amenée de son païs quant & luy, l'autre de Nuremberg sœur du Roy Voccio, laquelle il auoit espousée en Frãce, luy ayant esté enuoiée par son frere: toutes deux moururent en ceste fuitte. Quant à ses deux filles, l'vne fut tuée, & l'autre prise. M. Valerius Procillus estant lié de trois chaines, & neantmoins traisné par ses gardes qui fuioient auec les autres, tomba d'auenture és mains de Cesar qui poursuiuoit les gens de cheual des ennemis, dequoy il n'eut moins de plaisir que de la victoire propre, pour auoir ainsi recoux de leurs mains le plus honnorable homme de toute la prouince de la Gaule, son ami intime, & son hoste: & que la fortune ne luy eust rien voulu retrancher d'vn si grand plaisir & cõtentemẽt par la perte de cestui-cy: lequel racomptoit cõmme par trois fois en sa propre presence on auoit ietté au sort si on le debuoit brusler sur le champ, ou le reseruer à vne autre fois: & estre rechappé par le benefice & faueur de la superstition. M. Titius aussi fut retrouué & amené à Cesar. Les nouuelles de ceste desconfiture aians esté annõcées delà le Rhin, les Suaues qui s'estoient desia approchez iusques sur le bord, trousserent bagage pour retourner au logis. Mais ceux qui habitoient là aupres, les voians ainsi esperdus, se

La mort des deux femmes d'Ariouist, & prise de ses filles.

Humanité de Cesar.

Autre superstition cruelle des Allemans, & tresgrand heur d'vn q̃ l'eschappa par trois fois.

mirent à leur queuë & en tuerent vn grand nõbre. Ainſi Ceſar en vn ſeul eſté mit fin à deux treſgrandes & dangereuſes guerres: puis retira ſõ armée ſoubs le couuert au païs de Bourgongne, vn peu plus toſt que la ſaiſon ne requeroit : & laiſſa Labienus pour commander à tout , cependant qu'il iroit en la Lombardie tenir ſes audiences, & adminiſtrer la iuſtice.

Deux fortes guerres acheuées par Ceſar en vn ſeul eſté.

LE SECOND LIVRE DES COMMENTAIRES DE IVLES CESAR DES GVERRES de la Gaule.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS principaux du contenu en ce preſent liure.

Entrepriſe generale des pays bas, & les appreſts de la guerre contre les Romains. Chap. 1.

Acheminement des Belges en la contrée de Reims: & l'arriuée de Ceſar au meſme temps, auec la deliurance du ſiege de Bréne. Chap. 2.

Appareil des Belges pour venir au combat: & ſe voyans perdus, la fuitte & grande occiſiõ d'iceux, Chap. 3.

La redditiõ de Soiſſons, de Beauuois, & Amiens. Chap. 4.

Vaillãce de ceux de Tournay, & leurs preparatifs pour donner la bataille. Chap. 5.

Grande promptitude de Ceſar à mettre ſes gens en bataille, les encourager, & pourueoir à infinies choſes tout enſemble. Chap. 6.

Pluſieurs, diuers, & doubteux euenemẽs en la rencontre qu'il eut auec iceux Tournaiſiẽs: & leur finale deffaicte. Chap. 7.

La reddition de ceux de Boſleduc, deſcendus des Cimbres & Theutons: leur malice, & deſtructiõ. Chap. 8.

DVRANT que Ceſar paſſoit ſon hyuer en Lombardie, ainſi que nous auons declaré cy deſſus, nouuelles luy venoiẽt ſouuent, & en eſtoit auſſi aduerti par les lettres de Labienus, comme tous les Belges, que nous auons dict eſtre vne tierce partie de la Gaule, ſ'eſtoient bandez enſemble contre le peuple Romain, & ſe donnoient des oſtages les vns aux autres. De laquelle coniuration les cauſes & motifs eſtoient tels: premierement, ils craignoiẽt que le reſte de la Gaule nous eſtant paiſible, noſtre armée n'allaſt contr'eux. Ils eſtoient puis apres ſollicitez par quelques François, dont les vns tout ainſi qu'ils n'auoient gueres eſté contens de veoir les Allemans faire vn ſi long ſeiour en leur païs, auſſi ſe faſchoient ils bien fort d'y veoir hyuerner & enuieillir les forces du peuple Romain: les autres par ie ne ſçay quelle inconſtance & legiereté de cerueau aſpiroient à de nouueaux chãgemens d'eſtat. Aucũs en y auoit encore, leſquels par ce que les dominations & principautez de la Gaule eſtoiẽt ordinairemẽt empiettées par les plꝰ forts, & ceux qui auoient dequoy gaigner les cœurs & volontez du peuple, cela ne leur eſtoit pas ſi aiſé à obtenir ſoubs noſtre Empire. Ceſar meu de ces rapports, & des depeſches qu'on luy faiſoit de iour en iour, lieue deux legions nou-

Les occaſions de la guerre des pays bas.

Le ſecours d'vn eſtranger doit eſtre touſiours ſuſpect: car les Romains ſoubs ombre de deliurer les Frãçois de l'oppreſsiõ des Allemãs, les aſſubiettirẽt eux meſmes.

Les charges & gouuernemẽs venaux cauſent le plus ſouuẽt la ſubuerſiõ d'vn eſtat.

uelles où il eſtoit, & ſur l'ẽtrée de l'eſté les enuoie deuant en France, ſoubs la cõduicte de Q. Pedius ſon lieutenãt. Luy puis apres, tout auſſi toſt qu'il y eut commodité de fourrages emmy les chãps ſ'en vint à l'armée: & donne charge à ceux de Sens, enſemble aux autres François voiſins des Belges de ſ'enquerir ſongneuſement de ce qui ſe faiſoit, pour l'en aduertir. Tous ceux-cy vnanimẽt luy rapportent pour choſe ſeure, qu'on leuoit gẽs, & ſ'aſſembloient toutes les forces en vn lieu; parquoy il congneut bien qu'ils ne falloit pl⁹ differer d'aller à eux. Apres donques qu'il eut dõné ordre au faict des viures, il deſloge, & en quinze iournées de camp arriue ſur la frontiere des Belges, eſtant là ſuruenu à l'impourueu, & beaucoup pluſtoſt qu'on n'eſperoit. Ceux de Reims, qui de to⁹ les peuples de la Gaule ſõt les plus prochaïs des Belges, enuoiẽt en ambaſſade deuers lui Iccius & Antebrogius, les deux premiers hõmes de leur cité, pour luy dire qu'ils mettoient eux & tout leur auoir ſoubs la protection & obeïſſance du peuple Romain: Car ils ne ſ'eſtoiẽt point vouluz liguer auec les autres Belges: & n'auoient en façon quelconque conſpiré contre luy: eſtre tous preſts de donner des oſtages, faire ce qu'il leur ordonneroit, le receuoir dedans leurs villes, & le ſecourir de bleds, enſemble de toutes autres choſes dont il auroit affaire. Tout le reſte des Belges eſtre en armes, & que les * Allemans qui habitent

Ceux de Reims ſe rendent les premiers de tous les Belges.

* Aſſauoir ceux qui habitent entre la Meuze & le Rhin, cõme il dira cy apres en la liſte ou catalogue des forces.

les riuages de deça le Rhin, ſ'eſtoient ioints auec eux: la rage & forcenerie de tous eſtre ſi grande que meſme ils n'auoient peu deſtourner les Soiſſonnois (leurs freres, parens & alliez, qui vſoient d'vn meſme droict, de meſmes loix, n'auoiẽt qu'vne ſeigneurie & vn ſeul chef & gouuerneur par enſemble) qu'ils ne ſe miſſent de la partie. Leur ayant demãdé quelles citez eſtoient en armes, & en quel nombre, & quel moyen & puiſſance elles auoient de faire la guerre, trouua que cela alloit en cette ſorte: La plus grand' part des Belges eſtre deſcendus des Allemans, & ayans autrefois paſſé le Rhin ſ'eſtoient là arreſtez pour la fertilité du lieu, apres en auoir deſchaſſé les Gaulois qui y eſtoient habituez: eſtre ſeuls qui de la memoire de noz peres auoient brauemẽt empeſché les Cimbres & les Theutõs, d'entrer en leur païs, apres qu'ils eurent couru & pillé toute la France, tellement que du ſouuenir de ces choſes ils ſ'arrogeoient beaucoup d'authorité, & vne fort grãde preſomption au faict des armes. Au regard de leur nombre, ils diſoient ſçauoir cela ſur le doigt, pource que ſe touchans de parentez & alliances les vns aux autres, ils auoiẽt ſceu quelles trouppes de gens chaque peuple auoit promis pour ceſte guerre, en l'aſſemblée generale des Belges. Les Beauuoiſins parmy eux pouuoir beaucoup & de proëſſe, & d'authorité, & de nombre d'hommes, car ayans le moyẽ d'en armer iuſques à cent mil-

Les Flamés ſont anciẽnement venuz d'Allemagne.

Ce ſõt ceux de Olſace, d'Ambour, Lubech, & autres villes maritimes.

Les Belges ſeuls qui ne ſõt qu'vne tierce partie de la Frãce arment. 276000. hommes.

le, ils auoient donné asseurance de soixante mille tous choisis & esleuz : & pourtant briguoient la superintendence de ceste entreprise. Les Soissonnois estre leurs voisins, qui possedoient vne fort grande estendue d'vn tresbon & fertile terroüer: Diuitiacus mesme de nostre temps auoir regné sur eux, le plus puissant prince de toutes les Gaules, comme celuy qui en ses iours auoit obtenu la seigneurie d'vne bonne partie, tãt de ces quartiers là, que de l'Angleterre. Celuy qui commandoit maintenant estoit Galba, auquel pour sa preud'hõmie & sageſſe, la charge de capitaine en chef, du consentement de tous auoit esté decernée. Auoir le nõbre de douze villes, promettre cinquãte mille hõmes en bõ equippage: Ceux de Tournay autãt, qui sont les plus belliqueux de tous, & les plus esloignez. Arras 15000. Amiens 10000. Theroüenne 15000. Gueldres & Cleues 7000. Calais 10000. Henault & Vermandois autant: Douay 19000. *Iuliers, Mastrich, Ambourg, le Liege, Namur & Luxembourg, tous compris soubs le nom d'Allemãs, ils les estimoient parensemble à quarãte mille. Cesar apres auoir admõnesté ceux de Reims de perſister en leur bõne volonté & debuoir, & vsé enuers eux des plus doulces & hõnestes paroles qu'il luy fut possible, leur ordonna de faire venir tout leur conseil deuers luy, & amener en ostage les enfans des meilleures maisons; à quoy ils satisfirent diligemmẽt à iour

* Velocasses. * Cõdrusi, Eburones, Ceresi, Pœmani.

Cesar prẽt asseurance de ceux de Reims.

nommé. Et là dessus aiant mandé Diuitiacus, luy remonstre combien il importoit pour la chose publique, & le salut de tous, de diuertir les ennemis, afin de n'auoir à cõbattre tãt de gẽs tout à vne fois: cela se pouuoir faire si ceux d'Authũ s'alloiẽt ietter auec leurs forces dans le païs de Beauuoisin, & commanceassent à le piller & gaster: & le renuoie auec ceste commission.

Le moien pour diuertir l'ennemi qui veut entreprendre, est de ietter la guerre dãs sõ pays, ainsi que fit Scipion contre Hãnibal.

II. APRES qu'il sceut tant par ses coureurs qu'il auoit enuoié descouurir que par ceux de Reims mesmes, comme toutes les trouppes des Belges s'estans ramassées en vn lieu vouloiẽt venir droit à luy, & n'estoient plus desormais gueres loing, il se haste de passer auec son armée la riuiere d'Esne, qui faict les dernieres limites de la contrée de Reims, & assit là son camp sur le bord de l'eau, dont il estoit flanqué d'vn costé, & si asseuroit quant & quant des ennemis le païs qu'il laissoit à ses espaulles, ensemble le train des viures qui luy venoient de Reims & des autres citez, en sorte qu'ils luy pouuoient estre apportez sans danger. Il y auoit vn põt sur ceste riuiere, où il mit garde, & laissa au delà Q. Titurius Sabinus auec six enseignes de gens de pied. Au reste, il fortifie son camp d'vn bon rempar de douze pieds de haut, & d'vn fossé audeuant de dixhuit pieds de large. De là iusques à vne ville des appartenances de Reims, appellée* Bréne il y auoit quelques deux lieuës: les Belges en passant chemin s'y arrestent, & d'arriuée

Instruction pour bien asseoir vn camp.

*Bibrax.

& d'arriuée liurẽt vn fort rude & furieux aſſault, tellement qu'à toute peine peut elle reſiſter, qu'ils ne la priſſent ce iour meſme: Car la façon d'aſſaillir eſtant toute vne aux François & aux Belges, ceux cy apres ſ'eſtré rengez en bataille à l'entour du foſſé, commencent à ruer de toutes parts force pierres ſur la muraille, & en deſlogent ceux qui eſtoient à la defence. A l'ayde & faueur puis apres d'vn grand mantelet de charpenterie qu'on appelle Tortue à cauſe de ſa reſſemblance, ils viennẽt iuſques au portes, & commancẽt à ſapper & deſmollir la muraille. Ce qui leur fut alors biẽ aiſé, parce que la multitude qui lançoit dards & cailloux tout le long de la cortine eſtoit ſi grande, qu'il n'y auoit ordre que perſonne y peuſt comparoir ne demeurer: La nuict toutesfois qui ſuruint là deſſus ſepara le combat. Iccius de treſnoble maiſon à Reims, & fort aimé parmy les ſiẽs, l'vn des deputez qui eſtoient venus deuers Ceſar pour auoir paix, lequel commãdoit là dedãs, luy aiãt enuoié dire que ſ'il n'eſt prõptemẽt ſecouru, il n'eſt poſſible de tenir d'auantage, Ceſar ſur la minuict y deſpeſche en diligence des archers Numidiẽs, & Candiots, auec des tireurs de fonde des iſles Baleaires, ſoubs la guide & conduicte de ceux là meſmes qui eſtoient venus de la part d'Iccius; duquel rẽfort ſes gens reprirẽt courage, auec bonne eſperance de ſe pouuoir deffendre: & par meſme moien l'attente qu'auoient euë

Bréne aſſiegee par les Belges.

L'ancienue mode des Francois à aſſallir vne place.

Vegece liure. 4. chap. 14.

Ceſar enuoie du ſecours à Bréne.

Deſlogement des Belges de deuant Brene.

iuſques alors les ennemis de prẽdre la place, les abandonna du tout. Parquoy apres auoir vn peu encore demeuré là deuant, pillé entierement la contree d'alẽtour, & mis le feu à tous les villages & maiſons où ils peurent aborder, ils ſ'acheminerent auec toutes leurs forces droict à Ceſar, & ſe camperent à moins de demie lieuë pres de luy, leur logis en comprenant plus de deux d'eſtẽdue, ſelon ce qu'on pouuoit iuger de la fumée & des feuz d'iceluy.

III.

Ceſar du cõmancement faict difficulté de hazarder la bataille cõtre les Belges.

Ruſe de Ceſar.

CESAR du commancement, tant pour raiſon d'vn ſi grand nõbre de peuple, que pour l'eſtime de leur proëſſe & vaillance ſe reſolut de ne point combattre, neantmoins par chacun iour il enuoioit ſa cauallerie à l'eſcarmouche, pour ſonder la portée de l'ennemy, & quel courage auroient les ſiens. Les ayãt eſprouuez n'eſtre de riẽ inferieurs, il choiſit vn lieu audeuant de ſon camp propre à mettre ſes gens en bataille: car ce couſtau où il ſ'eſtoit logé ſe releuoit vn peu audeſſus de la plaine, ſ'eſtendant par la teſte tout autant iuſtement que ſon armée en pouuoit occuper eſtant rengée en ordonnance, & de coſté & d'autre ſur les flancs y auoit des pentes & abaiſſemens aſſez roides, mais le front ſe haulſoit doulcement, & venoit peu à peu à ſ'applanir vers le bas. Sur les deux coſtez de ce tertre, il tira vne trenchée en biaiſant, d'enuiron quatre cens pas de long, & à chaque bout fit dreſſer des tourrions qu'il garnit de ma-

L'aſsiette du cãp des Romains forte de nature & d'ouurage de main.

La fortification d'iceluy.

chines & engins de batterie, afin qu'apres qu'il auroit dreſſé ſon bataillõ, les ennemis qui eſtoiẽt ſi forts en nombre d'hommes, ne vinſſent enclorre & charger ſes gens à la trauerſe, lors qu'ils ſeroient empeſchez au combat. Cela faict, & aiãt laiſſé dans la cloſture du camp les deux legions q̃ nagueres il auoit leuées, pour ſeruir de ſecours où il en ſeroit beſoin, rengea audeuant d'iceluy les autres ſix en bataille: les ennemis auſſi mirent leurs forces dehors, & firẽt de meſme. Or y auoit il vn marais entre noſtre armée & la leur, non gueres grand toutesfois: Eux attendoiẽt ſi les noſtres le paſſeroient point, & les noſtres d'autre part eſtoient à l'expectatiue ſi les Belges ſe voudroient les premiers hazarder à cela; ſe tenans preſts pour les aller charger ainſi embarraſſez & en deſordre qu'ils les trouueroiẽt à ce paſſage: & cependant la cauallerie eſcarmouchoit fort & ferme entre les deux armées. Mais comme les vns ny les autres ne vouluſſent entrer en ceſt eſſay, Ceſar retira les legions dans le camp, ayans ſes gens de cheual eu du meilleur en ceſte iournée: & les ennemis marcherent droit à la riuiere d'Eſne, qui eſtoit à noſtre dos ainſi que nous auons dit cy deſſus, là où aians trouué des guez il eſſaierent de faire paſſer au delà vne partie de leurs forces, en intention de prendre la ville où eſtoit Q. Titurius, & rompre le pont. Si cela ne ſe pouuoit, à tout le moins de faire le gaſt au territoire

Les vns & les autres gardẽt leur aduantage.

Autre deſlogemẽt des Belges.

de Reims, lequel nous apportoit beaucoup de commoditez & vſages en ceſte guerre, & fourniſſoit de viures noſtre armée. Ceſar aduerti de cela par Titurius, prend toute la gendarmerie, & les cheuaux legiers Numidiēs, auec les tireurs de fonde & les archers, & aiant paſſé le pont marche droit à eux. Là fut le combat & meſlée fort aſpre; car les noſtres vindrēt prēdre les ennemis comme ils eſtoient encore empeſchez à paſſer l'eau, tellemēt qu'ils en tuerēt vn grād nōbre ſur la place: & à force de coups de dards repoulſerent les autres, leſquels d'vn grand courage paſſoient par deſsus les corps morts pour venir aux mains: ceux qui eſtoient deſia outre, furent ſoubdain enueloppez de noſtre cauallerie, & taillez tous en pieces. Parquoy les ennemis ſe voians fruſtrez de l'eſperance qu'ils auoient conceuë de prendre la ville, & de paſſer la riuiere; & que les noſtres ne pouuoient eſtre attirez au combat en lieu deſaduantageux; auſſi que les viures leur commançoient à faillir, ſaſſemblerent au conſeil, là où fut aduiſé pour le plus expedient de ſe retirer chacun chez ſoy, & de ſe remettre ſus vne autre fois pour aller de compagnie à la deffence de ceux qui ſeroient les premiers aſſaillis de l'armée des Romains: & mener pl⁹ toſt la guerre dās leurs limites propres que ceux d'autruy, afin de pouuoir eſtre plus aiſément ſecourus de leurs viures & commoditez

Ceſar prēd les Belges à ſon aduantage au paſſage d'vne riuiere.

Hardieſſe & vaillance des Belges.

Mauuais aduis des Belges.

domeſtiques. Il y eut auſſi vne conſideration entre les autres qui leur fit prendre ce party : car ils auoient bien entendu comme Diuitiacus & les Authunois ſ'approchoient fort du païs des Beauuoiſins, auſquels on ne pouuoit perſuader d'attẽdre d'auantage, qu'ils n'allaſſent au ſecours des leurs. Cela arreſté, enuiron les dix ou onze heures du ſoir ſ'eſtans mis aux champs en fort grande confuſion & tumulte; ſans aucun ordre, ſans que perſonne les redreſſaſt, d'autãt que chacun ſe haſtoit de gaigner les deuants pour arriuer des premiers au logis, ils rendirent leur partement du tout ſemblable à vne fuitte. Dequoy Ceſar fut auſſi toſt aduerty par ſes eſpies, mais pource qu'il craignoit quelque embuſche, car il n'auoit pas encore ſceu l'occaſion de ceſte retraicte, il retint les legions & la cauallerie dedans le cãp iuſques au point du iour, que le tout luy ayant eſté confirmé par ceux qui eſtoient allez faire la deſcouuerte, il enuoya deuant, tous les gens de cheual, ſoubs la conduitte de Q. Pedius, & L. Arunculeius Cotta, pour arreſter les dernieres trouppes, & cõmanda à Labienus d'aller apres auec trois legions. Ayans ratteint ceux qui eſtoiẽt demeurez ſur la queuë, ils les pourſuiuirent vne bõne piece, & en tuerẽt pluſieurs de ceux qui fuioient : Mais apres q̃ l'arrieregarde où deſia on eſtoit arriué eut fait haut & ſouſtenu brauemẽt la charge & aſſaut

Leur retraite ou pluſtoſt fuitte.

Les François ſont auſsi quelque peu ſubiects à ce deſordre, deſquels la premiere pointe eſt touſiours meilleure que la retraicte.

Prudẽce de Ceſar ſuiuant ce cõmun dire qu'il faut faire la guerre à l'œil.

C'eſt l'ordre qu'on tient ordinairement pour ratteindre ceux qui fuyent.

de noz ſoldats;les premiers, pource qu'ils ſevoioiẽt hors de dãger, & n'eſtoiẽt ne retenus ne cõmandez de perſonne, ſoubdain qu'ils oyrent le bruict, rompirent & ordre & rengs pour taſcher de ſe garentir à la fuitte,tellement que ſans aucun peril ne reſiſtance les noſtres firent vne merueilleuſe execution à trauers ceſte grãde multitude, tãt que la clarté du iour leur dura. Puis ſur le coucher du Soleil,ceſſerent la chaſſe,& ſen retournerent au logis ſuiuant ce qui leur auoit eſté ordonné.

Ceſar pourſuit ſa victoire.

IIII. LE LENDEMAIN,auant que les ennemis ſe peuſſent eſtre remis de la pœur grande qu'ils auoient euë, & arreſtez de fuir,Ceſar mena ſon armée au païs de Soiſſonnois, qui eſt tout ioignãt celuy de Reims, & delà par vne grande traicte arriua à la ville de Noyon,laquelle il voulut aſſaillir en paſſant chemin,parce qu'on luy auoit faict entẽdre qu'il n'y auoit poĩt de gẽs de defféce:toutesfois il ne la peut emporter d'arriuée,à cauſe de la largeur du foſſé,& de la hauteur des murailles, que bien peu de perſonnes pouuoient garder tout à l'aiſe. Au moyen dequoy,apres qu'il ſe fut trenché là deuant,il commãcea à faire dreſſer des gabions & mãtelets, & preparer toutes autres choſes neceſſaires pour donner l'aſſaut. Ce temps pẽdant,toutes les trouppes des Soiſſonnois qui ſeſtoient auſſi mis à la fuitte, ſe rallierent la nuict enſuiuant là dedans:mais ayant faict en diligence

Le ſiege de Noyon.

ſes approches, roullé les gabions ſur le bord du foſſé, hauſé vn rempart de faſſines & gazons, & dreſſé des tours de bois, les François eſpouuētez de la grādeur de ces ouurages qu'ils n'auoient encore ne veuz ne oys; eſtonnez quant & quāt de la diligence & dexterité des Romains, enuoient des deputez deuers Ceſar, pour traiter de la redditiō, ce qu'ils impetrerent, à la requeſte & faueur de ceux de Reims. Ayant donques pris pour oſtages les premiers de la cité auec les deux enfans propres du Roy Galba, enſemble toutes les armes qui eſtoient dans la ville, leſquelles luy furent rendues ſur le champ, il receut les Soiſſonnois à compoſition: & delà mena ſon armée en Beauuoiſin, où le peuple & tous les biens du plat pays eſtoient deſia retirez dans la ville de Bratus pantium; Ceſar ſ'en eſtant approché à cinq quarts de lieuë pres, toutes les vieilles gens ſortirent audeuant, & luy tendans les mains crioient à haute voix qu'ils ſe remettoient du tout à ſa volonté & diſcretion, & iamais ne porteroient les armes cōtre les Romains. Tout de meſme, quand il ſe fut approché de la ville, & eut commancé d'aſſeoir ſon camp à l'entour, les femmes & enfans du haut de la muraille à bras ouuers & eſtendus ſelon leur mode, demanderent la paix. Diuitiacus (car apres le partement des Belges aiant rēuoié ſes gens, il eſtoit retourné deuers Ceſar) parle pour eux, & remonſtre comme les Beauuoiſins

Reddition de Noyon.

On ne peut point bien redreſſer quelle place eſt maintenant celle-cy.

La façō ancienne des François à demander mercy aux ennemis.

de tout temps & ancienneté auoient eſté bons amis & confederez de la choſe publique d'Authũ. Qu'induits par leurs princes & gouuerneurs qui leur donnoient à entendre que les Authunois auoient eſté reduits en ſeruitude par Ceſar, & en receuoient mille indignitez & outrages, ils ſeſtoient departiz d'auec eux, & auoient pris les armes contre le peuple Romain. Que les autheurs de ce conſeil, pource qu'ils voioient biẽ quel tort & dommage ils auoient faict à leur cité, ſ'en eſtoient fuiz en Angleterre. Ce n'eſtoiẽt pas les Beauuoiſins ſeulement qui le ſupplioiẽt, mais ceux d'Authun encore, qu'en leur faueur il vouluſt vſer de ſa clemence & benignité accouſtumée: ſ'il le faiſoit, il augmenteroit grandement leur credit & reputation enuers tous les Belges, du ſecours & facultez deſquels ſi d'auẽture il leur venoit ſur les bras quelque guerre & grand affaire à demeſler, ils auoient accouſtumé de ſe preualoir. Ceſar pour le reſpect & honneur de Diuitiacus leur accorde de les receuoir en ſa protection, & de les maintenir & deffendre. Mais pource que c'eſtoit vne fort grande cité, & l'vne des principales de tous les Belges, tant en authorité & credit, qu'en nombre d'hommes, il leur demande ſix cens oſtages. Ayans eſté deliurez, & toutes leurs armes apportées hors de la ville en vn monceau, il part de ce lieu, & ſ'en va cõtre ceux d'Amiẽs, leſquels ſans dilatiõ aucune ſe rẽdirẽt, eux & tout leur auoir.

Le peuple de Beauuoiſis ſe deſchargent ſur les gouuerneurs qui leur deſguiſoient les choſes.

Ceux d'Authun liguez anciennement auec les Belges.

Bratus pantium l'vne des plus groſſes citez de tout le Beauuoiſis, on ne ſçait maintenant ce que c'eſt.

Les Tor-

V.

La guerre de Tornay, peuple fort belliqueux.

LES Torneſiens eſtoient proches voiſins de là : & comme Ceſar ſ'enquiſt de leurs conditions & façons de faire, il trouua que les marchans n'auoient aucun acces à eux : qu'ils ne permettoient qu'on leur portaſt ny vin, ny autre choſe quelcõque ſeruant aux ſuperfluitez & delices : pource qu'ils eſtimoient que cela eſtoit cauſe d'amollir les courages des hommes, & relaſcher beaucoup de leur hardieſſe & vertu. Eſtre gens belliqueux & vaillans, qui blaſmoiẽt les autres Belges de ſ'eſtre ainſi ſoubmis au peuple Romain, & auoir jecté là leur ancienne reputation. Proteſtoiẽt qu'ils n'enuoiroient point d'Ambaſſadeurs, & ne viendroient à aucun appoinctement que ce fuſt. Eſtãt entré trois iournées auant en païs, trouua par le rapport des priſonniers que la riuiere de Sambre n'eſtoit point à plus de deux lieuës & demie de ſon camp. Tous les Torneſiens ſ'eſtre arreſtez au delà, & y attendre l'arriuée des Romains en la compagnie de ceux d'Arras, & de Vermandois leurs proches voiſins : Car ils auoient mis en teſte aux vns & aux autres, de ſubir le hazard de la guerre auec eux : Attendoient encore vn renfort de Boſleduc qui eſtoit deſia en chemin. Quant aux femmes, & ceux qui pour raiſon de l'aage ſe trouuoient inutiles au combat, ils les auoiẽt tous retirez en vn lieu qu'il n'eſtoit poſſible à noſtre armée d'aborder à cauſe des mareſcages. Leſquel les choſes entenduës, Ceſar enuoie ſes coureurs

Ceux d'Arras & du Vermãdois ſe ioignent aux Torneſiens.

auec les centeniers pour recongnoiſtre vn lieu propre à aſſeoir ſon camp. Et d'autant que grand nombre de Belges qui ſ'eſtoient venus rendre, & de François encore ſuiuoient ſon armée, aucuns d'ẽtr'eux (ainſi qu'on ſceut depuis par les priſonniers) aians durant ce peu de iours qu'ils eſtoient demeurez en noſtre camp, obſerué l'ordre d'iceluy & façon de marcher par païs, ſe deſroberent la nuict pour ſ'aller rendre aux ennemis; leſquels ils informerent comme parmy chaſque legion y auoit touſiours vne grande quantité de bagages & empeſchemens, entremeſlez, & qu'il n'y auroit pas beaucoup d'affaire quand la premiere ſeroit arriuée au logis, & les autres encore bien loin, de luy courir ſus, & ſurprendre les ſoldats ſoubs le faix meſme de leurs pacquets & fardeaux. Ceſte cy eſtant miſe en routte, & le bagage deſtrouſſé, les autres n'auroiẽt plus la hardieſſe de ſe deffendre. A ce la faiſoit encore, & confirmoit le dire de ceux qui leur eſtoient venus dõner ceſt aduertiſſemẽt, que les Torneſiens par le paſſé n'ayans aucune cauallerie (car meſme à ceſte heure ils n'en font pas beaucoup de compte, & conſiſte tout leur faict és gens de pied) afin que plus aiſéement ils peuſſent arreſter la gendarmerie de leurs voiſi ns, ſi d'auenture ils venoient courir & fourrager leurs terres, couppoient les ieunes arbres à demy, & les renuerſoient & chabloient l'vn ſur l'autre, là où auec le temps venoient à croiſtre & ſ'entre-

L'ordre des Romains reuelé aux ennemis cuida eſtre cauſe de leur perte.

Toute la force de ceux de Tornay cõſiſtoit és gẽs de pied

Maniere de rendre vn pays fort & de difficile acces.

laſſer pluſieurs brãches & rameaux, leſquels auec force buiſſons, ronſſes & eſpines plantées parmy auoient faict en ſorte, que ces hayes viues à guiſe d'vne muraille ſeruoient de cloſture ſi forte, que non ſeulement on n'y pouuoit paſſer, mais à grãd peine veoir tant ſoit peu le iour à trauers. Par ce moyen le chemin venant à eſtre empeſché à noſtre armée, les Torneſiens eſtimerent que ce cõſeil n'eſtoit point à reietter. Au regard de laſſiette & diſpoſition du lieu qu'on auoit choiſi pour aſſeoir noſtre camp, elle eſtoit telle: il y auoit vn couſtau ſ'abaiſſant du haut en bas eſgallemẽt vers la riuiere de Sambre, dont nous auons parlé cy deſſus: du bord de ceſte eau à deux cẽs pas du premier couſtau ou enuiron, ſ'en eſleuoit vn autre à l'oppoſite d'vne toute ſemblable montée, nud & deſcouuert par embas, mais le deſſus ſi reueſtu de boys, qu'on ne pouuoit gueres bien veoir dedans. Les ennemis ſ'y tenoient cachez, & le long de la riuiere en lieu deſcouuert paroiſſoiẽt quelques logis de gens de cheual en petit nombre. Au reſte l'eau auoit quelques trois pieds de profond & non plus. Ceſar ayant mis ſa cauallerie deuãt, ſuiuoit apres auec tout le reſte de l'armée: Mais l'ordre & maniere de marcher eſtoit adoncq toute autre que les Belges n'auoient rapporté aux Torneſiens: Car pource qu'il approchoit de l'ennemy, il menoit ſelon ſa couſtume les ſix legions deſembarraſſées de tous bagages & empeſche-

La ſituatiõ du cãp des Romains.

Celuy des Belges.

Ceſar ſ'approchant l'ennemy changeoit d'ordre.

mens qui ſuiuoient à la queuë: puis les deux nouuellement leuées ſeruoient d'arriere-garde pour la ſeureté & defféce d'iceux. Noz gens de cheual, auec les tireurs de fonde & les archers ayans paſſé la riuiere, attacherẽt l'eſcarmouche auec la cauallerie des ennemis, & comme de fois à autre ils ſe retiraſſent dedans les boys à leurs gens, & puis tout à coup ſortans de la reuinſſent de nouueau à la charge, ſans que les noſtres ſ'oſaſſent aduenturer de pourſuiure ceux qui reculoiẽt, plus auant que la plaine & les lieux deſcouuers ſ'eſtendoient: cependant les ſix legions arriuées les premieres ayans meſuré & party l'ouurage entr'elles, commancerent à fortifier le camp.

VI. SOVDAIN que les premiers chariots de noſtre armée eurent eſté deſcouuers par ceux qui ſe tenoient cachez dedans les bois (car c'eſtoit le temps accordé entr'eux pour commãcer le combat) tout ainſi qu'ils ſ'eſtoient rengez en bataille au milieu de la foreſt, apres s'eſtre encouragez les vns les autres, ſortirent tout d'vne volée de leur embuſche en grãde impetuoſité, & furie ſur noz gens de cheual. Les ayant fort aiſéement mis en routte & deſordre, ils tirerent outre d'vne viſteſſe nompareille iuſques à l'eau, ſi que preſque en vn meſme temps on les aperceut & dans les bois, & à la riuiere, & ſur noz bras. Car de la meſme prõptitude encore, ils donnerent contremont la mõtaigne oppoſite à noz trenchées, & ſur ceux qui

La bataille des Torneſiens cõtre Ceſar exquiſement par luy deſcripte cõme l'vne des pl⁹ dãgereuſes qu'il eut onques.

beſongnoient apres. Or eſtoit il force à Ceſar de pourueoir tout à vn coup à ces choſes: Deſploier & mettre au vent le grand eſtendard qui eſtoit la marque & le ſignal de la bataille: faire ſonner l'alarme auec la trompette: retirer les ſoldats de l'ouurage: rappeller ceux qui ſ'eſtoient eſloignez pour aller querir des faſſines, & autres matieres pour remparer: dreſſer le bataillon: harẽguer les ſoldats: & leur dõner le mot: la plus grãd part de tout cecy eſtant diuerti & empeſché par la briefueté du temps, & la charge ſi impetueuſe des ennemis. Deux choſes toutesfois donnoient vn grand ſoulagement à ces difficultez: la longue practique & vſage des ſoldats, leſquels pour ſ'eſtre exercitez aux guerres & batailles precedentes, ne ſçauoiẽt moins à propos eux meſmes ſ'ordõner ce qu'il falloit faire, que ſi les autres le leur euſſẽt monſtré. Auſſi qu'il auoit tres expreſſemẽt ordonné à chacun de ſes Lieutenans de ne partir point de la legion où il l'auoit commis, que la cloſture du camp ne fuſt acheuée & perfaicte. Eux donques voians la prõptitude des ennemis qui eſtoient deſia ſi pres, n'attendirent point que Ceſar leur commandaſt, mais ſe mirent de par eux à faire ce qu'il leur ſembla le plus neceſſaire. Quant à luy, apres qu'il eut donné ordre aux choſes les plus importantes, il ſ'en courut admonneſter les ſoldats où la fortune le guida premierement, qui fu *t* à la dixieſme legion. Et ne leur v-

Ceſar fort embeſõgné en cet endroit:

La grande practique & experience des gens de Ceſar.

Vn des principaux poĩts de la diſcipline des Romains eſtoit de biẽ aſſeurer leur logis.

Diligence de Ceſar.

ſa point autrement de plus longs propos, ſinon qu'ils ſe ſouuinſſent de leur vertu & vaillance accouſtumée: qu'ils ne ſ'eſtõnaſſent de rien, mais ſouſtinſſent courageuſemẽt l'effort des ennemis: & pource qu'ils n'en eſtoient pas plus loing que de la portée d'vn iauelot, il leur dõna le mot pour entrer au combat: puis ſ'en alla d'vn autre coſté faire les meſmes remonſtrances, & enhortemẽs. Mais ils eurẽt tous ſi peu d'eſpace, & les ennemis ſe monſtrerent ſi ardens de venir aux mains, qu'il ne leur fut poſſible d'auoir le loiſir de veſtir leurs cottes d'armes, ne mettre leurs timbres & pennaches, non pas ſeulement de prendre leurs habillemens de teſte, & oſter la couuerture de leurs eſcuts: de ſorte qu'en quelque endroit que chacun d'eux abandonna l'ouurage de la trenchée, il ſe retira aux premieres enſeignes qu'il apperceut, pour ne perdre point l'occaſion de combattre en ſ'amuſant à chercher ſa place. L'armée ainſi miſe en bataille beaucoup plus ſelon que l'aſſiette du lieu, la pente du couſtau, & la neceſſité du temps le requeroit, que par regle ne raiſon aucune de l'art militaire, cõme les legiõs ſe trouuaſſent ſeparées en pluſieurs & diuers lieux, les vnes d'ũ coſté, les autres d'vn autre à faire teſte aux ennemis; & la veuë quãt & quãt empeſchée de ces hayes fortes & eſpoiſſes que nous auons dit cy deſſus, on ne pouuoit ne ordonner à propos les trouppes de ſecours, ne pourueoir à ce qui eſtoit neceſſaire en

Les Romains fort curieux de ſe parer és batailles & combats.

chaque endroit: ne vn ſeul homme commander par tout en vn meſme temps.

AV MOYEN dequoy parmy vne ſi grande confuſion & difficulté, il falloit auſſi que diuers euenemens ſ'en enſuiuiſſent: Car les ſoldats de la neuf & dixieſme legion ſ'eſtans arreſtez au coſté gauche de la bataille, rembarrerent d'enhaut à coups de iauelots bien aiſéement ceux d'Arras iuſques à la riuiere, leſquels de fortune ſe rencõtrerẽt là tous hors d'aleine & recreuz pour auoir cõuru ſi fort, & n'en pouuans preſque plus à cauſe de leurs playes & bleſſeures: en ſorte que les ayans pourſuiuis à coups d'eſpée, ils en tuerẽt la plus grand' part comme ils taſchoient de paſſer l'eau en foulle & deſordre. Et ne firent point encore de difficulté de paſſer eux-meſmes la riuiere, & ſ'aller mettre en lieu mal propre & deſauantageux, là où ils tournerẽt vne autre fois les ennemis en fuitte, qui ſ'eſtoient ralliez de nouueau, & mis en deffence. D'auãtage deux autres legiõs chacune à part, l'onzieſme & la huictieſme, aians rompu les Vermandois auſquels ils ſ'eſtoient attachez, combattoient d'amont au long de la riue de l'eau. Et comme preſque tout noſtre camp ſe trouuaſt deſnué de gens à la teſte, & ſur le coſté gauche, la douzieſme legion ſ'eſtant rengée à la poincte droicte, & la ſeptieſme aſſez pres d'elle, tous les Torneſiens ſerrez en vn gros bataillon, ſoubs la cõduite de Boduo gnatus leur chef ſou-

VII.

Labien' qui conduiſoit ces deux legions fut la principale cauſe du gaſt de celle bataille.

Les Romains malmenez par ceux de Tournay.

Boduogna t' chef des Torneſiẽs.

uerain,tirerent droict celle part:partie deſquels ſe mit à charger les legions par le flanc qui eſtoit deſgarny & ouuert,partie à aſſaillir le camp par en haut. Tout au meſme inſtant noz gens de cheual, & ceux de pied armez à la legiere, qui les auoiẽt ſuiuiz,& leſquels i'ay dit auoir eſté repoulſez à la premiere abordée des ennemis, les ayans trouuez en teſte, ſ'enfuirent derechef d'vn autre coſté. Et cependant les goujats & vallets de l'armée,qui de la maiſtreſſe porte,& du plus haut de la colline auoient veu les noſtres victorieux paſſer l'eau,ſortirent pour aller ſacmenter & piller: mais aians tourné l'œil, & apperceu les ennemis deſia au dedans des trenchées,ils ſe prirent à courir tant que iambes les peurent porter. On oyoit quant & quant les criz, & le bruict de ceux qui conduiſoiẽt le bagage,leſquels tous effraiez taſchoient à ſe ſauuer l'vn d'vn coſté,l'autre d'vn autre. Deſquelles choſes les gẽs de cheual Trieuois dont on faict ſi grande eſtime en la Gaule, qui auoiẽt eſté enuoyez de leurs ſuperieurs au ſecours de Ceſar,ſe trouuans eſmeuz quant ils virent noſtre camp rempli d'ennemis, les legions tenues de fort court,& preſque enueloppées de toutes parts,les vallets,la gendarmerie, enſemble les tireurs de fonde Numidiens eſcartez, rompus, & fuiãs deça & dela à vau de routte,ſans qu'il y euſt plus d'eſperance de reſſource en noz affaires, reprirent en diligence le chemin de leur païs, où ils rappor-

Grand deſordre & eſpouuẽtement au cãp des Romaïs.

La cauallerie de Trieues fort eſtimée en la Gaule abãdonne toutesfois Ceſar au plus fort de l'affaire.

rapporterẽt que les Romains auoiẽt eſté repoulſez & defaicts, & les ennemis gaigné leur camp & bagages. Ceſar apres auoir exhorté les ſoldats de la dixieſme legion, paſſa à la poincte droicte, où il trouua ſes gens reduits à fort mauuais parti : car toutes les enſeignes ſ'eſtans ſerrées en vn monceau, ceux de la douzieſme legiõ pour eſtre trop contraints ſ'empeſchoiẽt les vns les autres de cõbattre: Tous les capitaines de la quatrieſme bande mis à mort: le portenſeigne meſme tué ſur la place, & ſon drappeau perdu: presque tous les capitaines des autres compagnies ou occis, ou fort bleſſez, & meſmement P. Sextius Baculus primipile homme vaillant & hardy tout outre, nauré ſi griefuement & en tant d'endroits qu'à peine ſe pouuoit il ſouſtenir: Tout le reſte eſtre plus lents & refroidis, & quelques vns ſe voians abandonnez de ceux de derriere ſe retirer de la meſlée pour fuir & eſcheuer les coups : les ennemis ne laiſſer prendre haleine à ceux qui montoient cõtremont, mais les preſſer ſans ceſſe, & charger en flanc fort viuement les autres; brief la choſe eſtre reduicte à de dangereux termes, ſans ſçauoir où prendre du ſecours pour enuoier où il en eſtoit beſoin. Aiant arraché l'eſcu du col au premier qui ſe trouua là aupres, car il n'auoit pas apporté le ſien, ſ'aduancea droit au front de la bataille, & appellant les capitaines chacun par ſon nom propre, donnant cueur quant & quant aux ſoldats

C'eſt icy l'vne des plus belles & elabourées periodes qui ſoit en tout Ceſar.

Vegece liure. 2. chap. 8. Tit. Liue au ſeptieſme liure, le premier cétenier de la legion que maintenãt nous appellons le primipile.

Grãd cueur & hardieſſe de Ceſar.

commanda de faire marcher les enseignes, & esclarcir les rengs afin qu'ils se peussent mieux aider de leurs espées. Son arriuée amena nouuel espoir & reconfort à tous : si bien qu'ayans repris courage, comme chacun en son endroit deuant le chef souuerain desiraſt se monstrer homme de bien & faire paroistre son debuoir mesme és plus deplorez affaires, l'impetuosité des ennemis fut aucunement arrestée. Cesar voiant aussi la legion septiesme qui s'estoit rengée là aupres estre fort oppressée, ordonna aux Colõnels de mille hommes faire peu à peu approcher & ioindre les legions, & retournant les enseignes droict contre l'ennemy aller donner dedans. Ce qu'aiant esté executé, ils eurent moiẽ lors de se pouuoir secourir les vns les autres, sans plus craindre d'estre enclos & chargez par derriere: Parquoy ils commãcerent à resister plus hardimẽt, & combattre d'vn plus grand effort. Cependant, les deux legions qu'on auoit laissées à l'arrieregarde pour la seureté & deffence des bagages, ayans eu les nouuelles de la bataille, s'estoient mises à courir, & les pouuoient bien veoir les ennemis au sommet de la montagne. Et Labienus qui auoit gaigné leur cãp voiant d'enhaut ce qui se faisoit dans le nostre, y enuoia soudain la dixiesme legion au secours; laquelle apres auoir congneu par la fuitte des gens de cheual, & de la valetaille, en quel peril estoient constituez & le camp & les legions, & le chef en-

Le principal combat des gens de pied Romains à coups d'espée estãs au large tout au rebours des nostres.

Combié de fois dit Suetone luy seul a remis sus le cõbat ses gens estans bien esbranslez.

Labienus aiãt vaincu de son costé donne secours aux autres.

core,ne laisserent rien en arriere de toute la diligence à eux possible. A l'arriuée de ceux cy fut faict vn tel changement de choses,que les nostres qui mesmes estoient couchez emmy le champ si blessez qu'ils n'en pouuoient plus, s'appuians sur leurs pauois se remirent à combattre. Et alors les vallets tout ainsi nuds qu'ils estoient, eurent bien la hardiesse d'aller à l'encontre de ceux qui estoiẽt bien armez: Les gens de cheual aussi pour effacer par quelque debuoir la honte & ignominie de leur fuitte,batailloient aspremẽt de toutes parts, afin de se monstrer en cela superieurs aux soldats legionnaires. Mais les ennemis, encore qu'ils se trouuassẽt du tout hors d'esperãce de se pouuoir sauuer,monstrerent neãtmoins vne telle hardiesse & effort,que les premiers estans portez par terre,les plus prochains d'apres se plantoiẽt sur leurs compagnons estenduz, & combattoient de là. Ceux cy encore rẽuersez,& se faisans par ce moiẽ de grands tas &monceaux de corps morts,les autres qui restoient, tout ainsi que s'ils eussent esté sur quelque butte de terre venoient à lancer des dards contre les nostres,& leur renuoioient ceux là mesmes qu'on leur auoit tirez. Parquoy on pouuoit bien iuger que des gens de si grãde hardiesse & vertu,n'auoient pas en vain entrepris de passer vne riuiere tres-large, grauir contremont des riues hautes & droictes,& se venir reduire en vn lieu tresincommode & desaduantageux; les-

La dixiesme legiõ remet sus les choses presque perdues & desesperées.

Les vallets mesme estãs rasseurez se mettent à combattre.

Grãd cueur & vaillance de ceux de Tornay iusques au dernier soupspir.

quelles choſes leur vaillance de plus que difficiles leur auoiẽt rendues aiſées. Ce grãd faict d'armes mené à fin, & la race des Torneſiẽs auec leur nom preſque du tout eſteincte, & reduite à neant, les vieilles gens qui ſ'eſtoient (comme nous auons dit) amaſſez auec les femmes & enfans dans les mareſcages & regorgemẽs de la mer; apres auoir ſceu l'iſſue de la meſlée, ne voians pas qu'il y euſt plus rien de malaiſé aux vainqueurs, ny de ſeur pour les vaincuz, du conſentement de tous ceux qui ſ'eſtoient ſauuez enuoierent des Ambaſſadeurs à Ceſar pour ſe rendre, luy remonſtrans la memorable deſolation, & ruine à quoy leur choſe publique auoit eſté reduicte. Car de ſix cens Senateurs n'en reſtoit plus que trois ſeulement: & de ſoixante mille hommes portans les armes à grand peine en euſt on peu trouuer 500. Ceſar, afin qu'on congneuſt qu'il vouloit vſer de miſericorde enuers ces pauures ſupplians leur pardõna fort volontiers, les laiſſant ioir de leurs villes & territoire: & ordonna aux peuples circonuoiſins de ſe garder bien eux & les leurs de leur faire aucun tort ne deſplaiſir.

Merueilleuſe deffaicte des Torneſiens.

Ceſar benĩ & clement par tout.

VII. OR COMME ceux de Boſleduc dont nous auons parlé cy deſſus, ſe fuſſent acheminez auec toutes leurs forces pour venir au ſecours des Torneſiens, & euſſent entendu en quelle ſorte le combat eſtoit paſſé, ils ſ'en retournerent de my chemin bien & beau à la maiſon: là où aians abã-

donné toutes les villes & chasteaux du plat païs, retirerent entierement ce qu'ils auoient en vne place forte d'assiette à merueilles. Car estant tout à l'entour enuironnée de rochers tres-hauts, & de precipices, il n'y auoit qu'vne teste & aduenue d'enuirõ deux cens pas de large, d'assez facile accez, par où on la pouuoit approcher, laquelle ils auoient fortifiée d'vne double muraille fort haute, auec de gros quartiers de pierre par amont, & force pieux aigus qui seruoient de parapet. Ceux cy estoient descendus des Cimbres & Theutons, lesquels quand ils vindrent en nostre prouince & en Italie, laisserent au deça du Rhin les hardes & bagages qu'ils ne peurent porter quant & eux, auec six mille hommes pour les garder. Apres le decez des autres, ces six mille aians par plusieurs années esté fort tourmentez de leurs voisins, par fois en les assaillant, par fois en se deffendant eux-mesmes; finablemẽt vindrent à vn accord & paix generale, & esleurent ce lieu pour leur habitatiõ & demeure. Quãd nostre armée y arriua premieremẽt, ils sortoient à toutes heures à l'escarmouche; mais depuis ils se contindrent dans l'enclos de leurs murailles, s'estans couuers & munis au deuant d'vn rempar de douze pieds de haut, qui auoit pres de quatre lieuës de tour, auec force platte-formes & boulleuards de costé & d'autre. Apres que les trenchées & approches furent faictes, nostre rempar haulsé, les gabions & mante-

L'ancienne situation de Bosleduc.

Ceux de Bosleduc venus de Holsade & de la Hansse Teutonique, assauoir de Lubec & autres villes.

Ce furent ceux qui furẽt deffaits par Marius.

Approches des Romains.

lets dreſſez, comme ils euſſent apperceu du haut de la muraille vne tour de charpenterie qu'on aſſembloit fort loing delà, ils ſe prirẽt à mocquer, & à nous dire infinies villennies & outrages, que de ſi loing on ſ'amuſaſt à baſtir vne telle machine. Auec quelles mains & artifices, ny auec quelles forces, meſmes des gens de ſi petite ſtature (car preſqu'à tous les Gaulois à cauſe de leur grand' corpulence noſtre petiſſe eſt en deriſiõ & contẽnement) eſperoit on planter cõtre leurs murailles vne tour d'vn ſi lourd & peſãt fardeau? Mais quãd ils la virent mouuoir & ſ'approcher, alors tous eſtonnez d'vn ſi nouueau & eſtrange ſpectacle, ils enuoierent leurs deputez deuers Ceſar pour traicter d'appointement, leſquels parlerent en ceſte ſorte: Ne pouuoir croire que les Romains fiſſent la guerre ſans quelque faueur & aſſiſtence particuliere des dieux, puis qu'ils ſçauoiẽt eſbrãler & faire marcher auant des machines d'vne ſi deſmeſurée hauteur en telle diligence & facilité, & venir combattre ainſi de pres. Parquoy ils ſe ſoubsmettoient & eux & leurs biens à leur bon vouloir & plaiſir. D'vne ſeule choſe le ſupplioiẽt ils, que ſi d'auẽture ſelon ſa benignité & clemẽce accouſtumée (dont ils auoiẽt aſſez oy parler ailleurs) il eſtoit en volonté de les conſeruer, il ne les vouluſt point deſpouiller de leurs armes; car tous leurs voiſins preſque leurs eſtoiẽt ennemis, portans enuie à leur merite & valeur, dont ils ne

Les Romains de petite ſtature.

Ceux de Boſleduc parlementent.

ſe pourroient deffendre ſi on les deſarmoit. Auoir plus cher ſ'il en falloit venir là de prendre tout le hazard qui leur pourroit arriuer de la part des Romains, que de ſe laiſſer en martires & tourmens maſſacrer à ceux parmy leſquels ils auoient accouſtumé de commander. A cela Ceſar fit reſponce, qu'il eſtoit content de leur pardõner, plus toſt toutefois pource qu'il auoit acouſtumé d'en vſer ainſi, que pour merite qui fuſt en eux; pourueu qu'ils ſe rendiſſent auant que le premier coup de batterie euſt donné à la muraille. Mais d'eſtre receuz à mercy, qu'ils n'en eſperaſſent aucune cõdition ne moyen ſinon en rendant les armes. Ce qu'il auoit faict touchant ceux de Tornay, qu'il feroit auſſi le meſme en leur endroict; de commãder à leurs voiſins de ne faire tort n'iniure quelconque à ceux qui ſ'eſtoient mis és mains du peuple Romain. Cela rapporté à leurs gens, ils dirent qu'ils eſtoient preſts d'obeir à ce qu'on leur commanderoit: & là deſſus aians ietté du haut de la muraille dans le foſſé vne ſi grande quantité d'armeures, que le monceau venoit preſque à eſgaller la hauteur de noſtre rempar, & retenu neantmoins à cachettes dedans la ville la tierce partie d'icelles, comme lon trouua depuis, ils ouurirent les portes & demeurerent en repos pour ce iour là. Sur le ſoir Ceſar commanda de les refermer, & que les ſoldats en vuidaſſent, de pœur que les habitans n'en receuſſent de nuict quelque outrage.

Reſpõce de Ceſar.

Cela ſ'obſerue encore de preſẽt.

Merueilleuſe quantité d'armes à Boſleduc.

Fraude & desloyauté bien cher vendue.

Or faisoient ils leur compte (ainsi qu'on le sceut) que puis qu'ils s'estoient rendus nous retirerions ceux qui estoient aux trẽchées, ou pour le moins que plus nonchallamment on se tiendroit sur ses gardes; parquoy se fondans là dessus, partie auec les armes qu'ils auoient recelées, partie aians faict des escuts descorce d'arbre, ou tissus de cisse, lesquels ils auoient à la haste couuers & enduits de quelques peaux selon que la briefueté du temps le permettoit, sortirent soudainement de la ville vn peu apres la minuict sur le troisiesme changement du guet, vers cest endroict de noz rempars qu'ils sçauoient estre les moins difficiles & fascheux à forcer. Mais tout soubdain l'aduertissement en aiant esté donné par des feuz suiuant ce que Cesar auoit desia commandé, on y accourut des tours & corps de garde les plus prochains, & fut là combattu par les ennemis tresasprement, comme le requeroit le debuoir de si vaillans hõmes, reduits au dernier desespoir; encore que ce fust en lieu mal propre & desaduantageux, contre ceux qui du haut du rempar & des tours les accabloient à coups de pierres, & armes d'ast: veu que toute l'attente de leur conseruation gisoit en leur seule vertu & effort. Apres qu'ils eurent perdu en cest assaut bien quatre mille hommes, le reste fut rembarré dedans la ville, & le lendemain ayans esté les portes rompues (car personne ne resistoit plus) & noz soldats y estans entrez,

Ceux de Bosleduc vaillans hommes.

Leur finale deffaicte.

entrez, Cesar fit vendre à l'encan tous les biẽs qui s'y trouuerẽt, & les personnes aussi, dont le nombre arriua bien à cinquante trois mille chefs, selõ le rapport de ceux qui les achepterent. Au mesme tẽps il eut nouuelles de P. Crassus, qu'il auoit enuoié auec vne legion contre ceux de Vannes, du Perche, de l'Andriguer, Cornouaille, Exisnis, Rouen, & Renes, qui sont citez maritimes prochaines de la mer Oceane, comme tous ces gens là estoient subiuguez & reduits à l'obeïssance du peuple Romain. Lesquelles choses menées à fin, & toute la Gaule rẽdue paisible, si grãde fut l'opinion que les Barbares conceurẽt de ceste guerre, que les nations mesmes qui habitent delà le Rhin depescherent des Ambassadeurs à Cesar, pour luy offrir de donner des ostages, & faire ce qu'on leur commanderoit. Lesquels Ambassadeurs, pource qu'il se diligẽtoit de repasser en Italie & Esclauonie, il remist à l'esté ensuiuant. Et ayant mené les legions hyuerner au païs Chartrain, en Touraine, & Anjou, qui sont voisins des lieux où il auoit faict la guerre, il s'en alla en Italie. Le tout ayant esté entendu à Rome par ses lettres, furent ordonnées des processions generales durant quinze iours; * ce qu'auparauant n'estoit encore aduenu à personne.

Cinquante trois mille personnes faicts esclaues à la prise de Bosleduc.

Les victoires de celle année espouuantent les Allemans de sorte qu'ils enuoient des Ambassades de toutes parts à Cesar.

* Suetone en sa vie. les affaires succedans heureusemẽt, il impetra plʳ souuent des processions pour rẽdre graces aux dieux de ses victoires, q̃ nul autre ne fit iamais. Et Cicero en l'oraison des prouinces consulaires: Vous auez (Messieurs) decerné à Cesar des processions en nombre plus qu'à personne pour quelque guerre qui ait esté; en honneur plus que iamais à nul autre viuant.

LE TROISIESME LIVRE DES COMMENTAIRES DE IVLES CESAR DES GVERRES de la Gaule.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS principaux du contenu en ce preſent liure.

La guerre, par Ser. Galba, l'vn des Lieutenans de Ceſar contre les Antuates, Sedunois, & Veragriens bien toſt terminée auec vn fort grand peril. Chap. 1.

La rebellió de ceux de Vannes, & les apreſts d'vne nouuelle guerre contre les Romains. Chap. 2.

Deſcription de la coſte de Vannes, & des affaires de la marine: Ceſte guerre eſt acheuée par vne ſeule bataille nauale. Chap. 3.

Celle contre les Vnelliens ou Percherons miſe à fin au meſme tẽps par Q. Titurius Sabinus. Ch. 4.

Et vne autre pareillement contre les Sontiates en Guienne par P. Craſſus. Chap. 5.

Vne autre guerre audict païs de Guienne cõtre les Vocontiens par le meſme Craſſus, auec la redditiõ de la plus grande partie de l'Aquitaine. Chap. 6.

Le gaſt faict par Ceſar ſur les terres des Moriniens & Menapiens qui ſ'eſtoient retirez dedans les foreſts. Chap 7.

CESAR s'en allant en Italie, enuoya Seruius Galba auec la douzieſme legion & partie de la caualerie és quartiers de Ælen, de Valaiz, & de Syon, qui s'eſtendent depuis le païs de Sauoye, & le lac de Genéve, & la riuiere du Rhoſne iuſques aux plus hautes Alpes. L'occaſion de l'y enuoier, fut pour ouurir & aſſeurer le chemin aux marchans qui auoient accouſtumé de paſſer ces montaignes en grand peril & danger de leurs perſonnes, & auec de trop exceſſifs peages & impoſts : luy permettant s'il voioit qu'il en fuſt beſoin, de departir & loger la legion en ces lieux-là, & l'y faire hyuerner. Galba ayant eu quelques rencõtres & combats aſſez heureux, & pris pluſieurs chaſteaux, on luy enuoya de toutes parts des Ambaſſadeurs, & oſtages : Tellemẽt q̃ la paix eſtãt faite, il ſe delibera de laiſſer deux cõpagnies en la cõtrée de Ælen, & s'en aller auec le reſte au bourg de Martanach ſitué en vne vallée où il y a vne petite plaine audeuãt, cloſe & ſerrée tout au tour de montagnes fort hautes. Or comme ce bourg icy fuſt ſeparé en deux par la riuiere qui paſſe au milieu, il en laiſſa vne partie aux Gaulois pour ſe mettre à couuert : l'autre, qui eſtoit demeurée toute vuide, il la departit aux bãdes, & la fortifia d'vn rempar & foſſé audeuant. Apres qu'il eut là

Antuates, Veragri, Seduni.

Oſtodorus.

C'eſt celle de Dranſe qui ſe va rendre là aupres dãs le Rhoſne.

passé plusieurs iours,& ordonné d'y apporter du bled, voici ses espies qui le viennent aduertir à la haste,que tous ceux de ceste portion du village qu'il auoit laissée aux Gaulois estoient partis la nuict,& qu'vne grande multitude de gẽs du païs estoient en armes sur les montagnes circonuoisines,dont ils s'estoient saisiz. Cela estoit aduenu pour plusieurs causes que les Gaulois ainsi soudainement prirent opiniõ de renouueller la guerre,& se venir ruer sur ceste legiõ:Parce qu'en premier lieu n'estant point complette ils mespriso iẽt son petit nombre,d'autant que l'on en auoit distraict deux enseignes; & plusieurs soldats encore se trouuoient lors absens, qui estoient allez au prochas des viures de costé & d'autre: En apres ils ne cuidoient pas,attendu la difficulté & contrainɛte du lieu,que quand ils yiendroient impetueusement à descendre des montagnes en la vallée,& combattre d'enhaut auec aduantage, on deust seulement soustenir leur premier assaut. A cecy s'adioustoit encore le despit qu'ils auoient, q̃ soubs le nom d'ostages on leur eust ainsi vollé leurs enfans:& se persuadoient, que les Romains non point tant pour l'occasion du chemin, que pour le tiltre d'vne possession perpetuelle, taschoient de s'emparer de la cime des Alpes, & annexer ces lieux là à leur prouince qui en estoit prochaine. Cela entendu par Galba,d'autant que les ouurages & fortifications du logis n'estoient encore en deffence, & ne se trouuoient assez

Mutinatiõ des montagnars.

De Sauoie.

ſuffiſammẽt proueuz de bleds & autres victuailles, parce que ces gens là ſ'eſtans rendus & aians donné des oſtages, il ne voioit pas qu'il y euſt à craindre rien d'hoſtilité; il fait ſoudain aſſembler le conſeil, & commance à demander les opiniõs; là où comme vn ſi grand peril outre l'attente de tous fuſt ainſi ſoudainement ſuruenu, & que deſia on apperceuſt tous les lieux hauts qui leur cõmandoient là embas, eſtre remplis d'vne groſſe multitude de gens armez, ſans qu'on peuſt ne venir plus à leur ſecours, ne plus apporter de viures eſtans tous les paſſages fermez, tellement qu'il ny auoit preſque point d'eſperãce d'eſchapper: il y en eut quelques vns qui furent de ceſt aduis, qu'il falloit abandõner les hardes & bagages, & faiſans vne ſaillie taſcher à ſe ſauuer par les meſmes chemins qu'ils eſtoient venus. La plus part, toutesfois opinerẽt de reſeruer ce parti iuſques à l'extremité, & ce pendant tenter l'euenemẽt de la choſe, & ſe deffendre dãs le logis. Tout ſoudain, ſi qu'à grãd' peine on n'eut pas le loiſir d'acheuer ce propos, & commancer de mettre la main à ce qui auoit eſté arreſté, voici les ennemis apres ſ'eſtre donnez le ſigne de l'aſſaut accourir de toutes parts, ietter des pierres, & donner coups de voulge contre la cloiſon. Les noſtres pour eſtre frais & repoſez les repoulſerent vaillammẽt d'arriuée, ſans tirer d'enhaut vn ſeul coup en vain: Que ſ'il y auoit quelque endroict qui ſe trouuaſt trop-

Eſpouuentement des Romains pour ſe voir ſurpris.

Aſſaut de Mõtagnars braue & furieux.

mal mené,pour eſtre deſgarni de gẽs de deffence, tout ſoudain ils ſe preſentoiẽt pour y donner ſecours:mais en cela auoient ils du pire, parce q̃ ſi toſt que les ennemis ſe trouuans las & trauaillez d'auoir trop lõguemẽt combattu ſe retiroient de la meſlée, d'autres tous frais ſuruenoient en leur place. Ce que les noſtres;à cauſe de leur petit nõbre ne pouuoiẽt faire; Car non ſeulement ceux qui eſtoient hors d'haleine n'auoient le loiſir ſe ſoubſtraire hors du combat,mais les naurez meſmes n'oſoient abandonner leur place,pour ſ'aller faire penſer. Aians donques deſia combattu par plus de ſix groſſes heures continuelles, comme non ſeulemẽt la force,mais les armes encore leur vinſſent à manquer, & les ennemis preſſans plus que deuant,pource que les noſtres n'en pouuoiẽt preſque plus de foibleſſe, commençaſſent à couper la palliſade & combler le foſſé, en ſorte que l'affaire eſtoit reduict au dernier hazard, P. Sextius Baculus premier centenier de l'enſeigne coronnelle,lequel nous auons dit auoir eſté nauré ſi outrageuſement en la bataille de Tournay, enſemble C. Voluſenus Capitaine de mille hõmes, perſonnage de fort bon aduis, & vaillant de ſa perſonne,accoururent deuers Galba,luy remonſtrãs qu'il n'y auoit qu'vne ſeule eſperance de ſalut;c'eſtoit de recourir au dernier remede par vne ſaillie. Au moyen dequoy apres auoir appellé les autres Capitaines, ils aduertiſſent promptement

C'eſtoit le primipile enuers les Romains.

Ceſar ſe ſeruit depuis de ce meſme expediẽt deuant Alexia.

les ſoldats de ſurſeoir vn peu le combat, & ne faire que parer aux coups afin de reprẽdre haleine, puis quand on leur feroit ſigne qu'ils ſortiſſent tout à coup, & miſſent l'entier eſpoir d'eſchapper hors de ce peril en l'effort & vertu de leurs bras. Ils font ce qui leur eſtoit commandé, & ſ'eſtans par toutes les portes ſoudainemẽt iectez dehors, ne donnent aucun loiſir aux ennemis ny de recognoiſtre ce qu'on vouloit faire, ny de ſe rallier enſemble. Ainſi eſtãt la chanſe tournée, leur courent ſus de toutes parts, & taillent en pieces ceux qui eſtoient venus en eſperance de prendre leur camp: Si bien que de trente mille hommes, voire d'auantage, qui les eſtoient venus aſſaillir (car cela eſt tout certain qu'il y en auoit autant) en aians mis à mort la troiſieſme partie & plus, contraindrent les autres tous eſperdus de tourner le dos, & prendre la fuite, ſans leur donner le loiſir de ſarreſter au haut des montagnes. Apres donques qu'ils eurent mis en routte, & deſarmé toutes les forces des ennemis, ils ſe retirent dans leurs rempars. Mais apres ce combat, pource que Galba ne vouloit pas ſi ſouuent tenter la fortune, auſſi qu'il ſe remettoit en memoire qu'eſtant là venu à vne autre fin, il eſtoit neantmoins encouru en d'autres affaires: & ſur tout plus que de tout le reſte, meu de la diſette enquoy ils ſe voioient & de bled & de toutes victuailles, le lendemain apres auoir mis le feu à tous les edifices de ce

Les ennemis deffaits & dix mille hõmes tuez à ceſt aſſaut.

Les Romains nonobſtãt leur victoire, ne ſe veulent pas toutesfois opiniaſtrer de demeurer en des lieux malaiſez.

bourg, il prit ſon chemin pour retourner en la
Sauoye. prouince : & n'y aiant perſonne qui leur empeſchaſt le paſſage, ne qui ſe miſt en debuoir de les arreſter, conduit la legion ſaine & ſauue à la Tarentaiſe, & delà en Sauoie, où il paſſa le reſte des froidures.

LES choſes eſtans ſuccedées de ceſte ſorte, cõme Ceſar eſtimaſt qu'en toutes ſortes la Gaule deuoit deſormais eſtre paiſible, puis que les Belges eſtoient ſubiuguez, les Allemans mis dehors, & ceux de Syon deffaits dedans leurs mõtagnes: & que ſuiuãt cela ſur le cõmancement de l'hyuer il fuſt paſſé en Eſclauonie, parce qu'il vouloit auſſi viſiter ces nations ; & congnoiſtre le païs, vne ſoudaine guerre ſ'eſmeut en France dont l'occaſion fut telle. P. Craſſus encore ieune adoleſcent, auec la ſeptieſme legiõ hyuernoit en Anjou vers la mer Oceane. Ceſtui-cy, d'autãt qu'en ces lieux il y auoit faute de bleds, enuoia pluſieurs commiſſaires auec des Tribuns pour leur demander du froment & des munitions, du nombre deſquels furent T. Terraſidius, qui alla deuers les Vnelli, Curiotolitæ, Veneti. Percherons, M. Trebius Gallius en Cornouaille, Q. Velanius, auec T. Silius à Vannes, dont l'authorité & grandeur eſt la plus ample que de nulle autre cité de toute la coſte de la mer en ces quartiers là, parce qu'ils ont grande quantité de vaiſſeaux qui nauiguent ordinairement en Angleterre, & paſſent tous autres en ſçauoir &

L'Eſclauonie eſtoit auſsi du gouuernement de Ceſar auec les Gaules.

La cité de Vannes anciennement la plus puiſſante de toute la Bretagne.

vſage

vſage de la marine: d'auantage tous ceux preſque qui hantent ceſte mer leur ſont tributaires, à cauſe qu'eſtant fort impetueuſe & expoſée aux vents, & y aiant peu de ports où l'on ſe puiſſe retirer à l'abry, ceux-cy les tiennent tous; deſquels vint le premier motif de retenir Silius & Velanius, eſperans en eſchange d'eux recouurer les oſtages qu'ils auoient donnez à Craſſus. Les autres voiſins de là meuz de leur exemple & authorité (ainſi que ſont fort ſoudains & precipitez aduis des François) pour la meſme occaſion arreſtent Trebius & Terraſidius. Et ſeſtans leurs chefs & ſuperieurs entr'enuoiez des Ambaſſades les vns aux autres, arreſtent enſemble par ſerment ſolennel, de ne rien faire ſinon d'vn commun accord; & de courir tous vne meſme fortune: Solliciter quant & quant les autres citez, de vouloir plus toſt perſeuerer en la liberté qu'ils auoient receuë de leurs anceſtres, que d'endurer la ſeruitude des Romains. Toute la coſte de la mer ſeſtant incontinent rengée à leur opinion, ils depeſchent vne commune Ambaſſade à P. Craſſus, que ſ'il veut rauoir les ſiens, qu'il leur renuoie leurs oſtages. Dequoy Ceſar aiant eſté aduerti par Craſſus, à cauſe qu'il eſtoit fort eſloigné, il manda de faire faire ce pendant ſur la riuiere de Loire qui ſe va rendre dans l'Ocean, vne quantité de nauires longuets qui vont à rames & à voiles, & venir de la prouince des gens pour voguer, auoir auſſi

Les Francois trop ſoudains & haſtifs.

Ligue des Bretons.

Ceſar taſche touſiours à gaigner temps.

des nautonniers & pilotes tous prests: Lesquelles choses aians diligẽment esté executées, tout aussi tost que la saiso le permit il s'en vint trouuer l'armée. Ceux de Vannes, & des autres citez entendans le retour de Cesar, & congnoissans assez quel grand forfaict ils auoient commis d'auoir ainsi retenu & empriſõné des Ambassadeurs, dõt le nom a tousiours accoustumé d'estre sainct & inuiolable enuers toutes nations, se resoluent de se preparer à la guerre, selon l'importance du peril dont ils estoient menassez: & principalement donner ordre à ce qui concernoit le faict des vaisseaux. Le tout auec d'autant meilleure esperance qu'ils se confioient beaucoup sur la nature & assiette du lieu; parce que les chemins par terre estoient fort couppez & rompus des regorgemẽs de la mer, & la nauigation difficile pour la mesconnoissance des lieux, & le peu de ports qu'il y auoit. Et si ne pensoient pas que noz forces, pour raison de la neceſſité des bleds peussent faire lõg seiour en leur païs: mais quãd bien tout cela succederoit au rebours de leur attente, ils estoient neantmoins forts par la mer, & voioient que les Romains n'auoient ny commodité de vaisseaux, ny notice & vsage des lieux où il leur conuiendroit faire la guerre, ne des costes, haures, ports, & isles de leurs quartiers. Toute autre estre la nauigation d'vne mer serrée entre les terres, & d'vn large, spacieux, & descouuert Ocean: toutes les-

Les Ambassadeurs doibuent estre par tout en perpetuelle franchisse.

La Bretagne est d'vne forte & malaisée assiette.

La mer Oceane bien plus dangereuse & difficile que la Mediterranée.

quelles choſes diſcourues à part eux, ils rempa-
rent & fortifient leurs places, ſerrent les grains du
plat païs dans les villes, aſſemblent le plus de na-
uires qu'ils peuuent à Vannes, où l'on ſe doutoit
bien que Ceſar ſe viendroit premieremẽt addreſ-
ſer: ſe liguent & aſſocient pour ceſte guerre auec
ceux de Landriguer, de Lizieux, Nãtes, Aurãches,
Therouenne, Leondoul, enſemble les Gueldrois
& Cleuois: & font venir du renfort d'Angleterre
ſituée vis à vis de ces contrées là. Ceſar de vray
preuoioit bien toutes les difficultez de leur faire
la guerre que nous auons deſduites cy deſſus;
mais il y auoit beaucoup de choſes qui l'inci-
toient à cela: l'outrage des Cheualliers Romains
arreſtez, la rebellion faicte apres ſ'eſtre rendus, la
foy rompue nonobſtant les oſtages donnez, & la
cõiuratiõ de tãt de peuples: mais ſur tout, de pœur
que ſ'il monſtroit negliger ceſt affaire, les autres
n'y vouluſſent prẽdre exemple pour faire de meſ-
me. Au moien dequoy, comme il ſceuſt aſſez que
tous les François eſtoient fort cõuoiteux de nou-
uelletez; & que legierement, voire pour bien peu
d'occaſion ils prenoiẽt les armes: que toutes per-
ſonnes au reſte deſirent la liberté, & abhorrẽt l'e-
ſtat & cõditiõ de ſeruitude: Auant que plus grãd
nombre de citez ſ'eſleuaſſent, il aduiſa qu'il falloit
departir ſon armée, & l'eſpandre plus au large. A
ceſte cauſe, il depeſcha T. Labienus ſon Lieutenãt
en la contrée de Trieues, prochaine de la riuiere

Pour diuertir touſiours Ceſar d'autant.

Les occaſions qui meurent Ceſar à ceſte guerre

Les François remuãs & actifs.

Cecy se refere à ce qu'il a dit cy dessus: q les Bretons s'estoient liguez auec les Therouennois & les Gueldrois.

du Rhin, auec la cauallerie, luy ordonnant de visiter ceux de Reims, & les autres Belges, pour les entretenir en leur debuoir & obeissance: & que si les Allemans, qu'on disoit auoir esté appellez par les Belges à leur secours s'efforcoient de passer l'eau, qu'il les en engardast. Commande à P. Crassus de s'en aller en Gascongne, auec douze enseignes de legionnaires, & vn bon nombre de gens de cheual, afin que de ceste endroict on n'amenast point de renfort en France, & que tant de nations ne se vinssent à vnir ensemble. Enuoie Q. Titurius Sabinus (vn autre de ses lieutenans) auec trois legions au Perche, * Alençon & Lizieux, pour brider & diuertir les forces qu'on y auoit assemblées. Et donna à l'adolescent D. Brutus la charge de sa flotte, & des nauires François qu'il auoit ordõné aux Poicteuins, Xainctõgeois & autres païs obeissans, d'armer & equipper en guerre, luy commandant de se mettre le plus tost qu'il pourroit à la voile, pour venir à Vannes: & luy, auec l'armée de terre, s'y achemine.

* Curiosolitæ ne peuuent estre Cornuaille qui est en la basse Bretagne, trop esloignée du Perche.

D. Brutus chef de l'armée de mer de Cesar qu'il ayda à tuer depuis.

III. LA SITVATION de ces villes estoit presque de ceste sorte, qu'estãs assises au bout de quelques caps & langues de terre, on ny pouuoit aller à pied, quand il estoit pleine mer: ce qui aduient deux fois par chacun iour: ny sur des vaisseaux aussi peu, pource que quãd le flot se retire ils demeurent presque à sec: Et parainsi en toutes les deux sortes il y auoit empeschement d'en appro-

L'assiette des villes de Bretagne qui sont sur la coste de la mer.

cher. Que si à force de main d'hõme pour auoir arresté l'eau auec des escluses & bastardeaux, & esleué là endroict des digues & rempars à la hauteur des murailles, ces difficultez venoient à estre surmontées, & que les habitans desesperassent de pouuoir plꝰ tenir; alors faisãs approcher grãd nõbre de barques, dõt ils auoient vne infinie abõdãce, chargeoiẽt dessus tout leur bien & auoir, & se retiroiẽt és prochaines villes, là où auec les mesmes cõmoditez du lieu ils se deffendoiẽt de nouueau. Ce qui leur fut d'autãt plus facile à faire la plꝰ grãde partie de l'esté, parce que noz vaisseaux, eurent presque tousiours ce pẽdant le temps fort rude & cõtraire, & qu'il y auoit vne extréme difficulté de nauiguer en vne si large & estẽdue marine, exposée aux vents de toutes parts, & continuellement agitée de grosses vagues, auec si peu de ports ou poït du tout. Ce qui estoit cause que leurs nauires estoient faictes & equippées de ceste façõ: la quille quelque peu plus platte que des nostres, afin de se pouuoir mieux tenir debout és basses de la mer, lors qu'elle se retire: les prouës fort esleuées & les pouppes semblablement, le tout approprié à la grãdeur des flots & des tourmentes. Leurs nauires bastis entieremẽt de boys de chesne, pour soustenir tous efforts & secousses: les bans, faicts de poultres d'vn bon pied en quarré, attachez ferme auec des clouds de la grosseur du poulce: les ancres retenues à belles

Les Romains ne furent iamais gueres bons mariniers.

La forme des nauires Bretons.

Merueilleux equippage de nauires.

cheſnes de fer en lieu de gumenes & cordages: les voiles de peaux courroiées, ſoit à faute d'aulonnes & pour n'en congnoiſtre l'vſage, ſoit (car cela eſt biẽ plus vray ſemblable) qu'ils n'eſtimoiẽt pas que des tempeſtes ſi fortes comme ſont celles de l'Ocean, & de telles impetuoſitez de vents, ſe peuſſent ſouſtenir, ny des maſſes de nauires ainſi lourdes & peſantes gouuerner auec des communes voiles. Quant au combat de noſtre flotte cõtre ces vaiſſeaux là, elle auoit de vray l'aduantage en viſteſſe & battement de rames, mais les autres pour la diſpoſition du lieu, & pour l'impetuoſité des ondes eſtoient plus aptes & conuenables. Car les noſtres ne pouuoient pas de leurs eſperõs endommager celles-cy, tant elles eſtoient fermes & ſolides; ne les coups de dards arriuer iuſques ſur le tillac pour raiſon de leur hauteur, ce qui les rendoit moins dangereux à hanter parmy les rochers: & ſi auoient encore vne autre commodité, que ſi le vent venoit à ſe renforcer & aigrir lors qu'ils ſeſtoient mis à la voile en plaine mer, ils pouuoient beaucoup mieux endurer la tempeſte, & plus ſeurement demeurer à l'ancre le long des riuages: & ſi n'auoient rien à craindre des rochers & bans de ſable, venans à eſtre laiſſées à ſec du courant: toutes leſquelles choſes eſtoient fort dangereuſes pour les noſtres. Pluſieurs places emportées d'aſſaut, comme Ceſar viſt qu'en vain on ſexpoſoit à tant de peines

Les vaiſſeaux des Romains plus maniables: ceux des François plus fermes.

Tout ce paſſage icy n'eſt gueres bien entẽdu de perſonne, n'y aiãt pas grande apparence que de grands & lourds vaiſſeaux ſoient plus à propos parmy des rochers q̃ de petits.

Ceſar ne peut tiẽ aduancer cõtre les villes maritimes de Bretagne du coſté de la terre.

& fatigues, sãs que par la prise des villes on peust empescher les ennemis d'euader, ne gueres leur porter de nuisance, il se delibera d'attendre son armée de mer; laquelle estant arriuée, & aussi tost que les ennemis l'eurent premierement descouuerte, enuiron deux cens vingt voiles des leurs tresbien equippées & pourueuës de toutes sortes d'armes sortirent du port, & s'en vindrent presenter front à front des nostres; là où ne Brutus, qui commandoit à toute la flotte, ne les colonnels de mille hommes, & les centeniers auſquels les nauires auoient esté distribuez, n'estoient gueres bien resoluz de ce qu'ils debuoiẽt faire, ne à quelle forme de combat finablement ils s'arresteroient. Car de les inuestir & chocquer à tout la poincte & esperon de leurs vaisseaux, ils voioient bien que cela ne leur pouuoit pas beaucoup nuire: & que quelques tours qu'ils peussent dresser sur leurs rambades & tillacs, les pouppes toutesfois des barbares les surmonteroient de hauteur, en sorte que mal-aiséement eust on peu lancer de si bas aucũs dards ne iauelots à proffict; là où leurs coups venoient à assener bien plus grieuement. Vne chose dont les nostres s'estoient aduisez les fauorisa beaucoup; certaines faux aigues emmanchées à de longues perches de boys semblables à celles dont on s'aide sur les murailles, auec les-

Bataille nauale.

Les Romains estõnez d'arriuée.

quelles les cordages qui tiennent ferme-attachées les antennes contre le maſt eſtans accrochez & tirez, ſe venoient à coupper quant puis apres on poulſoit outre à force d'auirons, & falloit par neceſſité qu'elles cheuſſent. Et d'autant que tout le faict & attente des* nauires François conſiſte és voiles, & en l'appareil d'enhaut, cela oſté, tout à vn meſme inſtant ſe perdoit auſſi leur maniment & vſage: le reſte du combat delà en auant demeuroit à la hardieſſe & vaillance, enquoy noz ſoldats auãçoient de beaucoup les autres, d'autant plus meſmement que l'affaire ſe demeſloit en la preſence de Ceſar, & de toute l'armée: Parquoy rien ne ſe pouuoit faire d'excellẽt, que cela ne fuſt tout incontinent remarqué d'vn chacun, parce que toutes les collines & falaiſes de là aupres, dont on pouuoit regarder en bas ſur la mer, eſtoient couuertes de noſtre armée. Les antennes abattues ainſi que nous auons dit, comme chaque vaiſſeau vinſt à eſtre entouré de deux ou de trois, les legionnaires faiſoient tout leur effort de ſe ietter dedãs; dequoy les barbares ſ'eſtãs apperceus, auſſi que pluſieurs de leurs nauires eſtoient deſia pris & gaignez ſans y pouuoir remedier, deſlogerent de bonne heure pour ſe ſauuer à la fuitte. Mais ayans donné le tour, afin d'accueillir le vẽt en pouppe, la mer tout ſoudain ſe rendit ſi calme & tranquille, qu'il ne leur fut poſſible ſe bouger d'vne place : Ce qui vint tres

* Pource qu'elles ne vont pas à rame, ſi d'auenture ce ne ſont les Roberges.

Deffaicte par mer des François.

Malheur ſur malheur.

vint tres à propos pour parfournir le ſurplus de la beſongne. Car les noſtres les pourſuiuans vaiſſeau par vaiſſeau, acheuerent de les deffaire, & n'y en eut que bien peu de tout ce grãd nombre qui gaignaſt terre à la faueur de la nuict qui ſuruint là deſſus; aiant eſté combattu depuis les huict ou neuf heures du matin iuſques à ſoleil couchant. Par ceſte ſeule bataille, la guerre de Vannes, & de toute la liziere de la mer fut miſe à fin: d'autant que la ieuneſſe entierement, & ceux auſſi de plus grand aage où ſe trouuoit quelque conſeil & authorité ſy eſtans rencontrez; tout ce qui ſe peut recouurer de vaiſſeaux çà & là, reduit auſſi & amaſſé en vn ſeul lieu, cela perdu, le reſte ne ſçauoit plus ny où ſe retirer, ny comment deffendre leurs places. Parquoy ils ſe rendirent eux & tous leurs biens à Ceſar; lequel iugeant eſtre beſoing de les chaſtier de tant plus griefuemẽt qu'il vouloit qu'à l'aduenir les Barbares fuſſent plus diligens & ſoigneux de reſpecter les Ambaſſadeurs, & garder le droict & immunité qui leur appartiennent, fit mourir tout le Senat, & vendre les autres à l'encan.

Seuerité de Ceſar outre ſõ naturel, mais auec occaſion.

CEPENDANT que ces choſes ſe font au IIII. païs de Vannes, Q. Titurius Sabinus auec les trouppes qu'il auoit euës de Ceſar, arriua au Perche, où Viridouix eſtoit chef & Capitaine general quant & quant de toutes les citez qui ſ'eſtoiẽt ſoubleuées, dont il auoit aſſemblé de grãdes for-

Guerre au pays du Perche & du Maine. Vnelli.

ces,& vne fort groſſe armée. Durant ce peu de iours encore,ceux de Rouen, d'Eureux & de Liſieux aians mis à mort leur Senat,pource qu'il ne vouloit condeſcendre à ceſte guerre, fermerent les portes,& ſallerent ioindre à Viridouix. D'auantage vne grand' multitude de canailles & larrons, gens deſeſperez & perdus ſeſtoient là aſſemblez de tous les endroits de la France,que l'eſperance de piller,& le deſir de faire la guerre auoit débauché de la charruë,& de leur labeur ordinaire. Sabinus ſe tenoit dans ſon camp ſur ſes gardes,en lieu fort d'aſſiette,& commode de toutes choſes: Et comme Viridouix ſe fuſt venu loger à demie lieuë pres, & qu'il ne ſe paſſaſt iour, que mettant ſes gens en bataille il ne luy allaſt preſenter le combat, Sabinus eſtoit venu en tel meſpris & contemnement des ennemis, que les noſtres meſmes ne ſe pouuoient tenir de luy en ietter quelques mots à la trauerſe; Car il donna vne telle opinion de crainćte & eſpouuentemēt, que les autres ſ'oſoient bien deſia approcher iuſques à ſes tranchées & rempars. Cela faiſoit il, à cauſe que luy n'eſtant que Lieutenant, il ne vouloit pas hazarder le combat contre de ſi grandes forces, & principalement en l'abſence de celuy qui auoit la ſouueraine puiſſance & authorité de toute ceſte guerre,ſi d'auanture ce n'eſtoit en lieu aduantageux, & auec quelque occaſion bien à propos. Aiant donques confirmé encore l'opi-

Aulerci, Eburonices, Lexobij.

Sabin' plus ſage & retenu icy, que depuis il ne fut au pays du Liege, où ſa legereté luy couſta la vie, & de ſon armée.

nion de ſa pœur, il choiſit vn homme tout propre à cela, fin & ruzé au poſſible, Frãçois naturel, de ceux qui eſtoient venus à ſon ſecours : auquel à force de dons & de promeſſes il perſuade de ſ'aller rendre aux ennemis, & l'inſtruict de ce qu'il deuoit faire au ſurplus. Ceſtui-cy arriué deuers eux comme ſ'il fut eſchappé à la deſrobbée, leur propoſe la crainte & fraieur des Romains: remonſtre la deſtreſſe & neceſſité enquoy Ceſar eſtoit reduit par ceux de Vannes: & que ſans plus attẽdre Sabinus la nuict enſuiuant deuoit ſecrettement partir pour l'aller ſecourir. Cela oy tous ſe mettent à crier, que l'occaſion de faire quelque choſe de bon ne ſe debuoit pas laiſſer perdre, mais falloit tout de ce pas l'aller charger dans ſon camp. Beaucoup de conſiderations tiroient les François à cela: le temporiſement de Sabinus durant les iours precedens, la confirmation de ce fuitif, la faute qu'eux auoient de viures, y ayans peu ſougneuſement pourueu, l'eſperance fondée ſur la guerre de Vannes, & finablement que les perſonnes adiouſtent volontiers foy à ce qu'ils deſirent & ont à cueur. Parquoy meuz & perſuadez de tous ces points, ne permettent à Viridouix ny aux autres Capitaines de partir du conſeil, qu'ils ne leur euſſent premieremẽt permis de prendre les armes, pour aller tout de ce pas aſſaillir le fort des Romains. Tous reſiouiz de ce congé, comme ſi la victoire leur fuſt deſia toute

Aſtuce de Sabinus.

Legiereté Françoiſe.

La faute de viures eſt ce qui contraint & le plus de cõbattre à ſon deſauantage.

asseurée apres auoir faict prouision de fassines & de ferments pour remplir le fossé, ils s'acheminent droict là. Or l'assiette du camp estoit en lieu haut, s'esleuant peu à peu quelques mille pas depuis le fonds iusques au sommet: Là ils s'en courent à grande haste, pour laisser tant moins de loisir à noz gens de se rasseurer & prendre les armes, tellement qu'ils y arriuerent tous hors d'aleine. Sabinus aiant enhorté les siens, leur donne le signe du combat qu'ils attẽdoient en grande deuotion: & comme les ennemis se trouuassẽt fort empeschez à cause des fardeaux qu'ils portoient, il commande de faire la saillie par l'vne & l'autre porte. Il aduint tãt pour la commodité & aduantage du lieu, que pour l'insuffisance & la lasseté des ennemis, l'effort de noz soldats, & l'vsage & practique des combats precedens, qu'ils ne soustindrent pas tant seulement leur premiere charge & rencontre, mais de primsaut tournerent le doz: & noz gens tous fraiz & reposez s'estans mis apres ceux qui estoient en confusion & desordre, las & trauaillez quant & quant, en tuerent la plus grande part: le reste fut ratteinct par la cauallerie, de sorte qu'ils en laisserent bien peu, qui s'estoient sauuez de viteste. Et ainsi tout à vn mesme tẽps Sabinus eut nouuelles de la bataille nauale, & Cesar de la victoire de Sabinus. Toutes les citez se rendirent incontinent apres à Titurius: Car tout ainsi que

Les Romains se cãpoient ordinairemẽt en quelque lieu esleué s'ils en auoient le moien.

Routte des François.

l'eſprit des François eſt fort prompt & actif à entreprendre vne guerre, de meſme leur courage ſe trouue flaque, & impuiſſant pour reſiſter à la moindre contrarieté qui leur ſuruienne. Le naturel des Frãçois.

AV meſme temps preſque, P. Craſſus arriua au païs d'Aquitaine, lequel, comme nous auons dit cy deuãt, & pour l'eſtendue des terres, & pour la multitude du peuple qui y eſt, doibt bien eſtre tenu pour vne tierce partie de la Frãce. Cõgnoiſſant donques qu'il auoit à faire la guerre en ces quartiers là, ou peu d'années auparauant L. Valerius Præconius Lieutenãt general auoit eſté tué, & ſon armée deffaicte: & d'où L. Mallius Proconſul apres auoir perdu tous ſes bagages, ſ'en eſtoit fuy à vau de routte; voioit bien qu'il falloit aller ſagement & ſongneuſement en beſongne. Parquoy aiant donné ordre pour les viures, & faict venir vn renfort des alliez auec de la cauallerie, il leue par meſme moyen grand nombre de bons ſoldats à Tholoſe, & à Narbonne, deux citez ſur les marches & frõtieres de la prouince de la Gaule, & entre en armes en la contrée des Sontiates, leſquels tout auſſi toſt qu'ils ſceurent ſa venue, ayans aſſemblé de groſſes forces, & meſmement de gens de cheual dont ils ſont grandement accommodez, ſ'en vindrent aſſaillir les noſtres ſur le chemin, & de plaine arriuée attacherent vne groſſe eſcarmouche, où leur cauallerie ayant eſté repouſſée, ainſi qu'on les chaſſoit ſoudain leurs V. Autre guerre en Guiéne. Bõs ſoldats en Languedoc. On eſtime que ce ſoiẽt ceux de Lauedan.

gens de pied qu'ils auoient embuſchez dans vn vallon ſe monſtrerent, & venans charger les noſtres tous eſcartez & reſpandus, renouuellerẽt le combat qui fut là endroit long & aſpre : Parce que les Sontiates ſe confiãs aux victoires paſſées, eſtimoient le ſalut & conſeruation de toute l'Aquitaine dependre de leur vertu & effort : & les noſtres vouloient bien faire veoir ce qu'ils pouuoient ſans leur Empereur & les autres legions, ſoubs la conduitte d'vn ieune homme peu encore experimenté: Mais finablemẽt les ennemis outrez de plaies & bleſſeures, prirent la fuitte; grand nombre deſquels aians eſté mis à mort à la chaſſe, Craſſus tout de ce pas ſe miſt à aſſaillir la ville: Toutesfois, elle fut fort vaillamment deffendue parquoy il commancea à faire ſes approches, & dreſſer tout autour force gabions, mantellets & tourelles. Eux tantoſt ſe parforceãs de faire quelques ſaillies ſur les noſtres, tantoſt tirans par deſſoubs terre vne mine iuſques à noz trenchées (car les Aquitaniẽs ſont fort duits à cela, pour raiſon qu'en pluſieurs endroits de leur païs il y a force minieres de metaux) Apres qu'ils virẽt que par le moien du ſoin & diligẽce des noſtres, ils ne pouuoient rien proffiter ne gaigner, ils enuoierẽt deuers Craſſus le ſupplier de les vouloir prendre à compoſition: Ce qu'aians obtenu, ils mirẽt bas & rendirent les armes ſuiuant ce qui leur fut enioinct. Mais comme tous noz gens fuſſent entẽ-

Routte des Sontiates & leur ville capitale aſſiegee par le ieune Craſſus.

Force mines de fer en Guienne.

Reddition des Sontiates.

tifs & occupez à cela, voicy Adcantuanus leur capitaine en chef, qui sort de l'autre part auec six cens de ses plus fideles & resolus souldoiers (cõme ils les appellent) desquels la condition est telle: que tant que leur vie dure, ils iouissent de toutes les commoditez de ceux au seruice & amitié desquels ils se sont rengez, mais si quelque desastre aussi leur arriue, il faut nõmement ou qu'ils courent la mesme fortune, ou qu'eux mesmes se donnẽt la mort: Et de memoire d'homme ne s'en est point trouué encore vn seul qui ait refusé de ce faire, si celuy-là à l'amitie duquel ils s'estoient vouez a esté tué. Auec ceux-cy Adcantuanus s'estãt parforcé de sortir, on leua vn grãd cry des trẽchées là aupres, & comme les soldats eussent soudain couru aux armes & combattu brauement, il fut rembarré dans la ville; neantmoins il impetra qu'il ioïroit de la condition des autres.

Ancíene façõ de faire des Frãçois, qui n'est pl⁹ en vsage.

CRASSVS aiant eu les armes auec des ostages passa outre en la contrée de Bigorre & de Turse. Les Barbares bien esbahis de ce qu'vne si forte place, & d'assiette & d'ouurage de main eust esté prise en si peu de iours depuis qu'on fut arriué deuant, commancerent à enuoier des Ambassadeurs de costé & d'autre, se liguer par serment entr'eux, donner des ostages, & leuer gens: Depeschent quant & quant aux citez de ceste Espagne qui est au deça des monts Pyrenées, lesquelles viennent confiner à la Gascongne, & en font-

VI.

Guerre cõtre les Basques.

Nauarre.

venir du renfort, & des chefs. Eſtans arriuez ils ſe parforcent de conduire & mener ceſte guerre auec vn grãd reſpect, & nombre d'hommes: choiſiſſẽt au reſte pour capitaines ceux qui toute leur vie auoient eſté auec Q. Sertorius, gens tres-renommez au faict de la guerre, leſquels ſelon la maniere de faire & la diſcipline militaire des Romains, commancẽt à ſe loger en lieux propres & aduãtageux, fortifier leur cãp, coupper les viures aux noſtres. Dequoy Craſſus s'eſtant apperceu, & que ſes trouppes, à cauſe de leur petiteſſe ne pouuoient bõnement eſtre diſtraictes ny ſeparées; là où l'ennemi cependant ſe promenoit au large, & tenoit tous les paſſages & aduenues, ne laiſſant pour cela d'auoir touſiours vne bõne force dãs le logis, tellemẽt qu'auec pl⁹ grãde difficulté le bled & autres cõmoditez neceſſaires luy eſtoiẽt apportées; ioinct que le nõbre des ennemis croiſſoit de iour en iour, il ſe delibera de combattre ſans plus attẽdre. Et cõme il euſt propoſé cela au cõſeil, où tous ſe trouuerent de la meſme opinion, il arreſte la bataille au lendemain. Ayant dõques dés l'aube du iour tiré dehors tous ſes gens, & d'iceux faict deux gros bataillons, au milieu deſquels il mit ceux qui eſtoient venus à ſon ſecours, il attẽdoit quel parti les ennemis voudroient prendre. Mais eux, encore que pour raiſon de leur multitude & de l'ancienne reputatiõ acquiſe à la guerre, & du peu de nombre des noſtres eſtimaſſent de pou-

Les capitaines de Sertorius appellez par les Baſques contre les Romains.

Principaux points de la militie Romaine.

Reigles fort belles de l'art de la guerre.

de pouuoir bien combattre en toute seureté, iugerét neantmoins estre beaucoup plus seur d'obtenir la victoire sans coup frapper, en tenãt seulement les chemins fermez, & rompant le train de noz viures, à faute desquels quand les Romains se cuideroient retirer, ils faisoient leur compte de les aller assaillir par les chemins tous chargez de hardes & bagages, & pourtant les trouuer plus foibles & debiles. Ce conseil trouué bon par les chefs, encore q̃ les Romains se fussẽt presẽtez en bataille hors du cãp, ils se retindrent neantmoins dãs le leur. Parquoy Crassus se voiãt auoir rendu les ennemis plus craintifs par leur tẽporisemẽt & conception propre, & les siens plus ardens & desireux de combattre (car tous crioient d'vne voix que sans plus differer il les falloit aller assaillir dans leur fort) il les encourage, & au grand contentement & satisfaction de tous marche droict à leurs trenchées: là où comme les vns semploiassent à les combler, les autres à tirer au haut du rẽpar pour en desloger ceux qui estoiẽt à la deffence, & que ceux du secours dont il ne faisoit pas grand estat, monstrassent apparence & semblant de combattans, en donnant de main en main des pierres, des iauelots & autres armes aux soldats legionnaires, & apportant des mottes & gazons en vn monceau: les ennemis d'autre part resistassent brauemẽt & sans craincte, ne tombans point

Sage deliberation: & neantmoins reussit mal.

On ne doit iamais vser de ruse contre plus fin que soy.

Les Romains vsoiẽt touiours d'astuce cõtre ceux qui n'auoient que l'effort & impetuosité, & de viue force contre ceux qui vouloient faire les fins.

à faute leurs coups enuoiez d'enhaut, les gens de cheual qui cependant tournoioient à l'enuirõ du camp vindrent dire à Craſſus qu'il n'eſtoit pas ſi bien gardé deuers la maiſtreſſe porte qu'on appelle la Decumane, où il y auoit vne entrée aſſez facile. Craſſus apres auoir admoneſté les Capitaines de la cauallerie, de donner cueur à ceux qui eſtoient ſoubs leur charge à force d'offres & promeſſes, leur monſtre ce qu'il vouloit qu'ils fiſſent: & eux ſuiuant cela aians pris quatre compagnies de gens de pied toutes freches & repoſées qu'on auoit laiſſé à la garde du logis, & amené icelles par vn long deſtour, afin de n'eſtre deſcouuers des ennemis, ſ'en vindrent en diligence à ceſt endroict des rempars que nous venons de dire, cependant que les yeux & entente d'vn chacun eſtoient occupez au combat. Tellement que la cloiſon eſtant par eux deſmolie, ils furent plus toſt dedans le camp qu'on ne les euſt apperceuz, ne qu'on peuſt congnoiſtre euidemment ce que c'eſtoit qu'ils vouloient faire. Alors les noſtres qui oirent le bruict & crierie qui ſe leua là au droict, prenans courage, comme il aduient le plus ſouuent là où il ya eſpoir de victoire, commancerẽt à aſſaillir plus aſprement, & les ennemis enueloppez de toutes parts, ſe tenãs pour perdus de ſe ietter du haut en bas, & chercher de ſe ſauuer à la fuitte. Les gẽs de

Sertorius diſoit auſsi qu'vn bon Capitaine doit touſiours autãt ou plus auoir l'œil à ce qui eſt à ſes eſpaulles que deuant ſoy.

Victoire des Romains cõtre les Gaſcõs.

cheual les pourſuiuirent à trauers vne plaine large & ouuerte: & apres que du nombre de cinquãte mille, qu'il eſtoit tout certain auoir eſté aſſemblez de Gaſcongne & de Nauarre, à grand peine en euſſent laiſſé eſchapper la quatrieſme partie, ils ſe retirerent au camp biẽ auant en la nuict. Ceſte deſconfiture ſceuë, la plus grande part de la Guienne ſe rendit à Craſſus, & volontairement luy enuoia des oſtages, entre leſquels furẽt ceux de Tarbe, de Baionne, Bear, Bigorre, Turſe, Foix, Agenez, Aux, les Garonnois, Leſtorre, & les Cocoſates. Quelques nations plus eſloignées, mais en petit nombre, ſe confians ſur la ſaiſon, parce que l'hyuer approchoit deſia, ne daignerent faire comme eux.

Groſſe deffaicte de Gaſcons.

Tarbelli, Bigerriões, Treciani, Vocates, Tarusates, Fluſſates, Garites, Auſci, Garumni, Sibutzates, Cocoſates.

CESAR preſque en ce meſme temps, encore que l'eſté fuſt quaſi paſſé, pourautant toutesfois que toute la Gaule eſtoit paiſible, & n'y auoit plus que ceux de Therouẽne & de Gueldres qui fuſſent en armes, leſquels ne luy auoient point enuoié d'Ambaſſadeurs pour traicter de la paix: eſtimant que ceſte entrepriſe ſeroit bien toſt finie, y mena ſon armée. Mais ceux-cy commancerent à faire la guerre tout d'vne autre maniere que le reſte des Gaulois: car pource qu'ils voioiẽt que les plus grandes & puiſſantes nations qui ſ'eſtoient voulu hazarder de combattre, auoiẽt eſté deffaictes & ſurmontées, & que tout leur païs

VII.

Courſe de Ceſar au pays des Moriniens.

eſtoit enuironné de foreſts & mareſcages, ils ſ'y tranſporterent eux & leurs biens : à l'entrée deſquelles foreſts Ceſar eſtant arriué, comme il euſt deſia commancé à clorre ſon camp, ſans auoir deſcouuert encore vn ſeul des ennemis, & que noz ſoldats fuſſent eſcartez çà & là apres leur ouurage, les autres ſortirent ſoudain d'vne volée de tous les endroits du boys, & ſe vindrent ruer deſſus. Eſtans toutesfois les noſtres couruz aux armes promptement, ils les rechaſſerent dedans leur embuſche, là où ils en tuerent vn grãd nombre, & pourſuiuirẽt le reſte bien auãt en ces lieux mal-aiſez & couuers, ſans perdre que bien peu de leurs compagnons. Les iours enſuiuans Ceſar ſe mit à faire coupper le boys, & de pœur qu'on ne vint à l'impourueu faire par les flancs quelque charge ſur ceux qui ne ſe doutãs de rien ſe trouueroient deſarmez, toute la matiere qu'on coupoit, il la faiſoit mettre du coſté de l'ennemy, & l'accommoder d'vne part & d'autre en lieu de rempar. Aiant donques en peu de iours, d'vne diligence incroiable faict vne belle grande routte & explanade, comme les noſtres fuſſent deſia arriuez au beſtail & derniers bagages, & les autres ſe retiraſſent és boys & foreſts les plus eſpoiſſes, il ſe leua vn ſi mauuais & rude temps, qu'il fut force de laiſſer tout là: & ſe renforceãs les pluyes d'heure à autre, il n'y eut ordre de retenir plus

Trauail & diligẽce de Ceſar merueilleuſe, & meſme és choſes de peu d'importance.

longuement les ſoldats ſoubs les tentes & pauillons . Parquoy ayant gaſté & pillé toute la contrée, & mis le feu aux villages & habitations, Ceſar remmena ſon armée, laquelle il mit en garniſon à Rouen, Lizieux, & autres citez, qui nagueres auoient faict la guerre. Aulerci, Lexobij.

LE QVATRIESME LIVRE DES COMMENTAIRES DE IVLES CESAR DES GVERRES de la Gaule.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS principaux du contenu en ce present liure.

L'entrée des Vsipetes & Tenchteres en la Gaule par la riuiere du Rhin: & la description des Suaues. Chap.1.

L'entreueüe & abouchement d'iceux Vsipetes auec Cesar pour retenir ou delaisser leurs nouuelles demeures. Chap.2.

Leur feinte & trahison chastiée par Cesar, & par mesme moyen la guerre acheuée contr'eux. Chap.3.

Cesar aiant passé son armée au pont par luy dressé sur le Rhin, & mis par quelques iours les Allemans en grande crainte & espouuentement, s'en retourne en la Gaule. Chap.4.

Son premier passage en Angleterre, & la reddition de ces Insulaires apres quelque peu de combat. Ch.5.

Les Anglois demandent la paix à Cesar: estãs puis apres aduertis du briz & naufrage de ses vaisseaux ils se reuoltent. Chap.6.

Autre rebellion des Anglois & Moriniens assopie & esteincte. Chap.7.

L'HYVER

L'Hyver enſuiuant, qui fut l'année du conſulat de Pompée & de Craſſus, les Allemans de Frãcfort & de Heſſe auec vn gros nombre de gens paſſerent le Rhin, non gueres loin du lieu où ce fleuue ſe va rendre dedans la mer. Or ce qui les meut de paſſer fut, qu'aians eſté longuement moleſtez par les Suaues, ils ſe trouuoient fort mal-menez de ceſte guerre qui les empeſchoit de faire leurs labourages. Car la nation des Suaues eſt ſans comparaiſon la plus grande, & la plus belliqueuſe de toute la Germanie: ayans (ainſi que lon dit) cent groſſes habitations ſeparées par Hameaux, de chacune deſquelles ils tirẽt tous les ans mille hommes armez, qu'ils enuoient à la guerre hors de leurs confins & limites. Les autres qui ſeront demeurez au logis pouruoiẽt à la nourriture de ceux-la, & à la leur quant & quant: puis l'année enſuiuant ſortent à leur tour, & les premiers gardẽt la maiſõ. Par ce moiẽ, ny le labourage, ny le fait & exercice des armes ne ceſſent iamais parmy eux. Mais il n'y a perſonne qui ait vn ſeul poulce de terre à part propre à luy, & ne leur eſt permis de ſ'arreſter en vn meſme endroict plus d'vn an pour ſ'y habituer. Et ſi ne mangent pas du pain fort ſouuẽt, car la plus grãde partie de leur viure & maintenement conſiſte en chairs & en laictages, eſtãs

Le motif de la guerre des Vſipetes & Tenchteres.

Deſcriptiõ des Suaues, c'eſt maintenant la haute Alemagne, vers Nurẽbeg, Bauieres & Ausbourg.

Au ſixieſme liure plus à plain, cha. ſ.

de leur naturel fort addonnez à la chaſſe; laquelle choſe tant pour la qualité de la viande, que pour le continuel exercice, & la grande liberté de leur vie, d'autant que dés le berceau ils ſont accouſtumez à ne rien faire ne rien apprendre, & ne feroient vn ſeul pas outre leur gré, les maintient en force & vigueur, & leur rend vn corſage d'vne grandeur exceſſiue. Au reſte ils ſe ſont tellement endurcis, qu'en des regions froides outre meſure, ils ne portent neantmoins autres veſtemens que quelques meſchantes peaux (pour la petiteſſe deſquelles la plus grande partie de leur perſonne demeure toute nue) & ſe baignent dans les riuieres. Ils permettent aux marchans eſtrangers de venir traffiquer parmi eux: mais c'eſt plus toſt pour auoir à qui vendre ce qu'ils auront pris à la guerre, que pour enuie qu'ils aient qu'on leur apporte rien de dehors. Les Allemans meſmement ne ſe ſeruent point des cheuaux qu'on leur ameine d'ailleurs, dont les François font vn grand cas, & les acheptent bien cher: Mais par vn aſſidu exercice, ils mettent peine que ceux qui naiſſent en leur païs de petite taille & mal faicts, ſoient neantmoins de fort bon trauail. Es rencontres & conflicts à cheual, le plus ſouuent ils deſcendent & combattent à pied, accouſtumans leurs montures à ne bouger d'vne place, où puis apres quand il en eſt beſoin ils retournent habilement. Et n'y a rien qui à leurs mœurs & façons de faire

Les Allemans ſe cótentent des cheuaux qui naiſſent en leur pays.

Les cheuaux d'Allemaigne petits anciennement, Tacitus en ſa Germanie.

faire ſemble plus laid & inutile, que d'vſer de les & de harnois : En ſorte que pour peu qu'ils trouuent, ſi oſeront ils bien toutesfois attacher uelque gros nombre que ce ſoit de cheuaux nſi equippez. Ils ne permettent en aucune maiere qu'on leur apporte du vin, eſtimans que ela rende les hommes plus mols à endurer la peine & le labeur, & qu'il les effemine. Et tiennent communement à vne treſgrande gloire & brauade, que le païs d'à lentour d'eux demeure vague & deſolé le plus au loing qu'il eſt poſſible, d'autant que cela denote que pluſieurs citez ne peuuent ſouſtenir leur effort. On dit meſme que d'vn endroit des Suaues il y a bien cent cinquante lieuës de terres deſertes & en friche, qui demeurent là ſans eſtre cultiuées. De l'autre coſté les Vbiens leur ſont contigus, dont la Seigneurie fut autresfois fort ample & floriſſante, aumoins pour Allemans. Ceux cy ſont quelque peu plus ciuils & courtois que les autres de ces quartiers là, ne tout le reſte de la Germanie, pource qu'ils touchent au Rhin, & que les marchans y frequentent ſouuent. Et ſi à cauſe du voiſinage ils ſont accouſtumez aux mœurs & façõs de faire des Gaulois. Or comme les Suaues (l'aiant ſouuẽt eſſaié par pluſieurs guerres) ne les euſſent peu iecter hors de leur païs à cauſe du pouuoir & eſtendue de ce peuple, ils les firẽt neãtmoins leurs tributaires, & les rendirent bien plus rabaiſſez &

Les Allemans n'vſoient lors d'aucuns harnachemens.

Ne beuuoiẽt point de vin.

Ceci eſt repeté au 6. liure.

600000. pas. Ceci eſt reiecté de quelques vns comme abſurde, & reſtraint à 60000. pas.

affoibliz. Au meſme reng encore ſe trouuerent ceux de Francfort & de Heſſe dont nous auons parlé cy deſſus, leſquels apres auoir longuement ſouſtenu les aſſauts des Suaues, furent à la parfin chaſſez de leur territoire: de maniere qu'aiãs raudé trois ans entiers en pluſieurs endroits de la Germanie, ils arriuerent au Rhin en la contrée que poſſedoient les * Gueldrois, qui auoient ſur l'vn & l'autre bord de la riuiere, des terres habitations & villages: mais eſpouuentez de la ſuruenue d'vn ſi grand nombre de peuple, abandonnerent ce qu'ils tenoient delà l'eau, & ſ'eſtãs retirez au deça du Rhin, mirent garde à toutes les aduenues, pour empeſcher le paſſage aux Allemans. Ceux-cy aians eſſaié tout ce qui ſe pouuoit ſans trouuer le moyen de venir au combat à faute de vaiſſeaux, ne auſſi peu de paſſer l'eau à la deſrobbée pour raiſõ de la ſongneuſe garde que faiſoiẽt les Gueldrois, feirent ſemblant de retourner arriere en leur païs; Mais ſ'eſtans eſloignez trois iournées retournerent tout court, & ayant leur cauallerie rebrouſſé en vne ſeule nuict tout le chemin qu'ils auoient faict, vindrent à l'impourueu tailler en pieces les Gueldrois qui ne ſe doutoient plus de rien: Car pourautant que leurs eſpies les auoient acertenez de la retraicte des Allemans, ils eſtoient repaſſez hors de toute crainte & ſoupçõ en leurs demeures delà le Rhin. Ayans eſté mis à mort, & leurs barques & naſſelles pri-

Vſipetes & Tenctheri.

* Menapij.

Malice des Tenctheres.

ſes ; les autres paſſerẽt la riuiere auãt q̃ le reſte des Gueldrois qui eſtoient de deça en peuſſent eſtre aduertis; ſe ſaiſirent de toutes leurs maiſons, & ſe nourrirent le ſurplus de l'hyuer des biens qu'ils y trouuerent. Ce que Ceſar ayant entendu, & craignant la legiereté des Gaulois qui ſont fort incõſtans en leurs opinions, & le plus ſouuent appetẽt nouueaux changemens, ne penſa pas eſtre gueres ſeur de ſe fier à eux de riẽ. Car la maniere de faire Gauloiſe, eſt de contraindre les paſſans de ſarreſter voire malgré qu'ils en aient, & ſenquerir de toutes les nouuelles que chacun d'eux à peu oyr: la commune pareillement dans les villes ſaſſemble autour des marchans eſtrangers, & les forcent de dire de quel païs ils viennent, & quelles choſes ils y ont apriſes. Tellement que ſur ces bruits & rapports la plus part du temps ils deliberent des plus importãs affaires, dont il faut par neceſſité qu'ils ſe repentent tout auſſi toſt, puis qu'ils ſaſſubiectiſſent ainſi à des aduertiſſemens incertains, & q̃ pluſieurs leur alleguẽt des choſes feĩtes & cõtrouuées pour leur cõplaire. Ceſar cõgnoiſſant bien ces façons de faire, afin d'obuier à vne plus dangereuſe guerre, ſachemine à l'armée de meilleure heure qu'il n'auoit de couſtume. Yeſtãt arriué, il trouue des choſes auoir eſté faictes dõt il ſeſtoit touſiours doubté: que quelques citez auoient depeſché des Ambaſſades aux Allemans pour les ſolliciter à deſloger du Rhin, & que tout

Les Tencthères s'emparent du pays de Gueldres.

Ceſar taxe touſiours de legiereté les Gaulois.

Curioſité des François de ſçauoir des nouuelles.

Le danger qu'il y a de ſtre trop aſpre à ſçauoir des nouuelles.

ce qu'ils auoient demandé eſtoit preſt. Les Allemans attirez de ceſte eſperance ſ'eſtoient deſia eſpandus & aduancez iuſques ſur les confins du Liege & de Iulliers, qui ſont vaſſaux de ceux de Trieues: Au moien dequoy ayãt mandé les chefs principaux de la Gaule, il aduiſa eſtre beſoin de diſſimuler ce qu'il auoit entendu, & apres les auoir appaiſez & raſſeurez; ordonné quãt & quãt d'amener de la cauallerie, il ſe delibere d'aller faire la guerre aux Allemans.

II. L'ORDRE donné pour les viures, & les gens de cheual leuez, il ſ'achemine droict celle part où l'on diſoit que les ennemis eſtoient campez. Et n'en eſtant deſormais qu'à bien peu de iournées vindrent des Ambaſſadeurs deuers luy, dont le parler fut tel. Les Allemãs ne vouloir ny les premiers commancer la guerre au peuple Romain, ne toutesfois reculler de venir au combat ſi on les alloit aſſaillir: leur aiant ceſte couſtume eſté laiſſée de leurs anceſtres, de reſiſter vaillamment à ceux qui leur voudroient courre ſus ſans venir aux prieres, ne refuſer de leur faire teſte. Cela neãtmoins vouloient ils bien qu'on ſceuſt, qu'ils eſtoient là venus malgré eux, aians eſté chaſſez de leurs anciens manoirs. Si les Romains deſiroient leur amitié, qu'elle leur pourroit eſtre fort vtile. Que donques on leur donne d'autres terres, ou qu'on les laiſſe ioyr de celles qu'ils poſſedoient à force d'armes. Car quant à eux, ils ne cedoient

Harengue d'Allemans naifue.

u'aux Suaues tant ſeulement, auquels les dieux
mmortels meſmes ne pourroient eſtre eſgaux.
Outre ceux là, n'y auoir gẽs quelconques en tout
e monde dont ils ne peuſſent bien venir à bout.
Ceſar leur reſpondit ce qu'il cõgneut eſtre à pro- Reſpõce de Ceſar.
pos, mais la fin de ſon lãgage fut, qu'il ne pouuoit
uoir amitié auec eux ſ'ils ſ'arreſtoient en la Gau-
e: & n'eſtoit pas vray ſemblable qu'ils n'euſſent
peu defendre leurs limites, puis qu'ainſi ils alloiẽt
enuahir ceux des autres: N'y auoir point de terres
vagues en la Gaule qu'on peuſt donner, meſme-
mẽt à vn ſi grand nõbre de peuple ſans faire tort
à quelqu'vn. Mais qu'ils ſe pouuoient bien (ſ'ils
vouloient) habituer ſur les marches des Vbiens,
dont les Ambaſſadeurs eſtoient là pres de luy,
pour ſe complaindre des outrages des Suaues, &
luy demãder ſecours, car il obtiẽdroit aiſéement
cela d'eux. Les ambaſſadeurs dirẽt qu'ils le feroiẽt
volontiers entendre à leurs gens, & apres auoir
deliberé là deſſus, retourneroient au troiſieſme
iour deuers luy: le prians cependãt de ne ſ'appro-
cher point pl⁹ pres. Ny cela encore ne ſe pouuoit
obtenir (leur repliqua Ceſar) car il auoit bien ſceu
cõme la plus grãd part de leur gẽdarmerie auoit
par eux eſté enuoiée quelques iours auparauant
ſur les terres des* Brabançons outre Meuze, pour * Ambiua-riti.
piller & fourager. Et pourtant il iugeoit qu'ils
vouluſſent attendre leur retour, & que pour

ceſte occaſion ils cherchaſſent d'auoir ce delay.

Source & origine de la riuiere de Meuze

La Meuze deſcend des mõtaignes de Vaulge ſur les confins de la ſeigneurie de Langres, & ayant receu l'vn des bras du Rhin qui ſappelle Velles, faict* l'iſle de Hollande, puis ſen va rendre dans l'Ocean, nõ point plus loing que de* vingt lieuës.

*Dont parle Tacit^e en ſa Germanie.

*80000. pas.

Source du Rhin pres Couere.

Le cours du Rhin.

Mais le Rhin prẽd ſa ſource és Griſons qui habitent les Alpes, & delà par de lõgues eſtendues de terres eſt impetueuſemẽt porté à trauers le territoire de Conſtãce, de Suiſſe, Bourgõgne, le Meſſin, Straſbourg, & Trieues: puis quand il ſapproche de l'Ocean il vient à ſeſpandre en pluſieurs rameaux, aiant faict tout plein d'Iſles fort grãdes, dont la plus part eſt habitée de nations ſauuages & barbares, parmy leſquelles on dit qu'il y en a qui viuent de poiſſons & d'œufs d'oiſeaux; & finablement par pluſieurs bouches entre dedans la mer. Ceſar n'eſtãt plus qu'à trois lieuës de l'ennemy, les Ambaſſadeurs le viennent retrouuer ſuiuant ce qu'ils auoient promis, & l'ayans rencontré par les chemins, le prioient fort inſtamment de ne vouloir paſſer outre. Ne le pouuant impetrer, requeroient qu'il enuoyaſt deffendre à la cauallerie laquelle auoit deſia gaigné les deuans, de ne ſattacher au combat, & leur permiſt quant à eux d'enuoier deuers ceux de Coulongne, auec leſquels ils monſtroient de ſe vouloir accommoder tout en la meſme forme qu'ils leur voudroit preſcrire, pourueu

que les ſuperieurs & le Senat leur donnaſſent aſſeurance par ſerment ſolennel : & demandoient le terme de trois iours pour faire toutes ces choſes. Ceſar penſoit bien que cela tendoit touſiours àfin que durant ce delay de trois iours, leurs gens de cheual qui eſtoient abſens peuſſent eſtre de retour ; Toutesfois il leur fit reſponce que pour ce iour il ne faduanceroit poinct plus d'vne lieuë, encore eſtoit-ce pour trouuer de l'eau, & que le lendemain ils retournaſſent au plus grand nombre qu'ils pourroient, à ce qu'il peuſt mieux à loiſir regarder à leurs demandes. Cependant il enuoie deffendre à ceux qui conduiſoient la cauallerie de ne ſ'attacher point aux ennemys : ſi on les aſſailloit qu'ils ſouſtinſſent tant ſeulement, & temporiſaſſent iuſques à ce qu'il ſe fuſt approché de plus prez auec l'armée. Mais tout auſſi toſt que les autres apperceurent noz gens de cheual qui faiſoient bien le nombre de cinq mille, encore qu'ils n'en euſſent point plus haut de huict cens, parce que ceux qui eſtoient allez au fourrage delà la Meuze n'eſtoient encore retournez, ils les vindrent charger à toute bride, lors qu'ils ne ſe doubtoient de rien, d'autant que les Ambaſſadeurs eſtoient nagueres partis d'auec Ceſar, & que pour ce iour là il y auoit ſuſpention d'armes, ſuiuant ce qu'ils auoient requis eux meſ-

Franchiſe & magnanimité de Ceſar.

mes, tellement que de plaine arriuée les noſtres furent mis en deſordre: Et ſeſtans ralliez pour faire teſte, les Allemans ſelon leur couſtume mettent pied à terre, là où donnans dans le ventre des cheuaux ils en abattirent pluſieurs des noſtres, & mirent tout le reſte à vau de routte, ſi eſpouuentez & eſperdus qu'ils ne ceſſerent de fuir iuſques à ce qu'ils fuſſent à la veuë de noſtre armée. En ce combat reſterent morts ſur la place ſoixante & quatorze de noz gens de cheual, entre leſquels ſe trouua Piſo tres vaillant perſonnage, d'vne des meilleures & plus nobles maiſons de toute la Guienne; dõt le grãd pere auoit iadis eſté Roy de ſa cité, & appellé amy par noſtre Senat. Ceſtui-cy en voulant ſecourir ſon frere, qui eſtoit demeuré en la preſſe, le deliura de ce danger: Car aiant ſon cheual eſté bleſſé entre ſes iambes, & luy porté par terre, il ſe deffendit brauement tant qu'il peut: mais comme les ennemis l'euſſẽt enclos de toutes parts, & accablé de pluſieurs plaies, ſon frere qui ſ'eſtoit deſia retiré du combat l'apperceut de loing, parquoy donant des eſperons à ſon cheual, il ſe vint mettre audeuant, & fut tué.

Les eſtrangers ſoulloient prẽdre les noms des Romains.

Vn Frãçois expoſe ſa vie pour ſauuer celle de ſon frere.

III. APRES ce combat, Ceſar vit bien qu'il ne debuoit plus donner d'audiance aux Ambaſſadeurs, ny entendre à aucun parti que luy preſentaſſent ceux qui par cautele & malice luy eſtans venus demãder la paix, auoient ainſi de gaieté de

cueur

cueur commancé les premiers d'assaillir. Iugeoit au demeurant, que ce seroit vne trop grande simplesse d'attendre que les forces des ennemis s'augmentassent, & leur cauallerie fust de retour: Car aiant assez esprouué l'inconstance & legiereté des Gaulois, il apperceuoit assez combien de reputation & credit les ennemis auoient acquis enuers eux par ceste seule rencontre, parquoy il ne voioit pas qu'il leur deust donner aucun loisir de se resouldre ny pẽser à eux. Cela arresté en son esprit, & l'aiant sur le champ communiqué à ses Lieutenans & au Questeur, pour ne dilaier point tant seulement vn iour de venir à la bataille; il aduint tout à propos que le lendemain les Allemãs vsans de la mesme fraude & dissimulation, s'en vindrent à grand' trouppe auec tous leurs chefs & les plus anciens le trouuer en son camp; tant pour s'excuser (cõme ils disoient) de ce qu'au preiudice de ce qui auoit esté arresté à leur instance propre ils eussent combattu le iour precedẽt, que pour tirer (en l'abusant encore) quelque peu de treues s'ils pouuoient. Cesar fort aise d'vne telle occasion les fist retenir: & là dessus meet toute son armée dehors, ordonnant aux gens de cheual qu'il voioit encore tous estonnez de la iournee precedente, de suiure à la queuë. Aiant faict trois bataillons, & d'vne grande vistesse cheminé deux lieuës, il arriua plus tost au camp des ennemis qu'ils ne peurent recongnoistre ce qu'on faisoit:

Finesse contre finesse.

Ceſar ſurpréd les Allemans au deſpourueu. Parquoy Catõ fut d'aduis qu'õ les deuoit liurer és mains des Barbares.

leſquels à vn inſtant ſe trouuans eſpouuantez de toutes choſes, & pour la ſoubdaineté de noſtre arriuée, & pour l'abſence de leurs gens, n'eurent ny le loiſir de ſe conſeiller, ny de prendre les armes: ains eſtoient ſi troublez qu'ils ne ſçauoient ſ'ils debuoient ſortir contre l'ennemy, ou ſe deffendre dans leur fort, ou ſ'il eſtoit plus expedient de taſcher de ſe ſauuer à la fuitte. Ceſte pœur apperceuë au bruit & tumulte qu'ils faiſoient courans çà & là ſans ſçauoir où, noz ſoldats irritez de la deſloiauté du iour precedent forcerent le cãp, là où ceux qui peurent habilement prendre les armes firent quelque peu de reſiſtence, & combattirent à trauers les chariots & bagages: Mais toute l'autre multitude de femmes & enfans (car ils eſtoient partis de leur païs, & auoient paſſé le Rhin auec leurs meſnages & familles) ſe miſt à fuyr de coſté & d'autre, & Ceſar enuoia ſa cauallerie apres pour les ratteindre. Les Allemans ſe-ſtans tournez à la noiſe & au bruict qu'ils oioient à leurs eſpaulles, quand ils virent la boucherie qu'on faiſoit de leurs gens, quitterẽt là les armes, & laiſſans les enſeignes pour les gages ſe iecterẽt du haut en bas des rempars. De là eſtans arriuez à l'aſſemblement de la Meuze & du Rhin, ſans qu'il y euſt plus de moyen d'allonger leur fuitte, il y en eut là endroit vn grand nõbre mis à mort; les autres ſe precipiterent dans la riuiere, là où eſtãs accablez de fraieur, de laſſeté, & de la roideur

de l'eau, ils perirent tous. Et les noſtres ſans qu'vn ſeul ſe trouuaſt à dire, ne qu'il y en euſt de bleſſez ſinon bien peu, ſe retirerẽt ſains & ſauues en leur logis, deliurez d'vne ſi lourde & dãgereuſe guerre: Car les ennemis eſtoient bien quatre cens trẽte mille perſonnes de compte faict. Ceſar voulut laiſſer aller ceux qu'ils auoient retenus en ſon camp; mais eux craignans les tourmens & martyres des Gaulois dont ils auoient ainſi ruiné le païs, dirent qu'ils vouloient demeurer auec luy: Parquoy il leur donna liberté.

Merueilleuſe deffaicte d'Allemãs.

LA GVERRE Germanique miſe à fin, il ſe delibera, pour pluſieurs cauſes de paſſer le Rhin, dont ceſte cy fut la plus apparente: Que voiant les Allemans eſtre ſi prompts & aiſez à ſ'eſmouuoir pour venir en la Gaule, il voulut auſſi leur donner dequoy craindre en leur païs, quand ils verroient que les forces du peuple Romain auoient & le moiẽ & le courage de paſſer le Rhin. En apres ceſte partie de la cauallerie de Francfort & de Heſſe, qui eſtoit comme i'ay dict cy deſſus, allé piller & fourrager outre Meuze, n'aiant peu pour ceſte occaſion ſe trouuer au combat, apres la fuitte & deffaicte des leurs, ſ'eſtoit retirée delà le Rhin au païs de VVeſtphalie, & accommodée auec les habitãs d'iceluy. Ceſar leur aiant depeſché quelques vns de ſa part, pour faire inſtãce de rendre ceux qui eſtoient venus faire la guerre & à luy & à la Gaule, ils reſpondirent que le Rhin

IIII.

De tout téps les Allemans ont eſté affriandez de venir en France, & le moié de les en empeſcher.

Sicambri.

limitoit l'Empire du peuple Romain. Que ſ'il iugeoit n'eſtre point raiſonnable qu'outre ſon gré les Allemans paſſaſſent en la Gaule, à quel tiltre cherchoit il d'auoir aucun commandement ny puiſſance delà le Rhin? Les Vbiens d'autre coſté, qui ſeuls de tous les peuples habitans outre ce fleuue auoient enuoié des Ambaſſadeurs, contracté amitié & alliance auec luy, & donné des oſtages, le preſſoient de les aller ſecourir, pource qu'ils eſtoient fort moleſtez par les Suaues: ou bien ſi les affaires du peuple Romain l'en empeſchoient, à tout le moins qu'il paſſaſt l'eau auec ſon armée; Car cela leur tiendroit lieu de ſecours en l'occaſiõ preſente, & les aſſeureroit pour l'aduenir. Si grãd eſtre le renom & eſtime des forces Romaines depuis la deffaicte d'Ariouiſtus, & du ſuccez de ceſte derniere bataille; que meſme iuſques aux derniers peuples de la Germanie, le reſpect & amitié du peuple Romain les pouuoit maintenir en toute ſeureté: & là deſſus offroient grand nombre de vaiſſeaux pour paſſer ſes gens. Ceſar pour les cauſes q̃ ie viẽs de dire, auoit reſolu d'aller delà le Rhin: Toutesfois il ne voioit pas que ce fuſt choſe bien digne ne de luy, ne du peuple Romain que cela ſe fiſt ſur des barques. Au moien dequoy encore qu'vne treſgrãde difficulté ſe preſentaſt de faire vn pont pour raiſon de la largeur, viſteſſe, & profondité de ce fleuue, il iugea toutesfois qu'il y debuoit taſcher, ou du tout

Cecy monſtre aſſez, que Ceſar paſſa; plus toſt par oſtentation, que pour beſoin qu'il en fuſt.

ne passer point son armée. La maniere donques dont il dressa vn pont fut ceste-cy : Il coupploit ensẽmble à deux pieds l'vn de l'autre deux grãds pieux d'vn pied & demy de grosseur, aiguz par embas, & proportionnez à la hauteur de l'eau; où l'on les aualloit auec des grues de dessus des machines & engins, & puis à coups de pesantes hyes estoient fichez fermement, non toutesfois droict de bout & à plomb comme les communs pillotis, mais pãchez quelque peu en cõtrebouttant pour se soubaisser & obeir au cours du fleuue. A l'oppositе de ceux-cy en tirant contremõt, à quarante pieds de distance par le bas, y en auoit deux autres coupplez tout de mesme, mais tournez encontre la roideur & impetuosité de l'eau; & au dessus de ces deux ordres & rengs de posteaux, regnoit de l'vn à l'autre vne grosse poultre seruant de poittrail ou sommier, entaillée sur vn lien en quarré de deux pieds de long, emmortaisé es deux posteaux, dont il rempliſſoit l'espace & entredeux: ledict liẽ retenu & arresté à chaque bout de deux fortes cheuilles, lesquelles posées chacune en sa place, & contreserrées au rebours l'vne de l'autre, l'ouurage se venoit à rendre si ferme, & l'assemblement de ceste charpenterie deuenir tel, q̃ tant plus grãde force d'eaux se fust esbrãlée à l'écõtre, tãt mieux les liaisõs demeuroiẽt closes & cõioĩtes. Il y auoit puis apres des soliues qui trauersoient de l'vne à l'autre de ces sablieres,

La forme du pont de bois que Cesar fit sur le Rhin.

planchées de perches, clayes & autres materiaux pardeſſus. Et outre tout cela, eſtoit planté encore audeuant de la partie d'à vau l'eau vn autre moindre pillotage pour ſeruir d'eſperon, en forme d'vn bellier de batterie attaché au reſte de l'ouurage, pour ſouſtenir & receuoir l'impetuoſité de la riuiere. Et par le front d'enhaut, d'autres tous ſemblables eſperons à peu de diſtance, afin que ſi les barbares enuoioient contre bas de groſſes trõches & pilles d'arbres, ou des barques pour renuerſer & mettre bas ceſte ſtructure, l'effort & violence de ces choſes fuſt d'autant rebouchée par le moien de tels deffenſifs, & que le pont n'en peuſt eſtre endommagé. En dix iours, depuis que premierement on eut commancé d'apporter les matieres & eſtoffes ſur le lieu, l'ouurage aiãt eſté du tout paracheué, l'armée paſſa l'eau: & Ceſar apres auoir laiſſé vne bõne garniſõ à chaque bout du pont, tira outre vers le païs de Vveſtphalie. Ce pendant force Ambaſſadeurs de pluſieurs citez le viennẽt trouuer, demãdans paix & amitié, auſquels il reſpond gracieuſement & leur ordonne d'amener des oſtages. Mais les Vveſtphaliens dés l'heure qu'on eut commancé à beſongner au põt, à l'inſtigation de ceux de Francfort & de Heſſe qu'ils auoient auec eux, eſtoiẽt deſlogez à grande haſte de leur contrée, & tranſportans tout leur auoir ſallerent cacher au profond des foreſts & lieux deſuoiez. Ceſar apres auoir demeuré quel-

Diligence preſque incroiable.

ques iours dedans leurs confins & limites, mit le feu à tous les villages & edifices, & aux bleds semblablement; puis s'en alla au païs des Vbiens, & leur aiant promis son aide & secours s'ils venoient à estre plus molestez des Suaues, il sceut ces choses icy d'eux. Les Suaues apres auoir entẽdu par leurs espies qu'on faisoit vn pont, s'estãs à la mode accoustumée assemblez au conseil, auoient enuoié des messagiers de toutes parts faire commandement au peuple de sortir hors des villes, & destourner dans les bois les femmes & les enfans auec tout leur auoir: que ceux qui pouuoiẽt porter armes eussent à se trouuer en certain lieu, qui auoit esté arresté presque au milieu des païs qu'ils possedoient, où ils se deliberoient d'attendre la venue des Romains, & les combattre. Cela congneu par Cesar, considerant comme il auoit satisfaict à toutes les choses pour lesquelles il auoit entrepris de passer son armée; afin d'intimider les Allemans, se venger des Sicambres, & deliurer les Vbiens de l'oppression qu'on leur faisoit, & qu'il estoit assez auant entré en païs, tant pour sa reputation que pour le bien & faueur de ses affaires, apres auoir demeuré dixhuict iours en tout delà le Rhin, il se retira en la Gaule, & fit rompre le pont.

Gast faict en Vvestphalie.

Retraicte de Cesar apres auoir faict sa mõstre en Allemagne sans y exploicter autre chose.

DVRANT ce peu d'esté qui restoit encore, nõobstant qu'en ces marches là (pource que toute la Gaule est tournée au septẽtrion) les hyuers so-

V.

en Angleterre le traiect estoit le plus court & abbregé de tous autres. Là il faict venir de tous les prochains lieux force vaisseaux, & la flotte semblablement que l'esté precedent il auoit mise sus pour la guerre de Vānes. Mais sur ces entrefaictes son entrepriſe aiāt esté descouuerte, & diuulguée par les marchans aux Anglois, luy vindrent des Ambassadeurs de plusieurs citez de ceste Isle pour luy offrir de donner des ostages, & d'obeir au commandement du peuple Romain. Leur aiāt donné audience, il leur faict vne fort gracieuse responce, & les priant de perseuer en ceste volōté, il les renuoie en leur païs auec Comius, qu'il auoit desia pourueu du royaume d'Arras, apres qu'il eut cōquis & subiugué ce peuple: Car il faisoit grande estime de la valeur du personnage, & de son bon sens, & si le pensoit estre fort biē affectionné & fidele enuers luy, outre ce qu'il auoit beaucoup de credit en Angleterre; luy ordonnāt d'aller à toutes les citez qu'il pourroit, pour les enhorter de demeurer fermes & loyalles à l'endroict du peuple Romain; & leur faire entendre qu'il seroit au plus tost deuers eux. Volusenus apres auoir bien remarqué tous les lieux & endroits de la coste autant qu'il en peut auoir la cōmodité, comme celuy qui n'osoit sortir de son vaisseau ne se commettre és mains des barbares, retourna le cinquiesme iour deuers Cesar, auquel il fit entendre ce qu'il auoit apris. Or ce pendant

Les Anglois enuoiēt des Ambassadeurs à Cesar.

Comi' Roy d'Arras va deuant reconguoistre ou plus tost espier l'Angleterre.

Diligēce de Volusenus.

que Cesar seiourne pour equipper des nauires, les Ambassadeurs de la plus part des Therouennois le vindrent trouuer pour faire leurs excuses du passé: qu'eux estãs gẽs grossiers qui ne cõgnoissoient pas noz façons de faire, eussent entrepris la guerre cõtre le peuple Romain: & que desormais ils obeiroient à ce qu'on leur voudroit commander. Cesar estimãt que cela luy estoit venu assez à propos, d'autant qu'il ne vouloit point laisser d'ennemy à ses espaulles, & n'auoit le moyen de faire la guerre pour estre la saison desia si aduancée; ny ne voioit pas qu'il deust preferer à l'Angleterre l'occupation de si petites choses, leur demande vn bon nõbre d'ostages, lesquels luy ayãs esté amenez, il reçoit ce peuple en sa protectiõ & asseurance. Apres qu'il eut amassé & mis ensemble iusques à enuirõ quatre vingts naufs de charge, qu'il pensoit suffire pour porter deux legions, tout ce qu'il eut puis apres de longs vaisseaux armez en guerre, il les depart au Questeur, aux Lieutenãs & autres chefs & Capitaines. Il y auoit encore dixhuict autres nauires marchans à deux lieuës delà, que le vent empeschoit d'aborder à ce port, il faict charger sa cauallerie dessus: & donna à Q. Titurius Sabinus, & L. Arũculeius Cotta ses Lieutenans, le reste de l'armée à conduire au païs de Gueldres & à ces communautez des Therouennois qui n'auoiẽt point encore enuoié d'Ambassadeurs deuers luy. A la garde du port il laissa

Ceux de Therouẽne se rendent à Cesar.

L'equippage de mer de Cesar à son premier passage d'Angleterre.

P. Sulpitius Ruffus pour ſon Lieutenant, auec la garniſon qui luy ſembla eſtre requiſe. Cela faict, ſe voiant auoir l'occaſiõ à propos pour faire voile, il leua l'ancre enuiron la minuit, & aiant commandé aux gens de cheual de ſ'en aller à l'autre port plus au delà pour ſ'y embarquer & ſuiure la routte, comme ils euſſent eſté vn peu lents & pareſſeux, il arriua ce pendant en Angleterre ſur les huict ou neuf heures du matin auec les premiers vaiſſeaux: là où il trouua les ennemis en bataille tout au long de la coſte, dont l'aſſiette & diſpoſition eſtoit telle, & la mer ſerrée de ſi pres par les montagnes, que des Falaiſes on pouuoit bien darder vn iauelot iuſques ſur le bord de l'eau. Au moien dequoy ceſt endroict là ne luy ſemblant aucunement à propos pour deſcendre en terre, il mouilla l'ancre là aupres en la rade, attendant le reſte de la flotte iuſques à None. Et cependant, il fit appeller les Lieutenans, & les Colonnels de mille hommes de pied, auſquels il communiqua ce qu'il auoit apris de Voluſenus, & monſtra comme il falloit faire: les admoneſtant ſelon ce que le debuoir de la guerre le requeroit, & principalement és choſes de la marine qui eſtoient fort ſoudaines & muables, que tout fuſt par eux conduit & adminiſtré en vn inſtant, & au moindre clein d'œil, à meſure que les occaſions ſ'en preſenteroient. Les aiant licentiez, & ſe trouuant auoir le vent & la marée à propos, il donne le

Arriuée de Ceſar en Angleterre.

Les choſes de la mer requierent prõptitude.

ſignal pour leuer les ancres, & ſen va ſurgir en vne rade plaine & ouuerte quelques deux lieue par delà. Mais les Barbares qui ſapperceurent tout auſſi toſt de la deliberation des Romains, enuoierent leur cauallerie deuant auec les Eſſedaires (dont ils ont accouſtumé d'vſer le plus ſouuent en leurs combats) & eux ſuiuans apres auec le reſte des forces, empeſchoient les noſtres de deſcendre des nauires; tellement qu'il ſy trouua beaucoup de difficulté, pource que les vaiſſeaux à cauſe de leur grandeur ne ſe pouuoient bien eſtablir, ne manier ſinon en la haute mer: Et les ſoldats en des lieux incongneuz, les mains empeſchées, chargez d'vn grand & peſant fardeau d'armeures, eſtoiant contraincts tout à vn meſme temps de ſaulter du haut en bas du tillac, demeurer plantez au beau milieu des flots, & combattre contre l'ennemy: là où les autres, ou de deſſus la greue ſeiche & ſolide, ou au pis aller ſaduanceans vn bien peu dedans l'eau, deliures de tous leurs membres, en des endroits qui leur eſtoient plus que congneuz, lançoient leurs armes de geet en aſſeurance, & pouſſoient auant leurs cheuaux tous faicts & duicts à cela. Dequoy les noſtres ſe trouuans eſtonnez, comme nouueaux & inexperimentez à vne telle maniere de combattre, ne monſtroient pas la meſme promptitude & gayeté de cueur, dont ils auoient accouſtumé d'vſer eſtans à pied ferme en plai-

Deſceéte de Ceſar où il y eut vne fort braue reſiſtence par les Anglois.

Auantage des Anglois contre les Romains à leur abordée.

ne terre. Ceſar ſ'en apperceut incontinent, parquoy il commanda aux Roberges (la forme deſquelles eſtoit toute eſtrange & inuſitée aux Barbares, & leur manimẽt plus habile & leger) de ſe retirer vn peu à quartier des groſſes naufs, & à force de rames ſ'aller mettre à coſtiere des ennemis où ils eſtoient à deſcouuert, pour les deſloger à coups de fonde, d'engins de batterie, & de fleſches: laquelle choſe ſoulagea grandement les noſtres. Car les Barbares eſtonnez de la façon de ces vaiſſeaux, du mouuement des auirons, & de lanouuelle maniere des machines de guerre qu'ils ne ſouloient point veoir, ſ'arreſterent tout court, & deſmarcherent encore quelques pas en arriere. Et comme les noſtres marchandaſſent vn peu là au droit pour raiſon principalement de la profondeur de l'eau, le port-aigle de la dixieſme legion apres auoir imploré l'aide des dieux que cela peuſt heureuſement ſucceder; Saultez en bas (dit il) mes compagnons, ſi d'auenture vous n'aimez mieux abondonner l'enſeigne aux ennemis, Car quant à moy, ie feray certes ce que ie doibs enuers la choſe publique & mon General. Ces paroles proferées à haute voix, il ſe iecte du haut en bas ſon enſeigne au poing, & commance à marcher droict aux ennemis. Alors les noſtres ſe donnans courage entr'eux de ne ſe laiſſer point receuoir vn tel blaſme & deſ-honneur, ſe lancerent tous en la mer. Ce que les autres des

Il dit nauires lõgs qui võt à voiles & à rames.

Braue deuoir d'vn enſeigne colonnelle.

plus prochains vaiſſeaux aians apperceu, les ſuiuirent & ſapprocherent des Anglois, là où fut aſprement combattu de tous les deux coſtez. Mais noz ſoldats, pource qu'ils ne pouuoïent garder leurs rengs, ne combattre de pied ferme, n'accompagner leurs enſeignes; & que l'vn d'vn vaiſſeau, l'autre d'vn autre ſe rengeans ſoubs le premier drappeau qu'ils rencontroient, ſe trouuoient en deſordre & confuſion bien grande; Tout auſſi toſt que les ennemis qui congnoiſſoient les guez en voioient du riuage ſortir quelques vns à la file, donnans des eſperons à leurs cheuaux les alloient choquer cependant qu'ils eſtoient encore empeſchez, & ſe mettoient pluſieurs apres vn petit nombre pour les enclorre. Les autres venans à les charger par le flanc nud & deſcouuert, lançoient des dards contre la groſſe trouppe. Dequoy Ceſar ſeſtant pris garde, fit ſoudain emplir de legionnaires les eſquifz des roberges, & les *pataches pour enuoier au ſecours de ceux qu'il voioit en auoir beſoin. Incontinent que les noſtres ſe trouuerent à pied ſec, ſeſtans tous ſuiuis les vns les autres, ils chargerent viuement les ennemis, & les tournerent en fuitte : mais ils ne les peurent pas chaſſer gueres loing, par ce que les gens de cheual n'auoient peu tenir noſtre routte, ne prendre terre en l'Iſle: laquelle choſe defaillit au bon heur accouſtumé de Ceſar.

Deſordre des Romains.

Ce ſont petits vaiſſeaux pour deſcouurir.

Routte des Anglois.

LES ennemis vaincuz en ce combat, auſſi toſt qu'ils ſe furent ralliez de leur fuitte, enuoierẽt des Ambaſſadeurs deuers luy pour requerir la paix; prõmettans de donner des oſtages, & faire entierement tout ce qu'il leur commanderoit. Auec eux vint auſſi Comius, lequel nous auons deſia dict auoir eſté enuoié deuant en Angleterre par Ceſar, là où eſtant ſorti de ſon vaiſſeau pour leur faire entendre en qualité d'Ambaſſadeur les choſes qu'il luy auoit données en charge, ils l'auoient empoigné, & mis priſonnier: & lors apres le cõbat le renuoierent; reiectans en la demande de la paix ce meffaict ſur la commune, à qui ils requeroient eſtre pardonné pour raiſon de leur ignorance. Ceſar ſe plaignant, qu'apres auoir de leur bon gré enuoié des Ambaſſadeurs deuers luy en terre ferme pour le rechercher d'appoinctement, ils luy euſſent ſans occaſion faict la guerre, leur dit neantmoins qu'il pardonnoit à leur imprudẽce, & leur ordonna de bailler des oſtages. Ils en donnerent incontinent vne partie, & promirent de liurer le reſte dans peu de iours, parce qu'ils les auoient enuoié querir plus au loing. Ce tẽps pendant aiant rẽuoié leurs gens à la maiſon, les princes ſ'aſſemblerent de toutes parts pour ſe recommander eux & leurs ſubiets à Ceſar; tellemẽt que la paix aiant eſté arreſtée quatre iours apres ſon arriuée en Angleterre, les dixhuict naufs dont a eſté parlé cy deſſus, qui auoient chargé les gẽs de.

VI.

Les Anglois ſe rẽdent.

Fortune des vaiſſeaux qui portoiẽt la cauallerie de Ceſar.

cheual,eſtant parties du port deuant dit auec vn vent doux & fauorable,comme elles furent pres de terre,& deſia à la veüe de noſtre camp, tout ſoudain ſe leua vne ſi forte bourraſque qu'il n'y en eut pas vne qui peuſt ſuiure ſon voiage, mais ſe trouuerent contrainctes de l'impetuoſité du temps, les vnes de relaſcher au meſme lieu dont elles eſtoient parties,les autres en treſgrand danger de ſe perdre furent poulſées en la baſſe partie de l'Iſle,qui eſt plus vers ſoleil couchãt:là où aiãs ietté l'ancre, quand ils virent que leurs vaiſſeaux ſempliſſoient d'eau ils ſe retirerent en haute mer, combien que ce fuſt de nuict,& encore vne nuict fort ennuieuſe & cõtraire,& reprirẽt la routte de terre ferme. La meſme nuit la Lune ſe rencontra eſtre au plein, lequel a de couſtume de rendre les flots & marées bien plus grãdes en l'Oceã: ce qui eſtoit incongneu à noz gens, tellement que tout en vn temps & les lõgs vaiſſeaux ſur leſquels Ceſar auoit traieté ſon armée, & qui auoient eſté tirez à ſec ſempliſſoient du courant, & les nauires de charge eſtans à l'ancre ſe trouuoiẽt fort moleſtez de la torméte & des vagues,ſans qu'on peuſt auoir le moien d'y remedier,ne les ſecourir. Pluſieurs de ces nauires aians eſté briſez,& les autres rẽdus inutiles au nauigage pour auoir perdu ancres & gumenes, auec le reſte de leur equippage & appareil,l'armée (comme il eſtoit de neceſſité qu'il aduint) ſe trouua en vn fort grand eſmoy;

Les marées ſe renforcẽt touſiours au plein de la Lune.

car il n'y

car il n'y auoit plus d'autres vaisseaux pour les reporter, & si toutes les choses necessaires pour refaire ceux-cy leur defailloient: D'auantage, parce qu'ils auoient faict leur compte de passer l'hyuer en la Gaule, on n'auoit faict aucune prouision de bleds en ces quartiers là. Lesquelles choses congneuës par les princes & seigneurs d'Angleterre qui apres la bataille estoient venus trouuer Cesar pour obeir à ce qu'õ leur cõmãderoit, ils vindrẽt à cõsulter parensemble; & sachãs que la caualerie, & les vaisseaux & les viures defailloient aux Romains, auec ce qu'ils s'apperceurent du peu de gẽs qu'ils estoient à la petitesse de leur logis, lequel estoit d'autant plus estroict & serré que Cesar auoit amené les legions sans bagages, resolurent pour le plus expediẽt de se reuolter, & empescher aux nostres de recouurer ny bleds, ny autres victuailles: Et tirer les choses en longueur iusques à l'hyuer, s'attendans bien que ceux-cy estans defaicts, ou forclos du retour, personne n'oseroit plus puis apres passer en leur païs pour y faire la guerre. Au moien dequoy aiãs faict vne nouuelle cõspiration, ils commancerent peu à peu à desloger de nostre camp, & rappeller secrettemẽt les leurs de la campagne. Or combien, que Cesar ne sceust rien encore de leurs deliberations & cõseils, toutesfois & pour la fortune de ses vaisseaux, & pour ce que les Anglois auoient intermis de dõner des ostages, il se doubtoit bien de ce qui aduint, & à

Reuolte des Anglois sur l'occasion de ce naufrage.

Prouidence de Cesar, & sa diligéce.

ceste cause se pouruoioit de secours encõtre tout ce qui eust peu arriuer. Car iour par iour il amenoit du bled d'emmy les champs, & s'aidoit des estoffes & ferremens des nauires les plus endommagées pour refaire les autres: faisant au surplus apporter de terre ferme ce qui estoit encore necessaire pour cest effect. En sorte que les soldats trauaillans à tout cela d'vn soin & diligence nonpareille, n'aiant perdu seulement que douze vaisseaux, il rendit les autres propres à nauiguer. Sur ces entrefaictes l'vne des legions qu'on appelloit la septiesme, aiant esté à la mode accoustumée enuoiée au fourrage, car il n'y auoit lors aucune apparence d'hostilité, d'autant que partie du peuple estoit demeuré à la campagne, partie aussi alloit & venoit en nostre camp, ceux qui estoient en garde aux portes d'iceluy vindrent dire à Cesar, qu'on voioit vne beaucoup plus grande poulsiere que d'ordinaire, du costé où la legiõ s'estoit acheminée. Cesar soupçonnant bien que les Barbares auroient pris quelque nouueau conseil, cõmande aux deux cõpagnies qui estoient de garde de s'en aller auec luy celle part; que deux autres entrassẽt en leur place, & tout le reste prist les armes pour le suiure en diligence. S'estant quelque peu esloigné du camp, il voit ses gens tenus de fort court, & mal-menez des ennemis, dont ils se deffendoient à grande peine; parce que la legion estant serrée, on lançoit de tous costez à l'encon-

La septiesme legion estant allée au fourrage est assaillie par les Anglois.

Cesar ne demeure iamais court quelque affaire qui luy suruienne.

tre partuiſanes, eſpieux, & autres armes daſt à ſouhaict. Car d'autant qu'on auoit moiſſonné par tout ailleurs horsmis en vn endroict, les ennemis ſe doubtans bien que les noſtres ne faudroiẽt d'y aller, ſ'eſtoient embuſchez la nuict és prochaines foreſts; & les aians ſurpris eſcartez, les armes bas, & embeſongnez à ſier du bled, apres en auoir tué quelques vns, auoient mis les autres en deſordre, & iceux enueloppez auec leur cauallerie & chariots armez en guerre, qu'ils appellent Eſſedes. C'eſt vne telle maniere de combattre: en premier lieu ils courent, tournent & voltigent de tous coſtez, & lancent à force dards: troublãs le plus ſouuent les rengs de leurs aduerſaires par la terreur des cheuaux, & le grãd bruict que font les rouës. Que ſ'ils ſe viennẽt à meſler parmy les eſquadrõs des gens de cheual, ils ſe iettẽt en bas & combattent à pied; ce pendãt q̃ les conducteurs ſ'eſcartẽt quelque peu de la meſlée, & arrengẽt les cheuaux en telle ſorte que ſi leurs gens ſe treuuent oppreſſez de la foule des ennemis, ils ſ'y puiſſent retirer ſans aucun embarraſſement. Ainſi en leurs combats ils mõſtrẽt la viſteſſe d'vne caualerie, & la fermeté meſme que font les gẽs de pied: aiãs obtenu cela par leur long & continuel exercice, qu'en la plus roide deſcẽte ils ont acouſtumé de pouſſer à toute bride, & puis arreſter court leurs cheuaux, les tourner & manier en lieu eſtroict & cõtraint, courir tout le long du timon, demeurer fermes

Deſcriptiõ des Eſſedes.

Les Romains ont touſiours reputé les gẽs de pied plus fermes au combat que ceux de cheual.

ſur l'attellage, & delà ſe retirer ſoudain dãs le chariot. Tellement que les noſtres ſ'eſtans mis en deſordre par ceſte eſtrange façon de combat, Ceſar ſuruint bien à propos pour les ſecourir, car à ſon arriuée les ennemis ſ'arreſterent, & noz gens ſe raſſeurerent de la pœur qu'ils auoient euë. Cela faict, pource qu'il voioit le temps mal conuenant pour courir ſus à l'enniemy, & luy donner la bataille; il demeura en ſa place, & vn peu apres remmena les legions au logis. Pendant que ces choſes ſe font; tous les noſtres ſe trouuans ententifs ailleurs les Anglois qui eſtoient reſtez à la cãpagne ſ'eſcoullerent: & depuis pluſieurs iours durant il y eut continuellement de fort grandes pluyes & orages, qui retindrent noz gens dans le camp, & empeſcherent les ennemis de combattre.

Ceſar deliure ſes gens du peril où ils eſtoient & ſe conté-te pour ce coup de cela.

VII. SVR ces entrefaictes les barbares enuoierent de tous coſtez annõcer aux leurs le petit nombre de noz ſoldats, & remonſtrer la belle occaſiõ qui ſe preſentoit de faire vn treſbeau butin, enſemble de ſe deliurer pour tout iamais de ſeruitude, ſi vne fois ils pouuoiẽt forcer le cãp des Romains: ce qui fut cauſe qu'vne groſſe multitude de gens de cheual & de pied ſ'aſſemblerent, & nous vindrent aſſaillir en noſtre fort. Et encore que Ceſar congneuſt bien qu'il en aduiendroit tout ainſi que les iours precedens, aſſauoir que ſi les ennemis eſtoient repoulſez de plaine abordée, il ſe deliureroit facilement de ce danger: neantmoins

Autre aſſaut des Anglois qui ſont fort aiſeement repoulſez & deffaicts.

aiant recouuré iuſques à trente cheuaux que Comius (duquel a eſté parlé cy deſſus) auoit amené auec luy, il mit les legions en bataille deuant le camp; là où eſtant venu à la meſlée, les ennemis ne peurent longuement ſupporter l'effort & impetuoſité des noſtres, mais tournerent le dos. Les aians pourſuiuis & chaſſez autant que la viſteſſe de leurs iambes, & la force & haleine le peurent porter, ils en tuerent pluſieurs: & delà apres auoir au long & au large mis le feu à tous les edifices d'alentour ſ'en retournerent au logis. Le meſme iour vindrent des Ambaſſadeurs deuers Cesar, de la part des ennemis, le requerir de paix, auſquels il redoubla le nombre des oſtages qu'il auoit auparauant demandez, & leur ordonna de les amener en terre ferme. Et pourautant que l'equinocce aprochoit, & qu'il ne ſe vouloit pas commettre à la nauigation de l'hyuer ſur de ſi mauuais vaiſſeaux, ſ'eſtant leué vn vent tout à propos incontinent apres la minuict il fit voile; & arriuerent de conſerue tous ſains & ſauues en terre ferme: horsmis deux nauires de charge, qui n'aians peu toucher le meſme port auec les autres furent portez vn peu plus bas. Là où ſ'eſtans deſembarquez enuiron trois cens ſoldats legionnaires pour ſ'en aller par terre gaigner le camp, les Therouennois que Ceſar lors qu'il paſſa en la grand Bretaigne auoit laiſſez obeiſſans & paiſibles, attirez de la friandiſe

Pour pourſuiure la victoire & nõ pas pour combattre.

Autre reddition des Anglois.

Vers la my Septembre.

niſon en la Gaule Belgique pour y paſſer leur hy-
uer, deux des citez de l'Angleterre & nō plus luy
enuoierent des oſtages, les autres n'en tindrent
compte. Leſquelles choſes ainſi menées à fin, le
Senat ordonna ſur les lettres de Ceſar feſtes, pro-
ceſſions, & prieres à Rome par l'eſpace de vingt
ours continuels.

LE CINQVIESME LIVRE DES COMMENTAIRES DE IVLES CESAR DES GVERRES de la Gaule.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS principaux du contenu en ce present liure.

Ceſar donne ordre de faire equipper des vaiſſeaux: Reprime les Piruſtes en Eſclauonie. Chap. 1.

La reddition d'Induciomarus & Cingentorix, qui querelloient entr'eux la Seigneurie de Trieues. Chap. 2.

Dumnorix d'Authun à cauſe de ſa ſedition eſt par le commandement de Ceſar mis à mort, en ſe deffendant toutesfois brauement. Chap. 3.

Le ſecond paſſage de Ceſar en Angleterre, & ſa premiere rencontre auec les Anglois. Chap. 4.

La deſcription de ceſte Iſle, & des mœurs & façõs de faire des habitans. Chap. 5.

La fuitte & defaicte des Anglois. Chap. 6.

La ville de Caſſiuelaunus ſituée au milieu d'vne foreſt priſe d'aſſaut, & l'Iſle d'Angleterre cõquiſe. Chap. 7.

La reuolte & conſpiration vniuerſelle de toute la Gaule complottée à vn meſme iour: & le tout reuelé par Ambiorix aux Romains, mais frauduleuſement pour les troubler & deffaire. Chap. 8.

La con-

La controuerſe & diſpute de deux des licutenans de Ceſar ſur l'aduertiſſement d'Ambiorix. Cha. 9.
Leur mort, & la deffaicte entieremẽt de toute l'armee qu'ils auoient en charge. Chap. 10.
Le cãp de Q. Cicero furieuſemẽt aſſailli par ceux de Tournay: de la prouëſſe & vaillance de deux Romains qu'ils monſtrerent à l'enuy l'vn de l'autre eſtans mortels ennemis, & comme il ſ'entreſauuerent les vies. Chap. 11.
Ceſar aduerti du danger auquel ſe trouuoit Ciceron ſ'en va incontinent au ſecours, & met les ennemis en routte. Chap. 12.
L'entrepriſe & deſſein des François aſſoupi par la prudence de Ceſar; & la victoire de Labienus contres Induciomarus prince de Trieues. Chap. 13.

LVCIVS DOMITIVS, & Appius Claudius eſtans Cõſuls, Ceſar à ſon partemẽt de l'armée pour aller en Italie, ainſi qu'il auoit accouſtumé de faire tous les hyuers, ordõne aux Lieutenãs qu'il auoit cõmis ſur chacune legiõ, de tenir la main à faire faire ce pendant le plus grãd nõbre de nauires qu'ils pourroient, & par meſme moien rabiller les vieilles; & leur en monſtre la façon & le modelle. Car pour les rẽdre plus habilles à charger & deſcharger & les tirer en terre, il les vouloit vn peu plus

Appareil de Ceſar pour ſon ſecond voiage d'Angleterre.

La forme de ſes vaiſſeaux.

plattes que celles dont nous auons accoustumé d'vser és mers de deça, d'autant mesmement qu'i' auoit obserué qu'à cause des frequens & assidus changemens des marées, il se faisoit de plus grandes inondations, & pourtant y auoit moins de fonds le long des costes pour prendre terre. Et afin de pouuoir passer dessus plus grande quantité de hardes & de cheuaux, il les fist tenir aucunement plus largettes qu'on ne practique ailleurs: ordonnant de les faire toutes à rames, à quoy cela aidoit beaucoup qu'elles estoient ainsi basses: Et donna ordre au demeurant pour faire apporter d'Espagne ce qu'il falloit pour les equipper & fretter. Apres qu'il eut faict ses visites accoustumées, & tenu ses grands iours en la Lombardie, il passa outre en Esclauonie, pource qu'il auoit entendu que les Albanois par leurs courses & inuasions, molestoient ceste endroict de païs qui est voisin d'eux. Estant là arriué il cottise les citez au nombre de gens de guerre qu'elles deuoiēt fournir, & leur donne vn rendez-vous, auquel ils s'assembleroient tous: Laquelle chose entendue par les Albanois, ils luy enuoient des Ambassadeurs, pour luy remonstrer que rien de tout ce que dessus n'auoit esté faict du commun vouloir & consentement, & qu'ils estoient prests de reparer les torts & dommages dont on se plaignoit. Cesar aiant admis ces excuses, leur impose des ostages, & commande de les amener à certain iour: s'ils ne

Cesar de plaine arriuée reprime les insolences & degasts des Piruſtes en Esclauonie.

e faiſoiẽt,qu'il leur iroit faire la guerre. Les oſta-
ges amenez à poinct nommé ſuiuant ſon ordon-
nance,il delegue des arbitres entre les deux peu-
ples, pour eualluer le different dont eſtoit que-
ſtion,& diſpoſer de l'amende.Cela faict,& aiant
en ces quartiers là vuidé les cauſes & proces qui
ſe preſenterent,il ſ'en retourne en Lombardie, &
de là ſ'achemine à l'armée:là où à ſon retour il vi-
ſite toutes les garniſõs l'vne apres l'autre,& treu-
ue que les ſoldats d'vn ſoin & diligence non-pa-
reille, encore en vne treſgrande penurie & de-
faut de toutes choſes, auoient neantmoins baſti
ſix cens barques de la forme &maniere que nous
auons dit cy deſſus,& vingthuict naufs longues,
deſia toutes preſtes qu'il ne reſtoit plus gueres
qu'ẽ peu de iours on ne les peuſt aualler en l'eau.
Aiant careſſé & loué les ſoldats de leur deuoir,
enſemble les conducteurs de l'œuure, il leur de-
clare ſon intention: & leur ordonne à tous de ſe
rendre au port de Calais,où il ſçauoit que le pas
eſtoit tres-commode & à propos pour trauerſer
en Angleterre, diſtante là endroit de terre ferme
quelques ſept ou huict lieuës & non plus.Ce pẽ-
dant il laiſſe à la garde de tout ceſt equippage de
mer, tel nombre de gens qui luy ſembla eſtre re-
quis: & luy auec vn camp volant de quatre le-
gions ſans aucuns bagages, & huict cens che-
uaux, ſ'en va au païs des Trieuois: pource qu'ils
ne vouloient ny ſe trouuer aux diettes, ny obeïr

Diligence merueilleuſe des ſoldats de Ceſar.

30000. pas.

Ceſar pacifie les affaires de Trieues.

à rien de ce qui leur estoit mandé: Et disoit on encore, qu'ils estoient apres à susciter les Allemans de delà le Rhin. Ce peuple icy de Trieues, est le plus puissant en caualerie de toute la Gaule, & si ne laisse pas d'auoir de grandes forces de gens de pied, s'estendant ainsi que nous auons dit iusques sur le bord du Rhin.

II. En ceste cité deux seigneurs debattoient ensemble de la principauté & superintendence, Induciomarus & Cingentorix: l'vn desquels tout aussi tost que l'arriuée de Cesar & des legions fut congneuë, le vint trouuer, l'asseurant que luy & tous les siens demeureroiẽt en leur debuoir & obeïsãce, sãs plꝰ se departir de l'amitié du peuple Romain, & quant & quant luy faict entendre ce qui se faisoit au païs. Mais Induciomarus commance soudain à leuer grand nombre de gens de cheual & de pied: Et aiant faict retirer à sauueté ceux qui pour raison de l'aage estoient inutiles à porter armes, dans la foreſt d'Ardenne, laquelle d'vne estendue merueilleuse passant tout à trauers le païs de Trieues arriue depuis la riuiere du Rhin iusques aux frontieres de Reims, se preparoit à la guerre. Neantmoins cõme quelques vns des principaux & plus apparens, tant pour l'amour qu'ils portoient à Cingentorix, que de la craincte qu'ils eurent de la venue de nostre armée, fussent aussi arriuez deuers Cesar, & que chascun d'eux en son particulier

La partialité de deux seigneurs Trieuois: les Romaïs se sçauoient fort bien preualoir de telles occasions.

Estendue & limites de la foreſt d'Ardenne.

narlaſt pour ſoy meſme, taſchant de faire ſes be-
tongnes puis qu'ils ne pouuoiẽt riẽ profiter po ur
le public; Induciomarus craignant de demeurer
ſeul, enuoia des Ambaſſadeurs à Ceſar, pour luy
faire entendre comme il n'eſtoit point voulu par-
tir d'auec les ſiẽs, & venir deuers luy, afin de pou-
uoir plus aiſeement contenir le peuple, & que
la commune cependant que toute la nobleſſe ſe-
roit abſente, ne ſe laiſſaſt imprudemment coullér
en quelque lourde faute, mais que le tout eſtoit
paiſible à ceſte heure, & en ſon pouuoir & diſpo-
ſition: Parquoy ſ'il luy vouloit donner ſauf con-
duit il le viendroit trouuer en ſon camp, pour ſe
mettre en ſa protection luy & tout ſon auoir, en-
ſemble celuy du public. Ceſar, encore qu'il con-
gneuſt bien à quelle fin il diſoit cela, & les occa-
ſions qui le deſtournoiẽt de ſon premier propos,
de pœur neantmoins de conſumer l'eſté en ces
quartiers, aiant deſia faict tous apreſts pour la
guerre d'Angleterre, mande à Induciomarus de
ſ'en venir deuers luy auec deux cens oſtages.
Les aiant amenez, & parmi eux ſon propre fils a-
uec tous ſes plus proches parẽs q̃ Ceſar luy auoit
ſpecifiez nom par nom, il luy vſe de doulces &
honeſtes paroles, & l'admoneſte de perſiſter en ſõ
deuoir. Ce nõobſtãt apres auoir appellé les Trie-
uois à part, il les reconcilia tous l'vn apres l'au-
tre à Cingentorix, tant pource qu'il le voioit me-
riter ceſte faueur, qu'auſſi ce ſeroit (à ſon aduis)

On ſe rége volontiers du coſté des plus forts.

Excuſes paliées d'Induciomarus.

Ceux qui veulent regner faut qu'ils diſſimulent.

Ceſar feignãt de recõcilier ces deux partiaux, les diuiſe encore plus fort d'vn artifice caut & malicieux.

choſe de bien grande importance que l'authorité de celuy peuſt beaucoup enuers les ſiens, duquel il auoit congneu vne telle & ſi ſincere affection en ſon endroit. Ce qui fut merueilleuſemẽt grief à Induciomarus, de ſe veoir ainſi rabaiſſer ſon credit; en ſorte qu'eſtant d'aſſez mauuaiſe volonté enuers nous, il ſ'enflamma encore d'auantage par ceſte indignatiõ. Ces choſes ainſi ordonnées, Ceſar ſ'en vient au port de Calais auec les legions, où il a nouuelles comme les ſoixante vaiſſeaux qui auoient nouuellement eſté faicts és enuirons de * Meaux, aians eſté rebattuz par vne tourmente en arriere, n'auoient peu ſuyure la routte, mais auroient eſté contrainctz de relaſcher au meſme lieu dont ils eſtoient deſmarez: tous les autres, il les trouue preſts à faire voile, pourueuz & equippez de ce qu'il leur falloit pour le voyage. Là ſ'eſtoit aſſemblée la caualerie de toute la France, en nombre de quatre mille cheuaux, auec les princes & ſeigneurs des citez, dõt il auoit deliberé de laiſſer par deça quelques vns, la foy & loyauté deſquels luy eſtoit deſia aſſez eſprouuée & congneuë; & mener le reſte quant & luy pour ſeureté & oſtages, de pœur que durant ſon abſence quelque eſmotion ne ſuruint.

Arriuee de Ceſar à Calais.

* Cela n'eſt pas du tout hors de propos, car de la riuiere de Marne ils pouuoient venir en Seine, & de là puis apres à Honnefleur & haure de Grace en la mer.

Ceſar ſe veut à toutes aduentures aſſeurer de la nobleſſe de France.

III. ENTRE les autres eſtoit auſſi Dũnorix d'Authun de qui nous auons parlé cy deuant, lequel Ceſar auoit deliberé ſur tout de retenir au pres de ſoy, pource qu'il le congnoiſſoit pour homme

remuãt, cupide de nouuelletez, ambitieux de regner, de grãd cueur & entremiſe, & de grande authorité parmy les Frãçois. Auſſi qu'il ſ'eſtoit vãté en plaine aſſemblée à Authũ, que Ceſar luy auoit promis la ſouueraineté & puiſſance abſolüe de ſa cité; Ce qui peſoit beaucoup à tous, & ſi n'oſoiẽt enuoier perſonne deuers Ceſar pour rompre ce coup, mais il le ſceut finablement de ſes particuliers amis où il auoit accouſtumé de loger. Ceſtuicy par toutes ſortes de prieres, & requeſtes taſcha d'obtenir qu'on le laiſſaſt en France, partie pource que n'eſtant point accouſtumé au nauigage il craignoit la marine, partie qu'il auoit quelques vœuz & ſacrifices à accomplir dont il eſtoit retenu. Apres qu'il vit que reſolument on luy refuſoit cela tout à plat, ſans qu'il y euſt plus d'eſperance de l'obtenir, il ſe met à eſmouuoir & ſoliciter les chefs de la France, les degouſter de ce voiage chacun en ſon particulier, les enhorter de vouloir demeurer en terre ferme, les eſpouuenter d'vne doubte que cela ne ſe faiſoit point ſans cauſe, de deſnuer ainſi la France de toute ſa nobleſſe: Car l'intention de Ceſar eſtoit, que ceux qu'il n'oſoit faire mourir à la veuë du peuple François, quand il les auroit tirez puis apres en Angleterre, de leur faire à to⁹ perdre la vie: dõner ſa foy & parole aux autres, & demander quant & quant la leur, auec ſerment ſolennel que ce qu'ils verroiẽt eſtre pour le bien & vtilité publique, d'vn commun accord

Ceſar donnoit les ſeigneuries de la France à qui bõ lui ſembloit, cõme il eſt dit au liure precedent, c. 5. de Comius lequel il pourueut du roiaume d'Arras.

Traict merueilleux & bien digne d'eſtre remarqué.

ils le mettroient à execution. Toutes ces choſes eſtoient rapportées de pluſieurs endroicts à Ceſar, lequel pour le reſpect qu'il portoit à la cité d'Authun, propoſoit de retenir & intimider Dũnorix par toutes les voies & manieres qui luy ſeroiẽt poſſibles, mais auſſi de pourueoir que la folie de ceſt homme qu'il voioit aller de mal en pis, ne peuſt en rien preiudicier ny à luy ny à la choſe publique. Au moiẽ dequoy durãt vingt cĩq iours qu'il fut contrainct de ſeiourner en ce lieu, à cauſe que le vent de galerne leur empeſchoit la nauigation, lequel a de couſtume la plus grande part de l'ãnée de regner en ces quartiers là, il ſefforce de contenir Dumnorix en ſon debuoir, & neantmoins de ſentir ce qu'il auoit ſur le cueur. Le tẽps finablement ſ'eſtant rendu propice, il commande aux gens de cheual & de pied de ſembarquer: à quoy cependant que chacun ſ'occupe & detiẽt, Dumnorix auec la caualerie d'Authun au deſceu de Ceſar deſloge du camp, & prend le chemin de ſon païs. Cecy luy eſtãt rapporté il laiſſe là ſõ partement, & met en arriere toutes autres choſes, pour enuoier vne grande partie de la caualerie apres, leur ordonnant de le ramener: que ſ'il faict quelque effort & n'obeïſſe, qu'on le tue ſur la place. Car il n'eſtimoit pas que pendant ſon abſence celuy là ſe vouluſt comporter ſagement, qui en ſa preſence propre auroit ſi peu tenu de compte de ſes commandemens. Eſtant ratteint, il reſiſte & ſe deffend

En Latin Corus; en la mer de leuãt maeſtral, de ponant nortoeſt.

Dumnorix ſe deſrobe de Ceſar.

deffend à coups d'eſpée d'vn grand courage, implorant l'aide & ſecours de ſa compagnie, & ſeſcriant par pluſieurs fois qu'il eſtoit libre, & d'vne * cité franche & libre, tellemẽt que les autres ſuiuant ce qui leur auoit eſté ordonné l'enuironnẽt & mettẽt à mort, & les gẽs de cheual Authunois ſen retournent tous deuers Ceſar.

* Car la France n'eſtoit pas encore reduite en forme de prouince.

LES CHOSES eſtãs ainſi paſſees, apres auoir laiſſé Labienus en terre ferme auec trois legions, & deux mille cheuaux, pour garder les ports, & donner ordre au faict des viures; auoir l'œil auſſi à ce qui ſe feroit en la Gaule, afin de ſy gouuerner ſelon que le temps & l'occurrence des affaires le requerroient; luy auec cinq legions, & autant de caualerie comme il en laiſſoit en terre ferme, leua les ancres ſur le coucher du ſoleil, poulſé d'vn doux & gratieux vent* d'aual, lequel enuirõ la minuit ſeſtant du tout abaiſſé, il ne peut ſuiure la droite routte, aïs fut trãſporté par le courãt beaucoup plus loing qu'il ne deuoit, tellement qu'au point du iour il ſe trouua auoir laiſſé l'Angleterre à main gauche: Et alors ſuiuãt le retour de la marée, auec l'aide des auirons ſen alla ſurgir en ceſt endroit de l'Iſle, où l'eſté precedent il auoit recogneu vne treſbonne cale & deſcente. En quoy le deuoir & effort des ſoldats faict bien à louer, car aiãs vogué ſans ceſſe ne intermiſſiõ ſur de gros & peſans nauires de charge vindrent à eſgaller l'agilité de celles qui alloient à rames. Parquoy on

IIII.

Ceſar s'en allãt en Angleterre laiſſe Labienus en Frãce ſõ lieutenant general.

Les forces que Ceſar mene en Angleterre

* Africus en latin, en la mer de euãt la beſclic, de ponant ſudœſt.

Deſcẽte de Ceſar en Angleterre.

aborda en Angleterre enuiron l'heure de Midi auec toute la flotte, & ne comparut lors perſonne des ennemis. Neantmoins, ſelon que Ceſar ſceut depuis par les priſonniers, il ſ'eſtoit là aſſemblé vn grand nõbre de gẽs; leſquels biẽ eſbahis de veoir tant de vaiſſeaux (car auec les barques du naulea-

L'armee de mer de Ceſar de plus de viij cens voiles.

ge qui portoiẽt les viures de l'armee, & celles des particuliers que chacun auoit fretté pour ſon vſage & commodité, plus de huict cens voiles comparurent tout d'vne veuë) ils auoient abandonné le riuage, & ſ'eſtoient allez cacher aux mõtagnes. Ceſar aiant mis ſes gens en terre, & choiſi vn lieu à propos pour ſe cãper; apres auoir par les priſonniers eſté informé de l'endroit où les forces des ennemis ſ'eſtoiẽt arreſtées, laiſſa dix enſeignes de gẽs de pied au bord de la mer, auec trois cẽs cheuaux pour la garde des nauires, & ſur la minuict marcha droit aux ennemis: aiãt d'autãt moins de pœur qu'il ne meſaduint à la flotte, pource qu'il la laiſſoit à l'ancre en vn beau & ſpacieux haure le lõg d'vne coſte plaine & aiſée, & y cõmit Q. Atri⁹ pour chef. Aiãt fait la nuict quelques trois lieuës de chemin, il deſcouurit l'armee des ennemis; leſ-

Cõbat par terre des Romains auec les Anglois.

quels auec leur caualerie & chariots ſ'eſtãs aduãcez iuſques à vne riuiere, ſe mirẽt d'vn lieu haut à faire teſte aux noſtres, & attacher l'eſcarmouche: mais aiãs eſté repouſez par noz gẽs de cheual, ils ſe retirerẽt dãs les bois, en vn lieu excellẽmẽt fort & de nature & d'ouurage de main, lequel (cõme il ſẽ-

bloit)auoit eſté autrefois ainſi remparé durãt les guerres ciuiles:car y aians abattu & pleſſé grande quãtité d'arbres druz & eſpois toutes les aduenues en eſtoiẽt eſtouppées; & eux clairs ſemez cõbattoiẽt de dedãs la foreſt à petites troupes, & ſ'efforçoiẽt de cõtredire aux noſtres l'ẽtrée de leur fort. Mais les ſoldats de la ſeptieſme legiõ aiãs faict vn grãd mantelet à guiſe de tortue, & apporté force faſſines & gazõs au pied de ce rẽpar prirẽt le lieu d'aſſaut, ſãs qu'il y en euſt ſinõ biẽ peu de bleſſez, & les chaſſerẽt hors des bois. Toutefois Ceſar ne voulut permettre qu'on les pourſuiuit gueres loin, tãt pource qu'il ne cõgnoiſſoit pas encore le païs, qu'auſſi q̃ la plus grãd part du iour eſtãt deſia paſſée, il vouloit emploier le reſte à la fortificatiõ du cãp. Le lẽdemain il enuoia à la guerre apres les ennemis qui fuioiẽt, les gẽs de pied & de cheual departis en trois troupes, leſquels ſ'eſtãs deſia tãt aduancez qu'on ne voioit plus q̃ les derniers rẽgs, voicy arriuer des cheuaux q̃ Q. Atrius enuoioit à Ceſar pour luy faire entendre, comme la nuict paſſée ſ'eſtant leué vn treſfort & impetueux orage, preſque to⁹ les vaiſſeaux auoiẽt eſté fort tourmentez, & iettez à bord, car les ancres & gumenes n'auoiẽt peu ſouſtenir, ne les matelots & pilottes reſiſter à l'effort & violence du temps: de façon que par le choc & entre-hurtement des nauires, auoit là eſté receuë vne fort grande playe & dommage. Cela entendu, il commande de

Vegece, liure 4. cha. 14 & Vitruue liure. 10. chap. 19. & 20.

Cecy eſt l'vn des trois deſaſtres que Suetone dit eſtre aduen⁹ à Ceſar en toutes les guerres de la Gaule.

rappeller les legions & la cauallerie, à ce qu'ils ne paſſaſſent outre: Et ce pendãt il retourne à la flotte, là où il veoit à l'œil preſque les meſmes choſes qu'il auoit oyes par les lettres & meſſagiers d'Atrius; qu'aiant bien perdu quarante naufs, le reſte encore ne ſe pouuoit rabiller ſinon auec vne treſgrande peine. Neantmoins il prend les charpentiers qui eſtoient parmi les legions, & en enuoie querir des autres en terre ferme: Eſcrit quãt & quant à Labienus de faire faire le plus grand nombre de vaiſſeaux qu'il pourroit par les legiõs qu'il luy auoit laiſſées. Et au reſte, combien que la choſe fuſt d'vn merueilleux & extreme trauail, il aduiſa neantmoins que ce ſeroit le plus ſeur de faire tirer en terre tous ceux qui reſtoient, & les enfermer dans la meſme enceincte du camp: enquoy il emploia quelques dix iours, ſans donner aucun repos aux ſoldats, non pas meſme durant la nuict. Le tout mis à ſauueté, & ce logis tres-biẽ fortifié, il y laiſſe les propres trouppes qu'il auoit au parauant commiſes à la garde des nauires, & ſ'en reua d'où il eſtoit retourné en arriere. Quãd il y arriua, deſia vn plus grand nombre d'Anglois ſ'y eſtoit aſſemblé de toutes parts, dont la ſuperintendence & conduicte, d'vn commun accord auoit eſté donnee à Caſſiuelaunus, lequel a ſon païs ſeparé des villes maritimes par la riuiere de la Thamiſe, loing de la mer enuiron vingt lieuës. Ceſtui-cy auoit eſté continuellement en

Merueilleux trauail & diligence des ſoldats de Ceſar.

C'eſt maintenãt la contrée d'autour de Lõdres.

querelle auec les autres peuples & citez de l'Iſle, mais les Anglois ſe trouuans fort troublez de noſtre venuë, luy auoiẽt mis entre les mains l'authorité & adminiſtration de toute ceſte entrepriſe.

Caſsiuelaun chef des Anglois.

LE DEDANS de l'Angleterre eſt habité des vrais naturels du païs, ſelon ce qu'ils dient l'auoir apris de leurs predeceſſeurs; & la coſte de la mer, par ceux qui pour buttiner & faire la guerre y eſtoient paſſez de la Gaule Belgique: tous leſquels preſque ſont appellez du nom propre des lieux dont eſtants natifs ils eſtoient là venuz aborder, ou faiſans acte d'hoſtilité ils ſ'arreſterent, & mirent à labourer les champs. Il y a vne infinie multitude de peuple, auec force maiſonnages de tous coſtez, ſemblables preſque à ceux de France, & grand nombre de beſtiail : & vſent de monnoie de cuiure, ou d'annelets de fer adiuſtez à certain poix, leſquels trottẽt en lieu de denier. Là ſe treuue de l'eſtain dans le cueur du païs, & du fer le long de la marine, mais en petite quãtité: Le cuiure dont ils vſent leur eſt apporté de dehors. Ils ont de toutes ſortes de boys auſsi bien qu'en Frãce, hors-mis de l'eſtre & du ſapin. N'eſtimẽt point eſtre choſe licite de manger ne lieure, n'oie, ne poullaille; neantmoins ils en nourriſſent pour leur plaiſir & recreation ſeulement. L'habitatiõ y eſt beaucoup plus temperée qu'en Frãce, & les froidures moins aſpres & violentes. Quant à la

V.

Deſcriptiõ de l'Angleterre.

La coſte de l'Angleterre oppoſée à la Gaule anciennement habitée par les Flamens.

L'ancienne monnoie d'Angleterre.

forme de l'Iſle, elle eſt triangulaire, dont vne face eſt à l'oppoſite de la Gaule: L'vn des coings de ceſte face, qui eſt aupres de la conté de Kent là où abordent la plus grand part des vaiſſeaux qui viẽnent de la Gaule, eſt expoſée au ſoleil leuãt, & celuy d'au deſſoubs au midi; & contient bien ce coſté ſix vingts cinq lieuës de long. L'autre regarde vers l'Eſpagne, & au ſoleil couchant; & de ceſt endroict là eſt l'Hybernie, la moictie moindre que l'Angleterre, à ce qu'on peut iuger. Mais il n'y a pas plus de mer à paſſer de l'vne à l'autre que de France en Angleterre: & au milieu de ce deſtroit ſe rencontre l'Iſle qu'on appelle la Mone. On eſtime qu'il y en ait encore tout plein* d'autres moindres au deſſoubs, où quelques vns ont eſcript qu'és plus courts iours de l'année il y a nuict continuelle vn mois durant, mais en nous enquerant de cela n'en trouuions autre choſe, ſinon qu'à certains horloges d'eau, nous nous aperceuiõs biẽ q̃ les nuicts eſtoient plus courtes qu'en terre ferme. La longueur de ce coſté (ſelon leur dire) eſt de cẽt ſoixante quinze lieuës. Le troiſieſme eſt oppoſé au Septentrion, & n'y a point de terre qui ſe preſente viz à viz; toutesfois l'anglet tire plus vers la Germanie, & eſtime lon que ceſtui-cy contienne bien deux cens bonnes lieuës. Somme que toute l'Iſle peut auoir quelques cinq cens lieuës de circuit. Les plus humains & courtois de to⁹ ces gẽs là ſont ſans cõparaiſon ceux de la cõte de Kent,

Ptolomée la met d'vne autre forme.

L'Iſle de la Mone.

* On tient que ce ſont les Orchades, trente de nombre comme dit Mela.

C'eſtoit lors en eſté, & par conſequẽt plus longues en hyuer.

dont tout le territoire s'estend le long de la mer, & ne different gueres des vz & coustumes des François. Ceux du cueur du païs pour, la plus part ne sement point de bleds, mais viuent de chairs & de laictages, & sont vestus de peaux. Tous les Anglois au reste se teignent auec de la guesde ou pastel, qui leur rend le teint de couleur perse, dont ils se monstrent bien d'vn plus fier & horrible aspect, quand ils viennent au combat; & portent les cheueux fort longs, toutes les parties du corps estans rases, hormis la teste & les moustaches. Ils ont de dix en dix, de douze en douze leurs femmes communes par ensemble, principalement les freres auec les freres, & les peres auec leurs enfans: mais s'il y a lignée, c'est à celuy qui le premier aura congneu la mere estant encore pucelle. Les gens de cheual des ennemis, & ceux des chariots attacherẽt vne braue escarmouche auec nostre caualerie, pẽdant qu'elle marchoit encore, dont toutesfois les nostres eurent en tout & par tout le dessus, & les rembarrerent dans les montagnes & les boys: là où comme ils les poursuiuoient trop chaudement, apres en auoir mis à mort vn grand nombre, ils perdirent quelques vns des leurs. Mais les autres vn peu apres, que noz gens sans se doubter plus de rien estoient embesongnez à la fortification du camp, tout soudain se ietterent hors des forests sur ceux

Calchondile, au secõd liure de son histoire.

Autre combat où les Anglois ont du meil leur.

qui estoient en garde hors de la trenchée, & combattirent là fort & ferme. Cesar enuoia soudain au secours les deux enseignes corõnelles de deux legions, lesquelles n'allerent gueres loing sans s'arrester tout court, parce qu'ils se trouuerẽt estõnées de ceste nouuelle forme de combattre: Neantmoins ils passerent d'vne fort grande hardiesse tout à trauers, & se retirerẽt de là tous sains & sauues. Ce iour là fut tué Q. Laberius Durus colonnel de mil hõmes, mais finablemẽt y aians esté enuoiées plusieurs autres compagnies à la file les vnes sur les autres, ils furent repoulsez.

VI. TANT que ce conflict dura, pource que l'on combattoit à la veuë de tous deuant le camp, on se prit garde que les nostres, à cause que pour la pesanteur de leurs armes ne pouuoient ny poursuiure ceux qui reculoient, ny n'osoient se desbander de leurs enseignes, estoient moins aptes contre vne telle sorte d'ennemy: & que les gens de cheual combattoient auec fort grand danger, pource que les autres le plus souuent reculoient tout expres, & apres les auoir quelque peu attirez hors des legions, desmontoient de leurs chariots, & se mettans à pied les chargeoient d'vne façon bien inegale & desaduantageuse pour les nostres: tellemẽt que noz gens de cheual se trouuoient tout en vn mesme inconuenient, fust en reculant fust en poursuiuant. Il y auoit encore vne autre chose, que iamais ils ne combattoient

serrez,

ſerrez, mais fort clairs & eſpandus, & auoiẽt leurs eſquadrons là aupres en bataille, pour ſe recueillir les vns les aultres chacun à ſon tour, & que les frais & repoſez ſuccedaſſent en la place de ceux qui eſtoient las. Le lendemain les ennemis ſ'allerent planter plus loing du camp ſur des couſtaux, ſans ſe deſcouurir ſinon par petites troupes, & peu à la fois; & delà commancerent à eſcarmoucher noz gens de cheual plus mollemẽt aſſez que le iour precedẽt: Puis ſur le midy que Ceſar auoit enuoié trois legions au fourrage auec toute la caualerie, ſoubs la conduicte de C. Trebonius, ils ſe vindrent à vn inſtant iecter de toutes parts ſur les fourrageurs, leſquels ne ſeſtans point voulu eſloigner des enſeignes, les autres furent fort viuement repoulſez par les noſtres, qui ne ceſſerent de leur dõner la chaſſe, iuſques à ce que les gens de cheual ſoubs l'aide & faueur des legions qu'ils voioient à leur queue, les euſſent du tout mis à vau de routte: Et en aians tué vn grãd nombre, ne leur donnerent plus le loiſir ny de ſe rallier, ny de faire teſte, ny de deſcẽdre de leurs chariots. Apres ceſte fuitte & defaicte, ceux qui de coſté & d'autre eſtoient venus à leur ſecours ſ'en retournerent incõtinẽt, & onques-puis les ennemis ne cõbattirẽt de toutes leurs forces auec noꝰ. Ceſar (leur deliberatiõ cõgneue) mena ſõ armée à la riuiere de la Thamiſe, ſur les terres de Caſsiuslaunus, laquelle ne ſe peut paſſer à gué, ſinõ en vn

Les Anglois aſſaillent de réchef les Romains eſtans allez au fourrage.

Deffaicte des Anglois.

endroict seulement, & encore auec beaucoup de difficulté. Estant là arriué, il voit grand nombre d'ennemis en bataille à l'autre bord qui estoit rẽparé de pieux aigus fichez en terre, & y en auoit d'autres tous semblables dans la riuiere, où ils estoient couuers & cachez: dequoy aiant esté aduerty par les prisonniers & fuitifs, il met sa cauallerie deuant, & commande aux legions de suiure. Les soldats marcherent d'vne telle viſteſſe & ardeur cõbiẽ qu'ils n'euſſent q̃ la teſte hors de l'eau, que les ennemis ne peurent ſouſtenir leur effort, ains abandonnerent ſoudain le riuage, & ſe mirẽt à la fuitte. Caſſiuelaunus (cõme nous auons monſtré cy deſſus) aiant perdu toute eſperãce de nous pouuoir plus tenir pied, renuoie la plus grãd part de ſon armée, & ne retient ſinon quelques quatre mille eſſedaires, auec leſquels il ſe mect à nous ſuiure & coſtoier: & ne ſ'eſloignãt du chemin que bien peu, ſe tenoit caché dans les lieux mal-aiſez & couuers de bois. Par fois il alloit gagner les deuants, par où il eſtimoit que nous deburions paſſer, afin de faire deſtourner de la campagne le peuple & le beſtail dedans les foreſts. Que ſi noz gẽs de cheual pour fourrager & faire le gaſt, venoient vn peu trop libremẽt à ſe reſpẽdre & eſcarter emmy les champs, alors il laſchoit ſes eſſedaires de dedans les bois, par tous les ſentiers & addreſſes, & ſ'en venoit charger deſſus auec vn fort grand peril & deſ-aduãtage pour les noſtres, tellemẽt q̃

Autre deffaicte des Anglois

par ceſte craĩte il les retenoit de ſeſtẽdre au large: & n'y auoit autre remede ſinõ de ne leur permettre poĩt d'eſloigner gueres les legiõs; & ne ſe mettre en hazard de nuire aux ennemis engaſtãt leurs labourages, & bruſlãt les edifices, ſinõ autant que les legiõnaires ſe pouuoiẽt aduãcer de cheminer.

VII. SVR CES entrefaictes ceux de Trinouant qui eſt preſque la plus puiſſante cité de tous ces quartiers là, d'où Mandubratius ieune ſeigneur tenant le parti de Ceſar eſtoit venu en Frãce deuers luy; le pere duquel (Imanuentius) aiant autrefois eu l'authorité ſouueraine en ceſte meſme cité, auoit eſté mis à mort par Caſſiuelaunus, & Mandubratius quant à luy ſ'eſtoit ſauué à la fuitte. Ceux dõques de Triuouant enuoient des Ambaſſadeurs à Ceſar, & promettans de ſe rendre à luy & obeïr à ſes commandemens le requierent de prendre en main la protectiõ de Mandubratius à l'encontre de Caſſiuelaunus, & le leur redonner pour les gouuerner, & regner ſur eux. Ceſar leur demãde quarãte oſtages auec du bled pour ſon armée, & leur renuoie Mandubratius: eux font ſoubdainement ce qui leur eſtoit ordonné, donnent les oſtages ſuiuant le nombre prefix, & du bled pareillemẽt. Ainſi ceux de Trinouant eſtans receuz à ſeureté & protectiõ, & exẽptez de toutes foulles & oppreſſiõs de gẽsdarmes, les Cenimagnes, Segontiaques, Ancalites, Bibrociens, Caſsiens, enuoiẽt auſſi leurs deputez; & ſe rendent à Ceſar;

Maintenant Nortanton.

Ceux de Nortanton ſe rendent à Ceſar.

Il faudroit deuiner les noms modernes de ces peuples, on penſe toutesfois que ce ſoiẽt Kunman, Sengerer, Ancké, Lut Bibrogger Gaſſerer.

lequel eſt par eux aduerti comme la ville de Caſſiuelaunus n'eſt gueres loing delà, bien remparée de mareſcages & foreſts, où vn bõ nõbre de peuple, & de beſtail ſ'eſtoit retiré. Les Anglois appellent du nom de ville, quãd ils ont clos de rempars & de foſſez quelque buiſſon ou contrée de boys; & ont accouſtumé de ſe reduire là pour euiter les courſes & inuaſiõs des ennemis. Il ſ'y achemine auec les legions, & trouue le lieu excellemmẽt fortifié tant de nature que d'artifice. Nonobſtant cela toutesfois, il ſe meẽt à l'aſſaillir de deux coſtez, où les ennemis aians faict quelque reſiſtence ne peurent longuemẽt ſouſtenir l'effort de noz ſoldats, ains ſ'en fuirent à l'autre bout de la ville; en laquelle on trouua grand nombre de beſtail, & pluſieurs furent pris à la fuite & mis à mort. Durãt que ces choſes ſe fõt, Caſſiuelaunus enuoie ſes meſſagers à *Kent que nous auons dit cy deſſus eſtre ſur le bord de la mer, & y auoit quatre princes qui commandoient à toute la cõtrée, Cingentorix, Caruilius, Taximagulus, & Segonax, auſquels il mãde de ſ'en venir auec toutes leurs forces, aſſieger & aſſaillir à l'impourueu le fort où eſtoient les vaiſſeaux. Y eſtans arriuez, les noſtres ſortent ſur eux, & apres en auoir tué pluſieurs, & pris Cingentorix l'vn des ſeigneurs deſſuſdits, ils ſe retirerent ſains & ſauues. Ceſte deſconfiture entendue, Caſſiuelaunus ſe voiant tant de pertes & de dommages les vns ſur les autres,

Ce que les Anglois appelloient ville anciénement. Strabo liure. 4.

La forteref ſe principale de Caſſiuelaunus priſe d'aſſaut.

* Car Cantorbie ou Cantorberi eſt à douze lieues de la mer.

ſon païs tout ruiné & perdu; plus troublé encore du reuoltement des citez que de tout le reſte, enuoie par le moien de Comius, des Ambaſſadeurs pour traicter de ſa reddition. Ceſar qui auoit deliberé d'hyuerner en terre ferme de paour des ſoubdaines eſmotions de la Gaule, & voioit bien que ce peu d'eſté qui reſtoit ſe pourroit aiſeemẽt couler par les ennemis, demande des oſtages, & taxe ce que l'Angleterre delà en auant deburoit paier de tribut annuel au peuple Romain: deffend & commande en outre à Caſſiuelaunus de ne faire deſplaiſir ne dommage quelconque, ny à Mandubratius, ny aux Trinouantes. Aiant pris des oſtages, il remmene ſon armée à la mer, où il trouue les naüires refaictes, leſquelles il faict iecter en l'eau. Et pource qu'il auoit beaucoup de priſonniers, & que quelques vaiſſeaux ſ'eſtoient perdus par la tormente, il delibere de repaſſer ſes gens à deux fois. Si luy aduint ſi bien que d'vn ſi grand nombre de naufs il ne ſ'en perdit vne ſeule de celles qui portoiẽt les ſoldats, en tant de voiages qu'elles firent, ny ceſte année, ny la precedente. Mais des autres qu'on luy enuoioit à vuide de terre ferme, & qui au premier paſſage auoient chargé partie de l'armée, apres que ceux qui eſtoient deſſus ſe furent eſchouez en terre, & deſſoizante pareillement que Labienus auoit faict faire, il y en eut bien peu qui priſſent port. Tout le reſte preſque fut diſſipé & reiecté arriere. Ce-

L'Angleterre premieremẽt faicte tributaire aux Romains par Ceſar.

Grãd heur de Ceſar & tout ce grãd naufrage qu'il fit en Angleterre fut de vaiſſeaux vuides de ſes gens.

sar apres les auoir attendu quelque temps mais en vain, de paour que la saison ne l'excluſt du nauigage, car c'estoit enuiron l'equinocce, fut contrainct d'embarquer ses gens plus serrez & à destroict; & par vne bonace aiant faict leuer les ancres enuiron la minuict, il prit terre au poinct du iour auec toute sa flotte saine & entiere.

A la my Septembre cõme l'annee precedéte.

LES VAISSEAVX tirez à sec, & la diette de la Gaule tenue à Cambray, pource que ceste année à cause des sechereſſes on n'auoit gueres cueilli de bled, il luy fut force de mettre son armée en garnison d'vne autre sorte qu'il ne souloit, & departir les legions en plusieurs lieux: l'vne desquelles il donna à conduire à C. Fabius son Lieutenant en la contrée de Theroüenne: l'autre à Q. Cicero à Tournay: la troiſieſme au païs des Essuiens à L. Roscius: la quatrieſme, il voulut qu'auec T. Labienus elle hyuernaſt au territoire de Reims, sur les frontieres des Trieuois: il en mit trois à *Bauay en Henault, & y commit M. Crassus Queſteur, & L. Munatius Plancus, & C. Trebonius ses Lieutenans: la legion que nagueres il auoit leuée delà le Pau auec cinq autres compagnies, il les enuoia au païs du Liege estant lors soubs l'obeïſſance d'Ambiorix, & de Catiuulcus, dont la plus grande partie est entre la Meuze & le Rhin; & y laiſſa pour ses Lieutenans Titurius Sabinus, & L. Arunculeius Cotta. Aiant ainsi departi les

Ce ne peut estre le Rethelois comme portent les interpretations cõmunes. Voiez l'annotation.

* Belgium, voiez l'anotation.

legions, il pensa que ce seroit vn moié pour aiséement remedier à la necessité de bleds : & neantmoins les garnisons de toutes (horsmis de celle qu'il auoit baillée à mener à Roscius en vn païs du tout obeissant, & paisible) estoient contenues dãs l'espace de vingtcinq lieuës. Ce pẽdãt il ne voulut partir de la Gaule, que les legions ne fussent arriuées au lieu de leur seiour, & le logis de chacune bien remparé & fortifié. Parmy les Chartrains estoit vn Tasgetius de maison illustre, dont les ancestres auoient autrefois obtenu la domination & puissance absolüe en leur cité. A cestui-cy Cesar, pour raison de sa vertu, & de la bonne volonté qu'il luy auoit mostrée en toutes ses guerres où il s'estoit singulieremẽt bien porté, restitua le lieu que les siens souloient tenir. Mais y aiant desia trois ans qu'il regnoit, ses ennemis auec grãd nõbre d'autres de la mesme cité qui furent de la partie, le tuerent publiquement. Ce qu'aiant esté rapporté à Cesar, pour-autant qu'il craignoit que le peuple à leur suscitation ne se reuoltast (car l'affaire touchoit à plusieurs) il mande à Plancus de s'acheminer en diligence à Chartres, pour y tenir garnison le reste de l'hyuer ; & qu'il luy enuoiast tous ceux poings & pieds liez, qu'il trouueroit coulpables du meurtre de Tasgetius. Ce temps pendant il a nouuelles de ses lieutenans, & des Questeurs ausquels il auoit consigné les legions, comme ils estoient tous arriuez és lieux qui leur

100000. pas.

Reuolte de ceux de Chartres.

auoient esté departis & ordõnez pour hyuerner, & s'y s'estoient desia fortifiez, & pourueuz de ce qui faisoient besoin. Mais quelques quinze iours apres leur arriuée, le commancemẽt d'vne esmotion & reuolte inopinée vint à naistre de la part d'Ambiorix, & Catiuulcus: lesquels n'aiãs falli de se trouuer soudain à l'entrée de leur païs deuers Sabinus & Cotta, & de faire apporter du bled pour la munitiõ, induits & poulsez des messages d'Inducíomarus seigneur de Trieues, inciterẽt les leurs à sedition: Et d'arriuée s'estãs iettez sur ceux qui estoient allez couper du boys, vindrent de là auec vn gros nombre de gens assaillir le fort. Mais comme les nostres eussent soubdain couru aux armes, & monté sur le rẽpar, & d'ailleurs faict sortir les cheuaux legiers Espagnols qui demeurerẽt maistres, les autres voians leur entreprise desesperée, se retirerent de l'assaut; & sur ces entrefaictes selon leur mode accoustumée demanderẽt à parlemẽter auec quelques vns des nostres: auoir des choses à dire qui concernoient les vns & les autres, par le moien desquelles leurs differends se pourroiẽt appointer. On leur enuoie pour en cõferer L. Carpineius cheualier Romain, amy & familier de Q. Titurius, & vn Q. Iunius Espagnol, qui desia auparauant auoit accoustumé d'aller & venir deuers Ambiorix par le commandemẽt de Cesar, ausquels Ambiorix tint vn tel lãgage: qu'à la verité il confessoit estre grandement redeuable à Cesar

Autre reuolte des Liegeois & Trieuois.

Ce lieu estoit vn chasteau appellé Ratuca, ou Vatuca au milieu du pays du Liege, dont est faite mẽtion cy apres vers la fin du vi. liure.

Toute cette harengue est colorée d'vn merueilleux artifice.

à Ceſar pour tant de graces & bienfaicts qu'il en auoit receus, & meſme de ce que par ſon moyen il auroit eſté deſchargé de la penſiõ qu'il ſouloit paier à ceux de Boſleduc ſes voiſins; & que ſon frere, enſemble le fils de ſon frere que leſdicts de Boſleduc aians eu en oſtage auec d'autres, auoiẽt detenus en vne fort dure & eſtroicte captiuité, & iceux mis à la cheſne, luy euſſent eſté rẽuoiez par Ceſar. Que tout ce qu'il auoit faict de venir ainſi aſſaillir le camp, ne procedoit pas de ſon motif, mais malgré luy & contre ſa volonté, aiant eſté contraict à cela par le peuple: car ſon authorité & commandement eſtoient tels, que la commune n'auoit pas moins de pouuoir deſſus luy, que luy ſur la cõmune. Le peuple au reſte auoir pour ceſte occaſion pris les armes, pource qu'il n'auroit peu contredire au ſoudain ſoubsleuement & coniuration des Gaulois, de cela pouuoit bien aiſéement faire foy ſon imbecillité; n'eſtant pas ſi ignorant des affaires du monde de penſer qu'auec de ſi petites forces que les ſiennes, le peuple Romain peuſt eſtre ſuppedité: mais que du commũ conſentement de la Gaule, ce iour là auoit eſté arreſté pour aſſaillir toutes les garniſons de Ceſar, afin qu'vne legion ne peuſt venir au ſecours de l'autre. Ceux qui eſtoiẽt Gaulois naturels, n'auoir peu eſconduire les Gaulois, veu meſme que l'entrepriſe eſtoit faicte pour le recouurement de la commune liberté: a quoy d'autant que pour ſon

regard il auoit ſatisfaict ſelon qu'il eſtoit tenu, il vouloit bien maintenãt recognoiſtre l'obligatiõ dont il eſtoit redeuable, & parainſi en faueur des biensfaits par luy receus de Ceſar, il les admoneſtoit to⁹ en general, & en particulier prioit Titurius pour le reſpect de leur hoſpitalité & accoinctance, de pourueoir au ſalut de luy & des ſiens: car vne groſſe trouppe d'Allemans ſoudoiez auoit deſia paſſé le Rhin, & debuoit arriuer dans deux iours. Parquoy ils ne ſçauroient choiſir vn meilleur party que deſloger promptement de ce lieu, auant que les peuples voiſins en euſſent le vent; & ſe retirer ou deuers Ciceron, ou deuers Labienus, dont l'vn n'eſtoit eſloigné que douze ou treize lieuës, & l'autre quelque peu dauãtage. Et là deſſus leur offroit & promettoit par ſa foy & ſerment, de leur donner ſeur paſſage & adreſſe par ſes terres: enquoy faiſãt il pouruoioit au ſoullagement de ſon peuple, de le deſcharger de ceſte garniſon, & ſi mõſtreroit quant & quãt de n'eſtre point ingrat des graces & faueurs qu'il auoit receuës de Ceſar. Cela dit, Ambiorix ſ'ẽ alla, & Carpineius auec Iunius raporterẽt aux deux Lieutenãs ce qu'ils auoiẽt oy: leſquels to⁹ troublez d'vne choſe ainſi ſoudaine, encore que ceſt aduertiſſement vinſt de l'ennemy, ſi ne voioient ils pas toutesfois qu'on le deuſt meſpriſer. Mais cecy ſur tout les mouuoit, que malaiſéemẽt eſtoit il croiable qu'vne ſi petite cité, & de ſi peu de renom

comme celle du Liege, euſt oſé entreprendre de ſ'attacher au peuple Romain.

AV MOYEN dequoy ils rapportent l'affaire au conſeil, où il y eut de grandes controuerſes & allercations entr'eux. L. Arunculeius, & pluſieurs des Tribuns & cẽteniers des premiers & plus honorables rengs, n'eſtoient pas d'aduis de rien faire à la vollée, ne de partir de la garniſon ſans l'expres commandement de Ceſar: car pour grandes que ſceuſſent eſtre les forces des Allemans ils remonſtroient qu'on leur pouuoit bien reſiſter, eſtant le fort ſi bien remparé & muny. De cela faiſoit aſſez de foy ce qu'ils auoient ſi biẽ repoulſé l'autre aſſaut des ennemis, & bleſſé encore tout plein de leurs gens. N'eſtre point autrement en peine ny neceſſité de viures, & cependant des garniſons prochaines, & de Ceſar leur viẽdroit quelque ſecours. Finablement que ſçauroit on faire de plus legier ne honteux, que de prendre conſeil de ſon ennemy en vne choſe de ſi grand poix? Titurius à l'encontre, debattoit qu'il ne ſeroit plus tẽps d'entendre à cela, quand plus grand nombre d'ennemis leur ſeroit ſur les bras, & les Allemans quant & eux; ou quand les autres garniſons de là aupres auroiẽt reçeu quelque notable playe & ſecouſſe. Le loiſir de ſe reſouldre eſtre court, & Ceſar (à ſõ aduis) ſe ſeroit deſia acheminé en Italie, autremẽt les Chartrains n'euſſent pas entrepris de mettre Taſgetius à mort, ne les Liegeois eu la hardieſſe

IX.

Diſpute entre Sabinus & Cotta.

Raiſons de Cotta.

Sentence tresbelle.

Raiſons de Sabinus.

(s'il estoit encore par deça) de nous venir icy assaillir auec vn tel mespris & contemnement. Ne falloit pas regarder que l'ennemy fust l'autheur de ces nouuelles, mais peser la chose en soy : Le Rhin estre là aupres; la mort d'Ariouistus & noz victoires passées, estre à fort grãd creuecueur aux Allemans; & la Gaule enflambée de courroux, pour tant d'outrages par elle receuz de se veoir reduicte soubs la subiection du peuple Romain, & son ancienne gloire acquise à force d'armes du tout assoupie & esteincte. En fin, qui est celuy qui se vouluſt persuader qu'Ambiorix eust esté poulsé à nous faire ces aduertissemens sans quelque bien grande occasion ? Son conseil & d'vne sorte & d'vne autre estre seur : s'il n'y auoit que craindre, ils se retireroient sans danger aucun à la legion plus prochaine: si la Gaule s'entendoit toute auec les Allemans, il n'y auoit autre esperance de salut que de se haster. L'opinion au reste & de Cotta & des autres qui cõtredisoiẽt à cecy, quelle issue pourroit elle auoir? Enquoy si le danger n'estoit present, on debuoit craindre neantmoins d'estre affamez par vne lõgueur de siege. Ces choses ainsi contestées d'vne part & d'autre, comme Cotta & ceux des premiers rengs resistassent viuement: Soiez en donques creuz puis que vous le voulez ainsi s'escria Sabinus si haut que la pl⁹part des soldats le peurent biẽ oyr; car ie ne suis point celuy-là (dit il) qui aie plus de pœur de mourir q̃

Dilemme.

Replique seditieuse de Sabinus voiãt qu'il ne peut vaincre par raisons.

les autres : ceux-cy le congnoiſtront, & ſi quelque meſchef en aduient t'en demanderont la raiſon; leſquels ſi tu le veux permettre, des apres demain ſeſtans ioints auec la garniſon prochaine, prendront quant & les autres le commun hazard de la guerre ; de pœur qu'eſtans mis arriere, & tirez à l'eſcart loin de leurs compagnons, il ne leur conuienne perir ou par le glaiue, ou de la faim: & là deſſus le conſeil ſe leue. On prend l'vn & l'autre, on les ſupplie que leur diſſention & opiniaſtreté ne ſoit cauſe de les amener tous à perdition: l'affaire eſtre aiſé, ſoit qu'on demeure, ſoit qu'on deſlogé ; pourueu qu'ils ſoient d'vn meſme aduis : au contraire, ne veoir en leurs diſcords aucune apparence de ſalut. Tellement que de diſpute en diſpute la choſe eſt menée iuſques à la minuict: mais à la fin Cotta ſeſtāt rēdu & laiſſé aller à l'opiniō de Sabinus, on arreſte de partir au point du iour. Le reſte de la nuict ſe paſſe à veiller, eſtant embeſongné chacun à reuiſiter ſes hardes pour veoir ce qu'il pourroit emporter auec luy, & ce qu'il ſeroit contrainct de laiſſer de ſes meubles & vſtanciles d'hyuer. On cherche, on imagine ce qui ce peut, pour monſtrer qu'on ne pouuoit demeurer là ſans peril, & le rendre encore plus grand par la fatigue & le veiller des ſoldats. Dés-que le iour apparut, ils deſlogent d'vne mode comme ſ'ils euſſent creu fermement, que ce conſeil ne leur euſt point eſté

La mauuaiſe opinion emporte la meilleure.

Les Romains aians le ſens troublé ſe procha ſſent & moiennent eux meſmes leur ruine.

Dangereux de se fier à vn ennemi reconcilié.

donné d'vn malueillant, mais par vn tresfidele & affectiõné amy: & se mettent à marcher en vne file fort lõgue, toute trauersee & farsie de bagages.

X. MAIS les ennemis, apres que par le bruict nocturne, & le remuemẽt des gardes & sentinelles ils se furent apperceus de leur desloger, s'estãs embuschez en deux trouppes dans les bois en vn endroict commode & caché, enuiron deux mille pas loing du camp, ils attendoient là qu'ils passassent: & comme la plus grande part se fussent desia enfournez en vn vallon, les Gaulois se monstrerẽt soudain des deux costez, cõmanceans à charger les derniers, & empeschans les premiers de monter: le tout en lieu fort desaduantageux pour les nostres. Titurius alors de s'estonner, comme celuy qui auparauant n'auoit preueu à rien: de courir ça & là pour renger les compagnies en bataille; craintiuement toutesfois, & d'vne façon qu'il sembloit que toutes choses luy manquassent: ce qui a de coustume le plus souuẽt d'arriuer à ceux qui sont contraints de se resouldre au milieu de l'affaire. Mais Cotta qui s'estoit bien doubté que cela pourroit aduenir en chemin, & pour ceste occasion n'auoit pas trouué bon ce partemẽt, ne defalloit de son debuoir à chose quelconque qui peust cõcerner le salut cõmũ. Car en appellãt cha cũ par son nom, & l'encourageãt il faisoit l'office de general, & à cõbatre luy-mesme de sa personne,

Notez icy vn fort beau mot.

celuy d'vn ſimple ſoldat. Et pource qu'à raiſon de la longueur des files, les deux chefs ne ſe pouuoient trouuer par tout, & pourueoir eux-meſmes à ce qui eſtoit requis de coſté & d'autre, ils firent crier à haute voix, qu'on euſt à laiſſer les bagages, & ſe ſerrer en vn bataillon; lequel aduis combien qu'en vn tel beſoin ne ſoit point à blaſmer ne reprendre, ſucceda neantmoins lors treſmal, car il rabaiſſa d'autant aux noſtres le courage, & ſi rẽdit les ennemis plus aſpres au combat, parce que cela ne ſembloit point auoir eſté faict ſans vne extreme paour & deſeſpoir. Il aduint d'auãtage (auſſi falloit il qu'ainſi fuſt) que les ſoldats de coſté & d'autre abandonnoient leurs enſeignes, pour ſ'en aller tout courant au bagage, prendre & enleuer à la haſte ce qu'ils auoient le plus cher parmi leurs beſongnes: En ſorte que tout eſtoit plein de criz & de gemiſſemens. Mais les Barbares furent bien mieux aduiſez; Car leurs Capitaines firent crier par tout l'oſt, que perſonne ne bougeaſt de ſa place: le ſac eſtre à eux, & tout ce que les Romains lairroient leur eſtre reſerué; par ainſi ne reſtoit que de vaincre. Or de vaillance & de nombre les noſtres eſtoient bien eſgaux pour combattre, & nonobſtant qu'ils fuſſent deſtituez de chef & de fortune, ſi remettoiẽt ils neantmoins toute l'eſperance de leur ſalut en l'effort de leurs bras. Et toutesfois & quantes que quelque trouppe ſ'aduançoit contr'eux, ſoudain

Les choſes ſe changent par les circonſtances.

Le pillage auant la victoire entiere a ſouuẽt faict perdre des batailles deſia preſque gaignées.

de ce coſté grand nombre d'ennemis alloient par terre: dequoy Ambiorix ſeſtant apperceu, faict crier qu'on euſt à leur tirer des dards & iauelots de loin, ſans les ioindre de pres, & que là où les Romains chargeroient on leur fiſt voie; car eux eſtans armez à la legiere, & exercitez continuellement au trauail, on ne les pouuoit offenſer; & de rechef comme ils ſe penſeroient retirer à leurs enſeignes ils leur couruſſent ſus. Laquelle inſtruction aiant par les ſiens ſongneuſement eſté executée, quand quelque trouppe ſe deſbandoit du bataillon pour venir à la charge, les ennemis ſe retiroient arriere, & ce pendant il eſtoit force que ceſt endroict demeuraſt deſgarny, & qu'ils fuſſẽt aſſailliz à deſcouuert par le flanc. Puis apres quãd ils vouloient retourner à la place dont ils eſtoiẽt ſortis, ils ſe trouuoiẽt enueloppez & de ceux qui auoient reculle, & d'autres qui ſ'eſtoient arreſtez là aupres. Que ſ'ils demeuroient fermes en leur aſſiette, alors il n'y auoit ne ordre ne moyen de cõbatre & faire leur deuoir; ne auſſi peu eſtãs ainſi ſerrez, ſe garẽtir des coups tirez par vne ſi grande multitude de gens. Et neantmoins, encore qu'ils fuſſent perſecutez de tant d'inconueniens, & receuſſent pluſieurs playes & bleſſeures, ſi tenoient ils touſiours bon; ſans auoir depuis le point du iour que le combat dura par l'eſpace de huit heures, commis choſe qui fuſt indigne d'eux. Sur ces entrefaictes T. Baluentius, qui l'année auparauãt auoit

Cela denote que les ennemis eſtoiẽt plus grand nombre que les Romains.

auoit eſté Primipile ou Capitaine de l'enſeigne colonnelle, vaillant homme & de grande eſtime parmi les bandes, a les deux cuiſſes perſées de part en part d'vn coup de partuiſane. Q. Lucanius du meſme reng combattant brauement eſt mis à mort, en voulant ſecourir ſon fils que les ennemis auoient accullé: Et L. Cotta allant çà & là par les rengs pour encourager les ſoldats, eſt bleſſé au viſage d'vn coup de fonde. Deſquelles choſes Titurius tout eſmeu & troublé, aiant de loing aperceu Ambiorix qui animoit les ſiens au combat, enuoie ſon truchemẽt Cn. Pompeius deuers luy, le requerir de leur vouloir donner la vie à luy & à ſes ſoldats. L'autre reſpond qu'il luy pouuoit venir parler ſi bon luy ſembloit, eſperant entant que touchoit la conſeruation des ſoldats, que cela ſe pourroit obtenir de ſon peuple, & quant à luy qu'on ne luy feroit aucun mal ne deſplaiſir, il l'en aſſeuroit ſur ſa foy. Il en communique auec Cotta deſia bleſſé, ſi d'auenture il trouuoit bon de ſe retirer du combat, & aller enſemble parler à Ambiorix, duquel il y auroit moien d'impetrer les vies & bagues ſauues pour eux & leurs gens: Mais Cotta reffuſe tout à plat d'aller deuers vn ennemy eſtant ainſi en armes, & demeure ferme en ſon propos. Lors Sabinus commande aux Colonnels de mille hommes, & aux Cẽteniers des premiers rẽgs qui ſe trouuerẽt là aupres, de l'accompagner. S'eſtant approché

Tite Liue vers la fin du. 7. liure de la premiere Decade le premier centenier de la legion eſt appellé le primipile.

Laſche cueur pour vn Romaĩ.

Cotta perſiſte en ſon deuoir.

Notez la diſcipline du peuple Romain.

d'Ambiorix, on luy commande de mettre les armes bas, à quoy il obeïst, & ordonne aux siens de faire de mesme. Ce pendant qu'ils capitulent, comme Ambiorix tout expres tirast son parler en longueur, peu à peu on enuironne Sabinus & le meet on à mort. Cela faict, les Barbares crient victoire selon leur coustume, & hurlent à haute voix tant qu'ils peuuent: & s'estans ruez sur les nostres les mettent en routte, là où Cotta est tué au combat auec la plus grand' part des soldats. Les autres se retirent dedans le fort dont ils estoient partis, entre lesquels le Portaigle L. Petrosidius se voiant accablé d'vne grosse foulle d'ennemis, iette son enseigne par dessus le rempar, & combattant vaillamment est mis à mort sur le bord de la trenchée. Les autres, apres auoir à toute peine soustenu l'assaut des ennemis iusques au soir, ne voiant plus aucun moien de se sauuer, se tuent la nuict eux mesmes tous iusques au dernier. Quelques vns en petit nombre estans reschappez du combat, arriuent par chemins incongneuz & desuoiez là où T. Labienus hyuernoit, auquel ils font entendre comme les choses estoient passées.

Mort de Sabinus.

Mort de Cotta.

Merueilleux cueur de Romais.

AMBIORIX TOVT glorieux de ceste victoire, s'achemine incontinent auec sa caualerie, deuers les Aduatiques à Bosleduc voisins de ses terres, sans se reposer iour ne nuict, &

commande aux gens de pied de le ſuiure. Leur aiant communiqué le faict, il les incite à prendre les armes; & le iour d'apres il arriue à Tournay, où il enhorte ſemblablement le peuple de ne laiſſer perdre l'occaſion de ſe deliurer de ſeruitude à iamais, & ſe venger des Romains de tant de torts & iniures qu'il en auoient receuz. Leur remonſtre comme deux Lieutenans auoient eſté tuez ſur la place, & la plus grãde part de leurs gẽs mis en pieces. N'y auoir rien à faire de paſſer au fil de l'eſpée la legion qui hyuernoit là aupres auec Ciceron, ſi elle eſtoit promptement aſſaillie; à quoy il ſoffre de leur aider. Les Tourneſiens ſeſtans facilement laiſſez aller à ces perſuaſions, depeſchent tout ſur le champ de coſté & d'autre, aux Centrons, Grudiens, Leuaques, Pleumoiſiens, & Gordumnois, eſtans ſoubs leur obeiſſance; aſſemblent le plus de gens qu'ils peuuent, & accourent à l'impourueu au fort de Ciceron, lequel n'auoit rien encore entendu de la mort de Titurius. A ceſtui-cy aduint pareillemẽt (comme il eſtoit force) que quelques ſoldats eſtãs allez aux foreſts prochaines coupper du boys pour bruſler & remparer, furent ſurpris par ceſte ſoudaine & inopinée ſuruenue de cauallerie. Ceux là trouſſez, les Liegeois, Aduatiques, & Tourneſiẽs à tout vne groſſe trouppe de gens, enſemble les alliez & vaſſaux d'eux tous, ſe mettent à aſſaillir la legion. Les noſtres tout incontinent courent aux armes, montent ſur le rem-

Q. Cicero aſsiegé par les Gaulois

par, & à bien grande difficulté ſe maintiennent ceſte iournée, d'autant que les ennemis auoient toute leur eſperance en la celerité & abregement; & ſ'aſſeuroient qu'obtenans ceſte victoire ils demeureroiẽt victorieux à touſiours. Ciceron ſoudain depeſche vn pacquet à Ceſar, promettant de grandes recompenſes ſi on le luy portoit : mais tous les chemins & paſſages eſtans ſaiſis, les meſſagers ſont intercepts. La nuict enſuiuant auec vne diligence incroiable furẽt dreſſées ſix vingts tourrelles, de la matiere qu'on auoit apportée pour la munition du camp, & les ouurages acheuez qui reſtoient encore. Le lendemain les ennemis aians aſſemblé plus grand nombre de gens, aſſaillent le fort, comblent le foſſé : les noſtres ſe deffendent tout ainſi que le iour precedent. Le meſme ſe continue és autres conſecutifs. Toute la nuict on ne ceſſe de trauailler ſãs vne ſeule heure de relaſche, non pas meſme les malades & bleſſez ont tant ſoit peu de loiſir de prendre repos: tout ce qui peut eſtre requis pour l'aſſaut du lendemain ſ'apreſte la nuict. Force pieux bruſlez par le bout, grand nombre d'armes d'aſt pour lancer de deſſus les murailles ſõt miſes à point: les tours & platteformes plãchées d'aix: on arme de clayes les creneaux & le parapet. Ciceron encore qu'il fuſt d'vne tresfoible & debile cõplexion, ne vouloit pas tãt ſoit peu repoſer la nuict, ſi les ſoldats en ſ'aſſemblãt à grãdes trouppes autour de luy ne

Q. Cicero de petite complectiõ mais de grãd cueur plus que ſõ frere l'Orateur.

l'euſſent cõtraint à force de cris & prieres de ſ'eſpargner. Alors les chefs & ſuperieurs des Tourneſiẽs qui auoient quelque acces & familiarité à luy, dient qu'ils luy parleroiẽt volõtiers. La licẽce leur en aiant eſté octroiée, ils alleguent cela meſme qu'Ambiorix auoit faict à Titurius. Toute la Gaule eſtre en armes, les Allemans auoir paſſé le Rhin, la garniſon de Ceſar, & de tous les autres auec, eſtre aſſiegée: parlent auſſi de la mort de Sabinus, & monſtrent Ambiorix pour en ſeruir de teſmoin. Dient en outre, qu'ils ſe trompoiẽt grãdement d'attendre aucun ſecours de ceux qui auoient ſi mauuaiſe eſperãce de leurs affaires propres; eſtre toutesfois quant à eux d'vn tel vouloir enuers Ciceron & le peuple Romain, qu'ils ne refuſeroient charge quelconque hors-mis les garniſons; car ils ne vouloient pas permettre que ceſte accouſtumance ſ'enuielliſt & priſt pied en leur païs. Au moien dequoy ils les lairroient partir de ce lieu ſains & ſauues, pour ſe retirer où bon leur ſembleroit, ſans qu'ils deuſſent auoir crainćte de rien. A cela Ciceron reſpondit vne choſe tant ſeulement; que ce n'eſtoit pas la façon du peuple Romain, de receuoir condition quelle quelle fuſt de l'ennemy eſtant en armes: ſ'ils les veulent poſer, qu'ils ſ'aident de ſon moien & interceſſion, & enuoient des deputez à Ceſar, car il eſperoit qu'eſtant homme ſi raiſonnable, ils obtiendroient ce qu'il voudroiẽt de luy. Les Tourneſiẽs deſcheuz

Ciceron mieux aduiſé que Sabinus.

de ceſte eſperance entourent le fort d'vn rempar de douze pieds de haut, & d'vn foſſé large de quīze: ce qu'ils auoient apris de nous par la practique & conuerſation des années precedentes, & en eſtoient encore inſtruits de quelques priſonniers de noſtre armée qu'ils auoient entre les mains. Et pource que les ouſtils & ferremens propres à cela leur defailloient, ils eſtoient contraints de tailler les gazons auec leurs eſpées & poignards, tirer la terre à belles maīs, & la porter dās le pan de leurs hocquetons. Dequoy on peut aſſez comprendre le grand nombre de gēs qu'ils eſtoient, veu qu'en moins de trois heures ils eurent acheué ceſt ouurage, contenant bien dix mille pas de tour. Les iours enſuiuās ils ſe mirēt à dreſſer des tourelles à la hauteur du rempar, apreſter des faulx, & baſtir des tortues ou mātelets, ſelō que les meſmes priſonniers leur monſtroient. Et le ſeptieſme iour de de ce ſiege ſ'eſtant leué vn fort grand vent, ils commancent à tirer auec des fondes de gros iallets de terre à potier, tous ardents, & des dards dont le fer eſtoit rougi & embraſé, ſur les cabannes couuertes de paille à la mode de Frāce; leſquelles ſ'allumerent ſoudain, & la flamme par la force & impetuoſité du vēt fut portée par tous les lieux & endroits du camp. Eux ſuiuans apres à grands cris comme ſ'ils euſſent deſia tout gaigné, & la victoire entre leurs mains, roullent des gabiōs & mātelets, & dreſſans des eſchelles ſ'ef-

Les Gaulois aprénēt des Romaīs à aſſāillir les places.

Voiez l'annotation ſur ce paſſage qui à la verité eſt fort ſcabreux.

forcent de monter ſur le rempar. Mais telle fut la reſiſtence des ſoldats, & ſi grand le courage qu'ils monſtrerent à ce beſoin, qu'encore que de tous coſtez ils fuſſent roſtis de la flamme, & accablez d'vne infinité de traits & coups de pierre; viſſent quant & quant deuant leurs yeux reduire en cendre tout leur bagage & auoir, il n'y en eut pas vn toutesfois, non ſeulement qui abandonnaſt vn ſeul pied du rempar pour aller au ſecours, mais qui y daignaſt à peine tourner l'œil, ains demeurerent fermes au combat, où ils firent vn treſbraue & excellent debuoir. Ceſte iournée plus que nul autre ſe trouua à la verité merueilleuſement griefue & faſcheuſe pour les noſtres: neantmoins telle en fut l'iſſue, qu'il y eut vn grand nombre d'ennemis bleſſez & mis à mort, car ils ſeſtoient ſi fort preſſez au pied du baſtillõ, que les derniers ne ſe pouuoient ouurir pour donner paſſage aux premiers. La flamme vn peu appaiſée, & vne tour des ennemis aiant eſté cõduicte ſur des roulleaux en vn endroict tout ioignant le fort, les cẽteniers de la troiſieſme bande ſe deſplacerent du lieu où ils eſtoiẽt, & firent tirer encore arriere tous leurs ſoldats, faiſans ſigne aux ennemis, & les appellãs à haute voix ſ'ils ne vouloiẽt pas entrer; mais perſonne n'eut la hardieſſe de paſſer outre, & alors les pierres pleuuans de tous coſtez ſur eux ils furent repoulſez, & la tour bruſlée. En cette legiõ y auoit deux centeniers entre les autres, braues &

Vaillance des Romains legionnaires.

Les proeſſes de deux Romains à l'enui l'vn de l'autre.

vaillans hommes au possible, desia prests de mõter aux premiers & plus honorables rẽgs, T. Pulfio, & L. Varenus, estans en picque perpetuelle l'vn contre l'autre à qui precederoit son compagnon: & ne falloient d'auoir tous les ans de grosses disputes & querelles touchant cela. L'vn de ceux-cy (Pulfio) cepẽdãt qu'on estoit au plus fort du combat sur le rempar; & à quoy (dit il) songes tu Varenus, ne quelle plus belle occasion attends tu de faire preuue de ta vertu? Ce iour icy decidera noz differends: ce disant, il se iette hors de la trenchée, & là où estoit la plus grosse foulle d'ennemis, se va fourrer dedans à corps perdu. Varenus ne faict point nomplus du restif, mais le suit tout soudain, craignant l'estime qu'on en auroit. Incontinent apres, Pulfio esbranle son iauelot & le lance à trauers les ennemis, dont il en passe vn d'outre en outre, qui s'aduançoit hors de la troupe. Cestui-cy atteinct & porté par terre, ses compagnons le couurent de leurs pauoys, & chargeãs tous ensẽble sur Pulfio ne luy dõnẽt le loisir de se retirer. Là dessus sõ escu est embroché & faulse à iour d'vn dard court & aigu, qui s'arreste dans la courroie de sa ceinture. Le coup destorna de fortune le fourreau de l'espée, tellement que la voulant tirer il n'en peut venir à bout. Alors les ennemis le voians ainsi empesché, se iettẽt dessus luy; & Varenus son ennemy vient au secours, qui laide tout à point, parquoy toute la foulle quitte là

soudain

ſoudain Pulfio,& ſ'adreſſe à cettui-cy,cuidãs que l'autre euſt eſté perſé de ce dard. Varenus ſe deffend à coups d'eſpée, & en aiãt tué vn,rẽbarre les autres:mais comme il les pourſuit vn peu trop ardemment,eſtant repouſé en vn panchant il trebuſche. Pulfio à ſon tour vient pour le reſcourir qu'il eſtoit deſia enclos, & tous deux apres en auoir pluſieurs mis à mort,ſe retirerẽt ſains & ſaues dans les rempars auec vne tresgrande louenge. Ainſi la fortune en ceſt eſtrif & cõtention les *torne-vira l'vn & l'autre, en ſorte que chacun deux ſecourut & deliura ſõ aduerſaire,ſans qu'on peuſt diſcerner lequel de proëſſe & vaillance deuoit eſtre preferé à l'autre. Or de tant plus q̃ le ſiege & les aſſauts des ennemis ſe rẽforçoiẽt de iour en iour,principalement que la plus grande partie des ſoldats eſtans bleſſez,les choſes ſe trouuoient reduittes à vn fort petit nombre de gens de deffence; tant plus ſouuent auſſi on depeſchoit lettres & meſſages à Ceſar,dont pluſieurs furẽt pris & executez à la veuë propre des noſtres, auec martires & tourmens. Parmy les Tourneſiens eſtoit vn nommé Vertico,de noble maiſon,lequel dés le commancement de ce ſiege ſ'en eſtoit fuy deuers Ciceron,& luy auoit donné ſa foy. Il faiẽt tant enuers vn ſiẽ ſeruiteur ſoubs promeſſe de le mettre en liberté, & luy faire encore tout plein d'autres grãds biẽs & recõpẽſes, qu'il ſe cõdeſcẽd de porter des lettres à Ceſar:Les aiant attachées à

* Verſauit. Quelques vns liſent ſeruauit, qui n'eſt pas toutesfois à propos.

ſon partuiſanō, il ſ'en va à tout; & cōme celuy qui eſtoit Gaulois ſ'eſtant fourré parmy les Gaulois ſans qu'on ſapperceuſt ny doubtaſt de rien, paſſe outre & arriue à ſauueté deuers Ceſar, lequel voit par là le danger où eſtoit Ciceron & la legion.

XII. CESAR enuirō les cīq heures du ſoir aiāt receu les lettres, depeſche tout ſoudain vn courrier en Beauuoiſis à M. Craſs⁹ Queſteur, qui auoit ſa garniſon à vj. ou vij. lieues delà, luy mandāt de partir ſur la minuit pour le venir trouuer en diligence. Craſs⁹ ſ'en viēt quāt & le courrier. Il en enuoie vn autre à C. Fabi⁹, pour amener ſa legiō en Arthois, par où il falloit qu'il paſſaſt: & eſcript à Labienus de ſ'ē venir auec la ſiēne vers Tournay, ſi d'auēture quelque occaſion legitime ne l'en empeſchoit. Au demeurant ne voiant pas qu'il deuſt attendre le reſte de ſes forces, pource qu'elles eſtoient trop eſloignées, il aſſemble enuiron quatre cens cheuaux des plus prochaines garniſons: Et ſur les neuf ou dix heures aiant eu nouuelles de la venue de Craſſus par les auant-coureurs, il faict encore ce iour là cinq lieues; commettant en ſon lieu Craſſus à Cambray auec vne legion, pource qu'il y laiſſoit tous les bagages de l'armée, les oſtages des citez, les lettres & papiers publiques, & le bled qu'il auoit faict amener pour paſſer l'hyuer. Fabius d'autre part, ſuiuant ce qui luy eſtoit commandé n'ayant gueres tardé, le vint rencontrer ſur le chemin auec ſa legion: mais La-

Ceſar laiſſe en ſa place Craſſus à Cambray.

bienus qui auoit desia sceu la mort de Sabinus, & la deffaicte de ses trouppes, se voiant auoir sur les bras toutes les forces des Trieuois, eut pœur que s'il deslogeoit ainsi à la haste, l'on ne pensast qu'il s'enfuiist, & pourtant ne se trouuast biẽ empeschẽ à soustenir l'effort & assaut des ennemis; mesmement que la victoire encore toute recente leur haulsoit le cueur: parquoy il faict vne depesche à Cesar, par laquelle il luy remonstre auec quel dãger il tireroit la legion hors du fort : luy mande bien au long comme les choses estoiẽt passées au païs de Liege, & l'aduertist que toutes les forces des Trieuois tant de cheual que de pied, s'estoiẽt campées à moins d'vne lieue pres de luy. Cesar trouue bon son aduis, & combien que de l'attente de trois legions il fust reduit à deux, mettant neantmoins toute la ressource du commun salut en sa diligence, il s'en vient à grandes iournées au païs de Tournay, où il entend des prisonniers l'estat de Ciceron, & en quel peril sont ses affaires. Alors il appelle vn homme d'armes François, auquel à force de promesses il persuade de luy porter vne lettre escripte en Grec, afin que si d'auẽture les ennemis la prenoient, nostre dessein ne fust par eux congneu: Que si d'auenture il ne pouuoit entrer dãs le fort, il l'instruit de l'attacher à la cordellette d'vn dard, & la lancer au dedans des rempars. La teneur estoit que s'estant acheminé auec les legions, il seroit incontinẽt deuers luy; & l'ad-

Sage aduis de Labien.

Voiez l'annotation.

moneſte de perſeuerer ce pendant en ſon accouſtumée vertu & valeur. Le Gaulois craignant le danger, darde vn iauelot comme il luy auoit eſté dit, lequel de fortune ſe planta cõtre vne tour, où il demeura deux iours attaché ſans eſtre aperceu des noſtres. Au troiſieſme vn ſoldat l'aiant veu, l'arrache, & le porte à Ciceron, lequel apres auoir leu la lettre, en faict le recit à l'aſſemblée des ſoldats, dont ils furent tous grandemẽt conſolez & reſiouïz. Deſia pouuoit on biẽ diſcerner de loing la fumée des feuz & bruſlemens, ce qui oſta toute la doubte que lon pouuoit auoir de la venue des legions: Dont les Gaulois aians eu les nouuelles par leurs eſpies, leuent le ſiege, & ſ'en vont auec toutes leurs forces au deuant de Ceſar, leſquelles pouuoient eſtre de ſoixante mille combattans. Au moien dequoy Ciceron ſe voiant en liberté, redemande au meſme Vertico ce Gaulois dont nous auons parlé cy deſſus, pour porter encore des lettres à Ceſar; par où il l'aduertiſt d'aller ſagement en beſongne, & auoir l'œil au guet, parce que les ennemis l'auoient quicté pour aller à luy auec tous les gens qu'ils auoient. Ces lettres luy aians eſté apportées enuirõ la minuict, il les communique aux ſiens, & les prepare & cõfirme à la bataille: Puis le lendemain au poinct du iour il deſloge, & aiant faict vne bonne lieuë, il deſcouure au delà d'vn vallon & d'vn ruiſſeau ce grand hourt d'ennemis. C'eſtoit de vray choſe

Soixãte mil le Gaulois contre ſept ou huict mille Romains.

Ceſar ne faict rié ſãs conſeil.

bien hazardeuſe de ſattacher à vne telle multitude en lieu deſaduantageux; & pourtant puis qu'il ſçauoit que Ciceron eſtoit deliuré du ſiege, il eſtima de pouuoir bien relaſcher quelque peu de ſa celerité accouſtumée, tellement qu'il ſarreſte, & ſe fortifie au lieu le plꝰ idoine qu'il peult choiſir. Et combien que ſon camp fuſt de ſoy fort petit, cõme n'y aiant pas à grãde peine ſept mille hommes, encore ſans aucuns bagages, neantmoins il ſe ſerre & retranche dãs des chemins eſtroits tout autant que faire ſe peut, pour ſe rendre du tout contemptible à l'ennemi. Et cependant aiant enuoié ſes coureurs de coſté & d'autre pour deſcouurir, il ſinforme de l'endroict où l'on pourroit plus aiſéement paſſer le vallon. Ce iour là y aiant eu quelques eſcarmouches des gens de cheual ſur le bord de l'eau, les vns & les autres ſe contiennẽt dans leur logis: Les Gaulois, pource qu'ils attendoient du renfort qui n'eſtoit encore arriue: Ceſar, ſi d'auẽture ſoubs vne feincte d'auoir paour, il pourroit point attirer les ennemis, afin de combattre au deça du vallon pres de ſon fort: ſ'il ne le pouuoit faire, qu'à tout le moins aiant recongneu les aduenues, il peuſt auec moins de danger paſſer de l'autre part. Tout incontinẽt qu'il fut iour, la caualerie des ennemis ſen viẽt droict au camp, & attache l'eſcarmouche auec noz gẽs de cheual: ſur quoy Ceſar de propos deliberé leur cõmande de reculler, & ſe retirer au dedãs des rempars, leſ-

Vn meſme effet à deux diuers fins.

quels il fait haulſer tout autour, & eſtoupper les portes; le tout auec la plus grande confuſion & apparence de crainte dont il ſe peut aduiſer: deſquelles choſes les ennemis affriandez paſſent leur armée, & la rengent en bataille en lieu mal propre. Et comme les noſtres ſe fuſſent tout expres leuez de deſſus la cortine, eux ſ'approchent tout contre, & faiſans voller de toutes parts infinis traicts & coups de pierre dedans le fort, enuoient des trompettes aux quatre coings crier & publier à haulte voix, que ſ'il y a aucun ſoit Gaulois, ſoit Romain qui vueille paſſer de leur coſté, cela leur eſtre permis ſans craincte de peril quelcõque, iuſques à l'heure de tierce: par apres q̃ le moiẽ n'y ſeroit plus. Et ſi fort meſpriſerent les noſtres, que pource qu'ils n'auoient pas opinion de pouuoir enfoncer les portes, qui n'eſtoiẽt toutesfois bouchées que ſuperficielement, & auec vne ſimple crouſte de gazon, ils ſe mirent, les vns à rompre & arracher à belles mains le rempar, les autres à combler le foſſé. Alors Ceſar faiſant vne ſaillie par toutes les iſſues, & laſchant ſa caualerie apres, les tourne en fuitte de plain ſaut: en ſorte que pour le faire court, il n'y eut perſonne qui ſ'arreſtaſt à combattre; & en tua vn grand nombre, les deſpouillant entierement de leurs armes. Mais il fit difficulté de pourſuiure le reſte plus auant, pource qu'il y auoit des bois & mareſcages entre deux, * & il ne ſe vouloit pas hazarder au

Inſolence des Gaulois.

* Voyez l'anotatió.

moindre dãger qui luy euſt peu ſuruenir. Le meſme iour auec ſes trouppes ſaines & ſauues il arriue deuers Ciceron; & ſ'eſmerueille fort des tours, mantelets, & engins de batterie des ennemis, enſemble de leurs foſſez & rempars. Aiant puis apres faict vne reueuë de la legion, il treuue qu'il n'y en a pas de dix vn qui ne ſoit bleſſé: De toutes leſquelles choſes il viẽt à imaginer auec quel peril, & quelle reſiſtence eſtoit paſſé ceſt affaire. Louë Ciceron ſelon ſon merite, & la legion pareillement: appelle les Capitaines l'vn apres l'autre, & les conducteurs de mille hommes, que par le teſmoignage & rapport de Cicerõ il auoit ſceu ſ'eſtre portez en gens de bien: entend plus à plain des priſõniers la defortune de Sabinus & de Cotta; & le lendemain en plaine aſſemblée racompte comme cela eſtoit aduenu: conſole & raſſeure les ſoldats, & leur remonſtre que ceſte perte aiant eſté receüe par la faulte & temerité de ſon Lieutenãt, on la debuoit d'autãt ſupporter auec meilleur courage, que par la grace & beneficence des dieux immortels, & la vertu d'eux tous elle auoit eſté vengée, dont la ioye aux ennemis, ne la faſcherie pour eux n'en auroient pas eſté longues. Ce temps pendant, les nouuelles de ceſte victoire ſont portées à Labienus par le moïen de ceux de Reims, d'vne diligẽce incroiable: Car encore qu'il fuſt eſloigné du ſeiour de Ciceron de quinze bõnes lieues, & que Ceſar n'y fuſt arriué qu'vn peu

apres l'heure de none, neantmoins auant qu'il fut minuict il ſe leua vn bruit aux portes du cãp, par lequel ſecrettement ils luy faiſoient entendre ceſte victoire, & ſ'en congratuloient auecques luy.

XIII. Induciomar ſe retire.

CES NOVVELLES eſtans paſſées outre aux Trieuois, Induciomarus qui auoit deliberé d'aſſaillir le lendemain le fort de Labienus, ſ'en fuit la nuict, & remmena toutes ſes forces en ſon païs. Ceſar renuoia lors Fabius auec la legiõ en ſa garniſon accouſtumée: & luy auec trois autres departies en trois endroicts ſe delibera de ne bouger d'auec l'armée tout le reſte de l'hyuer, à cauſe de tant de troubles & eſmotions ſuruenues en la Gaule. Car ceſte deſconuenue de la mort de Sabinus aiant eſté diuulguée, toutes les citez preſque conſultoient de prendre les armes, & enuoioient meſſagers & Ambaſſades de toutes parts, pour ſ'enquerir ſongneuſement de la reſolution que les autres voudroiẽt prendre, ne d'où ſe forgeroit l'ouuerture de ceſte guerre: & faiſoient la nuict des aſſemblées en lieux ſolitaires & deſuoiez, de ſorte qu'il ne ſe paſſa pres qu'vn ſeul iour durant tout ceſt hyuer, ſans quelque nouueau ſoucy pour Ceſar, & qu'il n'euſt des aduertiſſemens de ces conuenticules & entrepriſes. Meſmement le Queſteur L. Roſcius qu'il auoit commis ſur la troiſieſme legion, luy fit entendre comme vn grand nombre de François des villes de Bretagne qu'on

Nouuelles eſmotions en la Gaule.

gne qu'on appelle les Armoriques ſ'eſtoient aſſéblez pour luy aller courir ſus,&ven⁹cãper à deux lieues deſia pres de luy : mais auſſi toſt q̃ les nouuelles de ſa victoire furẽt arriuées,ils ſ'en eſtoient retournez à telle haſte , que leur deſlogement reſſembloit vne vraie fuitte. Au moien dequoy Ceſar aiant faict venir deuers luy les chefs & gouuerneurs de chaque cité,en faiſant paour aux vns de ce qu'il diſoit ſçauoir leurs brigues & menées, & admoneſtant gracieuſement les autres, retint la plus grand' part de la Gaule en obeiſſance & debuoir.Ceux de Sens neantmoins (qui ſont vn peuple fort puiſſant & de grãde authorité parmy les François)ſ'eſtans efforcez de tuer Cauarinus que Ceſar leur auoit dõné pour Roy ; le frere duquel Moritaſgus à l'arriuée de Ceſar en la Gaule & ſes predeceſſeurs au parauant auoient iouy de la meſme dignité;ceſtui-cy aiant deſcouuert leur complot ſ'en eſtoit fuy,&eux l'auoient pourſuiui iuſques ſur la frontiere,& debouté de ſon royaume & de ſa maiſon : Aians puis apres enuoié des Ambaſſadeurs à Ceſar pour ſe purger de ceſte faute , comme il euſt ordonné que tout le Senat vinſt deuers luy,ils n'en voulurent rien faire.Tãt de credit eut enuers ces nations Barbares ſ'eſtre trouuez quelques chefs pour entreprẽdre la guerre,& apporta cela tel changement de volontez à tous,qu'hors mis ceux d'Authũ & de Reims que

Grande prudence de Ceſar à eſteindre les troubles qui ſe preparoient.

Ceſar auoit touſiours eu en fort eſtroicte recommandation & reſpect, les vns pour leur ancienne & continuelle fidelité enuers le peuple Romain: les autres pour le deuoir que nagueres ils auoiẽt fait en la guerre de la Gaule, il ne ſe trouua à grãd peine vne ſeule cité qui ne nous fuſt ſuſpecte. Ie ne ſçay pas quãt à moy ſi l'on ſ'en doit beaucoup eſmerueiller ou nõ, tãt pour pluſieurs autres raiſons, que principalement pource que ceux qui de hardieſſe & valeur au faict des armes, ſouloient eſtre preferez à tous autres peuples & nations, euſſent vn grand regret d'auoir tant perdu de ceſte reputation, qu'il leur falluſt ainſi ſouffrir le ioug & empire du peuple Romain: mais les Trieuois, & Induciomarus ne ceſſerent tout le long de l'hyuer, de depeſcher des Ambaſſadeurs delà le Rhin, pour ſoliciter les citez, & leur offrir de l'argent; alleguans qu'vne grande partie de noſtre armée aiãt eſté miſe à mort, le reſte eſtoit fort peu de choſe. Si ne peurent ils toutesfois perſuader à vne ſeule de paſſer l'eau: Car aians par deux fois eſprouue comme ils diſoient, combien en valoit l'aulne, à la guerre d'Ariouiſtus premieremẽt, puis au paſſage de ceux de Francfort & de Heſſe, ils ne vouloient plus tenter la fortune. Induciomarus fruſtré de ceſte eſperance, ne laiſſa pas pour cela de leuer gens, les exerciter aux armes, tirer des cheuaux de ſes voiſins, & aſſembler tous les

Brigues des Trieuois

Diligence & appreſts d'Induciomarus.

bannis & condemnez de la Gaule, ſoubs de grandes attentes & promeſſes. Tellement qu'il ſ'eſtoit deſia acquis vn ſi grãd credit, que de tous coſtez accoutoient des Ambaſſades deuers luy, recherchans & en public & en particulier ſon amitié & ſupport. Quand il vit qu'on le venoit ſi volontairement trouuer, & que d'vn coſté ceux de Sens, & de Chartres eſtoiẽt eſguillonnez d'vn remords des choſes par eux commiſes: d'vn autre le peuple de Tournay, & de Boſleduc ſ'appreſter pour faire la guerre au Romains; & qu'il n'auroit pas faute de gens qui pour leur plaiſir ſe viendroient ioindre à luy, ſi vne fois il ſe mettoit en cãpagne, il faict publier vne aſſemblée en armes. Cela eſt à la mode des Gaulois vne entrée & ouuerture de guerre, là où par ordonnãce publique tous les ieunes hõmes au deſſus de quinze à ſeize ans ſont tenus de cõparoiſtre, armez & equippez de ce qu'il faut: & qui arriue le dernier eſt cruellement mis à mort en la preſence de tout le monde, apres auoir eſté crucié par toutes ſortes de martires & tourmẽs. Là il declare ennemi de la choſe publique Cingẽtorix ſon gẽdre chef de l'autre factiõ, lequel, ainſi que nous auõs dit cy deſſus tenoit le party de Ceſar. Puis dit tout haut, ſi que chacun le pouuoit oyr, comme il auoit eſté appellé par les citez de Sens, & de Chartres, enſẽble de pluſieurs autres, & qu'il les iroit trouuer par le

Tite Liue au 21. liure & Tacitus en ſa Germanie.

Cy deuant au ſecond chapitre du preſent liure.

territoire de Reims lequel il destruiroit entieremẽt. Mais auant toutes choses qu'il vouloit aller assaillir le fort de Labienus: & là dessus ordonne ce qu'il vouloit estre faict. Labienus estoit logé bien seurement, tant de l'assiette naturelle du lieu que par la fortification qu'il y auoit faict faire, & ne craignoit pas qu'on luy peust nuire là dedans, ne à luy, ne à la legion: Parquoy il ne pensoit sinõ à ne laisser point eschapper l'occasiõ d'exploicter quelque bonne chose. Aiant donques esté aduerti par Cingentorix & ses parens, de la harengue d'Induciomarus en ceste assemblée generale, il escript aux citez prochaines, & faict venir des gẽs de cheual de toutes parts, ausquels il donne vn rendez-vous à certain iour. Induciomarus ce pẽdant tous les iours presque, auec sa caualerie se promenoit à l'entour du fort, tantost pour le recongnoistre, tantost pour deuiser auec ceulx de dedans, & les espouuenter. Le plus souuent encore ses gensdarmes dardoient des iauelots sur les rempars: Mais Labienus tenoit ses gens enfermez, renforceant par toutes les sortes & manieres dont il se pouuoit aduiser l'opiniõ de sa crainɛte. Et comme iour par iour Induciomarus auec vn plus grand mespris & contemnement ne faillist à s'approcher du fort: vne nuict aiant mis dedans les gens de cheual qu'il auoit faict venir de toutes les citez circonuoisines, il fit si bonne gar-

Les Romains ont souuent vsé de cette ruse enuers les Gaulois.

de, & retint si songneusement vn chacun, qu'en sorte quelconque cela ne peut estre descouuert, ne rapporté aux Trieuois. Sur ces entrefaictes Induciomarus selon ce qu'il auoit accoustumé de faire, s'en vient deuant le fort, & passe là autour la plus grand part de la iournée: Les gens de cheual tirent dards à foison, & à beaux outrages & paroles iniurieuses appellent les nostres au combat. Ne leur aiant esté rien respondu, quand bon leur sembla sur le soir ils se retirerent escartez & en desordre: lors tout soubdain Labienus faict sortir par les deux portes toute la caualerie, & leur commande tresexpressement qu'apres qu'ils auroient esbranlé & mis en fuitte les ennemis (ce qu'il preuoioit bien debuoir estre tout ainsi qu'il aduint) ils chargeassent vnanimement sur Induciomarus, sans que personne s'amusast à frapper vn seul coup, que premier on ne l'eust veu estendu sur la place; Car il ne luy vouloit pas donner le loisir d'eschapper ce pendant qu'on s'arresteroit aux autres: Parquoy il promect de grandes recompenses à ceulx qui le mettroient à mort, & enuoie les legionnaires à la queuë des gens de cheual pour les soustenir. La fortune fauorise & appreuue son intention: & cõme tous en voulussent à vn seul Induciomarus, aiant esté surpris au passage de la riuiere, il fut tué là, & sa teste apportée dans le camp. Les gens de cheual à leur

La retraicte des Gaulois ordinairement en desordre.

La mort d'vn chef d'armée importe touſiours beaucoup.

retour pourſuiuirẽt le reſte, & paſſerent par le fil de l'eſpée tous ceux qu'ils peurent ratteindre. Leſquelles nouuelles entendues, toutes les forces qui ſ'eſtoiẽt aſſemblées du Liege, & de Tournay ſe retirerent, tellement que Ceſar du depuis eut vn peu la Gaule plus paiſible.

LE SIXIESME LIVRE DES COMMENTAIRES DE IVLES CESAR DES GVERres de la Gaule.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS principaux du contenu en ce preſent liure.

Ceux de Tournay, de Sẽs, & de Chartres, les Cleuois auſsi, & les Gueldrois eſpouuentez de la diligence & des forces de Ceſar, ſe rendent de nouueau & viennent à obeiſſance. Chap. 1.

Labienus aiant deffaict les Trieuois en vne groſſe rencontre, recouure le pays, en chaſſe ceux du party d'Induciomarus, & le met és mains de Cingentorix. Chap. 2.

Ceſar paſſe vne autrefois le Rhin pour aller contre les Suaues. Chap. 3.

Des factions & partialitez des François; enſemble de la Religion, mœurs & couſtumes d'iceux. Chap. 4.

Des façons de faire des Allemans, & de quelques animaux eſtranges de la foreſt Hercynie qui ne ſe treuuent point ailleurs. Chap. 5.

Ceſar eſtant de retour en la Gaule, enuoie Baſile auec la caualerie pour ſurprendre Ambiorix, lequel ſe ſauue à la fuitte. Chap. 6.

Ceux de Vveſtphalie paſſent le Rhin pour venir ſaccager le pays du Liege, & delà vont aſſaillir le fort de Ciceron. Chap. 7.

Les Vveſtphaliens aians failli leur entrepriſe, ſen retournent en leur pays. Ceſar apres auoir faict le gaſt au Liege faict trencher la teſte à Accon.

I. CESAR pour beaucoup de raiſons attẽdãt vne plus groſſe emotion en la Gaule, ſe delibere d'ẽuoier faire vne nouuelle leuée par M. Silanus, C. Antiſtius Rheginus, & T. Sextius ſes Lieutenans. Faict requerir quant & quant Pompée proconſul, lequel eſtoit aux portes de Rome auec charge & pouuoir pour le ſeruice de la choſe publique, d'ordonner aux gens de guerre de la Lombardie auſquels il auoit faict preſter le ſerment, de ſe retirer ſoubs leurs enſeignes, & ſacheminer deuers luy: eſtimant que cela importeroit beaucoup à l'aduenir, pour l'eſtime & opinion que la Gaule en auroit de veoir les moiens de l'Italie eſtre tels, q̃ tout ce qui auoit eſté receu de perte & de dõmage en ceſte guerre, ſe pouuoit non ſeulement reparer en peu de iours, mais ſaccroiſtre encore d'vne force beaucoup plus grande. Ce que Pompée aiant octroié au bien publique, & à leur commune

Ceux qui ont charge d'armée ne peuuent par les loix Romaines entrer dans la ville. Plutarque en la vie de Pompée.

mune amitié : la leuée eſtant ſi promptement faicte par ſes gens, trois legions auãt que l'hyuer fuſt paſſé miſes ſus & conduictes à ſauueté, & le nombre des compagnies qui auoiẽt eſté perdues auec Cotta & Titurius redoublé: il monſtra bien & par ſa diligence, & par les forces qu'il auoit, ce que pouuoient la diſcipline & les facultez du péuple Romain. Induciomarus mis à mort, comme nous auons dit cy deſſus, l'authorité & ſuperintendence eſt par les Trieuois miſe és mains de ſes proches parens: leſquels ne faillent tout incõtinent de ſoliciter les Allemans de là autour, & leur offrir de groſſes ſommes de deniers. N'aians peu rien faire auec leurs voiſins, ils eſſaient les autres plus eſloignez, & font tant qu'ils attirent quelques citez à leur deuotion, leſquelles il liguẽt les vnes auec les autres par ſerment mutuel : leur donnent des oſtages pour ſeureté de l'argent : & aſſocient de compagnie Ambiorix auec eux, par confederation & alliance. Leſquelles choſes entendues, Ceſar qui ſe voioit à la guerre de tous coſtez: les peuples de Tournay, de Boſleduc, & de Gueldres, enſemble tous les Allemans de deça le Rhin eſtre en armes : ceux de Sẽs n'auoir point voulu obeir au commandement qu'il leur auoit faict faire de le venir trouuer, ains briguer, & ſentrentendre auec les Chartrains, & autres citez prochaines: les Allemans eſtre practiquez par continuelles Ambaſſades les vnes ſur les autres:

Car trois legions font trente compagnies, là où il n'y en auoit eu que quinze perdues.

Vers la fin du liure precedent.

congneut bien qu'il luy failloit penſer d'heure à ſes affaires. Parquoy l'hyuer n'eſtoit pas encore du tout dehors, qu'aiant raſſemblé quatre legiõs les plus prochaines, il ſ'en alla ietter au deſpourueu dedans le territoire de Tournay, où auant qu'on ſe peuſt ny amaſſer ny enfuir, il ſurprit vn grand nombre de peuple & de beſtail, qu'il donna en proie à ſes ſoldats: & gaſta tout le plat païs, ſi bien qu'à la parfin le reſte fut contrainct de venir à compoſition & luy bailler des oſtages. Ceſte courſe ainſi promptement depeſchée; il remmena de rechef les legions en leurs garniſons. Or ſ'eſtãt aſſemblée la diette de la Gaule au commãcement du printemps ſuiuant ce qu'il auoit ordonné, toutes les autres citez ſ'y trouuerent, excepté celles de Sens, Chartres, & Trieues, ce qu'il prit pour vne entrée de guerre & de reuoltemẽt. Et pourtant afin de donner à congnoiſtre qu'il vouloit laiſſer toutes autres choſes en arriere, il tranſporta ceſte aſſemblée en la ville des Pariſiens ditte Lutece, leſquels eſtans voiſins de ceux de Sens auoient autrefois (de la ſouuenance meſme de noz peres) contracté vne bien eſtroitte alliance auec eux: mais à ce que lon diſoit ils n'auoient pas eſté participans de ceſte entrepriſe. Cela prononcé du haut de ſon tribunal, le meſme iour il part auec toute l'armée pour aller droict à Sens, où il arriue à grandes traictes. Ce temps pendant Accon qui auoit eſté autheur de l'eſmeu-

Au liure precedent, cha. 13.

La diette remiſe de Cambray à Paris.

te, n'eut pas plus toſt le vent de ſa venue, qu'il commanda au peuple de ſe retirer viſtement dedans les places fortes: mais comme ils eſtoiẽt encore apres, & auant que cela peuſt eſtre executé, voicy qu'on leur vient dire que les Romains eſtoient deſia là tout aupres: Parquoy il leur fut force de ſe departir de ce propos, & enuoier des deputez deuers Ceſar pour demander pardon; interpoſans les Authunois à cela, en la protection deſquels ils auoient touſiours eſté. Ceſar à la requeſte de ceux cy, leur pardõne volontiers, & reçoit leurs excuſes en paiemẽt; pource qu'il voioit bien que la ſaiſon de l'eſté debuoit plus toſt eſtre emploiée à la guerre qui le menaçoit, qu'à ſamuſer à faire & parfaire des proces criminels. Leur aiant donques demandé cent oſtages, il les donna en garde à ceux d'Authun. Les Chartrains enuoierent pareillement leurs deputez & oſtages, ſeſtans aidez de l'interceſſion de ceux de Reims, en la ſauuegarde deſquels ils ſeſtoient mis, & eurent la meſme reſponce. Ceſar puis apres acheua la diette tout à loiſir, impoſant aux citez les gens de cheual qu'elles debuoient contribuer. Ceſt endroict de la France eſtant ainſi pacifié, il ſarreſte du tout & de penſée & de volonté à la guerre cõtre les Trieuois, & Ambiorix; ordonnant à Cauarin⁹ de le ſuiure auec la caualerie de Sẽs, afin d'obuier aux troubles qui euſſent peu ſourdre, tant à cauſe du deſpit & mal-talent de ceſtui-cy, que de

Les moindres & plus foibles citez ſe régẽt ſoubs l'appuy des pl⁹ puiſſantes: cõme Sens ſoubs Authũ: & Chartres ſoubs Reims.

Prudẽce de Ceſar pour n'irriter par trop vn peuple.

la haine de ſes citoiens, laquelle de vray il auoit bien meritée. Et aiant ainſi ordonné toutes choſes, pource qu'il eſtoit biẽ aſſeuré qu'Ambiorix ne viendroit point à la bataille, il diſcouroit en ſon eſprit ce que d'ailleurs il voudroit faire. Les Gueldrois eſtoient contiguz à la frontiere du Liege, couuers de coſté & d'autre de mareſcages & foreſts, leſquels ſeuls de tous les peuples de la Gaule, n'auoient onques enuoié leurs deputez deuers Ceſar pour auoir paix; & ſi il ſçauoit biẽ qu'Ambiorix auoit grande accoinctance & familiarité auec eux, & que par le moien des Trieuois ils auoient eu accez & amitié aux Allemans: il ſaduiſa qu'il luy falloit retrancher ce ſecours auãt que de luy aller courir ſus, de pœur qu'eſtant reduict au deſeſpoir, il ne fallaſt cacher dans le païs de Gueldres, ou que luy-meſme ne fuſt contrainct de combattre auec ceux de delà le Rhin. S'eſtant arreſté à ceſte opinion, il enuoie tous les bagages du camp à Labienus au païs de Trieues, & deux legions de renfort: Et luy auec vn camp volant de cinq autres ſachemine contre les Gueldrois: leſquels ſans autrement ſamuſer à ramaſſer des gẽs, ſe confiãs du tout ſur la force & deffence du lieu, ſenfuirent ſoudain dans les bois & fondrieres, portans leurs biens quant & eux. Mais Ceſar apres auoir parti ſes forces auec C. Fabius l'vn de ſes Lieutenans, & le Queſteur M. Craſſus; & faict en diligence dreſſer des ponts, entre dedans par

Ceſar gaſte le pays de Gueldres pour faire venir le peuple à cõpoſition.

trois endroits, met le feu aux villages & edifices, & se saisit d'vn grãd nõbre de prisonniers & de bestail. Dequoy les Gueldrois se voiãs pressez, enuoierent leurs deputez deuers luy, demander la paix. Aiãt pris des ostages d'eux, il leur declare qu'il les tiẽdra pour ẽnemis, s'ils reçoiuẽt en leurs confins ne Ambiorix, ne hõme venant de sa part. Cela faict, & les affaires asseurez de ce costé là, il laisse Comi⁹ auec quelq̃ nõbre de cheuaux, pour la garde du païs: & passe outre cõtre les Trieuois.

PENDANT que Cesar est occupé à ce que dessus, les Trieuois aiãs assemblé vne grosse troupe de gens de cheual & de pied, faisoient leurs apprests pour aller donner sur Labienus, lequel auec vne legion auoit passé l'hyuer sur leurs frontieres, & desia n'estoient pas à plus de deux iournées loing de luy: quand ils ont aduertissement que les deux legions que Cesar enuoioit estoient arriuées: Parquoy s'estans campez à quatre lieuës de là; ils se deliberent d'attendre le secours des Allemans. Ce dessein des ennemis descouuert par Labienus, il pensa que leur outrecuidance luy pourroient bien apporter quelque commodité de les combattre: tellement qu'il laisse cinq enseignes de gens de pied à la garde du bagage, & s'achemine auec les vingtcinq qui restoient, & vne bonne trouppe de gens de cheual cõtre les Trieuois, s'en allant parquer à vn quart de lieuë seulement loïng de leur camp. Entre Labienus & l'en- II.

Frontinus liur. 2. ch. 5.

nemi estoit vne riuiere fascheuse & malaisée pour raison de ses riues droictes & hautes : laquelle il n'auoit n'y volonté de passer, ny ne pensoit pas qu'eux s'en vouluſſent mettre en debuoir, ioinct que l'esperance du renfort leur croissoit de iour à autre. Il declare en plain conseil deuant tous, que puis que les Allemans estoient si pres à ce que l'on disoit, il ne se vouloit point mettre en danger à son escient luy ne l'armée : & pourtant que le lendemain à l'aube du iour il desfogeroit. Celà fut tout incontinent rapporté aux ennemis, ainsi que parmi vn si grand nombre de gendarmerie Gauloise, le naturel en forçoit quelques vns de fauoriser leurs affaires : Mais sur le soir Labienus aiant faict appeller les colonnels, & les conducteurs des premiers rengs, il leur fait entendre son intention: Et afin de donner aux ennemis plus d'apparẽce de craincte & effroy, commande de desloger en plus grand bruict & desordre, que ne porte la coustume du peuple Romain ; de sorte que par là il rendit son partement du tout semblable à vne fuitte. Cecy pareillemẽt pour estre les deux camps si pres l'vn de l'autre, est par les espies rapporté aux ennemis auãt qu'il fuſt iour. A grand' peine l'arrieregarde estoit hors de l'enceincte & closture du camp, quand les Gaulois s'entre-courageans l'vn l'autre, de ne laisser eschapper de leurs mains vne proye toute euidente ; & que ce seroit trop de longueur d'at-

Cautele de Labienus.

Legiereté & simpleſſe des Gaulois.

tendre l'arriuée des Allemans, puis que les Romains eſtoient ainſi eſpouuẽtez; ne leur honneur ne ſçauroit permettre, de n'oſer aſſaillir auec de telles forces vne petite poignée de gens, meſmement toute embarraſſée, & qui fuioit deſia à vau de routte; ne fõt plus de difficulté de paſſer l'eau, & de venir à la charge en lieu deſ-aduantageux & mal propre. Labienus auſſi qui ſ'eſtoit bié douté qu'il en aduiẽdroit ainſi, afin de les attirer tous deça la riuiere, marchoit tout bellement auec la meſme feinte & diſſimulation, faiſant paſſer deuant les bagages, & les arreſter ſur vn petit tertre là aupres. Et alors, vous auez (dit il) mes compagnons l'opportunité que vous auez demandée, & tenez l'ennemy en lieu empeſché & contraint: monſtrez donques le meſme debuoir ſoubs noſtre conduitte, que vous auez ſouuentesfois faict veoir à voſtre chef ſouuerain, & vous propoſez qu'il ſoit icy en perſõne pour veoir ce q̃ vo⁹ ferez. Quant & quãt il cõmande de retourner les enſeignes deuers l'ennemy, & y dreſſer la pointe du bataillõ: & aiãt laiſſé quelque peu de caualerie pour la garde & ſeureté des bagages, depart & ordõne le reſte ſur les eſles. Tout incontinent noz gens leuans vn haut cry, lancent leurs dards & iauelots contre les ennemis: leſquels quant ils virent outre toute eſperance, ceux qu'ils croioient fermement prendre deſia la fuitte, venir le teſte baiſſée droit à eux, ne peurent pas ſeulement endurer leur pre-

Le meſme au 7. liure, chap. 11.

mier choc, mais de plaine arriuée tournerent le dos, pour se retirer és forests prochaines: surquoy Labienus les chassant à toute bride auec les gens de cheual, en mit à mort vn grand nombre, prit force prisoniers, & peu de iours apres recouura la cité & le païs. Car les Allemans qui venoient au secours aians entendu la deffaicte des Trieuois, s'en retournerent en leurs maisons; & auec eux les parẽs d'Induciomarus, lesquels aiãs esté autheurs de la rebellion les suiuirent, & abandonnerent Trieues: tellement que l'authorité & superintendence fut remise és mains de Cingentorix, que nous auons mõstré cy deuãt auoir tousiours perseueré en sa fidelité & debuoir.

Deffaicte des Trieuois.

III. CESAR à son retour de Gueldres au païs de Trieues, proposa de passer le Rhin pour deux causes; l'vne que delà on auoit enuoié secours aux Trieuois contre luy, l'autre pour empescher qu'Ambiorix n'y fist sa retraicte. Cela arresté en sõ esprit, il se delibere de faire dresser vn põt quelque peu audess⁹ de l'endroit où il auoit auparauãt passé sõ armée; lequel fut acheué en peu de iours sur le premier dessein, par vne extreme diligence & labeur des soldats. Aiant donques laissé vne grosse garnison dãs le païs de Trieues pour la garde du pont, de crainte que de ce costé là il ne se leuast soudainemẽt quelque esmeute, il passa outre le reste de ses gens auec toute la caualerie. Les Vbiens qui auoient ia dõné des ostages & s'estoiẽt rendus

Cesar passe vne autre fois le Rhi.

rendus, enuoient leurs deputez au deuant de luy pour ſe iuſtifier, & faire entendre, qu'ils n'auoient point quãt à eux donné de ſecours aux Trieuois, ne rompu en rien quelconque ou violé la foy promiſe. Et pourtant requeroient & ſupplioient, qu'il ne les vouluſt point endommager; à ce que pour raiſon de la cõmune haine de tous les Allemans, les innocens ne portaſſent la peine pour les coulpables: que ſi d'auẽture il vouloit encore des oſtages ils eſtoient preſts d'en bailler. Le tout biẽ aueré, Ceſar congneut à la fin que c'eſtoient les Suaues qui auoient enuoié ce ſecours: au moyen dequoy aiant receu en paiement les ſatisfactions de ceux-cy, il ſ'informa des chemins & paſſages pour aller contre les autres . Et cependant quelques iours apres il fut aduerti par les Vbiẽs, qu'ils aſſembloient toutes leurs forces en vn lieu, & ſi auoient encore mandé aux natiõs qui ſont ſoubs leur obeiſſance, de leur enuoier vn renfort de gẽs de pied & de cheual. Cela entendu il donne ordre au faict des bleds, & choiſit vn lieu propre pour y aſſeoir ſon camp: commande quant & quant aux Vbiens de deſtourner leur beſtail, & retirer tous les biens du plat païs dans les villes & places fortes; eſperant que ces barbares & ignorans peu accorts, à faute de viures ſe pourroient facilement amener à quelques parti de combattre mal à propos, & deſ-aduantageux pour eux. Leur commãde auſſi d'enuoier d'heure à autre des eſpies au

camp des ennemis, pour entendre ce qui s'y faisoit. Ils font ce qui leur est ordõné, & peu de iours apres rapportent que les Suaues aians eu certaines nouuelles de l'armée des Romains, s'estoient retirez tout au bout de leur païs auec toutes leurs forces, & celles qu'ils auoiẽt assemblées de leurs alliez & subiets. Que là estoit vne forest de grandeur desmesurée, appellée Bacenis, large & profonde au possible, qui seruoit d'vn rempar naturel, pour deffendre ceux de Cerbst, & de Halle des courses & inuasions des Suaues, & les Suaues de celles de dessusdits: à l'entrée de laquelle ils auoient deliberé d'attendre la venue des Romains.

C'est la foreſt de Thuringe.

Cheruſci, quelqs vns les prennẽt pour ceux de Miſne.

IIII. Descriptiõ de l'ancienne Gaule & Germanie.

ORPVIS QVE nous sommes tombez sur ce propos, il semble qu'il ne sera point impertinent de racompter quelque chose des façons de faire de la Gaule & de la Germanie, & dequoy differẽt ces nations entr'elles. En la Gaule non seulement par toutes les citez, & par tous les villages & endroits, mais encore presque en chacune maison il y a des partialitez: & sont les chefs de ces factiõs, ceux qui selon la voix commune ont le plus de pouuoir & d'authorité, à celle fin qu'à leur arbitrage & iugement la superintendence de tous les affaires & deliberatiõs soit raportée. Ce qui semble auoir anciennemẽt esté institué, de pœur que personne du commun peuple ne manquast de support à l'encontre d'vn plus puissant. Car pas vn

d'entr'eux ne lairra outrager ne circonuenir les ſiens: & ſ'il le faict autrement, il n'a plus d'authorité ne credit en leur endroict. Somme que ceſte façon de faire eſt generalemẽt par toute la Gaule, où toutes les citez ſont diuiſées en deux parts. Quand Ceſar vint en Frãce, les Authunois eſtoiẽt chefs d'vne des ligues, & les Bourguignõs de l'autre: leſquels ſe voians inferieurs en pouuoir, pource que iadis ceux d'Authun eſtoient d'vne tres-grande authorité, aians grand nombre d'alliez & vaſſaux, ils ſe liguerent auec les Allemans & Ariouiſtus, & les attirerent en leur païs auec vne fort grande ruine pour eux, & beaucoup de fraiz & promeſſes. Tellemẽt qu'apres pluſieurs batailles gaignées, où toute la nobleſſe d'Authun fut deffaicte, ils les auoient ſi bien deuancez en pouuoir, que leur aiant tiré de deſſoubs l'eſle la plus grande partie de leurs confederez & ſubiets, ils eurẽt en oſtage les enfãs meſmes des principaux, & les contraindrent de iurer en public de n'entreprendre iamais rien contre eux: ſe mirẽt par meſme moien dedans vne portion du prochain territoire, qu'ils occuperent de force, & obtindrent la ſeigneurie & domination de toute la France. Au moien dequoy Diuitiacus contraint de la neceſſité, ſ'eſtoit acheminé à Rome pour demander ſecours au Senat, d'où il ſ'en retourna ſans riẽ faire. Mais à l'arriuée de Ceſar les choſes furent bien

Au premier liure cha. 7.

changées, car aiant rendu aux Authunois leurs ostages, restitué leurs alliez & subiets, & acquis de nouueaux (d'autàt que ceux qui se rengeoiẽt à leur parti se voioient iouir d'vne meilleure condition, & estre plus doucement traictez és charges qu'on leur imposoit, & au reste leur faueur & pouuoir estre grandemẽt augmẽtez) les Bourguignons auoient perdu leur precedence, & ceux de Reims estoient succedez en leur place, soubs la protection desquels les autres se vindrent renger, qui ne pouuoient compatir auec les Authunois; pource qu'on voioit bien que ceux cy auoient pareil accez & credit enuers Cesar, & en estoient songneusement supportez & deffendus: tellemẽt qu'ils iouissoiẽt d'vne nouuelle authorité acquise tout à coup. En tel estat estoiẽt les choses lors q̃ la seigneurie d'Authun se trouuoit de beaucoup plus puissãte & respectée, & celle de Reims apres tenoit le second lieu de dignité & reputation. * Entoute la Gaule au reste il y a deux sortes de gens, de ceux au moins qu'on tient en quelque compte & honneur, car le menu populaire est presque en lieu de *serfs, ne pouuant rien de soy, & n'estant appellé à aucune assemblée de conseil: la plus grand' part mesme pour se veoir pressez de debtes, ou de la charge excessiue des impositions, ou des outrages & violences des plus forts, se mettẽt soubs la seruitude des gẽtilshõmes, qui ont lors enuers

*Ceci se cõforme aux trois estats qui sont de present: l'Eglise, la noblesse, & le cõmun peuple qu'on appelle le tiers estat.

*Il n'y a pas long temps encore qu'il y auoit des seruages en Bourbonnois, Nyuernois, & autres contrées.

eux tout le meſme pouuoir, que les maiſtres à l'endroit de leurs eſclaues. Mais de ces deux ſortes de gens l'vne eſt des Druides, & l'autre de la Nobleſſe: Ceux là aſſiſtent au ſeruice diuin, ont la charge des ſacrifices, tãt publics que particuliers, expliquent les poincts & articles de la religion. Parquoy grand nombre de ieunes gens ſe rengent autour d'eux pour apprendre, & les reſpectent fort: Car ils congnoiſſent preſque de tous differents, ſoient publics ou particuliers. S'il y a quelque forfaict commis, ſ'il ſe faict vn homicide, ſ'il y a proces pour raiſon d'vne ſucceſſion, ou des bornes & confins d'heritages, ils en iugent, & ordonnent pareillement des recompenſes & punitions. Que ſi quelqu'vn, ou perſonne priuée ou publique ne ſe tient à leur iugement, ils l'interdiſent des ſacrifices, qui eſt enuers eux la plus grieſue peine de toutes autres; Car ceux qui ſont ainſi excommuniez ſont tenus au reng des deteſtables & meſchans. Tout le monde ſe deſtourne d'eux, fuyt & abhorre leur rencontre & leur deuis, de pœur que quelque malheur ne leur aduienne de ceſte communication: non pas ſeulement leur faict on droict, ſi d'auenture ils intentent quelque proces; ne charge ou dignité quelconque ne leur eſt departie. De tous ces Druides il y en a touſiours vn qui preſide aux autres, lequel a parmi eux la ſouueraine authorité. Ceſtui-cy decedé, ſ'il y en a quelqu'vn qui en dignité excelle tout le

On eſtime que leur prĩcipale demeure fuſt à Dreux, qui en a retenu le nom, & ſont dicts de Δρῦς ou δρύος qui ſignifie vne foreſt, ou de δρῦς qui ſignifie cheſne, & toute autre eſpece d'arbres.

Ancienneté de l'excommunicatiõ, & en quel compte elle ſouloit eſtre meſme parmy les payens & idolatres.

Vn chef & ſuperieur en la religion.

reſte, il luy ſuccede: ou ſ'il y a pluſieurs cõcurrens & eſgaux, l'vn d'iceux eſt eſleu par la voix de tout le college: & quelques fois encore viennent ils bien aux armes pour ceſte precedence. Certaine ſaiſon de l'année, ils vont tenir leur parlement en vn lieu ſainct & beni ſur les confins de Chartres, qu'on eſtime eſtre le milieu de toute la Gaule: là ſ'aſſemblent de coſté & d'autre tous ceux qui ont quelques procez, leſquels acquieſcẽt à leurs iugemens & arreſts. On a opinion que ceſte traditiue fut trouuée premierement en Angleterre, & que de là elle a eſte tranſportée en France: car encore pour le iourd'huy ceux qui plus exactement en veulent eſtre inſtruits, ſ'acheminẽt ſouuentesfois en ces quartiers là pour l'apprendre. Les Druides n'ont point accouſtumé d'aller à la guerre, & ſi ne paient point de ſubſides comme les autres, mais ſont excuſez de porter les armes, & exempts de toutes charges & impoſitions quelconques. Ce qui eſt cauſe que pluſieurs à l'appetit de ſi beaux priuileges, meuz auſſi de leur propre volonté, ſ'en võt à leur eſcolle, & y ſont enuoiez de leurs peres & proches parens. On dit que là ils apprennent grand nõbre de carmes par cueur: & pourtant quelques vns demeurent bien vingt ans entiers en ceſte eſtude; car ils ne penſent pas eſtre licite de les mettre par eſcript, encore qu'en tous leurs autres & publiques & priuez affaires ils vſent de lettres grecques. Ce qui me ſem-

A le prendre depuis le Rhin iuſques aux monts Pyrenées, & depuis la baſſe Bretagne iuſques vers Rauenne.

Les miniſtres des Romains eſtoiẽt auſſi exempts d'aller en toutes guerres horsmis contre les François.

La religion des Druides cabaliſtique & ſe dõnant de main en main par viue voix.

ble auoir eſté inſtitué pour deux raiſons; l'vne qu'ils ne veulent point que leurs ſecrets ſoient diuulguez au cõmun peuple: l'autre de pœur que ceux qui aprennent, ſ'attendãs à l'eſcripture ſoiẽt moins ſongneux d'excercer leur memoire, comme il aduient à pluſieurs, qui ſoubs l'attente des liures relaſchent beaucoup de la diligence d'aprẽdre & retenir par cueur. La premiere choſe qu'ils ſ'efforcent de perſuader, eſt que les ames ne meurent point, mais qu'apres le treſpas des vns elles paſſent aux autres: & eſtiment que cela nous doiue grandement exciter à vertu, quand on meſpriſe la mort. Ils traittẽt en outre beaucoup d'autres points concernans les eſtoilles & leurs mouuemens, la grandeur du ciel & de la terre, la nature de l'vniuers, la vertu & puiſſance des dieux immortels; & les enſeignent aux ieunes gens. L'autre eſtat eſt de la nobleſſe: Ceux cy quant il eſt beſoin & que quelque affaire ſuruient (ce que deuant l'arriuée de Ceſar ſouloit preſque arriuer tous les ans, qu'ils alloient aſſaillir & prouoquer les autres ou eux meſmes ſe deffendoient) vont tous à la guerre. Et ſelõ ce que chacũ d'eux eſt de plus noble maiſon & de plus grand pouuoir, auſſi entretient il autour de luy des ſeruiteurs & de la ſuitte d'auantage, ſans recongnoiſtre autre dignité ou grandeur que celle là. Toute la nation Françoiſe eſt merueilleuſement addonnée à deuotion; & pourtant ceux qui ſe trouuent affli-

Les Frãçois ne peuuent demeurer ſans guerre

Les François deuotieux de leur naturel.

gez de quelque griefue maladie, & qui hantent les cõbats & semblables sortes de perils, immolẽt des hommes en lieu de victimes, ou font vœu d'en immoler: & se seruent en ces sacrifices du ministere des Druides; n'estimans pas que si la vie d'vn homme n'est compẽsée par celle d'vn autre, la maiesté des dieux immortels se puisse bonnement appaiser: & tiennent tout publiquemẽt des cerimonies & institutions de tels sacrifices. Aucuns ont des idoles d'vne grandeur desmesurée, les membres desquels tissus de cliſſes & osiers ils empliſſent d'hommes viuans, puis y mettent le feu: Et là sont les pauures miserables estouffez de la flamme & fumée, & finablement reduits en cẽdres. Ils pensent bien que les executions de ceux qui ont esté pris pour quelque larrecin, brigandage, ou autre forfaict, soient plus agreables aux dieux immortels: Mais si le moien de recouurer assez de ces malfaicteurs leur defaut, ils se condescendent bien aiséement de mettre la main aux innocens mesmes. Ils adorent sur tout le dieu Mercure, dont il y a des images de plusieurs sortes: & le tiennent pour inuenteur de toutes arts, guide de ceux qui vont par païs, & qui a vne tresgrande puissance touchant le proffit des bãques, & du train de marchandise. Apres luy ils ont Apollo, & Mars, & Iupiter, & Minerue, desquels ils croient presque le mesme que font tous autres peuples & nations: qu'Apollo gueriſt les maladies,

A raison de ces cruautes l'empereur Claudius abolit du tout les Druides, Suetone en sa vie chap. 25.

Tacitus dit le mesme des Allemans, & beaucoup d'autres choses aussi que Cesar attribue icy aux Frãçois: de sorte qu'il semble confondre & meſler les mœurs de ces deux peuples.

dies. Minerue monſtre les apprentiſſages des ouurages & meſtiers, Iuppiter tient l'Empire des cieux, Mars eſt celuy qui cõduit le faict des guerres & cõbats: Et pourtant lors qu'ils ont deliberé de donner la bataille, le plus ſouuent ils luy dedient ce qu'ils auront pris à la guerre, & luy immolent le beſtail qu'ils ont à ceſte fin mis à part. Tout le reſte du butin, ils l'aſſemblent en vn lieu, tellement qu'on peut veoir en pluſieurs de leurs citez, de grands tas & monceaux de cés deſpouilles eſleuez en des places ſacrées: & n'aduient pas ſouuẽt que perſonne au meſpris & contemps de la religion, vueille rien reſeruer par deuers ſoy de ce qu'il aura pris; ne qu'il oſe mettre la main à ce qui a eſté vne fois ainſi offert, car il y a là deſſus vne treſgriefue punition ordonnée, auec martires & tourmens. Tous les Gaulois ſe maintiennent eſtre deſcẽdus du pere Dis, & dient cela leur auoir eſté reuelé par les Druides: Au moien dequoy ils ne limitẽt pas les interualles de quelque temps que ce ſoit par le nombre des iours, mais des nuits: & obſeruent les iours de leur natiuité, & les entrées des mois & des années, en ſorte que le iour ſuiue touſiours apres la nuict. Quant au reſte de leurs façõs de faire, ils differẽt particulieremẽt en cecy d'auec les autres peuples, qu'ils ne permettent point que leurs enfants les abordent en public, q̃ premieremẽt ils ne ſoient en aage de porter armes; eſtimans deshonneſte de les veoir

Dis autrement Plutõ le dieu des richeſſes & des enfers, comme ſi les trop grands biẽs nous y facilitoient le chemin.

encore en bas aage venir en la preſence du pere deuant le monde. Tout autant d'argent que les maris reçoiuent de leurs femmes pour leur dot, autant mettent ils de leur bien parmy, ſelon la commune eſtimation: on faict puis apres proffiter tout cela; & en eſt mis à part le reuenu, lequel auec le ſort principal eſt acquis à celuy des deux qui ſuruit l'autre. Les hommes enuers leurs eſpouſes ont puiſſance abſolüe de la mort & de la vie, auſſi bien qu'enuers les enfans: & quand le pere de famille vient à mourir, ſi c'eſt aumoins quelque hõme de maiſon, ſes parens ſaſſemblẽt; que ſ'il y a apparence tant peu que ce ſoit de ſoupçon, ils donnent là deſſus auſſi bien la queſtion à ſa femme comme ſi c'eſtoit vn eſclaue. Et ſ'il ſe treuue quelque cas à l'encontre d'elle, on la faict mourir apres l'auoir cruellement cruciée auec le feu, & autres eſpeces de tourmens. Leurs obſeques ſont fort magnifiques & ſomptueuſes ſelon la mode du païs: & iette l'on dãs le buchier toutes les choſes qu'on penſe auoir eſté les plus cheres & agreables aux deffunts, meſme iuſques aux beſtes. Il n'y a pas encore long temps qu'au bout de la pompe & debuoir des funerailles, on bruſloit les ſerfs & vaſſaux tous en vie, leſquels on ſçauoit auoir eſté par les maiſtres choiſis & deſtinez à cela. Les citez qui ſont en reputation de mieux gouuerner leurs affaires ont cela inſtitué par leurs loix, que ſi quelqu'vn

Merueilleuſe ſeruitude des femmes anciẽnemẽt en France.

d'entr'eux, ſoit par vn commũ bruit, ou autremẽt, a rien apris des peuples voiſins qui concerne l'eſtat, faut qu'il en voiſe tout ſoudain faire ſon rapport au magiſtrat, ſans en rien communiquer à perſonne; pource qu'on a ſouuent veu par experience, que les hommes legiers & ignorans ſ'eſpouuentent facilement par des faulſes & cõtrouuées nouuelles, qui les induiſent à ſe reſouldre d'entreprendre quelque grand faict, iuſques aux plus importantes & dangereuſes choſes qui puiſſent eſtre. Les gouuerneurs en taiſent ce que bon leur ſemble, & ne manifeſtent à la commune que ce qu'ils cognoiſſent à propos de leur dire. Deuiſer au reſte des affaires de la choſe publique ſi ce n'eſt en plein conſeil, cela n'eſt pas permis.

Tresbelle & louable inſtitution.

MAIS les Allemans ſont bien eſloignez de ces façons de faire; car ils n'ont point de Druides qui aient la charge de la religion, & ne ſe ſoucient aucunement des ſacrifices: Tiennent au nombre des dieux ceux là tant ſeulement qu'ils voient à l'œil, & dont ils ſont manifeſtement aidez & ſecourus, comme le ſoleil, & Vulcan; & la Lune: des autres ils n'en ont pas à grand peine ouy parler. Toute leur occupation eſt à la chaſſe, & aux exercices de la guerre & des armes, y eſtans accouſtumez dés le berceau, & fort endurcis au trauail. Ceux qui demeurẽt le plus longuemẽt à ſemanciper auec les dames, ſont les plus eſtimez parmi eulx, aians opinion que ceſte continence ſerue de

V.

Meurs & façons de faire des Allemans, dõt Tacite a emprunté d'icy la pl⁹ part de ce qu'il en dit en ſa Germanie.

beaucoup à nourrir la vigueur & la taille, & à rẽforcer les nerfs: tellement que d'auoir congnoiſſance de femme au deſſoubs de vingt ans, cela eſt reputé entre les choſes plus honteuſes: & ſi n'y a moien de couurir l'affaire, d'autant qu'ils ſe baignent peſle meſle filles & garçons les vns auec les autres dans les riuieres, & pour tout veſtemẽt n'ont que quelque meſchante pelliſſe, ou petites peaux de mouton ou de chieure, la plus grãd part du corps eſtant toute nüe. Ils ne ſe donnent pas beaucoup de peine de l'agriculture, & conſiſte preſque tout leur viure en laictages, chairs & fromage, car perſonne d'entr'eux n'a aucunes poſſeſſiõs certaines, ne limitées, ne piece de terre qui luy appartiẽne en propre: ains les officiers & ſeigneurs departẽt chacũ an aux meſnages & familles qui ſe ſeront reduittes enſemble, autant de terre & en tel endroit qu'ils auront aduiſé pour le mieux; & l'année enſuiuant les cõtraignent de paſſer autre part. Dequoy ils alleguent beaucoup de raiſons: de pœur qu'eſtans allechez de l'accouſtumance d'vn lieu ſeul, ils ne changent l'exercice de la guerre & des armes à celuy du labourage: qu'il ne leur prenne enuie d'acquerir, & d'accroiſtre leurs poſſeſſions, & que pour ceſte cauſe les plus puiſſans ne viennent à depoſſeder ceux qui ſont moindres, & ne leur ſçauroiẽt reſiſter: que trop curieuſement ils n'edifient des baſtimens pour ſe garentir des froidures & des chaleurs: que la conuoiti-

Les Allemãs ne ſont gueres addonnez aux femmes.

Ceci ne cõuient gueres bien à ce qu'il a dit des Suaues tout au cõmancement du quatrieſ liure.

Conſiderations qui mouuoient les anciens Allemãs de n'auoir poĩt d'heritages propres à eux.

ſe de l'argent ne ſe mette parmy eux, dont beaucoup de noiſes & diſſentions viennent à naiſtre: & finablement pour contenir le populaire en paix & repos d'eſprit, quand chacun d'eux verra ſes biens & facultez ſe pouuoir meſurer à celles des plus puiſſans. C'eſt vne treſgrande gloire à leurs citez, que leurs frontieres eſtans ruinées & deſtruittes, ils aient tout à l'entour de fort longues eſtendues de terres vagues & deſertes: eſtimãs cela eſtre le faict de gẽs valeureux, de chaſſer leurs voiſins hors de leurs propres demeures, & les contraindre de les abandonner, en ſorte que perſonne n'ait la hardieſſe de reſider aupres d'eux: ioinct qu'ils penſent eſtre en bien plus de ſeureté, quãd ils ſe ſeront par ce moien deliurez du danger d'vne ſoudaine courſe & inuaſiõ. Lors qu'vne cité a quelque guerre ſoit en defendant ou aſſaillant, on eſlit des chefs pour la conduire, leſquels ont entiere puiſſance de la vie & de la mort. Durant la paix il n'y a point de magiſtrat publique, mais les ſeigneurs des contrées, & des villages adminiſtrent la iuſtice entre leurs ſubiects, & vuident les procez & differens d'iceux. Les volleries qui ſe commettent hors le deſtroit de chacune cité, n'emportent aucune note d'infamie: & alleguent que cela ſe permet pour exercer touſiours la ieuneſſe, & les retirer d'oiſiueté: & là où quelqu'vn des principaux ſe ſera offert en pleine aſſemblée d'eſtre le conducteur, à ce que ceux qui

le vouldront ſuiure aient à le declarer; les autres ſe leuent en pieds à qui agréent & l'entrepriſe & le perſonnage qui la met ſus, luy promettans en cela leur aide & ſecours, dequoy ils ſont louez de toute l'aſſiſtence: mais ſil ſ'en treuue puis apres qui faillent de l'accompagner, ils ſont tenus pour trahiſtres & faillis de cueur, ſans que delà en auãt on leur adiouſte plus de foy en choſe que ce ſoit.

Tacitus a prin tout cecy preſque de mot à mot.

De faire outrage à vn eſtranger, ils ne l'eſtiment pas eſtre permis: au contraire deffendent ſougneuſement de tous torts & iniures, ceux qui pour quelconque occaſion abordent deuers eux, & les reputent comme ſaincts & inuiolables: Toutes maiſons leur ſont ouuertes, & leur y eſt donné à repaiſtre. Il fut vn tẽps autrefois, que les François ſe ſentans ſuperieurs aux Allemans de vaillance, leur firent la guerre de gayeté de cueur, & à cauſe du grand nombre de peuple, & faute de territoire, enuoierent des leurs habiter delà le Rhin, là où ceux de Languedoc ſ'emparerent des meilleures & plus fertiles cõtreés de la Germanie, qui ſont autour de la foreſt Hercinie (qu'Eratoſthenes & quelques autres Grecs appellent Orcinie, & voy bien qu'ils l'ont cogneüe par ouyr dire) & y firẽt leur demeure, ſ'y eſtans touſiours depuis maintenus iuſques à l'heure preſente, auec vne tresbonne reputation d'equité & de iuſtice, & vne fort grand' gloire au faict de la guerre. Ils perſiſtent encore en la meſme diſette, pauureté, & tollerã-

Les François paſſent en Allemagne & ſ'y habituent.

C'eſt ce q̃ maintenant on appelle la foreſt noyre.

ce que souloient faire les Allemans, & vsent de mesmes viandes & habillemens: là où le voisinage de nostre prouince, & la cognoissance & commerce des choses d'outre mer fournit abondamment aux François ce qui est necessaire pour leur vsage: mais s'estans peu à peu accoustumez à se laisser vaincre, & de faict aians esté rompus en plusieurs batailles & rencontres, ilz ne se peuuent maintenãt mesurer à la valleur des autres. La largeur de ceste foreſt Hercinie dont nous auons faict cy dessus mention, contient neuf bonnes iournées de chemin; autrement ne se peut elle limiter, pource qu'ils ne congnoissent ne lieuës, ne milles, ne autres distances. Elle prend son commancemẽt sur les confins des Suisses & Grisons, & s'estend le lõg du Danube iusques aux Trãssiluains & Valaques, d'où elle se retourne à gauche, s'esloignãt tousiours de ce fleuue, & va atteindre les bords & lizieres de plusieurs peuples à raison de sa desmesurée grãdeur: car il n'y a personne en toute la Germanie qui puisse dire auoir ouy parler de son cõmancement, ne qui soit paruenu iusques au bout, encore qu'il soit passé auant plus de soixãte iournées de droict chemin: ne qui ait peu sçauoir de quel endroit elle vient premierement à naistre. Quoy que ce soit, celà est bien certain qu'il y a plusieurs sortes de bestes sauuages qui ne se trouuent point ailleurs; dont les plus estranges, & qui me semblent mieux d'estre men-

Les delices sont venues aux François de l'Italie.

tionnées, sont en premier lieu vn beuf aiant la ressemblance de cerf, & au milieu du front entre les deux oreilles vne corne beaucoup plus haut esleuée, & plus droicte que nulles autres dont nous aions congnoissance, du haut de laquelle s'espendent au large comme des palmes & rameaux : La mesme nature est à la femelle & au masle, & la mesme forme & grãdeur de cornes. Il y en a d'autres qu'on appelle Ellends, ressemblãs à des chieures, & ainsi de differends pelages, mais ils les passent aucunement de grandeur, & n'ont point de cornes: leurs iambes aussi sont sans ioinctures, tellement qu'ils ne se peuuẽt coucher, ne releuer aussi peu si par cas fortuit ils viennent à cheoir: à raison dequoy les arbres leur seruẽt de reposées, contre lesquels il s'appuient, & là se pẽchãs quelque peu, prennent leur repos. Les veneurs aians descouuert à la trace les lieux & endroits de leurs repaires, deschaussent par le pied tous les arbres qui y sont, ou bien les sient pres de terre, ne laissant tant seulemẽt q̃ ce qui leur faut pour les tenir debout: ces bestes s'y cuidans puis apres appuier comme de coustume, les renuersent par leur pesanteur, & tombent quant & quant. La troisiesme espece est de ceux qu'õ appelle Vres, vn peu moĩdres que les elephãs; de la façõ au reste, couleur & figure d'vn taureau, lesquels sõt d'vne merueilleuse force & vistesse, ne pardonnans ny à hõme ny à beste qu'ils aient vne fois apperceüe. On les prẽd fort

fort subtilement en des trappes, où l'on les met à mort. Et en ce trauail s'endurcissent les ieunes gẽs qui s'exercent à de telles sortes de chasse; dõt ceux qui en ont le plus tué de ces animaux, rapportans les cornes en public pour leur seruir de tesmoignage, en acquierent vne grande gloire. De les accoustumer au reste parmy les gens, ne les appriuoiser en sorte quelconque, il ne seroit aucunement possible, quelques petits qu'on les prenne. L'ouuerture & façon de leurs cornes, & la forme dont elles sont, different beaucoup de celles de noz beufs: les aians songneusement quises, ils bordent l'emboucheure d'vn cercle d'argent, & s'en seruent aux festins solennels en lieu de couppes & hanaps.

VI. CESAR apres auoir sceu au vray par les espies des Vbiens, que les Suaues s'estoient retirez dans les forests, craignant d'auoir faute de bleds (car ainsi que nous auons monstré cy dessus, tous les Allemans ne s'addonnent pas à labourer les terres) il se delibera de ne passer point plus auant: Mais afin de n'oster du tout la craincte de son retour aux Barbares, & retarder d'autant le secours qu'ils eussent peu enuoier, il ne fit rompre de son pont en ramenant son armée, sinon la longueur de deux cens pieds tant seulement, du costé des Vbiens: & à l'autre bout de deça fit dresser vne tour de quatre estages, auec de bõs fossez & rempars à l'enuiron, où il mit douze enseignes de gẽs

Cesar ne se veult point opiniastrer encore en Allemagne non plus que l'autre fois.

de pied pour la garde, & laiſſa la charge de la garniſon & du fort à vn ieune gẽtilhomme nommé C. Volcatius Tullus. Cela faict, pource que les bleds commançoiẽt deſia à meurir, il partit pour aller trouuer Ambiorix, prenant droict ſon chemin à trauers la foreſt d'Ardenne, qui eſt la plus grande de toute la Gaule, car elle ſ'eſtend depuis le bord du Rhin, & les frontieres de Trieues iuſques au païs de Tournay, & ſi a plus de ſix vingt lieuës de long: & enuoia deuant L. Minutius Baſilius auec toute la caualerie pour, eſſaier ſi la diligence du chemin, & l'opportunité du temps luy pourroiẽt point apporter le moien de faire quelque choſe de bon: luy ordonnant à ceſte fin de ne faire point de feuz en ſon camp, de pœur de donner à congnoiſtre ſa venue, & il ſuiuroit apres à grandes iournées. Baſilius faict ce qui luy eſtoit commandé: & ſ'eſtant plus haſté qu'on n'euſt iamais penſé, ſurprend au deſpourueu grand nombre de peuple à la campagne: ſur le rapport deſquels il paſſe outre, où lon diſoit qu'Ambiorix eſtoit lors, auec vne petite trouppe de gens de cheual. La fortune certes peut beaucoup par tout, mais principalement és occurrẽces de la guerre; car tout ainſi que ce fut vne grande aduanture de le trouuer ſi mal accompagné, ſans ſe doubter de riẽ, & que l'arriuée de Baſilius fut plus toſt apperceuë de tou s qu'on n'en ouit les nouuelles, auſſi fut ce vn bien grand heur pour Ambiorix, de ce que luy aians eſté priſes ſes armes & tout le baga-

L'eſtendue & confins de la foreſt d'Ardenne.

Il reitere ce meſme paſſage pluſieurs fois en ſes liures

ge qu'il auoit auec luy, enſemble ſon charroy & ſes cheuaux, il eſchappa neantmoins le danger de la mort. Mais cela aduint, par ce que le logis eſtãt de tous coſtez enuironné de bois (comme ſont preſque toutes les habitations des Gaulois, leſquels pour ſe garentir des chaleurs ſ'habituent volontiers aupres de quelques foreſts ou riuieres) ſes gens en ce lieu eſtroit ſouſtindrent quelque peu la charge de noſtre caualerie, en ſorte que durant le conflict l'vn des ſiens le mit à cheual, & par ce moien ſe ſauua à la fuitte emmy les bois, qui tout ſoudain en oſterent la congnoiſſance. Par ainſi la fortune peut beaucoup alors, & pour le mettre en danger, & pour l'en deliurer. Or ſi ce fut pour quelque cõſideratiõ qu'Ambiorix n'aſſẽbla point ſon armée, iugeãt q̃ ce n'eſtoit pas ſon expediẽt de dõner la bataille, ou q̃ la briefueté du tẽps l'en euſt forclos, & la ſuruenue ſi ſoudaine de noſtre caualerie empeſché de ce faire, de crainte q̃ le reſte de l'armée ne ſuiuiſt à la queuë, cela eſt en doubte: mais il eſt bien certain que par meſſages expres enuoiez de tous coſtez, il aduertit vn chacun de penſer à ſoy: dont partie ſe ſauua dedans l'Ardenne, & le reſte és mareſcages cõtigus. Ceux qui eſtoient prochains de l'Oceã ſe cacherent en quelques Iſlettes, que les flots & courãs de la mer ont accouſtumé de faire: & pluſieurs abandonnans leurs propres demeures, furent contraincts de ſe mettre eux & tout leur auoir à la mercy

Tacitus dit le meſme.

Ce pourroient eſtre celles de Zelande.

de gens incõgneuz, & alienez d'eux. Catiuulcus Roy de la moitié du Liege, qui eſtoit entré en la ligue d'Ambiorix, deſia tout abattu de vieilleſſe, & ne pouuãt plus ſupporter le trauail de la guerre ny de la fuitte, apres auoir deteſté Ambiorix de toutes ſortes de maledictions pour auoir eſté autheur de ceſte entrepriſe, ſ'empoiſonna auec de l'if, dont il y a grand abondance en la Gaule & la Germanie. Quant à ceux de Lambourg, qui ſont de la nation & du nombre des Allemans entre le Liege, & Trieues, ils enuoierent leurs deputez deuers Ceſar, le ſupplier de ne les vouloir mettre au reng de ſes ennemis, & ne croire pas que la cauſe de tous les Allemans de deça le Rhin ne fuſt qu'vne tant ſeulement, car ils n'auoient iamais penſé à ceſte guerre, ne auſſi peu dõné ſecours à Ambiorix. Ceſar aiant congneu la verité par la confeſſiõ des priſonniers, auſquels il auoit pour ceſte occaſion faict donner la torture, leur ordonna que ſi aucuns des Liegeois en ceſte derniere defaicte ſ'eſtoient retirez deuers eux, ils euſſent à les luy rendre & amener: ſ'ils le faiſoient ainſi, qu'il n'endommageroit point leur païs. Et là deſſus part ſon armée en trois, enuoiãt les bagages de toutes les legions à Vatuque (c'eſt le nom d'vn chaſteau qui eſt preſque au milieu du Liege) là où Titurius & Arunculeius ſ'eſtoiẽt arreſtez pour hyuerner; lequel il choiſit tout à propos, tant pour beaucoup d'autres raiſons, que pource que les fortifi-

Segni & Condruſij.

cations de l'année precedente y eſtans encor entieres & debout, c'eſtoit releuer les ſoldats d'autant de peine: & y laiſſa pour la garde la quatorzieſme legiõ, l'vne des trois nouuellement leuées, qu'il auoit faict venir d'Italie, auec Q. Tullius Cicero pour commander à tout; auquel il dõna d'abondant deux cens cheuaux. Aiant donques party ſon armée, il enuoia T. Labienus auec trois legions vers la mer, en ce quartier là qui cõfine aux Gueldrois: & ordonna à C. Trebonius de ſen aller auec pareil nombre de gens de guerre en la cõtrée prochaine de Boſleduc, pour là courir & piller. De luy, auec les autres trois legiõs qui reſtoiẽt il ſe delibere de prendre ſon chemin droict à la riuiere de Scalde qui ſe va rendre dans la Meuze, & au dernier bout de l'Ardẽne, où il auoit entendu qu'Ambiorix ſeſtoit retiré auec quelques gẽs de cheual en fort petit nombre: Aſſeurant Cicero à ſon partement que le huictieſme iour ſans faillir il ſeroit de retour; car il ſçauoit bien qu'il falloir lors deliurer du froment à la legion qu'il laiſſoit pour la garde du bagage. Et ordonna auſſi à Labienus, & Trebonius de retourner au meſme iour, ſi cela ſe pouuoit commodeement faire, & que le ſeruice de la choſe publique le permiſt; afin qu'aians de nouueau conferé par enſemble, & deſcouuert ce que les ennemis voudroient faire, ils peuſſent recommancer vne autre guerre. Or n'y auoit il (cõme no⁹ auõs dit cy deſſus) aucunes

Les ſoldats Romains pour toute monition n'auoient que du bled ſans eſtre moulu, & vn peu de vinaigre pour meſler parmi leur eau.

forces en campagne,ne point de garniſons, non ſeulemẽt vne place qui peuſt reſiſter & ſe deffendre,mais ſ'eſtoit eſcarté le peuple çà & là par tout où ſe trouuoient quelques vallons ſecrets & deſtournez;ou vn païs de bois,ou des mareſcages de difficile accez,où l'on pouuoit aſſeoir quelque eſperance de ſe mettre à garent hors de danger. Tous leſquels lieux & endroits eſtoient aſſez cõgneus des voiſinages;neantmoins l'affaire requeroit vne grand' diligence; non ia à conſeruer la maſſe de l'armée entiere (car eſtãs to⁹ les ennemis ainſi eſtõnez & reſpãdus,il ne luy en pouuoit aduenir incõueniẽt)ains à garder vn à vn les ſoldats deſbandez. Et toutesfois cela faiſoit aucunement pour le biẽ & ſalut de tout l'oſt, parce que la friãdiſe du butin en attiroit pluſieurs au loing, & la difficulté & incertitude des chemins deſuoiez à trauers les bois,les empeſchoit d'y aller ſerrez en bataille,au moiẽ dequoy ſi on vouloit mettre fin à ceſte beſongne,& exterminer de tous points vne generation de ſi meſchantes & peruerſes canailles,il falloit faire pluſieurs trouppes,& à ceſte occaſion ſeparer les ſoldats: car de retenir les eſquadres enſemble ſoubs leurs enſeignes comme la diſcipline & vſance de l'armée Romaine le requeroient, le lieu en ce cas eſtoit à l'aduantage des Barbares,à qui la hardieſſe & courage ne mãquoient point de dreſſer des embuſches de fois à autre,& d'aſſaillir noz gens là où ils les trouuoiẽt

à l'eſcart. A tous leſquels inconueniens on remedioit, en tãt que par ſoing & diligence l'on y pouuoit donner ordre : obmettant plus toſt quelque choſe du dommage qu'on leur pouuoit porter (encore que les affections de tous ſe trouuaſſent merueilleuſement enflambées à ſe venger) que de chercher à leur nuire auec quelque perte & dommage des ſoldats . Ceſar là deſſus depeſche des courriers à toutes les citez prochaines : & les appelle & cõuie ſoubs l'eſperãce du pillage à venir ſaccager les Liegeois ; afin de hazarder dans ces foreſts malaiſées, plus toſt la vie des Gaulois meſmes que celle du legionnaire, & que par meſme moien la race & le nom de ce peuple ſi obſtiné & rebelle, fuſſent pour la deſſerte & paiement de leur forfaict du tout aboli, & eſteinct par vne telle multitude qui ſ'eſpandroit tout à l'entour; de maniere qu'vn grand nombre de gens ſ'aſſembla là tout incõtinent. Ainſi paſſoiẽt les choſes au païs de Liege, & ſ'approchoit deſia le ſeptieſme iour auquel Ceſar auoit promis d'eſtre de retour aux bagages, & à la legion qu'il y auoit laiſſée.

Toute cette animoſité de Ceſar contre les Liegeois fut pour auoir tue de mauuaiſe foy & par trahiſon Sabinus & Cotta auec 7500. legionaires: qui eſt l'vn des troys deſaſtres qui luy aduindrent és guerres de la Gaule.

VII. ICY ſe peut aſſez veoir cõbien la fortune a de puiſſãce en la guerre, & quelles grandes mutations elle y apporte. Car les ennemis eſtans au deſordre & eſpouuentement que nous auons dit, il n'y auoit trouppe ne compagnie aucune qui euſt peu donner la moindre occaſion de crainte, quand la nouuelle va aux Allemans

de delà le Rhin, qu'õ pilloit & saccageoit les Liegeois, & que chacun estoit inuité à buttiner qui voudroit. Parquoy les Vvestphaliens prochains du fleuue (desquels nous auons dit cy deuãt ceux de Francfort & de Hesse auoir esté recuillis lors qu'ils s'enfuirent) arment en diligence iusques à deux mille cheuaux: passent l'eau sur des nasselles & raddeaux, quelques sept ou huict lieuës au dess soubs de l'endroict où le pont auoit esté rompu en partie, & la garnison laissée par Cesar: arriuent à l'entrée du païs de Liege, y surprennent grand nombre de peuple espandu de costé & d'autre qui s'enfuyoit, & de bestail aussi, dont ces Barbares sont fort friands & conuoiteux: & allechez de la proye & du pillage passent outre. Il n'y a marescages, il n'y a forests si profõdes & ennuieuses, qui sceussent arrester ces gens là, nez & nourriz à l'hostillité & aux brigandages. Ils s'informẽt de Cesar, & treuuent qu'il estoit bien loing, & toute l'armée deslogée. Et là dess⁹ l'vn des captifs, A quel propos (dit il) vous arrestez vous ainsi à ceste maigre & affamée despouille, puis qu'il vous est loisible de vous faire tresriches tout à vn coup? Car en trois heures vous pouuez arriuer à Vatuque, là où l'exercité Romain a laisse tout son auoir: & n'y a pas des gens seulement pour border la cortine de leur fort, tant s'en faut que personne osast sortir hors la trenchée. Ceste grande esperance leur estant ainsi

Au 4. liure chap. 4.

On estime que c'est aupres de la ville de Dusseldorp en Cleues.

ainſi propoſée, ils mettent en lieu deſtourné leur butin, & ſacheminent droit à Vatuque; celuy là meſme leur ſeruãt de guide, lequel leur auoit fait ceſte ouuerture. Ciceron qui tous les iours precedens ſuiuant le commãdement de Ceſar, auec vn fort grand ſoin & diligence auoit retenu les ſoldats dãs le camp, ſans vouloir permettre à vn vallet ſeulement d'aller au fourrage: au ſeptieſme ſe defiant que Ceſar ne pourroit tenir ce qu'il auoit promis du nombre des iours prefix, pource qu'il auoit nouuelles qu'il eſtoit paſſé plus auant, & ne ſe parloit en façon quelcõque de ſon retour: meu auec cela des crieries de ceux qui appelloient ſa patience autant que ſ'ils euſſent eſté aſſiegez; puis qu'il ne leur eſtoit permis de ſortir tant ſoit peu hors des portes: n'attendant riẽ moins que d'eſtre à vne lieuë de ſon fort ſi griefuement aſſailli, veu que les ennemis deuoient eſtre bien eſcartez, voire preſque du tout eſteints, neuf legions eſtans ſorties en campagne, auec vn ſi grand nombre de caualerie: enuoia cinq compagnies de gẽs de pied aux prochains bleds, entre leſquels & le camp il n'y auoit tant ſeulement qu'vne petite colline. Pluſieurs malades des legions auoient eſté laiſſez en ce camp, trois cens deſquels ou enuiron, qui durant ce peu de ſeiour ſ'eſtoiẽt refaicts & gueris, ſont reduits ſoubs vne enſeigne, & enuoiez auec les autres: grãd nombre auſſi de mulletiers, fourrageurs, & cheuaux de ſõme, qui eſtoient demeu-

rez aians eu congé de sortir suiuirent ceste escorte. Tout au mesme instant les gens de cheual Allemans suruiennent de fortune, & de la mesme course & randonnée qu'ils estoient venus, se mettent en debuoir d'entrer dans le camp par la principale porte, sans auoir esté aucunement descouuers (y aians de grands boys de ce costé là) qu'ils ne fussent tout contre: De sorte que les marchans mesmes qui auoient dressé leurs loges le long de la contr'escarpe, ne peurent auoir le loisir de se sauuer. Les nostres qui ne se doubtoient de rien, demeurerent bien estonnez de la nouueauté du cas, si qu'à toute peine la compagnie qui estoit en garde peut soustenir ceste premiere charge : les ennemis s'espandent de tous les autres endroits pour veoir s'ils trouueroient quelque entrée; les nostres à bien grande difficulté deffendent les portes: le lieu de soy, & la fortificatiõ garentissent les autres aduenues & passages : tout tremble, & est en effroy parmi le camp : s'enquierent les vns des autres quelle est la cause de ce tumulte, & cependant ne pouruoient ny où les enseignes doibuent tourner, ny où chacun se doit rendre. L'vn dit que le fort est desia pris, l'autre que les barbares victorieux aians entieremẽt deffait toute l'armée & le chef encore, sont là arriuez: la plus part se forge de nouuelles superstitions, pour l'occasion du lieu; se remettans deuant les yeux le desastre de Cotta, & de Titurius qui perirent en ce

Les Allemans assaillent le camp de Ciceró.

Decumane Vegece au premier liu. chap. 23.

Les marchans suiuãs le camp des Romains ne logeoient pas dans la closture du camp.

Tout ceste endroit encore est d'vne oraison decouppee comme celuy du cinquiesme liure chap. xi. où le mesme Cicero est assailli par ceux de Tournay.

me ſme chaſteau: tellement que tous ſe trouuans eſperdus de fraieur, l'opinion ſe confirme aux barbares, que ſuiuant ce qu'ils auoient apris du priſonnier, il n'y auoit là dedans aucunes gardes ne deffence: & la deſſus ſ'efforcent d'entrer, ſ'encourageans les vns les autres de ne laiſſer point eſchapper de leurs mains vne ſi belle auenture & occaſion. P. Sextius Baculus qui auoit eu l'honneur du primipile ſoubs Ceſar, & dont nous auons faict mention és combats precedents, eſtoit demeuré malade en ce fort, cinq iours eſtãs deſia paſſez qu'il n'auoit mangé choſe quelcõque. Ceſtui cy ſe deffiant de ſa vie, & de celle de tous les autres, ſort tout ainſi en pourpoint qu'il eſtoit hors de ſon pauillon: voit que les ennemis les viennent charger, & les choſes eſtre reduittes au dernier peril: parquoy il prend les armes des plus prochains de luy, & ſe met à la deffence de la porte: les centeniers de la compagnie qui eſtoit lors de garde le ſuiuent, & ſouſtiennent enſemblement le combat quelque peu. Sextius ſ'eſuanouit aiant eſté griefuement bleſſé, & rendant l'eſprit eſt à toute peine tiré de main en main hors de la preſſe: Toutesfois ce peu d'eſpace & de loiſir donna courage aux autres, & les raſſeura en ſorte qu'ils eurent la hardieſſe de demeurer ſur le rempar, & monſtrer contenance de ſe vouloir deffendre. Cependant noz ſoldats qui eſtoient allez au fourrage, aiãs parfourni leur

Ceſar fait fort grand compte de ce ſoldat.

Mort de Sex. Baculus. les autres dient Bibaculus.

recolte,oient le bruict:les gens de cheual ſaduã-cent à toute bride,& voient en quel danger eſtoit l'affaire: Mais là deſſus il n'ya ne fort ne retraicte pour les recueillir ſi eſpouuẽtez. Aians eſté leuez nagueres, nouices encores, & ignorans du faict de la guerre,iettent les yeux ſur le colonnel & les capitaines,& attendent ce qu'on leur commãderoit:& à la verité il n'y a ſi braue & ſi vaillant qui n'euſt eſté eſtonné de ceſte nouueauté.Les barbares aians de loing apperceu les enſeignes, ceſſent l'aſſaut;& de prime face ſimaginent que ce ſont les legions qui retournent, leſquelles ſuiuant le rapport des priſonniers ſeſtoiẽt ainſi eſloignées; Puis tout ſoudain meſpriſans leur petit nombre les vont charger de toutes parts.Les vallets & autres foürrageurs courent gaigner le prochain couſtau, duquel aians incontinent eſté deiettez, ils ſen vont rendre à ſauueté au beau milieu des enſeignes & des rengs,où ils troublent & eſpouuentent encore d'auantage les ſoldats . Les autres ſeſtans ſerrez en vn eſquadron en triangle, ſont d'aduis de paſſer la teſte baiſſée tout à trauers les ennemis,car le camp eſtoit là aupres,tellemẽt que ſi quelques vns demeuroient enueloppez, le reſte à tout le moins n'eſtoit pas hors d'eſperance de ſe ſauuer:les autres, qu'il falloit demeurer au haut de ceſte crouppe, & courir par enſemble vne meſme fortune. Ceux des vieilles bandes qui ſeſtoient(comme nous auons dit) reduits ſoubs

vne enſeigne,& mis en leur compagnie n'appreuuẽt pas cela,parquoy ſeſtans encouragez les vns les autres, & aians pour chef C. Trebonius cheualier Romain qui leur auoit eſté donné pour les conduire,paſſent bon gré malgré à trauers les ennemis,& arriuent tous ſains & ſauues iuſques au dernier dans le camp. Les vallets & les gens de cheual, d'vne meſme randonnée ſe ſauuent auſſi par la prouëſſe & vaillance des ſoldats: mais ceux qui eſtoient demeurez ſur la colline, n'aiãs encore aucũ vſage ne practique de la guerre,ne peurent ny perſiſter au parti qu'ils auoient pris de ſe deffendre d'enhaut, ny auſſi peu imiter l'effort & promptitude qu'ils auoient veu ſi bien ſucceder aux autres, ains ſe cuidans retirer dans le camp,ſallerẽt engager en vn endroict mal propre & conuenable. Les centeniers,dont quelques vns par leur vertu auoient eſté aduãcez des moindres rengs des autres legions,aux plus grands & honnorables degrez de ceſte-cy,afin de ne perdre point la reputatiõ deſia par eux acquiſe à la guerre,combattans valeureuſement furent là mis à mort: par la prouëſſe deſq̃ls la foule des ennemis aiãt eſté ouuerte & fendue,partie des ſoldats outre toute eſperance ſe ſauua dans le camp; partie aiant eſté accablée par les barbares demeura là eſtendue ſur la place.Les Allemans qui ia apperceuoient noz gens en bataille tout le long du rẽpar,ne voians plus de moien de pouuoir prendre

Voila dequoy ſert vne braue reſolution.

Les Allemans ſe retirent aians failli leur entrepriſe.

le fort, se retirerent delà le Rhin, auec le butin qu'ils auoient laissé dans les bois. Et fut si grande la fraieur encore apres le partement des ennemis, que C. Volusenus enuoié deuant par Cesar auec la caualerie, estant arriué au camp ce soir mesme, ne leur cuida iamais faire croire, qu'il venoit apres auec l'armée saine & entiere: tant leur auoit la pœur saisi le cueur à tous; qu'estans presque priuez de leur entendement, ils pensoient que les legions aians esté du tout deffaictes, les gens de cheual se fussent sauuez à la fuitte: Alleguans que si l'excercite eust esté en son entier, les Allemans ne les fussent iamais venus assaillir dans le fort: mais l'arriuée de Cesar leur osta finablemẽt ceste doubte. A son retour, luy qui n'estoit pas ignorãt des euenemẽs de la guerre, se plaignit seulement d'vne chose, que les bandes qui auoient expressement esté laissées pour la garde du fort, en fussent sorties; car on ne le debuoit pas auoir ainsi desnué pour vne si legiere occasion: iugeant au reste, que de vray la fortune auoit peu beaucoup en vne si soudaine suruenue d'ennemis, mais encore bien d'auantage, en ce qu'ils auoient peu repoulser les barbares, desia presque maistres des portes & du rẽpar. De toutes lesquelles choses cela sembloit le plus estrange, que les Allemans qui auoiẽt passé le Rhin soubs intentiõ de piller les terres d'Ambiorix, aiãs esté guidez au camp des Romains, luy auoient cuidé faire le plus agreable seruice qu'il

euſt ſceu ſouhaitter. Ceſar ſ'eſtant de rechef mis en campagne pour trauailler les ennemis, enuoia de toutes parts vn grand nombre de gens qu'il auoit aſſemblez des citez prochaines. Tous les villages, tous les edifices qu'on pouuoit apperceuoir, le feu y eſtoit ſoudain mis : la proye & le butin emmenez de tous endroits : & les bleds non ſeulement perdus & conſommez par vne ſi grande multitude d'hommes & de cheuaux, auoient d'abondant eſté verſez par le mauuais temps & les pluyes : De ſorte qu'encore que quelques vns ſe cachaſſent pour lors, ſi ſembloit il neantmoins qu'apres que l'armée ſeroit partie, il leur conuiendroit mourir de faim aians diſette de toutes choſes. Or ſi grand nombre de cheuaux eſpandus de tous coſtez, on paſſa & repaſſa ſouuẽt par ce lieu là, où les priſonniers maintenoiẽt auoir veu Ambiorix ainſi qu'il fuioit, & que meſme il ne ſ'eſtoit pas du tout perdu & eſuanouy de leur veuë : Tellement que ceſte eſperance de les recouurer, cauſa vn trauail ineſtimable à ceux qui ſ'attendans de faire vn ſouuerain plaiſir à Ceſar, ſ'eſuertuerent preſque outre leur puiſſance. Mais il ſe trouuoit touſiours quelque deffaut (ce ſembloit) au comble d'vne telle felicité, car il ſe ſauua cependant par les baricaues & les bois; puis la nuict à la faueur des tenebres deſlogeoit pour aller autre part, non en plus grande trouppe que de quatre hommes de cheual, auſquels ſeuls il oſoit fier

Ceſar ſe remet derechef à perſecuter les Liegeoys.

& commettre ſa vie. En telle maniere Ceſar aiant gaſté le païs des ennemis, rẽmena l'armée à Reims en Champagne, ſans auoir perdu ſinon deux cõpagnies de gens de pied en tout. Et là aiant cõuoqué la diette de la Gaule, il ſe mit apres les proces de ceux de Sens & de Chartres, ſur la rebellió par eux commiſe: en quoy il y eut vn fort rigoureux iugemẽt donné contre Accon, qui auoit eſte autheur de tout le mal, & fut executé à la mode vſitée par noz anceſtres. Quelques vns craignans le ſemblable ſabſenterẽt; & apres que Ceſar leur eut interdit de feu & d'eau, il mit deux legiõs en garniſon ſur la frontiere de Trieues, deux en la contrée de Langres, & les autres ſix à Prouins qui eſt de la ſeigneurie de Sens. Puis aiant pourueu de bled à toute l'armée, ſ'achemina en Italie comme il auoit de couſtume pour vaquer aux affaires de la prouince, & vuider les differends & proces.

Durocortum.

Agendicũ.

LE SEPTIESME

LE SEPTIESME LIVRE DES COMMENTAIRES DE IVLES CESAR DES GVERRES de la Gaule.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS principaux du contenu en ce present liure.

Nouuelle esmotion de la Gaule qui se rebelle contre les Romains soubs la conduicte de Vercingentorix. Chap. premier.

Cesar vient en toute diligence au secours, & remet de nouueau à obeïssance la plus grand' part de ceux qui s'estoient reuoltez. Chap. 2.

Toutes les villes de Berry sont bruslées à la persuasion & instance de Vercingentorix, hors mis celle de Bourges, laquelle est assiegée par les Romains. Chap. 3.

Cesar estant allé faire vne course au camp des ennemis cuidant les surprendre en l'absence de Vircingentorix, ne les ose assaillir en vn logis si fort, & s'en retourne sans rien faire. Vercingentorix soubçonné de trahison par les siens se iustifie brauement enuers eux. Chap. 4.

Bourges est pris d'assault par les Romains, & bien quarante mille hommes tuez là dedans. Chap. 5.

Vercingentorix remet nouuelles forces sus: Cesar appaise la dissension suruenue à Authun. Chap. 6.

Ceſar aſsiege Clermont en Auuergne à la barbe de Vercingentorix & toute ſon armée. La conſpiratiõ de ceux d'Authun d'abandonner Ceſar, & ſecourir les Auuergnacs. Chap.7.

Ceſar rappaiſe, & retire à ſoy vne partie des Authunois; & ſe ſaiſit de trois camps des ennemis aſsis ſur la crouppe de la montagne. Chap.8.

La temerité & outrecuidance de quelques Romains à aſſaillir Clermont outre le commandement de Ceſar, dont il leur en prit mal: & les remonſtrances qu'il fit là deſſus. Chap.9.

Vne autre nouuelle eſmeute en la France, en laquelle les Authunois ſaccagent la ville de Neuers. Ceſar paſſe à gué la riuiere de Loyre nonobſtant la creuë des neges. Chap.10.

Labienus auec ruſe & aſtuce, combat les Pariſiens tout aupres de leur ville aians Camulogenus pour chef, & les deffait. Chap.11.

Ceux d'Authun ſ'eſtans rebellez, toute la charge & ſuperintendence de la guerre eſt déferée à Vercingentorix: lequel ſ'eſtant attaché au combat auec Ceſar eſt mis en route. Chap.12.

Autre combat de Ceſar deuant la ville d'Auxois, & la merueilleuſe fortification de ſon camp. Ch.13.

On enuoie ſecours de tous les endroits de Frãce pour leuer ce ſiege: & ce pendant les habitans propres du lieu à faute de viures ſont mis dehors par les gens de guerre, & preſque tous taillez en pieces par les Romains. Chap.14.

Deux autres heureux & proſperes combats; l'vn contre les quatre chefs des ennemis, l'autre contre ceux qui eſtoient ſortis de la ville. Chap. 15.

Les François aians du tout eſté deffaicts par Ceſar en vne groſſe bataille, la ville d'Auxois luy eſt rendue auec Vercingentorix, & les autres chefs. Chap. 16.

LA Gaule paiſible & en repos, Ceſar ſ'en va en Italie ſuiuant ce qu'il auoit auparauãt propoſé, pour tenir ſes auditoires & adminiſtrer la iuſtice; là où auſsi toſt qu'il eſt aduerti du meurtre de Clodius, & faict certain de l'ordõnãce du Senat, q̃ toute la ieuneſſe euſt à ſe mettre en armes, & preſter le ſerment, il ſe delibera auſſi de leuer gens par toute la Lombardie. Ces nouuelles paſſent ſoudain les mõts, & arriuent aux Frãçois; à quoy ils adiouſtẽt & controuuẽt (car cela eſtoit biẽ vray ſẽblable) que Ceſar eſtoit retenu des troubles & eſmotions ciuiles, & que durant ces grandes diſſentions il ne pourroit reuenir à l'armée. Inuitez de ceſte occaſiõ, eux qui deſia auparauãt auoiẽt aſſez de dueil de ſe veoir ainſi aſſubiectir ſoubs la domination du peuple Romain, commancent auec plus de liberté & de hardieſſe à conſpirer de faire la guerre: en ſorte que les chefs & principaux perſonna-

Toute la France ſe reuolte cõtre les Romains ſoubs eſpeãce que Ceſar ſeroit retenu en Italie pour les troubles qui y eſtoient.

ges de France aians faict denoncer quelques assẽblées secrettes entr'eux, en des forests & lieux à l'escart, formẽt des doleãces & complaintes touchant la mort d'Accon;remõstrent qu'autant leur en pendoit à l'œil:deplorent la commune misere des François:& auec toutes sortes de promesses & recompenses,cherchent quelques vns qui entament ceste guerre,& veulent aduanturer leurs vies pour les remettre en liberté.Mais en premier lieu, & auãt que le secret de leurs entreprises fust esuenté,qu'il falloit clorre le passage à Cesar, & luy empescher le retour à son armée. Cela estre bien facile,d'autant que ny les legions n'oseroiẽt sortir en campagne en l'absence de leur chef, ny le chef sans vne bonne grosse escorte ne pourroit venir aux legions. Somme toute qu'il vailloit mieux mourir vaillãmẽt au combat les armes au poing,que de ne recouurer l'ancienne gloire & reputation de la guerre,& la liberté qu'ils auoiẽt receuë de leurs ancestres. Ces choses debattues entr'eux,les Chartrains s'offrent liberalement de ne refuser aucun peril pour le salut publique: & promettẽt d'estre les premiers de tous à mettre la main à l'œuure: mais pour autãt qu'ils ne se pouuoient donner lors seureté les vns aux autres auec ostages que l'affaire ne fust descouuert, ils requierent que le tout soit confirmé par foy,& serment solennel,en assemblant toutes leurs enseignes & estendarts en vn monceau(ce qui est par-

Ceux de Chartres se presentent d'estre les premiers à entamer la guerre.

my eux la plus ſaincte & eſtroitte cerimonie de toutes autres) de pœur que ſ'eſtãs declarez les premiers, ils ne ſoienr abandõnez du reſte. Là deſſus les Chartrains aians eſt remerciez & honnorez; le ſerment donné de tous ceux qui eſtoient là preſens; & le temps de l'effect & execution arreſté, l'aſſemblée ſe depart. Quãd le iour qui auoit eſté pris fut eſcheu, les Chartrains ſoubs la conduite de Cottuatus & Conetodunus gens deſeſperez & de meſchant affaire, aians eu le mot du guet ſ'en vont en diligence à Gien, & maſſacrẽt les citoiẽs Romains qui y eſtoient demeurez pour leurs faciẽdes (C. Fuſius Cotta entre les autres, cheualier Romain honnorable, auquel Ceſar auoit donné la charge de commiſſaire des viures) & pillẽt tout leur auoir. Le bruict en va incontinent à toutes les citez de la France: Car quãd quelque cas ſuruient de nouueau qui eſt d'importance & notable, ils en donnent l'aduertiſſement à grands cris de tous coſtez à trauers champs: les autres le reçoiuent de main en main, & l'enuoient aux plus prochains d'eux, comme il aduint celle fois: Car ce qui auoit eſté faict à ſoleil leuant dedãs Gien, fut ſceu auant les dix heures du ſoir au païs d'Auuergne, où il ya bien quarante bõnes lieuës de diſtãce. Tout en la meſme ſorte Vercingentorix fils de Celtillus Auuergnac, vn ieune ſeigneur de fort grand pouuoir (le pere duquel auoit autrefois cõmandé, & eu toute la ſuperintẽdẽce de la France,

Cette cerimonie ſent bien ſes gẽs de guerre.

Les Romãis eſtans à Gyen ſont ſurpris & ſaccagez par ceux de Chartres.

Ceci ſ'obſerue encore pour le iourd'huy en Eſpagne, & l'appellẽt L'hermãdat

Celtill⁹ pere de Cingentorix mis à mort pource qu'il aſpiroit à la couronne.

mais pource qu'il aſpiroit à ſe faire Roy, ſes propres citoiẽs le mirent à mort) aiant aſſemblé ſes partiſans & vaſſaux, les incita aiſéement à prẽdre les armes, tout auſſi toſt qu'ils eurent oy ſa cõceptiõ. Mais Gobanitiõ ſõ oncle, & autres des principaux qui ne trouuoiẽt pas bon q̃ lon ſe miſt en ce hazard, luy reſiſterẽt là deſſus, & le ietterẽt hors de la ville de Clermont. Ne pour cela encore il ne ſe depart point de ſon premier propos, ains fait vne leuée au plat païs, de gẽs ſouffreteux & deſbauchez. Aiãt aſſemblé ceſte trouppe, tous les citoiẽs qu'il peut aborder, il les tire à ſon opinion, & leur met en teſte de prendre les armes pour la tuition & deffence de la cõmune liberté: tellement que ſe trouuãt de grandes forces, il chaſſe ſes aduerſaires de la meſme ville dont peu auparauãt ils l'auoiẽt mis dehors: Eſt appellé Roy par les ſiẽs: depeſche des Ambaſſades de tous coſtez: prié & exhorte vn chacun de perſiſter en la foy promiſe: tire incõtinẽt à ſa ligue ceux de Sens, de Paris, Poictou, Querci, Touraine, le Mans, Lymoſin, & Anjou; enſemble tous les autres peuples qui touchent à la mer Oceane: du cõſentement vniuerſel de tous leſquels la ſouueraine charge & adminiſtratiõ des affaires luy eſt decernée. Ce pouuoir luy eſtãt preſẽté, il leur demãde des oſtages à to⁹; ordõne qu'õ luy ameine en diligence certain nombre de gens de guerre: impoſe la quãtité d'armes dont chacune cité ſe deuoit fournir, afin de les auoir preſtes

Vercingentorix ſe voulant rebeller eſt chaſſé par ſon oncle propre hors de Clermont.

Vercigẽtorix obtient le tiltre de Roy, & eſt eſleu chef de ceſte guerre.

Sa diligence & celerité.

auant le temps: & & ſur tout met ſon entẽte à recouurer de la caualerie. Sa diligence, qui à la verité eſtoit extreme, il l'accompagne d'vne treſgrieſue ſeuerité & rigueur de commandement, & par la cruauté du ſupplice haſte & cõtraint ceux qu'il voioit balancer. S'il ya quelque delict commis qui ſoit ſignalé & notable, il tue, il bruſle, & fait mourir par toutes autres eſpeces de cruautez & tourmens: les moindres & plus legieres fautes, il les punit en couppant les oreilles, ou creuant vn œil: puis renuoie à la maiſon ces miſerables ainſi attournez pour ſeruir d'exemple aux autres, & les eſpouuenter par l'exceſſiue enormité des ſupplices. En ſorte q̃ moiẽnãt ces criminelles executiõs aiãt biẽ toſt aſſemblé vne groſſe armée, il en enuoie vne partie ſoubs la conduite de Lucterius Cadurcus hõme inſolẽt & depraué tout outre, en la cõtrée de Rhodez; & ce pendãt prẽd le chemin de Berry. Ceux cy enuoiẽt incontinẽt demãder ſecours à Authũ ſous la protectiõ de qui ils eſtoiẽt, afin de pouuoir plus aiſéement reſiſter aux ennemis. Les Authunois par l'aduis des lieutenãs q̃ Ceſar auoit laiſſez en l'armée, leur enuoiẽt des forces tãt de cheual q̃ de pied; leſquelles eſtans arriuées à la riuiere de Loire qui ſepare le païs de Berry d'auec celuy d'Authũ, ſarreſterẽt là quelques iours; & ne l'aians oſé paſſer ſen retournerent au logis: ſexcuſans enuers les lieutenãs que pour la crainte de la deſloiauté des Berriois ils auoient rebrouſſé.

La riuiere de Loyre ſeparoit le Berry d'auec l'Authunoys.

chemin;eſtans bien aduertis que ſ'ils euſſent paſſé l'eau,les autres auoiẽt deliberé de leur courir ſus d'vn coſté , & les Auuergnacs de l'autre . Si ce qu'ils alleguoient aux Lieutenans fut cauſe de leur retraitte,ou bien vne certaine malice & infidelité qui fuſt en eux; pource qu'il ne nous en eſt rien apparu,il ne ſemble pas qu'on en doibue riẽ mettre icy pour choſe aſſeurée. Il eſt bien vray que ceux de Berry ſ'allerent ioindre incontinent apres aux Auuergnacs.

II. CES choſes aians eſté mandées à Ceſar en Italie,comme il vit que par le bon deuoir & diligence de Pompée,les affaires de Rome eſtoiẽt remis en meilleur train,il retourna en France; où eſtant arriué il ſe trouuoit en vne merueilleuſe peine par quel moien il pourroit paſſer à l'armée . Car ſ'il faiſoit venir les legions en la prouince, il ſçauoit bien qu'il leur ſeroit force de combattre par les chemins ſans luy:& ſ'il alloit à l'armée, il ne voioit point que par raiſon il deuſt commettre ſa vie à ceux là meſmes qui pour lors ſe monſtroient obeïſſans & paiſibles.Ce temps pendant Linterius Cadurc⁹ qui auoit eſté enuoié à Rhoddez,attira ce quartier là au parti des Auuergnacs: & de là paſſant outre à Niſmes, Montpellier, & Lodeſue,il prẽd des oſtages des vns & des autres; & aiant aſſemblé de grandes forces , taſche de paſſer à la prouince par le coſté de Narbonne.Laquelle choſe entendue de Ceſar, il iugea qu'en quelque

Pompée auoit eſté pour raiſon des troubles de Rome eſleu ſeul Conſul l'an de la fondation de Rome 702. du monde 3940.

quelque ſorte que ce fuſt il eſtoit beſoin de gagner les deuants, & l'aller preuenir. A ſon arriuée il raſſeure le peuple de la pœur où il eſtoit, meƈt vne bonne garniſon à Rhoddez qui eſtoit de la prouince, en Auignon, Armaignac & Thoulouſe, & pareillement és enuirons de Narbonne; tous leſquels lieux eſtoient voiſins de l'ennemi. Il enuoie par meſme moien aux Albigeois qui touchẽt à la frõtiere d'Auuergne, vne partie des forces de la prouince, auec la creüe qu'il auoit amenée d'Italie. Cela faiƈt, & Lucterius deſia reprimé & eſloigné, car il penſoit eſtre dangereux de ſ'enfourner dedans les garniſons, il paſſe outre aux Albigeois, encore que les montaignes de Giuauldan qui ſeparent les Auuergnacs d'auec eux, à cauſe des grandes neges luy empeſchaſſent le chemin, parce que c'eſtoit en la plus rigoureuſe ſaiſon de l'année; il fit neantmoins nettoier la nege qui eſtoit par tout de ſix pieds de hault, & par ce moien les paſſages eſtans ouuers auec vn labeur extreme de ſes ſoldats, il arriue ſur les confins d'Auuergne : là où aiant ſurpris le peuple au deſpourueu (car ils cuidoient eſtre remparez de la montagne, tout ainſi que de quelque bonne & forte muraille, d'autant que perſonne ne ſ'eſtoit iamais hazardé d'y paſſer en vn ſi mauuais tẽps) il commande aux gens de cheual de ſ'eſpandre le plus au large, & donner aux ennemis la plus grãde fraieur & eſpouuentement qu'ils pourroient.

De Narbõne ou Languedoc.

Les Albigeois voiſins des Auuergnacs.

Les nouuelles, & plusieurs messagers encore en vont incontinent à Vercingentorix, autour duquel tous les Auuergnacs biẽ estonnez se rengẽt, le supliãs à ioinctes mains de pourueoir à leur affaire, & ne les laisser point ainsi saccager par les ennemis, puis qu'il voit mesmement que tout le faiz de ceste guerre vient à tõber sur leurs bras: Tellement que meu de leurs prieres il deloge de Berry pour retourner vers l'Auuergne. Mais Cesar apres s'estre là arresté deux iours seulement, preuoiant bien que pour le regard de Vercingẽtorix il en aduiendroit ainsi, se partit de l'armée pour aller querir du renfort, & amasser de la cauallerie: & laisse à l'adolescent Brutus la conduite de ces trouppes, luy ordonnant de faire par les gens de cheual battre la campagne de costé & d'autre, le plus au loing qu'il pourroit: Car quant à luy il mettroit peine de retourner dedans trois iours s'il estoit possible. L'ordre dõné à cela, il s'en va à Viẽne en toute diligẽce, & y arriue que personne des siens ne sçauoit rien de sa venue: Aiant là rencontré vne caualerie toute fresche, qu'il y auoit desia enuoiée plusieurs iours auparauant, il passe outre sans se repose iour ne nuict, par le païs d'Authun à celuy de Langres, où hiuernoiẽt deux de ses legiõs; afin que si les Authunois eussẽt eu enuie d'entreprendre quelque chose à l'encontre de luy, il les peust preuenir par vne telle soudaineté. Et delà il depesche aux autres legiõs qu'il

Autre diligence extreme de Cesar.

assembla toutes en vn lieu, auant qu'on peust aduertir les Auuergnacs de son arriuée. Si tost que Vercingentorix en a les nouuelles: il remmene de rechef son armée en Berry, se deliberant d'assaillir Molins en chemin, ville des Bourbõnois lesquels Cesar apres qu'il les eut defaits à la bataille des Suisses auoit là enuoié habiter, & iceux annexé au territoire d'Authun: Cecy luy apportoit vne fort grãde difficulté pour se resouldre sur ce qu'il auoit à faire. Car s'il retenoit en vn lieu seul les legions tout le reste de l'hyuer, il estoit à craindre que les tributaires de ceux d'Authũ estans subiuguez, toute la France ne se reuoltast, quand ses amis ne verroient plus en luy aucun espoir de secours: & s'il les sortoit si tost hors de leurs garnisõs qu'il ne se trouuast en peine & necessité de viures à cause de la difficulté du charroy. Il iugea neantmoins estre beaucoup plus expedient d'endurer toutes incommoditez & mesaises, que aliener les volontez des peuples bien affectionnez enuers luy, en supportant vn tel outrage. Au moien dequoy apres auoir ordonné à ceux d'Authun d'apporter des viures à sa suitte, & enuoié deuant aux Bourbonnois pour leur annoncer sa venue, afin de perseuerer en leur deuoir, & courageusement soustenir l'effort & assaut des ennemis, il sachemine deuers eux, aiãt laissé deux legiõs à Agendicũ auec tous les bagages de l'armée. Le iour d'apres estant arriué à Vellaudunũ ville des appartenãces

Au premier liure cha. 6.

de Sens,afin de ne laiſſer point d'ennemy à ſes eſpaules,& auoir les viures plus à commandemẽt, il ſe delibere de l'aſſaillir;& en deux iours l'enferma tout à l'enuiron de trenchées & de rempars: au troiſieſme luy aiant eſté enuoiez de la ville des deputez pour traicter de la reddition, il leur ordõne d'apporter toutes leurs armes,amener leurs cheuaux de voiture,& bailler ſix cens oſtages: & laiſſe C.Trebonius en ſon lieu pour faire accomplir le tout. Quant à luy,pour gaigner touſiours autant de temps, il ſ'achemine à Gien ville des Chartrains; leſquels aians tout freſchement eu les nouuelles du ſiege de Vellaudunum, & penſans que ceſt affaire iroit en longueur eſtoient apres à leuer gens pour enuoier dedans Gien. Ceſar y arriua en deux iournées,& ſ'eſtãt logé tout aupres, pource qu'il commançoit à faire tard il remit l'aſſaut au lendemain : cependant il commande aux ſoldats les choſes qui eſtoiẽt neceſſaires. Et d'autant que le pont qui eſt là ſur la riuiere de Loire ioignoit à la ville,il met deux legions entieres de garde,de pœur q̃ ceux de dedãs ne ſ'enfouiſſent la nuict;leſquels vn peu auant la minuict eſtans ſortis en grand ſilence,commancent à paſſer l'eau:ce que luy aiant eſté rapporté par les ſentinelles, il faict mettre le feu aux portes, & iette les legions dedans,auſquelles il auoit commandé de ſe tenir preſtes;& ainſi ſe faict maiſtre de la ville,que bien peu ſe trouuerent à dire du nombre des ennemis,

La ville de Vellaudunũ ſe rend.

Merueilleux & exceſsif nombre d'oſtages pour vne petite ville.

Quelques vns prennẽt Genabum pour orleãs.

Gié ſurpris & enuelopé par la grande diligẽce de Ceſar.

que tous ne vinſſent en ſes mains: Car le pont qui eſtoit eſtroict, & les chemins fort ſerrez, auoient oſté à la multitude le moien d'eſchapper. Il ruine & bruſle la ville, donne le pillage aux ſoldats, paſſe ſon armée delà la riuiere, & entre dans le païs de Berry. Si toſt que Vercingentorix eſt aduerti de ſa venue, il leue le ſiege, & ſ'en vient à l'encontre de luy. Ceſar auoit deliberé d'aſſaillir la ville de Neuuy qui eſtoit ſur le chemin, mais les deputez vindrent au deuant pour le ſupplier de leur pardonner, & ſauuer la vie. Au moien dequoy afin que par la diligence dont il eſtoit venu à bout de pluſieurs choſes il peuſt mettre fin à ce qui reſtoit, il leur commande de rendre les armes, amener leurs cheuaux, & donner des oſtages. Partie d'iceux ia deliurez, pendant qu'on eſtoit apres l'execution du reſte, car il auoit enuoié là dedans quelq̃s capitaines auec vn nõbre de ſoldats pour faire la recherche des armes & des cheuaux, on deſcouure de loing la caualerie des ennemis, qui ſeſtoit miſe deuant le bataillon de Vercingentorix. Les habitans ne l'eurent pas plus toſt apperceuë, que reprenans courage ſur ce ſecours, ſoudain courent aux armes à grands cris, ferment les portes, & ſe mettent ſur la muraille. Et comme les capitaines qui eſtoient là dedans euſſent incontinent iugé à ceſte contenance, que les Frãçois auoient changé d'aduis, mettans l'eſpée au poing ſe ſaiſirent des portes, & retirerẽt to⁹ leurs

La priſe, ſacagemẽt & deſtruction de Gyen.

Legiereté de ceux de Neuuy.

gens sains & sauues. Cesar fait cependant sortir la caualerie à l'escarmouche, & voiant les siens auoir du pire, leur enuoie quatre cens cheuaux Allemans de rẽfort, qu'il s'estoit du commancemẽt proposé d'auoir tousiours aupres de soy. Les Frãçois ne les peurent soustenir, mais se mirẽt en fuitte, & aians perdu vn bon nombre de gens se retirerent à leur armée; tellement que ceux cy estans rompus, les habitans espouuentez de nouueau, se saisissent de quelques vns qu'ils estimoient auoir esté autheurs d'esmouuoir la commune, & les aians menez à Cesar se rendent à luy. Cela faict il prit le chemin de Bourges, la plus grãde, & la plus forte place de tout le païs de Berry, & au meilleur terrouer; esperant que l'aiant prise, il rẽgeroit à obeissance tout le reste de ce peuple.

Vaillance des gens de cheual Allemans.

III. VERCINGENTORIX tant de pertes & de dommages receuz les vns sur les autres, à Vellaudunũ, à Gien, & Neuuy assemble les siens au cõseil, leur remonstre qu'il failloit mener ceste guerre tout d'vne autre methode qu'on n'auoit point encore faict: & par tous les moiẽs à eux possibles s'estudier à vne chose tant seulement, d'empescher aux Romains les commoditez du fourrage & des viures. Cela estre facile, pource qu'ils estoient forts en caualerie, & que la saison les fauorisoit beaucoup, pource qu'il n'y auoit point d'herbe à coupper emmy les chãps; au moyẽ dequoy il seroit force aux ennemis de s'escarter pour

Sage aduis de Vercingentorix de temporiser contre les Romains & leur coupper les viures.

Car c'est celle qui domine la campagne.

en aller chercher aux maiſons: & là deſſus les gẽs de cheual leur pourroient donner tous les iours quelque bonne venue & eſtrette. D'auãtage que pour le ſalut publique, chacun deuoit meſpriſer ſes commoditez particulieres, & faire le gaſt, voire bruſler tous les villages & habitations eſtans de coſté & d'autre, en toute ceſte eſtendue de païs qui eſt depuis le Bourbõnois, là où lon congnoiſtroit qu'ils pourroient aller fourrager: car quant à eux ils n'auroient que trop d'abondance de ces choſes, parce qu'ils ſeroient ſecourus des biens de ceux au païs deſquels la guerre ſe faiſoit. Que les Romains, ou ne pourroiẽt ſouffrir ceſte neceſſité, ou faudroit qu'auec vn grand danger ils ſ'eſloignaſſent de leur camp: tellement qu'il n'y auoit point de difference ſ'ils les tuoient, ou les deſualiſoient de leurs hardes & bagages, leſquels eſtans perdus, on ne peut plus demeurer en campagne. Qu'il failloit quant & quãt mettre le feu aux villes non fortes ou d'aſſiette ou d'artifice, & qui ne ſe pourroient deffendre; afin qu'elles ne ſeruiſſent de retraicte à ceux qui voudroient fuyr la lice, ou fuſſent expoſées en proye aux Romains pour en tirer de grãdes commoditez de viures & de buttin: Si cela leur ſembloit dur & facheux, qu'ils debuoient reputer ces choſes encore bien plus griefues, leurs femmes & enfans eſtre emmenez en ſeruage, & eux tous mis à vne cruelle mort: Ce que neceſſairement fault qu'il

Pays gaſté, vault mieux que pays perdu.

Il dit le meſme cy apres au 12. chapitre.

Belle & artificieuſe perſuaſion.

aduienne aux vaincuz. Ceſte opinion approuuée par l'aduis de tous, en vn ſeul iour ſont reduittes en cendres plus de vingt villes de Berry: le meſme ſe faict encore és autres contrées, en ſorte que de tous coſtez on ne voioit que feuz & bruſlemens. Et combien que tous le portaſſent auec vn extreme deſplaiſir & regret, ſi ſe reconfortoient ils neantmoins ſoubs l'eſperance qu'ils auoient de ſe refaire incontinent apres la victoire obtenue, de toutes leurs pertes & dommages. Pour le regard de Bourges, on mit en deliberation au conſeil general ſ'il eſtoit plus expedient de le bruſler ou deffendre: Mais là deſſus ceux de Berry ſe iettent à genoux deuãt tous les François, à ce qu'on ne les vouluſt point forcer de mettre de leurs propres mains le feu à la plus belle ville preſque de toute la France, qui eſtoit la fortereſſe & ornement de leur païs: Car il leur ſeroit bien aiſé de ſe garder par la ſituation du lieu, lequel eſtoit tout à l'entour enuironné d'vne riuiere, & d'vn marais hors-mis vne aduenue fort eſtroitte. On leur accorde leur requeſte; Vercingentorix toutesfois y contrediſant fort & ferme pour le commencement, mais à la fin il ſe laiſſa aller à leurs prieres, meu & fleſchi de la compaſſion du commũ peuple: & là deſſus furent choiſis des gens pour y enuoier. De luy, il ſe met à ſuiure Ceſar de loing à petites traittes; tant qu'il trouue vn lieu propre pour ſe camper, enuironné de mareſcages & de bois,

Toutes les villes de Bourbonnois & de Berry hors-mis Bourges bruſlées par les François propres.

Vercingentorix ſuit de loing Ceſar ne voulant hazarder la bataille.

bois,loing de Bourges de trois à quatre lieuës,là où par ſes eſpies il eſtoit aduerti à toutes heures de ce qui ſe faiſoit; & ordonnoit ſuiuant cela ce qu'il vouloit eſtre faict. Obſeruoit fort ſongneuſement en quelle part noz gens alloient au fourrage,& querir du bled; chargeant de fois à autre ceux qui par neceſſité eſtoient forcez de ſ'eſcarter au loing, & leur portoit de grands dommages,encore qu'on fiſt tout ce qui ſe pouuoit pour y remedier, y allans touſiours à heures incertaines, & par diuers chemins. Ceſar aiant aſsis ſon camp à ceſte teſte & aduenue eſtroitte,qui eſt entre la riuiere & le marais,comme nous auons dit cy deſſus, commance à ſe pourueoir de perches, gaulles,faſſines,& gazons;rouler gabions, appreſter mantelets , & baſtir deux grandes tours , car l'aſſiette du lieu empeſchoit de l'enclorre tout autour de trenchées & rempars. Et pour le faict des viures ſollicite ſans ceſſe ceux de Bourbonnois & d'Authun, dont ceux cy pource qu'ils alloient froidement en beſongne ne donnoient pas fort grand ſecours ; les autres n'aians gueres de moiẽ à cauſe de la petiteſſe & ſterilité de leur territoire,eurent bien toſt conſumé ce qu'ils auoiẽt. Parquoy l'armée ſe trouua en vne telle extremité de grains,tant pour la pauureté des Bourbõnois, que pour la nõchalãce de la cité d'Authun,& des bruſlemẽs &degaſts qu'õ auoit fait en tout le plat païs,q̃ les ſoldats demeurerẽt pluſieurs iours ſans

Reigles pour aller plus ſeuremẽt au fourrage.

Le ſiege de Bourges qui eſt fort ſignalé.

auoir bled, & ne viuoient ſinon de quelque peu de chairs qu'õ recouuroit des villages loingtains: Toutesfois on n'ouit iamais vne ſeule parole d'eux, qui fuſt indigne de la maieſté & grandeur du peuple Romain, & de leurs precedentes victoires. Au cõtraire quand Ceſar appelloit les legions à tour de roolle pour trauailler aux trenchées & approches, & qu'il leur diſt que ſ'ils ſentoient ceſte indigence leur eſtre trop inſupportable, il eſtoit bien content de ſe retirer, tous en general le ſupplioient de n'en rien faire: ſ'eſtre tellement portez à la guerre, ou par pluſieurs années ils auoiẽt eſté ſoubs ſa charge, qu'ils n'auoiẽt onques encore receu vn ſeul blaſme; & ne ſ'eſtoient iamais partiz de lieu, qu'ils n'euſſent mis leur entrepriſe à fin. Parquoy ce leur ſeroit maintenant vne trop grande vergongne d'abandonner ce ſiege encommancé; & valoit mieux ſouffrir toutes incommoditez & meſaiſes, que de ne faire quelque deuoir & ſatisfaction à la memoire de ceux, qui par la deſloiauté des François auoient ſi pauurement finé leurs iours à Gien. Ce qu'ils diſoiẽt encore aux capitaines & aux collonnels de mille hommes, pour le faire entendre à Ceſar.

Vegece liure premier chap. 25.

Les Romains ſont cõtens d'édurer tous meſaiſes pour véger leurs compagnons tuez à Gié.

IIII. LES TOVRS eſtoient deſia approchées aux murailles, quand il entend des priſonniers, que Vercingentorix aiant cõſumé tous les paccages d'autour de luy, ſ'eſtoit venu camper plus pres de Bourges, & auec ſa caualerie & les plus diſ-

pos soldats, qui auoient de coustume de combattre à pied parmy les gẽs de cheual, allé embuscher en vn endroit où il pensoit que les nostres deussẽt aller le lẽdemain au fourrage. Cela ouy, il part secrettement sur la minuict, & arriue au point du iour au camp des ennemis, lesquels furent tout aussi tost aduertis par leurs espies de sa venue, parquoy ils destournerent leurs chariots & bagages dedans les bois les plus forts & espois, & régerẽt toutes leurs trouppes en bataille en vn lieu haut & descouuert. Ce qu'aiant esté rapporté à Cesar, il commanda soudain d'apporter les pacquets & les caisses, & desploier les armes. Cestoit vn tertre, de pente assez aisée vers le bas, enuironné tout à l'entour d'vn marais embourbé & facheux, non point plꝰ large toutesfois que de cinquãte pieds. Les François, apres auoir rompu ponts & plãches festoient rengez là dessus, se confians en la force du lieu: & departiz par natiõs chacune cité à part soy, gardoient tous les guez & passages de ce marais, en deliberatiõ si les Romains se mettoiẽt en deuoir de le trauerser, de les venir charger d'enhaut, cependãt qu'ils seroient empestrez là dedãs. De sorte que qui eust voulu regarder seulement au peu d'espace qui estoit entredeux, on les eust iugé estre là tout expres pour cõbattre de pair à pair: mais à bien considerer la difficulté du lieu, il estoit aisé à congnoistre qu'ils ne se monstroient là sinon pour vne ostentation & brauade. Les sol-

Forte assiette du camp des Frãçois.

dats tous indignez que les ennemis euſſent la hardieſſe de ſouſtenir leur regard tãt ſoit peu, & meſmement de ſi pres, n'attendoient que le mot pour donner dedans: mais Ceſar leur remonſtre auec quelle perte & danger, & combien de morts de braues & vaillans hommes ceſte victoire ſachepteroit: & nonobſtant tout cela les voiant ſi reſolus de ne reffuſer aucun peril pour ſa gloire & reputation, iugea qu'on luy deuroit imputer à vne trop grãde felonnie, ſ'il ne monſtroit d'auoir leurs vies en plus de recommandation, que ſon propre ſalut. Parquoy aiant appaiſé leur colere, il les rẽmene au camp le iour meſme, & ſe met à preparer ce qui faiſoit encore beſoin pour aſſaillir la place. Vercingentorix de retour deuers les ſiens, fut par eux accuſé de trahiſon; Pour ſ'eſtre allé loger ſi pres des Romains: pour auoir emmené quãt & luy toute la caualerie: laiſſé vne telle armée ſans aucũ chef: Que par le moiẽ de ſon partemẽt les Romains euſſent eu vne ſi belle & ſi prompte occaſion de venir cõtre eux. Tout cela n'eſtre peu arriuer fortuitement, & ſans quelque deſſein, qu'il aimaſt mieux tenir le roiaume de Frãce de la main & conſentement de Ceſar, que de leur grace & beneficence. A ces charges & accuſations il reſpond: que d'auoir remué le camp, cela auoit eſté faict pour la faute & diſette des fourrages, & encore à leur perſuaſiõ: S'eſtre de ſi prés aproché des Romains, induit à cela de la commodité du lieu,

Les points dont on chargeoit Vercingentorix.

Braue reſponce de Vercingentorix.

lequel par ſon aſſiette ſe deffendoit de ſoymeſme: Quant aux gens de cheual, ils n'en pouuoiēt auoir affaire dedans ces fanges & mareſcages, là où ils auoient eſté fort vtiles où ils eſtoient allez: N'auoir laiſſé à ſon partement la charge de l'armée à perſonne tout expres & de propos deliberé, de pœur que celuy là par l'importunité de la multitude n'euſt eſté forcé de cōbattre; à quoy il voioit bien que tous pour eſtre d'vn courage flaque & debile inclinoient, ne pouuans tant ſoit peu endurer de peine & de meſ-aiſe. Si les Romains par cas d'auēture les eſtoient venus veoir, lon en deuoit remercier la fortune: ſ'ils y auoient eſté tirez par l'aduertiſſement de quelqu'vn, il en falloit ſçauoir gré à celuy là; qui leur auroit donné le moien de veoir d'enhault tout à leur aiſe le petit nombre de leurs ennemis, pour auoir doreſnauant à contemnement leurs hardieſſes & vaillances, de ce que n'aians eu le cueur de venir au combat, ils ſ'eſtoient honteuſement retirez au logis. Qu'il ne cherchoit point d'auoir de Ceſar en commettant trahiſon, l'authorité & ſuperintendence, que par le moien de la victoire deſia toute aſſeurée & certaine & à luy & à tous les François, il pouuoit obtenir. Qui plus eſt, il leur remettoit entre les mains la charge qu'ils luy auoient donnée, ſ'ils cuidoiēt luy faire en cela plus d'honneur, qu'ils n'en receuoient de ſecours & proffit. Et afin (dit il) que vous congnoiſsiez que

Ceux qui demeurent ſur la deffenſiue ne doiuent iamais hazarder la bataille ſinon à leur aduātage tout euident, ou à l'extremité

Traict hautain & magnanime.

ie vous parle de verité, oiez vn peu vous meſmes les ſoldats Romaïs. Là deſſus il produit des eſclaues q̃ quelques iours auparauant il auoit pris au fourrage, & tourmẽté de priſon & de faim; tellemẽt qu'aiãs eſté embouchez de ce qu'ils deuoiẽt reſpondre, quand on les interrogea ils ſe dirent eſtre legionnaires, & que contraints de la famine & neceſſité, ils eſtoient partis ſecrettemẽt du camp pour veoir ſ'ils pouroient trouuer quelque bled ou beſtail emmy les champs. Tout le reſte de l'armée eſtre en pareille indigence, ſi bien que perſonne n'en pouuoit plus deſormais, & n'auoit la force de ſupporter le trauail des ouurages. A raiſon dequoy leur general auoit deliberé, ſi dedans trois iours il ne prenoit la ville, de leuer le ſiege, & remmener ſon armée. Voila (dit Vercingentorix) les biensfaicts que vous receuez de, moy; & neantmoins chargez de trahiſon celuy, par l'induſtrie duquel ſans reſpandre vne ſeule goutte de voſtre ſang, vous voiez deuãt voz yeux vne ſi groſſe armée & ſi victorieuſe perir preſque de faim: aiant deſia donné ordre qu'elle ne ſoit receuë nulle part, lors que hõteuſement elle ſe mettra à la fuitte. Toute l'aſſẽblée ſ'eſcrie ſoudain, & à la mode accouſtumée faict bruire les armes (ce qu'ils font ordinairemẽt à l'endroit de celuy dõt ils approuuẽt le langage) Vercingentorix eſtre treſexcellent Capitaine, & qu'on ne debuoit point doubter de ſa fidelité & preud'hom-

Ruſe de Vercingentorix.

Tacitus recite le meſme des Allemans en ſa Germanie.

mie,ne que nul autre auec plus grande conſideration peuſt conduire ceſte guerre. Ordonnent qu'on taſcheroit de mettre dans la ville dix mille hommes choiſis parmy toutes les bandes, n'eſtimans pas qu'on ſe deuſt fier aux ſeuls habitans de ce qui concernoit le ſalut d'eux tous, car ils fondoient preſque l'eſperance de la victoire en la cõſeruation de ceſte place.

OR à l'excellente vertu & effort de noz ſoldats, les Frãçois oppoſoiẽt des remedes de toutes ſortes,cõme ce ſont gens fort induſtrieux & trespropres à cõtrefaire,& imiter ce qu'ils voiẽt que font les autres. Car auec des laqs-courans ils deſtournoient les faux dont on deſmoliſſoit la muraille, & apres les auoir accrochées les tiroient en dedãs à force d'engins & machines propres à cela. Minans par deſſoubs le foſſé, venoient deſchauſſer noz platteformes & baſtillons,& en retirer la terre pour les amener en bas:ce que d'autãt plus dextrement ils faiſoient, qu'il y a en France force minieres de fer, & que toutes manieres de cauer la terre leur ſont en vſage & cõgneuës. Au demeurant ils auoient armé le haut de la muraille tout à l'entour d'vn parapet,& de tours faictes de groſſes planches couuertes de cuir:puis faiſans inceſſamment des ſaillies iour & nuit,ou ils mettoient le feu aux palliſſades, ou aſſailloient noz ſoldats occupez à la beſongne. Et tout autãt que de iour en iour noz tours ſe pouuoiẽt haulſer ſur lesplat- V.

Force minieres de fer en France de tout temps.

teformes, ils esleuoiẽt pareillemẽt les leurs de pair à pair, en les eschaffaudant au feste de l'vn à l'autre des masts ou poinssons: Auec des pieux aigus bruslez par le bout, de la poix toute bouillante, & de gros quartiers de pierre arrestoient noz mines, & nous empeschoient d'approcher les murailles: lesquélles par toute la Gaule sont presque basties en ceste sorte. Il y a de grosses tronches de bois esquarri couchées de long par terre en platteforme tãt qu'elles peuuent regner, à pareille distance de deux pieds l'vne de l'autre, entaillées par dedans, & enduites de force argille. Ces espaces que nous auons dit, sont par le frõt de la cortine remplis de gros quartiers de pierre de taille: & apres les auoir bien assemblez & cimentez ensemble, lon adiouste vn autre reng pardessus; gardãt touſiours le mesme ordre des interualles ou espaces, & que les tronches ne se touchẽt point l'vne l'autre, mais laissant les mesmes distances entre deux, chacune d'icelles soit fermement iointe & serrée contre son quartier de pierre: & ainsi cõsequemment est tissu tout le reste de la besongne iusques à ce que le mur soit de hauteur raisonnable. Ceſt ouurage de poultres & quartiers de pierre entrelassez l'vn parmi l'autre, outre ce que par sa gentilesse & varieté il n'est point des-agreable à l'œil, gardans ces deux estoffes dont il est composé vne certaine proportion de lignes droittes s'entrecroisantes en forme d'eschiquier, a vne fort grãd cõmodité

Ancienne mode des murailles de France

modité pour la conſeruation & deffence des places. Car la pierre garde que le feu ne ſ'y preigne, & le bois, que les pieces de batterie n'y facẽt breſche: Parce que les poultres de la portée preſque de quarante pieds, eſtans entaillees & aſſemblees en croiſãt l'vne ſur l'autre, auec de groſſes cheuilles, ne permettent qu'on enfonce ny deſmoliſſe la muraille. Pour tant de raiſons donques ſe trouuant ce ſiege merueilleuſement malaiſé; comme durãt tout le tẽps d'iceluy les ſoldats fuſſent fort moleſtez de froidures & de pluies continuelles, neantmoins par vn labeur aſſidu ils ſurmonterẽt le tout: & en vingt cinq iours firent vne platteforme large de trois cens trente pieds, haute de quatre vingts. Or ne ſ'en failloit il plus gueres qu'elle ne touchaſt aux murailles, Ceſar eſtant inceſſamment en perſonne à veiller iour & nuict à l'attellier pour haſter la beſongne, & ſolliciter les ſoldats de ne perdre vne ſeule minute de tẽps; quand vn peu deuant la minuict on ſ'apperceut que la platteforme fumoit, car les ennemis aians miné pardeſſoubs y eſtoiẽt venus mettre le feu: & tout au meſme inſtant ſ'eſtant leué vn grand bruit le long de la cortine, ils firent vne ſaillie par deux portes d'vn coſté & d'autre des tours. Les vns lançoiẽt de loing de deſſus les murailles des brãdons de feu, auec force bourrées & autres menu bois bien ſec: les autres verſoient de la poix fondue, & ſemblables materiaux faciles à ſ'enflãber;

Soing & trauail de Ceſar.

de ſorte qu'on ne ſçauoit où lon debuoit premierement courir, ny à quoy entendre pour y remedier & donner ſecours. Neantmoins, pourautant que ſelõ l'ordre & la couſtume de Ceſar, il y auoit touſiours deux legiõs de garde dedans le camp, & deux autres qui à leur tour trauailloient aux rempars, on pourueut tout incontinent, que les vns firent teſte à ceux qui eſtoïent ſortis, les autres reculerent les tours, & coupperent la platteforme: tout le ſurplus de l'armée courut à eſteindre le feu. Et comme ce qui reſtoit encore de la nuict ſe fuſt paſſé à combattre de toutes parts, & que l'eſperance de la victoire ſe rẽforceaſt touſiours aux ennemis, d'autant plus meſmement qu'ils voioiẽt les creneaux & le parapet des tours eſtre bruſlez, parquoy les noſtres eſtans à deſcouuert ne les oſoient pas ſi hardiment venir ſecourir; & que en main en main il leur venoit des gens fraiz au lieu de ceux qui eſtoient las & trauaillez; eſtimãs que tout le ſalut de la France conſiſtaſt en ce ſeul moment de temps, il aduint en noſtre preſence vne choſe digne de memoire, & que nous n'auons poĩt voulu paſſer ſoubs ſilẽce. Vn certain Frãçois hors la porte de la ville vis à vis de la tour, iettant dedans le feu des pelottes de ſuif & de poix qu'on luy bailloit, eſt par le coſté droict perſé de part en part, & porté mort par terre d'vn coup d'arbaleſte de paſſé. L'vn de ceux qui eſtoit pl^s prochain, ſ'aduance pardeſſus le corps, & ſe met en ſa place

Bon ordre de Ceſar: & le trauail & diligence de ſes ſoldats.

à faire de meſme; & tout de meſme eſtant emporté d'vn pareil coup, ſuruiét le tiers qui ſuccede au ſecond, & le quart au troiſieſme: tellement que ce lieu ne demeura vuide & deſnué de combattans, que le feu de la platteforme n'euſt eſté entieremẽt eſteint, & que de toutes parts les ennemis aians eſte rembarrez, la meſlée n'euſt pris fin. Les Frãçois apres auoir eſſaié toutes choſes, pource que rien ne leur ſuccedoit ſe deliberent le lendemain de quitter la ville & ſ'enfuyr; Vercingentorix les ſolicitant à cela, qui le vouloit & commãdoit ainſi, ce qu'ils eſperoient bien de pouuoir legierement faire ſans grande perte de leurs gens, ſi cela ſe faiſoit au profond de la nuict durant le ſilence d'icelle; pource que le camp de Vercingentorix n'eſtoit gueres loing, & le marais qui eſtoit entr'eux & les Romains les retarderoit de les ſuiure. Mais comme ils ſe preparoient deſia pour mettre leur entrepriſe à effect, à la faueur des tenebres & obcurité, les fẽmes ſortirent ſoudain emmy les rues, & ſe proſternans aux pieds de leurs maris, les ſupplioient à chaudes larmes de ne les vouloir point ainſi abãdõner à la merci & cruauté des ennemis, elles & leurs communs petits enfans: car l'infirmité de leur ſexe, & le peu de force de leurs creatures les empeſchoient de ſe ſauuer auec eux: & comme ils les viſſent perſiſter en leur premier propos, d'autant que le plus ſouuent en vn dãger extreme, la fraieur ne reçoit point de compaſſion

ne pitié, elles commancerent à crier, & faire ſigne aux Romains qu'on ſ'en vouloit fuyr: dequoy les François ſ'eſtans eſpouuentez, de pœur que la caualerie des ennemis ne ſ'allaſt ſaiſir des paſſages, ils ſe departirẽt de ceſte entrepriſe. Le iour enſuiuant Ceſar aiãt approché ſa tour tout aupres des murailles, & acheué de tous points les ouurages encommancez, ſuruint vne fort groſſe pluie; ce qu'il iugea n'eſtre point inutile pour prendre ſon parti à propos. Et parce qu'il voioit la muraille eſtre vn peu plus nonchallamment gardée que de couſtume, il commenda aux ſiens d'aller auſſi plᵉ laſchement en beſongne, & leur mõſtre ce qu'il vouloit qu'ils fiſſent. Apres donques qu'il eut admonneſté les legions qui eſtoient toutes preſtes dedans les trenchées à couuert, de vouloir apres tant de peines & de trauaux cueillir finablement le fruict de la victoire, il promet de grandes recompences à ceux qui les premiers monteroient ſur la muraille, & quant & quant leur donne le ſignal de l'aſſaut. Les ſoldats (à maniere de parler) volerent ſoudain de tous endroits ſur la cortine, & d'vne tresgrande legiereté la remplirent toute; tellemẽt que les ennemis eſperdus d'vn cas ſi ineſperé & nouueau, deboutez de la muraille & des tours, ſe võt rẽger par eſquadres au grãd marché, & és places & carrefours de la ville, en intẽtiõ que ſi on les venoit aſſaillir de combattre en ordonnance de bataille. Mais quand ils ne virẽt deſ-

La priſe de Bourges.

cendre perſonne, ains ſe reſpãdre tous de coſté & d'autre le long du mur; craignans que l'eſperance de ſe ſauuer ne leur fuſt entieremẽt retrenchée, il ietterent les armes bas, & ſ'enfuirẽt tãt que iambes les peurent porter à l'autre bout de la ville; là où ſe venans à embarraſſer les vns les autres, à cauſe de l'eſtroitte iſſue des portes, partie furent là mis à mort par les ſoldats; & ceux qui eſtoient deſia ſortis, par les gens de cheual. Car il n'y eut perſonne qui ſ'amuſaſt au pillage, ains eſtans tous eſpris & animez du maſſacre de Gyen, & du labeur aſſidu des ouurages, ne pardonnerent pas meſme aux viellards, ny aux femmes, & petits enfans: tellement que de tout ce nombre qui faiſoit bien quarãte mille, à grand peine y en eut il huit cens, leſquels au premier bruit & rumeur ſ'eſtoiẽt iettez hors de la ville, qui arriuaſsẽt ſains & ſauues à Vercingentorix. Il les receut à cachettes deſia bien auant en la nuict, craignant que quelque eſmotiõ ne ſe leuaſt à leur arriuée parmi ſon camp, pour la pitié qu'on auroit de ce pauure peuple; & enuoia à ceſte fin aſſez loing audeuant de ſes pl⁹ fideles & intimes amis, auec les principaux des citez pour les conduire, & departir chacũ à ceux de ſa natiõ, au quartier qui leur auoit eſté aſſigné dés le commancement.

Pres de 40000. perſonnes maſſacrées à la priſe de Bourges.

VI. LE landemain aiant fait aſſembler le conſeil, il les reconforta, & admonneſta de ne ſe deſcou-

Tresbelle & courageuſe conſolation de Vercingentorix apres la perte de Bourges.

rager point autremẽt, ne ſe troubler pour la perte qu'ils auoiẽt faite: Car les Romains n'auoient pas eu ceſte victoire par proëſſe qui fuſt en eux, ny en plain chãp de bataille, mais ſeulement par vne ruſe & practique d'aſſaillir les places, dequoy ils n'eſtoient pas bien inſtruits quant à eux. Qu'on ſe trõperoit grandemẽt ſi quelques vns ſ'attẽdoient que toutes choſes ſuccedaſſẽt à ſouhait à la guerre: n'auoir iamais trouué bon qu'on ſ'amuſaſt à garder Bourges, & de celà il les en appelloit à teſmoin: mais que par l'ignorance des Berriois, & pour auoir tous les autres trop voulu leur complaire, ceſte plaie auoit eſté receuë; laquelle toutesfois il eſperoit bien toſt reparer & guerir, par de plus grandes commoditez & emolumens. Car il ſe diligenteroit de reünir auec le reſte des François toutes les citez qui ſ'en eſtoient ſeparées, & feroit en ſorte q̃ toute la Gaule ſeroit doreſnauãt reduitte à vn ſeul vouloir aduis & conſentemẽt, auquel tout le rond de la terre ne pourroit reſiſter; de cela il en auoit de tresbonnes erres. Ce pẽdant il eſtoit bien requis pour le ſalut publique qu'on ſe miſt à fortifier le camp, afin de pouuoir plus aiſéement ſouſtenir les ſoudaines ſurpriſes & inuaſions des ennemis. Ce langage ne fut point deſagreable aux François, & principalement de veoir qu'il n'auoit point perdu le cueur apres auoir receu vne telle ſecouſſe, & ne ſ'eſtoit allé ca-

chet en quelque coing, ny ſoubſtraict de la veuë & preſence du peuple: Et ſi on l'eſtimoit encore d'autant plus ſage & preuoiant, que dés le commancement que les choſes eſtoient en leur entier, il auoit eſté d'aduis de bruſler Bourges; & depuis, de l'abondonner. Au moien dequoy, tout ainſi que les deſconuenues & ſuccez malheureux des autres chefs de guerre diminuent d'autant leur reputation, tout au rebours le credit & authorité de ceſtui-cy ſ'augmentoit de iour en iour par le dommage qu'il auoit receu; & entroient tous en vn eſpoir ſoubs ſon aſſeurance, d'auoir les autres citez ioinctes & liguées à leur parti. Parquoy les François tout en premier lieu ſe reſolurent de fortifier leur camp, & ſe trouuerent lors ſi eſtonnez & eſperdus ces gens n'eſtans point accouſtumez au trauail, qu'ils eſtimerent debuoir ſouffrir & endurer patiemment tout ce qu'on leur commanderoit. Vercingentorix de ſa part ne prenoit pas moins de peine qu'il leur auoit promis, pour aſſocier les autres citez; les chefs deſquelles il taſchoit d'attirer par promeſſes & preſens, & à cela commettoit gens idoines, qui par leur beau parler, ou par leurs anciennes congnoiſſances pouuoient gaigner les volontez de chacune. Donne ordre de faire remonter d'armes & d'habillemens, ceux qui eſtoient reſchappez du ſac & priſe de Bourges: & par meſme moien, afin de remettre ſus les forces qui

Diligente negociatiõ de Vercingentorix.

eſtoient appetiſſées, il impoſe aux peuples & citez certain nombre de ſoldats, & leur aſſigne le iour auquel pour tous delais il les falloit rẽdre en ſon cãp. Faict auſſi chercher tous les arbaleſtiers dont il y auoit vn grand nombre en France, & ordonne de les luy amener. Par le moien de toutes leſquelles choſes il eut bien toſt rempli ce qui ſ'eſtoit perdu à Bourges: Et là deſſus Teutomatus Roy de Montpellier fils d'Ollouicon, qui auoit eſté appellé amy & allié par noſtre Senat, arriue deuers luy auec force gendarmerie qu'il auoit amenée de Languedoc. Ceſar aiant pluſieurs iours ſeiourné à Bourges, où il trouua grande quantité de bleds & autres victuailles, refit fort bien ſon armée du trauail & indigence qu'elle auoit enduré: Et comme l'hyuer fuſt preſque deſia du tout paſſé, & la doulceur de la ſaiſon l'appellaſt à la guerre, tellement qu'il eſtoit ſur le poinct de ſe mettre en campagne pour aller droit à l'ennemy, fuſt pour l'attirer hors des mareſcages & foreſts, ou de l'aſſieger quelque part qu'il le trouuaſt: Les gouuerneurs d'Authun vindrent deuers luy en ambaſſade, pour le requerir de les vouloir aider en vne occaſion tres-vrgẽte: car leurs affaires eſtoiẽt en vn extreme dãger, d'autãt qu'on n'auoit anciẽnement acouſtumé de créer qu'vn magiſtrat tous les ans, lequel durãt le temps de ſa charge vſoit de puiſſance & authorité abſolüe, & maintenant il y en auoit

Ceſar ſeiourne à Bourges pour refaire ſon armée, auſsi que c'eſtoit en hyuer.

en auoit deux, chacũ desquels pretendoit auoir esté legitimemẽt esleu selõ leurs loix & statuts: l'vn d'iceux estre Conuictolitanis gallant ieune homme, & de tresnoble maison: l'autre, Cottus d'vne fort ancienne race, homme de grand pouuoir & merueilleusement bien apparenté; dont le frere Vedeliacus l'année auparauant auoit eu la mesme dignité: tout le païs estre en armes, le Senat diuisé, le peuple miparti, & la sequelle de chacun d'eux pareillement. Que si ces discords se nourrissoient d'auantage, ils seroient pour venir aux mains les vns contre les autres: qu'il n'en aduinst ainsi, cela dependoit de son authorité & diligence. Cesar, encore qu'il visť assez combien il luy seroit dommageable de s'esloigner de l'ennemy, neantmoins n'ignorant pas quelles grãdes incommoditez ont de coustume de sourdre de telles dissensiõs & diuorces; de pœur qu'vn si puissant peuple, si vny & bien affectionné aux Romains; qu'il auoit touſiours maintenu & aduancé par toutes les sortes & manieres à luy possibles, ne vinst en combustion & aux armes, & que le parti qui se sentiroit le plus foible n'enuoiast demander secours à Vercingentorix, aduisa estre besoin de preuenir à tout cela. Et pour autant que par les vz & coustumes des Authunois, il n'estoit poĩt permis à ceux qui tenoient le souuerain magistrat de sortir de leurs confins & limites; afin qu'il ne mõstrast d'auoir rien voulu enfraindre ne diminuer de leurs

Le pis qui puisse arriuer en vn estat, sont les partialitez des subiets: car par là se desmembre l'obeissance qu'ils doiuent vnanimement rẽdre à leur souuerain.

droits & prerogatiues, il se delibere d'y aller luy mesme en personne: là où estant arriué il fit venir tout le Senat, & ceux qui estoient en differend. Comme donques la plus grand' part du peuple se fust assemblée, & qu'il congneust de quelques vns lesquels il tira à part, qu'en autre lieu, & autre temps qu'on ne deuoit, le frere auoit este nõmé par le frere; veu que leurs loix & constitutions deffendoiẽt par expres, deux d'vne mesme famille du viuant l'vn de l'autre, non seulemẽt estre esleuz en magistrat, mais encore d'assister au conseil, il contraignit Cottus de renoncer à la charge, & voulut que Conuictolitanis, qui auoit esté creé par les prestres selon les loix & coustumes de la cité, y aiant eu en cest endroit discontinuation du magistrat en vne mesme race, ioist de l'authorité. Ce iugement donné, il exhorta les Authunois de mettre soubs le pied toutes leurs contentions & debats, & que laissans à part telles façons de faire ils entendissent seulement à ceste guerre, dont ils debuoient esperer les recompences par eux meritées, apres qu'il auroit acheué ses conquestes en la Gaule: & qu'ils luy enuoiassent toute leur caualerie, auec dix mille hommes de pied, qu'il departiroit çà & là par les places pour la seureté & escorte de ses viures. Cela faict, il separa son armée en deux, dont il donna quatre legions à Labienus pour mener à Sens & à Paris: Auec les autres six il prit le chemin d'Auuergne, droict à la ville de Clermont le long de la riuiere d'Allier,

Cottus par Vedeliacus.

Gergouia.

aiant auſſi donné vne portiõ de la caualerie à Labienus, & retenu le reſte. Leſquelles choſes entẽdues, Vercingentorix fit rompre tous les ponts qui eſtoient ſur ceſte riuiere, & ſe mit à marcher à l'autre bord. Cõme les deux armées fuſsẽt à veuë l'vne de l'autre, & ſe campaſſent preſque vis à vis tous les iours, Vercingentorix aiant mis gens de toutes parts, pour prẽdre garde que les Romains ne fiſſent vn pont en quelque endroit pour paſſer leur armée, les affaires de Ceſar ſe trouuoient en vne fort grande difficulté & danger, que la plus grand' partie de l'eſté il ne luy conuint demeurer acculé à faire la pattroulle le long de ceſte eau, laquelle d'ordinaire ne ſe paſſe point à gué deuant l'authone. Parquoy de pœur que cela n'aduinſt, apres qu'il eut aſſis ſon cãp en vn lieu couuert de bois, vis a vis de l'vn des ponts que Vercingentorix auoit faict rompre, le lendemain il demeure caché là dedãs auec deux legiõs, & faict paſſer le reſte de ſes forces, enſemble tous les bagages comme de couſtume, hors-mis les compagnies qu'il en auoit tiré & diſtraict: & leur ordõne de marcher le plus au large qu'ils pourroient, à celle fin que le nombre des legions ſemblaſt eſtre complect. Puis quand il congneut à peu pres à l'heure du iour, que deſormais ils pouuoient eſtre arriuez au logis, il ſe met à refaire le pont ſur les meſmes pieux, dõt la partie d'embas eſtoit demeuree en ſon entier. L'ouurage paracheué en di-

Si fait bien maintenãt.

ligence,& les deux legions paſſées, il choiſit vn lieu propre pour ſe loger, & enuoie rappeller les autres. Ce qu'eſtant venu à la congnoiſſance de Vercingentorix, de pœur qu'il ne fuſt contrainct de cõbattre outre ſa volonté,il gaigne les deuãts à grandes iournées.

VII. CESAR de ce lieu là,au cinquieſme logis arriue à Clermont,ou aiant le iour meſme faict attacher vne petite eſcarmouche, & recongneu ce pendant l'aſſiette de la place tout à ſon aiſe, laquelle eſtant ſcituée en vne montagne fort haute, auoit toutes les aduenues malaiſées au poſſible, perdit entierement l'eſperance de la prendre de forte: & pourtant il ne voulut rien arreſter du ſiegé qu'il n'euſt premierement pourueu au faict des viures. Mais Vercingẽtorix ſ'eſtãt campé deuant la ville,auoit logé les trouppes de chacune des citez en leur quartier à part, à peu de diſtance toutesfois l'vne de l'autre:& auoit par ce moiẽ occupé & rempli tous les couſtaux plus releuez de ceſte grande crouppe,dõt on pouuoit eſtre aiſement veu d'embas,ce qui rendoit vne monſtre horrible & eſpouuentable. Il faiſoit d'auantage venir en ſon pauillon tous les matins,les chefs & conducteurs des nations qu'il auoit choſiz pour luy aſſiſter au conſeil;fuſt ou pour parler d'affaires,ou pour executer quelque entrepriſe. Et ne ſe paſſoit gueres iour que faiſant attacher l'eſcarmouche par ſa caualerie, & les arbaleſtiers

Clermont imprenable que par famine.

Braue & ſuperbe logis de l'armée Françoiſe.

entremeslez parmy, il ne sondast ce qui pouuoit estre de hardiesse & de vaillance en chacun d'eux. Vis à vis de la ville, y auoit vn tertre vers le bas de la mõtagne, fort à merueilles, & escarpé en precipice tout autour; lequel venãt à estre gaigné par les nostres, il sẽbloit q̃ de là on pourroit forclorre les ennemis de la meilleure partie de l'eau, & les empescher d'aller au fourrage à leur aise: aussi y auoient ils biẽ mis quelques gens pour le garder, toutefois ce n'estoit pas force suffisante: parquoy Cesar estant sorti de son camp par le silence de la nuict; auant qu'on y peust venir de la ville au secours, il en chassa ceux qui y estoiẽt, & se fit maistre du lieu, ouquel il mit deux legions: puis tira vne double trenchée de douze pieds, depuis la grande enceincte de son camp iusques à la moindre, afin que de l'vn à l'autre lon peust aller & venir à couuert, hors du danger de quelque soudaine charge, & assaut des ennemis. Ce pendant que les choses passoient ainsi deuant Clermont, Conuictolitanis d'Authun, auquel nous auons dit que le souuerain magistrat auoit esté adiugé par Cesar, aiant à force d'argent esté practiqué par les Auuergnacs, parle à certains ieunes hõmes, dont Litauicus d'vne des meilleures maisons du païs estoit le chef auec ses freres, qui furent ceux ausq̃ls ils en cõmunica premieremẽt. Il les admoneste de se souuenir d'estre nez libres & pour cõmãder: la chose publique d'Authũ

Vercingentorix fort bõ homme de guerre.

Persuasions de Litauicᵉ belles enapparence.

eſtre ſeule qui retardoit la victoire de la Gaule, toute certaine & aſſeurée ſans cela; Car ſon authorité & reſpect retenoit toutes les autres : Ceſte-cy reuoltée, les Romains n'auroient plus de moien de demeurer en France. Eſtre de vray pour ſon regard aucunemẽt obligé à Ceſar, pour auoir obtenu enuers luy vne choſe plus que raiſonnable, mais qu'il deferoit plus à la liberté publique. Car à quel propos les Authunois deuoiẽt ils plus toſt aller debattre leurs differents deuant les Romains, que les Romains deuant les Authunois? Ces ieunes gentilshommes incontinẽt perſuadez du propos de leur ſuperieur, & des promeſſes qu'on leur faiſoit, ſ'offrent d'eſtre eux meſmes les chefs & conducteurs de l'entrepriſe, & ſe mettẽt apres les moiẽs de l'executer. Et pourautãt qu'ils ne ſ'aſſeuroient pas de pouuoir faire entrer legierement le peuple en ceſte guerre, ils aduiſerẽt que Litauicus auroit la charge de mener les dix mille hommes qu'on enuoioit à Ceſar, & que ſes freres ſ'en iroient deuant le trouuer: Arreſtent par meſme moien la maniere dont on conduiroit tout le reſte. Litauicus aiant pris ces forces, & n'eſtant plus qu'à ſept ou à huict lieuës de Clermont, fait ſoudain aſſembler les ſoldats : & la larme à l'œil, Où allõs nous mes amis? (commance il à leur dire) toute noſtre caualerie, toute noſtre nobleſſe a tres-piteuſement finé ſes iours. Les Capitaines de la ſeigneurie Eporedorix, & Virdumarus aians

Ruſe & malice de Litauicus.

eſté accuſez de trahiſon par les Romains, ont eſté par eux mis à mort ſãs les auoir ois. Sachez-le de ceux qui ſe ſont ſauuez du maſſacre : Car y aiant perdu mes freres & tous mes parens, la douleur m'empeſche de vous declarer comme toutes autres choſes ſont paſſées. On ameine ceux qu'il auoit embouchez de ce qu'ils debuoient dire, leſquels racomptẽt plus particulierement à l'aſſemblée le meſme que Litauicus auoit propoſé. Tous leurs gens de cheual eſtre paſſez par le fil de l'eſpée, pource qu'on les chargeoit d'auoir parlé ſecrettemẽt auec les Auuergnacs: quãt à eux, qu'ils ſeſtoient cachez parmy la foule & multitude des ſoldats, & auoient par ce moien euadé du milieu de la tuerie. Les Authunois ſe prennent à crier tous enſemble, & requerir Litauic⁹ de pourueoir à leur faict: Comme ſi c'eſtoit vne choſe (leur dit il alors) à quoy il falluſt beaucoup ſonger, & ne fuſſions forcez de la neceſſité, de nous en aller droict à Clermont ioindre auec les Auuergnacs. Doutons nous que les Romains aians faict vn ſi cruel & malheureux acte, ne nous viennent preſentement courir ſus pour en faire autant ? Parquoy ſi nous auons quelque cueur, vengeons le meurtre de ceux qu'õ a ſi iniuſtemẽt mis à mort, & nous ruons ſur ces brigands ici: leur monſtrant les citoiens Romains qui ſeſtoiẽt mis ſoubs leur eſcorte. Quant & quant il ſe met à ſaccager vne grande quantité de bleds, & autres viures qu'on

amenoit en noſtre cãp: fait mettre à mort ces pau ures gẽs apres auoir enduré mille martires: depeſche meſſagiers par tout aux Authunois, pour les eſmouuoir auec la meſme menterie du meurtre des gens de cheual, & de leurs capitaines : les enhorte de venger leurs iniures & outrages, cõme de ſon coſté il auoit faict. Eporedorix ieune ſeigneur de fort bonne maiſon, & d'vne grande authorité & reputation parmy les ſiens; enſemble Virdumarus de meſme aage, & de meſme faueur & credit, mais de race bien diſſemblable, Car aiãt eſté donné par Diuitiacus à Ceſar, il l'auoit eſleué de bas lieu à vn fort grand honneur; eſtoient tous deux venus auec l'autre gendarmerie d'Authun, Ceſar les aiant nommeement demandez, & voulu auoir pres de ſoy. Or y auoit il de la pique & ialouſie entr'eux pour raiſon de la precedence, tellement qu'en ce different des magiſtrats, l'vn ſ'eſtoit bandé de tout ſon pouuoir au parti de Cõuictolitanis, & l'autre à celuy de Cottus. L'vn de ces deux (Eporedorix) aiant ſceu le deſſein de Litauicus, ſur la minuit racompte le tout à Ceſar: le ſupplie de ne permettre que la choſe publique ſe departe ainſi de l'amitié du peuple Romain, par le mauuais conſeil des ieunes gens; ce qu'il preuoioit deuoir aduenir, ſi tant de milliers d'hommes ſe ioignoient à l'ennemy, la conſeruation deſquels ne pouuoit eſtre negligée de leurs parẽs & amis, ne reputée à vne legiere perte par la choſe publique.

Eporedorix deſcouure la menee de Litauicus à Ceſar qui s'en va ſur le champ contre luy.

publique.

CESAR fort faſché de ces nouuelles, parce qu'il auoit touſiours fauoriſé particulieremẽt les Authunois ſur tous autres, ſans y penſer d'auantage tire quatre legions dehors, deſchargées de tous bagages & empeſchemens; auec toute la cauallerie. N'aiant eu le loiſir ce pendant de retrancher & accourcir ſes rempars, (car l'affaire requeroit diligence) il laiſſe C. Fabius ſon Lieutenant à la garde d'iceux, auec deux legions qui reſtoient; Et comme il euſt ordonné de ſaiſir les freres de Litauicus, on trouue qu'vn peu auparauant ils ſ'eſtoient retirez aux ennemis. Parquoy apres auoir enhorté ſes ſoldats de ne ſe point ennuier du trauail de la traicte en vne occaſion ſi pregnante, les voiant tous de bonne volonté il paſſe outre quelques ſix lieües, là où aiant deſcouuert la file des Authunois, il enuoie la cauallerie pour les arreſter, & engarder d'aller auant: Mais il leur deffent bien expreſſement de ne tuer perſonne; & commande quant & quant à Eporedorix & Virdumarus que les autres croioient auoir eſté mis à mort, d'aller auec leurs gens de cheual pour parler à leurs citoiens. Cela cogneu, & la malice de Litauicus auerée, les Authunois commancent à tendre les mains, monſtrer de ſe vouloir rendre, & mettans les armes bas requerir qu'on leur ſauuaſt la vie. Mais Litauicus auec la ſuitte de ces vaſſaux (auſquels ſelon la couſtume

VIII.

Ceſar retire les Authunois ſans coup frapper.

Il les appelle autremẽt ſouldoiers au 3. liure. chap 5.

des François, il n'eſt pas licite d'abandonner leur maiſtre, fuſt-ce en leur plus grande aduerſité & defortune) ſe ſauue à Clermont. Et Ceſar aiant depeſché des courriers à Authũ, pour faire entẽdre comme il auoit pardonné à ceux que par le droict de la guerre il pouuoit tailler en pieces; & octroié trois heures de la nuict à ſes gens pour ſe repoſer, reprend ſon chemin vers le camp. Il n'eſtoit pas encore à la moitié, quand il rencontre quelques cheuaux que Fabius luy enuoioit, pour luy faire entendre en quel peril eſtoient les choſes, & remonſtrer comme les ennemis l'eſtoient venus aſſaillir en treſgrand nombre, ſe relaiãs les vns les autres ſans ceſſe ne intermiſſion aucune; Car touſiours il en venoit de frais en la place de ceux qui eſtoient hors d'aleine: Et ainſi par vn aſſidu trauail oultroiẽt les noſtres, auſquels il eſtoit force de ſe tenir continuellement ſur le rempar, à cauſe de la grandeur & eſtendue de l'enceinte: tellement qu'il y en auoit deſia tout plein de bleſſez par la multitude des fleſches, & toutes autres eſpeces de traicts & de dards: Enquoy les machines & engins de batterie leur eſtoient venus fort à propos pour repoulſer ceſt aſſault. Que Fabius apres leur retraicte, aiant ſeulement laiſſé deux portes, auoit fait condamner les autres, & adiouſter le parapet & glaſſis au haut du rempar; ſattendant bien d'auoir encore vne ſemblable venue le lendemain. Cela ouy, & les ſoldats ſe monſtrãs

Les Frãçois en l'abſence de Ceſar aſſaillent ſon camp.

prompts & deliberez, Cesar arriué au camp auant que le Soleil fust leué. Durant que ces choses se font deuant Clermont, ceux d'Authun aux premieres nouuelles qu'ils reçoiuent de Litanicus, n'ont pas la patience d'estre mieux informez de l'affaire: les vns l'auarice les maistrise; le maltalent & legiereté les autres (laquelle est si familiere à toute ceste race de gens, que le moindre, le plus legier & incertain bruit qui court, ils le reçoiuent neantmoins pour chose toute seure) saccagent les biens des Romains, en tuent plusieurs, font esclaues le reste. Cõuictolitanis poulse à la rouë & met le feu aux estouppes, esmeut la commune à fureur; afin qu'aiãt commis quelque grief forfait, ils aient honte de se retracter puis apres. Tirent hors la ville de Chaallon soubs l'asseurance de leur foy, M. Aristius colonnel de mille hommes de pied, qui s'en alloit à sa legion: Contraignent semblablemẽt à en sortir ceux qui pour leurs particulieres affaires y seiournoient: Et les aiãs tout de ce pas assailliz emmi les chãps, les desualisent entierement: les autres qui se mettent en defence, ils les tiennẽt tout le lõg du iour assiegez, & la nuit ensuiuant encore. Plusieurs aians esté tuez d'vne part & d'autre, ils incitent plus grand nombre de gens à prendre les armes. Mais là dessus estans venues nouuelles, comme leurs gens de guerre estoient au pouuoir de Cesar, s'encourent vers Aristius: luy remõstrent que

Insolẽce & legiereté de ceux d'Authun.

rien de tout cecy n'auoit eſté faict de l'adueu & conſentement publique: ordonnent qu'on informera du ſaccagement des biens des Romains: confiſquent ceux de Litauius & de ſes freres : depeſchent des deputez deuers Ceſar pour ſe iuſtifier. Cela faiſoient ils en intention de retirer leurs gens; Car aians vn remords de conſcience de leur meffaict, & craignãs qu'il ne falluſt rendre ce qui auoit eſté pillé, laquelle choſe touchoit à pluſieurs; de pœur auſſi d'eſtre punis, ils ſe mirent ſecrettement à dreſſer des menées & practiques pour faire la guerre, & ſollicitent par ambaſſades les autres citez. Ceſar, encore qu'il n'ignoraſt point tout cela, reçoit neantmoins le plus benignement qu'il luy eſt poſſible leurs deputez, les aſſeurant que pour l'ignorance & legiereté du commun peuple, il ne vouloit pas conceuoir vne mauuaiſe opinion de toute leur choſe publique, ne rien diminuer de ceſte bonne volonté qu'il auoit touſiours portée à ceux d'Authun. Et pource qu'il ſattendoit bien de veoir encore vne plus grande eſmotion en Frãce, afin de ne ſe laiſſer enuelopper là deuant de toutes les citez, cherchoit quelque occaſion de leuer le ſiege, & raſſembler de nouueau toutes ſes forces: Mais à ce que l'on ne penſaſt que ce deſlogement & retraitte fuſt prouenue de quelque crainte, & pour ne le rendre ſemblable à vne vraie fuitte; ainſi qu'il alloit diſcourant là deſſus, vne commodité ſe preſenta

Ceſar ſçet diſſimuler ſagement & à temps.

Ceſar cherche quelque hõneſte pretexte de leuer le ſiege de deuant Clermont.

tout à propos. Car eſtant allé au petit camp pour veoir les ouurages, il ſ'apperceut que le tertre que les ennemis ſouloient tenir, eſtoit entierement vuide; combien que les iours precedens pour le grand nombre d'hommes qui y eſtoient, à grand' peine le pouuoit on diſcerner. Tout eſbahi de cela il en demande la cauſe à ceux qui ſ'eſtoient venus rendre à luy, car iournellement y en arriuoit vn grand nombre. C'eſtoit bien choſe toute commune, & que meſme Ceſar auoit deſia entendue par ceux qu'il auoit enuoié recongnoiſtre, que la crouppe de ceſte montagne eſtoit preſque plaine & vnie, mais fort couuerte de bois, & eſtroicte à l'ẽdroit du chemin & aduenue pour paſſer à l'autre coſté de la ville: dequoy les ennemis eſtoient en grand ſoulci, ſ'attendans bien puis que les Romains auoient deſia occupé l'vn de leurs tertres, ſ'ils venoient à perdre l'autre, de demeurer aſſiegez de toutes parts, & forcloz entieremẽt de pouuoir plus ſortir pour aller au fourrage; en ſorte que Vercingentorix les auoit tous appellez pour remparer ce lieu là. Ceſar l'aiant ſceu, y enuoie dés la minuit vn bon nombre de gens de cheual, & leur commande de ſ'eſtendre de coſté & d'autre, & faire le plus grand bruit qu'ils pourroient. Puis ſur le poinct du iour faict tirer force cheuaux de bagage, & promener le long des couſtaux les muletiers, & autres valletailles l'armet en teſte tout ainſi que ſi c'euſſent eſté vrais gen- Stratageme

d'armes : meſle quant & quant parmi eux quelque caualerie, qui pour brauade ſe deuoit eſcarter vn peu au loing de la groſſe trouppe ; leur commandant à tous qu'apres auoir fait vn grand circuit, ils ſallaſſent finablement rendre en vn endroit qu'il leur monſtra. On voioit bien tout cela de la ville pour eſtre hault eſleuée au deſſus de noſtre camp : Mais à cauſe de la diſtance on n'euſt ſceu diſcerner au vray ce que c'eſtoit. Il enuoie puis apres vne legion droict à ce tertre; & ſ'eſtant quelque peu aduancée la fait arreſter en vn fonds, & cacher dans les bois qui y eſtoiẽt. Le ſoupçon ſ'en augmente aux François, parquoy ils enuoient là toutes les forces de leur camp: lequel Ceſar voiant ainſi deſnué de gens, afin que de la ville on n'apperceuſt ce qu'il vouloit faire, il commãde aux ſiens de couurir leurs timbres, pennaches, cottes d'armes, & autres congnoiſſances que pour ornement ils portent ſur le harnois: Faict auſſi cacher les enſeignes, aller & venir quelques ſoldats du plus grand fort au petit ; donne à entendre ſon intention aux Lieutenans qu'il auoit commis ſur chacune legion, & les aduertiſt auant toutes choſes de retenir les ſoldats, afin que par vne trop grande ardeur de combattre, ou conuoitiſe du pillage, ils ne ſ'aduãceaſſent plus qu'il ne faudroit. Leur monſtre le des-aduantage qui eſtoit en la difficulté du lieu,

Les Romains fort curieux de ſe parer aux combats. Polybe & Vegece.

& qu'en ſe diligẽtãt on pouuoit biẽ obuier à tout cela: l'affaire dependre de l'opportunité, & non du combat ou effort. Apres les auoir biẽ inſtruits de tout, il donne le mot; & tout au meſme inſtãt enuoie les Authunois par vn autre endroit de la mõtaigne. Or la muraille de la ville eſtoit diſtãte du bas de la plaine, & du commancement de la montée ſ'il n'y euſt point eu de deſtours, de quelques douze cẽs pas en droitte ligne; & le circuit qu'on pouuoit faire pour addoulcir la roideur du couſtau augmentoit d'autant le chemin; à la moitié duquel ou enuiron les François pour arreſter les inuaſions & aſſaux des noſtres, auoiẽt tiré ſelon que la diſpoſition de la mõtagne ſe rẽcõtroit, vne muraille ſeche baſtie de groſſes pierres à l'eſpoiſſeur de ſix pieds: & aians laiſſé la partie d'au deſſoubs toute vuide, ſeſtoient retranchez en celle d'enhaut iuſques aux murs de la ville, où ils ſeſtoient campez fort ſerré & à l'eſtroit. Les ſoldats aians eu le ſignal, courent ſoudain à ce remparement, & paſſans outre ſe font maiſtres tout à vn coup de trois camps. Ce qui fut ſi prõptemẽt executé, que Theutomatus Roy de Mõtpellier & d'Vzez ſe trouua ſi ſurpris dedans ſon pauillon (ainſi que ſur l'heure du midi il ſeſtoit mis à repoſer) qu'à toute peine il euada les mains de ceux qui deſia pilloient & ſaccageoient tout: encore fut ce en pourpoint, & ſans qu'il peuſt auoir le loiſir de prendre ſon corps de cuiraſſe, aiãt

Les Romains forcent trois camps des François tout à coup.

eu ſon cheual bleſſé deſſoubs luy. Ceſar apres auoir ainſi obtenu ce qu'il auoit proietté en ſon eſprit, fit ſonner la retraite; & arreſter les enſeignes de la dixieſme legion dont il eſtoit accompagné. Et combien que ceux des autres legions n'euſſent point oy le ſon de la trompette, par ce qu'il y auoit vn vallon aſſez grand entre-deux, les lieutenans neantmoins ſuiuant ce qui leur auoit eſté commandé tachoiẽt de les retenir: mais eux trãſportez de l'eſperãce d'vne prõpte victoire, enſẽble de la fuitte des ennemis; & auſſi que ſe reſouuenãs de l'heureux ſucces des cõbats precedẽs, ils n'eſtimoient rien ſi difficile, dont par le moien de leur vaillãce ils ne peuſſẽt biẽ venir à bout, ne ceſſerẽt de les pourſuiure qu'ils ne fuſſent arriuez iuſques aux murailles & portes de la ville. Alors ſ'eſtant leué vn grãd cry de tous coſtez là dedãs, ceux qui eſtoient à l'autre bout eſtõnez de ce bruict ſi ſoudain, pẽſans que les ennemis fuſſent deſia entrez, ſe lançoient du haut de la cortine en bas: les dames iettoient meubles & argent, & toutes deſbraillées qu'elles eſtoiẽt tendans les bras aux Romains, les ſupplioient de les prendre à merci, & ne les vouloir pas traicter comme ils auoient fait à Bourges, où lon n'auoit pardonné ny aux femmes, ny aux petits enfans. Quelques vnes meſmes ſauallans à l'aide de leurs cõpagnes ſ'alloiẽt mettre és mains de noz ſoldats.

IX. L. FABIVS centenier de la huictieſme legion, lequel

lequel il estoit assez notoire de s'estre vanté ce iour là parmy les siens, que se resouuenant encore du pillage de Bourges il n'endureroit pas qu'homme arriuast sur la muraille premier que luy, aiant pris trois de ses gens pour le soubsleuer monta à mont, & delà les recueillant l'vn apres l'autre les tira à luy. Ce temps pendant, ceux qui estoient passez au delà de la ville pour le renfort du tertre dont nous auons parle ci dessus, aux premieres clameurs qu'ils oïrent, & d'abondãt estãs hastez par plusieurs messages les vns sur les autres que la ville estoit prise par les Romains, enuoierent les gens de cheual deuant, & suiuirent apres tant qu'ils peurent courir. Et comme chacũ arriuoit le premier, il s'arrestoit au dessous des murailles, accroissans par ce moien de main en main le nombre de ceux qui combattoient: tellement qu'apres qu'il s'y en fut rassemblé vne bonne trouppe, les femmes qui peu auparauant du haut de la muraille ioignoient les mains aux nostres, cõmancerẽt à requerir secours à leurs gẽs, & à la mode de France se monstrer à eux toutes descheuellées, & mettre leurs petites creatures en veuë. Or la meslée n'estoit pas bien partie pour les Romains, tant à cause du lieu, que pour leur petit nombre: en apres se trouuans fort lassez, & presque hors d'aleine pour estre montez là à toute course, & auoir desia combattu vne bonne piece, ils ne pouuoient gueres bien soustenir ceux qui

Vn centenier Romain affriandé du sac de Bourges monte seul sur la muraille à Clermont.

fraiz & repoſez leur venoient ſur les bras. Au moien dequoy Ceſar les voiãt combattre en lieu deſauãtageux, & les ennemis touſiours ſe renforcer de plus en plꝰ; de pœur qu'il n'en aduinſt incõueniẽt, enuoie à T. Sextiꝰ qu'il auoit laiſſé à la garde du petit camp, pour amener en diligence ſes compagnies, & les mettre en bataille au bas de la montagne au coſté droit des ennemis, afin de les tenir en bride, & les intimider de pourſuiure les noſtres, ſi d'auenture ils les voioit repoulſez: De luy, ſeſtãt auec ſa legion aduãcé quelque peu du lieu où il ſeſtoit planté, il attendoit quelle ſeroit l'iſſue de ceſt aſſaut. Et comme lon combatiſt fort aſprement d'vne part & d'autre: les ennemis ſe confiãs en l'aduãtage du lieu oû ils eſtoiẽt, & en leur grãd nombre; les noſtres en leur proeſſe & vertu ſeulement; voicy ceux d'Authun qui ſe preſentent à l'impourueu en flanc à noz gens, car Ceſar les auoit enuoiez à la main droicte par vne autre montée pour amuſer & diuertir les ennemis. Ceux cy à cauſe de la reſſemblance des armes, mirent les noſtres en fort grand penſement & effray: & encore qu'ils haulſaſſent le bras droit deſarmé en ſigne d'amitié & de paix, neantmoins les ſoldats meſcroioient qu'ils fiſſent cela tout expres pour les deceuoir. Tout au meſme inſtant le centenier L. Fabius, & ceux qui auec luy eſtoient montez ſur la muraille, aians eſté enuironnez & mis à mort, ſõt iettez du hault en bas. M. Petreius

centenier auſſi de la meſme legion, ſ'eſtant mis en deuoir de rõpre & enfoncer les portes, fut là accablé de la preſſe; là où toute eſperãce perdue pour ſon regard, à cauſe de pluſieurs plaies qu'il auoit receuës, ſe retournant deuers ceux de ſa compagnie: d'autant mes amis (leur dit il) que ie ne me puis ſauuer auec vo⁹, certes ie m'emploiray pour voſtre conſeruation, puis que moy eſguilonné d'vn deſir d'honneur vous ay tirez à ce danger. Penſez donques à vous ſauuer ce pẽdãt que vous en auez le moien: & là deſſus ſe iette au beau milieu des ennemis dont apres en auoir tué vn couple, il fit reculler le reſte quelque peu de la porte. Et cõme les ſoldats ſe miſſẽt en deuoir de le ſecourir, vous vous parforcez en vain (dit il) de garentir la vie à celuy, que le ſang & les forces abandonnẽt deſia. Parquoy allez vous en durant que vous en auez le loiſir & commodité, & vous retirez à la legion. Et là deſſus combattant vaillamment, tõba bien toſt tout roide mort, & fut cauſe de faire rechapper ſes ſoldats. Mais comme les noſtres ſe trouuaſſent fort oppreſſez de tous endroits, aians perdu quarante ſix capitaines; ils furent cõtraints de reculler: toutesfois la dixieſme legion arreſta ſur cul les François qui outrageuſemẽt les pourſuiuoient, laquelle pour les ſecourir ſ'eſtoit rengée en bataille en vn endroict aucunement plus plain & aiſé. Ceſte-ci fut derechef ſouſtenue par les compagnies de la treizieſme legion qui e-

Brauecueur d'vn autre centenier.

ſtoient parties du petit camp, & auec T. Sextius auoient gaigné le deſſus; tellement que tout auſſi toſt qu'elles furent en la plaine, elles ſen allerent la teſte baiſſée contre les ennemis, & tournerent droict là les enſeignes, ce qui fut cauſe que Vercingentorix retira ſes gens du bas de la mõtagne, & les remmena dedans les trenchées. Ce iour là ſe trouuerent à dire pres de ſept cens legionnaires: Et le lendemain Ceſar aiãt fait aſſembler l'armée, tenſa les ſoldats de leur outrecuidance & auarice, qu'ils euſſent attempté de iuger d'eux meſmes où ils falloit aller, & ce qu'ils deuoient faire, ſans que la trompette aiant donné le ſignal de ſe retirer les euſt peu arreſter, ne les colonnels & ſes lieutenans retenir de paſſer outre. Leur remonſtra ce que pouuoit le deſ-aduãtage d'vn lieu: & quelle auoit eſté ſon opinion au ſiege de Bourges, lors qu'aians ſurpris les ennemis ſans chef, & ſans caualerie, il auroit neantmoins laiſſé vne victoire toute certaine, de pœur de receuoir tant ſoit peu de perte, à cauſe de l'incommodité de la place. D'autant que d'vn coſté il auoit leur hardieſſe en ãdmiratiõ, q̃ ny la fortereſſe du cãp des ennemis, ne la hauteur de la montagne, ne la muraille de la ville n'auoit peu arreſter; d'autant plus blaſmoit il d'vn autre leur arrogãce, de ce qu'ils preſumoiẽt pouuoir mieux iuger de la victoire & iſſue de la choſe, que leur chef ſouuerain: Car il ne deſiroit moins en l'homme de guerre la mo-

Belles remonſtrãces de Ceſar.

deſtie & obeiſſance, que la proëſſe & grandeur de courage. Leur aiant fait ces remonſtrances, & raſſeuré finablement toute l'armée par ſa harengue; afin que pour raiſon de ceſte eſtrette lon ne ſ'eſtonnaſt point, & qu'on ne vouluſt attribuer à l'effort des ennemis ce que la difficulté & desaduantage du lieu auoit apporté, perſiſtant en ſa premiere opinion de deſloger de là, il tire les legions hors du camp, & les renge en bataille en vn lieu propre & idoine. Mais comme pour tout cela Vercingentorix ne vouluſt deſcendre en place marchande, aprés vne petite eſcarmouche de gens de cheual dont les noſtres eurent l'aduantage, il ramena ſon armée au logis. Le lendemain aiant encore faict le meſme, & voiant que cela ſuffiſoit pour rabaiſſer l'orgueil & arrogance des François, & remettre aux ſiens le cueur au vẽtre, il deſlogea pour aller à Authũ; ſans que pour lors les ennemis ſe miſſent en deuoir de le ſuiure. Au troiſieſme logis il refit le pont ſur la riuiere d'Allier, & paſſa ſon armée; là où Virdumarus & Eporedorix l'aduertirent, comme Litauicus auec toute la caualerie ſ'eſtoit mis en chemin pour eſmouuoir leurs citoiẽs, & qu'il eſtoit beſoin qu'ils ſe miſſent deuãt, afin d'arreſter & contenir le peuple. Ceſar, combien que deſia en pluſieurs choſes il euſt aſſez congneu la deſloiauté de ce peuple, & penſaſt bien que le partement de ces deux-cy auanceroit la rebellion, ne les voulut point tou-

Non tant pour enuie de combattre que pour diſſimuler ſa perte & ſe retirer honorablement.

Ceſar leue le ſiege de deuãt Clermont.

Pretexte d'Eporedorix & Virdumarus pour ſe partir de Ceſar & ſe rebeller.

Douleeur & modestie de Cesar.

tesfois retenir, de pœur qu'il ne semblast leur faire tort & iniure sans occasion, ou monstrast quelque contenance de craincte. Seulement quand ils prirent congé de luy, il leur ramenteut en peu de paroles ses biensfaicts enuers eux tous: en quel estat & combien bas de poil il les auoit trouuez: rembarrez & enclos dedans leurs murailles, despouillez de leur territoire & domaine, Priuez de tous leurs vassaux alliez & confederez, tribut imposé sur eux, ostages extorquez auec vne tresgrãde ignominie: Et au lieu de cela, à quels biens & à quelle grandeur il les auoit esleuez? Car non seulement ils estoient retournez à leur premier estat & dignité, mais surpassoient encore de biẽ loing tout le credict qu'auoient iamais eu leurs ancestres. Leur aiant dõné charge de rememorer cela au peuple, il les licentia.

Les merites de Cesar enuers la Seigneurie d'Authun.

X. NEVERS estoit vne ville des appartenances d'Authũ, située sur la riuiere de Loire en lieu fort à propos; là où Cesar auoit retiré tous les ostages de France, le bled, & les deniers du public, ensemble la plus grande partie des hardes & bagages tãt de luy que de l'armée: & enuoié pareillemẽt grãd nombre de cheuaux achetez en Italie & Espagne, pour seruir à ceste guerre. Eporedorix & Virdumarus estans là arriuez; apres qu'ils eurent entendu l'estat auquel estoient les affaires du païs, cõme Litauicus auoit esté receu de leurs citoiẽs dedans Beaulne, vne ville de fort grande authorité

Antiquité de la ville de Neuers l'vn des magasins de Cesar.

Les cheuaux d'Espagne en prix desia de ce temps là.

parmi eux, où Conuictolanis leur souuerain magistrat, accompagné de la plus part du conseil l'estoit allé trouuer : Et des ambassadeurs publiquement depeschez à Vercingentorix, pour traicter accord & faire ligue auecques luy, ils se delibererent de ne laisser perdre vne si belle occasion. Parquoy aians coupé la gorge aux gardes, & à ceux qui estoient là venus pour leurs affaires & traffiques, partirent l'argent & les cheuaux entr'eux: enuoierent les ostages des citez au gouuerneur à Beaulne : mirent le feu à la ville, afin que les Romains ne s'en peussent plus preualoir, car ils voioient qu'aussi bien ne la pouuoient ils garder : enleuerent sur des basteaux tout ce qu'ils peurent charger de bled promptement ; & iecterent le reste dedans la riuiere, ou le brusslerent : & commancerent à leuer gens des contrees prochaines, mettre gardes & asseoir garnisons le long de l'eau, enuoier leur caualerie en cours de coste & d'autre, pour donner craincte, & veoir s'ils pourroiẽt couper les viures aux Romains, ou les chasser hors du païs, cõtrains de la necessité & disette : Laq̃lle leur attẽte estoit fauorisee de ce que la riuiere de Loire se trouuoit tellement creuë & enflee à cause des neges, qu'il n'y auoit ordre quelcõque de la passer à gué nulle part. Cela congneu, Cesar vit bien qu'il estoit besoin de se haster, afin que s'il estoit question de venir au hazard d'vne bataille en refaisãt les põts,

Belle & succincte enumeration de beaucoup de choses en peu de paroles cõprenãt tout ce qui se pourroit imaginer en vn tel affaire.

il peuſt combattre auant qu'il y euſt de plus grandes forces aſſemblées. Car de chãger d'aduis, & rebrouſſer chemin vers la prouince, il ne voioit pas que cela fuſt bien à propos pour l'heure, tãt à cauſe de l'infamie & indignité de la choſe, que pource que les montagnes d'Auuergne qui eſtoient au deuant, & la difficulté des chemins l'en empeſchoient: mais ſur tout, pource qu'il deſiroit infiniment ſe ioindre à Labienus, & aux legions qu'il auoit enuoiées auec luy. Au moien dequoy aiant fait de fort grandes traictes iour & nuict, il arriua à la riuiere de Loire outre l'attente & opinion de tous. Là où le gué trouué par les gens de cheual, aſſez raiſonnable ſelon la haſte & neceſſité preſẽte, car les ſoldats n'auoient tant ſeulement que les bras & les eſpaulles en liberté hors de l'eau pour porter leurs armes; la caualerie ſ'eſtant arrengée de coſté & d'autre pour rompre la roideur & impetuoſité de l'eau, les ennemis ſ'eſtonnerent de prime face, ſi que ſans contredit il paſſa outre ſon armée ſaine & ſauue. Et aiant trouué force bleds & beſtail à la campagne, il ſ'en fournit abondamment, puis tira outre deuers Sens.

Le Languedoc.

XI. CEPENDANT que les choſes alloient ainſi du coſté de Ceſar, Labienus aiant laiſſé à la garde des bagages à Prouins les ſoldats qui nagueres eſtoient arriuez d'Italie pour le rempliſſement des bandes, ſ'achemine droict à Paris auec quatre legions (c'eſt vne ville ſcituée dãs vne iſle de la riuiere de

De ce tẽps là Paris n'eſtoit pas fort grand choſe.

re de Seine)l'arriuée duquel entendue par les ennemis,ils assemblent soudain de grosses forces de tout le païs d'alentour,dont la charge & superintendenceest mise és mains de Camulogenus de Rouen; lequel accablé presque de vieillesse, est neantmoins appellé à ceste dignité,pour l'excellence de son sçauoir & practique grande au faict de la guerre. Cestui-cy s'estant aduisé,que le marais qui falloit rendre dedans Seine ne se pouuoit passer nulle part,& flanquoit tout ce costé là, s'y voulut camper, en deliberation d'empescher le passage aux nostres. Labienus pour le commancement se mit à rouller des gabions & mãtellets, ietter force claies,fassines, & gazõs sur ce marais, pour y faire quelque chaussée & passage: Mais apres auoir congneu que ce seroit chose trop laborieuse & malaisée,il desloge secrettement enuirõ la minuict,& s'en va à Melun par le mesme chemin qu'il estoit venu. C'est vne ville des appartenãs de Sens,scituée en vne isle de la riuiere de Seine,cõme nous auons dit nagueres de celle de Paris. Aiant trouué là quelques cinquante basteaux, il les accoupple en diligence les vns aux autres,& charge ses soldats dessus:dequoy les habitans se trouuans estõnez pour la nouueauté du cas, aussi que la plus part estoient allez au camp, il gagne la ville sans autre difficulté ne resistence; & apres auoir refait le pont que le iour precedent les ennemis auoient rompu, il passe outre son armée,

La seigneurie de Sens arriuoit biẽ pres de Paris.

facheminant le lõg de la riuiere à vau l'eau droit à Paris. Les ennemis en aians eu les nouuelles par ceux qui eſtoient eſchappez de Melun, font mettre le feu à Paris, & rompre les põts qui y eſtoiẽt; & deſlogeans du marais ſ'en vont aſſeoir leur cãp ſur le bord de l'eau, vis à vis de la ville à l'oppoſite de celuy de Labienus. Deſia le bruit ſ'eſtoit reſpandu par tout, comme Ceſar auoit leué le ſiege de deuant Clermont, & que ceux d'Authun ſ'eſtoiẽt rebellez, auec pluſieurs autres tels propos, à l'aduantage & faueur de ceſte eſmotion de Frãce: & le peuple en ſes menus deuis affermoit pour choſe vraie que les chemins, enſemble les paſſages de la riuiere de Loire eſtans fermez à Ceſar, il auoit par faute de viures eſté contrainct de prẽdre le chemin de la Prouince. Ceux du Beauuoiſin d'autre part aians entendu la reuolte des Authunois, ioint qu'ils eſtoient deſia au parauant aſſez peu fideles, ſe mirent à leuer gens, & tout ouuertement ſe preparer à la guerre. Alors Labienus en vne telle mutatiõ d'affaires, ſe delibera de prẽdre tout vn autre parti que celuy qu'il ſ'eſtoit propoſé, ne penſant plus deſormais à conquerir quelque choſe ne d'aſſaillir les ennemis, mais à rẽmener ſon armee ſaine & ſauue à Prouins. Car ceux du Beauuoiſin qu'entre tous les François on eſtime les plus vaillans, eſtoient d'vn coſté preſts de luy venir donner à doz; & l'autre eſtoit occupé par Camulogenus, auec vne armée bien

Faillir vne place aſsiegée eſt de grande importance.

Narbonne ou Languedoc.

en point, & equippée de toutes choſes. D'auantage les legions ſe trouuoient ſeparées par vne groſſe riuiere, de leur fort & bagages: tellement que ſ'eſtans tout à vn coup preſentées tant de difficultez & empeſchemens, il congneut bien qu'il ſe failloit eſuertuer, & auoir recours à la hardieſſe & courage. Parquoy aiant ſur le ſoir fait aſſembler le conſeil, où il admoneſta vn chacun de mettre tout ſoin & diligence d'executer promptement ce qu'il ordonneroit, il depart aux cheualiers Romains les baſteaux qu'il auoit amenez de Melun, vn pour homme: & leur commande qu'apres le premier changement du guet, ſur les dix ou onze heures du ſoir, ils ſ'auallaſſent ſecrettement vne bonne lieuë, & l'attendiſſent là. Laiſſe cinq compagnies à la garde du camp, qu'il n'eſtimoit pas eſtre des meilleures & plus ſeures pour le combat: Aux cinq autres qui reſtoiẽt de la meſme legion, il ordonne de partir ſur la minuict, & ſ'en aller contremont l'eau auec tous les bagages, faiſans le plus de bruit qu'ils pourroient. Il faict quant & quant chercher des naſſelles, & à force de rames qui rendoient vn grand ſon les enuoie celle part: de luy, il ſort incõtinẽt apres auec trois legions, & ſe rend au lieu où il auoit ordonné de mener les baſteaux. Eſtant là arriué, les noſtres ſurprennẽt les ſentinelles des ennemis, qui eſtoiẽt poſées tout au lõg de la riuiere: Car il ſ'eſtoit ſoudainement leué vn fort grãd orage, & leur coup-

Tout cecy monſtre aſſez quel bõ capitaine eſtoit Labienus.

pent la gorge: ce pendant la caualerie & infanterie, par le moien des cheualiers Romains qui conduiſoient l'affaire paſſent haſtiuement. Tout au meſme temps, enuiron le point du iour on vient dire aux ennemis, qu'il y auoit vn fort grand bruit & tumulte au camp des Romains plus que de couſtume, & qu'vne groſſe trouppe de gẽs ſ'acheminoit contremont l'eau: que lon oioit auſſi le battement des auirons de ce coſté là, & qu'vn peu au deſſoubs les ſoldats paſſoient ſur des baſteaux. Leſquelles choſes entendues, pource qu'ils penſoiẽt que les legions paſſaſſent en trois diuers endroits, & que toutes eſtonnées du ſoubſleuement d'Authun elles ſe preparoient à la fuitte, ils ſeparerent auſſi leurs forces en trois. Car aiãs laiſſé vn gros corps de garde vis à vis de noſtre cãp, & enuoié quelques compagnies deuers Corbeil pour ſ'aduancer à meſure que les baſteaux monteroient, ils menerent le reſte de leur armée contre Labienus. Le iour ne commançoit qu'à poindre quãd les noſtres furẽt du tout paſſez, & pouuoit on deſcouurir les ennemis en bataille; Alors Labienus admoneſtant les ſoldats de ſe reſouuenir de leurs anciennes proëſſes, & de tant ſi heureux cõbats: de ſe propoſer auſſi que Ceſar (ſous la conduitte duquel ils auoient par tant de fois vaincu les ennemis) fuſt là preſent en perſonne, dõne le mot de la bataille. Du beau premier choc les ennemis ſont repoulſez à la pointe droite, où

Les François anciẽnement pl⁹ hardis & courageux que ruzez à la guerre.

la ſeptieſme legion auoit eſté miſe, & contraints de prendre la fuitte: du coſté gaulche où la douzieſme ſ'eſtoit plãtée, encore q̃ les premiers rengs euſſent eſté enfoncez à coups de iauelots, le reſte neantmoins combattoit fort roidement, & n'y auoit perſonne qui fiſt ſemblant de tourner le dos. Le chef meſme des ennemis, Camulogenus eſtoit là preſent à encourager ſes gens, ſi que la victoire eſtoit encore incertaine & douteuſe, quãd on viẽt dire aux colonnels de la ſeptieſme legion comme les choſes paſſoient à la pointe gaulche, parquoy ils ſ'en viennent preſenter aux eſpaulles des ennemis, & tournent là leurs enſeignes. Il n'y en eut pas vn pourtant qui vouluſt deſmarcher vn ſeul pas en arriere, mais furent là tous accablez & mis à mort; Camulogenus entre les autres qui n'en eut pas meilleur marché que le reſte. Ceux qui eſtoient demeurez en garde à l'oppoſite du camp de Labienus, aians entendu le commancement de la meſlée, ſ'en vindrent au ſecours des leurs, & ſe rengerent ſur vne motte où ils ne ſouſtindrent pas longuemẽt l'effort de noz ſoldats victorieux, de maniere que ſ'eſtans mis à fuyr auec les autres; tous ceux que les montagnes ou les bois ne garẽtirẽt, furent mis en pieces par la caualerie. Ceſte bataille gaignée, Labien⁹ ſ'en retourne à Prouins où il auoit laiſſé les hardes & bagages du camp: & de là auec toutes ſes trouppes arriue vers Ceſar.

Vaillance des François.

XII. LA REBELLION des Authunois entẽdue, la guerre ſe renforce; ambaſſades ſont enuoiées de toutes parts pour practiquer les autres citez, à quoy ils emploient toute leur faueur, tout leur credit & argẽt: Et ſe voians auoir entre les mains les oſtages que Ceſar leur auoit laiſſez en garde, intimident par le ſupplice de ceux-cy, les autres qui eſtoient encor en ſuſpens & irreſolution: & prient Vercingentorix de venir deuers eux, pour cõmuniquer par enſemble des affaires de la guerre. Cela impetré, ils font inſtance que la charge ſouueraine & ſuperintendẽce leur ſoit decernée: Mais pource qu'il ſuruint quelque debat & contradiction là deſſus, la diette generale de France fut publiée à la ville de Beaulne, où ſ'eſtãt de toutes parts aſſemblé grand nombre de peuple, comme l'affaire euſt eſté mis à la pluralité des voix, tous vnanimement iuſques au dernier eſleurent Vercingentorix pour chef. En ceſte aſſemblée ne ſe trouuerent ceux de Reims, de Langres, ne de Trieues: les deux premiers, pource qu'ils tenoiẽt le parti des Romains: & les Trieuois à cauſe de leur eſloignement, & que les Allemans leur faiſoient la guerre; Ce qui fut occaſion qu'ils n'interuindrent aucunement à ceſte-cy tant qu'elle dura, & n'enuoierent point de ſecours ny aux vns ny aux autres. Ceux d'Authun aians à vn fort grand deſpit & creuecueur, de ſe veoir ainſi tondus de l'authorité qu'ils pretendoient, viennent à

Autres preparatifs & renouuellemẽt de guerre en Frãce.

Vercingentorix eſleu chef ſouuerain de ceſte guerre.

se repentir soudain d'auoir tourné leur robbe, & regrettẽt le benin & gracieux traictement de Cesar: Neantmoins s'estãs desia enfournez si auant, n'osent se distraire & separer d'auec les autres. Eporedorix mesme, & Virdumarus deux ieunes seigneurs d'vne tresgrand' esperance, obeissoient bien à regret à Vercingentorix: lequel ordonne tout sur le champ aux autres citez d'amener des ostages, & leur en assigne le iour. Commande quant & quant de faire venir en diligence la caualerie qui auoit esté leuée, faisant le nombre de quinze mille; & declare qu'il se contenteroit des gens de pied qu'il auoit euz au parauant, sans rien vouloir hazarder, ne combattre en bataille rengée: mais pource qu'il se sentoit fort de cheuaux, il luy seroit plus que facile de tenir les Romains en bride, & les empescher d'auoir des viures, & d'aller au fourrage. Pourtant failloit il que de leur bon gré ils gastassent leurs bleds, & missent le feu à leurs habitatiõs & demeures: car de ce peu de dommage que chacun fouffriroit en son particulier, le public en deuoit attẽdre vn cõmandement & liberté perpetuelle. Cela fait il impose dix mille hommes de pied aux Authunois, & aux Bressãs leurs voisins proches; à quoy il adiouste encore huit cens cheuaux dont il fait chef le frere d'Eporedorix, & luy ordonne d'aller faire la guerre en Dauphiné & Sauoie. D'autre costé il depesche ceux de Lodesue contre les Albigeois,

Grãd nombre de caualerie en France.

Il dit le mesme cy deuãt tout au cõmancement du troisiesme chap.

auec les bourgades de l'Auuergne les plus prochaines d'eux. Plus ceux de Rhodez, & de Querci pour aller piller la cõtrée d'Auignon, & d'Aurenge. Toutesfois il ne laiſſoit pas de prattiquer ſoubs main par meſſages & ambaſſades ſecrettes, les Sauoiens & Dauphinois; ſattẽdãt bien q̃ leurs courages ne ſeroient point du tout raſſis encore des guerres & emotions paſſées. Promet force argent à leurs chefs, & au peuple en general la ſeigneurie & domination de toute la Prouince. Or pour remedier à ces inconueniens, on auoit donné ordre de leuer vingt deux enſeignes de gens de pied en ces quartiers là, dont L. Ceſar qui auoit le gouuernement du païs ſ'aidoit de coſté & d'autre. Mais les Albigeois ſ'eſtãs de leur propre mouuement attachez au combat contre leurs voiſins, furẽt repoulſez. C. Valeri⁹ Donotaurus leur prince fils de Caburus, auec pluſieurs autres tué ſur la place, & le reſte rembarré dans les villes. Ceux de Sauoie & Dauphiné aians mis force gens le long du Rhoſne, deffendirent ſongneuſement leurs confins & limites. Ceſar qui voioit les ennemis eſtre les plus forts en caualerie, & que tous les paſſages eſtans clos il ne pouuoit plus auoir de ſecours ny de la prouince ny de l'Italie, enuoie és Allemagnes de delà le Rhin aux nations que les années paſſées il auoit ſubiuguées, pour faire vne leuée de gens de cheual, & d'infanterie legierement armée qui a accouſtumé de combattre parmi eux.

Au premier liure chap. 11.

mieux. A leur arriuée, pource que leurs montures n'eſtoient pas des meilleures, il prẽd les cheuaux des colonnels de mille hommes, & autres cheualiers Romains, enſemble de ceux qu'on auoit leuez extraordinairement, & les depart aux Allemans. Sur ces entrefaictes les trouppes de l'Auuergne, & la caualerie impoſée à toute la France arriuent au camp des ennemis: leſquels ſe trouuans deſia forts & en grand nõbre; ainſi que Ceſar ſacheminoit en Bourgongne le long des frontieres de Langres, afin de pouuoir plus aiſéement ſecourir la Prouince, Vercingentorix ſe viẽt loger à deux ou trois lieuës pres de luy, ſon armée departie en trois: là où aiãt fait aſſembler au cõſeil les capitaines de la gendarmerie, il leur remonſtre comme l'heure de la victoire eſtoit venue; car les Romains ſ'enfuyoient en la Prouince, & abandõnoient France: ce que de vray leur pouuoit bien ſuffire à recouurer preſentement leur liberté, mais pour le repos & aſſeurance du temps aduenir ne leur ſeruiroit pas de beaucoup; pource qu'apres que les autres auroient mis ſus de plus groſſes forces, ils ne faudroient de retourner, & ne ceſſeroiẽt iamais de leur faire la guerre. Parainſi qu'il failloit donner dedans ce pendant qu'ils eſtoient empeſchez à gaigner païs: car ſi les gens de pied vouloiẽt ſecourir leurs bagages & ſ'arreſter à cela tant ſoit peu, ils ne pourroient aduancer chemin: Mais que ſi d'auẽture laiſſãs le tout en proie,

Enhortemẽt de Vercingẽtorix.

(comme il estimoit deuoir plus tost aduenir) ils vouloient entẽdre à se sauuer, en ce cas il faudroit qu'ils demeurassent desnuez des choses necessaires pour leur vsage, & vinssent quant & quant à perdre leur ancienne reputation & credit. Car pour le regard de leur caualerie, il ne falloit point penser qu'vn seul de tous tant qu'ils estoient, osast se partir des legions pour seulement venir à l'escarmouche : Et afin qu'ils marchassent plus hardiment, voici qu'il alloit mettre toute l'armée en bataille pour estonner les ennemis. La gẽdarmerie s'escrie lors qu'il falloit arrester par sermẽt solennel, que personne d'entr'eux ne deust iamais estre receu en aucun hostel, ny auoir accez à ses enfans, à ses parens, ne à sa femme, qui n'auroit passé par deux fois à trauers les ennemis. Cela approuué de tous, & aians presté le serment, le lendemain ils font trois trouppes de leur caualerie; dont les deux se rengent sur les flancs, & la troisiesme s'en vient droict de front nous attacher, & empescher de passer outre. Ce qu'aiant esté rapporté à Cesar, il depart semblablement la sienne en trois, & l'enuoie contre les ennemis. On combat là tout à vn coup de toutes parts; ce pendant l'armée faict hault, & les bagages se rengent entre les legions. Si Cesar voioit les siens trop oppressez & trauaillez en quelque endroit, il faisoit soudaĩ tourner de ce costé là les enseignes, & y dresser la poincte du bataillon, ce qui retardoit

La gendarmerie Romaine n'estoit pas si estimée que leurs gẽs de pied.

Combat de gens de cheual.

d'autant les ennemis de leur poursuitte, & donnoit nouueau courage à noz gens soubs l'espérãce de ce secours. Les Allemãs à la parfin festãs saisis à la main droite du sommet d'vne colline, font reculer les ennemis, & les chassent iusques à la riuiere, où Vercingentorix sestoit planté auec ses gens de pied en bataille, tellement qu'ils en tuerẽt plusieurs. Dequoy les autres sestans apperceuz, de pœur qu'on ne les vinst enclorre se mettent en fuitte, & se faict de tous costez vn grand meurtre & carnage. Trois des plus apparens de tous les Authunois sont amenez prisonniers à Cesar, Cottus le general de leur caualerie, celuy qui auoit contesté auec Conuictolitanis en l'electiõ derniere: Cauarillus qui apres la rebellion de Litauicus auoit eu la charge de Colonnel des gens de pied: & Eporedorix, soubs la conduite duquel auant que Cesar vinst en France, ceux d'Authũ auoient faict la guerre contre les Bourguignons: Toute la caualerie mise en routte, Vercingentorix retira son armée qu'il auoit rengée en bataille hors du camp; & là dessus prit le chemin d'Alexia vne ville au païs de l'Auxois, ordonnant aux bagages de le suiure. Parquoy Cesar apres auoir retiré les siens sur le prochain tertre, & laissé deux legions à la garde d'iceux, se mit apres à le suiure tout autant que la lumiere du iour le luy permist. Et aiant mis à mort bien trois mille des ennemis qui estoient demeurez sur la queuë, le iour

Routte de la caualerie Françoise.

Auróne est en la plaine, ceste cy estoit dans la montagne à deux lieues de là comme lon conicture. Ce n'est maintenãt qu'vne petite bourgade pres Flauigny.

en enſuiuãt il ſ'en vĩt cãper aupres de la ville là où apres auoir recogneu fort exactement la ſituatiõ du lieu, & la cõtenance q̃ les ennemis faiſoiẽt, leſquels eſtoiẽt tous eſpouuẽtez de ce q̃ leur cauallerie en laquelle ſeule ils auoiẽt le plus d'aſſeurance qu'en tout le reſte de leurs forces, auoit ainſi eſté repoulſée; il exhorte ſes ſoldats à mettre la main à l'œuure, & ſe reſoult d'aſſieger ceſte place, encore qu'elle fuſt en la cime d'vne fort haute montagne, & qu'il ne veiſt pas qu'on la peuſt prendre que par famine & longueur de ſiege. Car au pied de ceſte montagne, il y auoit deux riuieres qui la flanquoient de part & d'autre, & au deuant de la ville vne plaine de trois mille pas de long: Par tout ailleurs elle eſtoit enuironnée d'autres montagnes de pareille hauteur, à peu de diſtance l'vne de l'autre. Au deſſoubs des murailles deuers ſoleil leuant, l'armée des François auoit rempli tout ce qui y eſt d'eſpace, & tiré vn foſſé au deuant, auec vne muraille ſeche de ſix pieds de haut. Mais le circuit de la fortification que les Romains auoient entrepriſe cõtenoit biẽ onze mille pas: Le cãp au reſte eſtoit aſſis en lieu fort commode & aduantageux, là où furẽt faicts 23. tourriõs, eſquels tout le long du iour on faiſoit bon guet, de pœur de quelque ſoudaine ſaillie: & la nuit y auoit encore force ſentinelles de coſté & d'autre, auec de gros corps de garde. L'ouurage mis en defence, ſe dreſſa vne eſcarmouche des gẽs

La ſituatiõ d'Alexia qui la peut bien faire diſcerner maintenãt.

Le cãp des François.

de cheual en ceſte plaine qui ſeſtend entre les tertres & couſtaux à la longueur de trois mille pas, comme nous auons dit cy deſſus, là où fut combattu d'vn treſgrãd effort de tous les deux coſtez: mais les noſtres aians finablement du pire, Ceſar leur enuoie les Allemans au ſecours, & tire les legions hors du camp, craignant que l'infanterie des ennemis ne les vinſt charger au deſpourueu. Le renfort des legions adiouſté, les noſtres prennent courage, & les ennemis ſe mettent en fuitte, ſembarraſſans les vns les autres à cauſe de leur nombre; & laiſſans là les portes qui eſtoient trop eſtroictes, ſe ſerrent enſemble. Les Allemans les chaſſent aſprement iuſques dedans leur fort; & ſe fit là endroit vn grand meurtre, en ſorte que quelques vns abandonnerent leurs cheuaux pour ſauter le foſſé, & paſſer pardeſſus la muraille. Ceſar fait alors vn peu aduancer les legions qu'il auoit mis en bataille hors des rempars, dequoy les Frãçois qui eſtoient au dedans des trenchées ne ſeſtonnent moins que les autres: & cuidãs que tout de ce pas lon vinſt droict à eux, donnent l'alarme à tout le camp. Aucũs en y eut qui deffroy ſe ietterent dedans la ville, dont Vercingentorix fut contraint de faire fermer les portes, de pœur que le camp ne demeuraſt vuide de gens. Les Allemãs en aians tué pluſieurs, & pris grand nombre de cheuaux, ſe retirent; & là deſſus Vercingentorix auant que d'eſtre du tout enclos des trenchées &

Grande fraieur & deſordre en l'armée des Frãçois

rempars des Romains, se resoult d'enuoier hors de là toute sa caualerie: leur ordõnant à leur partement de se retirer chacun chez soy, & contraindre de venir à la guerre tous ceux qui seroient en aage de porter armes. Leur met en auant l'aide & support qu'ils auoient receu de luy, & les prie de prendre soin de son salut & conseruation, afin de ne l'abandonner aux martires & tourmens des ennemis, puis qu'il auoit tant fait pour la liberté commune. Que s'ils estoient negligens en cela, il leur remonstre que quatre vingts mille hommes d'eslitte estoient en danger de se perdre auec luy: car par la description & recherche qu'il auoit fait faire, à bien grãd peine leur restoit il du bled pour trente iours, & encore fort petitement: Toutesfois qu'il pourroit couller quelque peu dauantage en viuant de reigle. Les aiant ainsi preschez, enuirõ les dix ou onze heures du soir il met dehors sans faire bruict aucũ la caualerie, par cest endroit où estoient imperfaicts & discontinuez noz ouurages: se fait apporter tout le bled: establist peine de la vie contre ceux qui n'obeiroient: distribue par testes le bestail, dont ils auoient enleué vne fort grand quantité du plat païs de là autour: cõmance à departir le bled peu à peu, & estroittement: & retiré dedãs la ville toutes les forces qu'il auoit logées deuãt; se disposãt en ceste sorte d'attẽdre le secours de la Frãce, & de maintenir ainsi ceste guerre. Toutes lesquelles choses entendues

Alexia suiuant cecy deuoit estre vne fort grande ville.

de ceux qui se venoient rẽdre, & des prisonniers, Cesar se met apres vne telle fortification. Il tira tout premierement vne trenchée à fonds de cuue large de vingt pieds, dont l'ouuerture d'embas estoit egalle à celle d'enhaut: toutes les autres trenchées & rempars, il les esloigna de ceste-ci enuirõ quatre cens pas; aiant esté d'aduis d'enfermer vn si grand espace, afin qu'on ne le peust aisement enclorre tout à l'ẽtour par le dehors; ne qu'à l'impourueu, ou de nuict les ennemis le vinssent soudainement assaillir, ou sur iour offencer à coups de traict les soldats qui seroiẽt embesongnez aux ouurages. Au dedans de ceste espace, il tira deux autres trẽchées larges de quinze pieds, egallemẽt profõdes, dõt il emplit celle qui estoit plus en dedãs, d'eau attirée de la riuiere à trauers les campagnes & lieux bas: & au derriere esleua vn rempar de terre & de fassines accõpagné de son parapet, le tout de douze pieds de haut; auec des creneaux à l'endroit du cordon, armez en leur ouuerture de grosses brãches de bois fourchu, à guise de chausses trappes ou chardons de treilliz de fer, dont les picquans sauançoiẽt en dehors, pour empescher les ennemis d'entrer par escallade. Et tout autour des ouurages, il mit des tours à quatre vingts pieds l'vne de l'autre. Or falloit il tout en vn mesme temps aller aux fassines & gazõs, fier du bled, & trauailler à vne fortificatiõ de si grand' enceinte: dequoy noz forces se venoiẽt à diminuer d'au-

Merueilleux labeur & diligence des soldats de Cesar deuãt Alexia.

tant, à cauſe de ceux qui eſtoient contraints de ſeſloigner ainſi: tellement que les ennemis auoiēt bien quelque fois la hardieſſe de venir recōgnoiſtre & tenter noz fortifications, & faire par diuers endroits quelque groſſe ſaillie de la ville. Ce qui fut cauſe que Ceſar ſaduiſa d'y adiouſter encore d'autres remparemens, afin qu'auec moins de gēs les trenchées ſe peuſſent deffendre. Aiant dōques faict prendre force pieds de ieunes arbres, & eſcourter tout le menu branchage à la teſte où il eſtoit trop foible & mince, parant & aguiſant par le bout les eſtocs qui en reſtoient, il tire tout au long de ſon enceinte vn foſſé de cinq pieds en profond, & plante là ces trōcs d'arbres, liez & retenus par embas les vns aux autres, de peur qu'on ne les arrachaſt: car il n'y auoit que les pointes qui ſaduanceoiēt hors de terre, eſtans au reſte de cinq en cinq en vne file, entrelaſſez tellemēt enſemble, q̄ qui fuſt entré là dedās ne failloit ſoudain de ſinueſtir à ces paux aigus à merueilles, & les appelloit on des Ceps. Au deuant d'eux eſtoient creuzez force trouz de trois pieds en profōd, ſe venās peu à peu eſtroiſſir vers la bouche & entrée, arrēgez en biez en forme de lozanges, où de croix Bourguignonnes, chacun à l'oppoſite du milieu des eſpaces l'vn de l'autre, à la mode des arbres qu'on plante dans les vergiers, là où eſtoiēt fichez des pieux de bois tous ronds, gros cōme la cuiſe, aiguz & bruſlez par le bout, qui ne ſortoiēt point plus de

La neceſsité nous apprend par tout ce que nous deuōs faire.

plus de quatre doigts hors de terre. Et afin de les asseurer & rendre plus fermes, ils estoient tous enseueliz trois pieds en profond, & le surplus semé & couuert de ramée espãdue au dessus pour cacher la tromperie & finesse. De ceste sorte y en auoit huict rẽgs à trois pieds l'vn de l'autre, qu'on appelloit des lis pour la resẽbläce de ceste fleur: Et au deuant de cela estoient tous enfoncez dans la terre de petits escots d'arbres d'vn pied de long, ferrez à la pointe, & escartez ça & là en espace cõuenable, que l'on appelloit esguillons. Ces choses paracheueés, prenant encore de la place la plus vnie qu'il peut selõ l'assiette & disposition du lieu, iusques à quatorze mille pas de circuit, il l'entoura d'vne toute semblable fortification, mais au rebours de la premiere, cõtre l'ennemy qui viẽdroit par dehors, à ce que pour quelque gros nombre de gens qui peust arriuer sur les bras à ceux que durant son absence (si d'auenture il luy failloit aller en pais) il lairroit là pour la garde, ils ne fussẽt aiseement enueloppez. De paour aussi d'estre cõtraints de sortir auec danger, il commande à tous de se pourueoir de bled & de fourrages pour vn mois entier. Vegece liure 4. ch. 8.

PENDANT que les choses passẽt ainsi deuant la ville d'Alexia, les Frãçois aiãs fait cõuoquer vne assemblée generale de tous les principaux seigneurs, n'arresterẽt pas autremẽt de leuer to⁹ ceux qui pourroient porter armes suiuant ce que Ver- XIIII.

cingentorix auoit propoſé, mais que chacune des citez fourniroit endroit ſoy certain nombre de gens, pour euiter à la confuſion & deſordre qu'ameneroit vne ſi grande multitude de peuple, où il ne ſeroit poſſible ny de gouuerner chacun les ſiens, ne les diſcerner, ne tenir le cõpte des
1. 35000. viures. Ils cottiſent les [1] Authunois, & leurs alliez ceux de Suze, d'Ambrun, du val de Morienne, & de Briançonnois à trente cinq mille hommes:
2. 35000. les [2] Auuergnacs à pareil nombre; ceux du Viueraiz, de Querci, Lodeſue, & Velay, ioints auec eux, car ils eſtoient tous vaſſaux des Auuergnacs:
3. 72000. [3] Sens, Bourgongne, Berry, Xaintõge, Rhoddez, & Chartres, douze mille à chacun de ces ſix peu-
4. 12000. ples là: le Beauuoiſin à dix mille: [4] Limoſin autãt:
5. 32000. [5] Poictou, Touraine, Paris & les Suiſſes, à chacũ
6. 35000. huit mille: [6] Soiſſons, Amiens, Mets, Perigord, Tournay, Therouenne, & Montpellier à chacun
7. 5000. cinq mille: aux [7] Manceaux autant: [8] Arras quatre
8. 4000.
9. 9000. mille: [9] Bayeux, Lizieux, Eureux chacun à trois
10. 4000. mille: [10] Baſle, & Bourbõnois chacun à deux mil-
11. 6000. le: [11] les villes maritimes de la baſſe Bretagne, où ſont cõpriſes Cornouaille, Rhenes, Ambie, Chaſteaubriãt, Lãdriguer, & le Perche, ſix mille pour toutes enſemble. Entre les deſſus nõmez, ceux de Beauuoiſin ne fournirẽt point le nõbre à quoy ils auoiẽt eſté cottiſez, alleguans qu'ils vouloient en leur propre & priué nom, & à leur fantaſie faire la guerre aux Romains, & pourtãt n'obeiroiẽt au

commandement de perſonne. En eſtans toutesfois requis par Comius, en faueur de leur ancienne accoinctance ils enuoierent deux mille hommes par acquit. Du moien de ce Comius, Ceſar ſ'eſtoit auparauant fort aidé en Angleterre, en beaucoup d'occaſions où il eſtoit venu biẽ à propos; & y auoit touſiours monſtré vne grande fidelité: en faueur & recognoiſſance dequoy, il luy donna vne exemption & ſauuegarde pour ſon païs, auec la liberté d'vſer de leurs anciens droits & couſtumes: & y annexa encore le dõmaine de Therouẽnne. Mais telle fut alors l'vnion & conſentemẽt vniuerſel de toute la Gaule pour maintenir leur liberté, & recouurer l'ancienne gloire & reputation des armes, que perſonne ne ſe mouuoit ne par aucuns bien-faicts qu'il euſt receus, ne de la ſouuenance d'amitié quelconque: Ains tous en general & de volonté, & de leurs facultez & moiens ſ'emploioient à ceſte entrepriſe; aians bien aſſemblé huict mille cheuaux, & deux cens quarante mille hommes de pied, dont la monſtre generale ſe fit au païs d'Authun, où ils furent tous nombrez & enroollez ſoubs les chefs & Capitaines qui les deuoient conduire. Neantmoins la principale charge de l'armée fut miſe és mains du deſſusdit Comius, de Virdumarus & Eporedorix Authunois, & de Vergaſillanus Auuergnac couſin germain de Vercingẽtorix; auſquels on nomma certains perſonnages de chacune cité pour

Il y en a mille d'auãtage, mais il a voulu faire vn cõpte rond.

leur assister au conseil. Et ainsi tous ioyeux, & rẽplis d'esperance s'acheminent droit à Alexia, n'y aiant personne d'eux tous qui pensast qu'on deust seulemẽt soustenir la premiere veuë d'vne si grosse multitude, & mesmement qu'il faudroit tout à vn coup entendre à combattre en deux endroits; l'vn contre ceux qui sortiroient de la ville, & quãt & quant auoir affaire à de si grandes forces de caualerie & infanterie, qui se descouuriroient tout à l'instant. Mais ceux qui estoient assiegez dans la ville, passé le iour qu'ils s'attendoient d'estre secourus n'aians plus dequoy viure, & ne sachans rien de ce qui se faisoit à Authun, assemblerent le conseil, & se mirent à discourir entr'eux du succes & issue de leurs affaires. Surquoy aians esté alleguées diuerses opinions; les vnes qu'on se deuoit rẽdre, les autres de faire vne saillie, & cõbattre iusques au dernier souspir: La harẽgue de Critognatus me semble meriter biẽ n'estre point icy mise en oubly, à cause de sa singuliere & detestable cruaute. Cestui-cy né d'vne des plus grandes maisons de l'Auuergne, & tenu touſiours en fort grande estime & respect: IE NE parleray point (commance il à dire) de l'opiniõ de ceux qui veulent pallier du nom de reddition, vne tres-villaine & hõteuse seruitude: Car ie ne les repute pas dignes d'estre tenus au reng des citoiens, ne deuoir plus estre appellez à nostre conseil. Aux autres me veux-ie addresser, qui ont plus cher qu'on fa-

Harẽgue de Critognat' fort braue, mais cruelle & detestable.

ce vne saillie; en l'aduis desquels il me sẽble veoir reluire quelque souuenance de l'ancienne vertu de nous tous: & neantmoins c'est vne lascheté de cueur, & non point hardiesse de ne pouuoir vn peu endurer la faim; car plus de gens trouuerez vous qui de leur bon gré se voisent presenter à la mort, que de ceux qui constãment veulẽt souffrir quelque mesaise & douleur. Ie serois bien quant à moy de ceste opinion (tant de pouuoir aura touſiours l'honneur en mon endroit) ſi ie voiois qu'il n'y allast que de noz vies; mais en nous resoluant pour nostre fait, il faut aussi auoir esgard à tout le reste de la Frãce, q̃ nous auõs susciteé & esmeuë pour nous venir secourir. Et quel courage (pensez vous) pourront auoir noz parens & amis, ſi quatre vingts mille hommes mis à mort en vne place, ils sõt cõtrains de cõbattre de dessus presq̃ leurs propres corps? ne vueillez donques defrauder de vostre aide, ceux qui pour vous conseruer ne se soulcient de leur propre peril: ne par vostre outrecuidãce & follie, ou par faute de cueur ruiner la France toute, & l'exposer à vne perpetuelle seruitude. Vous deffiez vous de leur loiauté & perseuerance pour n'estre arriuez à iour nommé? Et quoy pensez vous que les Romains trauaillẽt ainsi sans cesse pour leur plaisir à ces remparemens endehors? Si vous ne pouuez estre aduertis de la venue des nostres par leurs propres messages, estans tous les chemins clos & fermez, seruez

vous à tout le moins du teſmoignage de ceux cy, leſquels tous eſpouuentez de leur arriuée qui approche, ſont iour & nuict embeſongnez à leurs ouurages. Quoy donques? Ie ſuis d'aduis que nous facions ce que firent iadis noz anceſtres en la guerre des Cimbres & Theutons, qui n'eſtoit pas telle il ſ'en failloit beaucoup: car aians eſté rẽbarrez dedans les villes & places fortes, preſſez d'vne neceſſité toute pareille, il ſuſtenterent leurs vies des corps de ceux, qui pour raiſon de l'aage eſtoient inutiles à la guerre, plus toſt que de ſe rendre aux ennemis. Parquoy ſi nous n'auions point ceſt exemple deuant les yeux, i'eſtimerois neantmoins cela vne treſbelle choſe d'en eſtre nous meſmes les autheurs, pour conſeruer la liberté publique, & en laiſſer la memoire à la poſterité. Car quelle cõuenãce a ceſte guerre auec l'autre? les Cimbres apres auoir de bout en bout pillé la France, & fait par tout vne treſgrand deſolation & ruine, abandonnerent finablement noz contrées, & ſ'en allerent autre part; nous laiſſans noz droits & ſtatuts accouſtumez, noz heritages auec la liberté. Mais les Romains que cherchẽt ils autre choſe, ou qu'eſt-ce qu'ils demandent, ſinon que poulſez de certaine enuie, ils taſchent de ſ'eſtablir és poſſeſſions & demeures de ceux qu'ils ſcauent eſtre d'vn grand nom, & fort eſtimez au faict des armes, pour leur impoſer le ioug d'vne perpetuelle ſeruitude? & de vray ils n'ont ia-

mais fait la guerre à autre fin & condition. Que ſi d'auenture vous ignorez cõme les choſes paſſent és païs lointains, regardez ceſte partie de la Frãce prochaine de nous qui eſt reduitte en forme de prouince; ſes loix & ſtatuts changez du tout, elle eſt maintenant ſubiecte à la rigueur & cruauté de leurs haches, & oppreſſée d'vn ſeruage qui ne prendra iamais fin. Chacun aiant dit ſon aduis, il eſt finablement arreſté, que ceux leſquels à cauſe de leur indiſpoſition ou de l'aage eſtoient inutiles à la guerre, ſortiroient de la ville; & d'eſſaier plus toſt toutes choſes que de condeſcẽdre à l'opinion de Critognatus: Qu'on vſeroit neãtmoins de ce conſeil ſi l'affaire preſſoit, & que le ſecours tardaſt trop, plus toſt que de venir à aucun parti de reddition ny appointement. Et là deſſus contraignent les habitans propres qui les auoient receus dedans leur ville, d'en ſortir auec leurs femmes & enfans: leſquels eſtans arriuez aux trẽchées des Romains, tout en pleurant les requeroient à mains ioinctes, de les receuoir pour eſclaues, & leur donner quelque choſe à manger: Mais Ceſar enuoiant des gens ſur le rempar pour les faire tirer arriere, ne voulut permettre qu'on les receuſt. Ce pendant Comius auec les autres chefs ſes cõpagnons qui commandoient à l'armée, & toutes leurs forces arriuerent deuant Alexia; là où ſe-ſtans ſaiſis de la montagne prochaine de noz fortifications, ils ſe campent à mille pas pres. Le len-

Inhumanité grande.

Ceſar ne veut pas dire qu'il leur fit faire à tous fort mauuaiſe guerre, & coule cela doucemẽt. Diõ au 40. dit qu'ils perirẽt de faĩ, eſtãs reiettez des vns & des autres.

demain aians tiré dehors leur caualerie, ils rempliſſent toute ceſte plaine, que nous auons dit cy deſſus ſ'eſtendre en longueur trois mille pas, & mettent leurs gens de pied vn peu arriere de là, couuers du couſtau. On pouuoit aiſément veoir de la ville ce qui ſe faiſoit en bas, au moié dequoy tout auſſi toſt qu'ils eurent apperceu ce ſecours, ils accourent de toutes parts, & ſembraſſent les vns les autres de la ioie qu'ils ont: puis ſoudain ſeſtãs rengez en bataille hors de la ville, ſe mettẽt à couurir de clayes le premier foſſé, & le combler de faſſines & de terre; ſ'apreſtans pour nous dõner l'aſſaut, & ſ'emploier à tout ce qui ſe pourroit preſenter. Ceſar alors depart & ordonne ſes gens de pied à l'vne & l'autre face des rempars, afin que ſi la neceſſité ſuruient chacun ſache le lieu ouquel il ſe doibt rendre, puis fait ſortir ſa caualerie à l'eſcarmouche. Or de tous les endroits du camp lequel occupoit entierement le haut de la montagne, on pouuoit aiſeement veoir en bas, & les ſoldats legionnaires fort attentiuement regardoient quel pourroit eſtre l'euenement de ce cõbat, où les François parmi leurs gens de cheual auoient entremeſlé quelques arbaleſtiers, & gens de pied armez à la legiere, pour ſouſtenir les leurs quand ils ſeroient repoulſez, & arreſter la furie & impetuoſité des noſtres; pluſieurs deſquels aians eſté bleſſez au deſpourueu ſe retiroient de la meſlée, & les François qui penſoient aſſeurement que

leurs

leurs gens euſſent deſia tout gagné, parce qu'ils voioient les noſtres fort malmenez & tenus de court par leur grand' multitude, commancerent à grands cris & vrlemens, tant ceux qui eſtoient demeurez au camp, que les autres qu'on auoit fait ſortir pour venir au ſecours, de leur donner courage. Mais pourautant que l'affaire ſe demeſloit à la veuë de tous, & que rien de biẽ ou de mal faict ne pouuoit eſtre caché là, les vns & les autres eſtoient excitez & de la conuoitiſe de gloire, & de la crainte de quelque deshonneur & reproche. Et cõme le combat euſt duré depuis le midy iuſques bien pres de ſoleil couchant, la victoire eſtant encore incertaine & douteuſe, les Allemãs à la parfin ſe rallians en vn gros eſquadron ſerré, donnerent dedãs les ennemis de cul & de teſte, & les enfoncerent; leſquels aians eſté mis en fuitte, les arbaleſtiers furẽt ſoudain enueloppez & mis en pieces. De tous les autres endroits encore, les noſtres pourſuiuans chaudement ceux qui reculoient, ne leur donnerent plus le loiſir de ſe rallier; de façon que ceux qui eſtoient ſortis de la ville ſe retirerẽt triſtes & dolents, aians preſque du tout perdu l'eſperance de pouuoir plus obtenir la victoire. Vn iour intermis & non plus, les Frãçois qui ſ'eſtoiẽt cependant pourueuz d'vne fort grand' quantité de clayes, eſchelles, & longs crocs, ſortent enuirõ la minuit ſans faire bruit hors de leur cãp, & ſ'en viennent aux trenchées d'embas vers la plaine; là

Les François donnẽt de nuict l'aſſaut au camp des Romains.

où ſoudain aiãs leué vn haut cry (c'eſtoit le ſignal pour aduertir ceux de la ville de leur venue) commancent à ietter des clayes ſur le foſſé : deſloger les noſtres de deſſus le rempar à coups de fondes, de fleſches & groſſes pierres, & appreſter toutes autres choſes neceſſaires pour dõner l'aſſaut: Au meſme inſtant, Vercingentorix aiant oy ce bruit fait ſonner la trompette, & tire ſes gens dehors. Les noſtres ſuiuant l'ordre donné les iours precedens, ſ'en viennent chacun en ſa place ſur le rempar, & à coups de fondes tirans la pierre d'vne liure, à coups de paux & leuiers qu'on auoit deſia arrengez tout au long de la cortine, & de balles de plomb eſpouuentent le François. L'obſcurité de la nuit empeſchant la veuë, pluſieurs coups ſe donnent & recoiuent d'vne part & d'autre, grand nombre de dards & de traits, & autres armes offenſiues eſtans tirez par les machines & engins de batterie. Cependant M. Anthoine, & C. Trebonius deux lieutenans, auſquels eſtoit eſcheu ce quartier à deffendre, voians les noſtres trop preſſez, leur enuoierẽt ſoudain au ſecours ceux qu'ils peurent tirer des baſtillons & corps de garde, qui eſtoient plus en là. Or quant les François eſtoient encore loing des trenchées, ils faiſoient plus d'execution auec leur grande quãtité de traits, mais lors qu'il ſe cuiderẽt approcher, eux meſmes ſans ſ'en apperceuoir ſ'alloient prendre és eſguillons: ou tõbãs dãs les foſſes ſ'y enferroiẽt; ou perſez de part en part à coups de dards & iauelots qui pleu-

uoient inceſſamment de deſſus le rempar & des tours, mouroient là ſur la place : Tellement que de tous les endroits leur aians eſté bleſſez grand nõbre d'hõmes, ſans auoir peu enfoncer pas vne de noz fortifications; pource que le iour commãçoit lors à poindre, & qu'ils craignoient que du logis d'enhault on ne fiſt vne ſaillie pour les venir enclorre & charger de flanc, ils ſe retirerent en leur camp. Ceux de dedans d'autre part, pendant qu'ils ſ'amuſent à porter hors les choſes que Vercingentorix leur auoit faict preparer pour ſortir, & à combler le premier foſſé, aians vn peu trop demeuré à exploicter tout cela, eurent plus toſt congnoiſſance de la retraitte de leurs cõpagnons, qu'ils n'approcherent de noz rempars : Parquoy ils furẽt contraints de ſ'en retourner ſans riẽ faire. Ainſi les Frãçois aiãs par deux fois eſté repoulſez auec vne treſgrãde perte, ſe mettẽt à conſulter de leur faict: fõt venir quelquesvns qui cõgnoiſſoiẽt les lieux, & ſ'inſtruiſent de l'aſſiette du logis d'enhault, enſemble de la fortificatiõ d'iceluy. Deuers le Septẽtriõ y auoit vne mõtagne, que les noſtres n'aiãs peu enclorre à cauſe de ſa grãde eſtendue & circuit, il leur auoit eſté force de ſe cãper en lieu aſſez malaiſé, & en pẽte aucunement: où C. Antiſtius Rheginus, & L. Caninius Regulus Lieutenãs eſtoiẽt logez auec deux legions. Les conducteurs des ennemis, aians bien faict recongnoiſtre par leurs coureurs tous les endroits & aduenues de

Les Frãçois ſe retirent ſans auoir faict autre choſe que perdre grãd nombre d'hommes.

ce quartier, choiſiſſent parmi toutes leurs forces iuſques à ſoixante mille hommes des citez qu'on tenoit pour les plus braues & vaillantes: arreſtent ſecretement entr'eux ce que, & comment ils deuoient faire: prennent l'heure de donner l'aſſault à midy iuſtement: & donnent ceſte trouppe à conduire à Vergaſillaunus Auuergnac, l'vn des quatre chefs principaux, proche parent de Vercingentorix. Ceſtui-cy eſtant parti du camp ſur le commancement de la nuict, eut preſque faict tout le chemin quand le iour vint à apparoiſtre; parquoy il ſe cacha derriere la montagne, là où il fit repoſer ſes gens du trauail qu'ils auoient eu: Et quand il congneut à peu pres que deſia le midy approchoit, il ſ'achemine vers le fort que nous auons dit cy deſſus. Tout au meſme temps la caualerie commance à ſ'approcher des trenchées qui eſtoient en bas à la plaine, & le reſte de leur armée à ſe monſtrer en bataille hors du camp, leſquels Vercingentorix n'eut pas plus toſt apperceu du donjon, qu'il ſort de la ville, & faict apporter force leuiers, force targues d'oſier pour ſe couurir des coups de pierre au pied du rempar; des ferremens en forme de faulx pour le deſmollir, & autres ouſtils dont il auoit faict faire prouiſion pour ceſt aſſault, lequel ſe commance à vne meſme heure rude & aſpre de tous coſtez: On eſſaie ce qui ſe peult: Si quelque endroit ſe mõſtre foible & auoir beſoin de ſecours, on y ac-

Les Romains bien empeſchez en ce dernier aſſault.

court incontinent. Les ſoldats Romains ſe treuuent empeſchez en tant de lieux qu'ils ne ſçauent auquel entẽdre: & d'auãtage le bruit qui ſe leua à leurs eſpaules ſeruit beaucoup pour les eſpouuẽter, voiãs leur peril conſiſter en l'effort & proëſſe d'autrui; car ce qui eſt eſloigné, eſt cela biẽ ſouuẽt qui trouble plus fort le courage des perſonnes. Ceſar aiãt trouué vne place à propos, voit euidẽment ce qui ſe faiſoit de toutes parts, & enuoie du rẽfort à ceux qui en ont beſoĩ. Les vns & les autres ſe remettẽt deuãt les yeux, que l'heure maintenãt eſt venue où il fault que chacun mõſtre tout ſon effort de biẽ faire: Les Frãçois que ſ'ils ne faulſent ces rempars, il n'y a plus d'eſperance en leur faict; les Romains que ſ'ils reſiſtẽt & les deffendent, ils ſont au bout de toutes leurs peines & trauaux. Mais le plus fort de l'affaire eſtoit au cãp d'ẽhaut, où nous auons dit que Vergaſillaunus auoit eſté enuoié: Car le deſauãtage de ce feſte pẽchãt ainſi en bas importoit de beaucoup. Les vns lãcent des dards, ce pendãt q̃ les autres couuers d'vne tortue ou mãtelet gaignẽt le pied du rẽpar: Ceux qui ſõt frais ſe mettẽt en la place des trauallez: faſſines & mottes de terre ietteés à furie de toute ceſte grãd' multitude dãs le foſſé, dõnẽt moiẽ aux Frãçois de mõter, & couurent quant & quãt ce que les Romains auoient muſſé dans la terre, ſi qu'il ne leur peut nuire: les armes offenſiues, & les forces viẽnent deſormais à mãquer aux noſtres. Leſquelles.

Les autres liſent ainſi: Car vn lieu pour ſi peu qu'il cõmãde d'enhaut importe de beaucoup.

choſes cõgneuës, Ceſar enuoie Labienus auec ſix compagnies de gens de pied, au ſecours de ceux qui certes en auoient bon beſoin; & luy ordonne que ſ'il ne peut ſouſtenir l'aſſaut par le dedans, qu'il face vne bonne ſaillie, & voiſe charger les ennemis: qu'il ne ſorte pas toutesfois ſi ce n'eſt à l'extremité. De luy, il ſ'en va aux autres; les enhorte de ne vouloir point ploier ſoubs le faix; & mõſtre que le fruit de tous leurs autres combats cõſiſte en ce iour cy, & à ceſte heure. Ceux de la ville ne voians point d'eſperãce du coſté de la plaine, à cauſe de la grand eſtendue des rempars, eſſaient de monter par certains precipices, & portent là les choſes qu'ils auoient appreſtées; deſlogent à force de traits ceux qui combattoiẽt du haut des tours; comblent le foſſé auec clayes & faſſines, arrachent & deſmoliſſent la palliſſade, & le parapet à tout des faux emmanchées à de longues perches. Ceſar premierement y enuoie l'adoleſcent Brutus auec ſix compagnies, puis C. Fabius l'vn de ſes lieutenans auec ſept autres: finablement luy meſme voiãt que l'aſſaut ſe renforçoit touſiours, y meine ce qui luy reſtoit de gẽs frais & repoſez. Le combat remis ſus, & les ennemis repouſſez, il ſ'en va en diligence où il auoit enuoié Labienus: tire quatre compagnies du prochain corps de garde; commande à vne partie de la caualerie de le ſuiure, & à l'autre de coüller le long de la premiere trenchée pour aſſaillir les ennemis par der-

riere. Labienus apres que le foſſé ny le rempar ne peurent plus ſouſtenir l'effort des ennemis, aiant rallié trente neuf compagnies qui ſe trouuerent là aupres à propos, mande à Ceſar ce qu'il eſtoit d'aduis de faire; parquoy Ceſar ſe haſte pour ſe trouuer au combat. Son arriuée congneuë à la couleur de ſa cotte d'armes, qu'il auoit accouſtumé de porter és groſſes rencontres & batailles; & les eſquadrons des gens de cheual deſcouuers, enſemble les compagnies d'infanterie auſquelles il auoit commãdé de le ſuiure (car tout cela ſe pouuoit aiſeement veoir d'enhaut des crouppes & couſtaux de la montagne) les ennemis viennent au combat, là où ſ'eſtant leué vn grand cry de coſté & d'autre, on y reſpond de tous les endroits des trenchées. Et là deſſus les noſtres apres auoir dardé leurs iauelots, mettent la main aux eſpées: la caualerie ſe monſtre quant & quant au derriere, & le reſte des legionnaires ſ'approchent. Alors les ennemis tournent le dos; les gens de cheual ſe mettent audeuant des fuyards, & ſe faict vne fort grãd' tuerie. Seduli⁹ capitaine & prĩce des Limoſins y eſt mis à mort, Vergaſillaunus en fuiãt pris en vie, & ſoixante quatorze enſeignes apportées à Ceſar: bien peu de tout vn ſi grand nombre ſ'eſtans ſauuez dedans leur camp. Ceux de la ville voians le meurtre & la fuitte des leurs, & qu'il n'y auoit plus d'eſperance d'eſchapper, retirent leurs trouppes des trẽchées: ce qu'eſtant ſceu au camp

De pourpre.

Deffaite finale des François.

des François, ils deſlogent tout ſur l'heure & ſe mettent à fuir. Que ſi les ſoldats n'euſſent eſté ſi trauaillez à cauſe du ſecours qu'inceſſamment il failloit enuoier de coſté & d'autre, & de la peine que d'ailleurs tout le long du iour ils auoiẽt ſupportée, toute l'armée des ennemis euſt peu alors eſtre defaitte. Toutesfois aiant eſté ſur la minuit la caualerie laſchée apres, les derniers furent ratteints, & d'iceux pris & tué vn grand nombre: les autres ſe ſauuans de viſteſſe, ſe retirerent chacun en ſon païs. Le lendemain Vercingentorix aiant aſſemblé le conſeil, leur remonſtre que de luy il n'auoit point ſuſcité ceſte guerre pour ſon proffit & intereſt particulier, mais pour raiſon de la liberté publique; & puis qu'il failloit ceder à la fortune, qu'il ſ'offroit à eux pour faire de luy l'vn ou l'autre, de cõtẽter les Romains par ſa mort, ou biẽ (ſils l'aimoient mieux ainſi) le leur liurer tout vif entre les mains. On enuoie là deſſus des ambaſſadeurs à Ceſar, lequel leur commande de rendre les armes, & amener leurs chefs; & ſaſſiet en ſa chaire dans les rempars audeuant de ſon camp. Vercingentorix meſme eſt rendu, & les armes miſes bas. Ceſar aiant faict mettre à part les Authunois, & Auuergnacs pour veoir ſi par leur moien il pourroit recouurer le païs, diſtribue le reſte à toute l'armée, vn priſonnier pour homme en lieu de butin: cela faict il ſachemine à Authun, & retire le peuple à l'obeiſſance accouſtumée. Les deputez

Plutarque eſcrit q̃ ſe ſtãt orné de ſes plus riches armes & paremẽs, mõte ſur vn grãd cheual caparaſſonné de meſme, il s'en vint faire vne paſſade autour de Ceſar, puys mettãt pied à terre & s'eſtant deſpouillé en pourpoint il s'aſſiſt à ſes pieds. depuis il fut mené en triomphe & mis à mort comme dit Dion.

putez des Auuergnacs eſtans là arriuez, offrent de ſatisfaire & obeir à ce qu'on leur commanderoit: il leur demande vn nombre d'oſtages; enuoie les legions en garniſon; rend enuirõ vingt mille priſonniers aux Authunois & Auuergnacs. Ordõne à Labienus de ſacheminer en Bourgongne auec deux legions & la caualerie; & luy donne M. Sempronius Rutilius pour l'accompagner: loge C. Fabius l'vn de ſes lieutenans, & Minutius Baſilius és enuirons de Reims, pour empeſcher que ceux du Beauuoiſin prochains de là ne leur fiſsẽt quelque faſcherie & outrage. Enuoie C. Antiſtius Rheginus en Brabant: T. Seſtius en Berry: L. Caninius Rebilus en Rouergue; chacun auec vne legion: Q. Tullius Cicero, & P. Sulpicius, à Chaallon & Maſcon ſur la Saone, qui ſont des appartenances d'Authun, pour le faict des viures: & quant à luy il ſe delibere de paſſer ſon hyuer à Beaulne. Toutes leſquelles choſes aians eſte ſceuës à Rome par la depeſche de Ceſar, on ordonna feſtes, prieres, & proceſſions generales par l'eſpace de vingt iours.

LE HVICTIESME LIVRE DES COMMENTAIRES DE IVLES CESAR DES GVERres de la Gaule.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS principaux du contenu en ce preſent liure.

Nouuelle eſmotion des François, premierement en Berry, puis tout ſoubdain à Chartres, reprimee par Ceſar. Chap.1.

Autre eſmotion du Beauuoiſin. Et quelques eſcarmouches de leurs gens de cheual auec les Ceſariens. Chap.2.

Les ennemis aians mis le feu aux bourrées & faiſſeaux de paille qu'ils auoient accouſtumé de porter aux combats, oſtẽt à Ceſar la congnoiſſance de leur fuitte. Chap.3.

Quelques iours apres aians dreſſé vne groſſe embuſcade aux Romains, eux-meſmes y ſont ſurpris & defaicts; leur chef Corbeus mis à mort ſur la place, & la guerre acheuée. Cha.4.

Dumnacus chef des Angeuins, eſt mis en route par Fabius ſur les confins de Poictou pres la riuiere de Loire. Chap.5.

Fabius prend à compoſition les Chartrains, & les villes de la baſſe Bretagne. Caninius cõbat Lucterius & Drapes au païs de Querci, & les defait. Ch.6

Ceſar fait trencher la teſte à Gutturnatus de Chartres: delà ſ'eſtant acheminé à la ville de Cadenac deſia enueloppée par Caninius, il trouue moien d'oſter l'eau aux aſſiegez, & les contraint de ſe rendre. Chap. 7.

Mort de Drapes, priſe de Lucterius, reddition de la Guienne: & d'autre part celle de Comius d'Arras. Chap. 8.

Ceſar apres auoir couru & viſité toute la Lombardie, repaſſe en France, & y depart ſes garniſons: puis tout ſoudain retourne en Italie, où il entend les brigues, & menees qu'on fait à Rome cõtre luy. Cha. 9.

LA PREFACE DE A. HIRCIVS OV OPPIVS SVR LE HVICTIESME ET DERNIER LIVRE DES GVERRES DE LA GAVLE.

LES SOLLICITATIONS & prieres (ami Balbe) m'ont cõtraint d'entreprendre vne tres forte beſongne, puis qu'auſſi bien tous mes reffus ſembleroient plus toſt proceder d'vne pareſſe ou faute de cueur, que de la difficulté de la choſe; c'eſt de pourſuiure en forme de cõmentaire ce qui reſtoit des faits & geſtes de noſtre feu Ceſar en la Gaule: nõ toutesfois que ce mien labeur ſoit digne d'eſtre accom-

paré à ſes eſcripts d'auparauant,ne du depuis encore:& ſi ay par meſme moien acheué le dernier liure qui eſtoit demeuré imperfaict, depuis la guerre d'Alexandrie iuſques à l'iſſue, non de noz diſſentions ciuiles dont nous ne voions aucun bout,mais de ſa vie. Qu'à la mienne volõté, ceux qui liront cecy puiſſent ſçauoir combien enuis & à regret i'ay pris ſur moy ceſte charge, afin que plus aiſeement ie me puiſſe exempter d'eſtre taxé d'outrecuidance & follie,pour m'eſtre ainſi meſlé inconſidereement auec les eſcripts d'vn tel & ſi grand perſonnage. Car chacun ſçait aſſes que rien ne fut iamais ſi nettement elabouré des autres, que l'elegãce de ces commentaires ne l'outrepaſſe de biẽ loing;qui ont eſt élaiſſez de luy, à ce que la congnoiſſance de tant de belles choſes ne de faille à ceux qui voudront mettre la main à la plume:mais ils ſont tellement admirez de tous, que l'occaſion & moien d'en eſcrire,ſemble leur auoir eſté par là plus toſt ſubſtraitte que concedée. Dequoy nous auons quant à nous plus d'occaſion de nous eſmerueiller que les autres : car ils peuuent bien veoir combien exactement & correct tout cela eſt eſcript ; là où nous ſçauons d'auãtage de quelle prõptitude & facilité il le parfaiſoit : Et de vray Ceſar outre la richeſſe & naifueté de ſon langage,eſtoit excellent ſur tous autres à bien exprimer ſes conceptions. Il ne m'aduint pas quant à moy de me trouuer à la guerre

d'Alexandrie ne d'Afrique; dequoy bien qu'en partie nous aions peu auoir congnoissance par la bouche propre de Cesar, neantmoins tout d'vne autre oreille oyons nous les choses qui par leur nouueauté & admiration nous delectẽt, que celles dont nous portõs nous mesmes le tesmoignage. Mais ce pendant que ie m'efforce de faire icy tout ce qui se peut d'excuses, que ie me vueille paragonner à Cesar, cest cela mesme qui me faict encourir au vice d'arrogance, que ie sois si impudent de me vouloir faire accroire, qu'au iugemẽt de personne ie peusse estre mis en comparaison auec vn tel & si diuin personnage. A DIEV.

TOVTE la Gaule subiuguée, Cesar voulant par quelque repos refaire ses soldats, du trauail que sans intermission aucune ils auoient supporté durant la guerre de l'esté precedent, fut aduerti de toutes parts comme plusieurs citez estoient apres à faire nouuelles brigues & menées, & cõspirer par ensemble: dequoy on amenoit vne raison assés vray semblable, que les François aians congneu par experience, que quelques grosses forces qu'ils peussent amasser en vn lieu, si n'estoiẽt elles pas toutefois suffisãtes pour resister aux Romaïs; mais s'ils venoient à s'esleuer en diuers endroits tout à vn coup, l'armée du peuple Romaï ne pourroit auoir ny le moiẽ, ny le loisir, ny assés de puissance pour entẽdre & remedier à tout: tellement qu'il n'y auoit cité qui d'eust refuser de se soub- I.

Le motif de ceste derniere guerre.

ſ'expoſer aux hazars & incõmoditez qui en pouuoiẽt aduenir, pour eſſaier ſi les autres par vn tel temporiſement ſe pourroient point remettre en leur ancienne liberté. Or afin d'empeſcher que ce deſſein des François n'allaſt plus auant, Ceſar laiſſe la charge de ſa garniſon au queſteur M. Anthoine, & luy accompagné de la caualerie part le dernier iour de Decembre, & ſ'achemine à la trezieſme legion; qu'il auoit miſe en Berry non gueres loing de la frõtiere d'Authun, & l'aſſemble auec l'onzieſme qui eſtoit là aupres. Puis aiãt laiſſé deux compagnies à la garde des bagages, meine le reſte ſur les terres des Berriois abondantes en toutes choſes; leſquels poſſedans vne grande eſtẽdue de païs, & pluſieurs villes, ne pouuoient eſtre retenus de la garniſon d'vne legion ſeule qu'ils ne ſe preparaſſent à la guerre, & ne fiſſent pluſieurs monopoles pour ſe rebeller. Mais à la ſuruenue inopinée de Ceſar il aduint (comme il eſtoit force d'aduenir à des gens preſque mattez, & qui n'auoient leur cas bien preſt) qu'eſtans occupez à leur labourage emmy les champs, hors de toute crainte & ſoupçon, ils furent ſurpris de la caualerie auant que ſe pouuoir ſauuer dedans les villes cloſes: pource que le ſignal & aduertiſſemẽt ordinaire que lon pouuoit auoir de la venue des ennemis par la fumée des villages, où la couſtume des Romains eſtoit de mettre le feu quant ils faiſoient quelque courſe, auoit eſté defendu &

Au cinquieſme liure. chap. 12.

oſté par l'expres commandement de Ceſar, de pœur de ſe trouuer en neceſſité de viures, & de fourrage ſ'il euſt eſté queſtiõ d'aller loing, & que par ces bruſlemẽs les ennemis n'euſſent l'alarme. Aiant eſté pris grand nombre d'ames à la campagne, ceux qui ſe peurẽt ſauuer de ceſte premiere abordée, fuioient çà & là tous eſperdus és citez prochaines, ſoubs la confiance de leurs particulieres accoinctances, ou de la participation de leurs entrepriſes & menées: en vain toutesfois & ſans aucune vtilité; pource que Ceſar par le moiẽ de ſes grandes traittes les preuint, & alla de tous coſtez au deuant, ſans donner le loiſir à perſonne, de penſer plus toſt au ſalut & conſeruation d'autruy qu'au ſiẽ propre. Par ce moien il retint ceux qui luy eſtoient fidelles & bien affectionnez, & eſtonnans les autres qui balançoient encore, les contraignit de venir à compoſition. Ce parti eſtant propoſé aux habitans du Berri, quand ils virẽt que de la benignité de Ceſar, l'acces leur eſtoit ouuert de nouueau pour rentrer en ſon amitié & bonne grace, & que les peuples circonuoiſins aiãs donné des oſtages eſtoiẽt receus en ſa protectiõ, ſans receuoir aucune offenſe ne mauuais traittement, ils firent de meſme. Ceſar pour tant de peines & trauaux ſi patiemment endurez par ſes ſoldats, qui en plein cueur d'hyuer par de tres-mauuais & difficiles chemins, par des froidures intollerables, auoient neantmoins d'vn tel courage

Le Berry preuenu par la celerité de Ceſar retourne à obeiſſance.

Preſens de Ceſar à ſes ſoldats mõtant à enuiron 27000. ou 28000. eſcuz pour legion.

perſiſté aux fatigues, leur promit à chacun cinq eſcuz, & cinquante aux Capitaines de cent hommes, outre leur paie ordinaire, en lieu de butin: & aiant renuoié les legions en leurs garniſons, fut de retour à Beaulne le quarantieſme iour d'apres ſon partement. Eſtant là a donner audience, & vuider les proces & differents du peuple, ceux de Berry luy enuoient des deputez pour demander ſecours contre les Chartrains, qui leur auoiẽt (ce diſoient ils) ouuert la guerre: & encore qu'il n'y euſt que dixhuit iours qu'il eſtoit de repos, il tire hors des garniſons la quatorzieſme legion, & la ſixieſme qui hyuernoient au long de la riuiere de Saone, où elles auoient eſté miſes pour l'aſſeurance & commodité des viures, comme il a eſté dit au liure precedent: Et ainſi ſe met en campagne auec deux legions, pour aller contre les Chartrains: leſquels n'en eurent pas plus toſt le vent, que ſe ſouuenans de la ſecouſſe que les autres auoient euë, ils abandonnerẽt les villes & villages où ils ſeſtoient reduits pour paſſer leur hyuer, y aians baſti à la haſte quelques petits tugurions & cahuettes, parce qu'en la derniere routte ils auoient perdu pluſieurs places; & ſenfuyrent de coſté & d'autre à l'eſcart. Ceſar qui ne vouloit pas expoſer ſes ſoldats aux iniures des pluyes & autre mauuais temps, en telle ſaiſon meſmemẽt, laquelle a de couſtume d'eſtre fort rude en ces quartiers là, ſe va camper à Gyen ville des appar-

Reuolte de ceux de Chartres durant l'hyuer.

Deſolation du pays Chartrain.

tenances

tenances de Chartres, & met ſes gens à couuert, partie dans les maiſons des François, partie ſoubs des appendiz, où l'on auoit legerement iecté du chaume deſſus pour conſeruer les tentes & pauillons: & enuoie la caualerie auec les gens de pied venus à ſõ ſecours, par tout où l'on diſoit que les ennemis ſ'eſtoiẽt retirez: Ce qui ne ſucceda point mal, car les noſtres ſ'en retournerent chargez de deſpouilles & de butĩ. Les Chartrains preſſez de la rigueur de l'hyuer, & de la craincte du peril, pource qu'eſtans mis hors de leurs maiſons ils ne ſ'oſoient arreſter nulle part, ne ſaider auſſi peu du refuge des foreſts, à cauſe de la malignité du tẽps auquel ils ne pouuoiẽt durer à l'airte; la plus grãd párt du peuple eſtant pery, le reſte ſ'eſcarte çà & là és citez prochaines. Ceſar ſe contentãt, d'auoir en la plus difficile ſaiſon de l'année rompu & diſſippé les forces qui ſe penſoient raſſembler; de pœur que quelque nouueau commancement de guerre ne vinſt à renaiſtre, encore que par raiſon il congneuſt bien que pour l'eſté prochain ne ſe pourroit pas forger affaire qui fuſt d'importance, laiſſe neantmoins C. Trebonius en garniſon à Gyen, auec les deux legions qu'il auoit amenées.

Ceey pourroit aucunement faire ſoubçonner que Genabũ fuſt Orleãs, ou Gergueau, qui ſont biẽ plꝰ pres de Chartres que Gyen.

OR POVRCE qu'il eſtoit aduerti par ceux de Reims meſſages ſur meſſages, que les Beauuoiſins (qui ont le bruit d'eſtre les meilleurs hommes de guerre de tous les François & les Belges) II. Reuolte du Beauuoiſin-

enſemble les peuples d'autour d'eux ſoubs la cõduitte de Corbeus,& Comius leuoient gens, & dreſſoiẽt deſia vn camp pour aller de compagnie donner tous enſemble ſur les Soiſſonnois,qui auoient eſté annexez au dommaine de Reims; cõſiderant combien cela importeroit non ſeulemẽt à ſa dignité & reputation,mais à ſa ſeureté encore,que les amis & confederez du peuple Romain ſeſtans touſiours ſi bien portez enuers iceluy, ne receuſsẽt aucune perte ne dõmage,tire vne autre fois l'onzieſme legiõ hors de ſa garniſõ & ſeiour, & eſcrit à C.Fabi⁹ de mener les ſiẽnes deux à Soiſſõs;fait quãt & quãt venir l'vne de celles q̃ Labienus auoit: & ainſi luy meſme eſtãt en trauail cõtinuel;emploioit à ces coruées les legiõs à tour de roolle les vnes apres les autres, ſelõ q̃ l'oportunité des lieux où elles eſtoiẽt en garniſon,& le debuoir de la guerre le requeroient. Aiant aſſemblé les forces deſſuſdictes, il ſ'achemine au Beauuoiſin;là où ſ'eſtant campé à l'entrée,il enuoie ſa caualerie par troupes courir de toutes parts pour prendre langue, áfin de ſe pouuoir informer des affaires des ennemis.Les gens de cheual aiãs faict leur deuoir, rapportent auoir trouué fort peu de gens dans les maiſons; encore n'y eſtoient ils pas demeurez pour cauſe du labourage, car tout le peuple ſ'eſtoit retiré à grand' haſte, mais qu'ils auoient eſté renuoiez tout expres pour eſpier ce que nous ferions. Ceſar les aiãt interrogez quelle

L'ordre dõné par Ceſar pour ceſte guerre.

part estoit leur armée, & ce qu'elle auoit deliberé de faire, trouue que tous qui pouuoiẽt porter armes s'estoiẽt assemblez en vn endroit. D'auãtage que ceux d'Amiens, Rouen, Caletz, Bayeux, & Arras auoient choisi vn lieu haut pour se cãper, enuirõné tout à l'entour d'vn marais fort malaisé; & enuoié les bagages dãs les bois plus en là: Qu'il y auoit plusieurs chefs qui cõmandoient en ceste guerre, mais que toute l'armée portoit plus de respect à Corbeus, pour le cognoistre ennemi mortel des Romains: que nagueres Comi⁹ estoit parti du camp pour aller au deuant des Allemãs qui leur venoient de renfort, lesquels estoient leurs voisins, & auoient vne infinie multitude de peuple: Que ceux du Beauuoisin auoiẽt deliberé par l'aduis & consentement de tous leurs chefs, & auec vn singulier desir du peuple en general, que si Cesar venoit (ainsi q̃ l'on disoit) auec trois legions seulement, de luy liurer la bataille, afin que puis apres ils ne fussent contraints à vne pire & plus desauãtageuse conditiõ, de cõbattre cõtre toutes ses forces vnies: Mais s'il en amenoit de plus grandes, de ne bouger du lieu où ils estoient logez; & tascher de là à belles embuscades d'empescher aux Romains de recouurer des forrages, lesquels à cause de la saison estoient fort cours; & si en auoient encore faict le gast, ensemble des bleds, & autres victuailles. Ce que Cesar aiant entendu de plusieurs prisonniers tous conformes les

Si ceux-cy sont les vrais noms cõme portent les interpretatiõs communes, Cesar faute biẽ au saut de la pie.

Corbeus chef de l'armée des François.

Prudẽt aduis des Frãçois, s'ils l'eussẽt biẽ sceu executer.

vns aux autres, & voiant que ces deliberations estoient accompagnées d'vn bon sens & aduis, & esloignées de la presomption & legiereté des Barbares, il se resolut de faire tout son possible, à ce que les ennemis mespriſans le petit nombre de ses gẽs, vinſſent tout au plus toſt à la bataille. Car il auoit trois legions de vieilles bandes, excellemment bõnes & bien esprouuées, la septieſme, huictieſme, & neufuieſme: & l'onzieſme d'vne grandiſſime esperãce, toute d'vne ieuneſſe exquiſe; laquelle combien que ce fuſt lors desia la huictieſme année de ſa militie, en comparaiſon neãtmoins des autres, n'auoit pas encore atteint la meſme eſtime d'ancieneté & de valeur. Aiant donques fait aſſembler le conſeil, & expoſé ce qu'il auoit apris, il fait trouuer bon à toute la compagnie, qu'on eſſaiaſt d'attirer les ennemis au combat, ſoubs l'amorſe & apaſt de ce petit nombre de trois legions. Et ordõne ſon armée en telle ſorte, que les trois vieilles ſe mettroient deuant le bagage, qui n'eſtoit pas toutesfois alors gueres grand, ainſi que lon accouſtume de faire és cãps volans, ou en des courſes & entrepriſes ſoudaines; & qu'elle ſeroit cloſe de l'õzieſme par le derriere: afin que l'apparence de cette trouppe ne ſe monſtraſt plus grande aux ennemis, qu'ils ne vouloient qu'elle fuſt. Et ainſi aiant rengé ſes gens en vn bataillon preſque quarré, il vint à veüe des autres beaucoup plus toſt qu'ils ne cuidoient: les

Voiez quelles gens eſtoient les Romaĩs de tenir pour nouices ceux qui n'auoient encore eſté à la guerre que huict ans continuels.

François aussi(dont les desseins & esperances selon qu'on auoit rapporté à Cesar n'estoient pas peu de chose)voians à l'impourueu marcher ces legions d'asseurance,& en bon ordre,d'vn pas mesuré pour venir à la charge,tirent leurs gens hors du fort,sans toutesfois abandonner ce lieu haut, fust ou pour la crainte du hazard & danger de la bataille, ou pour cette soudaine & inopinée suruenue,ou pour attendre ce que nous voudrions faire.Cesar encore qu'il eust bien volontiers combattu de plaine arriuée, sesmerueillãt neãtmoins de leur grand nombre,sarreste au deça d'vn vallõ beaucoup plus profond que large; & se campe là vis à vis des ennemis:faisant faire à la haste vn rẽpar & closture tout autour de 12. pieds de haut, qu'il arme d'ũ petit parapet&glassis au dessus,à la proportiõ de sa hauteur:creuse quãt & quant vn double fossé de 15.pieds en profõd,escarpé droit à plõb des deux costez;dresser force tours exaucees à trois estages & soliers,& les ioĩdre ensẽble auec des plãches qui trauersoient de l'vne à l'autre; lesquelles plãches estoient couuertes par le dehors d'ũ autre petit parapet de cisse; afin q̃ par ce moiẽ l'ennemi peust estre repoulsé de deux rengées de cõbattãs:dõt les vns,assauoir ceux des põts, d'autãt qu'ils estoiẽt en plus grãde seureté pour raison de la hauteur,pourroient aussi plus hardiment & au loing darder leurs iauelots; & les autres ordõnez le log du rẽpar plus pres des ennemis, estoiẽt

La fortification du camp de Cesar.

Ceci explique le passage du 7.liu. ch.5. au siege de Bourges.

ſoubs les planches à couuert des coups qui leur pouuoient venir d'enhaut: Aux entrées, il mit de bonnes groſſes portes, auec des tourrions plus hauts encore. Deux choſes meurent Ceſar de faire cette fortification: car il penſoit biẽ que la grãdeur de l'ouurage, & l'apparence de ſa crainte apporteroient quelque nouuelle audace aux barbares: puis ſ'il eſtoit beſoin d'aller au fourrage & aux viures, le camp à tout bien peu de gẽs ſe pouuoit deffendre de ſoy meſme. Ce tẽps pẽdãt quelques vns en petit nombre ſortoient à l'eſcarmouche, y aiant vn marais entre les deux armées, que paſſoient aucunefois ou ceux qui eſtoient venus à noſtre ſecours, ou les Francois & Allemans, & chaſſoient viuemẽt les ennemis; ou les ennemis à leur tour paſſans audeça, rembarroient tout de meſme les noſtres. Au reſte cõme lon allaſt tous les iours fourrager, il aduint (ce qui eſtoit force d'aduenir en allant querir à manger pour les cheuaux en vn païs ſi peu habité, & encore la pl⁹ grãd' part des maiſons toutes ruinées & deſertes) que les fourrageurs ſ'eſcartans en des lieux malaiſez, eſtoient ſurpris & taillez en pieces: laquelle choſe combien qu'elle n'apportaſt pas fort grande perte aux noſtres, ny de cheuaux, ny de bagages, ny de vallets, haulſoit neantmoins les folles cogitatiõs de ces barbares: d'autãt plus meſmement que Comius lequel cõme nous auõs dit cy deſſus, eſtoit allé querir le renfort des Allemans, arriua

Eſcarmouches & legiers combats entre les deux armées.

lors auec cinq cens cheuaux, dont pour petit que fuſt ce nombre, les Barbares ſ'en enfloient ainſi, & prenoient courage. Sur ces entrefaictes, Ceſar aiant bien remarqué, comme par pluſieurs iours les ennemis ſ'eſtoient tenus clos & couuers dedans leur camp, fort d'aſſiette pour eſtre en lieu hault, & enuironné de marais tout autour, parquoy il ne pouuoit eſtre forcé ſans quelque gros aſſault bien douteux & dõmageable, ny enclorre de trẽchées & rempars ſi on n'auoit vne plus grãde armée: eſcrit à Trebonius, d'enuoier querir en toute diligence la trezieſme legion qui eſtoit au païs de Berry auec T. Seſtius, & que par ce moien il le vinſt trouuer auec trois legions complettes, aux plus grandes iournées qu'il luy ſeroit poſſible. Or cõme il enuoiaſt à tour de roolle les vns apres les autres, la caualerie de Reims & de Langres, enſemble des autres citez dont il en auoit faict venir vn bõ nombre, pour faire eſcorte aux fourrageurs, & ſouſtenir les ennemis ſi d'auenture ils ſe venoiẽt ruer deſſus, & que cela ſe fiſt tous les iours; le ſoin & diligence qu'on y gardoit du commancement ſe vint à relaſcher peu à peu, cõme il aduient le plus ſouuẽt à la longue. Parquoy les ennemis aians diligemment recongneu les endroits où noz gens de cheual ſe mettoient en garde, choiſiſſent vne bonne troupe d'infanterie, & la cachent dedans les bois prochains de là: Le lendemain ils enuoient au meſme endroit quelque

Legiereté Françoiſe.

Ceci monſtre qu'au cõmẽcemẽt de ce liure il faut mettre 13. au lieu de 12. legion.

nombre de cheuaux pour attirer auant tout œuure les noſtres iuſques à l'embuſcade, & puis apres leur courir ſus de tous coſtez. La fortune voulut que ce deſaſtre tõbaſt ſur ceux de Reims, auſquels la coruée eſtoit eſcheuë ce iour là. Car auſſi toſt qu'ils eurent apperceu les cheuaux ennemis, alors meſpriſans leur petit nombre par ce qu'ils eſtoient beaucoup plus, ſe mirent apres vn peu trop chaudement, & ne ſe donnerent de garde que tout à vn inſtant ils furent enueloppez de leurs gens de pied; dequoy ſe trouuans eſperdus, ils ſe retirerẽt à plus grãd'haſte que ne porte le deuoir de la guerre, & la couſtume d'ũ cõbat de gẽs de cheual; ſi bien qu'ils y perdirent leur prince & corõnel Vertiſcus, lequel à cauſe de ſa vieilleſſe ne pouuãt preſque plus mõter à cheual, n'auoit voulu neãtmoins (ſuiuãt la couſtume des Frãçois) ny ſ'excuſer de cette charge ſur ſon grand aage, ny que ſes gẽs allaſſent celle fois à la guerre ſans luy. Le courage des ennemis ſ'enflamme & ſe haulſe de cette defaitte, où le ſeigneur & le chef des Remois eſtoit demeuré ſur la place; & les noſtres par ceſte perte, ſont admonneſtez de deſcouurir plus ſongneuſement les lieux auant que ſ'y aſſeoir en garde; & eſtre plus ſobres & moderez à pourſuiure l'ennemi qui reculle. Mais pour cela on ne laiſſe de faire iournellement force eſcarmouches, à la veüe des deux armees le long des guez & paſſages du marez; là où les Allemans

La cauallerie de Reis venue au ſecours de Ceſar, defaicte par les Beauuoiſins.

Les fautes que nous faiſõs nous doiuent touſiours ſeruir d'inſtruction & enſeignement.

que

que Ceſar auoit fait venir tout expres de delà le Rhin pour combattre peſle meſlé auec les gens de cheual, aians plus hardiment que de couſtume paſſé tous au delà, & mis en pieces quelques vns qui leur auoient voulu faire teſte, ſ'opiniaſtrerent de ſorte à pourſuiure le reſte, que non ſeulement ceux que lon chocquoit de prez, & qui eſtoient frappez au loing, mais les autres encore qui ſouloient venir au ſecours, ſe mirent honteuſement à la fuitte, ſans ſ'arreſter de courir, aians par pluſieurs fois eſté deiettez des lieux haults & aduantageux où ils euſſent bien peu aiſeement tourner viſage, qu'ils ne fuſſent dedans leur camp; & quelques vns plus loing encore, leſquels paſſerẽt outre pour couurir leur honte. De cette ſecouſſe toute leur armée fut ſi eſperdue, qu'à peine euſt on peu iuger lequel des deux ils eſtoient le plus, ou inſolens en des ſucces de peu d'importance, ou proſternez & abbattus en vne aduerſité moienne.

Les Allemãs tant de pied que de cheual font ordinairemẽt fort bié au gré de Ceſar.

L'inconſtãce & legiereté des Frãçois depeinte en deux mots.

PLVSIEVRS IOVRS ſeſtans paſſez en vn meſme logis, comme les capitaines Beauuoiſins euſſent nouuelles que les legions que C. Trebonius amenoit n'eſtoiẽt deſormais gueres loing, & craigniſſent d'eſtre là aſſiegez, tout ainſi qu'on auoit eſté à Auxois; fõt deſloger par vne nuict ceux qui pour raiſon de l'aage ou indiſpoſitiõ n'eſtoiẽt en eſtat de combattre, ou qui n'auoiẽt point d'armes, auec le reſte des bagages: leſquels cependant III.

qu'ils ſ'amuſent à deſbrouiller de leur confuſion & embarraſſement, & dreſſer l'ordonnance dont ils deuroient marcher (car les François, alors meſme qu'ils vont le plus legierement & deliures à la guerre, ont de couſtume de trainer apres eux grand nombre de chariots) ſe trouuans ſurpris du iour là deſſus, mettent force gens en bataille par toutes les rues & carrefours de leur camp, de pœur que les Romains ne leur vinſſent donner à dos auant que leur carriage ſe fuſt eſloigné: Mais Ceſar ne iugea pas eſtre bon de les aller aſſaillir là hault en vne ſi faſcheuſe montée; ne auſſi qu'il ne deuſt approcher les legiõs, à celle fin que les Barbares eſtans tenus de court par noz gens, ne ſe peuſſent retirer de ce lieu ſans danger. Parquoy prenant garde que le marais eſtoit ce qui faiſoit la ſeparation d'vn camp d'auec l'autre, dont la difficulté de le paſſer pouuoit retarder de beaucoup la diligence de les pourſuiure; & qu'au delà d'iceluy il y auoit vne montagne qui touchoit preſque à leur logis, n'en eſtant ſeparée que d'vn petit vallon, il faict ietter à la haſte des ponts ſur le marais, & paſſant outre les legiõs, gaigne ſoudain le hault de ceſte montagne, en forme d'vn terreplain flanqué des deux coſtez d'vne deſcẽte aſſez roide. Aiant là mis ſes gens en ordre, il tire plus auant iuſques au plus hault, & dreſſe ſon bataillon en vn endroit, d'où les machines & engins de batterie pouuoient dõner tout à trauers les rengs

Les Fráçois de tout tẽps accouſtumez à trainer vn grãd bagage apres eux.

Ceſar paſſe le marais & ſe vient loger tout cõtre les ennemis.

des ennemis: lesquels se confians en la situatiõ du lieu, & ne voulans refuser le combat si d'auanture les Romains se parforçoient de monter le coustau; n'osans pas aussi se retirer à la file de pœur qu'estans escartez ils ne fussent rompuz, demeurerent en bataille. Leur obstination congneuë, Cesar laisse vingt compagnies de gens de pied en garde; & se campant au mesme lieu, faict fortifier le logis. L'ouurage acheué, il tire les legions hors du fort, & met les gens de cheual en ordonnance, tous prests à executer ce qui leur seroit commandé. Quand les ennemis virent les Romains ainsi resolus & disposez de les poursuiure, & qu'ils ne pouuoient passer la nuict, ne demeurer là d'auantage sans vn bien grand peril, ils s'aduiserent d'vne telle ruse pour faire seurement leur retraitte. Ils se donnent de main en main des faisseaux de paille, & de buchettes sur lesquels ils estoient assis, dont il y auoit vne grand' quantité parmi le camp (car les Frãçois ont de coustume de s'asseoir estans en bataille, comme il a esté dit cy deuant) & les aians arrengez au premier front y mettẽt le feu tout à vn coup sur le soir, à vn certain signal qui fut donné, en sorte que la flãme se respendãt soudain d'vn bout à autre, en osta entierement la congnoissance aux Romains: Et là dessus les Barbares se mettent à fuyr tant qu'ils peuuent. Cesar, encore qu'il ne peust apperceuoir leur partement à cause du feu qui estoit entre deux, se doutãt biẽ

Estrãge stratagome des François pour faire leur retraitte.

Au 3. liure cha. 4. toutesfois il ne le dit pas ainsi.

neantmoins qu'ils auoiẽt fait ce trait pour ſe deſrobber, ſ'aduance auec les legions, & enuoie ſa caualerie à leur queuë. Mais craignant quelque embuſche, & que l'ennemi ne ſe fuſt encore arreſté là pour attirer les noſtres en lieu deſaduantageux, il marche tout bellement; & les gens de cheual qui faiſoient difficulté de donner dedans vne flamme & fumée ſi eſpoiſſe (car ſi quelqu'vn ſ'eſtoit vn peu plus courageuſement ietté à trauers, celuy là n'euſt ſceu à grand' peine diſcerner la teſte de ſon cheual) craignans quelque tromperie, donnerent par ce moiẽ loiſir aux ennemis d'eſchaper, par vne fuitte pleine de fraieur & de ruſe, ſans receuoir aucun dommage.

IIII. APRES qu'ils eurent fait enuiron deux lieuës & demie, ils ſe camperent en vn endroict fort au poſſible, d'où par pluſieurs embuſches de gens de cheual & de pied qu'ils dreſſerent aux Romains, ils leur donnerẽt beaucoup d'affaires en allant au fourrage. Mais comme cela arriuaſt trop ſouuẽt, Ceſar à la parfin entend d'vn priſonnier, que Corbeus chef des Beauuoiſins aiant choiſi ſix mille hommes de pied des meilleurs qu'il euſt, & mille cheuaux parmi toute l'armée, les auoit faict embuſcher en certain lieu, où il ſe doubtoit biẽ q̃ les Romains ne faudroient d'enuoier au fourrage, à cauſe de l'abondance d'herbe & de bleds qui y eſtoit. Cela congneu, il tire hors plus grand nombre de legions qu'il ne ſouloit, & fait marcher de-

Le danger qu'il y a de faire trop ſouuent des embuſches, & autres ſẽblables apaſts & amorces.

uãt la caualerie qu'il auoit accouſtumé d'enuoier pour faire eſcorte aux fourrageurs ; meſlant parmi quelques trouppes de gens de pied armez à la legiere;& luy auec les legions les ſuit de pres le plus qu'il peut. Les ennemis qui eſtoient cachez dans les bois,aians remarqué & choiſi vne plaine pour iouer leur ieu,laquelle n'euſt ſceu contenir plus de mille pas en tous ſens, enuironnée de part & d'autre,ou de foreſts fortes & eſpoiſſes,ou d'vne treſprofonde riuiere,l'enfermerent tout à l'entour ny plus ne moins q̃ d'vne enceinte de toilles faite pour le deſduit de la chaſſe: Mais les noſtres qui eſtoient bien aduertis de leur deliberatiõ, ſe-ſtans mis en point de combattre, bien entalentez de faire leur deuoir, & ne reffuſer de donner du beau premier coup dedans, attendu qu'ils ſe voioient ſouſtenus des legionnaires qui les ſuiuoiẽt, arriuent dãs ce parquet à la file. Dequoy Corbeus eſtimant que l'occaſion ſe preſentoit de faire bien ſes beſongnes, ſort tout le beau premier de ſon embuſche auec peu de gens, & ſe vient ruer ſur ceux qui eſtoient les plus prochains;leſquels ſouſtiennent vaillamment cette charge, ſans ſe confondre ne trop ietter à la fois en vn meſme endroit:ce qui aduient le plus ſouuent és combats de cheual,tant pour le doubte qu'on peult auoir, parquoy on va vn peu ſoubs bride; qu'auſſi pource qu'eſtans en grand nombre, on ſe nuit plus qu'on ne ſaide les vns aux autres. Comme don-

ques ils cõbatiſſent à relaiz par eſquadrõs & cornettes ſeparées, & ne laiſſaſſent enclorre les leurs, ne les ſurprẽdre de flãc; voici ſortir du bois tout à coup le reſte des cheuaux ennemis au ſecours de Corbeus, tellement qu'en diuers endroits on cõbattoit d'vne fort grande opiniaſtreté. Apres que la meſlée eut duré vne bonne piece preſque eſgallement, leur infanterie commance peu à peu à paroiſtre, qui fait reculler noz gens de cheual: au ſecours deſquels tout ſoudain arriuent ceux de pied armez à la legiere, que i'ay dit auoir eſté enuoiez deuant les legions; & ſe meſlans parmi les cheuaux font vn treſbraue debuoir là endroit: ſi bien que pour quelque temps le conflit demeura en ſuſpens. En fin (comme il eſtoit bien raiſonnable) ceux qui auoient ſouſtenu la premiere charge de l'embuſcade, demeurent les ſuperieurs, à cauſe qu'eſtãs bien aduertis du faict, ils ſ'eſtoient gardez de ſe precipiter imprudemment au danger qui leur eſtoit appareillé. Cependãt les legiõs ſ'approchent, & tout à vn inſtant viennent pluſieurs meſſages tant aux noſtres qu'aux ennemis, cõme le chef ſouuerain de l'armée Romaine venoit luy meſme en ordonnance de bataille. Surquoy les noſtres ſe raſſeurans renforcent le combat, de crainte (ſ'ils fuſſent allez plus laſchement en beſongne) de laiſſer aux legionnaires leur part de la victoire; & les ennemis vindrent à ſ'effraier & perdre cueur, ſe mettans par diuerſes voies à la

Toute ruſe deſcouuerte & euitée retourne au preiudice de l'autheur.

Enuie louable.

fuitte : Toutesfois en vain , car ils se trouuerent surpris, & enueloppez és mesmes difficultez ou ils auoient tasché d'attirer les autres. De maniere qu'estans du tout rompus & deffaits, & aians perdu le courage auec la plus grande partie de leurs gens, ils s'enfuyrent à vau de routte , partie dans les bois, partie à la riuiere dessusditte. Les nostres qui leur chaussoient les esperons de prez , en firẽt vn grand meurtre : & neantmoins pour tous ces desastres & malheurs, Corbeus ne se daigna iamais retirer de la meslée , ne gaigner les forests, ne aussi peu se rendre aux nostres, quelque semõce qu'on luy en fist; mais combattant tresvaillamment, apres qu'il en eut blessé plusieurs, contraignit à la parfin les vainqueurs trãsportez de courroux de se ruer sur luy, & l'acheuer là sur la place. Les choses estans ainsi passées , Cesar poursuiuãt chauldement sa victoire , (car il se doubtoit bien que les ennemis seroient du tout prosternez & abattus aussi tost qu'ils auroient les nouuelles de cette desconfiture, & abandonneroient leur cãp qui n'estoit qu'à deux lieuës loing de là) encore qu'il sceust bien que la riuiere luy donneroit de la difficulté à passer , se met toutesfois apres auec toute l'armée: mais les Beauuoisins & leurs confederez aians entendu leur calamité par quelques vns, qui en fort petit nombre & tous blessez s'estoient sauuez du dangier à la faueur des bois ; & comme tout estoit perdu, Corbeus mis à mort, &

Routte & defaitte des Beauuoisins.

Corbeus aime mieux mourir que se rendre.

leur caualerie entieremẽt deffaicte, auec les meilleurs ſoldats qu'ils euſſent; penſans auoir deſia les Romains ſur les bras, firent ſoudain au ſon de la trompette aſſembler le conſeil, ouquel tous ceux qui ſe trouuerẽt, ſe prirent à crier d'vne voix qu'il falloit enuoier des ambaſſadeurs & oſtages à Ceſar. Cela approuué de tout le reſte de l'armée, Comius ſe retire en diligence aux Allemans dont il auoit obtenu le ſecours pour ceſte guerre; & les autres tout de ce pas enuoient requerir Ceſar de ſe vouloir contenter de telle punition & chaſtiment de ſes ennemis, que ſ'il leur euſt peu donner ſans coup frapper lors qu'ils eſtoient encore en leur entier, ils ſçauoient bien neantmoins que ſuiuant ſa clemence & benignité accouſtumée il ne l'euſt pas voulu faire: toute la puiſſance, & la force du Beauuoiſin, par cette ſeule deffaite de leur caualerie auoit eſté renuerſée & miſe au bas; la fleur & eſlitte de leurs gens de pied miſe à mort, qu'à toute peine ſ'en eſtoit peu ſauuer quelqu'vn pour en apporter les nouuelles; & neantmoins qu'en cette ſi grãd' perte ils auoient receu vn fort grand bien, de ce que Corbeus chef & autheur de toute cette guerre, celuy là propre qui auoit eſmeu le peuple à prẽdre les armes, y auoit laiſſé la vie; car de ſon viuant iamais le Senat n'euſt eu telle authorité que l'ignorant commun peuple. Les ambaſſadeurs aians mis fin à leur parler, Ceſar leur rameine en memoire, comme l'an paſſé en la meſme

Les Beauuoiſins ſe rendent à la mercy de Ceſar.

Leurs excuſes pleines d'vn grand artifice pour eſmouuoir à pitié.

Tres-belle replique de Ceſar, inclinant finablement à clemence.

meſme ſaiſon,eux & les autres citez de la France luy eſtoient de gaïetté de cueur venu courir ſus: & que ſur tous les autres ils eſtoient treſobſtinement demeurez en leur premier propos,ſans que par l'exẽple de ceux qui ſ'eſtoiẽt rendus ils euſſẽt onques voulu ſe recõgnoiſtre. Qu'il ſçauoit biẽ,& eſtoit tout berſé de cela,eſtre fort aiſé de reietter toute la coulpe des fautes cõmiſes ſur les morts; mais qu'il n'y auoit perſõne qui en particulier euſt tãt de pouuoir,qu'outre la volõté des principaux, malgré le Senat, tous les gẽs de biẽ y cõtrediſans, euſt ſceu auec les foibles & imbecilles forces de la cõmune,entreprẽdre & maïtenir cette guerre:toutefois qu'il ſe cõtẽteroit de la propre peine qu'eux meſmes ſ'eſtoient prochaſſée. La nuit enſuiuãt les ambaſſadeurs retournẽt en leur cãp auec la reſpõce qu'ils auoient eüe:& là deſſus font leurs oſtages. Les deputez des autres citez,qui eſtoient au guet à attendre quel ſucces auroit l'affaire des Beauuoiſins,ſ'aſſemblẽt auſſi de leur coſté, donnent des oſtages, & offrent d'obeir à ce qui leur ſeroit commandé;excepté Comius que la crainte empeſchoit de ſe fier à quelconque aſſeurance qu'on luy donnaſt:car l'année precedente durant que Ceſar eſtoit en Lombardie à donner audience & vuider les proces,Labienus aiãt deſcouuert comme Comius ſollicitoit ſoubs main les citez, & ſe liguoit auec elles contre Ceſar, il penſa que ſans ſe forfaire,ny pour cela commettre aucune

Les alliez des Beauuoiſins ſe rendent à leur exemple.

tages pour euiter la ſubiection preſente, il ſe delibere de departir ſon armée en pluſieurs endroits. Entre les autres il retint pres de ſoy M. Antoine queſteur alors auec l'onzieſme legion: enuoie C. Fabius l'vn de ſes lieutenãs, auec vingt cinq enſeignes de gens de pied tout à l'autre bout de la France, pource qu'il auoit entendu que quelques citez de ce coſté là ſ'eſtoient miſes en armes; & ne penſoit pas que Caninius Rebilus qui y cõmãdoit fuſt aſſes fort de ſes deux legiõs. Rappelle T. Labienus; & enuoie en Lõbardie pour la protectiõ & deffẽſe des villes nouuellemẽt peuplées de citoiẽs Romains, la douzieſme legiõ qui auoit paſſé l'hyuer auec luy, de pœur q̃ quelque inconueniẽt ne leur ſuruinſt des courſes & inuaſiõs des peuples eſtrãgers, ſemblable à celuy l'eſté auparauãt aduenu à ceux de Trieſte, qui par vn ſoudain ſaccagement fait à l'impourueu, auoient eſté fort endommagez: & luy, ſ'en alla faire le gaſt au païs d'Ambiorix; lequel pour eſtre ainſi eſperdu & en continuelle fuitte, il n'eſperoit plus de pouuoir amener à aucune obeiſſance, ne forme de raiſon: & pourtant iugeoit eſtre conuenable à ſa dignité & reputation, de faire là vne telle ruine & d'habitans & d'edifices, & de beſtail, qu'Ambiorix venant à encourir la malueillance de ſes ſubiects, ſi d'auenture il en reſtoit encore quelques vns, n'oſaſt plus y retourner, pour les maux & calamitez dont il leur auroit eſté cauſe. Aiant donques eſpã-

Quelques François aiment mieux quiter leurs maiſõs & heritages que d'endurer la ſeruitude.

En Guiéne

Ceſar perſecute encore Ambiorix.

Les ſubiets s'affectionnẽt mal enuers leurs prices quãd ils ſont cauſe de leurs afflictions & ruines.

dû de coſté & d'autre par le territoire d'Ambiorix, ou les ſoldats legionaires, ou ceux qui eſtoiẽt venus à ſon ſecours; & remply tout de meurtres, bruſlemens, & pilleries, grand nombre de gens y eſtãs demeurez morts ou pris; il enuoie Labienus auec deux legions ſur les terres des Trieuois, leſquels pour eſtre ſi proches voiſis de la Germanie, & exercitez inceſſammẽt à la guerre, ne differoiẽt gueres des Allemans en maniere de viure, & hauteſſe de courage: parquoy ils n'obeiſſoient iamais à choſe qu'on leur commandaſt, ſinon à coups de baſton, & qu'il y euſt touſiours vne armée pour les y renger & contraindre. Ce temps pendant Caninius aiant eſté aduerti par lettres & meſſages de Duracius, qui ſeſtoit touſiours retenu au parti & amitié des Romains, comme vn grand nombre d'ennemis ſeſtoient aſſemblez en armes au païs de Poictou, ſachemina vers la ville de Limoges, pour raiſõ qu'vne bõne partie de ce quartier là ſeſtoit reuoltée. Et cõme il fut pres de la, il congneut encore plus particulierement par le rapport des priſonniers, qu'vne groſſe trouppe de gens ſoubs la conduite de Dumnacus chef des Angeuins, auoit enclos Duracius, & aſſiegé Limoges; mais pource qu'il n'oſoit pas aduenturer le combat eſtant ainſi foible, il ſe campa en vn lieu fort & aduantageux, & Dumnacus ſentant que Caninius approchoit, tourne toutes ſes forces contre les legions; en deliberatiõ

Les Trieuois malaiſez à ſuppediter.

Dumnacus auec les Angeuins aſſiege Limoges.

de les assaillir dans leur camp propre. Enquoy aiant consumé plusieurs iours auec grand perte de ses gens, sans pouuoir faire bresche nulle part, il s'en retourna au siege de Limoges. C. Fabius tout au mesme temps retire à l'obeïssance accoustumée plusieurs citez, dont il s'asseure par ostages: & aiant esté aduerti par lettres de Caninius de ce qui se faisoit en Poictou, il prend son chemin pour aller au secours de Duracius. Mais soudain que Dumnacus eut les nouuelles de sa venue, n'esperant pas de pouuoir eschapper, si tout ensemble il auoit à soustenir les Romains par dehors, & entendre à ceux de dedans quant & quāt; il leue de bōne heure le siege, & se retire auec son armée, sans s'arrester nulle part (car autrement il n'eust pas estimé d'estre en seureté) qu'il ne fust outre la riuiere de Loire: laquelle à cause de sa profondeur & largeur, il fut contraint d'aller passer au pont qui estoit basti dessus. Fabius, combiē qu'il ne fust point venu encore à veüe de l'ennemi, ne ioint auec Caninius, s'estant toutesfois instruit de ceux qui congnoissoient le païs, se persuada facilement, que les autres estans ainsi estōnez ne faudroient de tenir le chemin qu'ils prirent: Et pourtant marcha droit auec ses forces au pont dessusdit; enuoiant les gens de cheual deuāt, ausquels il ordonne de ne s'esloigner point d'auātage, que ce qu'ils pourroient rebrousser de chemin le iour mesme, sans faire tort à leurs cheuaux,

Dumnacus lieue le siege de deuāt Limoges.

Fabi⁹ poursuit Dumnacus, & le deffait.

pour reuenir trouuer les legions au lieu où elles ſe ſeroient campées. Ils font ce qui leur eſt commandé, & aians ratteint les ennemis qui fuioient en deſordre, tous chargez & empeſchez de bagages, en tuent pluſieurs, & font vn fort grand butin; puis ſe retirent au camp. La nuit enſuiuãt Fabius les renuoie de rechef apres les ennemis, pour les attacher & amuſer ce pendant qu'il ſapprocheroit: Et là deſſus Q. Titatius Varus coronnel de la caualerie, hõme aduiſé & vaillant de ſa perſonne les aiant ratteins, enhorte ſes gens; dont il laiſſe vne partie en lieu conuenable, afin de le ſecourir ſ'il en eſtoit beſoin: & auec le reſte va attacher l'eſcarmouche; là où les ennemis combattirent d'autant plus hardiment, qu'ils ſe voioient fortifiez de leurs gens de pied, leſquels firent haut tout ſur le champ pour les ſouſtenir, de maniere que la meſlée ſe renforce: car les noſtres meſpriſans ceux qu'ils auoient ſi bien battus le iour precedent, & ſe ſouuenans que les legions venoient apres; de honte auſſi de reculler, entremeſlée d'vn deſir & ardeur de mettre à fin eux meſmes ceſt affaire, combattent treſ-vaillamment contre les gẽs de pied: & les ennemis qui ne ſattendoient pas que rien vinſt apres ceux-cy, non plus que le iour precedẽt, penſoient auoir recouuré vne belle occaſiõ de defaire toute ceſte caualerie. Apres donques que l'eſcarmouche euſt duré vne bonne piece, forte & roide de tous les deux coſtez, &

que Dumnacus eſtoit deſia apres à renger ſes gens de pied en vn bataillon pour ſecourir ceux de cheual; voici tout ſoudain les legions qui cõmancerent à apparoiſtre, dequoy la caualerie des ennemis ſ'eſtant eſpouuẽtée, & l'infanterie pareillement, paſſerent tout à trauers la file de leurs bagages propres, les culbeſtans ſans deſſus deſſoubs, & à grãds cris ſe prennẽt à fuyr à vau de routte ça & là. Mais noz gẽs de cheual qui ſ'eſtoient naguéres trouuez bien empeſchez contre ceux qui leur faiſoient teſte, tous tranſportez d'aiſe de la victoire pour les veoir ainſi reculler, ſe mettent apres de tous coſtez, & tant que leurs montures eurent haleine pour les ſuiure, & eux de force & de vigueur au bras pour frapper, en firent vn merueilleux eſchec; tellement qu'ils en tuerent plus de douze mille, partie armez encore, partie qui pour courir plus legierement auoient ietté leurs armes là; & prirent tous leurs bagages. On ſçauoit bien que Drapés natif de Sens (lequel lors que la France commãça de ſe reuolter, aiãt recueilly de toutes parts les deſeſperez & meſchans; mis les eſclaues en liberté, retiré les bannis de toutes les citez, auoit par ſes voleries & brigãdages deſtrouſſé biẽ ſouuẽt les viures & les bagages des Romaïs) auec 5000. hõmes en tout qui ſ'eſtoiẽt ſauuez à la fuitte prenoit le chemin de la prouince; & quant & luy Lucterius, lequel ſ'en eſtoit voulu emparer dés le commancement de cette reuolte, comme

Douze mille Angeuins taillez en pieces par Fabius.

C'eſt icy Languedoc comme il ſe peut veoir par ce que ſuit apres, & le cõmancement du ſeptieſme liure.

il a eſté dit au liure precedent: Au moien dequoy Caninius ſe met à les ſuiure auec deux legions, de pœur que le païs ſe venant à eſpouuẽter, & receuoir quelque dommage, les larrecins & pilleries de ces canailles ne luy amenaſſent quelque mauuaiſe reputation.

V. CE TEMPS pendãt C. Fabius à tout ſes trouppes, ſen va vers Chartres & les autres citez, dont les forces (ainſi qu'il ſçauoir fort bien) ſeſtoient trouuées à ce dernier conflit de Dumnacus, ne faiſant doubte qu'il ne les deuſt trouuer plus ſouples & mattees, pour raiſon de la ſecouſſe qu'elles venoient de receuoir tout freſchement; là où ſ'il leur donnoit le temps & eſpace, elles ſe pourroiẽt derechef eſmouuoir à la ſuſcitation du meſme Dumnacus. Enquoy il eut à la verité vn treſgrãd heur, de recouurer ſi promptement leſdites citez: car les Chartrains qui auoient eſté affligez ſi ſouuent, ſans iamais ſeſtre voulus renger à la raiſon, donnerent lors des oſtages, & ſe rendirent: & les autres du dernier bout de la France qu'on appelle les villes Armoriques, & touchent à la mer Oceane, meües de l'exemple de ceux-cy, tout ſoudain à l'arriuée de Fabius & des legions obeirent à ce qu'on leur voulut cõmander. Dumnacus dõques chaſſé de ſon païs, errãt & ſe cachãt tãtoſt icy & tãtoſt là, fut cõtraint de ſe retirer ſeul és extremitez de la Frãce. Mais Drapes enſemble Lucterius, quand ils ſceurent que les legions, & Caninius appro-

Ceux de Chartres ſe rengent du tout à obeiſſance.

La baſſe Bretagne.

approchoient, s'apperceuans bien que puis que cette armée les tenoit de si pres, il ne leur seroit possible de mettre le pied dans la prouince, sinon à leur ruine toute apparẽte, & qu'ils n'auoiẽt plus la liberté de se promener & brigander comme de coustume, s'arresterent au païs de Quercy: là où Lucterius (lequel durãt que les choses estoient encore en leur entier, auoit eu beaucoup de credit parmy ses citoiens, & vne fort grande authorité encore enuers ces barbares, pour leur auoir touſiours esté autheur de nouueaux conseils & aduis) auec les forces qu'il auoit, & celles de Drapés se saisist de la ville de Cadenac, forte d'assiette à merueilles, qui souloit estre soubs sa recommãdation & sauuegarde: & se ligue auec les habitãs. Caninius s'estant incontinent presenté deuant, vit bien qu'il seroit fort difficile à des gens pesammẽt armez d'y monter, encore que par maniere de dire il n'y eust presque personne dedans pour la deffendre, à cause que ce n'estoient que precipices & rochers à l'enuirõ: mais d'autre part il consideroit que les habitans auoient vne grãde quantité de hardes & bagages; auec lesquels s'ils s'en vouloiẽt fuir à la desrobée, ils ne se pourroiẽt pas garentir non seulemẽt de la caualerie, mais à grãd' peine des legions: parquoy aiant departi ses forces en trois, il se cãpa en trois endroits en lieu fort hault; d'où peu à peu il commança à tirer vne trẽchée & vn rẽpar à l'entour de la place, tout autãt

Le Lãguedoc.

Vxellodunum.

Caninius assiege la ville de Cadenac.

duire dedãs peu à peu. Car Drapes auec quelque nombre de gens demeuroit à garder le logis, ce pendant que Lucterius conduiſoit le cariage, & y faiſoit eſcorte. Or comme il euſt rengé là aupres ſes gens en bataille quelques deux heures auant le iour, il commance à faire marcher ſon aduitaillemẽt par des chemins ſerrez & couuers de bois: Mais ceux qui eſtoient en ſentinelle dans le camp, oians le bruit en aduertirent Caninius, lequel enuoia ſur le champ des gens pour recongnoiſtre ce que c'eſtoit; & enuiron l'aube du iour faiſant ſortir ceux qui eſtoient en garde és plus prochains baſtions, va charger ſur les cõducteurs des viures, qui ſ'enfuyrent ſoudain à leur eſcorte, eſtonnez de ceſt inopiné aſſault. Tout auſſi toſt que les noſtres l'eurent deſcouuerte, ſe ruans encore plus aſprement ſur ceux qui eſtoient armez, ne laiſſerẽt de tout ce qui y eſtoit en eſchapper vn ſeul en vie. Mais Lucterius ſe ſauua biẽ & beau de la meſlée à courſe de cheual, auec quelques vns des ſiens, ſe gardant bien de retourner au camp. Ainſi la choſe eſtant heureuſemẽt ſuccedée, Caninius ſceut des priſonniers, comme vne partie de leurs forces eſtoit demeurée auec Drapes, à deux ou trois lieuës de là: Ce que luy aiant eſté confirmé de pluſieurs autres encore, il penſa que l'vn des chefs mis en routte, le reſte ſeroit biẽ aiſé à deffaire, & q̃ ce luy auoit eſté vn grãd heur, que perſonne ne fuſt reſchappé du conflict pour en

Caninius defait Drapes & Lucterius, voulãs mettre des viures dans Cadenac.

de dehors estoit deffaict, qui le tenoit en crainte, & l'empeschoit d'estendre ses gens pour enclorre ceux de dedans tout autour, il commande lors de mettre la main çà & là aux trenchées & rempars: & le lendemain C. Fabius y arriue auec ses forces, lequel prend son quartier à part, & vne portion de l'ouurage sur soy.

DVRANT que ces choses se font, Cesar laisse le questeur M. Antoine auec vingtcinq compagnies de gens de pied en Beauuoisin, pour retrancher toute occasion aux Belges de ne rien plus innouer; & s'en va ce pendant çà & là és autres citez; ausquelles il demande grand nombre d'ostages: rasseure & reconforte ceux qui estoiēt en doubte. Estant arriué à Chartres, là où ainsi qu'au liure precedent il a esté dit cette guerre auoit pris son commancement; parce qu'il sçauoit bien que c'estoient ceux qui auoient la plus belle pœur à cause du remords des cas par eux cōmis, afin de deliurer le païs de craincte il demande de Gutturnatus pour le faire punir, lequel auoit esté chef & autheur de toute la conspiration. Cestui-cy, encore qu'il se tinst songneusement sur ses gardes, & eust l'œil au guet de tous costez, car il ne se fioit pas à ses propres citoiens, aiant neantmoins esté quis & cherché diligemment de tout le peuple, fut pris & amené au cāp: là où les soldats s'assemblās soudain à grādes troupes, & le chargeās fort criminellemēt de tous les trauaux,

où ainsi.

VII.

Ceci denoteroit que Bauay ou Belgiū fust du territoire de Beauuoisin, & la principale ville d'iceluy.

Au 5 liure chap. 13.

rempars, tellement qu'il n'y auoit plus d'ordre en façon quelconque d'abandonner le siege; estoit d'ailleurs informé par ceux qui se venoient rendre, qu'il y auoit là dedans vne fort grande abondance de bleds & autres prouisiõs, il se met apres à leur oster l'eau. Par le milieu de la vallée qui enuironnoit presque toute la montagne, au haut de laquelle estoit assise cette place forte sur de grands precipices de baricaues & rochers à l'enuiron, passoit vne riuiere, que la situation du lieu ne permettoit de pouuoir destourner: car il n'estoit possible quelques fossez qu'on y eust sceu creuser, de l'attirer & distraire nulle part: mais d'autre part la descente en estoit fort malaisée aux habitãs, & par trop roide; de maniere que pour si peu d'empeschement que les nostres leur y donnassent, ils ne pouuoient sans vn bien grand danger de la vie, ou pour le moins d'estre blessez descendre à l'eau, ne remonter en haut. Laquelle difficulté recongneue, Cesar aiant mis sur cette addue force archiers & tireurs de fõde, & faict affuster des machines & engins pour battre aux autres descẽtes les plus aisées, cõmance à les empescher d'aller en bas puiser de l'eau comme ils soulloient: parquoy le peuple fut cõtraint d'auoir son recours à vne grande fontaine qui sourdoit au dessoubs des murailles, en cest endroit qui n'estoit point enuironné de la riuiere, à la largeur presque de trois cens pieds. Et comme toute l'ar-

Grand iugement de Cesar en toutes choses concernans le fait de la guerre

Cesar haste bien autrement ce siege, que Caninius.

mée euſt vn ſingulier deſir de leur oſter cette cõmodité, & que Ceſar ſeul apperceuſt que cela ne ſe pouuoit faire ſans beaucoup de danger, il faict roulller force gabions audeuant, & haulſer vne platteforme, non ſans grand' peine toutesfois, & reſiſtence continuelle; Parce que ceux de dedans venoient d'enhault, & combatans de loing en toute ſeureté ſans ceſſe ne intermiſſion aucune, en bleſſoient pluſieurs qui ſaprochoient trop opiniaſtrement. Noz ſoldats pour cela ne ſeſtonnans de rien, ne laiſſent d'apporter à la file faſſines & gazons, & auec la diligence & induſtrie, ſurmontent en fin la difficulté du lieu. Tout au meſme temps encore, l'on tire ſecrettement vne mine iuſques à la deſſuſdite ſource; ce qui ſe pouuoit faire ſans danger, ne que les ennemis ſen doubtaſſent: & cependant la platteforme ſachemue à la hauteur de neuf pieds, ſur laquelle l'on dreſſe vne tour de dix eſtages, non que pour cela elle peuſt arriuer à la hauteur des murailles (car il n'euſt eſté poſſible par aucũ artifice) mais à tout le moins ſurmontoit elle le haut de la fontaine, ſi bien que quand les machines attiltrées en cette tour eurẽt cõmancé de tirer à l'aduenue de l'eau, il n'eſtoit plus poſſible à ceux de dedãs d'y aborder ſans grand peril: de ſorte que non ſeulement les beſtes, mais vne grand' multitude de peuple encore, venoient à mourir de ſoif. Les habitans eſtõnez de cela, empliſſent des fuſtailles de ſuif, de poix, &

Braue debuoir des vns & des autres.

Frontinus liur. 3. ch. 7.

Charpenterie merueilleuſe.

poix,& de bardeau & y aians mis le feu les roullent contre bas ſur les ouurages:ſortent quant & quant brauement au combat pour engarder les Romains d'eſteindre la flamme,qui deuint incõtinent fort grande:car ces artifices de feu pouſſez d'enhaut à la vallée le long de cette roide deſcente,venans à hurter contre les gabions & la platteforme, embraſoient facilement les eſtoffes & les materiaux qui leur faiſoient obſtacle. Noz ſoldats au contraire, combien qu'ils ſe trouuaſſent fort preſſez de cette maniere de combat ſi dãgereuſe, & du deſaduantage du lieu, ſouſtindrent neantmoins tous ces aſſaux d'vne tresgrande hardieſſe;car l'affaire ſe demeſloit en lieu haut, à la veuë de toute noſtre armée: & tout ſoubdain ſe leua vn gros bruit des deux coſtez,chacun ſe parforceant,& meſme les plus eſtimez & fameux,de faire paroiſtre leur valleur & debuoir ; en ſorte qu'ils ſ'alloiẽt liberalemẽt preſenter & aux coups & aux flammes. Ceſar alors voiant deuãt ſes yeux perdre & bleſſer ſi grand nombre de braues hõmes,enuoie neuf enſeignes de gens de pied contremont à l'entour de la ville, & leur commande de ietter de grãds cris,tout ainſi que ſ'ils vouloiẽt donner l'aſſaut. Dequoy ceux de dedans ſ'eſtans eſpouuentez ſoudain,& ne ſachans comment les choſes paſſoient dehors, enuoient rappeller leur gens tout ſur l'heure;qui combattoient à ce rempar & platteforme, & les mettent à la deffence

Saillie de ceux de Cadenac ſur les Romaĩs.

Ruſe & ſtratageme de Ceſar.

des murailles. Par ce moiẽ eſtant ceſſé le combat, les noſtres eurent tout loiſir, partie deſteindre la flamme qui eſtoit priſe aux ouurages, partie de les retrencher au deuãt. Mais les habitãs nonobſtant tout celà, & encore que la plus grand' part de leurs gens fuſſent deſia morts de ſoif, perſiſtoiẽt touſiours neantmoins en leur premier propos: iuſques à ce que finablement la veine d'eau aiant eſté couppée, & deſtournée ailleurs par le moiẽ de la mine, tout ſoudain la fontaine demeura à ſec. Ce qui les mit entierement hors d'eſperance de pouuoir plus tenir; eſtimans cela n'eſtre point prouenu de l'artifice & inuention des hommes, mais par quelque permiſſion diuine; à raiſon dequoy ſe voians forcez de la neceſſité ils ſe rendirẽt. Ceſar qui ſçauoit aſſes, combiẽ ſa benignité & clemence eſtoient congneuës & eſprouuées à tout le mõde, & pourtant ne deuoit plus craindre que ſ'il venoit à faire quelque choſe de plus feuere, on le peuſt imputer à la cruauté de ſon naturel; ne voiant aucune iſſue de ſes entrepriſes, ſi en cette façõ l'on venoit à ſe rebeller en pluſieurs & diuers endroits, aduiſa eſtre bon d'eſpouuenter les autres par l'exemple de quelque punition: tellement qu'il fit coupper les poings à tous ceux qui auoient porté les armes, & au reſte leur laiſſa la vie, afin que le chaſtiment des opiniaſtres & mauuais, vint touſiours de tant plus à ſe diuulguer & rendre manifeſte.

Grãd cueur & opiniaſtreté des François.

Cruauté outre le naturel & couſtume de Ceſar, pour ſeruir d'exemple.

AV REGARD de Drapés, ſoit de deſpit & fa- VIII.
cherie de ſe veoir ainſi enferré, ou de crainte d'vn plus grief tourmẽt, il ſ'abſtint quelques iours de manger, & morut en cette façon. En ce meſme temps Lucterius, que i'ay dit cy deſſus ſ'en eſtre fuy de la bataille, eſtant tombé es mains d'Epaſnactus Auuergnac (car en chãgeant ainſi ſouuent de retraitte, il eſtoit force qu'il ſe miſt à la mercy de pluſieurs perſonnes, d'autant qu'il voioit bien que ſans danger il ne ſe pouuoit pas longuement arreſter en vn meſme lieu, & ſentoit en ſa conſcience combien Ceſar luy deuoit eſtre offencé) Epaſnactus donques qui eſtoit fidele au poſſible, & treſbien affectiõné enuers le peuple Romain, ſans en faire autre difficulté le luy mena pieds & poings liez. Sur ces entrefaites Labienus en vne rencontre de gens de cheual qu'il eut au païs de Trieues, en obtint la victoire; où aiant mis à mort grand nombre de Trieuois & Allemans, qui ne refuſoient ſecours à perſonne cõtre les Romains, il prit tous les chefs en vie; Surus meſme entre les autres, lequel eſtoit d'Authũ de maiſon noble & illuſtre, & grandement eſtimé à cauſe de ſa proëſſe: celuy là ſeul de to⁹ les Authunois qui iuſques alors ſ'eſtoit opiniaſtré à faire la guerre. Ceſar aiant receu ces nouuelles, & voiant les affaires luy proſperer de biẽ en mieux en tous les endroits de la Gaule, laquelle à ſõ aduis dés l'eſté paſſé on pouuoit deſormais tenir pour du tout ſubiuguée

Drapés ſe laiſſe mourir de faim.

La priſe de Lucterius par les Frãçois meſmes.

Labienus acheue de deffaire les Trieuois.

La Gaule presque du tout subiuguée par Cesar à la septiesme année.

& conquise; pourautant qu'il n'auoit point encore esté en Aquitaine, mais l'auoit debellée en partie par P. Crassus, s'y achemina auec deux legions pour y passer le reste de l'esté: là où il mit à fin ce qui restoit à faire, promptement & heureusement ainsi que toutes autres choses: Car toutes les villes du païs depescherent soudain leurs deputez deuers luy, & donnerent des ostages. Cela fait il passa outre à Narbone auec vne escorte de caualerie, & enuoia l'armée és garnisons soubs la conduite de ses lieutenans, asçauoir quatre legions à Bauay en Henaut auec M. Antoine, C. Trebonius, P. Vatinius, & Q. Tullius: deux autres à Authun, sachant bien le pouuoir & authorité de ce peuple estre fort grands par toute la France: il en mit deux en Touraine sur la frontiere de Chartres, pour tenir en bride toute cette estendue de païs qui se va ioindre aux riuages de l'Ocean: & les deux autres en Limosin; afin de ne laisser aucun endroit de la Gaule desgarni de forces.

Assiette & departemét des garnisons de la Gaule.

Le Languedoc.

Au regard de luy, apres qu'il eut fait quelque seiour en la prouince de Narbonne, laquelle d'vne diligence extreme il courut d'vn bout à autre, pour visiter les sieges de iudicature, & les assemblées publiques, où luy mesme voulut assister, & congnoistre des differends & proces; recompenser aussi ceux qui s'estoient portez en gens de biẽ, & acquittez de leur debuoir (car il auoit vn merueilleux iugement pour sçauoir discerner de quel

pied chacun auoit marché en cette reuolte generale de toute la Gaule; laquelle il auoit soustenue, & s'en estoit deliuré auec la fidelité & le secours de cette Prouince) aiant donques satisfaict à toutes ces choses, il se retira aux legions qui estoient à Bauay, & passa son hyuer à Nemetocenna, où il eut nouuelles que Comius auoit eu quelque rencontre auec sa caualerie. Car M. Antoine estant arriué en sa garnison; comme la cité d'Arras se retinst au debuoir & obeissance accoustumée, Comius qui apres cette blesseure dont i'ay parlé cy dessus, s'estoit tousiours monstré depuis prompt & ententif à tout ce que ses citoiens vouloient entreprẽdre & remuer de nouueau, afin que cherchans quelque occasion de prendre les armes ils n'eussent faute ny de conseil ny de chef; quand il vit qu'ils obeissoient du tout aux Romains, il se mit en campagne auec les cheuaux qu'il auoit: & de là commancea à donner sur les viures & fournitures qu'on apportoit de costé & d'autre és garnisons: s'entretenant ainsi luy & sa trouppe de larrecins & brigandages. Or auoit on donné à M. Antoine C. Volusenus Quadratus pour coronnel de sa caualerie, lequel debuoit hyuerner auec luy: Anthoine l'enuoie apres celle des ennemis, & ne l'en fallut pas beaucoup prier; car outre ce qu'il estoit fort vaillant de sa personne, il auoit de longue main vne haine particuliere cõtre Comius, qui luy fit d'autant plus volontiers accepter

Sans le Languedoc qui demeura en la fidelité & obeissance des Romais, Cesar estoit en dãger de perdre tout ce qu'il auoit cõquis en six ans.

ceſte charge. Parquoy aiant dreſſé à pluſieurs & diuerſes fois des embuſches à la trouppe de Comius, il y eut quelques heureuſes rencontres. Mais ſeſtans à la fin attachez vne fois plus viuement enſemble, ainſi que Voluſenus pour le grand deſir qu'il auoit de prendre Comius, ſe fuſt mis à le pourſuiure auec peu de gens, & que l'autre fuiant à pointe d'eſperõ euſt attiré Voluſenus vn peu au loing, il ſe met lors à eſcrier ſes gens à haute voix, les requerant ſur la foy & loyauté qu'ils luy auoiẽt dõnée, de ne vouloir point ainſi laiſſer ſans vengeãce les plaies qu'il auoit receuës en trahiſon; Et quant & quant tournant bride, ſaduance vn peu inconſidereement hors de ſa troupe pour faire teſte à Voluſenus. Ceux qui eſtoient auec luy font de meſme, & contraignent les noſtres qui eſtoient en petit nombre de tourner le dos, les pourſuiuãs ſi chaudement que Comius vint ratteindre Voluſenus, & d'vn coup de lãce de droit fil luy perſa la cuiſſe de part en part. Les noſtres voians leur chef ainſi bleſſé tournent viſage, & mettent les ennemis en fuitte, où ils en bleſſerent pluſieurs, en tuerent quelques vns, & en prirent d'autres: Comius toutesfois eſchappa à courſe de cheual; auſſi que les noſtres ſe contẽtans de les auoir rembarrez, & voians leur chef en danger de la vie, le remporterent au logis. Comius depuis, ou pource qu'il penſaſt ſeſtre vengé ſuffiſamment de l'outrage qu'on luy auoit faict,

ou pour auoir perdu la plus grande partie de ſes gens, enuoie deuers Antoine pour luy faire entendre qu'il eſtoit preſt de ſe trouuer où il luy manderoit, & de faire ce qui luy ſeroit ordonné; en aſſeurance dequoy il luy enuoioit des oſtages. D'vne choſe tant ſeulement le vouloit il requerir, qu'il ne luy fuſt point force, de iamais venir plus en la preſence d'aucun Romain: laquelle demande, Antoine voiant quelle procedoit d'vne iuſte & legitime doubte, luy octroia, & receut les oſtages.

Comius viét finablement à obeiſſance.

IE SCAY BIEN que Ceſar à fait de chaque année vn commentaire à part: Ce que i'ay aduiſé ne m'eſtre point autremẽt neceſſaire, pource que celle qui ſuit apres la preſẽte L. Paulus, & C. Marcellus eſtans conſuls, rien ne ſe fit en la Gaule qui ſoit digne de memoire. Afin toutesfois que perſõne ne puiſſe ignorer, en quels lieux & endroits durant ce temps ſe trouua Ceſar auec ſes forces, i'ay deliberé d'en eſcripre ſommairement quelque choſe, & l'adiouſter à ce commentaire. Pendant que Ceſar paſſoit ſon hyuer en la Belgique, il eut l'œil ſeulement à retenir les peuples en amitié, ſans donner à perſonne ne volonté ne occaſiõ de ſe ſoubſleuer & prendre les armes. Car ce qu'il euſt le moins deſiré, eſtoit que ſur ſon partement il ne ſuruinſt des affaires qui l'arreſtaſſent; & que lors qu'il cuideroit rẽmener ſõ armée, il ne ſe trouuaſt encore quelque guerre de reſte, à quoy toute

IX.

Ce fut ce Paulus à qui Ceſar donna. 900000. eſcuts pour l'auoir fauorable.

Parce que deſia ſe tramoit la guerre ciuile d'entre luy & Põpée.

la Gaule n'entendroit que trop volontiers, quād elle ſe verroit hors de la crainte d'vn danger apparēt. Parquoy faiſant venir deuers luy les citez, auec beaucoup de reſpect & honneur qu'il leur deferoit, & donnāt force preſens aux principaux & plus apparens; ne leur impoſant au reſte aucunes charges ne ſubſides extraordinaires, il cōtint en paix, & en meilleure diſpoſition d'obeir à l'aduenir, la Gaule deſia auſſi bien toute laſſe & recreüe, de tant d'infortunees & aduerſes rencontres. Puis tout auſſi toſt que l'hyuer fut paſſé, il ſachemina outre ſon ordinaire en Italie, aux plus grādes iournées qu'il luy fut poſſible, pour aſſembler ceux des villes ioiſſātes du droit de la bourgeoiſie Romaine, & de celles qui auoiēt eſté peuplees de nouueau, auſquelles il auoit recōmandé ſon queſteur M. Antoine à la demande du ſacerdoce: car il vouloit bien emploier tout ce qu'il auoit de faueur & moien, pour vn perſonnage ſi bien affectiōné enuers luy; & lequel il auoit puis nagueres enuoié deuant pour vaquer à cette pourſuitte, & y inſiſter encore bien aſprement contre les brigues & factions de quelques vns, qui ſoubs le reffus de M. Antoine, taſchoient à le deſpouiller de ſa reputation & credit. Et combien que par les chemins auant qu'entrer en Italie, il euſt nouuelles que cettui-cy auoit eſté creé Augure, il ne voulut laiſſer pour cela de viſiter les lieux deſſusdits, pour les remercier du deuoir qu'ils

Ceſar par doulceur & honneſteté retient la Gaule en obeiſſance.

Car il n'auoit accouſtumé d'y aller que l'hyuer, mais il n'y auoit plus de guerre en la Gaule.

Pour le mettre du college des Augures qui auoient la charge des ſacrifices & diuinations.

qu'ils auoient fait d'assister M. Anthoine en sa faueur; & leur recommander quant & quant sa dignité & promotion pour l'année ensuiuãt: à cause que ses aduersaires se glorifioient insolemmẽt de ce que L. Lentulus & C. Marcellus auoient esté créez consuls, lesquels priueroient Cesar de tout l'honneur qu'il auoit merité & acquis: & de ce que Sergius Galba auoit esté exclus du consulat, encore qu'il eust eu plus de voix que ses competiteurs, pour cette occasion seulement qu'il estoit ami de Cesar, & auoit esté son lieutenant. A son arriuée il fut receu par tout auec vne biẽ-veillance & honneur incroiables, comme à son premier retour de la guerre vniuerselle de toute la Gaule: & pourtãt n'obmettoit on chose quelcõque de tout ce qui se pouuoit inuenter pour l'ornement des portes, des chemins, & des lieux par où il debuoit passer. Tout le peuple, & les petits enfans mesmes alloient audeuant: par tout se faisoiẽt vœuz & sacrifices, auec force tables dressées emmy les rües, & à l'entrée des Eglises: en sorte que le plaisir & contentement d'vn tres-desiré triomphe se pouuoit desia là perceuoir: si grande estoit la magnificence des plus aisez, & la bonne volonté des petits enuers luy: lequel apres auoir couru d'vn bout à autre la Lombardie, s'en retourna en diligence à Nemetocenna; & aiant rassemblé toutes les legions, des lieux où elles auoient esté departies en garnison sur les frontie-

C'est assçauoir au consulat, le refus duquel fut cause de luy faire prendre les armes cõtre son propre pays.

C'est celuy dont il est fait mentiõ tout au cõmancement du 3. liure.

La grande reception de Cesar en Lombardie

Lequel il debuoit receuoir à Rome, des Gaules par luy subiuguées.

res de Trieues, il en fit là vne reueuë generale, & donna la charge de la Lombardie à T. Labienus, pour le fauoriſer touſiours d'auantage à la demande du conſulat. Quant à luy, il marchoit à ſon aiſe, ne faiſant faire non plus de chemin à l'armée, qu'il penſoit en eſtre beſoin pour changer de logis, & pourueoir par ce moien à la ſanté de ſes ſoldats. Et combien qu'il fuſt ſouuent aduerti, que Labienus eſtoit practiqué par ſes ennemis, & congneuſt bien que cette menée ſe faiſoit par quelques particuliers, qui vouloient interpoſer l'authorité du Senat pour luy ſouſtraire partie de ſes forces: il ne voulut neantmoins rien croire de Labienus, ne attenter choſe qui fuſt contre l'authorite du Senat: eſperant que les voix & opiniõs des peres conſcripts leur demeurans libres, il ne lairroit de gaigner aiſéement ſa cauſe. Car C. Curio tribun du commun peuple, aiant pris en main la protection & deffence de la dignité de Ceſar, auoit par pluſieurs fois propoſé au Senat, que ſi pour doubte de ſon armée le moindre de la compagnie ſe trouuoit offenſé; d'autant que les forces de Pompée, & ſa domination & puiſſance ne dõnoient pas au peuple peu à craindre, il n'y auoit plus bel expedient, ſinõ que l'vn & l'autre poſaſt les armes: d'autant que par ce moien la choſe publique demeureroit libre, & en ſon authorité accouſtumée. Et ne fit point ces offres de bouche tãt ſeulemẽt, mais cõmãcea tout le beau premier

Il ſe rengea depuis au parti de Põpée, & apres ſa mort ſe retira aux Parthes où il fina ſes iours.

Cettui cy eſtant endebté de plus d'vn millió d'or ſe régea du parti de Ceſar par le moien de M. Antoine, qui le gaigna, auſſi q̃ Ceſar l'acquitta de ſes debtes.

à donner sa voix là dessus, & se tirer à part: ce que les deux consuls, & les amis de Pompée ne voulãs laisser sortir effect, se departirent du conseil, cõme s'ils eussent voulu moderer les choses. Cela fut vn bien grand tesmoignage de tout le Senat, & bien cõforme à ce que dessus: & de vray Marcellus l'année auparauant se partialisant formellement contre la dignité de Cesar, auoit auant le temps, & au preiudice mesme de l'ordonnance de Pompée & de Crassus, mis en auant de luy decerner vn successeur: Surquoy comme l'on eust pris les aduis, & que Marcellus lequel fondoit tout son aduancement à se monstrer ennemi mortel de Cesar, fust passé du costé de ceux qui adheroient à son opinion, la plus grand part des Senateurs se rengerent tout à l'opposite. Ne pour cela les ennemis de Cesar ne fleschirent point, mais se mirent à faire de plus fortes brigues & menées qu'auparauant, pour contraindre le Senat d'approuuer ce qu'ils auoient entrepris. Il fut ordonné puis apres, que Pompée donneroit l'vne de ses legions pour la guerre des Parthes, & Cesar pareillement vne autre. Toutesfois il estoit bien aisé à congnoistre, que c'estoit en ôster deux à Cesar seul: car Pompée donna la premiere legiõ tout ainsi que s'il l'eust prise & distraitte des siennes propres; laquelle aiant esté leuée en la Prouince de la Gaule, il luy auoit enuoiée. Et combien que persõne ne doubtast, que les aduersaires de Cesar

Il fut consul deux annés l'vne apres l'autre, par le moié de Pompée, parce qu'il estoit ennemi mortel de Cesar. Voiez la. 8. epistre & la 13. du. 8. liure des familieres de Ciceron, & le reste de ce mesme liure encore.

Lesquel les Põpée luy auoit prestees pour la guerre des Gaules.

Au commãcement du 6. liure.

taſchoient par là de le deſnuer de ſes forces: il réuoia neantmoins cette legion à Pompée, & luy fit deliurer encore la quinzieſme qu'il tenoit en Lombardie, pour celle qu'il debuoit fournir de ſon coſté, ſuiuant l'ordonnance du Senat; au lieu de laquelle il fit paſſer la treizieſme en Italie, pour la garde & defence des places dont on tiroit l'autre. Il departit puis aprés ſõ armée où elle deuoit hiuerner: c'eſt aſſçauoir C. Trebonius auec quatre legions en la Belgique, & C. Fabius auec pareil nombre ou territoire d'Authun: eſtimãt que par ce moien la Gaule demeureroit biẽ aſſeuree, quãt les Belges qui eſtoient les plus vaillans, & les Authunois qui auoient le plus grand credit & pouuoir, ſeroient ainſi bridez de telles forces. Cela faict, il ſachemina en Italie, où eſtant arriué il eut nouuelles comme les deux legions qu'il auoit réuoiées, & qui debuoient aller à la guerre Parthique ſuiuant la declaration du Senat, auoient par le conſul Marcellus eſté miſes és mains de Pompée, & retenues en Italie: en ſorte qu'il n'y auoit perſonne qui ne viſt cleremẽt à l'œil ce que l'on braſſoit contre luy. Neantmoins il ſe delibera de porter le tout patiemment, tãt qu'il verroit quelque eſperance de pouuoir debattre ſa cauſe auec le droit & raiſon, plus toſt que de venir à vne guerre & eſmotion ciuile.

Auec cette ſeule legiõ il commancéa la guerre ciuile, & ſe ſaiſit de Rome cõme il dit à la fin du 2. ch. du premier liure de la guerre ciuile.

LES ANNOTATIONS DE B. D. VIGENERE, SVR LES COMMENTAIRES de Ceſar, des guerres de la Gaule.

COMMENTAIRES SONT PETITS memoires particuliers, que chacũ dreſſe ou pour ſoy, ou pour autruy en forme de papier iournal tout ſimple, & ſans aucune dilatation de langage, cõtenant ſeulement les chefs principaux des faits, & geſtes dont on veut puis apres eſcrire vne hiſtoire plus à loiſir. Auſſi les Grecs les appellent ἐφημερίδας, c'eſt à dire iournaux, & ὑπομνήματα, comme qui diroit memoires ou reſouuenãces. Mais ceux-cy de Ceſar tant pour la pureté du langage, que pour la diligence dont ils ſont tiſſus; enſemble le bel ordre & artifice qui y eſt obſerué, ſont tellement admirez de tous (comme dit Hircius) *que l'occaſion & moien d'eſcripre là deſſus, ſemblent pluſtoſt auoir eſté par là ſubſtraits que concedez.* Et Ciceron ou liure des excellens orateurs parlãt de Ceſar; *Il a eſcript* (dit il) *des Commentaires à la verité fort louables: car ils ſont familiers, bien deſduits, & elegans au poſſible; ſans aucun ornement de langage, tout ainſi que ſi lon en auoit oſté le veſtement. Mais ce pendant qu'il taſche d'apreſter vn ſubiect, où ceux qui en voudrõt eſcrire puiſſent peſcher leur hiſtoire; il pourroit eſtre qu'aux ignorans qui ſe voudrõt ingerer d'en barbouiller le papier, il auroit fait quelque plaiſir: quant aux hommes de ſain iugement, il les a pluſtoſt intimidez de mettre en ceſt endroit la main à la plume.* Toutesfois Aſinius Pollio qui eſtoit de ſes plus familiers & intimes amis, les eſtimoit (ainſi que dit Suetone) n'auoir pas eſté aſſez bien ne diligemment elabourez & reueuz de luy; & que ſ'il euſt veſcu-

il les eust refaits, ou pour le moins repassé la main par dessus. De vray si nous ne regardons tant seulement qu'à l'elegance & pureté de la diction, il n'ya rien de plus doux, de plus nect & delicat: mais au reste le fil de l'oraison, & la suitte des propos est en beaucoup d'endroits disioincte & entrecouppée presque par articles, ainsi que seroiēt quelques memoires & instructions en affaires d'estat. Parlant auec ce ordinairement par ablatifs absoluts, par infinitifs, ou temps present, qui sont toutes choses lesquelles n'ont pas beaucoup de grace és langues vulgaires, & principalement en la nostre. Neantmoins ie ne me suis pas voulu departir autrement de ces manieres de parler, afin de pouuoir touſiours representer tāt mieux son stile: ne lier nomplus les propos les vns aux autres, sinon entāt que luy mesme la fait. Ce qui rendra parauenture ceste traduction moins agreable aux oreilles des escoutans, quand ils la verront aucunement descousue & mal assemblée par endroits, à guise d'vne muraille seche, où il n'y a que du moullon sans aucune chaux ne ciment. Et semble par fois que les periodes se viennent à precipiter tout à coup du hault de quelque montaigne, au lieu d'aller prendre doulcement le tour pour escheuer ce rude sault: mais tel est le stile des commentaires. Parquoy i'ay esté contraint bien souuent de changer la punctuation, comme le poinct en vn comma, ou en vne virgule, & au rebours; selon que l'occasion s'en est presentée, pour lier aucunement les propos, & passer plus gracieusement des vns aux autres; sans rien toutesfois immuer du sens: Ce que ie laisse à iuger aux lecteurs, lesquels il me sufira d'auoir aduerty q̄ ce n'a point esté imprudemment, ne par arrogance, ne de la faute & vice de l'impression, mais à certaines bonnes fins, & auec ruse & artifice, pour supplier à ce qui me sembloit deffaillir, ou pour le moins n'estre pas biē oy de nous. Car si i'estois en pure liberté, ie ne voudrois pas tenir ceste façō de faire, & mesmement en Tite Liue, ne autre tel autheur qui ait escript en plein papier: aussi n'est ce pas leur façon. Mais ie

ne me ſuis fait icy que traiſner pas à pas, ſachant aſſez à cõbien de ſortes de gens i'auray affaire, qui me contrerolleront à tous propos, iuſques à confronter chaque mot auec le Latin; d'autant que ceſte langue eſt bien plus familiere & cõgneüe que n'eſt la greque, & par ainſi ſubiecte à plus grand nombre de cenſeurs. Les vns ſ'attachent à la beauté du langage, qu'ils veulẽt pluſtoſt riche & orné, que ſi exactement fidele en la traduction, des choſes aumoins qui ſont de peu d'importance; à l'exemple de l'hiſtorien Clitarchus, lequel cõme recite Quintilian au premier chap. du dixieſme liure, ſ'eſt plus eſtudié a eſtre delicat que veritable: ou pour mieux dire ſe reiglans ſur ce que dit Ciceron pour le regard de ſa verſiõ des deux oraiſons de la corõne, *Qu'il ne luy a point eſté neceſſaire de les rendre de mot à mot, mais a gardé ſeulemẽt la force & naifueté des vocables: ayant penſé qu'il n'eſtoit pas tenu de les donner par compte au lecteur, ains comme en bloc ſeulement les luy peſer à la balance.* Les autres tant ils ſont rigoureux & ſeueres, ne voudroient pas à grand' peine diſpenſer vn pauure traducteur, d'adiouſter rien que ce ſoit du ſien, ne retrencher vne ſillabe, pour faciliter l'intelligence du propos; ou tranſpoſer quelque diction l'vne deuant l'autre, afin d'euiter la dureté & rudeſſe de quelque malſonance; mais veulent nommẽement qu'il demeure attaché au texte, comme ſ'il eſtoit queſtion de quelque gloſe ou dictionaire pour les ieunes enfans. Ce ſont deux extremitez à mon iugement où il ſe faut efforcer de tenir le milieu, & ſuiuant ce que dit Homere,

Tirer au loing ſa barque hors l'onde & la fumée.

Si d'auenture nous n'aimons mieux nous emploier en toute liberté, à cultiuer noz proptes terres cõme ſeigneurs abſolus d'icelles, que non pas à guiſe d'eſclaues, nous aller de noſtre propre mouuement aſſeruir de mettre la main aux poſſeſſions d'autruy, ainſi que pauures maneuures, auec ſi peu de gré, de grace & recompenſe. Eſtans quant & quant expoſez à ſi grand nombre de critiqueurs, contrerolleurs, correcteurs, dõt il y a encore vne autre eſquadre

plus importune & ennuieuſe que tout le reſte; Ce ſont certains eſplucheurs oiſifs, & rauaudeurs l'exitimites dont le nombre eſt ſans fin, leſquels n'aians autre choſe à faire, demoureront tout le long d'vn iour, d'vne ſepmaine, d'vn mois, d'vn ſemeſtre, attachez à grabeller chacun pour ſa part vn beau petit mot tant ſeulement; & ſueront ſang & eau apres, pour veoir ſ'ils pourront arriuer à le rendre plus naifuemẽt: cõme ſi par là ils deuoient meriter vne corõne de laurier. Mais il faudroit veoir quant & quant, quelque cõplect ouurage partãt de leur officine: *Neque enim ſatis eſt concludere verſum*, ce dit le Poëte; & le prouerbe porte, que le teſmoignage d'vne ſeule Arõdelle ne ſuffiſt pas pour annõcer le printemps. A tout le moins ſ'ils poulſoient outre iuſques à vne clauſe entiere: car certes il faudroit vne terrible cheurme de ſemblables forſats, & beaucoup de Cõmiſſaires à les amaſſer çà & là, auant que pouuoir faire voguer vn tel gallion que Tite Liue ou Plutarche. Somme que c'eſt vn treſmauuais meſtier que de traduire, penible, ennuieux, d'vne ſeruitude trop grãde; auec peu de gloire, d'honneur, & de reputation. D'autant que quelque diligence qu'on puiſſe mettre à bien repreſenter vn autheur, ce n'eſt finablement qu'vne traductiõ, en laquelle ſ'il y aura rien de louable, c'eſt à l'inuẽteur à qui tout ſera deu. Que ſi lon fourche tant ſoit peu, ſi lon chancelle; ou que pour radoulcir & ameliorer quelque choſe (dont il ſe rencontre aſſez d'occaſiõs dedans meſmes les meilleurs liures, pource que les phraſes de diuerſes langues ne ſe rapportent pas touſiours) on ſe cuide emanciper d'vn ſeul mot, Dieu ſçait alors ſi lon eſt bien redreſſé, quels abaiemens là deſſus, & quelles reprimendes & cenſures. Pourquoy dõques eſt on ſi aſpre, & ſi friand apres? Pourquoy eſt-ce que tant de challans courent ainſi à vne ſi mauuaiſe denrée; moy-meſme des premiers, qui n'ay iuſques icy preſque attempté autre choſe? Des autres ie n'en puis parler; mais pour mon regard, quãd ie penſe que les anciens ont ſi bien fait, que ſi nous venons meſurer noſtre tant ſoudaine precipitation

& haſtiueté, auec leur long labeur & patience, il faut mettre les armes bas, & nous recongnoiſſans inferieurs en toutes ſortes d'inuentions, ſe contenter de donner à noz citoiens, la congnoiſſance de tant de belles & diuines choſes, en vn langage qu'ils puiſſent entendre, les mieux repreſentées qu'il ſera poſſible. Dont à tout le moins on nous doibt ſçauoir gré, puis q̃ noſtre gloire ne ſort point hors de noz limites, & ne paſſe aux peuples eſtrangers: pourueu qu'on ſ'eſpreuue ſoy-meſme, & ne ſoit on ſi arrogant de ſe vouloir eſuertuer par deſſus ſa puiſſance, mettans la main à des choſes qui ſurpaſſent noſtre portée. Car quãt à ceux, leſquels ſachans bien de ne pouuoir rien dire d'excellent, qui n'ait deſia eſté touché par d'autres, ſans ſe vouloir rõpre la teſte à inuenter quelque choſe du leur, non ſeulemẽt empruntent des anciens, mais les deſrobbent à pleins cahiers pour ſe l'approprier, ie le laiſſe debattre à qui y pretẽdra intereſt: de moy, puis que ie n'y en ay point, ie reuiens à rendre raiſon d'vne choſe qui concerne ma deſcharge en ceſte traduction & autres; aſſauoir des noms propres tant des pays, riuieres, lacs, montaignes, vallees, foreſts, villes, citez & autres lieux, que des perſonnes: enquoy il y a auſſi deux extremitez dont ie ne voudrois ſuiure ne l'vne ne l'autre. La premiere, de ceux qui veulent tourner tous les noms propres, à l'imitation des Italiens, qui ſeroient bien marris d'en laiſſer eſchapper vn ſeul franc & libre. Penſez ie vo⁹ prie, la bõne grace qu'il y auroit de dire Caie Marie, ou Caie Maire, pour Cai⁹ Mari⁹: ny Marc Craſſe pour M. Craſſus: enquoy il y a d'abondãt vn aſſez malplaiſant equiuoque, cõme auſſi en Cire pour Cir⁹, Eſchine pour Eſchines, Carbõ ou Charbõ pour Carbo, Beſtie ou Beſte pour Beſtia, Brute pour Brutus; & infinis tels autres qui ne peuuent auoir lieu hors de leur appellatiõ propre. Que ſi d'auenture ces deux familes de Beſtia & de Brutus qui ont eſté grandes à Rome, & toutes deux conſulaires, ſe fuſſent uenues ioindre en vne, la belle beſongne que ce ſeroit, les voulãt accommoder à noſtre langue, de dire Beſte Brute.

Encore les Grammairiens s'y oppoſeroiẽt & formeroient ſolœciſme. L'autre extremité (moins dãgereuſe toutesfois) eſt à l'oppoſite de laiſſer tous les noms eſtrangers en leur naturel. Si cela eſtoit, comme peut eſtre quelques vns ont cuidé debuoir eſtre, pourquoy donques eſt-ce que lon dit Homere, & non pas Ὅμηρος ny Homerus, Virgile & non Virgilius, Martial & non Martialis: Rome & non Roma, Carthage & non Carthago, Antioche & nõ Antiochia ne Antiochie: la riuiere du Rhoſne, Seine, Loire, Marne &c. au lieu de Rhodanᵉ, Sequana, Ligeris, Matrona: car il y auroit dequoy rire qui voudroit tourner ceſte derniere icy en Matrone, ou la laiſſer en Matrona. En tout cecy il m'a ſemblé deuoir ſuiure auſſi le milieu, cõme il faut en toutes autres choſes, ſans s'arreſter à pas vne de ces deux extremitez rigoureuſes: ains pluſtoſt vſer des mots que le tẽps & l'vſage nous ont deſia rendus adoulciz, priuez & domeſtiques: comme Alexandre, Ptolemée, Pompée, M. Antoine, Homere, Pindare, Demoſthene, Ariſtote, Catulle, Properce & ſemblables: le tout en imitãt les Romains, qui n'ont pas voulu dire Philippos ny Alexandros, Platon, Ariſtotelis: mais Philippus, Alexander, Plato, Ariſtoteles: Et toutesfois ils n'ont rien changé en Chabrias, Liſias, Timoleon, Xenophon & pluſieurs autres, qu'ils ont laiſſez comme ils eſtoient. Par où nous pouuons aſſez veoir, qu'ils n'ont pas voulu faire vne reigle generale de tous, mais ſe ſont conduits diuerſement en cela, ſelon qu'ils ont penſé qu'ils ſonnoient le mieux, ou peult eſtre que la fortune les a mis en vſage, ou pour certaines conſiderations qu'ils n'ont pas dittes. Parquoy nous ne debuons point craindre de faire de meſme, puis que nous ſommes leurs imitateurs, ainſi qu'ils ont eſté des Grecs: & qu'ils n'ont point fait de difficulté de mettre la main aux noms eſtrangers; car Ceſar meſme tourne & accomode à la langue Latine, preſque tous noz noms propres, non ſeulement des riuieres, villes, & pays, mais des perſonnes encore, & d'vne fort eſtrange maniere: changeant preſque toutes les lettres, ainſi qu'ont

faict Pline & autres autheurs, qui nous oſtent par ce moiẽ la congnoiſſance de beaucoup de choſes. Et de vray Arioviſtus eſt bien eſloigné d'Erneſte, & Ambiorix d'Aimery: combien qu'il en laiſſe d'autres plus approchans, le tout auec iugement & meſure. Mais nous ne penſerions pas eſtre habilles hommes, ſi nous ne corrompions nous meſmes noz ſurnoms propres, pour contre-faire les bons Latiniſieurs, & le plus ſouuent bien bizarrement, nous iettans bien loing hors des bornes, comme de mettre *Latomus* au lieu de Maçõ, qui n'eſt pas vn meſtier, mais vn ſurnom: & celuy qui ſ'appellãt de la Foreſt le tourna *Anemore*: quelqu'vn puis apres le voulant retraduire, & remettre dont il eſtoit party, mit de Nemours; qui n'eſtoit pas pour perdre au change. Mais pour laiſſer les noms des perſonnes, & venir à ceux des lieux mentionnez en Ceſar, i'ay aduiſé, non ſans le conſeil & aduis des hommes doctes, de les rendre en noſtre langue, ſelon que ceux qui ſont paſſez deuant nous n'ont point differé de les tourner: combiẽ que l'aſſeurãce & certitude ne ſoit pas vne meſme en tous: car il y en a beaucoup de ſuſpects, & d'autres dont on ne peut faire doubte, partie qui ont gardé leur ancienne appellation iuſques auiour-d'huy, comme *Pariſij*, *Carnutes*, *Aruerni*, *Xantones*, *Lemouices*, pour les Pariſiens, Chartrains, Auuergnacs, Xaintongeois, Limoſins: *Rhenus* le Rhin, *Rhodanus* le Rhoſne, *Axona* Aiſne, où il y a bien peu de lettres changées: partie qui en ſont du tout eſloignez, & toutesfois lon n'en fait point de difficulté, aſſauoir *Heluetij* pour Suiſſes, *Allobroges* Sauoiſiens ou Dauphinois, *Hedui* Authun, *Neruij* Tournay, *Arar* la Saone. Et d'autres qui tiennent le milieu, comme *Boij* Bourbonnois ou Beau-iollois, *Andes* Angeuins. Mais il y en a qui ſont biẽ dãgereux, comme *Aulerci* pour Roane pres de Lion, ou Orleans, ou Rouen, & quelques autres encore; *Vnelly* le Perche; *Eſſui* le Rethellois, & beaucoup de ſemblables, auſquels ie ne me puis pas gueres bien accorder; nomplus que de prendre *Agendicum* pour Prouins, attendu ce qui eſt contenu au

ſeptieſme liure, chap. onzieſme. Pareillement ſi *Morini* ſont ceux de Therouenne, & *Menapij* les Gueldrois; à quel propos eſt-ce que Ceſar accouple touſiours ces deux peuples enſemble, ainſi que ſ'ils eſtoient voiſins, veu qu'il y a plus de quarãte lieües de diſtãce des vns aux autres? Quãt à *Auaricum* encore que ce mot ſoit plus prochain de Viarron que de Bourges, l'aſſiette neantmoins demonſtre que c'eſt pluſtoſt Bourges que l'autre. Et au rebours *Genabum* Gyẽ & non Orleans. Il y a auſſi vn *Nouiodunum* qui ſans doubte eſt Neuers, combiẽ qu'il y ait d'autres lieux deſignez ſoubs ce nom là, ce qui ſe deſduira cy apres plus-particulierement, chacun en ſon endroit. Mais ſ'il y en a quelques vns qui euſſent mieux aymé de veoir ces noms propres, tout ainſi que Ceſar les a mis; la table adiouſtée à la fin des preſentes Annotations pourra ſupplier à cela, où lon trouuera les vns & les autres: remettant aux lecteurs de donner leur iugement là deſſus, ſelon que les paſſages des anciens, & la conjecture leur pourront mieux eſclarcir & reueller de ceux qui ſont les pl⁹ incertains & doubteux: car pour le decider au vray, il faudroit plus de loiſir & de temps. Trop bien prendrai-ie la hardieſſe de dire en paſſant, qu'il y a (ce me ſemble) moins de danger és noms des fleuues, mõtaignes, & autres paiſages, qui demeurent ordinairement fermes & ſtables, tellement qu'il eſt aiſé de diſcerner ce que c'eſt, quelque variation de nom qui par le traict & lõgueur du tẽps puiſſe eſtre interuenue là deſſus, que non pas aux villes & contrées; dont les premieres peuuent eſtre ruinees & aneãties, & les bornes & limites des autres bien changees, en moindre eſpace beaucoup que de quinze ou ſeize cens ans. Au demeurant ie ne veux oublier d'aduertir auſſi les lecteurs, que de ce que i'ay vſé de ces mots cy Gaule & France, Gaulois & François, ce n'a pas eſté indifferemment ne à la volée, penſant chercher quelque varieté & copie en cela, car elle ſeroit vicieuſe és noms propres, mais pour mettre vne differẽce qui ma ſẽblé eſtre neceſſaire. Quãt donques lon trouuera Gaule ou Gaulois

c'eſt à dire qu'il eſt queſtion, ou generalement de tout ce qui eſt compris ſoubs l'appellation des Gaules tant deça que delà les monts, ſuiuant la deſcription qui ſera miſe cy apres; ou en particulier, des peuples qui parlent vn autre langage que nous, & ne dependent de cette corõne, cõme les Suiſſes, Flamẽs, Gueldrois, Trieuois; les Lõbards & autres de delà les mõts: & ſi ie dis Frãce ou François, ce ſerõt les peuples de l'obeiſſãce du Roy. Reſte maintenãt de dire vn mot des annotatiõs qui ſont en la marge du texte, leſquelles y ont pluſtoſt eſté appoſees par l'enhortemẽt & requeſte de quelques vns de mes amis, que de mon opinion & motif: car outre ce qu'elles ne ſont pas de telle importãce que lon ne ſ'en peuſt bien paſſer; il ma touſiours ſemblé que c'eſt de vray faire tort à vn autheur, ſ'il eſt aumoins eloquent & bien emparlé, d'interrompre le fil & ſuitte de ſon oraiſon par telles ſortes de poſtilles, où lon ne ſe peut tenir de ietter l'œil, & par ainſi ſe debaucher & diſtraire d'autãt, de bien gouſter ce qui y eſt de bon ou de mauuais, ſoit au ſens, ſoit au langage. En ſorte que ie ſouſpçonnerois quant à moy (n'entendant pas pour cela toutesfois de preiudicier à perſonne, car chacun en fait comme il l'entend) que de remplir ainſi le blanc & vuide de la marge, ait deu eſtre quelque ruſe & artifice, inuenté pluſtoſt pour couller doulcement le defaut qui pourroit eſtre, en interrompant ainſi l'apprehenſion & le iugement du lecteur, que ny pour l'ornement du liure ny pour beſoin qu'il en fuſt: car ſi l'autheur eſt excellent tant és ſentences qu'au parler, & le ſtile ſeur & bon de celuy qui le tranſporte de ſa langue en vne autre, certes tels esbloiſſemens leur ferõt tort à tous deux. Et ſi dis plus, qu'il ya bien difference, voire qu'il importe beaucoup comme vne choſe ſoit imprimée, & eſcripte, aumoins où il eſt queſtion de chatouiller les affections de quelque plaiſir & contentement: car il eſt tout certain qu'en vn liure fait à colomnes eſtroittes de trois ou quatre doigts, & principalement en groſſe lettre, par ce qu'il y aura tant moins d'eſcripture, l'œil qui ne fait

qu'aller & venir,& la teſte tourne-virer,n'eſtant pas ſi toſt parti du commancemẽt d'vne ligne qu'il ne faille retourner à vne autre,trauaillent beaucoup,& l'eſprit par conſequent;tout ainſi que ſi lon ſe vouloit promener à grands pas en vn eſpace long ſeulement de dix ou douze pieds, on ſe laſſe bien plus qu'en quelque longue allee ou galleríe:parquoy il ne peut ſi parfaictement gouſter le plaiſir & doulceur de la lecture,ſi toutesfois il y en a, comme il feroit ſi les lignes eſtoient plus longues & eſtendues; mais ſennuie de prime face l'apprehenſion qui doibt conceuoir & diſcerner tout cela,auec l'œil q̃ péne ainſi;ny pl⁹ ny moins que celuy qui pour auoir couru eſtãt hors d'aleine, ne pourroit pas ſi bien ne ſi diſtinctement gouſter vn vin, ou quelque viande, que s'il eſtoit repoſé & raſſis. Ce n'eſt pas à dire pourtant que les lignes doibuent eſtre tirées à la longueur de deux ny de trois toiſes,ne les liures reduits à la forme de ceux où lon chante en muſique, car la mediocrité eſt requiſe par tout;ne que cette obſeruation ſoit autrement de grand poix,là où meſme il ne ſeroit queſtiõ q̃ d'enſeigner;car auſsi n'eſt il pas requis qu'en cela les clauſes & periodes ſoient auſsi exquiſément elabourees, comme celles de Demoſthene, Ciceron,ou Tite Liue: mais il ſuffiſt de l'auoir remarqué en paſſant,afin de donner à cõgnoiſtre,que pour repreſenter vn bõ autheur,on ne ſçauroit trop mettre de diligence & cautele.

DES

DES GVERRES DE LA GAVLE.

IL M'A SEMBLE' que ce ne seroit point chose inutile ne desagreable à ceux qui ne voudront prẽdre la peine, ou n'auront le loisir de fueilleter tãt de liures, de mettre icy par le menu, mais succinctement, tout ce que les Romains & les Frãçois ont eu autrefois à demesler les vns contre les autres, tant delà que deça les monts: iusques à ce que finablement les Gaules furent du tout conquises, & reduittes soubs l'Empire Romain par Cesar, en l'espace des huict années, dont sont escrits les presens Commentaires.

LES FRANCOIS donques passerent les monts pour aller enuahir l'Italie & les Romains, plus trois cens cinquante ans au parauant que les armées Romaines eussent encore passé outre la riuiere du Pau: & pres de cinq cens ans deuant qu'ils missent le pied en France: Meuz à ceste entreprise, tant à cause du grand nombre de peuple, que leur territoire ne pouuoit plus supporter ne nourrir; que de la beauté & des delices de l'Italie: & sur tout du desir qu'ils auoient estans gens belliqueux, de s'esprouuer cõtre iceux Romains, qui commençoiẽt d'auoir au faict des armes, la vogue & reputation sur tous autres. Car dés le tẽps de Tarquinius Priscus leur cinquiesme Roy, enuiron l'an cent cinquante de la fondation de Rome, qui vient presque à se rencontrer à l'an de la creation du monde 3186. enuiron le temps que Marseille fut bastie premierement par les Grecs de la Phocide, ceux de Berri qui auoient lors la souueraine authorité en la France, ceux d'Auuergne, de Sens, Authun, Chartres, & autres citez, soubs la conduite de Bellouesus nepueu d'Ambigatus, entrerent

dans le pays qu'on nomme maintenant Lombardie, où ils fonderent la ville de Millan.

MAIS PVIS que nous sommes tombez icy sur le propos de la rencontre des années de la creation du monde auec la fondation de Rome, ce qu'il est bien necessaire de sçauoir pour l'intelligẽce de beaucoup de lieux de l'histoire Romaine, & mesme de celle de nostre Cesar; il faut en premier lieu estre aduerti de pœur qu'on ne s'abuse, qu'il y a beaucoup de diuersitez d'opinions sur ceste chronologie ou supputation de temps, depuis le commencement du monde, pource que les Gentils ne s'en sont pas donné beaucoup de peine, les vns estimans que le monde eust tousiours esté, les autres luy assignans pour le moins vne bien plus esloignée & ancienne origine. Or quant à ce qui depend depuis la fondation de Rome, iusques à l'aduenement de IESVS CHRIST, il y a moins d'incertitude, & de là iusques à l'heure presente point du tout: d'autant que les années ont esté songneusement remarquées & cõtées tant par les Olympiades des Grecs, que par les roys, & les Cõsuls des Romains: & pour nostre regard, par les Empereurs, & par les Indictiõs, à quoy chacun a pris garde de pres. Mais de le creatiõ du monde iusques à la fondation de Rome, & à l'aduenement de nostre Sauueur, qu'il n'y a point de doubte estre aduenu precisément sur le commancement du quarantedeuxiesme an de l'Empire d'Auguste, 752. ans apres la dessusdite fondation; tous ne s'accordẽt pas: car quelques vns des Rabbins y mettẽt 4121. an, auec quelques mois, & le colligent ainsi: du commencement du monde iusques au deluge, 1656. du deluge, à Abraham 293. d'Abraham, à l'issue d'Egypte 720. de l'issue d'Egypte, au temple de Salomon 480. du temple, à la captiuité de Babilone, 419. & de là finablement au Messias 553. D'autres n'y en mettẽt que 3760: Mais Eusebe biõ d'auantage, à sçauoir 5199. Et les autres Grecs plus modernes, ensemble tous ceux qui suiuent les traditions de l'Eglise Grecque, Russiens, Moschouites, & leurs adherens,

encore plus,5505. De maniere qu'ils different en cela d'auec nous d'enuiron 1417 ans. Car nous comptons cõmunement (& celuy là eſt le calcul le plus iuſte) 4088. Combien que Charion,& quelques autres n'en mettent que 3944.dont Functius ne Mercator ne conuiennent pas biẽ du tout. Au moien dequoy pour poſer quelque poinct où nous puiſſions aſſeoir fondement; depuis la creation du monde,iuſques au premier an du regne de Romulus,il y aura 3336.ans.Et de là à la natiuité de Ieſus Chriſt, Auguſte eſtant Conſul auec M.Plautius Siluanus 752.ans. Et ne deura point ennuier aux lecteurs d'auoir fait icy cette petite digreſſion,comme n'eſtant point du tout ſuperflue,ny hors de propos.Car toutes les années que nous cotterons icy, ſeront depuis la fondatiõ de Rome;leſquelles deſduites dudict nombre de 752.le reſidu ſera le temps qu'eſtoit cela auant l'aduenement de noſtre Redempteur

POVR DONQVES reuenir maintenant aux entrées des Frãçois en l'Italie:quelque temps apres ceſte premiere deſcẽte deſſuſdicte,les Boies ou Bourbonnois (car l'hiſtoire les appelle Gaulois,parquoy ce ne peuuent eſtre Allemans, & d'auantage les aſſocie auec d'autres François aſſez prochains d'eux)& ceux de Langres paſſerẽt le Pau, & ſemparerent de la Thoſcane, & la Romaigne: toutesfois ils eſtablirent leur retraitte & demeure au dedans du mont Apennin.Puis ceux de Sens donnerent plus auant iuſques à Rome,où ils prirent la ville,& aſſiegerent le Capitole. Mais M. Furius Camillus les en deſlogea, & contraignit de ſe retirer à Tiuoli, qui n'eſt qu'à cinq ou ſix lieües de là,dans la montagne. Tout cecy aduint enuiron l'an 370.

L'AN 394.C.Sulpicius Peticus, & C. Licinius Caluus eſtans Conſuls,& T.Quintius Pœnus Dictateur, les meſmes Gaulois vindrent de Tiuoli iuſques à vne petite lieuë de Rome,au pont Salare: & lors fut combattu à diuerſes fois,& diuers euenemẽs par l'eſpace de dix ou douze ans continuels;iuſques à ce que l'an 406.ils furent rompus par

L.Furius Camillus,& eſcartez vers la Poulhe où ils ſe retirerent.

L'AN 454.Manlius Torquatus,& Fuluius Pœtus Coss. les Gaulois deſcendirent en Thoſcane: mais aians receu de l'argent du pays ils ſe liguerent auec les habitans; Et de cõpagnie allerent aſſaillir les Romains quatre ans apres, Q. Fabius Maximus, & P.Decius eſtans Conſuls: en laquelle guerre ils deffirent d'arriuée vne legion pres la ville de Cluſium; & delà eſtans venuz à la bataille contre Decius,ils eurent du commencement le meilleur,ſaidãs des Eſſedes ou chariots d'armes que Ceſar attribue aux Anglois, iuſques à ce que Decius ſ'eſtant deuoüé à la mort pour le ſalut & conſeruation des ſiens, & ietté en la plus groſſe foule des ennemis,où il fut incontinent mis en pieces,les Romains emporterent la victoire.

CINQ OV SIX ANS APRES 463, le preteur Cecilius fut defait par les François auec tous les ſiens.

L'AN 529 Attilius Regulus,& L.Æmilius Paulus Coss. vn peuple innumerable de la Gaule paſſa les Alpes: Et les Romains à l'encontre, de leurs forces ſeules ſans appeller aucun ſecours d'eſtrangers,non pas ſeulement ceux de deça le Pau, armerent bien quatre vingts mille cheuaux, & ſept cens mille hommes de pied,ſelon que le racõpte l'hiſtorien Fabius,qui ſe trouua à ceſte guerre,& Pline au 20. chapitre du 3.liure;qui ſeroient bien les plus grandes forces qu'ils aïent iamais mis en campagne pour vne fois: neantmoins Tite Liue n'en met que trois cens mille. Ils en obtindrent la victoire,& n'en eſtans demeuré de morts que 7000.en prirent bien quarante mille priſonniers,ainſi que dit Eutrope. Ce fut lors la premire fois que les armées Romaines paſſerent la riuiere du Pau.

TROIS ANS APRES 532.d'autres François appellez les Geſſates,paſſerent encore les montaignes en nombre de trente mille combattans, & ſ'en allerent ioindre auec les Inſubriens ou Millanois,qui eſtoient pluſieurs fois autant:tous leſquels furent deſconfits par le conſul Marcel-

lus; qui tua de ſa propre main Briomatus le Roy d'iceux Geſſates, ainſi que dit Plutarche: car Tite Liue met ſelon l'Epitome de Florus, que ce fut Virdumarus prince des François habituez en la Lombardie.

L'AN 539. L. Poſthumius Albinus deſigné cõſul, fut deffait auec deux legions, par les Boies ou Bourbõnois, dedãs la foreſt nommée Litana en Lombardie; luy tué au combat, & ſon teſt accouſtré & enrichi d'or en forme de coupe, dont les preſtres & miniſtres de leur principal temple ſe ſeruoient és iours de feſte, en leurs ſolennels ſacrifices.

L'AN 554. Ser. Sulpicius Galba, & C. Aurelius Cotta coss. le preteur C. Furius deffit les François, leſquels s'eſtans ioincts auec Amilcar auoiẽt aſsiegé Cremone, en nõbre de quarante mille, dont il n'en reſchappa point ſix mille que tout le reſte ne fuſt pris, ou mis à mort.

TROIS ANS APRES, aſſauoir l'an 557. le conſul Cor. Cethegus deffit quarante mille Millanois, & prit priſonnier vn autre Amilcar qui s'eſtoit ioinct auec eux. L'autre conſul, Minutius voulut auſsi aller charger les Boies habituez en la Lombardie, leſquels n'euſſent pas refuſé le cõbat, n'euſt eſté les nouuelles qui leur vindrent de la defaicte des Millanois: au moien dequoy il mena de ce pas ſon armée contre les Geneuois Iluates, qui ſe rendirent à luy.

L'ANNEE ENSVIVANT 558. L. Furius Purpureo, & Claudius Marcellus coss. les Boies mirent en pieces d'arriuée trois mille hommes audit Marcellus, lequel bien toſt apres en eut ſa reuẽche ſur les Millanois, aupres de la ville de Come, dont il en demeura plus de quarante mille ſur la place. Les Bourbonnois tenoient le delà du Pau, & les Inſubriens le pays de deça.

560. Scipio Africanus, & Sempronius Lõgus coss; iceux Bourbonnois ayans paſſé le Pau pour ſe ioindre aux Millanois, furent deffaits en nombre de dix mille, par le Proconſul Valerius Flaccus aupres de Millan.

563. Scipio Naſica, & Attilius Glabrio coss. Q. Minutius Proconſul deffit de quatre à cinq mille Geneuois. Et deux

mois apres, iceluy Scipio deffit 5000. Bourbonnois, dont il en demeura vingthuict mille sur la place. Leur nom fut depuis du tout esteint en Italie: car ce qui en restoit encore passa en Alemagne, où ils donnerent le nom à Bauieres, & à Boheme, qui prit aussi son appellation d'eux.

Strabon au 7. liure.

L'AN 565. M. Fuluius & Cn. Manlius coss. les Geneuois surprirent le preteur Bebius qui s'en alloit en Espagne, & luy tuerent tous ses gens, qu'il n'en reschappa vn seul pour en porter les nouuelles; luy-mesme mourut quelques iours apres à Marseille des blesseures qu'il auoit receues au combat. Le consul Marcus le cuidant aller vénger, perdit encore quatre mil hommes. En ceste année les Romains enuoierent vne colonie à Bologne la grasse, apres en auoir chassé les Bourbonnois qui l'auoient ostée aux Thoscans.

L'AN 567. lesdicts Geneuois furent du tout subiuguez iusques vers la Prouẽce par les coss. Quintius Flaminius, & Æmilius Lepidus.

L'AN 571. Claudius Marcellus, & Fabius Labeo coss. vne grosse troupe de Gaulois de deça les monts, passa iusques en la contrée d'Aquilée, où s'estans mis à bastir vne ville, ils en furẽt chassez par Marcellus, qui les desarma en nombre de douze mille, & les renuoia en leur pays.

L'ANNEE ensuiuant Cn. Bœbius Pamphilus, & L. Æmilius Paulus consuls, les Geneuois aians tenu assiegé iceluy Paulus dedans son camp par plusieurs iours, il fit à la parfin vne saillie sur eux, dõt il en tua quinze mille sur la place, & en prit deux ou trois mille prisõniers: tout le reste du pays vint incontinent à obeissance. L'année d'apres ils furent transportez en nombre de quarante mille chefs par les consuls Lentulus Cethegus, & M. Bœbius Pamphilus, au territoire de l'Abruzze.

L'AN 577. Claudius Pulcher, & Sempronius Gracchus coss. ils furent encore deffaits par ledict Claudius, pres la riuiere de Scultanna, ou de Panaro qui tombe dãs le Pau, & quinze mille tuez sur la place. Le reste prit quelques

iours apres la ville de Modene:là où l'année enſuiuant fut enuoié le meſme Claudius en tiltre de proconſul, qui la prit d'aſſaut au troiſieſme iour, & y eut huict mille Geneuois tuez là dedans.

En la meſme année qui fut 578.il y eut vn autre gros combat contre leſdicts Geneuois, où ils perdirent cinq mille hommes,& les Romains deux mille, auec le conſul Petilius qui fut tué d'vn coup de traict.

L'an 581.coss.Poſthumius Albinus,& Popilius Lenas, ils furent de rechef deffaits par ledict Lenas, & dix mille tuez ſur la place:le reſte du peuple qui à grand' peine mõtoit encore autant,vint à merci.

L'an 585.le conſul Martius Philippus faiſant la guerre en Macedoine,vn prince Gaulois appellé Balanos, enuoia offrir ſecours aux Romains en ceſte guerre Macedonique: le Senat l'en remercia,& luy enuoia en preſent vne cheſne d'or peſant trois marcs, deux couppes d'or de ſix marcs;vn cheual richemẽt harnaché & caparaſſõné,auec vn harnois d'homme d'armes complect.

A l'opposite, l'année enſuiuant Clondicus chef des Gaulois eſtans reſpandus en l'Eſclauonie, enuoia preſenter au Roy Perſeus dix mille hommes de cheual,& pareil nombre de gens de pied,qui ont, ainſi que dit Ceſar au premier liure, accouſtumé d'accompagner aux cõbats chacun ſon homme d'armes: leſquels ſi l'auarice dudict Perſeus ne les luy euſt fait refuſer,euſſent bien taillé de la beſongne aux Romains,ſelon leur teſmoignage propre.

L'an 588. Claudius Marcellus conſul ſubiugua les Gaulois habitans les Alpes: & ſon compagnon Sulpitius Gallus les Geneuois: comme fit auſſi depuis le conſul Opimius l'an 600.ceux deſdicts Geneuois de deça les montagnes,qui trauailloient les villes d'Antibe & de Niſſe,des appartenances de Marſeille. Et encore du depuis l'an 610. Fuluius Flaccus.

Iusques icy les Geneuois ont conteſté auec les Romains gens inuincibles,par vne ſi lõgue eſpace de temps,

& auec tant de disgraces & de pertes les vnes sur les autres. Ce qui m'a semblé n'estre point hors de propos d'inserer ici, tant pource qu'ils sõt cõpris souz le nom de Gaulois, qu'aussi qu'ils sont sont de tout temps des appartenances de ceste coronne: aussi bien que les Millannois, autres Gaulois deça le Pau.

L'AN 611. Appius Claudius dompta les Salasiens, peuple des Alpes; Quelques vns les mettent ioignant le pays de Valais vers la contree de Sion, mais ce sont icy ceux de Saluſſes, en tirant au dedans des montaignes de Sauoye.

L'AN 633. C. Sextius proconsul aiant mis en routte les Saluiens ou Prouẽçaulx, edifia la ville d'Aix pour la commodité des bains qui y estoient. Et au mesme temps Cn. Comitius aussi proconsul, gaigna vne bataille contre les Sauoisiens & Dauphinois, ausquels il estoit allé faire la guerre, pource qu'ils auoient receu, & donné secours à Teutomalus ROY d'iceux Saluiens: Aussi qu'ils s'estoient iettez sur les terres de ceux d'Authun, amis & confederez des Romains; lesquels ils introduirent depuis à la conqueste des Gaules.

EN LA MESME ANNEE, le consul Fabius Maximus eut vne autre victoire contre les Sauoisiens & Dauphinois, & Bituitus ROY des Auuergnacs; où il y eut six vingts mille hõmes dudit Bituitus tuez sur la place. Cettuy-cy s'en alla puis apres à Rome pour faire ses excuses, mais il fut mis en seure garde à Albane. Les Sauoisiens se mirent lors soubs l'obeissance des Romains. C'est de cela dequoy entẽd parler Cesar au premier liure, vers la fin du dixiesme chapitre, fueillet 50. quand il dit que ceux de RODDEZ & d'Auuergne ayans esté vaincus par Fabius Maximꝰ, le peuple ROMAIN ne les voulut point pourtant reduire en forme de Prouince, ne faire tributaires.

L'AN 636. Porcius Cato Nepos, & Q. Martiꝰ Rex coss. ledit Marcius mena vne colonnie à Narbonne; & quasi en ce mesme temps le pays de Languedoc, Prouence, Dauphiné,

phiné,& Sauoie furẽt reduits en Prouince Romaine. Les guerres des Cymbres suruindrẽt puis apres,mais cela n'est pas de nostre propos.

L'AN 647. Le consul L.casius fut mis à mort au pays de Sauoye,& son armée deffaite par les Suisses du canton de Zurich,qui estoient lors sortis de leurs limites. Mais Cesar finablement y ayãt esté enuoyé acheua de subiuguer toutes les Gaules, & les rengea à l'obeissance du peuple Romain, ainsi qu'il a esté dit cy deuant en sa vie.

GALLIA EST OMNIS. Les anciens confins & limites de la Gaule,& tout ce qui estoit compris soubs ce nom de Gaulois,s'estendoiẽt du Leuãt au Ponant, depuis le fleuue du Rhin, iusques aux monts Pyrenees vers Bear & Nauarre,où il y a pl⁹ de deux cẽs cinquãte bõnes lieũes de droict chemin: Du septẽtrion au Midy, depuis Calais iusques à Perpignan,& aux montaignes d'Arragõ, presque autant:& de la basse Bretaigne iusques à Rauenne plus de trois cens. Qui sont les trois plus longs trauers de toute ceste grande estendue de terres; au dedans delaquelle sont compris(outre ce qui est soubs l'obeissance & domination des Rois tres-Chrestiens)les pays bas; les peuples & nations qui habitent le long du Rhin,depuis Basle iusques en Hollãde;tout le pays de Suisse, & des Grisons; la Sauoie,& le Piedmõt;& toute la Lombardie tant deça que delà le Pau,en remontant en çà depuis laditte ville de Rauenne vers Bolõgne la grasse; & delà à la riuiere de Gennes iusques en Prouence. Aupres d'Ariminy le petit fleuue de Rubicon faisoit anciẽnemẽt la separation de la Gaule cisalpine& de l'Italie;cõme lõ peut veoir dãs nostre autheur au premier de la guerre ciuile: sur le bord duquel non gueres loing de la ville de Cesenne, se voit encore vn grand tableau de marbre antique,ou est grauée ceste inscription,qui semble vouloir donner à congnoistre, que ce fut là endroit où Cesar passa hostilement, dont tant de maulx & de si grandes mutations s'en ensuiuirent depuis.

IVSSV MANDATV-VE P. R. COS. IMP. MILI. TYRO: COMILITO: MANIPVLARIS-VE, CENT. TVRMÆ-VE, LEGIONARI-VE ARMAT: QVISQVIS ES HIC SISTITO, VEXILLVM SINITO, NEC CITRA HVNC AMNEM RVBICONEM SIGNA, ARMA, DVCTVM, COMEATVM, EXERCITVM-VE TRADVCITO. SI QVIS HVIVSCE IVSSIONIS ERGO ADVERSVS FECIT FECERITVE, ADIVDICATVS ESTO HOSTIS P. R. AC SI CONTRA PATRIAM ARMA TVLERIT, SACROSQVE PENATES E PENETRALIBVS ASPORTAVERIT. SANCTIO: PLEBISCI: SENATVS-VE CONSVLT: VLTRA HOS FINES ARMA PROFERRE LICEAT NEMINI.

S. P. Q. R.

MAIS POVR VENIR à vne plus particuliere deſcription de la Gaule, il fault ſçauoir qu'en premier lieu elle ſe diuiſe en deux parties; aſſauoir la Ciſalpine & la Tranſalpine: ce ſont deux mots Latins qu'il faut prendre quant à nous tout au rebours, attendu la ſituation où nous ſommes; car Ceſar parle comme eſtant à Rome, au moyen dequoy la Ciſalpine ou citerieure qui eſt a dire celle de deça les monts, eſt à luy la Lombardie; & la Trãſalpine, celle de delà, eſt la Frãce. Là où au contraire, à nous autres qui parlons d'icy, la Ciſalpine ſeroit la France, & la Tranſalpine celle de delà les monts. Tellement que pour euiter à ces repetitions enmuieuſes, i'ay tourné Lombardie pour Ciſalpine, & Gaule ou France pour Tranſalpine; encore que ce ſoit tout au rebours de leur ſignification. LA Gaule Ciſalpine puis apres, que les Romains appelloient auſsi *Togata*, à cauſe de la robbe longue que le peuple y portoit à

la mode de Rome(car les Gaulois qui ſeſtoient habituez en ceſquartiers là,auoiẽt pris ceſte façon & accouſtumãce à cauſe du voiſinage) eſt derechef diuiſée en deux; la Ciſpadane & Tranſpadane: ou ſemblablement les Latins cõme eſtans à Rome, ont obſerué la meſme conſideratiõ, laquelle il nous fault prendre tout au contraire;car ce qui eſt Ciſpadane à eux c'eſt à dire deça le Pau, eſt Trãſpadane à nous,& au rebours. La Ciſpadane pour noſtre regard eſt toute cette region outre les monts qui eſt au delà du Pau,depuis Mõtcaillier & encore plus hault, en deuallãt cõtre bas,entre la mer Liguſtique & ladite riuiere du Pau, par Alexãdrie,le mõt Ferrat,Plaiſãce,Parme,Rhege,Modene,Bologne, Imola,Forly, Faience,Ceſenne, iuſques à Ancone,& autres villes Maritimes en tirant à Ariminy,& Rauenne. La Tranſpadane eſt à nous cette partie de deça le Pau, depuis Saluſſes iuſques à Turin & Verſeil: puis toute la Duché de Millan, & les terres des Venitiens:le Mantoüan,& le Ferrarois,qui eſt entre deux bras du Pau,lequel fourche vn peu au deſſoubs du bec ou bouche du Mince qui paſſe par Mantoüe, en vn lieu appellé la Stellata; & delà l'vn des rameaux ſ'en va raſer les murailles de Ferrare, deſcendant vers Rauenne: l'autre prend la main gauche vers Francolin, & ſ'en va finablement perdre dans des marais prochains de la mer,à ſix ou ſept lieuës de Chioſe. Tant de pouuoir a eu la crainte & le reſpect que les Romains ont eu du nom Gaulois, que lors meſmes qu'ils eſtoient abſolument ſeigneurs de la terre & des mers,il n'a pas pour cela peu eſtre aboly ny effacé, d'vne ſi grande contrée de pays toute prochaine d'eux. La Gaule Tranſalpine, & pour noſtre regard celle de deça les monts,eſtoit auſſi diuiſée en deux parties,l'vne appellée *Brachata*, dõt Suetone dit en la vie de Ceſar ch.80. *Iidem in curia Galli Brachas depoſuerunt, latum clauum ſumpſerunt*. Les vns les prennent pour vne cazaque courte, les autres pour vn habillement long,d'vn cariſé de diuerſes couleurs, velu comme vne catelonne, ou frize d'Eſpaigne:les autres

pour vne ſorte de hault de chauſſes, où il n'y a autre fineſſe ny façon, ſinon que c'eſt comme le pan d'vn bas de ſaye, ouuert des deux coſtez ainſi que la chemiſe d'vn hõme, replié entre les cuiſſes & recueilly vers la ceinture : quelques religieux reformez ſ'en aident encore pour le iourd'huy, mais il n'eſt pas de ce propos. Cette Gaule icy eſtoit la Narbonoiſe, maintenant le Languedoc, & la Prouence; qui ſ'eſtendoit iuſques à ladite riuiere du Var pres de Sauonne: ditte Prouence *de Prouincia*, pource que ce fut la premiere que les Romains reduirent en forme de Prouince, à eux ſubiecte & tributaire, comme ils ſouloient faire des royaumes, & des pays par eux ſubiuguez : car ſelon Feſtus elle eſt ditte *Prouincia de pro & vicit*, comme ſi lon vouloit dire, *deſia au auparauant ſubiuguée, que de l'incorporer à l'Empire Romain*. Il y auoit puis apres la Gaule cheuelüe, à cauſe des lõgues perruques que portoient les peuples d'icelle; qui eſt ce q̃ Ceſar entẽd en ce lieu cy, la diuiſãt en trois, aſſauoir la Belgique qui parle partie Flamẽt partie Vvallon ou Rouman qu'ils appellent, c'eſt vn François corrompu; la Celtique que les Romains appellent Gauloiſe, c'eſt le cœur de toute la frãce: & l'Aquitanique ou Guienne, là où lon parle Gaſcõ. Les peuples habitans le long du Rhin participent des Belges, ou des Celtes. En ſorte q̃ Ceſar parlant de ces trois parties de la Gaule, qui ont leurs couſtumes & langage chacune à part ſoy, veut entendre le françois, le Gaſcon, & l'Allemand. Parmy les françois ſont compris les Bretons bretonnãs en la baſſe Bretaigne, & entre les Gaſcons le Baſque; tous deux auſſi differends du noſtre, qu'eſt l'Alleman ou le Pollaque. Mais ceux là ſont bien loing de compte, qui ont penſé que l'ancien parler françois fuſt l'Alleman ou le Suiſſe, teſmoin ce ſeul paſſage de Ceſar en ce premier liure, qui leur contrarie de droict fil, là où il dit, qu'Ariouiſtus Alleman pour auoir demeuré quatorze ans en France, entendoit & parloit fort bien la langue Gauloiſe. Il y en a qui ſe fondent ſur ce paſſage de Suetone, au dernier chapitre de la vie de Vitellius,

auquel on auoit pronostiqué, que quelque fois il tomberoit au danger & pouuoir d'vn François, ce qui aduint: car celuy qui le deffit le premier, fut vn Antoine natif de Tholose, qui en son ieune eage auoit eu le surnom de Becq: *cui Toloſæ nato cognomen in puericia Beco fuerat, id valet Gallinacei roſtrum.* Par où il appert (ce dient ils) que du temps de Vitellius, (il y a plus de quinze cens ans) ce mot de becq en François signifioit le mesme qu'il fait maintenant: Cela toutesfois ne fait rien, car les Allemans dient aussi bien becq comme nous. Beatus Rhenanus estime que l'ancienne langue Gauloise, n'auoit rien de commun auec l'Alleman, ny le François de maintenant. Et quelques vns allegüans des escrips d'vn temps fort ancien; voudroient inferer de là, que cestoit la Cattellane ou Prouençale; ce que parauẽture ne seroit pas du tout hors de propos. La Gaule au reste apres la mort de Cesar fut par Auguste, ainsi que le recitent Strabõ au quatriesme liure, Ptolomee, Pline & autres diuisée en quatre, assauoir la Celtique en deux parties, la Narbonoise & Lionnoise; l'Aquitaine & Belgique demeurerent comme auparauant.

IPSORVM LINGVA *Celtæ, noſtra Galli appellantur.* Il y a tout plein de choses à cõsiderer là dessus, qui sembleroient vn peu estrãges. En premier lieu pourquoy c'est q̃ Cesar restreint le nom de Celtes, aux peuples seulemẽt qui habitent entre les riuieres de Seine, & de Garonne (ce que nous soulions, il n'y a pas long temps encore appeller le pays de *Languedoil*) attendu que ce nom de Celtique est commun generalement à toutes les Gaules; & se sont autrefois estẽdus les Celtes, depuis la Tartarie iusques aux monts Pirenées; & depuis la mer Oceane front à front de l'Angleterre, iusq̃s en Asie au mõt Taur⁹, qui est la Caramanie de maintenãr. En apres pourquoy c'est qu'il fait ce nom de *Galli* propre aux Romains, & le restreint aussi audict pays de Languedoil, entre les deux riuieres dessusdites: car il les interprete l'vn par l'autre, là où d'icy en auant Fueil. 2.

en tout le progrez des presens Commentaires, il appellera *Gallos* tout ce qui est compris depuis le Rhin iusques aux Espagnes: & depuis la coste de Flandres, iusques à celle de Rauenne, Rimini & Ancone. Nous laïrrons demesler tout cela aux discoureurs, qui (peut estre) arriueront l'vn mieux que l'autre à en dire de belles choses. Quant aux Celtes, ce n'est pas vne ethimologie ne deriuation aucune, que ie sache, mais vn nom propre, qui a son commencement de soy-mesme. Appian dit que ce fut vn Celtus fils de Polyphemus, qui fut l'autheur de ce nom: les autres le font estre fils d'Hercules: Berose & Diodore Sicilien, de Iuppiter Celte, fils de Leucus Roy des Gaules; du temps duquel certains pasteurs aians fait du feu en vne foreſt des montagnes qui depuis furent appellées Pyrenées, le vent le renforça de sorte, que s'estant allumée vne grande contrée de bois, se coulerent de gros ruisseaux d'or & d'argent, qui par la forte & violente expression du feu s'estoient fondus en leurs minieres. Mais la trop grande & profonde antiquité rend tout ceci vn peu suspect. Il suffist que *Celte* est vn nom purement propre, sans autre significatiõ que d'vn peuple. Ce qui n'est pas ainsi de Gallus, qui est equiuoque à plusieurs choses en diuerses lãgues. Car en Grec il sembleroit proceder de ce mot γάλα qui signifie laict, pour estre le peuple François fort blanc: ce qui ne vient pas mal à propos au nom du Roy *Leucus*, pource que λευκὸς est à dire blanc: γάλλος aussi signifie vn prestre de la deesse Cybele, soit pource qu'ils fussent eunuques, ou bien qu'ils aient pris leur denomination de la riuiere de Gallus en Phrygie, qui rendoit ceux insensez qui en beuuoient: & en Latin, & au François encore, il signifie vn Coq, que les Grecs appellent ἀλεκτρυὼν. Et à ce propos c'est vne chose digne d'estre notée, que la ceruelle de ceſt animal, quand apres estre biẽ cuit on la tire toute nette & entiere sans la corrompre, represente d'vn costé vn crapault, & de l'autre vne fleur de lys d'armoiries, les mieux formées qu'il est possible. Finablement Gal en langue Hebraique ou Chaldee

vaut autant à dire comme ſurnageãt: Dont pourroit eſtre que fuſt venu ce mot de Gallere, plus toſt que de γαλήνη, qui ſignifie bonace ou calme en la mer. Voiez Xenophon en ſes equiuoques, ſainct Hieroſme en l'interpretatiõ des noms Hebrieux, & les ethimologies d'Iſidore. Au reſte les Celtes ſe ſont autrefois eſtendus en ceſte partie d'Eſpagne qu'on appelle les Celtiberiẽs, ou Arragonnois: & les Gaulois (qui ſont neantmoins vne meſme choſe) en l'Aſie, là où ils ont donné le nom aux Galates, ou Gallogrecs, peuple iadis fort braue & belliqueux. Mais c'eſt vne choſe biẽ notable, qu'en Perſe, & tout le reſte du Leuant, iuſques à la Chine, & au royaume de Chatai, voire aux Indes occidentales encore, ils appellent communement de ce nom *Franghes* ou *Franks* tous les peuples occidentaux, François, Italiens, Eſpagnols, Allemans, Anglois, & autres de ces quartiers de deça, ainſi que portent les relations des ambaſſadeurs Venitiẽs, & les hiſtoires des Eſpagnols & Portugais de la cõqueſte des Indes. Nous dirons encore quelque autre choſe des Gaulois ſur le ſixieſme liure: & ſuffiſt d'auoir touché en ceſt endroit, que tout ainſi que Ceſar a dit au lieu precedent *Gallia eſt omnis*, & toutefois il ne parle que de ce qui eſt deça les monts, il a de meſme voulu reſtraindre les Celtes ou Gaulois à vne portion d'icelle: combien qu'il ſoit aſſez notoire que par tout il prend les Gaulois auſſi bien pour les Flamens, Allemans de deça le Rhin, Suiſſes, Sauoiſiens, & Gaſcõs, que pour les François Celtes, contenus entre les deux riuieres deſſuſdittes.

CONIVRATIONEM *nobilitatiũ fecit*. Les Latins vſent de ce mot cy *coniuratio* en trois ſortes; l'vne en mauuaiſe part, pour vne conſpiration contre ſon ſouuerain, comme fut la coniuration de Catilina; ou contre quelque particulier, quand pluſieurs conſpirent enſemble pour luy faire vn mauuais tour. Il ſe prend auſſi pour la conſpiratiõ d'vn homme ſeul, encore que le vocable emporte vne pluralité de ſoy. En bonne part, doublement. Pour vne ligue, accord, conſentement mutuel & intelligence, telle que Fueil. 3. ligo. 24.

Ceſar l'étẽd icy:& Horace vers la fin de ſõ Art poëtique,

Nec rude quid proſit video ingenium: alterius ſic
Altera poſcit opem res,& coniurat amicè.

Et Claudian en vn Panegyrique,

O nimiùm dilecte Deo,cui militat æther,
Et coniurati veniunt ad claſſica venti.

En autre ſorte,pour vne leuée de gens de guerre faite à la haſte,en neceſſité vrgente; ce que les Latins appellent *Tumultus*,dont parle Seruius ſur ce paſſage de l'Æneide,

Vt belli ſignum Laurenti Turnus ab arce Extulit.

Si c'eſtoit le tumulte(dit il)*celuy qui deuoit conduire l'armée ſ'en alloit au Capitole,& de là mettãt deux eſtendars au vent, l'vn incarnat pour les gens de pied, l'autre de couleur bleuue pour ceux de cheual,prononçoit à haute voix ces mots: Qui voudra la choſe publique demeurer ſaine & ſauue,ſi me ſuiue.* Toutefois Iſidore les attribue à l'euocation,quand on leuoit gens extraordinairement de tous coſtez,pour aller à vne ſoudaine guerre: A l'euocation ny au tumulte,on ne faiſoit pas preſter le *Sacramentum* ou ſerment vn à vn aux ſoldats,comme en la leuée ordinaire du *Delectus*,c'eſt à dire l'electiõ& le choix, où la ieuneſſe propre à porter les armes,eſtoit par les Tribuns,ou conducteurs de mille hõmes choiſie & enrollée teſte pour teſte en la preſence du Conſul,ainſi que dit Polibe au ſixieſme liure: & en ceſte cõiuration tout ſe leuoit en bloc confuſément;dequoy Ceſar entend parler à l'entrée du ſeptieſme liure,quand il dit, *Senatúſque conſulto certior factus, vt omnes Italiæ iuniores coniurarent.*

Fueil.3. ligne 25. ET CIVITATI PERSVASIT. Le mot de *ciuitas*,a auſſi diuerſes ſignificatiõs enuers les Latins. Car on le prend pour vne contrée ou pays;fueil.12. ligne derniere,*Nam omnis ciuitas Heluetia in quatuor pagos diuiſa eſt.* Pour le peuple,en ceſt endroit icy,*Ciuitati perſuaſit*. Pour la ſeigneurie & domination,ce qui comprend les deux precedentes,fueil.96.ligne 25.*Huius ciuitatis* (parlant de ceux de Vẽnes) *eſt longè amplißima authoritas.* Pour vne communauté ou

té ou eſtat en forme de republique, qui ſe gouuerne ſelon ſes droits & ſtatuts à part, commè cy apres fueillet 6. ligne 12. *Cùm ciuitas armis ius ſuum exequi conaretur*, là où i'ay tourné *le peuple*. Car auſſi n'y a il gueres de difference de ces trois dernieres: & finablement (ce qui eſt toutesfois fort rare dans Ceſar) pour vne ville ou cité, aſſauoir les murailles & les maiſonnages. Et certes pour en parler à la verité apres vn docte perſonnage qui la ainſi remarqué, il n'y en a rien de ſi expres en tous les ſept liures de ces commentaires, comme en ceux de la guerre ciuile. Neantmoins d'autant que c'eſt vn meſme ſtile, & auſſi qu'il y a quelque apparence que Ceſar l'ait ainſi entendu, ie me ſuis hazardé de tourner *Ciuitas* en ceſte derniere ſignification, és trois lieux & paſſages qui ſ'enſuiuent. Remettãt neantmoins le tout au iugement & cenſure des lecteurs: ſans pretendre par là de vouloir contredire à ceux qui en auroient determiné autremẽt. Et en premier lieu au ſixieſme liure, fueillet 225. ligne 9. *Multis in ciuitatibus harum rerũ extructos cumulos locis conſecratis conſpicari licet*: où il parle des deſpouilles des ennemis, & du butin pris ſur eux, que les Gaulois dedioient au dieu Mars, & en dreſſoient de grãds tas & monceaux, à quoy il n'eſtoit pas licite de mettre la main. Et certes il me ſemble plus raiſonnable que cela fuſt dedans les villes, qu'à la campagne: ſi toutesfois il ne veult dire, *En pluſieurs pays & contrées*. Le lecteur prendra lequel qu'il luy plaira: car tous les deux peuuent paſſer. Item au ſeptieſme liure fueillet 254. ligne 5. & les ſubſequentes. *Ab Gobanitione patruo ſuo expellitur ex oppido Gergouia*: & tout incontinent apres, *Aduerſarios ſuos à quibus paulo antè erat electus, expellit ex ciuitate*: là où il reſume ſoubs le mot de *Ciuitas* ce que deux lignes au parauant il auoit appellé *Oppidum*, pour vne copie & varieté de langage; tout ainſi qu'au commencemẽt du premier liure de la guerre ciuile, apres auoir dit *Referunt conſules de republica in ciuitate*, ſix ou ſept lignes au deſſoubs, continuant le meſme propos il met, *Hæc Scipionis oratio, quòd Senatus in Vrbe habebatur*. Au meſ-

me ſeptieſme liure encore fueillet 326. ligne 23: *Romani verò quid petunt aliud, niſi quos fama nobiles cognouerunt, horum in agris ciuitatibúsque conſidere?* là où i'ay tourné, *poſſeſsions & demeures*, pour *agrs & ciuitatibus*: Car Ceſar a fort elegamment compris en ces deux mots tout vn pays, à ſçauoir la campagne & les villes cloſes. Tellement que *ciuitates* en ceſt endroit ne ſe peuuent pas entendre des champs, veu qu'il l'a deſia dit par ce mot *agris*; ny en façon que ce ſoit du peuple & des habitans, car cela ſeroit abſurde, eu eſgard au verbe *conſidere*. Tout cecy n'eſt que pour ma deſcharge ſeulement, & pour rendre raiſon de ma verſion.

Fueil. & lig. 4. VNA EX PARTE *flumine Rheno latiſsimo*. Le païs de Suiſſe, ſelõ que le deſcrit icy Ceſar, & qu'il ſe cõporte encore de preſent, eſt preſque en forme d'vn eſcuſſon rẽuerſé, dont la poincte d'embas va atteindre les ſources du Rhoſne, & du Rhin, peu diſtantes les vnes des autres; & le chef d'iceluy ſeſtend tout au long de l'eſchine du mont Iura. Quant au Rhoſne il a ſa naiſſance au pied de la mõtagne de la Fourche, au deſſus de Vallais, & de Syon, cõme dient Strabon, Plutarque en la vie d'Hannibal, & Mela; Polybe luy donne trois fontaines dés ſon commencement. Delà ſe coulant impetueuſement preſque deuers le Septentrion, il ſe recourbe puis apres à l'occident quand il ſe vient ietter dans le lac de Loſanne, qui luy reffrene quelque peu ſa roideur & furie, quelques quatre ou cinq lieües au deſſoubs du bourg ſainct Maurice en Chablais, anciennement dit *Agaunum*, la principale place de tout le pays de Suiſſe. A Genéve, il renaiſt de rechef hors de ce lac, qui cõtiẽt enuirõ ſix ou ſept lieües de long & trois de large; & de là cõtinue ſon cours droit au ſoleil couchant, iuſques à Lyon: où aiant recueilli la riuiere de Saone, il ſaualle contre le midy à Vienne, Valence, Auignon; tãt que finablemẽt il ſe voiſe ietter dans la mer Mediterranée, nõgueres loing de la ville d'Arles. Le Rhin part d'au deſſus de Couere, au pied du mont Adul, comme l'appelle Stra-

bõ, de deux groſſes fontaines, entre leſquelles & les ſources du Rhoſne, il n'y a que la creſte du mont ſainct Gothard à paſſer; qui ne ſeroit pas pour trois heures de chemin, ſ'il n'eſtoit ſi rude & faſcheux. Elles ſ'en viennent puis apres aſſembler à Valdeſtein, vne lieüe au deſſus de ladite ville de Couere, qui eſt la principale des Griſons, & ſ'eſtãt là reduit le Rhin en vn ſeul canal, ſ'en vient paſſer à Meienfeld, puis entre au lac de Cõſtance, ou plus toſt il le fait là endroit par ſon regorgement & inondatiõ; & quelques lieuës au deſſoubs vn autre encore nommé le lac de Celle. Depuis Conſtance iuſques à Baſle, ce fleuue ſe deſtorne vers l'occident: mais delà en auãt iuſques à ce qu'il ſe voiſe ietter dans l'ocean, il court tout droit au ſeptentrion. Le mont Iura prend ſon commencemẽt au bas d'vne petite ville de Suiſſe appellée Bruges, ſur la riuiere d'Aar, vne bonne iournée au deſſus de Baſle, où il ſ'appelle Botzberg, & delà ſ'eſtend du Leuant au Ponãt, le long de ladicte riuiere d'Aar deuers la ville de Soleurre, où il prend le nom de Hovvenſtein, qui vaut autãt à dire comme roche trẽchée: & puis à Neuf-chaſtel: & delà entre le Midy & le ſoleil couchãt, iuſques à quatre ou cinq lieuës pres de Genéve: Paſſãt outre puis apres au pays de Breſſe, où il acheue du tout à ſ'abaiſſer & aplanir. Entre la ditte ville de Genéve où le Rhoſne ſe deſgorge hors du lac, & le plus prochain pied de cette mõtagne, Ceſar compte cy apres dixneuf mille pas; qu'il ferma d'vne muraille ſeiche, de ſeize pieds de hault, pour clorre par là le paſſage aux Suiſſes, & leur empeſcher l'entrée de France. Or encore qu'il y ait pluſieurs valées, comme Fricktal, Lãfental, S. Immerſtal, & autres, il n'y en a pas vne toutesfois qui paſſe tout outre: Parquoy il faut monter & faire de grands tours parmi des crouppes bien dangereuſes, & des rochers & precipices d'vne grande horreur. Ce qui fut cauſe que Ceſar aupres d'vn village nommé Dachsfelden, fiſt percer de part en part vn de ces rochers, & creuſer vne caue à trauers à la longueur de ſept ou huict bonnes toiſes, plus haute

qu'vne picque,& large, que le plus grand chariot y peult passer tout à l'aise. On l'appelle le pertuis ou pierre percée; & est vne iournée au deça de Basle. Ainsi tout le pays de Suisse est clos & borné de ces deux gros fleuues,& du hault mont de Iura,comme d'vn bon fossé, & d'vn rempar. Ce qui a meu Cesar de dire qu'ils estoient de toutes parts fermez seuremẽt. On estime que ce soit le plus haut pays habité de toute l'Europe,à cause de tant de grandes riuieres qui partent de là,& s'espandent de costé & d'autre vers toutes les regions du ciel.

Fueil. 4. lig. 19. QVI IN LONGITVDINEM *millia passuum ccxl, in latitudinem clxxx. patebant.* Il descrit icy l'estẽdue du pays de Suisse qu'il dit contenir 240000. pas de long & 180000 en largeur. Or chacun sçait asses que les Grecs souloient mesurer la distance des lieux par stades , & les Romains par milliers de pas: au reste que le stade estoit de six vingts cinq pas,& chaque pas de cinq pieds de Roy; desquelles mesures auroient esté autrefois faicts ces vers cy,pour seruir de memoire.

Quattuor ex granis digitus componitur vnus,
Est quater in palmo digitus, quater in pede palmus,
Quinque pedes passum faciunt, passus quoque centum
Viginti quinque stadium dant: sed miliare
Octo dabunt stadia: duplicatum dat tibi leucam.

Par où il appert asses qu'à ce compte les lieuës ne seroiẽt que de deux mille pas,qui font seize stades. Ce qui est vn peu suspect & chatouilleux, encore que de fort sçauans hommes aient suiuy ceste eualuation, ausquels ce n'est pas mon but de contredire , ny de m'opposer : mais pource que ie veoy communement dans Cesar, & mesme en c'est endroit icy,que ce qu'il dit ne reuiẽdroit point biẽ à cette raison de deux mille pas pour lieuë,ains à beaucoup d'auãtage,ie suis cõtraint de rechercher cela vn peu plus songneusement: aussi que cela ne sera point inutile pour l'intelligence des autheurs Latins, où ces milliers de pas se rẽcõtrẽt à tous propos. Ie ne veux point toutes-

fois mettre en ieu, ny me preualoir des lieuës d'Allemagne, ou de Suisse, ou de Gascongne, car en ce cas lon se trouueroit bien loing de son compte; mais ce seroit vne malice, & n'entends parler d'autres lieuës que des communes de France, comme de celles qui sont de Paris à Lyon. En premier lieu c'est chose toute certaine, qu'il n'y a que six biẽ petites iournees de Genéve iusques à Basle, qui est tout le plus long trauers de Suisse; & me souuiẽt d'y auoir par deux fois esté en moins encore. Que s'il n'y auoit que deux mille pas en la lieuë, les deux cens quarante mille pas, que Cesar met pour la longueur de ce pays là, reuiẽdroient à six vingts lieuës, qu'il ne seroit possible de faire en sept ne en huict iours. Quant à la largeur, elle s'estend depuis le mont Iura iusques à celuy de sainct Gothard, où il n'y a pas plus de trente lieuës, qu'on fait en trois petites iournees, & toutesfois il y compte neuf vingts mille pas, parquoy il fauldroit à la raison que dessus faire trẽte lieuës par iour. Ces distances que ie mets icy sont congneües d'assez de gens qui vont & viennent chacun iour: Et ne peut pas estre autre la description de Cesar, que celle que nous auons icy mise, apres Gille Schud, Iean Stumf, Henry Glarean, Iosias Simler, qui sont tous Suisses; attendu qu'il la limite par les mesmes bornes de deux riuieres en sa longueur, & deux montaignes en sa largeur que nous venons de dire. Au quatriesme liure, fueillet 126. ligne. 6. il dit que la riuiere de Meuse ayant receu l'vn des bras du Rhin fait l'Isle de Hollãde, & que delà à 80000. pas ladite riuiere se va rendre dans le Rhin. On sçait bien que de ce bras du Rhin qu'il appelle Vacalos ou Vvalis, qui est quelques 8. ou 10. lieuës au dessoubs de Ventlo, il n'y a pas 40. lieuës iusques à la mer, ny vingt cinq encore. Et Pline au quatriesme liure chapitre 15. donne à ceste Isle des Bataues ou Hollandois, 100000. pas de long, qui seroient cinquante lieües, mais il n'y en a pas la moitié. Au commancement du cinquiesme liure; du port Iccius qui est le pas de Calais, où il dit estre le plus commode passage de la ter-

re ferme de France en l'Isle d'Angleterre, il y met enuiron trente mille pas, & toutesfois il n'y a que sept ou huict lieües pour le plus. Puis apres au mesme liure fueillet 166. où il d'escript l'estendue des trois costez de ladicte Isle d'Angleterre, car il la fait triangulaire, il est assez aisé à congnoistre, que les mesures qu'il luy assigne, si on les prenoit à deux mille pas pour lieüe, seroient excessiues, & qu'il n'est pas possible qu'elle tienne mille lieües de circuit, lequel contient suiuant son dire deux millions de pas. Au mesme liure encore fueillet 190. ligne 14. *Ceux de Tournay estans allez assaillir le camp de Ciceron en moins de trois heures eurent fait vne trenchée de dix mille pas de circuit.* Il dit puis apres au chapitre ensuiuant qu'ils estoient soixante mille: ausquels il n'eust pas esté possible de faire vn fossé large de neuf ou dix pieds, comme il estoit d'ordinaire, auec son rempar en si peu d'espace. Et d'auantage le fort de Ciceron où il n'y auoit qu'vne legiõ de cinq mille hommes, ne pouuoit pas estre d'vne si grande enceinte, veu mesmement qu'il dit que les maisons couuertes de chaume estoient si pres de la closture du camp, qu'ils y attacherent le feu auec des ialets, & les fers de leurs dards enflambez, qu'ils lançoient là dedans: ne soixante mille hommes n'auoient pas besoin d'vn logis de cinq lieües d'estendue. Ceci me fait souuenir de ce que i'auois oublié du second liure, au fueillet 85. ligne 26. que les Aduatiques aiãs entẽdu la deffaitte des Tournesiens, s'en retournerent tout court en leur pays, sçachãs bien que Cesar ne faudroit de les aller veoir, comme il fit tout incontinent: & firent ce pendant vn rempar de douze pieds de haut comprenant quinze mille pas de circuit. C'eust esté vn trop excessif ouurage de sept lieues & demie, aussi bien que la muraille de Cesar au premier liure chap. second, qu'il fit pour empescher la descẽte des Suisses, laquelle estoit de dixneuf mille pas de lõg. Mais pource qu'il l'a designe depuis le lac de Genéve où la ville est assise, iusques au plus prochain pied du mõt Iura, où l'on sçait bien qu'il n'y a pas neuf ou dix lieues, il n'y a point de

doute, ny difficulté là dessus. Finablement au septiesme liure chap. premier, il dit que ceux de Chartres aians saccagé les Romains qui estoient en la ville de *Genabum* au poinct du iour, auant les dix heures du soir on en sceut les nouuelles au pays d'Auuergne, où il y a de l'vn à l'autre enuiron huict vingts mille pas. Cela est biẽ tout certain que de Gyen il n'y a que quarãte deux lieues iusques à l'entrée du pays d'Auuergne: Que si lon veult prendre *Genabum* pour Gergeau ou Orleans, encore n'y auroit il pas quatre vingts lieuës, car il n'y en a que dix-sept d'Orleans à Gyen. On trouuera assez d'aultres lieux çà & là par les autheurs Latins, & dans cestui-cy encore, pour verifier que la lieuë Françoise contient bien d'auãtage que de deux mille pas: & mesmement au septiesme liure, chap. 8. où il dit, *Qu'aiãt faict* 25000. *pas il treuue l'armée des Authunois*: & vn peu au dessoubs, *apres auoir donné à ses gens trois heures de la nuit pour se repoſer, il fut de retour deuant ſoleil leué au camp*. Or estoit ce és plus grands iours de l'année, où la nuict n'a que quatre ou cinq heures, tellement que des gens de pied pesammẽt armez n'eussent pas fait six lieues en deux heures, comme il eust faillu, s'il n'y auoit que 2000. pas en la lieüe; car ils auoient fait la moitié du chemin à leur aise. D'autre part Suetone en sa vie chap. 57. dit qu'il auoit accoustumé de faire en coche cent mille pas par chacun iour: ce qui ne pourroit en sorte quelconque arriuer à cinquante lieuës; car c'est tout ce que les meilleurs courriers peuuent faire en poste à continuer. Aussi Plutarque, touchant cette diligence dont Cesar parle au premier liure chap. second, quãd il vint de Rome à Genéve, met qu'il fit ce long chemin en huict iours; ce qui reuiendroit iustement à nostre compte de quatre mille pas pour lieüe, suiuant ce passage de Suetone cy dessus allegué. Car on sçait biẽ qu'il y a enuirõ deux cens lieües de Rome à Genéve, qui seroit vingt cinq lieuës pour chacun des huict iours dessusdicts. I'ay dit deux cens lieües, encore que depuis Thurin on compte par milles, en les eualüant à noz lieuës: mais ces milles

là d'Italie, ne ſont pas vne meſure determinée de mille pas geometriques chacun contenant cinq pieds, comme ſi on vouloit arpenter à la perche quelque contrée de bois, ou de terres labourables, car ils ſont biẽ plus grands en vn endroit qu'en vn autre, tout auſſi bien que les lieües; & ſe trouuera tel mille qui en vaudra deux des autres. Le pas au reſte dit en Latin, *paſſus*, qui contiẽt cinq pieds de Roy, ie le traduirois enjambée plus toſt que pas: car les pas que nous faiſons cõmunement en marchãt, ſ'appellent *greſſus* ou *gradus*, combiẽ qu'on vſe de *paſſus* auſſi en ceſte meſme ſignification, comme fait Virgile parlãt du petit Iulus qui trottigne apres ſon pere Æneas, *Sequitur non paſſibus æquis*. Mais pour mettre fin à ce propos, i'ay touſiours pris en la preſente traduction (meu des conſiderations deſſuſdictes) quatre mille pas pour vne de noz lieües communes. Que ſi on veut ſçauoir comme Ceſar la dit en ſon langage, il ne les faut que reduire à cette raiſon de quatre fois autant.

Fueil. 7. lign. 2. PERSVADENT *Rauracis & Tullingis & Latobrigis* &c. *Boioſque qui trans Rhenum incoluerant, & in agrum Noricum tranſierãt*. Quãt aux Rauraques il n'y a point de doute que ce ne ſoit la contrée d'autour de Baſle, qui ſ'eſtendoit anciẽnemẽt le long du Rhin, iuſques au bec ou aſſemblemẽt de la riuiere d'Aar, qui paſſe par Berne & Soleurre. Tellement que les quatre villes qui ſont au deſſus de Baſle, aſſauoir Vvalſhuſt, l'Aufenberg, Seckingen, & Rinfelden, auec leurs appartenances & dependances iuſques au mõt Iura, faiſoient tout le pourpris de la ſeigneurie & eſtat des Rauraques, qui eſtoient ſeparez du territoire des Sequanois ou Bourguignons par la riuiere de Byrſe, laquelle entre dedãs le Rhin vn peu au deſſ⁹ de Baſle. Des Rauraques, pour le regard du Latin on ne ſçait pas gueres bien l'ethimologie ou deriuation: mais les Allemans voulans accõmoder ce mot à leur langue, le font venir de *Ruch* & de *Rachen*, qui ſignifie vn aſpre deſtroit, & emboucheure; pour ce que les montaignes ſe viennent là audroit ſerrer à l'vn & l'autre

& l'autre bord du Rhin, vne lieüe au dessus de la ville de Basle; où celle qui estoit anciennement appellée *Augusta Rauracorum* estoit située, laquelle a gardé iusques auiourd'huy le nom d'Augst au lieu d'Auguste, qu'elle prit long temps apres sa premiere fondatiõ: car Plancus qui la peupla quant & la ville de Lyon, l'appella Rauraque: monstrãt bien à ses ruines que çà esté autrefois quelque grãde chose, combien que ce ne soit maintenant qu'vn pauure village: le nom au reste des Rauraques est du tout aboly. TVLLINGI, on estime que ce soiẽt ceux de Stulinghẽ. ET LACOBRIGI (car il faut ainsi lire au lieu de *Latobrigi*, ce dit Glarcã) ceux de Claeky; deux peuples d'Alemagne au dessus des Rauraques, & non pas les Lorrains, ne ceux de la cité de Thoul, comme quelques vns cuident; ny aussi peu ceux de Zurich, & de Losanne, combien que Marlian & quelques autres l'aient ainsi entẽdu. Mais il n'y a ne fonds ne riue en ceste abisme de noms antiques. Touchant les BOII, dont il est souuent fait mention en ces Commẽtaires, Cesar en ce lieu cy dit qu'ils passerent le Rhin, pour aller enuahir le pays de *Noricum*, qu'on soupçonne estre Bauieres, & qu'ils assaillirent la ville de *Noreia* ou *Norica*, que quelques vns prennent pour le chasteau de Nuremberg, lequel est fort ancien, combien que la ville soit moderne, & y a apparẽce pour l'affinité des vocables, que le territoire de *Noricum* comprenoit celuy de Bauieres, & de Nuremberg: ce qui m'a meu vers la fin de ce premier liure, où il est faite mention d'vne des femmes d'Ariouistus, qui estoit Noricienne, & sœur du Roy Voccion, de tourner ce mot de *Norica*, Nuremberg, combien que i'aye dit icy Bauieres, afin de designer par là toutes les deux contrées estre comprises soubs vne mesme appellation. mesmement que ce chasteau de Nuremberg est encore pour le iourd'huy appellé *Castrum Noricum*. Mais pour retourner aux Boies, Tite Liue au cinquiesme liure dit, que du temps de Tarquinius Priscus cinquiesme Roy des Romains; ils partirent de France, auec ceux de Langres

dont ils eſtoient voiſins, paſſerent les Alpes & le Pau, & entrerent en la Toſcane & la Romaigne; mais qu'ils ſ'habituerẽt dans l'Apennin, & occuperent tout le pays qui ſ'eſtend depuis Bolongne la graſſe iuſques en l'Aſtiſane: dont les Romains eurent depuis beaucoup d'affaire de les en deſnicher. Finablement ayans par eux eſté chaſſez de toute l'Italie, ils paſſerent le Rhin, & ſ'en allerent au territoire de *Noricum*, auquel ils donnerent leur nom: & delà tirans outre iuſques en Boheſme; ils firẽt encore le ſemblable. Long temps apres ils ſ'aſſocierent auec les Suiſſes pour venir en France, dont ils ſçauoient que leurs anceſtres eſtoient deſcendus; & ayans eſté defaits par Ceſar, furent octroiez à ceux d'Authun qui les luy demanderent, pource que c'eſtoient bonnes gens, & neantmoins fort valeureux au fait des armes: parquoy ils leur donnerent vne cõtrée pour habiter, prochaine d'eux, laquelle on eſtime eſtre le Bourbonnois, ou pour le moins le Beau-ioullois, qui approche bien plus du mot Latin *Boïj*. Quoy que ce ſoit, ces deux pays ſe touchent l'vn à l'autre, & ſemblablemẽt aux Authunois, d'vn coſté & à l'Auuergne de l'autre, tellement que cela conuient à ce que dit Ceſar au ſeptieſme liure chap. ſecond, qu'ils eſtoient contigus aux Auuergnacs, & des appartenãces de la ſeigneurie d'Authun: & au troiſieſme enſuiuant, il les ioint pour les fournitures des viures auec Authun, & leur attribue vne contrée ſterile & de peu d'eſtẽdue, telle que ſont le Beau-ioullois, & Bourbonnois. Toutesfois il ſemble que ſe doibuent pluſtoſt eſtre ceux-cy que les Beau-ioúllois, pource qu'il les met ſur le chemin de Clermont en Auuergne pour aller à Bourges, ce qui conuient nommẽement au Bourbõnois, pluſtoſt qu'à l'autre, qui demeure ſur la main droicte: ce que i'ay bien voulu icy toucher vn peu plus particulierement, pour le debuoir & obligation que i'ay au pays dont ie ſuis né.

PER SEQVANOS. Que nous auons tourné Bourguignons en vulgaire ſuiuant les interpretations cõmunes, eſtoient bornez du coſté de ſoleil leuant de la riuiere du Rhin: au midy, par le mont Iura, d'auec les Suiſſes: vers ſoleil couchant, de la riuiere du Rhoſne: & au ſeptentrion, des montaignes de Vaulge, & du Baſſigny, qui eſtoit le pays des Lingoniens. Tellement que pour lors ils poſſedoient (car depuis ils eſtendirent bien plus loing leurs limites en Lionnois, Sauoye, Dauphiné, & Prouence) la Franche conté & la plus grande partie de la vallée Dauxois, ditte anciennement le pays d'Alſace, où ſont les contez de Ferrette, & de Montbelliard, auec pluſieurs autres belles ſeigneuries. Au reſte ſ'ils ont pris le nom de la riuiere de Seine, ou au rebours ſi ce ſont eux qui le luy aient donné, attendu l'affinité de ces deux vocables *Sequana* & *Sequani*, cela eſt fort doubteux : car Ceſar a tellement brouillé & corrompu les noms propres pour les accommoder à ſa langue, qu'il eſt bien malaiſé de redreſſer ce que c'eſtoit anciennement. De moy i'eſtimerois que ce ne fuſt ne l'vn ne l'autre, pource que tant ſ'en fault que les Sequanois auant le temps de Ceſar, euſſent rien au long de la riuiere de Seine, qu'ils ne paſſoient pas celle de Saone, & n'approchoient pas de deux bonnes iournées les ſources de l'autre, qui ſont cinq lieües au deça de Dijõ, en vn bourg appellé ſainct Seine. Car Langres occupoit tout le Baſſigny & le Barrois: Authũ, toute la Duché de Bourgongne, les pays de Breſſe, de Charrolois, Beau-ioullois, Bourbõnois & Niuernois, iuſques à Coſne ſur la riuiere de Loire, qui faiſoit la ſeparatiõ de la ſeigneurie d'Authun, & de Berry, ainſi q̃ dit Ceſar au 7. li. cha. premier. Sés tenoit le Tonnernois, Auxerrois, Donziois, la vallée Daglan, la plus grand part de la Brye, & quelque choſe de Champaigne encore, depuis Troies iuſques à Melun, que Ceſar au meſme liure chap. 11. dit eſtre des appartenances de Sens. Au moien dequoy il eſt plus raiſonnable de croire, puis que les Senonois tenoient tout le cours de Seine au deſſus de

Fueil. 7. Ligne 7.

Paris, que ce peuple, & ceſte riuiere ſe ſoient communiquez leur nom l'vn à l'autre, veu qu'il eſt ſi reſſemblant & proche, que nõ pas les Sequanois qui en ſont ſi eſloignez. Nous trouuons bien que la ville de Seckingen qui eſt de la ſeigneurie de Baſle, ſ'appelloit *Sequanium*, des Sequanois qui la fõderẽt, mais cela eſt hors de noſtre propos: enſemble l'origine premiere d'iceux Sequaniens, & depuis quãd ils prirent le nom de Bourguignõs, parquoy ie m'en paſſe & deporte.

DES LEGIONS, ET DISCIPLINE MILITAIRE des Romains.

CE SEROIT CHOSE TROP PROLIXE, & parauenture ennuieuſe, de toucher icy tout ce qui dependoit anciennement du fait des legions, & de la militie Romaine: parquoy nous n'en prendrons que ce qui pourra ſeruir à noſtre propos, & dont on aura beſoin pour l'intelligence des preſens Commentaires. En premier lieu il fault ſçauoir, que toute la force des Romains, & tout le nerf de leurs armées, conſiſtoit és gens de pied, departis & ordonnez par legions: en chacune deſquelles il y auoit auſsi certain nombre de caualerie, plus toutesfois pour aller deſcouurir, pour recongnoiſtre, attacher l'eſcarmouche, enfourner le combat, harſeler & mettre les ennemis en deſordre, pourſuiure ceux qui fuioient, faire les eſcortes, & autres ſemblables coruées, q̃'pour attẽte qu'ils euſſent de la victoire là deſſus: ainſi que vous pourrez veoir par toutes leurs hiſtoires, & meſmement en pluſieurs endroits de ceſte-cy, où le plus ſouuent la caualerie non ſeulement e-

ſtrãgere, mais de citoiens Romains propres eſt repoulſée, miſe en routte, & defaitte. En ſorte que Ceſar contre les François ne fait cas que de celle des Allemans: & és guerres ciuiles contre les Romains, que de la gẽdarmerie Frãcoiſe, à laquelle il n'en cõpare point d'autre. Au quatrieſme liure chap. 6. parlant des Anglois Eſſedaires, c'eſt à dire cõbattãs de deſſus des chariots armez en guerre, *Ils monſtrent* (dit il) *la promptitude & velocité des gens de cheual, & la ferme ſtabilité & aſſeurance de ceux de pied*. Auſsi les legiõnaires Romains n'eſtoiẽt pas aiſez à defaire, & ne ſçauoiẽt que c'eſtoit de fuyr, non point ſeulement de reculler, ne deſmarcher vn ſeul pas en arriere; eſtans tous hommes eſprouuez & endurcis peu à peu, nourriz au ſang dés le berceau par maniere de dire, car ils n'auoiẽt autre paſſe-tẽps à Rome, que de veoir tous les iours des combats de gladiateurs en cãp clos, & de beſtes cruelles: auec ce qu'ils eſtoient armez peſamment, ainſi que ſouloit eſtre noſtre gendarmerie, dont les cheuaux bardez ne recongnoiſſoient autre maniment ny tour de bride, ſinon que d'aller touſiours auant, en ordonnance ſerrée, pour rompre & enfoncer les ennemis de frõt, ſans voltiger à gauche ou à droicte, prendre la charge, galopper en rond, ny autres telles cingeries, qui ne fõt qu'aprẽdre & accouſtumer les ieunes gens à auoir paour, & deſloger de bonne heure, à guiſe de Moſcouites ou Tartares: Ce qu'il faut par neceſſité que facent ceux, qui ne ſont exercitez dés le commãcement à combattre de pied ferme, & pardeuant. La legion donques qui eſtoit à peu pres ce que nous appellons regiment, a eſté quelquesfois de plus grand nombre, & quelquesfois de moindre: car Tite Liue au 7. liure dit, que les Conſuls L. Camillus & Appius Claudius leuerent dix legions, de quatre mille deux cens hommes de pied chacune, & de trois cens cheuaux: & Vegece au ſecond liure, chap. 6. la fait eſtre de ſix mille cent hommes de pied, & de ſept cens vingt ſix cheuaux. Mais du temps de Ceſar elle eſtoit communement de cinq mille hommes de pied,

& de quelques cinq à six cens cheuaux : tellement qu'en chacune legion il y auoit cinq Tribuns, que les Grecs appellent *Chiliarques*, c'est à dire, chefs ou cõducteurs de mille hommes, que nous auons traduits colonnels, car il n'y auoit point de colonnel ordinaire qui y commãdast seul; trop bien le general de l'armee y commettoit par fois des Legats ou Lieutenans; mais c'estoit tant qu'il luy plaisoit seulement, & que l'affaire le requeroit: & n'estoient pas ces Lieutenans, officiers du peuple Romain en tiltre ordinaire. Quand il se faisoit quelque leuée, ce qui aduenoit presque tous les ans, on choisissoit auant tout œuure ces tribuns ou colonnels de mille hommes, de ceux qui auoient desia esté à la guerre par l'espace de dix ans continuels pour le moins, car vn tel seruiui estoit requis auant que d'entrer en aucune charge, ny estat de la chose publique, ainsi que dit Polybe au commencement du sixiesme liure. Et comme le tribunat militaire fust vn office, aussi appartenoit il au peuple de le créer & eslire, suiuant ce que dit Plutarque en la vie de Cesar, qu'on le prefera à C. Pompilius son competiteur en ceci; qui fut la premiere demonstration que luy fist le peuple de sa bien-vueillance enuers luy. Ces tribuns puis apres choisissoiẽt vn à vn les soldats, ausquels ils faisoient prester le serment: & lors que l'armée sortoit en campagne, ils ordonnoient de l'assiette du cãp, aians leurs pauillons dressez tous de front deuant le pretoire ou tente du general: prenoient le mot du guet de luy, & le depattoient par de petits bulletins aux centeniers & chefs de bande: faisoient punir ceux qui y faisoient faute, selon que les gens de cheual à qui il touchoit de faire les rondes & les visites, leur en faisoient le rapport : Alloient d'heure à autre entendre du general ce qu'il failloit faire, pour l'annoncer puis apres aux capitaines, & autres chefs, tant de la caualerie que des gens de pied : & estoient tout le long du iour assis au deuant de leurs pauillons, chacun en son siege militaire, vestuz de leurs paludamens ou cottes d'armes, auec le manteau volant au dessus; & vn baston

au poing en ſigne de commandement; accompagnez dēs centeniers & dixeniers veſtus de meſme; pour preſter l'oreille,& donner ordre à tout ce qui ſe preſentoit dans le camp. Somme qu'ils faiſoient l'office d'vn mareſchal, maiſtre de camp, ſergent majour, colonnel,& preuoſt. En chacune legion y auoit dix cohortes ou compagnies de cinq cens hommes,& à chacune d'icelles cinq cēteniers ou capitaines qui faiſoient le nombre en tout de cinquante; dōt chaque tribun en auoit dix ſoubs ſon regiment: & eſtoiēt ces centeniers ici les conducteurs des premiers rengs, car ils combattoient touſiours au front du bataillō, ainſi que font maintenant les maiſtres de camp, ſergens majeurs, capitaines, lieutenans, ſergens de bande, lāceſpeſſades, & les enſeignes meſmes: car eſtans les drappeaux au fonds du bataillon, couuers deuant & derriere de deux ou trois rengs de hallebardiers, ils les donnent à porter à quelque bon ſoldat,& eux ſen vont aux premiers coups, eſtimans que ſi les deux ou trois rengs de deuāt ſont enfoncez, auſſi bien eſt-ce faict du reſte. Les legionnaires Romains puis apres eſtoient departis en quatre ordres, aſſauoir les *Triarij, principes, haſtati, & Velites.* Ces noms là n'ōt aucune grace ne ſignifiance en noſtre langue, & les faut plus toſt entendre par la ſignification de la choſe, que par la traduction: Car la maniere de faire la guerre eſtant changée, les vocables auſſi ne ſe ſçauroient gueres bien accommoder à noſtre vſage. Toutesfois nous pourrons à peu pres dire, Triariens, Princes, Iauceliniers, & Iauelotiers: car la meſme difference qui eſt du dard ou iauelot à la iaueline dont il eſt le diminutif, eſtoit du iauelotier ou velite armé à la legiere, au iauelinier, ou haſtat armé peſamment. De ces trois premiers ordres, en chacune legiō y en auoit de chacun mille: les velites ou ietteurs de dards parfaiſoient le ſurplus,& eſtoient au pro rata departis parmi eux. Polybe toutesfois qui a eſcrit du temps de Scipion l'Africain, les diuiſe autrement,& veult qu'en la legiō de cinq mille hōmes, il n'y ayt que ſix cens Triariens, douze cens Princes,

& autant de hastats,& deux mille iauelotiers: mais cela s'est changé depuis. Or comme nous auons desia dit, en chacune centeine y auoit vn centenier ou capitaine(nous l'auons ainsi tourné) qu'ils appelloient le centurió, lequel on eslisoit touſiours du plus vaillant soldat de son ordre: car ils montoient tous de degré en degré selon leur merite & vertu,ainsi que dit Vegece au vingt & vniesme chapitre du deuxiesme liure. Et Cesar vers la fin du sixiesme, le touche en ces mots:*Les centeniers,dont quelques vns par leur vertu auoient esté aduancez des moindres & plus bas rengs des autres legions, aux plus haults & honorables degrez de ceste-cy.* Lesquels ordres & rẽgs s'appelloiẽt,assauoir ceux de la premiere cẽteine des Triariẽs,le *Primipile*, dõt il est quelque fois fait mentió en ces Cõmentaires: De la secõde,*le second pile*,& ainsi consequemment iusques à dix. De la premiere centeine des princes,*le premier prince*,de la seconde,*le second prince*; & des hastats tout de mesme. Leurs conducteurs & Capitaines,le premier centenier des Triariens *le centenier du primipile*,ainsi que dit Tite Liue vers la fin du septiesme liure parlant de P.Salonius. *Il estoit presque de deux en deux ans ou tribun,ou premier centenier,que nous appellons maintenant le primipile.* Puis le centenier du second pile: & des Princes & hastats en semblable. Le centenier du premier prince du second:du premier,second,& tiers hastat. Et se dõnoiẽt tous ces degrez par les Tribuns,ou par le general de l'armée,selon qu'ils voioient bien faire à quelques soldats. Tellement que comme dit Vegece il failloit que le primipile,qui estoit le plus haut & plus digne degré où le simple soldat pouuoit paruenir, eust auant que de venir là,passé premierement par tous les autres. Et ne se donnoient pas ces aduancemens par faueur, mais par le seul merite, ce qui incitoit vn chacun à vertu; Et a esté l'vn des points principaux,qui a conduit les Romains à la grãdeur & puissance où ils sont finablement paruenus. Que pleust à Dieu que les Roys & Princes de maintenant en fissent faire de mesme;ou bien se reseruassent à eux seuls

de conferer

de conferer ces aduancemens, auſſi bien és gens de pied, qu'en la gendarmerie; ils en ſeroient bien mieux & plus fidelement ſeruiz. Au regard de leurs armes, les trois premiers ne differoiẽt pas de beaucoup, & portoient en premier lieu vn gros morion, dont les bords ſ'eſtendoiẽt plus de quatre doigts pour couurir les eſpaulles, & la pointe vers la lumiere ſ'allongeoit de meſme, & deſcendant en bas iuſques ſur les yeux. Vers le caſquet d'iceluy, ſ'eſleuoit vn grand pennache de plumes noires & incarnates, qui les faiſoient paroiſtre beaucoup plus grãds qu'ils n'eſtoiẽt, & par conſequẽt plus fiers & eſpouuentables à l'ennemy; car il y auoit d'autres plumes encore entre-laſſees à trauers, qui battoient de coſté & d'autre à guiſe d'eſles. Ils auoient puis apres vn corſelet garny de ſes taſſettes iuſques ſur le genoil, & de braſſals ou eſpaulettes iuſques au coulde: & des greues aux iambes. Vne eſpée au reſte, telle que nous les portons communément, à areſte, roide & trenchante, auec la courte dague de meſme. Mais l'arme principale, & dont ils ont fait touſiours le plus de cas, eſtoit vne grand'targue de quatre pieds de hault, & de deux & demy de large, courbee en façon d'vne eſcaille de tortue; faite de deux aiz bien ioints & vnis enſemble, & couuers premierement de toille collée de colle forte, puis reueſtue par deſſus de peau de Veau, ou autre ſemblable eſtoffe. Elle eſtoit garnie tout à l'entour d'vn cercle de fer, & au milieu d'vne groſſe boſſette de meſme, de la forme preſque d'vn bouclier Barſelõnois, pour receuoir les coups de pierre, d'armes d'aſt, & de iect. Scipiõ ne deſiroit moins que ſes ſoldats ſe ſceuſſent bien aider de la targue que de l'eſpée: c'eſt à dire, qu'ils ne fuſſent moins ſongneux de ſe bien couurir & deffendre, que d'aſſaillir & offenſer l'ennemy. En la main ils auoient vne ſorte de iaueline, la hampe lõgue de cinq à ſix pieds, & de groſſeur de trois poulces en diametre, le fer triangulaire de neuf poulſées de long, anciennement appellé *Pilum* & du depuis *Spiculum*: auec vn autre dard moindre, mais quarré: de trois pieds & de-

my en longueur;le fer pareillement à trois coings, de cinq poulsées de long,barbillõné d'vne part & d'autre comme le precedent;ferré & cloué iusques au bas de la hãpe;par de petites bandes semblables à celles de noz hallebardes, qui accollent le fust : c'estoit leur *Verriculum* ou *Verutum*. Et outre tout cela portoient dans vne poche pratiquée en la concauité de leurs targues,quelque demie douzaine de grosses plombées, dont ils saidoient deuant ou apres le iect de leurs armes d'ast,selon qu'il leur venoit à propos. Les *Velites* ou gens de pied armez à la legiere, auoient en teste vn morion ou cabasset camus, de la forme presque dont vsent les Escossois,couuert de quelque peau de Blereau,de Loup,ou de sẽblables animaux, pour seruir d'ornement & de congnoissance, & que leurs chefs les peussent discerner au combat: & vne rondelle au bras gauche, de trois pieds en diametre. Pour armes offensiues, ils portoient vne dague au costé,l'alumelle lõgue de deux pieds, & en la main des dards ou petits iauelots, le bois de la grosseur du poulse,long de trois pieds,& le fer d'vne paulme,fort aigu,mince & foible,afin qu'en assenant il se faulsast,& pourtant fust inutile aux ennemis à le relancer dont il estoit party:car il se reploioit aiseement,en faisant son execution & effect. Cesar au premier liure chap. 5. entend parler de ces dards,quant il dit:*Vne chose empeschoit fort les Gaulois en ce conflict;que la plus part de leurs escuts estans fausez & cousus dũ premier coup de dard, le fer se reploioit sans qu'on le peust arracher,dont la main se trouuoit tellement empestrée, qu'ils ne se pouuoient presque aider:au moyen dequoy plusieurs secoüans le bras,taschoient de ietter là leur escu,& combattre plustost desarmez.* Les iecteurs de fonde portoient les pierres dedans le pan de leurs manteaux,& les archers auoient des brigandines,ou collets d'escaille, auec vne trousse pleine de flesches sur le flanc. Toutes lesquelles manieres de gens neãtmoins,qui ne seruoient sinon qu'à frapper de loing, aux escarmouches & legieres rencontres,& non pas pour decider à toute outrãce quelque grosse bataille ou iournée,

eſtoient eſtrangers & non du corps des legions: parquoy ie m'eſbay comme quelques vns les ont cõfonduz & meſlez indifferemment parmy. Mais la caualerie en eſtoit, au moins celle qui correſpondoit aux gens de pied legiõnaires; car il y en auoit de plus peſamment, & de plus legierement armez, ainſi que ſont noz gensdarmes, & cheuaux legiers, & des archers auſſi, qui eſtoient toutesfois, eſtrangers, comme Numidiens & autres. Tous leſquels deſſuſdits alloient en baſtine ou bardelle, ſans aucunes eſtriuieres, & non en ſelleayant des arçons deuant & derriere; parquoy ils ne pouuoient eſtre de telle tenue, ny d'vn tel effort que la caualerie de maintenant. Du commancemẽt comme dit Polybe, ils ſ'armoient preſque comme les gẽs de pied, mais ayans congneu par experience que ceſt equipage n'eſtoit pas à propos, ils prirent la façon des Grecs, dont ils furent en ceſt endroit les imitateurs: & encore qu'ils ſ'en trouuaſſent aſſez bien, ils ont neantmoins chãgé auec le temps de fois à autre. Mais le plus communement ils eſtoient armez de quelque iacque de maille, ou de toille fait à œillets, qui leur alloit iuſques aux genouls, & pour le regard du bras iuſques au coulde; là où ſ'alloit rencontrer vne grande manopple ou gantellet auec le canon: en la teſte ils auoient vne ſallade à viſage ouuert ſans bauiere, garnie tout au long de la creſte d'vn beau pennache, qui ſ'aualloit contre bas battant ſur les eſpaulles: en la main gaulche vn eſcu tirant à Ouale, & en la droitte vne Iaueline de bardes. Les cheuaux legiers alloient preſqueen pur corps, n'ayãs qu'vne iuppe ou cazaque fort iuſte, auec l'eſcu & la zagaie, & en teſte quelque cabaſſet de peu d'importance: aucuns portoient des dards pour lancer de loing. Et tout ainſi que les legionnaires à pied eſtoient diſtribuez par centeines, ceux de cheual l'eſtoient par eſquadrons, qu'ils appelloient Turmes, chacune de trente deux cheuaux, auſquels celuy qui cõmandoit, ſ'appelloit le decurion. Au regard des enſeignes, eſtendars, banieres, & cornettes, il y auoit en premier lieu pour legion

vne grande aigle toute d'argent de plein relief, plantée sur vn petit piedéstal de mesme estoffe, au hault d'vne lance reuestue de festons, banderoles, chappeaux de triomphe, & autres tels enrichissemens, de differẽtes deuises & congnoissances: & estoit tousiours ceste enseigne colonnelle à qui commandoit le primipile, au front du bataillon; tellement que là dessus se reigloit toute la legiõ, encore qu'il y en eust puis apres d'autres particulieres; car chacune cohorte auoit la sienne à part, qui estoit communément vn dragon ayant la teste & le col d'argent, & le reste du corps accommodé d'vne longue queüe de sandal, ou quelque autre espece de taffetas qui vndoioit au vent de fort bonne grace. Anciennement ils souloient porter auec l'aigle des minotaures, loups, sangliers, & cheuaux, qui furent depuis aboliz du temps de Marius. Chaque centeine auoit d'auantage sa banniere à part appellée *Vexillum*, où estoit escript le nombre de la legion, de la cohorte & de la centeine: car les legions prenoient leur nom du nombre, & de l'ordre de premiere, seconde, troisiesme, selon qu'elles auoient esté leuées & mises-sus, comme dit Dion au 38. liure; & ainsi cõsequemment, iusques au bout de celles que le Senat & peuple Romain entretenoient par tous les lieux & endroits de leur Empire: sans que ceste ordre tirast en consequence, que la premiere legion fust de plus grande dignité & estime que la deuxiesme, quinziesme, trentiesme, quarentiesme: Car du temps mesme de Scilla, apres qu'il fut venu à bout de ses ennemis, il s'en trouua bien quarãte sept, & du depuis d'auantage encore: ne qu'on les donnast aux chefs & generaux des armées, sinon comme elles se rencontroient à propos; tellement que la sixiesme legiõ eust bien peu estre en Espagne, & la huictiesme aux Parthes tout en vn mesme temps. Ceux au reste qui portoient les enseignes & drappeaux dessusdits, estoient tous gẽs d'eslite, esprouuez & hardiz, en fleur d'aage, & de belle taille & disposition de membres: ayans en teste au lieu d'vn cabasset, quelques grãds gueullars de Lions, Panthe-

res, Tigres, Onces, & autres beſtes cruelles, pour les rẽdre plus terribles & eſpouuentables.

LA FORME, de leur camper eſtoit treſque laborieuſe, mais fort ſeure en recompence : car quelque part que les legions Romaines ſe trouuaſſent en terre d'ennemis, elles ſe fermoient touſiours auãt que ſe loger ne repaiſtre, d'vne trenchée de dix ou douze pieds de large, & autant de profond. La terre qu'ils en tiroient, partie eſtoit reiettée le lõg de la cõtr'eſcarpe, pour rẽdre le foſſé plus creux, partie endedãs pour ſeruir de rẽpar : deſſus lequel en lieu de parapet, ils accõmodoiẽt vne palliſſade des paux que les ſoldats portoiẽt auec leurs armes & bagaiges, & les ouſtils & ferremẽs pour trauailler à la fortificatiõ de leur cãp: car ils n'auoient point d'autres pionniers ne artiſans qu'eux meſmes : ſi grãd eſtoit leur endurciſſemẽt & accouſtumãce au labeur, que Ciceron en la ſeconde Tuſculane, *Vous voiez* (dit-il) *d'où noz armées ont pris leur denominatiõ: en apres, quel & combiẽ grand & extreme eſt le trauail des ſoldats: porter ſur eux à manger pour plus de quinze iours, porter ce dõt ils peuuent auoir affaire pour leur vſage, & quãt & quãt la palliſſade; car pour le regard de leurs grands targues, de leurs corſelets, moriõs & eſpées, ils ne comptent nom-plus cela parmy le faix dont ils ſont chargez, que leurs eſpaulles, bras & mains, eſtimãs que les armes doibuent eſtre les membres de l'homme de guerre.* Mais ces viures n'eſtoiẽt pas du pain delicat, ne quelque paſté de venaiſon, ne vne bouteille de bon vin: car pour tous mets, on ne leur diſtribuoit rien à la monition, que du bled tout ainſi qu'on le mettroit au molin, & quelquefois de l'orge, ſ'ils commettoient la moindre faute; auec vn peu de vinaigre pour corrompre leur eau. Auſſi ont ils auec ceſte ſobrieté, accouſtumãce à la peine, diſcipline & grande obeiſſance enuers leurs chefs, ſans murmurer ny gronder de rien qu'on leur commandaſt, ſubiugué tout le rond de la terre, pluſtoſt que par leur proëſſe & vaillance, de laquelle aſſez d'autres nations les ont peu eſgaller, ſi d'auẽture elles ne les en ont ſurpaſſées. Leur cãp au reſte auoit deux portes d'ordinai-

naire, la Pretorienne, & la Decumane: & quelquefois d'auantage, ainsi que dit Tite Liue au 40. liure, quand il descript ce gros combat qu'eut L. Æmilius contre les Geneuois, où il en met quatre, qu'il nomme l'extraordinaire, la principale à main droicte, la principale à main gauche, & celle du questeur. Il y a assez d'autres choses dependantes de ce subiect de la discipline militaire, & forme de cãper des Romains, qu'il voudra mieux remettre aux lieux & endroits de ceſt autheur, où il escherra d'en parler particulierement, selon que l'occasion s'en presentera.

DE QVELQVES TERMES DES FORTIFICATIONS ANCIENNES des Romains.

IL seroit du tout impossible, non que malaisé, d'accommoder les termes de l'anciennne guerre à celle de maintenant, pource que c'est tout vne autre façõ de faire, & celle qui se pratiquoit lors n'est plus en vsage il y a desia lõg temps. Car au lieu des Tortues, Belliers, & autres machines dont les Romains s'aidoient à battre & desmolir les murailles, nous auons des canõs qui portent la balle de fer du poix de trẽte trois liures, & neãtmoins de plus de mille ou douze cens pas font vne faulsée presque incroiable: I'ay veu certes moy-mesme à Vireton place du Luxembourg, & à plusieurs autres forts de l'Ardenne, le canõ faire iour du beau premier coup, à des murailles de sept ou huict pieds d'espoisseur, & si l'on tiroit de plus de quinze cens pas: & deuant Dampuillier presque

d'auſſi loing, entrer ſeize pieds dans vn rempar, il eſt vray qu'il eſtoit fraiz fait: ſi grande eſt la force de ce damné artifice, que rien n'y peult reſiſter à la longue: & meſmement depuis l'inuention de la poudre groſſe grenée, & le rẽforcement des culaſſes des pieces, pour ſouſtenir ceſte violẽce. Parquoy l'on a eſté contraint auſſi d'excogiter des remparemens plus ſolides de iour en iour, renforcer la maçonnerié des cortines, auec le rempar au derriere retenu à force d'eſperons; & les eſpaules des boulleuards ſeruans de flanc pour deffendre le foſſé, qui eſt en vne fortereſſe, ce que l'acces & frequentation priuée eſt enuers vne dame; Car l'vn & l'autre gagné, le reſte eſt en grand danger de ſe perdre. Or les Romains, ne les Grecs quelques ingenieux qu'ils fuſſent, ne tous les autres peuples belliqueux du temps iadis, n'ayans pas dequoy ſi griefuement offencer vne place, ſe ſont auſſi contentez de beaucoup moindres remparemens & deffenſifs: & leur ſuffiſoit d'aſſeoir leurs fortereſſes en quelques fondrieres ou mareſcages de difficile aduenue, ou bien en lieu haut eſleué ſur vne creſte de montagne, flanquée à l'entour de precipices & rochers. Au reſte leurs murailles eſtoient fort hautes, comme le denotent aſſez pluſieurs paſſages de ce liure, & meſmement celuy du ſiege de Bourges, là où Ceſar fiſt eſleuer par ſes ſoldats en vingtcinq iours, vn cauallier ou platteforme de trois cens trente pieds de large, à la hauteur de quatre vingts. Bien eſt vray que la muraille n'arriuoit pas là: mais pour le moins elle en auoit la moitié, & les exhauſemens des tours & eſchaffaudages, le reſte, pour leur ſeruir cõme de trauerſes, & empeſcher qu'on ne leur commãdaſt là dedans. Ce qui ne ſeroit pas à propos pour noz batteries de maintenant: car bien toſt cela ſ'en iroit cul ſur teſte dans le foſſé, qui en demeureroit cõblé, quelque large & profond qu'il fuſt; & ſe feroit par là vn beau põt pour venir à l'aſſaut. Voila pourquoy l'on noye le plus que l'on peult la muraille dans le foſſé, voire iuſques au cordon ſi l'aſſiette le peult permettre, par le moien du bãc

ou contr'eſcarpe, qui eſt ſur le bord d'iceluy, de la meſme eſtoffe que le rempar. Que ſi les legiõnaires Romains qui ont fait en leur temps trembler le ciel & la terre, ne ſ'eſtãt iamais peu rien trouuer deuant eux qui ait reſiſté à leur effort, euſſent eſté enfermez dans Yuoy, lors que du temps du roy Henry ſecõd, furent aſſis en batterie tout à vn pan de muraille, quarante deux canõs, qui tirerent entre deux ſoleils plus de trois mille coups, ou à Callets, & Thionuille, ou à ſainct Iean d'Angeli, ſ'il faut amener en ieu les calamitez & miſeres noſtres, ie neſçay ſ'ils euſſent mieux faict que les ſoldats de maintenant : quand bien tous les artifices & remedes de leurs anceſtres, recueillis par Frõtinus & Vegece, euſſent eſté practiquez. Mais leur grande diſcipline, leur ſobrieté, tolerance, & endurciſſement aux trauaux & meſaiſes, leur ont acquis cette gloire, d'auoir mieux fait que tous les autres qui ont iamais porté les armes: dequoy toutan le rebours eſtt en noz ſoldats, il ne ſe faut bas esbahir auſſi, ſi leur valeur paroiſt moindre, ſelon que Ceſar nous admoneſte au ſeptieſme liure, quand il tence ſi aſprement les ſiẽs deuant Clermõt, pour auoir plus fait que ce qui leur auoit eſté commandé : *Ne deſirant pas moins* (ce dit il) *la modeſtie & obeiſſance en l'homme de guerre, que la hardieſſe & effort*. Et à la verité, vn ſoldat mal conditionné, desbauché, cruel, pillard, ſe doibt plus toſt tenir au reng des brigans & voleurs, que d'vn combattant dont on puiſſe rien eſperer qui vaille. Auſſi eſt-ce la principale cauſe de faire ſi mal reüſsir les noſtres, qui ont plus le courage à ſ'enrichir (ſi richeſſe on doit apeller la ruine du pauure peuple, qui maintient & nourriſt tout) qu'à faire leur deuoir pour le ſeruice de la choſe publique. Là où ſ'ils ſtoient retenuz comme il faudroit, il n'y a point de doute, que de vaillance & hardieſſe ils ne peuſſent bien eſtre eſgaux à tous ceux qui ont iamais eſté. Mais laiſſant à part ce propos, pour venir à ce dont nous auons à rendre cõte en ceſt endroit: les Romains & autres du temps iadis, auoient leurs artifices & ouurages, les vns pour deffendre

les

les autres pour assaillir:& quelques vns pour tous les deux effectz,auquelz ils estoient communs. Tout cela dependoit presque des choses qui s'ensuiuent, dont nous bailleron à chacune son article à part. Et tout premierement.

AGGER, à trois ou quatre significations, il est pris pour la matiere & estoffe dont se faisoient le rempar,les platteformes,& autres telles fortificatiõs;laquelle matiere consistoit ordinairement aux fassines, gazons & à la terre semée & espandue parmy lesdittes fassines; car les gazons ne seruoient qu'a la face,pour l'armer, & empescher que la terre ne s'esboullast. Vegece liure troisiesme chap.8. *En trois sortes* (dit il) *se limite la fortification d'vn camp. Premierement quand il n'est question que de coucher vne nuict en vn lieu en passant pays,on fait vne closture & rempar legier de gazõs, sur lequel on arrenge par ordre les pieux qu'on porte expres pour faire la pallissade.Le gazon au reste est taillé auec des besches propres à cela, à tout les racines des herbes qui y pendent pour retenir la terre, espoix de demy pied, large d'vn, & long d'vn & demy.Que si le terrouer s'esmïe,en sorte qu'on ne puisse leuer net le gazon en forme d'vne grand' brique, alors on fait tellement quellement à la haste, vn fossé de cinq pieds de large,profond de trois,dõt on reiette la terre en dedans,pour seruir de douue & de rempar,afin que l'armée puisse reposer à seureté. Mais les camps où lon doit seiourner,soit en esté, soit en hyuer,l'ennemy estant proche delà, se remparent & fortifient auec bien plus de soin & de labeur: dont l'ouurage est mesuré & departy par les cõducteurs,& les ingenieux qui suiuent l'armée,à chacune centeine de soldats; lesquels apres auoir mis bas les hardes qu'ils portent auec, leurs targues en vn monceau au pied de leurs enseignes,ayans l'espée ceinte seulement, creusent vn fossé,large de neuf,onze,ou treize pieds: ou de dixsept, si d'auenture il y a doute de quelque plus grand' force ennemie; car on a tousiours accoustumé de garder le nombre impair. Et de la terre qu'on en tire lon bastist le rempar au derriere, meslant parmy, de pœur qu'elle ne s'esboulle & aualle, de la ramee & menu brãchage, en forme de fassines ou longues bourrees.Puis asseent au dessus à la*

facon des murailles d'vne ville, le parapet accompaigné de ses creneaux & barbacannes: le reste de ce chapitre mõstre en peu de paroles la forme de camper des Romains. *Agger*, donques est pris pour la terre, les fassines, & les gazons dont sont composez les rempars, platte-formes & autres telles fortifications & ouurages, tant pour assaillir que deffendre. Cesar au second liure chap. 6. *qui paulo longius aggeris petendi caussa processerant, accersendi.* liu. 3. chap. 6. *lapidibus telisque subministrandis, & ad aggerem cespitibus comportandis.* liu. 7. cha. 5. *Trabes reuinciuntur extrorsus, & multo aggere vestiũtur.* chap. 15. *Proximam fossam cratibus integũt, atque aggere explent.* chap. 16. *Agger ab vniuersis in munitionem coniectus.* Au second de la guerre ciuile. chap. 3. *quod vnde agger omnino comportari posset, nihil erat reliquum: omnibus arboribus longè latéque in finibus Massilienssium excisis.* AGGER puis apres se prenoit pour le rempar sur lequel est posée la palliſſade, tant par le dedans d'vne ville ou d'vn camp, pour la fortification d'iceux, que par le dehors, pour bridder & enclorre vne place, & l'empescher par ce moien d'estre secouruë de viures ne de gens. Cesar au 7. liure chap. 13. *Post eas fossas aggerem & vallum* XII *pedum extruxit* : *au* 16. chap. *Labienus postquam neque aggeres, neque fossæ vim hostium sustinere poterant* Et au troisiesme de la guerre ciuile, cha. 13. *Erat eo loco fossa pedum* XVI. *& vallus in altitudinem pedum X. tantumdémque eius valli agger in latitudinem patebat.* Plus pour les platte-formes ou caualliers qu'on esleuoit deuãt vne place, pour dresser au dessus des tours, du dedans desquelles à coups de traits & de pierres, on deslogeoit ceux qui estoiẽt sur la cortine, afin de faciliter l'escallade au bas du fossé: & par fois on lãssoit desdittes tours, des ponts volans sur la muraille, pour aller à l'assaut. Au 2. liur. ch. 8. *Vbi vineis actis, aggere extructo, turrim constitui procul viderunt.* Au 7. chap. 5. *Aggerem latum pedes cccxxx, altũ lxxx extruxerũt. Cùm a murum hostium pene contingeret.* & puis apres, *animaduersum est fumare aggerem. Faces atque aridam materiam de muro in aggerem eminus iaciebant.* & ce qui s'ensuit, tout de ce

meſme ſens. Ciceron meſme au ſecond liure des epiſtres *ad Atticum: Oppidum cinximus vallo, & foſſa aggere maximo.* AGGER ſignifioit encore vne chauſſée d'eſtang, ou de marais. Au ſeptieſme liure chap. vnzieſme. *Labienus primo vineas agere, cratibus, atque aggere paludem explere, atque iter munire conabatur.* Plus vn chemin releué, tel que ſont ceux en France qu'on appelle les chauſſées de Brunehault: ou vn paué comme ceux d'autour de Paris & d'Orleans. Virgile, *Qualis ſæpe via deprehẽſus in aggere ſerpens.* Des turcies & leuées, ainſi qu'en la riuiere de Loyre: Et les digues de Hollande & Zelande, pour empeſcher que l'eau ne ſe deſborde: des eſcluſes auſſi & baſtardeaux, & beaucoup d'autres telles choſes: en ſorte que nous ſommes en ceſt endroit plus riches & abondans que les Latins.

VALLVS & VALLVM, car Ceſar vſe de l'vn & de l'autre, ont ſemblablemẽt diuerſes ſignificatiõs; mais le premier eſt plus cõmunement pris, pour ce pau de bois ou planço, que les ſoldats Romains auoient accouſtumé de porter auec leurs armes, victuailles, & menues hardes, en nombre de plus que d'vn, voire iuſques à ſept quelquesfois, ainſi que teſmoigne Florus en l'Epitome du 57. liure de Tite Liue en ces mots: *Corruptũ luxuria, licẽtiáque exercitum, ad generoſiſſimam militiæ diſciplinam reuocauit. Omnia enim deliciarum inſtumenta recidit: Duo millia ſcortorum à caſtris reiecit. Militem omni die in opere habuit: & triginta dierum frumentum, ad ſeptenos vallos ferre cogebat. Aegre propter onus incedenti dicebat: cum gladio rectè vallare ſcieris, vallum ferre deſinito.* Il retira (dit-il) *ſon armee deſia toute desbauchee & confitte en ſuperfluitez, & liberté trop grande, à vne tres-vertueuſe forme de diſcipline. Car il y retrencha toutes occaſions & moyens de delices: chaſſa du camp bien deux mille garſes, qui le ſuiuoient. Retenoit tout le long du iour le ſoldat à trauailler aux ouurages: le contraignant de porter ſur luy du bled pour vn mois, & iuſques à ſept paux pour ſeruir au rempar. A celuy qui pour raiſon de ce fardeau ſe mõſtroit faſché en marchant, il diſoit, quand tu te ſcauras bien clorre & remparer auec ton eſpée, ceſſe alors de porter ces plançons.* A ce

propos Vegece au 19.chap.du premier liure, veult que les apprentifs & nouices ſ'accouſtument à porter des fardeaux iuſques au poix de ſoixãte liures : alleguãt là deſſus ces vers de Virgile.

Non ſecus ac patriis acer Romanus in armis
Iniuſto ſub faſce viam cùm carpit, & hoſti
Ante expectatum poſitis ſtat in agmine caſtris.

Et Marius chargeoit tellemẽt ſes ſoldats qu'ils furent depuis appellez les mullets de Marius. *Pallus* ſignifie auſſi le meſme que *Stipes* ou *Sudes*, aſſauoir vn pieu ou perche aiguë par le bout. Virgile au premier des Georgiques. *Exacuunt alij vallos furcáſque bicornes:* & au ſecõd, *Quadrifidáſque ſudes & acuto robore vallos.* En ce ſens l'a pris Ceſar au 7.liu. chap.13. *Itaque truncis arborum haud admodum firmis ramis abſciſſis, atque horum delibratis ac præacutis cacuminibus, perpetuæ foſſæ quinos pedes altæ ducebantur: huc illi ſtipites demiſſi, & ab infirmo reuincti, ne reuelli poſſent, ab ramis eminebant. Quini erãt ordines coniuncti inter ſe atque impliciti: quo qui intrauerant ſe ipſi acutiſſimis vallis induebant.* Et au premier de la guerre ciuile, chap.6. parlant du tour de vieille guerre que luy ioüa Pompee à la retraitte de Brundiſi : *foſſas tranſuerſas vias perducit, atque ibi ſudes, ſtipitéſque præacutos defigit.* Puis tout incontinent apres, il met que ſes ſoldats eſtans entrez par eſcallade furent aduertiz des habitans, *vt cæcũ vallũ cauerent.* Polybe au 17.li. deſcript bien au lõg ce pau ou plãçõ militaire, qu'il appelle, χάραξ, & fait celuy des Romaïs differẽt de ceux q̃ les Grecs auoiẽt accouſtumé de porter, leſquels ils choiſiſſoiẽt fort branchuz & pleins de ramee, ce qui les rendoit d'autant plus faciles à arracher hors de terre, pour ce qu'il y auoit de la priſe d'auantage à les en tirer: là où les Romains ne vouloient pas qu'il y euſt ſinon deux ou trois iettons, ou quatre pour le plus. De ſorte qu'ils eſtoient aiſez à porter, & ſ'en chargeoient ordinairement de trois ou quatre. En outre la façõ de les plãter & arrenger eſtoit differente, car les Romains entre-laſſoient tellemẽt ce branchage, qu'il eſtoit preſque impoſſible de diſcerner de quel

eſtoc c'eſt qu'il partoit; & pour l'eſpoiſſeur dont ils eſtoiẽt tiſſus entr'eux, il n'y auoit moien de mettre la main à trauers pour y auoir priſe: mais au cõtraire ceux des Grecs eſtãs clair-ſemez, & peu enfõcez en la terre, ſ'en venoiẽt aiſemẽt à la premiere ſecouſſe & tirade. Ce *Vallus* ou *Pallus*, encore, eſt pris en Vegece au 1. li. chap. xi. pour vne ſorte de Quintaine, ou Iacquemart fiché en terre pour faire exercer à l'ẽcõtre, tout ainſi q̃ ſi c'eſtoit vn aduerſaire en vie, les ieunes ſoldats, auec vne targue d'oſier, & vne maſſe de bois en lieu d'eſpée; le tout deux fois plus peſant q̃ leurs armes ordinaires, afin de les adreſſer à frapper cõme il failloit; & les accouſtumer par meſme moien au trauail, & leur endurcir & renforcer les bras. *Vallus* eſt auſſi mis par Ceſar pour toute la palliſſade entiere, au 3. de la guerre ciuile, ch. 13. *Erat eo loco foſſa pedũ xv. & vallus cõtra hoſtẽ in altitudinem pedum x. tantumdémque eius valli agger in latitudinem patebat.* VALLVM ſemblablemẽt, ciuil. li. 1. chap. 8. *Vallo muniri vetuit, quod eminere neceſſe erat.* Plus pour le rẽpar ou agger, liure 5. chap. 11. *noſtri celeriter ad arma concurrũt, vallũ conſcendunt.* au 7. chap. 8. *quibus propter magnitudinem caſtrorum perpetuo eſſet iiſdem in vallo permanendum.* chap. 15. *fundis, ſagittis, lapidibus noſtros de vallo deturbare:* chap. 16. *falcibus vallum ac loricam reſcindunt.* Aucunefois *Vallum* ſignifie les douues & rempars qu'on fait tout autour d'vne place, pour l'enclorre, & garder que ceux de dedans n'eſchappent, ou ne ſoient ſecourus. Liure 5. chap. 11. *Ab hac ſpe repulſi Neruij, vallo pedum xi, & foſſa pedum xv, hiberna cingunt.* Plus au 8. ch. 5. *Trina excelſiſſimo loco caſtra fecit; à quibus paulatim, quantum copiæ patiebantur, vallum in oppidi circuitu ducere inſtituit.* & delà eſt venu le mot de *circumuallare*. Liure 7. chap. 2. *Vellaudunum biduo circumuallauit.* Chap. 3. *Nam circumuallare Auaricum loci natura prohibebat.* Chap. 13. *Alexiam circumuallare inſtituit.* Il eſt pris aucunefois pour le dedans du camp, contenu en ſon enceinte & cloſture; liure 5. chap. 10. L. *Petroſidius aquilifer, cùm magna hoſtiũ multitudine premeretur, aquilã intra vallum proiecit.* Et aucunefois pour la con-

tr'eſcarpe & bord du foſſé, qu'on appelle le banc : liure 3. chap. 4. *Sabinus tantam opinionem timoris præbuit, vt iam ad vallum castrorum hostes accedere audirent*. Ce qui ne ſe peut pas entendre du rempar, car ils n'en euſſent pas peu approcher eſtant le foſſé entre-deux, comme il adiouſte incontinent apres, *Qua re concessa, læti, velut explorata victoria, sarmentis, virgultísque collectis, quibus fossas Romanorum cõplerẽt ad castra pergunt*. Et au 6. liur. chap. 7. *Vsque eo, vt qui sub vallo tenderent mercatores, recipiendi sui non haberent facultatẽ*. Là où il n'eſt pas à croire, que les marchans euſſent eſtallé dãs le foſſé, au pied du rempar, mais le long de la cõtr'eſcarpe; pource que la caualerie faiſoit la deſcouuerte, & le guet encore le iour & la nuict, hors l'enceinte du camp : au deuãt duquel il y auoit touſiours vn foſſé. Liure 5. chap. 11. *castra oppugnant, fossam complent*. Et au 7. chap. 16. *Labienus, postquam neque aggeres, neque fossæ vim hostium sustinere poterant*: & en infinis autres endroits. Ainſi *Vallum* eſtoit equiuoque à la palliſſade, aux rẽpar, aux douues de dehors, à la contr'eſcarpe, & à toute l'enceinte du camp.

TESTVDO. Ce mot ici nous donnera plus de peine que tout le reſte, à cauſe de deux choſes qu'il ſignifie, qui ſont tellement confuſes en Ceſar, que les plus doctes ſe trouuent bien empeſchez de diſcerner ce que c'eſt. Car en premier lieu cõme dit Vegece au quatrieſme liure chapitre quatorzieſme, *c'eſtoit vne machine de guerre faicte de bois de quartier, & de gros aiz, qu'on couuroit de cuirs, ou d'eſclauines & de feutres baignez, de paour qu'on ny miſt le feu. Et au dedans il y auoit vne groſſe poutre, ayant vn crochet de fer emmanché au bout, qu'on appelloit faux ou fauſille, à cauſe qu'il eſt ainſi courbe, pour arracher les pierres de la muraille. Ou bien elle eſtoit armée de fer par la teſte, & s'appelloit lors vn mouton ou bellier de batterie, pour auoir le front ainſi dur, qu'il rompt & met à bas les murailles; ou bien de ce qu'à guiſe de moutons elle ſe reculle en arriere, pour choquer auec plus grande impetuoſité. Mais la Teſtudo à pris ſa denomination d'vne tortuë naturelle, pour ce que tout ainſi qu'ores*

elle retire la teſte en dedans, orés elle la met dehors, de meſme ceſte machine & engin rameine ſa poutre en arriere, & parfois la relanſſe en auãt, pour auoir plus de coup. Marcellin au vingttroieſme liure luy donne des rouës ou rouleaux; diſant ainſi. *On aſſemble vne fort grand' tortuë, appuyée ſur de longs eſpieux auec des cheuilles de fer. Laquelle on couure de cuir de bœuf, & d'oſiers fraichemẽt cueillis; le deſſus tout enduit de terre graſſe, pour obuier aux feux artificielz, & aux coups de traicts & de pierre. Et en ſon fronteau ſont entées des pointes de fer à trois rengs, aiguës au poſſible appeſanties par le contre-poix du metal; telles que les peintres nous repreſentent aux foudres, afin de rompre & deſmollir tout ce qu'elle pourroit atteindre auec ces eſguillõs, quand elle les tirera dehors. Ceſte ainſi forte & puiſſante machine, conduitte par vn nombre de ſoldatz eſtans là dedans, auec des rouës & cordages, eſt eſtãcée à grands coups contre le plus foible endroit de la muraille. Que ſi l'effort de ceux qui cõbattent d'enhaut ny reſiſte, ayant rõpu la muraille elle y fait d'eſtranges breches & ouuertures.* Que Ceſar n'ẽtende ceſte cy, és deux paſſages qui ſuiuent du cinquieſme liure chap. vnzieſme, il n'y a point de doute. *Reliquis diebus turres ad altitudinem valli, falces, teſtudinéſque, quas iidem captiui docuerant, parare, ac facere cœperũt.* Et incontinent apres: *Turres teſtudinéſq; agere, & ſcalis vallũ aſcendere cœperũt.* Mais à la verité ces deux autres ſuiuãs & quelques vns encore ſont biẽ plus chatouilleux & incertains. Le premier au deuxieſme liure, chap. 2. *Teſtudine facta, portis ſuccedunt, murúmque ſubruunt.* L'autre au ſeptieſme liure ch. 16. *Alij tela coniiciũt, alij teſtudine facta ſubeunt.* Là où i'ay tourné en tous les deux vne tortue ou mantelet, qui eſt le mot (ce me ſemble) le pl⁹ approchant qu'on puiſſe trouuer, pour repreſenter cette machine, dont l'annotation preſente ſeruira pour l'eſclercir d'auantage, car ces artifices n'eſtans point paſſez iuſques à nous, auſſi n'y a il point de vocable pour le repreſẽter du tout proprement: nõ plus (car il ſeroit biẽ mal-aiſé) q̃ de trouuer des mots Latins pour l'artillerie, & mille autres telles choſes, que les Romains ne cõgneurent onques. Car de ce qui n'eſt point, il ne peut eſtre aucun nom. Par-

quoy lon eſt contraint de ſ'aider de ceux qui cõuiennẽt le mieux. I'ay dõques tourné tortue on mãtelet,& nõ pas ce bataillõ ſerré dõt nous parlerons cy apres:meu à cela d'vn preſque tout ſẽblable paſſage en Tite Liue, qui ſ'explique plus particulieremẽt que ceux cy, au 44.li. parlãt du ſiege de la ville de *Gyrtheum.Omnia quæ ad oppugnationẽ vrbis terræ marique munitæ,facienda opera erant, Quintius effecit:iam teſtudinibus admotis murus ſubruebatur;iam arietibus quatiebatur.itaque vna crebris ictibus euerſa eſt turris.* où il touche fort gentiment en deux mots la difference de la tortue & du bellier, dont a eſté cy deſſus amené le lieu de Vegece. Et neantmoĩs pour tout cela encore, ie ne ſuis pas ſi preſomptueux de vouloir determiner reſolument, que ces deux paſſages de Ceſar ſe doiuent entendre plus toſt ainſi,que de la tortue qui eſt biẽ amplemẽt ailleurs deſcripte par Tite Liue, Plutarque,& Marcellin en ceſte ſorte,. Tite Liue au 44.li. *S'eſtant alors ſerrez* (dit il) *en vn gros bataillõ carré,leurs targues pres à pres ſur les teſtes,les premiers eſtans debout, les autres d'apres plus baiſſez, les trois & quatrieſmes encore plus, & les derniers à genoux meſme,ils venoiẽt à faire vne tortue en penchãt, cõme ſont les cõbles & les toicts des edifices.* Et *là,à cinquãte pas de diſtãce preſque l'vn de l'autre,deux cõbattãs armez ſortoient en auãt, leſquez apres s'eſtre deffiez & paruenus du bas de ceſte tortue iuſques au plus haut feſte d'icelle,pardeſſus les pauoys ainſi eſtroitemẽt ſerrez; tantoſt s'eſcrimans enſemble le long du bord, tantoſt ſe venans à entreheurter & choquer au millieu d'icelle, voltigeoient auſſi legierement,comme s'ils euſſent eſté en plaine terre.* Plutarque en la vie de M. Antoine, parlãt de ſa retraitte de Parthie. *Adonc les legionnaires qui portoient de grands pauoys ſe retournerẽt, & enfermerent au milieu d'eux ceux là qui eſtoient nuds ou armez legieremẽt,& ayãs mis vn genoil en terre, ietterent leurs pauoys au deuant,& ceux du ſecond reng couurirent ces premiers des leurs, ceux du troiſieſme les ſeconds,& ainſi conſequemmẽt tout le reſte: de ſorte que ceſte maniere de ſe couurir & targer, eſtoit tout ainſi compoſée,cõme l'on arrenge les tuilles ſur la couuerture d'vne maiſon:& reſſembloient proprement à veoir les ſieges & degrez d'vn*

theatr

theatre, cela eſtant vn treſſeur remparement contre les coups de traict qui ne ſont que gliſſer pardeſſus. Marcellin au 26. liure: *Aiãt accouplé trois baſteaux enſemble, il dreſſa vne tortue au deſſus, en ceſte ſorte. Vn reng de ſoldats bien armez ſerrez l'vn contre l'autre, leurs pauoys preſſez ſur les teſtes, eſtoient debout és premiers bãcs: d'autres apres eux, ſe courbãs plus bas, & les troiſieſmes inclinez peu à peu cõme les marches d'vn eſcallier, en ſorte que les derniers de tous aiãs les iarrets ployez, & accroupis ſur leurs talõs, repreſentoiẽt la forme d'vn edifice fait en voute. Ceſte eſpece de machine appropriée pour dõner vn aſſaut, eſt faite de la meſme forme; afin que les coups de traict & de pierre tombans du haut en bas, s'eſcoullent & eſuanouiſſent, ſans faire mal, tout ainſi que feroit quelque pluye.* Voila ce q̃ c'eſt de ceſte autre eſpece de tortue, ne pouuant toutesfois imaginer bonnement, comme cela ſe puiſſe approprier aux paſſages que nous auons amenez: Le iugement en ſoit libre à chacun.

MVSCVLI, ſelõ Vegece au quatrieſme liure chap. 16. eſtoient vne ſorte de petits mantelets, ſoubs leſquels les ſoldats eſtans à couuert (car comme nous auons deſia dit ailleurs, ils n'auoient point d'autres gaſtadours ne piõniers qu'eux meſmes) alloient accommoder le chemin auec des pierres, bois de trauerſe & planchages, terre, clayes, & faſſines, pour le rẽdre ferme & ſolide, afin que ſãs empeſchemẽt les tours ambulatoires ſe peuſſent approcher des murailles, ſi d'auenture il y auoit quelques fanges, foſſez ou mottes de terre entre-deux. Aians pris leur denomination de certains petits poiſſons de mer, leſquelz par vne prouidence de nature, guident les Balenes, leur ſeruãs d'auant-coureurs pour ſonder le chemin, & engarder qu'elles ne ſe voiſent inueſtir & engager à trauers quelque rochers, dõt elles ne ſe puiſſent apres demeſler à leur aiſe: Car la Balene eſt vn animal qui a la veuë fort trouble & debile. De meſme ces petites machines deputées pour l'vſage & commodité des grandes tours, ainſi que les fregattes pour les galleres, leur preparent la voye pour les rouller, & con-

duire insques au lieu où elles doibuẽt iouer leur ieu. Et encore qu'à vray dire ce ne soiẽt autre chose q̃ mãtelets, neãtmoins au 7.li. vers la fin du 15.ch. où il ya, *Veracingentorix ex arce Alexiæ suos conspicatus ex oppido egreditur; è castris lõgurios, musculos, falces, reliquáque quæ eruptionis causſa parauerat, profert*: I'ay tourné, *targues d'osier*: d'autant que c'estoit vne soudaine saillie, où lon n'a pas accoustumé de faire long sejour, comme aussi ne firent les François. Parquoy il n'est pas à croire que Cesar eust voulu entendre les mantelets qui sont pour l'vsage des tours, dont il n'estoit point là de question: aiant suiuy en cela cõme en beaucoup d'autres choses l'opinion de monsieur Othomã qui l'a ainsi expliqué, & amené là dessus ceste autre passage de Cesar au troisiéme liure de la guerre ciuile chap. 14. *Cæsar castris munitis scalas, musculósque ad repentinam oppugnationem fieri, & crates parari iussit*: là où au second liure de ladite guerre cha. 2. il descript l'autre façon du *Musculus*, qui se conduisoit sur des roulleaux.

VINEÆ. I'ay par tout tourné *mantelets & gabions*, n'ayant rien trouué plus en main pour representer ce vocable; car de dire *vignes* cela seroit trop absurde, combien q̃ Festus les die estre ainsi appellees, de la similitude qu'elles ont auec celles qui portent le vin. Vegece qui estoit du temps de l'Empereur Valentinian, enuiron l'an de salut 370. au liure dessus allegué chap. 15. dit que de son temps desia on les appelloit Barbarement & à la soldate *Causiæ ou Catti*: & que ce sont certaines machines basties de quelque bois legier, hautes de 9. pieds, larges de sept, longues de 16. couuertes à double estage, l'vn de planches, l'autre de claies; les costez garniz de cliſſe, & reuestus par dessus de cuirs tous recẽts, & de feutres baignez, de paour qu'on n'y mette le feu. On les couple plusieurs ensemble, pour aller la dessoubs à couuert sapper la muraille par le pied, ainsi que lon fait bien encore, mais c'est apres auoir leué les flancs des boulleuards & des tours, & les moyneaux

ſ'aucuns en y a dedans le foſſé, qui le recõgnoiſſent & deffendent, car autremẽt on n'y feroit pas biẽ ſes beſongnes. Et pour autant qu'on les aſſemble ainſi de compagnie, comme lon a accouſtumé de faire des gabions, & qu'on ne treuue gueres ce mot de *Vineæ* ſans eſtre ſuiuy du verbe *ago*, qui ſignifie en ceſt endroit rouller, ce qu'eſt le propre des gabions: auſſi qu'au 7. liure chap. 5. Ceſar à l'aſſault de Bourges met ſes ſoldats à couuert derriere ces machines, cela me les a plus hardimẽt fait rẽdre pour gabions, combien que ie y aie touſiours adiouſté mantelets, dont nous n'vſons plus gueres maintenãt parmy les Chreſtiẽs; mais les Turs ſ'en aidẽt encore, de grãds & de petits, pour les meſmes effects que dit Vegece. Le lecteur prendra lequel qu'il luy plaira.

PLVTEI ſont, ce dit iceluy Vegece, tiſſus de cliſſe en forme ronde voultee, comme ſeroit vn cabaſſet pointu de Lãſquenet: couuers de cuirs & eſclaunes, auec trois petites rouës, l'vne au milieu, l'autre és deux bouts: De ſorte qu'õ les tourne & manie de quelq̃ coſté q̃ lõ veut. On les approche des murailles, pour de là eſtant a couuert, deſloger de deſſus la cortine à coups de fleches & de fondes, ceux qui y ſont en deffence, afin de faciliter l'eſcallade que lon appreſte dans le foſſé. C'eſt donques vne autre eſpece de mantelet, de la façon preſque de ces petites chariottes triangulaires, où lon met les petits enfans pour les apprendre à marcher, car ils ſe promenent là dedans ſans aucun danger de tomber, & les poulſent eux meſmes, les faiſant rouler & tourner de tel coſté que bon leur ſemble. *Plutei* ſignifiẽt encore les aiz dont on fait le parapet au haut des murailles, & des tours deambulatoires; voire le parapet meſme. Et en ce ſens auons nous tourné ce paſſage du ſeptieſme liu. cha. 5. *Sempérque hoſtibus ſpes victoriæ redintegraretur, eo magis, quod deuſtos pluteos turrium videbant, nec facile adire apertos ad auxiliandum animaduertebant.* Et au 13. chap. *Huic loricam, primásque adiecit, grandibus ceruis, eminentibúſque*

ad commiſsuras pluteorum atque aggeris. Nous auõs dit le cordon, pour repreſenter ce mot de *commiſsuras*, pource que c'eſt là où ſ'aſſemble le parapet auec la cortine, ſoit qu'il ſoit fait de maçonnerie auec ſon glaſſis & canonnieres, ou d'vn reng de gabions ſimplement; car pour euiter la deſpence, ou quand lon eſt preſſé, on les fait bien ſouuẽt ſeruir de parapet. Et c'eſt où Ceſar veut dire, qu'il miſt ces grands chardõs, ou fourches brãchues dans les creneaux, ſur l'aſſemblement du parapet auec le rempar. *Plutei* ſignifient encore tout plein d'autres beſongnes, qui ne ſeruent de rien à noſtre propos, car elles ne ſont pas de l'vſage de la guerre ny des armes.

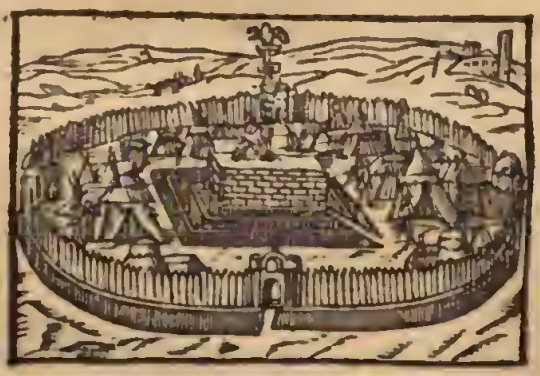
QVANT à ces deux dictions *Lorica & Pinnæ*, la premiere n'eſt autre choſe que le deſſuſdit parapet ou auant-mur; & les autres les creneaux, comme lon voit communement par tout.

OR pour n'eſtre point argué à bon droit de larrecin & ingratitude, ie confeſſe ingenuement icy, & quãd ie le vou drois taire, ce ſeroit vne impudẽce trop aiſée à deſcouurir & verifier, d'auoir emprunté la plus grand' part de tout ce que deſſus, des tres-doctes annotatiõs dudict ſieur Othomã, lequel pour en parler à la verité a eſté celuy qui le premier nous a rompu la glace, & ouuert le chemin pour eſchapper pl⁹ à noſtre aiſe d'infinis mauuais paſſages de Ceſar, partie obſcurs d'eux meſmes, & nõ gueres biẽ entẽdus iuſques icy; partie depravez & corrompus par la temerité de quelques vns, à qui cela eſt propre & familier de peruertir le texte à leur fantaſie, & changer en autre lecture (ils appellent cela reſtituer) tout ce qu'ils ne peuuent entendre; ſe fondãs ſur ceſte maxime, que puis qu'il fuit leur eſprit, il faut qu'il ſoit autrement. En ſorte qu'il n'y a liure ny autheur, que telle maniere de gens ne gaſtent, corrompent & deprauent, à l'enuy les vns des autres.

NOVS auons au reſte adiouſté ici, pour faciliter l'in-

telligence des choſes deſſusdites,& de beaucoup de lieux de ces Commentaires,vne petite figure d'vn camp ancië des Romains,eſtant encore debout aupres du bourg ſaint Maurice au pays de Valais en Suiſſe. Les paiſans l'appellent communemẽt la motte des Sarraſins,mais quelques gens doctes le prennent pour le camp de Galba, l'vn des lieutenans de Ceſar,dont il eſt fait mention tout au commancemẽt du troiſieſme liure. De moy ie ne ſçaurois que penſer là deſſus,ne comment il ſeroit poſſible,qu'vn ſi petit remuement de terre, ait peu durer ainſi en ſon entier plus de ſeize cens ans: car quant à la palliſſade qui eſt au deſſus du rempar,il n'y a point de doubte que ce ne ſoit vne choſe adiouſtee, & contretirée ſur quelques camps de la colomne de Traiã, de celle d'Antonin,ou autres antiquitez de Rome. Ie me ſouuiens d'auoir par pluſieurs fois, du temps que i'eſtois à feu mõſeigneur le duc de Niuernois,le treſheureux & treſbon prince, veu vne autre enceinte & cloſture preſque ſemblable, en vn lieu de la conté de Rethelois appellé le Caſtelet, qui ſe rapporte fort bien aux dimenſions de ceux des Romains. Et vn autre encore à deux ou trois lieuës de Senlis, entre S. Leu & Gouieux,ſur vne crouppe de montaigne,flanquee d'vne petite riuiere qui bat au pied d'vn coſté,& de l'autre de celle d'Oiſe;à la verité vne aſſiette treſforte: on l'appelle encore pour le iourd'huy le camp de Ceſar. Quoy que ce ſoit,cecy ne nous ſera point inutile,pour nous monſtrer à l'œil *l'Agger* ou rempar,& le *Vallum* ou palliſſade, auec le foſſé au deuant,comme le tout eſt marqué icy: & l'aigle par le dedans, qui eſtoit l'enſeigne coronnelle de la legiõ, plãtée entre la tente du general,& la porte pretoriẽne; car celle que vous voiez plus en çà,eſt la Decumane; que no⁹ a iõs quelquefois tourné porte majeur, & quelquefois la principale à cauſe de ſa grandeur,& ouuerture: toutesfois la pretoriẽne eſtoit la plus frequẽtée,& eſtoit par le deuãt, l'autre au derriere: appellee Decumane,comme qui diroit dixieſme,pource qu'ẽ la nature le plus ſouuẽt il arriue que

les choſes dixieſmes; ſont les plus grandes; dequoy auroiēt eſté dits les œufs decumans (ainſi que dit Feſtus) & la vague decumane, pour ce qu'elle a de couſtume d'eſtre la plus grãde. Auſſi les gerbes, & autres primices des decimes deburoiēt par raiſon, puis qu'elles ſont conſacrees à la diuinité, eſtre les plus abondantes & plantureuſes. Il pourroit eſtre auſſi que ceſte porte eſtoit appellée Decumane, de ce que les ſoldats qu'on menoit decimer, c'eſt à dire en faire mourir au ſort de dix l'vn, ou executer en autre maniere quand ils l'auoient merité, ſortoient par ceſte porte.



Fueil. II. lig. 4. T. LABIENVM LEGATVM PRÆFECIT. Il failloit bien que ce *Labienus* fuſt deſia quelque choſe de grand, lors que Ceſar vint en la Gaule; pource que ſ'en allant querir du renfort en Italie, pour combattre les Suiſſes, il luy laiſſa ſon armée en charge: & toutesfois on ne trouue rien de ſes faits auant ce temps cy (au moins que i'aye leu) ne auec qui il fut premierement emploié à la guerre. Plutarque luy attribue la deffaitte du Canton de Zurich, au paſſage de la riuiere de Saone. Ce que Ceſar ne dit pas, combiē qu'en aſſez d'autres endroits il ne luy deſrobe rien de ſon honneur. Car au ſecond liure il le fait preſque eſtre cauſe de la victoire contre les Neruiēs, qui fut l'vn des plus grands faits d'armes où il ſe trouua onques: au cinquieſme, de la routte d'Induciomarus, qui y laiſſa la vie: au ſixieſme, de celle des Trieuois: au ſe-

ptieſme des Pariſiens: & finablement du total gain de la cauſe contre les Frãçois, deuant la ville *d'Alexia*, par ceſte ſaillie que fit Labienus ſur eux, eſtãs les Romains preſque reduits au dernier peril & deſeſpoir. Et neãtmoins apres auoir fait tãt de ſi grãds & ſignalez ſeruices à Ceſar, ſõ malheur voulut que lors qu'il en deuoit cueillir & perceuoir le fruict, il l'abandonna pour ſuiure le parti de Pompée; apres la mort duquel il ſe retira aux Parthes, là où il fut cauſe de beaucoup d'ennuys & de pertes au peuple Romain, iuſques à tant qu'il fut tué en ceſte groſſe rencontre, qu'eut Ventidius Lieutenant de Marc Antoine, contre le Roy Orodes, dont il obtint la victoire. En l'hoſtel de ville de Clermont en Auuergne, on veoit vne telle inſcription taillee dans vn marbre antique:

. . . . . VL. PAV IL N.
T. I. ALLIA T. LA
BIENL VXOR
BELL. NO. DD.

Cecy nous monſtre que les Romains menoient biẽ auſſi par fois leurs femmes aux lieux où ils alloiẽt faire la guerre, & meſmement quand il eſtoit queſtiõ d'y faire vn ſi lõg ſejour comme de neuf ou dix années: Car ce pendant que Ceſar ſen alloit tous les yuers en Lõbardie pour exercer la iuſtice, & entendre aux autres affaires de ce pays là qui eſtoit encore de ſon departement; auſſi pour ſ'approcher de l'Italie, il laiſſoit cõmunement Labienus ſon Lieutenãt general en France, & ne le renuoya delà les monts, ſinon ſur la fin de la neufieſme année, pour luy donner moyẽ de prochaſſer le Conſulat.

DES ALPES, ET DES PASSAGES DE FRANce en Italie.

SI LA NATVRE par quelque siéne prouidence, a meslé les rochers en lieu d'ossemens parmy la terre, pour la lier & tenir ferme encontre les grosses rauines & lauemens des eaux, & esleué au dessus de sa face, ceste longue file ou cordeliere de montaignes, à guise des vertebres de quelque animal, tant pour ce mesme effect, que pour luy seruir comme d'enclumes à forger dessus les nuees, pluyes, neiges, rousees, & autres doulces impressions de l'air, dont elle arrouse & engraisse les champs; par fois aussi des fouldres, tonnerres, tourbillons, gresles, & orages pernicieux aux biens de la terre, afin de tenir en bride le populaire, lequel sans cela, & qu'il eust toutes choses à souhait, ne vouldroit point recongnoistre de Dieu au ciel, ny de magistrat en la terre: Ou bien pour refrener par telles sortes de barrieres, la cõuoitise & ambition insatiable des Princes & potentats, leur establissant par là les bornes de leurs dominations, dãs lesquelles ils se doibuẽt cõtenir, cõme au partage à eux fait par ceste bonne & equitable mere, tout cela est remis à ceux, qui aurõt plus de loisir & de temps d'en discourir. Mais pource que les deux plus belles pieces du monde, sont la France, & l'Italie, il semble que les limites de leur separation, & l'obstacle & empeschemẽt de passer de l'vne à l'autre, aient aussi deu estre plus forts & mal-aisez à penetrer; tellement que Pline à ce propos, aduoüe les Alpes auoir esté tres-salutaires à l'Empire Romain. Nonobstant cela toutesfois, noz Princes à l'exemple de leurs ancestres, n'ont laissé d'y faire souuent des entreprises & descentes; là où depuis les Romains, tous les peuples

ples de delà les monts, ne sçauroiẽt dire d'estre encore venus sur noz brisées, si nous ne les y auons appellez; tãt s'en faut qu'ils y aient pris ou tenu vn seul poulce de terre: car Auignon, & le Contat de Venise ne sont qu'vne simple alienation. Les Alpes donques, qui seruent de ces grosses barrieres entre les deux prouinces dessusdites, tant fertiles & plantureuses, en tout ce qui se peult desirer pour l'vsage de l'homme, sont les plus grandes, les plus hautes, roiddes, & inaccessibles montagnes, qui se voient point: prenans leur commencement à la riuiere de Gennes, ou plus tost en Biscaye, Asturie, & Gallice sur le bord de l'Ocean occidental, & delà s'estendãs du Ponant au Leuant, aux extremitez de la terre habitable, iusques à aller retrouuer le mesme Ocean à l'autre bout du monde. Toutesfois pour n'en prendre sinon ce qui peult seruir à nostre propos, tant pour la declaration des peuples qui y habitent, que des endroits où de tout temps on a passé de France en Italie, & qu'on y passe maintenãt, il se trouuera que le pays de Dauphiné & de Sauoye, auec celuy des Suisses & des Grisons, occupent tout ce front là.

OR SOIT que les Alpes aient pris leur nom de ce mot ancien *Alpum* qui enuers les Sabins (comme le dit Festus) signifioit le mesme qu'Album aux Latins, n'y aiant que le *P.* changé pour le *B*: ou d'vne diction Gauloise, ainsi que veut Isidore en ses Etymologies, ont plusieurs noms particuliers de costé & d'autre, comme *le mont Viz, le mõt Genéve, le mont Cenis, Roche melon, sainct Bernard grand & petit, le Iou & le Iouuet, S. Denys, le Gothard, Sainct Barnabé, la Fourche, l'Albora, la Berline, la Vrighe*, & plusieurs autres; les vns plus grands, les autres moindres, selon qu'il a pleu aux passe-temps & iouets de nature. Et tout ainsi qu'il y a des montagnes separées les vnes des autres, aussi y a il des vallées qui causent cette separation, comme celles d'*Angrongne, de Morienne, la Tarentaise, la Vaudauste, le pays de Valais où est Syon & Martanach*, dont il sera faite expresse mẽ-

tion au troiſieſme de ces Commentaires. Mais de tout cela nous n'auons icy que faire, ſinon des paſſages les plus communs & frequentez, leſquels Polybe ſelon le rapport du geographe Strabon, dit auoir anciennement eſté quatre: diuiſans tout le trait des Alpes en quatre principales contrées. Car l'Italie eſt preſqu'en forme d'vn theatre longuet, dont les Alpes tiennent le lieu de la Scene, qui en occupe enuirõ la tierce partie, en ſe courbant à guiſe de deux bras depuis la riuiere de Gennes, iuſques à Treuis: & le reſte eſt ouuert, n'eſtant borné que de la mer. Toutesfois il y a encore vne autre file des Alpes, qui ſ'allonge cõme vne eſchine, par le milieu du pays vers l'Apennin; & delà paſſe outre iuſques à la mer, à bout de la Poulhe & Calabre. Sẽpronius en ſa deſcriptiõ d'Italie, n'en met que trois; la premiere depuis la ville de Nice ou la riuiere du Var, iuſques au mont Pennin, qui eſt le grand Sainct Bernard, & non pas l'Appennin de la Thoſcane. la ſeconde, du mont Pennin ainſi appellé du dieu Penninus qui y eſtoit adoré en la cime, comme le dit Tite Liue, à la montagne d'Occra: & la troiſieſme de ladite mõtagne d'Occra à la marche Treuiſane, qui ſ'eſtend vers l'Eſclauonie.

MAIS pour reuenir aux quatre deſſuſdictes de Polybe & Strabon, qui ſont plus diſtinctes; les premieres Alpes qu'on appelle les maritimes, commencent à la riuiere de Gennes, d'où elles ſe recourbent au dedans des mõtagnes droit à Teude, Dine, Venſſe, Glandeues, Embrun, Briançon, & autres lieux, iuſques au val de Morienne, qui ſe va rendre au mont Cenis. Et à les prendre à la liziere du Piedmõt, elles tirent à Sceue & Saluſſes, là où eſt le mont Viz, la plus haute pointe de montagne qui ſoit gueres en toute la terre, anciennement appellé le mont Veſule, au pied duquel ſourd le fleuue du Pau.

LA SECONDE contrée des Alpes, eſt celle des Cottiennes, ainſi dittes du Roy Cottius, & non pas des Goths

comme quelques vns cuident. Ceſtui-cy durant les conqueſtes de Ceſar en la Gaule, ſ'eſtant tenu caché dans ſes montagnes inacceſſibles, vint depuis à l'amitié d'Auguſte, en faueur duquel il accommoda le chemin, par où lon a touſiours paſſé le plus communemẽt depuis. Mais du tẽps de Neron ſon pays qui eſt maintenant le Piedmõt, fut reduit en prouince, & rendu tributaire à l'Empire Romain. Au reſte ces monts Cottiens ſ'eſtendent depuis Briançon iuſques à la Tarentaiſe, & depuis Suze iuſques à Chambery, tellement qu'ils comprennent preſque toute la Sauoye, dont le plus fameux de tous eſt le mont Cenis.

LA TROISIESME contrée conſiſte en ceſt endroit des Alpes qui ſont appellées *Graiæ* des Latins, c'eſt à dire *les Grecques*, le mont Pennin, & les hautes Alpes, dõt parle le commencement du troiſieſme de ces Cõmentaires: car celles des Lepontiens ſont annexées aux Griſons, qui ſont la quatrieſme contrée. On eſtime que ces Grecques ont ainſi eſté appellées, pource que ce fut par là qu'Hercules paſſa pour venir aux Eſpagnes, combattre le Tyrã *Geryõ*, autrement nommé *Deabus*, à cauſe de ſes riches minieres d'or & d'argẽt, qui y pourroient auſſi toſt auoir attiré Hercules qu'autre choſe: Tãt ont eſté de tout temps en requeſte ces deux riches metaux, qu'il n'y a rien que les hommes n'aient attempté & entrepris pour la friandiſe d'en auoir. Apres Hercules y paſſa Hannibal, quand il alla en Italie, couppant, briſant à force de ferremens & de vinaigre, les hautes creſtes & rochers. Petronius Arbiter eſtime auſſi, que ce fut par là que Ceſar paſſa ſon armée au commẽcement de la guerre ciuile, diſant ainſi,

Exuit omnes
Quippe moras Cæſar, vindictæque actus amore
Gallica proiecit, ciuilia ſuſtulit arma
Alpibus aërius: vbi graio numine pulſæ
Deſcendunt rupes, & ſe patiuntur adiri.

Il y en a qui ont eſté encore ſi curieux (ie n'oſe dire fan-

taſtiques) d'auoir voulu tirer le nõ de *Graiæ* aux Alpes, de ce mot Grec γραῖαι, qui ſignifie vieilles & anciẽnes, à cauſe qu'elles ont eſté practiquées de plus lõgue main, que tout le reſte: Pource auſſi qu'on les voit en tout tẽps blãches & chenues à cauſe de la nege qui les couure, ainſi que ſont les cheueux d'vne vieille perſonne: riddées au reſte d'infinies baricaues, vallõs, & rouſtures d'eaux, creſtes, poĩtes, & aduãcemẽs de rochers, cõme ceux qui entẽdẽt la lãgue Greque, ſçauent que ſignifie entre autres choſes ce mot cy de γραῖαι. Mais laiſſãs à part telles Ethimologies vaines & friuoles, les principales mõtagnes de ceſte cõtrée, ſõt la plus haute crouppe du mõt Cenis, car la moindre eſt entre l'Anebourg & la Noualeſe: le petit S. Bernard. Les vallées & paſſages ſe practiquent par les Centrons, auioud'huy la Tarentaiſe, & les Salaſſes, autrement la Vaudaouſte.

LES ALPES Pennines prennent leur commẽcemẽt, à la Vaudaouſte, auſſi bien que les Grecques, où elles ſe fourchent en deux chemins, dont l'vn qui tire vers l'oriẽt, conduit au païs de Valais; & l'autre qui eſt plus court pour venir en France, à la Tarentaiſe, & delà à Lyon. La principale montagne eſt celle qu'on appelloit anciennement *Mons Iouis*, maintenant le mont Iou ou Iouuet; & le grãd Sainct Bernard: en la cime duquel eſt baſti vn monaſtere & hoſpital pour les paſſans, où il ne croiſt rien que ce ſoit, à plus de trois grands lieuës à la ronde. Car il n'y a que la roche toute crüe, ſans vne ſeule poignée de terre; parquoy il faut aller querir toutes ſes prouiſions, à cinq ou ſix lieuës delà, & enterrer les morts en vne grande & profonde foſſe, creuſée dãs la glace. Ce ne fut pas Sainct Bernard abbé de Cleruaux qui le fonda, mais vn preſtre de la Vaudaouſte, du meſme nom, homme de ſaincte vie, lequel briſa l'idole qui y eſtoit, & chaſſa à force de ieuſnes & oraiſons, le fantoſme ou malin eſprit qui s'y eſtoit habitué, faiſant tout plein d'ennuys, faſcheries & outrages à ceux qui y paſſoient.

LES HAVTES ALPES ſont en la contrée de Sion & de Valais, dont le mont Sainct Gothard eſt le principal, lequel a pluſieurs creſtes ou ſommets: & entre les autres celuy de la fourche où naiſt le Rhoſne, le Criſpald, où ſont les ſources du Danube; & celles de l'Atheſis au Valdot. Tout plein d'autres riuieres encore prennent là endroit leur commencement, comme le Theſin, Madia, Ar, & Ruſſ; parquoy on eſtime que ce nom de hautes Alpes leur ait eſté donné. Neantmoins il y en a ce me ſemble de plus hautes aſſes, comme le mont Viz, Roche-melon, & la mõtaigne d'Occey pres Laſnebourg: & n'eſt pas l'argument neceſſaire de les appeller hautes, pour raiſon des ſources de tant de riuieres, car il y en a de plus grandes que toutes les deſſusdites enſemble, & meſme la Volghe en Moſcouie, qui naiſſent en lieu plain & vni. Les voyes & paſſages de ces Alpes Pẽnines ſont deux: l'vn par le grãd ſainct Bernard, qui meine à la Vaudauſte: l'autre du bourg de la Brighe, au pays de Valais, par la crouppe du mont Sempronio, autrement dit le mõt Scipion, & en vulgaire Simpelberg, à Oſcella, maintenãt appellé Domuſſula, dõt ſe parlera encore.

LA QVATRIESME CONTREE des Alpes, eſt ce que maintenant nous appellons les Griſons, qui cõprennent les Lepontiens, & les Rhetiens. Ceſar au 4. liure chap. 2. dit que le Rhin ſourd au païs des Lepontiẽs. Pline au 4. liure chap. 20. que les Lepontiens appellez Viberiens habitent aux ſources du Rhoſne: tellement que toutes les Alpes depuis le commancement du Rhin, iuſques à celuy du Rhoſne, ſouloient eſtre d'iceux Lepontiens. Le Theſin coulle auſſi par leurs deſtroits au pied du mont Gothard, la plus grande de leurs montaignes, lequel on paſſe pour venir d'Italie au canton de Vri, auec bien grand peril & difficulté; & principalemẽt en deux endroits. Le premier, au pont qu'on appelle tremblant, preſque au milieu de la montée en venant d'Italie, ſur le Theſin: d'où iuſques

à la cime il n'y a autre choſe que la roche biſe, couuerte de perpetuelles glaces & de neges, leſquelles au printemps tombent en l'auanches bien dangereuſes pour les paſſans, car il ne faut que quelque voix vn peu hautaine & eſclattãte, pour deſrocher du plus hault ſommet vn tãt ſoit peu de pelotte de nege, qui ſuffira auant que paruenir à my chemin (tant elle ſe ſera accreüe & augmentée) pour accabler ce qui ſe récontrera en la voye. Du coſté de deça puis apres eſt, la vallee infernale, ainſi appellee pour ſon horreur eſtrẽge, où il y a vn autre pont ſur la riuiere de Ruſſ, paſſé lequel on entre au canton de Vri. Quelques vns ont penſé que ce mont Gothard des Lepontiens, fuſt ce que Ceſar au troiſieſme liure appelle les hautes Alpes : Ce ſeroit plus toſt toutesfois le mont Sempronien ou de Scipion, & celuy de la fourche, auec toute l'areſte des mõtaignes qui regnent de l'vn à l'autre. Le chemin des Lepontiens à Couere, qui eſt la ville capitale de tous les Griſons, eſt par le mont Lucumon, autrement de ſainct Barnabé, qui fait la ſeparation d'iceux Lepontiens, & des Rhetiens; car la face d'iceluy expoſée au ſoleil couchant eſt des Lepontiens, & l'autre des Rhetiens : là où du hault ſommet d'vn rocher appellé *Cadelin* ſourt la riuiere de *Eroda*, qui prent ſon cours vers ledit mont ſainct Barnabe, & là chãgeant de nom eſt appellee le Rhin du milieu, puis paſſe outre au village de Medels: car il y a deux autres bras; celuy d'au deſſus ſort du mont Criſpald, qui va atteindre le Gothard & les Lepontiens : l'autre de deſſoubs, part du mont Sainct Benardin. Toutes leſquelles montaignes ſe touchent l'vne à l'autre, & ſont d'vn ſeul mot appellees Adul ou Adia, comme qui diroit inacceſſible. Cecy ſeruira pour l'elucidation du paſſage deſſus allegué, du quatrieſme de ces Commentaires, ou Ceſar dit que le Rhin prẽd ſa naiſſance au pays des Lepontiens : & Tacitus au commancemẽt de ſa Germanie, la met és Rhetiens: mais pour cela il n'y a point de contrarieté, d'autant que ces montaignes qui ſe touchent & continuent entre elles ſans aucu-

ne interruption, ſont communes aux vns & aux autres cõfins de ces deux peuples: & que deux des ſources du Rhin ſont és Lepontiens, & la troiſieſme és Rhetiens. Quant aux montaignes de Valais, elles ne ſont point autrement vn quartier à part, mais ſont cõpriſes les vnes auec le mont Pennin, les autres auec les Alpes Lepontiennes.

LES RHETIENS donques ſont contiguz aux Lepontiens par le dedans des Alpes, & aux plaines de l'Italie en dehors comprenans tout ce traict de pays qui eſt depuis Come iuſques à Verone, où il y a pluſieurs chemins pour aller de part & d'autre. Celuy de Couere à Come eſt double, ſelon que le remarquent les memoires & addreſſes de l'Empereur Antonin: l'vn par Septa, l'autre par Speluga, où lon voit encore vne colonne de Iules Ceſar debout.

LE PREMIER.

Curia Tinnetionem	20000. *paſſ.*
Murum	15000. *paſſ.*
Summum laci	20000. *paſſ.*
Comum	35000. *paſſ.*

Somme 90000. pas, qui font quelque 24. lieües.

Car on ne compte de *Couere* au village de *Tinnezono* que trois lieües, bien eſt vray qu'elles ſont du pays. De là on va à *Beuio*, ainſi appellé, pource que le chemin ſe fourche là en deux, l'vn va par Septa, où le mont de Septimio, à Clauenne, & au lac de Come: l'autre paſſe par le mont Iulio, où eſt la colonne deſſuſditte. *Murum* eſt vn autre village en la vallée de Pregallie, par lequel on deſcent du mont Septimio, pour aller au lac de Come. *Summum laci* eſt le commencement du lac.

L'autre chemin par le mont *Speluga*, autrement *Colmen del orſo*, ou Sainct Bernardin.

Curia Tarueſede	60000.*paſſ.*
Clauenna	15000.*paſſ.*
Ad lacum	10000.*paſſ.*
Per lacum, Comum	35000.*paſſ.*

Somme 120000.pas, qui font 30.lieües.

Quant à *Tarueſede*, on ne ſçait bonnement ce que ce peut eſtre à cette heure: la memoire des autres lieux eſt demeurée.

LE CHEMIN de Couere à Verone, eſt par trois grandes & faſcheuſes montagnes, l'Albora, qui eſt vne longue cõbe entre deux hautes roches, la plus froide & dãgereuſe de toutes autres: & incontinent apres ſe trouue la Berline qui a cinq ou ſix lieües de deſcente iuſques à Tyran, mais elle n'eſt pas trop mal-aiſée. Et au delà de ladite ville de Tyran la Vrighe, d'où par pluſieurs autres montagnes moindres on va au lac Diſee, qu'il faut paſſer, & delà le long du lac de Garde à Peſquiere, Breſſe, & finablement à Verone. Quant aux autres chemins par les Alpes des Griſons à Trente, à Iſproug & Enipont: & ſemblablement pour aller à Carinthe, au Friol, & en l'Eſclauonie, tout cela eſt hors de noz limites, & ne fait rien à noſtre propos.

AINSI voila les quatre ſeparations des Alpes entre la France & l'Italie, auec les chemins que les anciens ont cogneuz & deſcripts, pour paſſer d'vne prouince à l'autre. Le premier par le Dauphiné, & le mont Genéve, allant ſortir à Saluſſes: le ſecond par la Sauoye, le val de Morienne, & le mõt Ceniz, qui va deſcẽdre à Suze, & delà à Thurin: le troiſieſme encore par la Sauoye, par le val de la Tarentaiſe, le petit mont S. Bernard, & la Vaudaouſte, à Yurée & Verſeil. Le quatrieſme par les Suiſſes & Griſons, aſſauoir de Genéve à Soleurre & Zurich: puis à Couere, & de là paſſer l'Albora, la Berline, & la Vrighe: puis deſcendre au lac Diſee, à Breſſe & Verone. Il y a encore vn autre chemin és Griſons par la Voltoline.

MAIS

MAIS noz modernes ont bien mieux,& plus particulierement congneu tous lesdits chemins & passages, qui sont incessamment battuz & frequentez de toutes parts, par les marchans,les courriers,& autres qui vont & viennẽt tous les iours de Lion à Rome. Les memoires du Roy Charles huictiesme allant à la conqueste de Naples en mettent huict principaux,distincts & separez les vns des autres en cette sorte.

LE premier est par le mont sainct Bernard,autrement le mont Iou. Et delà on descend au val d'Aouste.

LE second par le val de la Tarentaise:d'où lon va passer au mont Iouuet,& descendre puis apres en la vallée d'Aouste,qui dure enuiron quinze lieuës, iusques au lieu de Bar;là où lon dit qu'Hannibal rompit la montaigne à force de ferremens,de feu,& de vinaigre, ainsi comme le porte l'inscription grauee dans le roch;parquoy on l'appelle communemẽt le pas d'Hannibal, cõbiẽ qu'il y ait d'autres opiniõs là dessus. Ce chemin cy s'en va ioindre auec le precedẽt en la ville d'Aouste:& au sortir de ce pas on treuue le põt saint Martin,qu'Octouian Auguste fit faire,pour seruir de borne & limite entre les Gaules & l'Italie. Delà on va à Yuree,& puis à Verseil.

LE troisiesme, maintenant le plus commun de tous; de Lyon à la mõtaigne Daiguebellette;au pied de laquelle est la ville de Chambery: puis tout le grand chemin des postes le long du val de Morienne, par où s'escoulle la riuiere de Lizere, à Lanebourg, où il fault passer le mõt Cenis,& descendre à la Noualese:puis à Suze,& de là à Thurin. Charlemagne prit ce chemin quand il alla en Italie.

LE quatriesme par le Dauphiné. De Lyõ à Grenoble, d'où il y a trois chemins pour aller au mont Genévre. Le

premier se prẽd sur la main droicte qui va à Trieues, & de là au mõt de la haute Croix: puis on descẽd à Dine, à Gap, & àl a Bastie nouë. L'autre chemin est plus court d'vne iournée, & plus commun: de Genoble au port de Farrie, à la Frey, à Pierre castel, à la Mure, à Põthault, sainct Eusebe & sainct Bonnet: où il y a vn pont, & vn quart de lieuë au delà d'iceluy, le chemin se fourche en deux: celuy de main droicte va au col de Chauuet, d'où lon descend à Gap, & puis à la Bastie nouë: l'autre à main gauche va à S. Laurens du Croc, puis par le col de Mause & la Rochette, lon se vient rendre à ladite Bastie, & finablement à Embrun; puis à chasteau Roux, sainct Clement, sainct Crespin; au pertuis Roustin, à sainct Martin de carrieres, & à Briançõ: au delà duquel, vne lieüe est le mont Genévre. C'est icy le meilleur & plus aisé passage de tous les autres, mesmemẽt pour l'artillerie qui ne se peult conduire par ailleurs. Aussi est ce la routte que Cesar tint auec ses cinq legions en venãt d'Aquilee, comme il se dira cy dessoubs. Il y a encore vn autre chemin plus à main gaulche au partir de Grenoble, qui est plus court que les precedens d'vne bonne iournee, mais il est fort malaisé & penible, par Malle-val, Vezilles, Chilingue, le Bourg sainct Loup, puis au col de Lauteret, & au monnastere de Briançõ. Du mõt Genévre sortent la Douere, qui se va rendre au dessoubs de Thurin dãs le Pau, & la Durãce qui s'enviẽt passer à Briançõ, à costé d'Embrun, & à Cisteron, puis tõbe dans le Rhosne aupres d'Auignon A la descente dudit mont au lieu appellé Sezanne, le chemin se mipartist en deux, celuy de main droicte tire au mont de Pragelle, & delà à Mantulles, derniere place du Dauphiné de ce costé là, puis par le val de la Perouse lon entre au Piedmont. L'autre, de Sezanne à Oux, & à Essilles, que Cesar appelle *Ocellum*, & la dit estre la derniere place de la Gaule de delà les monts en venant en çà: car d'Essilles on va à Chaumont, où est l'entrée du pays de Piedmont, sur vn petit ruisseau appellè la Grauiere, qui vient du col de Fenestre, & à vne lieuë au delà

est la ville de Suze. Le Roy Charles huictiesme passa par ce chemin en son voiage de Naples, & au retour laissa son artillerie, & autre equippage de guerre oudit lieu d'Essilles.

Le cinqvieme passage, dependant toutesfois de ceste premiere contrée des Alpes par le Dauphiné, est d'Embrun à Guilleſtre, où le chemin se part en deux: celuy à droicte est par le col de Vare, d'où lon descend au val de mont, à Sainct Paul, & à Meyrõnes: le col de l'Argentiere est apres. Celuy de gauche va par le val de Queyras, & le long de la combe du Vayer, où il faut passer quinze ponts en moins de cinq lieuës. A vn quart de lieuë au delà de Queyras, le chemin se fourche encore en deux: celuy de main droicte va à Aguilles, à S. Verant, puis par le col de l'Aignel au chasteau d'Arlesin, derniere place aussi du Dauphiné: & delà on entre au Marquisat de Saluces, par le Val de Varaite ou de Mayre. Celuy de main gauche va de Quyeras au col de la Croix, & au bas d'iceluy, par la vallée d'Angroigne & de Lucerne on entre au pays de Piedmõt.

Le sixiesme est entre lesdits deux derniers, fort merueilleux, & d'vn tresgrãd labeur & entrepriſe, car à coups de marteau lon a persé tout ioignant le mont Viz (il y a quelques cent ans au plus) vne montaigne d'outre en outre, à la longueur d'vn bon traict d'arc: & par ce pertuiz, où lon prend son chemin de Queiras à Aristolas sur main droicte, lon entre au val du Pau, & au marquisat de Saluces.

Le septiesme est par le col de l'Argentiere en la conté de Nice, qui souloit estre des appartenances de Prouence, mais elle fut engagee au conte de Sauoye Amedee sixiesme, surnõme le Conte vert, il y a enuiron deux cens trente ou quarante ans, pour la somme de soixãte mille escus. Ceux qui viennent de Guienne & Languedoc, prennent

leur chemin à Auignon & Carpentras, au val de Pierre, à Taillart, & à la Breoulle en Prouence: & de là on va au pas de Loſet, qui eſt vn fort mauuais paſſage, d'où lon deſcent au val de Mont, à Miolans, à Meyrõnes, & à l'Arche: vne lieuë au delà eſt la montagne ou le col de l'Argentiere; à la deſcente duquel commence le val d'Eſturiane au lieu de Breſiez.

POVR aller à la riuiere de Gennes, dudit lieu de Mont, on prend le chemin de main droicte, à la ville de Conny, & de là au mont Deuiz, au marquiſat de Seue: & laiſſant vn peu à droitte celuy de Final, on va deſcendre à Sauõne.

LE HVICTIESME eſt par la riuiere du Var, à vne lieuë pres de Nice. Blondus, & quelques autres modernes veulẽt que ceſte riuiere du Var, face la ſeparation de France & d'Italie: Là où le chemin ſe fourche en deux. Celuy de main droicte, ſuit le bord de la Mer à Sauõne, & à Gennes. Lon dit que Ceſar à ſon partement des Gaules pour retourner en Italie, lors qu'il ſ'attacha à la guerre contre Pompée, & ceux de ſon parti, prit ce chemin là: & qu'aupres de la Tarbie il fit dreſſer vn bel arc triumphal, & vne tour ou lanterne tout contre, qui y eſt encore. Toutesfois cela repugne à l'opiniõ de Petronius Arbiter cy deuãt alleguée. L'autre chemin ſur la main gauche aupartir de Nice, meine au col de Tende, par la Sarẽne, l'Eſpel, & Saourges; & eſt fort mauuais & faſcheux, ſi qu'à toute peine les aſnes & mulets qui portent le ſel y peuuent paſſer: Mais à la deſcente dudit col de Tende, commance le païs plain, vers Caſal-gias & Pancalier, à la riuiere du Pau.

VOYLA A PEV PRES les paſſages & entrées de Frãce en Italie, tant antiques que modernes. Et encore que les vns ſoient moins penibles & faſcheux que les autres: ſi n'en y a il pas vn toutesfois qui ne ſoit biẽ rude & malaiſé, meſmement pour vne armée: en ſorte qu'il y a bien dequoy ſ'eſmerueiller, q̃ les Frãçois par vne ſi lõgue ſuitte de

tẽps, aient ainsi mesprisé ce qui par maniere de dire estoit à leur porte, sans aucun empeschement ne obstacle de mers, de montagnes, ou de riuieres, pour s'opiniastrer à estendre leurs limites au delà de si fortes & resistentes barrieres comme sont les Alpes, qui font paour de loing aux personnes à en ouyr parler seulement.

MAIS POVR SORTIR à la fin de ce fascheux païs, plein de neges & glaces perpetuelles, & de tornemens de teste, pour l'horreur de ces espouuentables precipices & abismes, & tirer de ce qui en a esté dit quelque instruction qui face à nostre propos, mesmement pour ce passage icy:

IN ITALIAM *magnis itineribus contendit duásque ibi legiones conscribit. Et treis quæ circum Aquileiam hiemabant ex hibernis educit: & qua proximum iter in Vlteriorẽ Galliam per Alpeis erat; cùm his quinque legionibus ire cõtendit. Ibi Centrones, & Garoceli, & Caturiges, &c.* Cesar nous compte en cest endroit l'vne de ses diligences, qui fut à la verité merueilleuse, d'amener de si loing en France, par de si rudes chemins, & en si peu de tẽps, vn tel nombre de gẽs de guerre, comme de cinq legions, qui font vingtcinq mille hommes de pied, & pres de deux mille cheuaux, sans leur suitte & bagage: Et si il en leua les deux toutes nouuelles. Quant à la brisée qu'il tint, il n'en fait point de mention iusques à l'enfournement des Alpes, parquoy il y a diuerses opiniõs là dessus: mais il est à presuppoſer que d'Aquilée il s'en vint droit à Treuiz, Vincence, Verone, Come, Millan & Versel: puis à Yurée, au pont Sainct Martin, dont il a este parlé cy dessus, à la Vaudaouste, & la Tarãtaise, qui est sans doute ce que Cesar appelle *Centrones*: par le val de la Tarẽtaise, il prit le chemin à main gauche vers celuy de Moriẽne, qui sont les vrais *Garoceli*, le long desquels passe la riuiere ou torrent de Lizere, qui se vient rendre dans le Rhosne aupres de Vallence: & de là continuant son chemin droit au soleil couchant, passa le mont Genévre pour venir à Briançon, & Embrun, qui sont les *Caturiges*; d'où il vint si- Feil 11. ling. 5.

nablement tomber à Grenoble, puis à Vienne : & delà vn peu au dessus de Lyon, entre Montluel & Nanthua passer le Rhosne pour entrer au pays de Bresse, qu'il appelle Sebusians, voisins & alliez de ceux d'Authun, qui se rencontrent les premiers au sortir de Sauoye & Dauphiné. Mais ce Nanthua n'est pas les Nantuates ny Antuates, dont il sera fait mention cy apres. Quant aux Vocontiens, on ne sçait pas bien quel nom leur donner maintenant, toutesfois il les met en la prouince de deça les monts pour nostre regard, de delà pour le sien, qui escript de Rome, & dit qu'il mit sept iours à venir depuis *Ocellũ*, ou *Essilles*, iusques à l'entrée des Vocontiens. Ce pourroit estre la contrée d'autour de Grenoble, car Marlian les met le long de la riuiere de Lizere: parquoy au fueillet 11. ligne 17. il faudroit au lieu de Solgue mettre Lisere. Combien que Iosias Simler les mette sur ladite riuiere de Solgue, & aupres d'eux les Caturigiens (ce sont ceux de Chargez pres Embrũ) sur celle de la Durance. Mela au second liure en la descriptiõ de la Gaule Narbonoise les compręd soubs icelle. Et Ptolomée encore plus particulierement les dit estre entre Lizere & le Rhosne, voisins du Dauphiné, du costé de soleil leuant. Or quant au chemin que Cesar marque icy, il n'y a doubte que depuis Aquilée iusques au val de Moriẽne il ne soit droit : car de passer par les Grisons, il n'y eust pas bien fait ses besongnes, à cause de la difficulté du pays, où il luy eust cõuenu trauerser le lac d'Isee, & les trois grãdes montagnes que nous auons dit cy deuant ; outre grãd nombre d'autres moindres, bien mal-aisées aux marchãs mesmes en cœur d'esté : & toutesfois quelques vns (comme recite Leander, n'ont laissé d'auoir opinion (ie ne sçay pas quãt à moy sur quoy ils se sont peu fonder) que Cesar prit son chemin par le mont de la Brigue, aiant trenché la creste d'iceluy au dessus de Creuol, pour y faire passer le bagage: & qu'en memoire de cela, fut entaillée dãs le roc vne inscription en grosses lettres Romaines, qui par le traict & longueur de temps, se sont vsées, non point tant

toutesfois, que quelques marques n'en soient restées. Mais les paroles de Cesar contrarient à cela, si d'auenture il n'auoit pris son chemin au sortir de la Brighe, par le val de la Voltoline, qui le pourroit auoir conduit à celuy de la Tarentaise. Mais de prendre *Oscella* pour *Ocellum* ou Essilles, ils faillent directemẽt en cela: car Oscella est biẽ loing delà, au pays des Lepontiens, en vne vallée par où passe la riuiere d'Athesis: on l'appelle maintenant *Domussula*, ou le *Dome d'Oscelle*, & la contrée d'alentour *le val d'Oscelle*, en langage du pays *Eschental* où il y a tout plein de belles marques & enseignemens laissez par le Duc Loys Sforce de Millan, pour memoire de la bataille qu'il y gaigna cõtre ceux de Syon: aussi est ce là le passage pour entrer au pays de Vallaiz, entre les Suisses & les Sauoisiens. Le chemin donques de Cesar iusques au val de Morienne, si d'auenture ce sont les *Garoceli* comme on estime communement, est sans difficulté: mais de ce val de Morienne reuenir à *Ocellum*, ce seroit tout le contrepied, car *Ocellum* ou Essilles est à quatre ou cinq lieuës de Suze, & failloit qu'il passast sans propos le mont Ceniz, qui est entre lesdits Garoceliens & Suze. De là puis apres il eust bien peu aller à Chaumont, à Essilles, Briançon &c. Mais sans faire ceste virevouste, de Versel il pouuoit s'en venir droit à Thurin, & à Suze: car les memoires d'Antonin dressent le chemin en ceste sorte.

A Taurino ad fines		16000. *pass.*
Segusione	Suze	24000. *pass.*
Ad Martis		16000. *pass.*
Brigantione	Briançon	19000. *pass.*
Rama		18000. *pass.*
Eburoduno	Embrun	17000. *pass.*

Somme 110000. pas qui font quelques trente lieües: pource que les milles sont assez bons.

Celuy de Versel à la Tarentaise est ainsi descript.

Vercellu Eporediam,	Yuree	33000.*pass.*
Vitricium		21000.*pass.*
Augusta prætoria,	La Vaudaouste	25000.*pass.*
Arebrigium		25000.*pass.*
Bergintrum		23000.*pass.*
Darantasia	La Tarentaise	18000.*pass.*

Somme 145000.pas, reuenans à enuiron quarante lieües.

De la Tarentaise à Morienne, le chemin estoit de vray pour s'esloigner des Suisses, par le pays desquels il n'eust pas aisément passé, pource qu'il leur faisoit la guerre; & son intention n'estoit pas de le conquerir ny endommager, à cause qu'il se hastoit de venir au secours de la prouince de Dauphiné & Sauoye, & des alliez du peuple Romain. Mais estant és Garoceliens, ie ne puis comprendre pourquoy c'est, qu'au lieu de s'en venir tout le long de la riuiere de Lizere à Montmellian, & à Chamberi, & de là passer au pays de Bresse, comme il fit, il alla prẽdre le plus long par Briançon & Embrun: & encore pour aller là, pourquoy c'est qu'il rebrousſa vn si long & fascheux chemin, comme de retourner par le mont Ceniz à Essilles: Si d'auenture on ne veut dire qu'il s'en vint droit à Thurin, & de là oudit lieu d'Essilles: Mais cela ne conuiendroit aucunement à ce qu'il dit, qu'il passa par les Centroniens & Garoceliens, qu'on tient pour tout certain estre la Tarentaise, & le val de Morienne, comme nous auons desia dit assez de fois. Parquoy il faut nommeemẽt, ou que les chemins ne fussent pas ouuerts comme ils sont; où qu'il y eust quelque resistence d'ennemis, qui leur empeschassent le droict passage, dont il n'a point voulu faire de mention; où que ces noms de *Centrones*, *Garoceli*, *Caturiges*, *Ocellum*, *Vocontij*, signifient quelque autre chose. Tellement que ie n'en puis riẽ decider au vray, nomplus que Glarean, & autres qui sont passez deuãt moy, lesquelz n'en ont dit chose qui me puisse assez satisfaire.

DE

DE TERTIA VIGILIA. Ce que c'eſt de ces premiere, ſeconde, tierce, & quarte veilles ou gardes de la nuict, dont eſt ſouuẽt faicte mentiõ en ces preſens Commentaires, & par toutes les hiſtoires Latines; enſẽble de la premiere, ſecõde, troiſieſme, & autres heures du iour cõſequemment iuſques à douze, car elles ne paſſent point ce nombre, (noz ſainctes lettres les diſtinguent par Prime, Tierce, Sexte, None, Veſpres, & Complie) encores que ie l'aye reduit & eſgallé en la preſente traduction à noſtre forme & maniere de compter, neantmoins il m'a ſẽblé d'en debuoir dire quelque mot, pour releuer les lecteurs d'autant de peine, d'aller eſplucher cela ça & là par les liures où il eſt reſpandu & noyé de telle ſorte, qu'il n'eſt pas vulgaire ne commun à tous; & parauenture de peu gueres bien entẽdu: & meſmemẽt ce que Vegece en dit au 8. ch. du 3. liure, que ces gardes ſont diuiſees à l'horloge d'eau en quatre parties, chacune de trois heures. En premier lieu il faut entendre qu'il y a le iour naturel, & l'artificiel: le naturel eſt de vingtquatre heures eſgalles, durãt leſquelles le premier ciel fait ſon tour & reuolution entiere de l'orient en l'Occidẽt, & rauiſt quant & ſoy toutes les autres ſpheres encloſes au dedans de ſon creux: toutesfois Cẽſorinus au liure de *die naturali* appelle le iour de 24. heures, le iour ciuil, & le iour naturel, ce que nous diſons icy artificiel. Le premier point où lon commance à compter les heures de ce iour naturel, n'eſt pas de meſme enuers tous peuples & nations: car les Atheniens le prenoient du coucher du ſoleil, comme font les Italiens maintenant; les Babyloniens du leuer d'iceluy: les anciens Thoſcans du Midy à l'autre Midy; les Egyptiens, & Hipparchus de la minuit à l'autre minuict; ce que nous autres enſuiuons. Le iour artificiel eſt ceſt eſpace de tẽps que le ſoleil luiſt ſur la terre, depuis le leuer d'iceluy iuſques à ſon coucher: à quoy lon adiouſte encore quelque demie heure au matin, & autãt au ſoir pour chaque crepuſcule; c'eſt à dire, ce qui eſt de iour & de lumiere auãt qu'il ſe leue, & apres qu'il eſt couché: ainſi Fueil. 11. lig. 4.

que le descript Ouide par ces vers cy:

Qualia sublucent fugiente crepuscula Phœbo,
Aut vbi nox abiit, nec tamen orta dies.

Or il faut estre aduerti de deux choses en cest endroit, la premiere, qu'en la Sphere qu'on appelle droicte, assauoir soubs l'equinoctial, où les deux poles sont à fleur de l'orizon, les iours & les nuits sont tousiours semblables, l'vn & l'autre de douze heures. Mais en la Sphere oblique, où l'vn des poles vient à s'esleuer au dessus de l'orizon, selõ le plus & les moins, les iours & les nuits croissẽt & diminuẽt continuellement: en sorte que là où il y a nonante degrez d'eleuation, qu'on a le pole droict à plomb sur la teste, & l'equateur pour l'orizon, le iour & la nuict sont de six mois chacun, & par ainsi ils n'ont qu'vn iour & vne nuict en toute l'annee. L'autre point à quoy il faut prendre garde, est que les Romains & autres anciens faisoient tousiours le iour artificiel de douze heures, & la nuict pareillement: & les partoient en douze, qu'ils appelloient inegalles; non ia qu'elles fussent dissemblables entr'elles, l'vne plus longue, l'autre plus courte, mais pource que les iours & les nuits venãs incessamment à varier en la Sphere oblique, les heures de mesmes croissent & diminuent. Ainsi dõques le iour artificiel estãt tousiours de douze heures, il s'ensuiuoit qu'és plus cours iours de l'ãnee, les heures fussẽt plus courtes, & és plus grands, plus lõgues. Quãt aux Romains, ie n'ay point leu qu'ils aient departy les heures du iour de trois en trois, qui fõt vn quart des douze, cõme Prime, Tierce, Sexte, None, iusqs au Vespre: mais les ont nõmees toutes de reng iusques à douze, ainsi qu'au cinquiesme chapitre de ce premier liure: *nam hoc toto prælio cùm ab hora septima ad vesperum pugnatum sit*: que i'ay tourné *depuis entre vne & deux iusques au soir*. S'il y a autremẽt, c'est la faute de l'impression. Car d'autant que c'estoit en esté où il est iour à quatre heures, ceste septiesme heure venoit à tomber iustement entre vne & deux: pource qu'on commance à compter vn peu deuant soleil leué, qu'il commãce à fai-

re cler. Au 4. li. chap. 5. *Tertia ferè vigilia soluit & ipse hora circiter diei quarta Britanniam attigit.* Au cinquiesme liure chap. 12. tout au commencement, *Cæsar acceptis litteris circitur hora vndecima diei.* Là où, & pareillemẽt és autres passages, i'ay eu tout de mesme esgard à la saison de l'ãnée, surquoy il se fault regler, cõptant tousiours la premiere heure du iour vn peu deuant soleil leué. Les Hebrieux mesmes en vsoient ainsi, car en sainct Iean onziesme chapitre Iesus Christ dit, *n'y a il pas douze heures au iour?* & au second des Actes, *Ceux cy ne sont pas yures comme vous le cuidez, n'estãt encore que la tierce heure du iour.* Mais l'escripture de nous Chrestiens, faict par tout mentiõ de ces quarterons; tellement que Sexte se rencontre tousiours au midi, comme la troisiesme veille ou garde de la nuit à minuit. Et pource que la passiõ de nostre Sauueur interuint vers l'equinocce de Mars, où les nuits sont esgalles aux iours, Prime estoit enuiron les six heures du matin, tierce à neuf, Sexte, midi, None à trois heures, lors qu'il expira: & le Vespre par cõsequent à six heures du soir, ou vn peu apres, que le soleil fut couché. Cõplie quãd il est nuict tout close. Es petits iours de l'année, qui ne sont que de huict heures, & faut neantmoins qu'elles reuiennent au nombre de douze, Prime seroit à huict heures, tierce à dix, Sexte à midi, None à deux heures, Vespre à quatre. Il est bien vray qu'il faut regarder là dessus le climat & scituation du lieu dont il est question. Car en Ierusalem pour estre beaucoup plus oriẽtale q̃ Paris, il y est aussi plustost iour: & pource qu'elle approche plus de l'equateur, la differẽce & inequalité des iours & des nuits sera beaucoup moindre. Cela sçauẽt asses ceux qui sont mediocrement instruits en la Sphere. Au moien dequoy pour reuenir à nostre propos, quãd Cesar a parlé de la septiesme heure du iour, si c'estoit en hyuer és petits iours, sans doubte ce seroit pour le regard de Paris & de ses contours, qui sont à quarante huict degrez quelques minutes d'eleuation, vn quart deuant vne heure apres midi; si en Mars ou Septẽbre, à vne heure iustement, & en

eſté entre vne & deux. Mais les veilles ou gardes de la nuict ſont touſiours de trois heures chacune; il faut entẽdre des inegalles: parce q̃ Vegece au paſſage deſſ⁹ allegué, & quelques autres ont parlé ſimplemẽt de trois heures, ſans l'exprimer d'auãtage, leſquelles ne reuiẽnẽt en eſté qu'à deux, & en hyuer paſſent iuſques à quatre: d'autant qu'en hyuer les nuits eſtans de ſeize heures, chacun quarteron doibt eſtre de quatre: tellement qu'au ſolſtice de Decẽbre la premiere garde eſtoit depuis les quatre heures du ſoir iuſques à huict, la ſeconde de huict à minuict, la tierce de minuict à quatre heures, & la quatrieſme, de là iuſques à la Diane. En Mars & Septẽbre, touſiours de trois heures iuſtes: en eſté cõme il a eſté dit cy deſſus. Et ainſi au pro rata ſelon q̃ les iours croiſſent ou diminuent; mettant touſiours ceſte maxime deuãt les yeux, de partir l'arc tant de la nuict que du iour, en douze portions eſgalles entr'elles, ineſgalles de iour à autre. Que ſi i'ay eſté vn peu long en ceſt endroit, & faſcheux de redire deux ou trois fois vne choſe, le ſubiect aſſes mal entendu de pluſieurs, la ainſi requis. Au demeurant, les gardes des Romains eſtoient aſſiſes au ſon de la trompette, & releuees à celuy du cornet: eſtans continuellement reuiſitees par les rondes. Les gens de cheual, faiſoient le guet de nuict hors l'enceinte du camp: & de iour encore, mais on les changoit à Midy, pour les refreſchir. Voiez le huictieſme chapitre du troiſieſme liure de Vegece.

Pucil. 13. lig. 1.

NAM OMNIS CIVITAS HELVETIA *in quatuor pagos diuiſa eſt.* Ce ſeroit ſ'abuſer, de prendre icy *Pagus* pour vne ville, ne pour vn bourg, ou village: car Ceſar a dit cy deuant que les Suiſſes auant que partir bruſlerent leurs villes, douze en nombre, & bien quatre cẽs villages. *Pagus* donques, qui eſt dit ſelon Feſtus de πηγὴ ou παγὰ en lãgue Dorique, c'eſt à dire ſource ou fontaine, eſt vne contrée de pays que nous appellons vulgairemẽt Cãton, eſtendue le long de quelque riuiere de nom. Et pour-

ce qu'il y en a quatre en toute la Suisse, qui est enclose entre le mont Iura & les fleuues du Rhin, & du Rhosne, ses vraies bornes & limites; Vr ou d'Aur, Limmã, Russ, & Arol ou Aar, cela pourroit auoir meu les anciens de la diuiser en ces quatre Cantons.

Le premier desquels, selon le cours des quatre dessusdites riuieres, est Durgevv, qui prẽd son nom de celle de d'Aur, laquelle naist ou dioceſe de Couere, ou val S. Iehan, & de là passe par le territoire de Doggenbourg; puis se va rẽdre dans le Rhin, vne petite lieüe au dessus de la ville d'Eglisovv, du canton de Zurich. C'est plus tost vn torrent qu'vne riuiere, car elle croist estrangement de fois à autre, selon les rauines d'eaux & de neiges fondues qui se presentent, parquoy elle n'est gueres bien nauigable.

Le second est appellé de la riuiere de Limman, qui sourd en la contrée de Glaris, & s'en vient passer par le lac de Zurich, separant la ville par le milieu; & de là vient à Aix où il y a des baings: puis bien tost apres se va mesler auec Russ, & Ar.

Le troisiesme est celuy de ladite riuiere de Russ, dite en Latin *Vrsa*, qui part du mont sainct Gothard, que Cesar au commencement du troisiesme liure appellé les hautes Alpes, prenant son cours vers le Septentrion droict au pays d'Vri, où elle entre dans le lac, qui est commun à ces quatre Cantõs cy, Vri, Schuits, Vnderuald, & Lucerne: de là s'en va passer par Bremgarten & Mellingen, deux villes de Suisse: & finablement rendre au dessoubs de Bruges, dans la riuiere d'Ar.

Le quatriesme est celuy de ladite riuiere d'Ar, laquelle apres auoir passé par le lac de Vvalhenstat, s'en vient enclorre presque tout à l'enuiron la ville de Berne, où elle est desia nauigable; & quelque peu au dessoubs, aiant recueilli la riuiere de Sane qui passe par Fribourg, descent à

Soleurre; puis aiant receu Ruſſ, & Limman, ſen vont toutes de compagnie deſcharger dans le Rhin, au deſſoubs de Clignovv, de l'Eueſché de Conſtance, en vn petit village dit Cobelets, c'eſt à dire confluence, à cauſe du bec ou abordée de ces trois riuieres, qui ſaſſemblent là : Car d'Aur qui fait le quatrieſme de ces quatre cantons, entre vn peu au deſſus dans le Rhin, au bas de la grande cataracte ou ſault, que fait ce fleuue au deſſoubs de Schaffouze.

VOILA donques les quatre cantons anciens du pays de Suiſſe, ſelon qu'on peut coniecturer de ce mot *Pagus*, & de la diſpoſition du pays. Ceſar ne parle que de deux, de *Tigurinus & Verbigenus*, & ne ſen trouue rien non plus autre part. Quant à *Tigurinus*, il n'y a point de doubte que ce ne ſoit celuy de Zurich, mais de l'autre on n'en ſçauroit pas fort bien iuger. Quelques vns toutesfois au lieu de *Verbigenus* liſent *Vrbigenus*, cõme ſ'ils vouloiẽt inferer par là que ce fuſt le premier de ces quatre, lequel a pris ſõ nom d'Vr, où de d'Vrgeovv, qui ſont aupres du Rhin: les autres d'Orba, vne petite ville fort anciẽne, du domaine de Berne & de Fribuig, d'autant que les ſix mille Suiſſes, dont il eſt parlé en ce premier liure, apres leur deffaitte ſeſlãs deſrobez de Ceſar prirent ce chemin là.

MAIS il y a maintenant treze cantons ſeparez & diſtincts les vns des autres, dont Zurich eſt le premier de tous, en authorité & puiſſance. Car autre eſt l'ordre & le reng qu'ils ont aux iournées & congregations des Suiſſes, & autre celuy du temps ouquel ils ſe mirent en liberté, & ſecoüerent le ioug de ceux qui les dominoient, preſque tous tyrãniquemẽt; lequel procede en cette ſorte. Schuits, Vri, & Vuderuald, ſe liguerent enſemble l'an 1315. Lucerne ſ'y aſſocia l'an 1332. Zurich, 1351. Zug, & Glaris l'année enſuiuãt 1352. Berne 1353. Ces huit communautez ſe maintindrẽt d'vn commun accord iuſques à l'an 1481. que Fribourg, & Soleurre ſe cantonnerẽt auec elles: & puis Baſle

& Shcaffouze l'an 1501. combien que dés long-temps auparauant elles fuſſent de la meſme alliance. Finablement Appenzel y fut receuë, & incorporée pour le treizieſme, l'an 1514.

ZVRICH donques eſt vne ville fort ancienne, obtenant le premier & principal lieu entre toutes les autres de Suiſſe, de laquelle ce canton à pris ſon nom : belle & plaiſante demeure, comme eſtant aſſiſe ſur vn lac treſ-abondant en poiſſon, lequel paſſe par le milieu: bien policée & regie, le peuple beau par excellence. Le territoire d'à l'entour fertile en bleds & en vins. Elle fut autrefois fort mal menee des princes eſtrangers qui y dominoient, & de ſes voiſins propres encore, dont neãtmoins elle ſ'eſt touſiours fort brauement deffendue: & ſe ligua à la parfin auec les quatre deſſuſdits cantons l'an 1351. C'eſt le premier cantõ proteſtant, & n'eſt pas de l'alliance de France, mais de la paix perpetuelle, faite auec le Roy Frãçois premier de ce nom, comme il ſera dit cy apres, en laquelle ils ne voulurent point entrer. 1.

BERNE qui tient le ſecond lieu, & à pris ſon appellation d'vn Ours, eſt vne autre ville aſſez renommée & congneuë, ſcituée ſur la riuiere d'Ar qui l'enuironne preſque tout à l'entour, il ne ſ'en faut qu'vne aduenuë d'vn traict d'arc de large. Le duc de Zeringhen Bertolde, l'edifia premierement enuiron l'an 1184. douze ans apres celle de Fribourg; mais elle ne vint à l'alliance que l'an 1353. Elle a eu depuis force beaux priuileges des Empereurs, dõt elle ſ'eſt fort accreüe en peu de tẽps: aiant par deux fois eſté agrandie. Auſſi eſt ce le plus riche & puiſſant de tous les cantõs, & de la plus grande eſtenduë; qui a ſoubs ſoy vingt ſix baliages. Le terrouer eſt fertile & abondant en toutes choſes, parquoy il y a eu beaucoup d'enuies deſſus: & ſ'y eſt le feu mis ſouuent, à cauſe qu'elle eſt baſtie de bois. C'eſt vn canton proteſtant qui n'eſt plus de l'alliance du Roy, 2.

mais trop biẽ de la paix perpetuelle, si elle n'a esté enfrainte puis nagueres par le moien de noz troubles.

3. LVCERNE a pris son nom de la lumiere, aussi est ce vne fort belle & iolie ville, située sur vn lac aupres des mõtagnes merueilleusement hautes. La riuiere de Russ passe par le milieu, laquelle se desborde souuent, & fait beaucoup de maux au territoire d'à l'entour: & d'autre part elle est fort subiecte au feu, qui y a fait de grands dommages par plusieurs fois, & les guerres pareillement, qu'elle a eu d'ordinaire auec ses voisins, dont elle s'est touſiours fort bien deffendue, encore qu'elle fust seule: iusques à ce que l'an 1332. elle se mit en l'alliance des trois cantons ensuiuans, qui furẽt les premiers autheurs de la liberté des Suisses. C'est le premier canton Catholique, & de l'alliance du Roy. Le mont de Pilate est tout aupres, qu'on appelle autrement le mont rompu.

4. VRI, que lon tient estre les Taurisques des anciens, car mesme encore pour le iourd'huy ils portent en leurs armoiries vne teste de Taureau de sable en champ d'or, n'est pas vne ville close, mais certaines cõmunautez de bourgs & de villages, reduittes soubs vn canton, située en tresforte assiette entre les montagnes & les eaux, nõ gueres loing du mont S. Gothard, qui est tres-dangereux & difficile à passer: Au moien dequoy lon ne pourroit pas bien aiseement forcer ceste contrée, ne aussi peu y aborder sinon auec des barques & nasselles, outre ce que ce sont gẽs fort belliqueux, lesquels furent autrefois soubs l'obeissance de l'Empire, mais si tirannisez des gouuerneurs qu'on y enuoioit, que ne pouuans plus supporter leurs violences & outrages, ils les massacrerent, & se mirent en liberté l'an 1315. Ils sont Catholiques, & de l'alliance du Roy.

5. SCHVITZ, on estime que ce sont ceux qui ont dõné le nom à tout le reste des Suisses, car au parauant ils s'appelloient

loient Heluetiens,& que ces gens cy ſoient autrefois deſcendus du roiaume de Suede ; aians eſté contraints d'abandonner le païs à faute de viures, & pour la rudeſſe & aſpreté du climat, afin d'aller chercher de plus gracieuſes & commodes demeures. Mais ils patirent beaucoup auãt que d'arriuer en ce lieu cy, qui leur fut octroié de la liberalité des Empereurs pour le deffricher,& ſ'y habituer, d'autant qu'ils ſe monſtroient gens paiſibles & de bon affaire, addonnez au labourage, & à nourrir & eſleuer le beſtail: combiẽ qu'ils ne laiſſent pas d'eſtre tres-vaillans pour cela,& grands chaſſeurs quant & quant, ſuiuant le teſmoignage que nous en a laiſſé Baptiſte Mantuan en ces vers:

Gens fera, contemptrix animæ, conſueta per Alpes
Figere apros, certare Vrſis, niue candida ſemper
Per iuga Veloces curſu præuertere ceruos.

Ils ont fait autrefois tout plein de belles choſes, & meſme cõtre les Tucs. Ce n'eſt pas au reſte vne ville, mais cõmunautez de bourgades, & villages, Catholiques & de l'alliance du Roy, comme ceux de Vri.

VNDERVALD, eſt ainſi appellé de la foreſt qui part toute celle cõtrée en deux moictiez, enuirõnee à l'entour de montaignes fort hautes, dont elle eſt remparee & munie, tout ainſi que de quelque forte muraille & rempar. Mais le dedans eſt plein de bois,& de prairies entre-meſlees parmy, fort delectables en temps d'eſté, où ſe nourriſt grand'quantité de beſtail, qui eſt leur principale richeſſe. Les cruautez de leurs gouuuerneurs,& meſmement d'vn Landemberguer qui fit creuer les yeux à vn pauure viellard, pource que ſon fils auoit bleſſé à la main l'vn de ſes ſeruiteurs, qui vouloit emmener ſes bœufs de force, furent cauſe de leur faire prendre le frein aux dens,& empoigner la liberté comme les autres l'an 1315. Ce Canton pource qu'il eſt diuiſé en deux par la foreſt, enuoie auſſi deux deputez aux aſſemblees, où toutesfois ils n'ont qu'vne voix: mais pour le regard des penſions, car ils ſont Catholiques,

& de l'alliance du Roy, la partie d'au dessus qui est la plus grande, dont le bourg principal s'appelle *Sarner* prẽd deux portions de trois, & celle d'embas nommee *Stans*, n'en reçoit qu'vne. Le peuple est belliqueux autant que nul autre endroit de Suisse.

7. ZVG est vne ville close scituee aupres du lac de Lucerne, entre des collines & terres labourables, de laquelle ceste contree a pris son nom, car aussi bien ne s'estend elle pas fort loing hors de l'enceinte des murailles: & neantmoins n'a laissé de contendre de la dignité auec les autres plus puissans Cãtons, tant és guerres estrangeres & au dehors, qu'és ciuiles dedans le pays: car ce sont gens fort vaillans & endurcis au trauail. Ils furent autrefois subiects des ducs d'Austriche, mais ils prirent finablement le train de leurs voisins, & secouërent le ioug de seruitude à leur exemple, l'an 1352: s'estant vn peu auparauant le lac tellemẽt desbordé, qu'il noya presque toute la ville, auec beaucoup de biens & de personnes. Ce sont gens doux & benins enuers les passans: Catholiques & de l'alliance comme les quatre precedens.

8. GLARIS est vne bourgade non close, dont le Canton prent son appellation: dans le destroit duquel la riuiere de Limman qui passe par Zurich, a sa source. La cõtree n'est pas de grand estẽdue, mais fort agreable & plaisante, pour les prairies qui y sont, accompagnees de force eaux abondantes en poisson. Elle est serree & contrainte des Alpes qui l'enuironnent de tous costez: gens courtois, pacifiques & charitables enuers les indigens: de haute stature & robustes, addonnez au traffic sans aucun barat ne mauuaise foy. Lors que les Suisses commancerent à s'esmancipper & soubstraire de la rigueur des tirannies, ce Cãton seul, auec huict ou neuf cens hommes tant seulement, s'osa bien attacher à quinze mille du duc d'Austriche, de Schaffouze & autres associez, pres Nephelin, dont il en demeura plus

de trois mille sur la place, sans beaucoup d'autres qui se noierent dedans le lac le Vvalhenstast; tout le reste s'estãt mis à vau de routte. Ils entrerent en l'alliance des autres, au mesme tẽps que ceux de Zug, l'an 1352. Ils souloiẽt estre Catholiques, neantmoins depuis vingt cinq ou trẽte ans, ils ont la messe & le presche en vne mesme Eglise.

BASLE est vne fort belle grande ville, & ancienne, du nombre de celles qu'on appelle imperiales, c'est à dire libres: ditte ainsi d'vn mot Grec qui signifie roialle, comme à la verité elle est, tant pour beaucoup d'autres raisons, que pour l'exercice des bõnes lettres qui y est estably de lõgue main. Elle est scituee sur le Rhin, qui passe par le milieu, & en faict comme deux villes: la grande du costé de deça, & la petite à l'autre bord en Allemagne. Ce que l'on appelloit anciennement *Augusta Rauracorum*, dont est faicte mention dans Cesar, estoit vne bonne lieüe au dessus, sur la riuiere d'Ergets pres le Rhin, là où lon voit encore des ruines portans les marques & enseignes de quelque grosse cité, mais ce n'est plus maintenant qu'vn pauure petit village; car apres qu'elle fut ruinee le peuple s'en vint edifier celle de Basle vn peu au dessoubs, comme dit Ptolomee. Ainsi abbatardist le temps toutes choses. Au demeurant Basle entra en l'alliãce des Suisses l'an 1501. seulemẽt. C'est vn Canton protestant, qui a de cette heure quatre autres belles villes soubs luy, assauoir Vvaldshut, Louffẽberg, Seckinguen ou Sequanium, & Rinffelden. 9.

FRIBOVRG qui vault autant à dire comme Ville-frãche, est vne belle petite ville, située à l'vn des bouts de Suisse, deuers soleil couchant, au quartier *d'Vchthland* ou pays desert, à la difference de celle qui est en *Brisgavv*, qui au rebours signifie contrée louable, sur vne pente ou cousteau fort roide, au pied de laquelle passe la riuiere de Sane. Berthold quatriesme, duc de Zeringhen fondateur de BERNE, les edifia l'vne & l'autre; ceste cy douze ans auãt Berne l'an 10.

1173. Elle eſt fort biẽ baſtie, le peuple beau & induſtrieux, parlant Alleman & François : lequel apres auoir enduré pluſieurs moleſtes, & mauuais traictemens des princes qui l'eurent en leur obeyſſance, ſe ligua finablement auec les Cantons l'an 1481. Ils ſont de l'alliance.

SOLEVRRE, à ce que diẽt quelques vns, eſt la plus ancienne ville de toutes les Gaules, apres celle de Trieues, car elles eurẽt leur cõmancemẽt dés le temps d'Abraham. Elle a eſté par plus de cinq cẽs ans ſoubs la dominatiõ des Romains, & au bout de cela miſerablement ruinée & deſtruite par les Goths : Mais les Gaulois la réedifierent depuis de fonds en comble, au meſme lieu où elle ſouloit eſtre, qui eſt vne belle plaine par où paſſe la riuiere d'Ar. C'eſt vn Canton Catholique, où reſide d'ordinaire l'ambaſſadeur du Roy.

SCHAFOVZE eſt vne autre ville, ſcituee ſur le bord du Rhin du coſté d'Allemagne, mais il y a vn põt qui la ioint au pays de Suiſſe. Le territoire en eſt abõdant, & fertile en bleds & vins, & le marché touſiours biẽ fourni de poiſſon: Fort marchãde au reſte, & accommodée de tout plein de belles fontaines qui paſſent au trauers, & la tiennent fort nette. Vne petite lieuë au deſſoubs eſt la grande cataracte du Rhin, qui ſe precipite là endroict de dedãs les rochers, de pl^s de cinquãte braſſes de haut; choſe horrible & eſpouuentable à veoir & ouyr. L'autre ſaut moindre eſt à Louffemberg; & le troiſieſme à Rinffelden deux ou trois lieues au deſſus de Baſle. Ce Canton vint à l'alliance des autres deſſuſnommez l'an 1501, & eſt maintenant Proteſtant.

APPENTZEL eſtoit premierement vne Abbaie, comme le porte le mot, en vn pays ſolitaire, entre de grandes mõtaignes & rochers; là où peu à peu lon à baſti pluſieurs maiſons, qui ont par ſucceſſion de temps fait le corps d'v-

ne groſſe Bourgade, laquelle a baillé le nom à tout le Cãton. Douze communautez en dependent, ſix au deſſus, & ſix deſſoubs; & huict paroiſſes qui n'eſtoient pas totallement ſubiectes à l'Abbaie, mais tenoient auſſi de l'Empire. Depuis le tout ſ'eſt retiré de l'vne & l'autre obeiſſance, pour ſe liguer auec les Suiſſes; à quoy ils furent receuz il y a plus de cent ans: mais ils n'ont eſté declarez Canton, ny eu leur voix aux aſſemblees, ſinon depuis l'an 1513. Ils ſont Catholiques & de l'alliance du Roy.

AVTRES VILLES ET PAIS ALLIEZ DES treize Cantons deſſusdits.

LE PAIS des Griſons qui contient trois ligues ſeparées des Suiſſes, aſſauoir,

La ligue Griſe.
La ligue de la Cade.
Et la ligue des Droittures.

Chacune deſquelles reçoit du Roy ſemblable traictement en toutes choſes, comme les Cantons de Suiſſe.

LE pays de Vallais, duquel eſt chef l'Eueſque de Syon: ſi le Roy fait leuee en Suiſſe, il y aura vne enſeigne en ce quartier là. Ce ſont beaux hommes, & gens de guerre: ils participent aux penſions du Roy comme les Suiſſes.

LABBE de Sainct Gal eſt ſeigneur ſouuerain, & peut faire ſur ſes terres quinze mille hommes. Il a ordinairemẽt vne enſeigne de ſes gens és guerres de France.

TOCQVENBOVRG, Biẽne, Milhuſen, Gruieres, Rappechuil, Rotthuil, la commune de Liffuets pays de Vri, & la commune d'Ouzieres oudit pays, tout cela eſt de l'alliance.

L'AN 1474. il y eut ligue faite auec les Suiſſes, & Sigiſ-

mond Duc d'Auſtriche, contre le Duc Charles de Bourgongne qui fut tué aupres de Nancy. Et depuis l'an 1508. il y eut encore vne autre ligue qu'on appelloit hereditaire, faite entre la maiſon d'Auſtriche, & leſdits Suiſſes, par l'Empereur Maximilian à Conſtance.

LA premiere ligue & confederatiõ des Roys de France auec les Cantons, fut de Charles ſeptieſme, auec les Bourguemaiſtres, Ammaiſtres, Conſuls, Bourgeois, cõmunautez & vaſſaux de Zurich, Berne, Soleurre, Lucerne, Vri, Schuits, Vnderual, Zug, & Glaris, en datte du quatrieſme iour d'Apuril, 1453.

AVTRE amitié & confederation du Roy Loys onzieſme, auec les meſmes Cantõs, confirmatiue de la precedẽte, faite à Abbeuille le vingt ſeptieſme iour de Nouembre, 1463. le troiſieſme an de ſon regne, lors que les Franc-archiers furent aboliz.

PROMESSE & declaration du meſme Roy auec leſdits Cantõs, par laquelle ils ſe promettent reſpectiuemẽt, de n'aider ny donner ſecours ne faueur en ſorte que ce ſoit, au Duc Charles de Bourgõgne leur commun ennemy, laditte declaratiõ paſſée au Pleſſis lez Tours, le 23. iour de Septembre l'an 1470, & le dixieſme de ſon regne.

LIGVE offenſiue dudit Roy & d'iceux Cantons enuers tous & contre tous, & ſpecialement contre ledit Duc de Bourgongne, horſmis contre le ſiege Apoſtolique, l'Empire, & autres alliez deſdits Cãtons; qui debuoient delà en auant auoir vingt mille liures de penſion annuelle, payable à quatre termes en la ville de Lyon: à la charge auſſi que le Roy pourroit faire leuee de Suiſſes pour ſ'en ſeruir, horſmis contre les deſſus-nommez: leſquels Suiſſes auroient quatre florins & demy de paie par chacun mois. Ladite ligue dattée du vingtſixieſme iour d'Octobre 1474.

DECLARATION de l'Aduoier & Conſuls de Berne ſur la deſſusditte ligue, par où il eſt dit, qu'ils ſeront tenus d'aduertir ledit ſeigneur à temps, s'ils ont beſoin de ſon ſecours contre ceux qui leur vouldroient mouuoir guerre, & nommeément ledict Duc de Bourgongne: Et que ſi d'auenture, le Roy eſtant empeſché ailleurs ne les pouuoit ſecourir de ſes forces, il ne ſeroit tenu que de leur faire fournir la ſõme de vingt mille florins du Rhin, pour chaſcun quartier en la ville de Lyon, outre les vingt mille liures deſſuſdictes de la penſion annuelle, dont l'argent du premier mois ſeroit enuoié à Zurich, Berne ou Lucerne, & des deux autres, à Genéve: & reciproquement qu'ils ſeront tenus de luy fournir auſſi, s'ils en ſont par luy requis, le nombre de ſix mille hommes de guerre, à chacun deſquels lon paiera comme deſſus quatre florins & demy par mois.

PAREILLE declaration de la part dudict Roy Loys onzieſme, en meſme datte que la deuant dicte.

Continuation de ceſte alliance entre le Roy Charles huictieſme, & les deſſuſdits Cãtons: celle des Cantõs dattée du quatrieſme iour d'Aouſt, 1484. & du Roy à Vienne le vingtquatrieſme de Nouembre enſuiuant, l'an deuxieſme de ſon regne.

AVTRE continuation de ladite alliance, des Cantons de Zurich, Berne, Vri, Vnderuald, Zug, Glaris, Fribourg, & Soleurre, auec ledit Roy Charles huictieſme en datte du iour de Touſſaincts, 1495.

LES lettres patentes dudit Roy Charles ſur ces alliances, données à Lyon le huictieſme iour de Feurier 1495, confirmatiues de ce que deſſus.

L'AN 1521, tous les Suiſſes, exceptez ceux de Zurich, firent nouuelle alliãce auec le Roy François premier de ce

nom, laquelle deuoit durer tãt qu'il viuroit, & vn an encore apres ſa mort, moiennant autres & plus grandes pẽſions que les deſſuſdites. Laquelle alliãce, ſon fils le Roy Henry ſecond, renouuella depuis à ſon aduenement à la corõne, auec augmentation: & les Roys ſes enfans apres luy. Qui eſt à peu pres ce que nous auons peu recueillir des Suiſſes & de leurs Cantons tant anciens que modernes.

Fucil. 23. lig 22.

EARES *per fugitiuos L. Æmilij decurionis equitũ Gallorum hoſtibus nunciatur.* I'ay tourné. *Ce qui leur fut incontinent raporté par quelques hommes d'armes François de la cornette de L. Æmilius, qui ſ'allerent rendre à eux.* Enquoy ie ſçay bien que ceux qui entendent le fait de la guerre me vouldront redarguer d'arriuee, d'auoir parlé improprement icy, en ce que i'attribue la cornette aux hommes d'armes, laquelle ne conuient qu'à la caualerie legiere, ou aux Reiſtres; & les enſeignes, & guidõs à la gendarmerie: eſtans touſiours ces deux drapeaux compris ſoubs vne compagnie d'ordonnances: dont la premiere qui eſt plus grande, & a la pointe fourchue en queüe d'arondelle eſt pour les hommes d'armes: l'autre qui eſt moindre, & eſt mouſſe & camus, preſque cõme vne langue de bœuf, pour les archers, qui ſeruent aux genſd'armes de cheuaux legers, propres à toutes les factions qui ſuruiennent, pour ne haraſſer point ces peſamment armez, dediez ſeulement pour vn choc & combat de pied ferme, & non pas pour les eſcarmouches, ne coruées. Car nous n'auons ſceu que c'eſtoit de caualerie legere, horſmis de quelques Albanois & autres eſtrangers, ſinon bien tard, & depuis peu de tẽps, que la nobleſſe Françoiſe ſe ſentãt trop chargée des armes qui luy auoiẽt acquis tant de gloire, a voulu elle meſme faire ce meſtier, pour ſe deliurer de trauail; & au lieu du corps de cuiraſſe, de l'armet, auant-bras, & des bardes, ſ'eſt accommodée de la cuiraſſine, ſallade, braſſals, & girets, dont les choſes ne ſe ſont pas mieux portées. Or touchant ceſte traductiõ, voicy ce que ie dis: En premier lieu ie ne prends pas cornette

pour

pour le drappeau, qu'on appelle, mais pour les hõmes qui marchent soubs iceluy, comme lon dit communement vne enseigne de gens de pied, & vne cornette de cheuaux legers, pour vne compagnie. Au reste i'ay suiuy les propres mots de Cesar, aiant tourné icy hommes d'armes pour *Equites*, puis que c'estoient des François qu'il auoit appellez à la solde, ainsi qu'il y en a vn autre tout semblable passage au second chapitre du sixiesme liure, en ceste sorte: *Celeriter hæc ad hostes deferuntur, vt ex magno Gallorum equitatus numero, nonnullos Gallicus rebus fauere natura cogebat*. Car pour le regard des archers, dõt il se treuue ce lieu cy au 7. liure chap. 6. *Vercingentorix sagittarios omnes, quorum erat permagnus numerus in Gallia conquiri iubet*. Il semble par cest autre du mesme liure, cha. 15. qu'ils fussent lors gens de pied. *Galli inter equites, raros sagittarios expeditósque leuis armaturæ interiecerant*. Et puis vn peu apres: *Germani vna ex parte confertis turmis in hostes impetum fecerunt, eósque propulerunt. Quibus in fugam coniectis, sagittarij circumuenti, interfectíque sunt*. Tellement que de là il s'ensuit que *Equites Galli* estoiẽt ce que nous appellons hommes d'armes, veu que leurs archers, & autres legerement armez estoient à pied, car autrement il n'eust pas dit, que s'estans les gens de cheual mis en fuitte, ceux cy demeurerent enueloppez pour les gages. Quãt à ce mot de *Turma*, ce ne peult estre en cest endroit noz enseignes ny guidons, car il depend de la militie Romaine, en laquelle la turme ne cõtenoit que trentedeux hommes de cheual, ainsi que dit Vegece au quatorziesme cha. du second liure: *Quemadmodum inter pedites centuria vel manipulus appellatur, ita inter equites turma dicitur. Et habet vna turma equites triginta duos. Huic qui præest decurio nominatur: Centum enim pedites ab vno centurione, sub vno vexillo gubernãtur: similiter triginta duo equites ab vno decurione sub vno vexillo reguntur*. là où il appelle *Vexillum* le drappeau ou cornette souz quoy marchoient ces trentedeux hõmes. Et il n'est pas à croire, que pour vne si petite troupe, on vouluſt desployer ny enseigne, ny guidon: mesmemẽt que cela se pra-

ctique tous les iours encore, que quād on distrait quelque 30. 40. ou 50. cheuaux d'vne compagnie de gensd'armes, pour aller à la guerre, ils ne portent pas leurs drappeaux ordinaires, mais quelque petite cornette (comme ils l'appellent) à la fantasie de celuy qui les meine. Voila donques ma descharge & iustification en cest endroit, laquelle ne peut pas estre gueres bien entendue, sinon de ceux qui suiuent les armes, tout ainsi que ie ne pouuois pas en cecy estre re dargué d'autres que de ceux là. Mais ce me sera vn acces pour megarētir de beaucoup d'autres reprehētiōs, & empescher de iuger de ma versiō à la vollee, quād on verra ce q̄ de prime face on eust peu rayer, ou pour le moins tenir en souffrance, mes raisons oyes debuoir estre passé & alloué purement & simplement. Il y a encore vn autre passage qui suit tout incontinent apres. *Interea, sarcinas in vnum locum cōferri, & eum ab iis qui in superiore acie consiterāt, muniri iussit.* I'ay mis *il fait aussi serrer tous les bagages en vn lieu, & laisse à la garde d'iceux, les soldats qui estoient au bataillon d'enhault.* Rien ne m'eust empesché de dire: cependāt il fait apporter les bagages en vn lieu, & ordonne que ceux qui estoient au bataillō d'enhaut le fortifiassent. Mais i'ay pēsé que cela n'estoit pas à propos, de vouloir faire trauailler à vne trenchee, en s'en allant tout de ce pas commancer la charge. Parquoy i'ay mieux aimé dire *garder* pour *Muniri*, que *fortiffier*: suiuant ce passage qui est au sixiesme liure chap. 2. bien conforme à cecy, *tum præmissis paullum impedimentis, atque in tumulo quodam collocatis, &c.* Et tout incontinent apres, *Paucis turmis præsidio ad impedimēta dimissis, reliquos equites ad latera disponit.* Au. 2. chap. du premier liure, parlant des Boies, *qui trans Rhenum incoluerant, & in agrum Noricum transierant, Noricámque oppugnārāt*, i'ay tourné ce mot *oppugnarant, prirent de force.* Et neantmoins ie ne suis pas si ignorant que ie ne sçache bien *qu'oppugnare* est à dire *assaillir*, & non pas prendre de force, ou emporter d'assaut, qui est *expugnare.* Tite Liue au 6. li. de la troisiesme decade, parlant du siege de Capoüe, *Obsidebatur* (dit il)

acriùs quàm oppugnabatur. Mais les Boies ſeſtans habituez en ce pays de *Noricum*, ainſi que dit Ceſar, il n'eſt pas à croire, qu'ils n'y euſſent fait autre exploit que d'aſſieger la capitale ville. Car ſans la prendre ils n'euſſent peu demeurer ſi longuement paiſibles. Ité au ſeptieſme liure chap. 14. *Dum ea quæ à Vercingentorige ad eruptionẽ præparata erant:* I'ay mis *aſſault* pour *eruptio*, encore que ie ſache bien que plus proprement ce mot là ſignifie *faillie:* mais ie ſuis venu à l'effect, pour y donner plus de ſignifiance: d'autant que l'occaſion de ceſte faillie eſtoit pour aſſaillir le camp des Romains. Il ſ'en trouuera çà & là tout plein d'autres, que ie ſçay bien qu'on me voudra contreroller & les reprẽdre: Enquoy ſi i'ay failli en faict & en droict, comme lon dit, ie ne refuſe pas de ſubir la cenſure, pour les rabiller cy apres: car auſſi bien toutes premieres editions doiuent ſuyure l'exemple du tableau d'Apelles, derriere lequel luy ſe tenoit caché, afin d'ouyr le iugement d'vn chacun; ſi bien qu'il ne refuſa pas de rabiller les pantoufles, eſquelles vn cordoüennier auoit trouué quelque choſe à redire. Toutes-fois ie veux bien auſſi tenir ie ne ſçay quoy, de ceſt autre tres-excellẽt maiſtre d'ouurages de bronze, Polycletus, lequel aiãt fait deux figures d'vn meſme ſubiect, l'vne de ſa fantaſie, & l'autre ſuiuãt le deuis de tous les paſſans: il les propoſa puis apres en public, pour ſçauoir laquelle des deux ſeroit la plus eſtimée. Tous d'vne voix en general, ſ'eſtans arreſtez à la ſienne, ce neãtmoins (leur dit-il lors) ceſte-cy vient de mes conceptions, & l'autre que vous reiettez ainſi, des voſtres.

CESAR *primum ſuo, deinde omniũ è cõſpectu remotis equis, vt æquato omnium periculo ſpem fugæ tolleret, cohortatus ſuos prælium commiſit.* Cecy mõſtre aſſez le danger que Ceſar conſideroit en ce cõbat, aiant affaire à pres de cent mille hommes de guerre, gens aguerris de longue main, vaillans & belliqueux autant que nuls autres, comme luy meſme le teſmoigne au commancement de ce liure; & en ceſt en- Fueil. 24. lig. 19.

droit resoluz, & bien deliberez de vaincre ou de mourir: auec ce qu'ils le vindrẽt charger au despourueu, en passãt chemin, sans luy dõner le loisir de prendre ses aduantages suiuant l'art & deuoir de la guerre, ny d'ordõner ses gens, finõ bien à la haste. Voicy comme Suetone en parle au 60. tiltre. *Ancipiti prælio equos dimittebat, & in primis suũ, quo maior permanẽdi necessitas imponeretur auxilio fugæ erepto. Vtebatur autem equo insigni pedibus prope humanis, & in modum digitorũ angulis fissis, quem natum apud se quum Aruspices imperium orbis terræ significare domino pronuntiassent, magna cura aluit, nec patiẽtem sessoris alterius, primus ascendit. Cuius etiam instar pro æde Veneris genitricis postea dedicauit. Si le combat* (dit il) *estoit douteux, il faisoit oster les cheuaux, & le sien tout premierement, afin que par ce moien la contrainte fust plus grande de demeurer ferme, quand il auroit retrenché tout le recours de se sauuer à la fuitte. Son cheual au reste estoit merueilleux, aiant presque les pieds semblables à ceux d'vne personne, & les ongles fenduës à maniere de doigts: lequel estant né chez luy, comme les deuins declarassent, que cela promettoit l'Empire de tout le rõd de la terre à sõ maistre, il esleua fort songneusement; & ne voulant souffrir qu'vn autre le picquast, il monta le premier dessus. Il en fit faire puis-apres vne effigie & representation, qu'il dedia au paruis du Temple de Venus, surnommée mere.* Plutarque en c'est endroit de sa vie: *les Suisses l'estans venus charger au despourueu, ainsi qu'il menoit son armée vers vne ville des alliez, il se hasta de gagner soubdain vn lieu fort d'assiette, où il rengea ses gens en bataille, & cõme on luy eust amené son cheual pour monter dessus, il dit ces mots, quand i'auray mis en route les ennemis, i'y monteray alors, afin de pouuoir poursuiure la victoire: Parquoy allons de ce pas donner dedans. Et là dessus tout ainsi à pied qu'il estoit, alla luy mesme commencer la charge, là où il eut beaucoup d'affaire auant que d'en auoir le dessus: & si le plus fort encore fut à gagner leur camp, qu'ils auoiẽt remparé du charroy: car non seulement ceux qui s'estoient retirez du combat s'y rallierent, mais les femmes mesmes & les ieunes enfans, combattans iusques à l'extremité, se firent tous hacher en pieces: tellement qu'à grand peine le combat fut finé à minuit.*

GALLIS magno ad pugnam erat impedimento, quod pluribus eorum scutis vno ictu pilorum tranfixis, & colligatis, cùm ferrum se inflexisset, neque euellere, neque, sinistra impedita, satis commodè pugnare poterant. Vegece au 20. chap. du premier liure: *Ces armes d'ast dont vsoient les gens de pied estoient appellez Piles ou iauelots, aians la pointe garnie d'vn fer en triangle, fort delié, long de neuf poulces, & quelque fois d'vn pied, afin qu'estans enfoncez dedans l'escu de l'aduersaire, ils ne peussent estre trenchez. Les dards lancez adroittement, & d'vne bonne main, faulsoient bien à l'aise vn corselet, mais nous n'en vsons maintenant gueres plus.* Et au 2. liure chap. 15. *Les legionaires portoient outre cela deux iauelots en la main, pour darder de pleine arriuée: l'vn plus grand, le fer en triangle, long de neuf poulces, & la hampe de cinq pieds & demi, lequel on appelloit Pilum, maintenant on dit Spiculum: à quoy s'adressoient principalement les soldats, pource qu'estãt lancé d'art & de force, il n'y auoit pauois d'homme de pied, ny cuirassine de gens de cheual qu'il ne perçast. L'autre estoit moindre aiant aussi le fer triangulaire, de cinq poulces de long, & le fust de trois pieds & demy, il s'appelloit anciennement Verriculum, & à ceste heure Verutũ.* Mais Plutarche en la vie de Marius specifie bien mieux ceste façon de iauelot, dont le fer se ploioit au premier coup, afin qu'il fust inutile à relancer dont il estoit parti. Voicy donques ce qu'il en dit: *Ce fut à la bataille des Cimbres & Theutons, que Marius inuenta premierement vne nouuelle industrie au iauelot, que les Romains auoiẽt accoustumé de darder à l'enfournement du combat: car au parauant le fer estoit biẽ cloué à la hampe, auec deux cheuilles de fer, qui passoient outre de part en part: mais en y laissant seulement vne de ces cheuilles, il en fist mettre au lieu de l'autre, vne de boys, & encore bien mince & deliée, pour estre plus aisée à rompre; afin que quand le iauelot dardé viẽdroit à enfoncer le pauois de l'ennemy, il n'y demeurast pas planté tout droit, ains se repliast vers l'alumelle, & que la cheuille de boys se rompãt de la violence & impetuosité du coup, la hampe pendillast en bas, demeurant tousiours attachée au fer, fiché par la pointe.* Fueil. 25. lig. 1.

Fueil.26. lig.16. *EX EO prælio circiter hominum 130000. superfuerunt*: Et puis apres il dit qu'ainſi qu'on faiſoit la perquiſition des armes & des fuitifs, enuiron ſix-mille hommes du Canton

Fueil.27. lig.10. appellé Verbigene, eſſaierent de ſe ſauuer à la fuite, mais aians eſté rattaints ils furẽt traictez comme ennemis, c'eſt à dire en bon langage qu'on les tailla en pieces: car Ceſar en telles occaſions coule cela doucement, afin de taire la cruauté de l'execution, qu'on eſt aucunefois contraint de faire à la guerre: Dont nous en auons vn autre ſemblable paſſage au fueillet 327. *Que les habitans de la ville d'Alexia, aians eſté mis dehors par Vercingentorix, auec leurs femmes & enfans, ſ'en vindrent aux trenchées des Romains demander à mains iointes quelque choſe à manger, & qu'on les receuſt pour eſclaues: Mais Ceſar enuoia des gẽs ſur le rempar, pour les faire tirer arriere.* Et ne dit pas qu'il laſcha ſes ſoldats ſur eux, qui en firẽt vn tres-piteux carnage. Et puis apres qu'il a fait le denombremẽt de tous les Suiſſes, qui eſtoiẽt ſortis de leur pays pour venir à ceſte entrepriſe, en nombre de 368000. ames, il dit qu'il n'en retourna que 110000. en leur pays, combiẽ qu'au parauant il en ait mis 130000. qui reſchapperent du combat, de ſorte qu'il y en auroit vingt mille à dire, ſurquoy il faut deduire ces 6000. du canton de Verbigene; & encor y auroit il 14000, de tare, leſquels peut eſtre moururent cependant de maladies & meſaiſes, ou ſ'eſcoulerent de coſté & d'autre, ou furent tuez par les Frãçois, & les Sequanois, au pays deſquels ils auoient fait des violences & deſordres. Plutarche ne les dit eſtre ſortis qu'au nombre de 300000. ames en tout, dont il y en auoit 190000. qui portoiẽt les armes: & que de tout ce nombre n'en retourna que 100000. en leur pays. Ie ne ſçay comment il peut auoir mieux ſceu ce compte que Ceſar. Mais telle eſt la façon de faire des autheurs, qui penſeroiẽt faire trop de tort à leur ſuffiſance & reputation, ſ'ils ne diſoient touſiours quelque choſe de nouueau, & à part: car Oroſe Eſpagnol, qui a eſcrit lõg temps apres, quelques abbregez de l'hiſtoire Romaine, enuirõ l'an 400. du temps d'Arcadius & Ho-

norius enfans du grand Theodoſe, a bien pris la hardieſſe de renuerſer tout cela, & de ne mettre que 157000. qui fuſſent ſortis de leur pays, dont il n'en demeura que 47000. en toute la guerre, pour reuenir aux 110000. de Ceſar: & neantmoins pour ne taxer perſonne, il vault beaucoup mieux reietter cela ſur la faute des eſcriuains & imprimeurs: car les nombres ſont biẽ aiſez à peruertir & changer, & meſmemẽt en chiffre, qui eſt l'vne des belles & ſubtiles inuentions qui ait iamais eſté, mais la plus dangereuſe auſſi.

IN CASTRIS *Heluetiorum, tabulæ repertæ ſunt literis Græcis confectæ.* La difficulté de ce lieu & de deux autres preſque ſemblables, l'vn au cinquieſme liure chap. 22. *Hãc Græcis cõſcripam literis mittit, ne intercepta epiſtola, noſtra ab hoſtibus conſilia agnoſcantur*: l'autre au ſixieſme liure, chap. 4. *Neque fas eſſe exiſtimant ea literis mandare, cum in reliquis ferè rebus, publicis priuatíſque rationibus, Græcis literis vtantur*, eſt, aſſçauoir mõ, ſi ces roolles ou regiſtres qui furent trouuez au camp des Suiſſes: la depeſche que fit Ceſar, à Q. Cicero: & les actes & papiers iournaux des Druides, eſtoient eſcripts en langage & caracteres Grecs, où ſeulement en caracteres: & pour le regard du langage, les premiers, & les dernieres en Gaulois, & la ſeconde en Latin. C'eſt bien choſe toute certaine, que ſi nous regardons à la propre ſignification des mots, les paſſages cy deſſus alleguez vouldront inferer que c'eſtoit en langage & caracteres Grecs, comme la fort bien remarqué monſieur Hotman, car autre n'a touché ce reſſort, citant là deſſus tout plein de lieux, & entre autres ceux cy. Ciceron au premier *de Finibus*: *cũ Philoſophi Græco ſermone tractauiſſent, ea Latinis literis mãdaremus*. Salluſte en ſon Catilina. *Literis Græcis, & Latinis docta*. Tite Liue au 9. liure: *Vulgo tum Romanos pueros, ſicut nunc Græcis, ita Hetruſcis literis eruditi ſolitos*. Tacitus en ſa Germanie: *Tumulos quoſdam Græcis literis inſcriptos*: & plusieurs autres faiſans à ce propos. Mais il y a bien d'autres locutions encore pour dire le meſme: Ouide en ſon exil. Fueil. 28. lig. 21.

Ah pudet & scripsi Getico sermone libellum:
Structáque sunt nostris barbara verba modis.

Et par l'aduerbe encore, aussi bien au Grec comme au Latin. Plutarche en la vie de M. Cato, parlant de Posthumius Albinus, lequel estãt Romain, ἰσχέδαν (dit-il) Ἕλλην ἢ γράφων τας. Parquoy tout cecy est vn peu malaisé à decider au vray; car nous voions que les caracteres propres & particuliers à vne langue, on les fait bien neantmoins seruir à d'autres, comme les Hebraiques à la langue Chaldée & Syriaque: les Arabesques à la Turque, & infinis autres peuples tant en Asie qu'en Afrique qui sont differends en langage: les Esclauons anciennement, aux Albanois, Dalmates, Illiriens, Croats, Valaques, Polonois, Moscouites, & la plus grand' partie du Septentrion & du Leuant. Mais sans aller plus loin, la Chrestiente presque toute, n'vse elle pas de l'escripture & des caracteres Latins, combien que les parlers soient differends? & d'autre part il n'y a pas lõg temps encore, que les arrests de la cour de parlement, toutes les procedures en cour d'Eglise, & les escriptures & instrumẽs publiques se faisoient en langage Latin: ainsi que Strabon au 4. liure dit, que les anciens Gaulois vsoient en leurs contracts & instrumens de lettres Grecques, c'est à dire qu'ils estoient en langage & caracteres Grecs. Tellement que ce passage de Strabon, me feroit presque iuger que les regiſtres des Suisses, & les actes & faciendes des Druides, fussent nõ seulement d'escriture Grecque, mais de langage encore. Attendu mesme que les Suisses n'estoient pas gueres loin de Marseille, où lon parloit Grec: & y alloiẽt les Gaulois tant deça que delà les monts à l'escolle. Car ces roolles estoient actes publiques, reseruez à la congnoissance des superieurs, & non pas du commũ peuple: lequel pouuoit bien auoir son langage particulier, car tous hommes quelques barbares & sauuages qu'ils soient en ont vn, que bon que mauuais, mais non pas pour cela l'vsage de l'escripture, si d'auenture ils ne l'apprennent & empruntent

empruntent des nations plus ciuiles; ainſi que nous voyons des Tartares,& des Indiens Occidentaux, leſquels il n'y a pas cinquante ans, que voyans les Eſpagnols eſcrire à faute de papier, auec vn poinſſon ſur de certaines fueilles eſpoiſſes, qui croiſſent dans les marrais: & que par là ils ſe faſoient à quarante & cinquante lieuës entendre les vns aux autres, les choſes qui ſe preſentoient, ils ſe mirent en fantaſie qu'il y auoit quelque diuinité latente en ces fueilles;& ne les pouuoit on garder de les adorer, iuſques à ce que quelques vns de leurs enfans ayans apris l'vſage des lettres,leur firent conceuoir comme ce myſtere paſſoit. Car à la verité l'eſcriture eſt bien le plus admirable & merueilleux artifice, qui ſoit iamais parti de l'eſprit de l'homme, de veoir que certains petits pieds de mouche, faits à noſtre fantaſie, puiſſent reueler à quelque longue diſtance que ce ſoit, les conceptions de noſtre eſprit, & le fonds de nos plus ſecrettes penſees, dont la congnoiſſance eſt reſeruee à Dieu ſeul. D'autre part (pour rentrer en noſtre propos) ie conſidere, que les Turcs qui ont vn langage à part, & tout different de celuy des Arabes, vſent neantmoins en toutes choſes de leurs caracteres: Parquoy il pourroit eſtre que les Suiſſes, parmy leſquels il n'y euſt que les perſonnages d'authorité & de ſçauoir qui ſçeuſſent eſcrire, (comme meſme il n'y a pas cinquante ans, que la plus grand part de noſtre nobleſſe ne ſçauoit pas ſigner tant ſeulement, & auoient à ceſte fin des cachets) n'euſſent auſſi autres lettres que les Grecques: car Tacitus en ſa Germanie dit vn mot qui fait bien à noter ſur ce propos : *Literarum ſecreta viri pariter ac fœminæ ignorant.* Surquoy Andrè Althamer a annoté cecy : *Ipſa Germanorum lingua admodum ſerò ſcribi cœpta eſt.* Et long temps auparauãt Æneas Syluius en auoit parlé de ceſte ſorte: *Sub Adriano Imperatore, id eſt poſt natum Chriſtum Cxxx. ciuilem cultum cum literis accepit Germania.* Surquoy Curio au ſecond liure de ſa Chronologie, dit qu'enuiron l'an 1250. les Allemans cõmencerent à vſer des caracteres Latins. Mais il ne parle

point de ceux qu'ils auoient auparauant; ne si le langage accompaignoit l'escriture: ce qui pourroit faire soupçonner, auec ce qui a esté dit cy dessus, qu'ils fussent Grecs: attendu mesme ce que dit vn frere Iean de Viterbe en son exposition sur Berose & Manethon. *Ce ne furẽt pas les Gaulois qui apprirent l'art d'escriture, & les sciences des Grecs, mais plus tost toute la Grece & l'Asie auec leurs habitans, qui les reçeurent des Gaulois.* Et en vn autre endroit alleguant Xenophon en ses equiuoques dit, *Cadmus porta en Grece les lettres ou caracteres de l'escriture, plus semblables beaucoup à celles des Galathes & Mæoniens ou Lydiens, que des Phœniciens. Au moyen dequoy, deuant Cadmus a esté l'escriture, la Philosophie, Poësie, Theologie, & les loix, aux Gaulois, Espagnols, Allemans, & Italiens, par vne fort longue suitte d'aages & de siecles.* Et au regard de ces Galathes, voicy ce que le mesme Manethon en dit: *Sur les Celtes regna le ieune Galathus, qui subiugua les Sarmates ou Polonois, & fonda le peuple des Galathes en Asie.* Il ne reste plus que ce passage du cinquiesme liure, touchant la lettre que Cesar enuoya à Q. Cicero, où il y a vn peu plus de doubte, qu'il n'y eust sinon l'escriture qui fust Grecque, & non le langage: d'autant que Suetone, & Dion racontent que par fois il souloit vser en ses depesches d'vne maniere de chiffre, transposant les lettres de l'alphabet l'vne pour l'autre: Et aussi qu'il adiouste soudain que Ciceron l'ayant leuë à part, l'alla tout de ce pas reciter publiquement, c'est à dire lire de mot à mot, car ce mot de *recito* aux Latins, & ἀναγνώσκω aux Grecs dont est venu ce mot ἀναγνώστης qui est vn ieune homme, qui nous lit dans vn liure, & non pas qui enseigne, signifie proprement lire, comme l'on peut veoir par ce passage de l'epistre à Plancus au 10. des Familieres. *Cane putes vllas literas vnquam grauiores quàm tuas, in Senatu esse recitatas*: Et en plusieurs lieux de ses oraisons. Et encore que Cesar die que ce fut *in conuentu* qu'elles furent recitees, & non pas *in concione*, qui est l'assemblee generalle de tous les soldats; toutesfois *in conuentu*, se trouuoit la plus grand part

d'iceux, car le conseil estoit bien plus particulier & estroit. Et n'est pas vray semblable que tous les chefs des bandes & des rengs qui se trouuoient à ce *conuentus*, lesquels n'employoient leur ieunesse qu'à s'exerciter aux armes, d'autant que de bas lieu ils venoient à ces degrez & honneurs, entendissent la langue Grecque. Mais pour conclurre finablement ce propos, ie veux, aux quatre authoritez cy dessus alleguees, en opposer vne autre, laquelle donnera (i'en suis seur) à penser aux gens doctes. Suetone au tiltre 81. parlant des prodiges qui precederent la mort de Cesar, *Tabula ænea* (dit il) *in monumento, in quo dicebatur Capys conditor Capuæ sepultus, inuenta est conscripta literis, verbisque Græcis.* Cestui cy sans aucune doubte s'estant estudié à se rendre le plus brief de tous les autheurs Latins, à quel propos si ce mot de *literis* eust suffi à exprimer ce qu'il vouloit dire, eust il si expressemẽt redoublé par cest autre *verbisq;* ? Mais parmy de telles antinomies ie n'oserois me hazarder d'en rien decider ne resoudre. Parquoy i'en laisse le iugement aux lecteurs.

BELLO HELVETIORVM cõfecto, totius fere Gallia legati principes ciuitatũ ad Cesarẽ gratulatũ cõuenerunt. Cesar en ceste premiere année acheua tres-heureusement deux fort lourdes & dangereuses guerres, auec vne bien grande reputation & faueur pour le reste de ses conquestes en la Gaule: car il importe de beaucoup cõme c'est qu'on enfourne les affaires, d'autant que le naturel des hommes est de regretter les choses passées, s'ennuyer des presentes, & desirer celles de l'aduenir: & se reigler pl⁹ tost par quelque apparence exterieure, & par l'opinion, que par la verité & certitude. Aussi tout incontinent apres ceste victoire gaignée, vindrent en ambassade deuers luy, les principaux & plus apparents de tous les endroits de la Gaule. Neantmoins il dit luy mesme au second liure chap. 5. parlant des Neruiens, *increpitare atque incusare reliquos Belgas qui se Po. Ro. dedidissent, patriámque virtutem proiecissent: confirmare sese neque legatos missuros, neque vllam conditionem pacis accepturos.* Fueil. 29. lig 5.

Plus au.3.liure vers la fin, *Morini, Menapiiq; supererant, qui in armis essent, neque ad eum vnquam legatos de pace misissent*. Ce qu'il confirme encore au.4.liure. chap.5. *In eos pagos Morinorum, ab quibus ad eum legati non venerant*. Et au sixiesme liure chap.premier, *Erant Menapij propinqui Eburonũ finibus, qui vni ex Gallia, de pace ad Cæsarem nunquam legatos miserant*. Mais ce n'est gueres de trois ou quatre citez au pris de ceste grande estẽdüe de terres. Ce qui fait le plus à esmerueiller, est que les Gaulois estãs gens si belliqueux, & d'vn courage si magnanime, fussent si tost abbatuz & prosternez pour vne seule victoire, que non seulement les plus grands de toutes les prouinces de la Gaule s'en allerent rallegrer deuers luy, mais luy demanderent congé encore d'assembler vne diette (qu'on appelle en Allemagne, à nous ce seroiẽt plus tost des estats) car pour si peu de pied qu'il auoit au païs, c'estoit vne trop grande & lasche submission & obeissance. On coniecture de vray que cela ne passa pas ainsi qu'il le dit, mais qu'il posa ce fondement, pour de là faire naistre quelque occasion legitime de la guerre qu'il entrepriſt là dessus cõtre Ariouistus, sans qu'il en fust besoin, comme luy reprocherent depuis ses aduersaires: & mesme qu'vn peu au parauant (ce qu'il aduoüe cy apres) il l'auoit en son consulat fait appeller amy & allié du Senat & peuple Romain; nonobstant qu'il eust ainsi molesté les Authunois, que le mesme Senat auoit declaré freres, amys & confederez. Dequoy l'on peut assez apperceuoir la malice des Romains, qui n'auoient rien plus à cœur, que de veoir leurs voisins en troubles, diuisions & partialitez, pour faire de cela leurs besongnes. Et de vray les hargnes & combustions des Auuergnacs auec les Authunois, lesquelles il descript bien au long en cest endroit, & au commancement du quatriesme chap. du sixiesme liure, furent cause d'infinis maux & calamitez à la Gaule, & finablemẽt de la faire venir sous la subiection & obeissance du peuple Romain, elle qui auoit accoustumé de commander aux autres: quand ces deux peuples auec

leurs alliez & confederez par despit & à l'enuy, appellerét les vns les Romains, les autres les Allemans à leur secours, ou plus tost à leur desolation & ruine. Ce qui nous doit seruir d'exemple, & admonestement de nous garder de ces diuisions, que les peuples voisins allumét fort volontiers; & pourtant de iamais ne conduire nos affaires à leur appetit & instigation: lesquels il est à presumer (ie parle generalement de toutes les nations qui furét oncques soubs le ciel, car telle est l'ambition & enuie des hommes) qu'ils ne demandent que nostre cheute & ruine, pour de là faire leur proffit, s'aggrandir, & accommoder leurs affaires. Tellement qu'il faut tousiours auoir ceste maxime deuant les yeux, de reputer plus tost vn voisin (aumoins en affaires d'estat, entre les princes & potentats) pour suspect, que pour amy bien asseure: quelque lien de parenté & d'affinité si estroit, y puisse estre. Car ce n'est pas des grãds Seigneurs ainsi que des particuliers: Que si cela est ainsi, il faut quant & quant recourir à ce bel aduertissement que donne nostre autheur au cinquiesme liure. chap. 9. *& que, scauroit on faire de plus legier ne honteux, que de prendre conseil de son ennemy, és choses mesmement qui sont de poix & importance.* Ce passage icy donques merite bien d'estre leu & releu pl⁹ que d'vne foys, & les mots pesez vn à vn, si les histoires sont escriptes pour nostre instruction & enseignement, plus tost que pour vne forme de passetemps, & nous garder de dormir.

HARVDVM *millia hominũ vigintiquatuor cum ad Arioui-stum veniissent.* Qui sont ces Harudes icy que i'ay tourné suiuant les interpretations communes, *ceux de Constance*, on ne sçait bonnement si ce sont eux ou non. Car ce qui suit incontinent apres, *futurum esse paucis annis, vti omnes Germani Rhenum transirent*, semble nous vouloir remarquer que ces Harudes debuoient estre Allemans de delà le Rhin. I'ay tousiours vsé de ce mot Allemans pour Germains, combien que Glarean & quelques autres y met- Fueil. 31. lig. 26.

tent la difference, que ie diray cy apres. Les vns dient que c'eſtoient ceux qui habitoient anciennement en la foreſt Hercynie qu'on appelle Schvvarts vvald ou foreſt noire, laquelle Tacitus monſtre de vouloir faire eſtẽdre iuſques à la riuiere du Mein, quand il dit, *inter Hercyniam ſiluam, Rhenúnque & Mœnum amnes.* Ce qui ſeroit à ce propos tellement que ces Harudes dont il ne faict point de mention ſoubs ce nom, pourroient eſtre ceux qu'il appelle les Cattes, deſquels il parle en ceſte ſorte. *Vltra hos Catti initium ſedis ab Hercynio ſaltu incheant, non ita effuſis ac paluſtribus locis, vt cæteræ ciuitates, in quas Germania pateſcit: durant ſiquidem colles paulatímque rareſcunt: & Cattos ſuos ſaltus Hercynius proſequitur ſimul atque deponit.* Et puis apres, *Proximi Cattis certum iam aluëo Rhenum, quíque terminus eſſe ſufficiat, Vſipij ac Tencteri colunt.* Que ſi ainſi eſt, les Harudes ne ſeroient point mal pris pour Conſtance: car le Rhin là audeſſoubs commance à eſtre deſia gros & nauigable, ſi ce n'eſtoient les faults & cataractes qui y ſont. Ptolomee parle bien des *Charudes*, mais il les met aupres de Holface, & de Dannemarch. Nous en dirons encor quelque choſe cy apres ſur la fin du premier liure fueillet 55.

Fueil. 32. lig. 7. QVOD PRÆLIVM *factũ ſit Amagetobriæ.* Quel lieu ſoit ceſtui-cy, nous n'en auõs rien au vray. Marlian qui lit Magetobria, & de fait i'eſtime la prepoſition *Ad* qui eſt au deuãt és cõmuns exemplaires, (cõbien qu'aucũs l'aient changee en A,) ſoit ſeparee du mot, & ſignifie par vne reticence autour de Magetobrie, veult qu'elle ſoit aupres des mareſcages le long du Rhin: & l'appelle d'vne bien grande hardieſſe Thouault, car ie neſçay ſurquoy il ſ'appuie en ceſt endroit: il pourroit eſtre que ce fuſt Mont-belliard, car il y a quelque affinité entre ces deux dictions, qui n'eſt point ſi eſloignee ny eſtrange comme beaucoup d'autres qui ſont dans Ceſar, & meſmemẽt d'Ariouiſtus à *Ehrenueſt* ou *Ehrneſte*, qui a eſté corrompu de Ehrenueſt en langage Allemand qui ſignifie *imitateur de la gloire & reputation de*

ſes anceſtres : car *Ehren* ſignifie vertu & renommee inſigne & *veſt* ferme, valeureux & conſtant. Que ſi on doibt lire *Magetobrie*, à quelqu'vn qui ſeroit curieux de rechercher les ethymologies & ſources des vocables, ce mot là pourroit preſque reuenir en Grec, comme qui diroit eſcolle ou exercice fort frequenté de Magiciens: cõbien que ie n'aye point leu, qu'il y en ait eu autrefois en ces lieux là.

NEQVE SIBI *homines feros ac barbaros obtemperaturos exiſtimabat, quin cùm omnem Galliã occupaſſent, vt ante Cimbri Theutonique feciſſent, in Prouinciã exirent, atque inde in Italiam contenderent; præſertim cùm Sequanos à Prouincia noſtra Rhodanus diuideret.* I'ay tourné *ſibi obtemperaturos* ſelon la plus proche ſignification de ce dernier mot, referant le pronom de *ſibi* à Ceſar, car ie ne penſe point auoir iamais leu *obtemperaturos* pour *temperaturos*: voicy les mots de ma verſion: *ſe doubtant bien que telles gens ſi fiers & ſi barbares ne luy voudroient pas obtemperer aiſeement*. Neantmoins y ayant depuis de pl' pres pris garde, il m'a ſemblé qu'il n'y a ne faulce ne verius en cela. Car Ceſar eſtoit trop habile homme pour delaſcher vne parole ſi impertinẽte & preſomptueuſe, de ſe vouloir attribuer l'obeiſſãce des peuples, qui meſme n'eſtoient pas ſoubs la ſubiection du peuple Romain, dont il n'eſtoit que lieutenant general en l'armee dont il auoit la charge. Au moyen dequoy il faut nommẽement (combien que ie ne ſçaurois eſtre repris de l'auoir fait ainſi que deſſus) reformer cela: & oſter la prepoſition *ob*, n'y laiſſant que *temperaturos* : En ſorte qu'il y ait ainſi au Frãçois: *ſe doubtant bien que telles gens ſi fiers & ſi barbares, ne ſe retiendroient pas, qu'apres auoir occupé toute la Gaule, comme les Cimbres & les Theutons auoiẽt fait, de paſſer en la prouince.* Rapportant ce mot de *ſibi* aux Allemans, ainſi que cy deuant au ſecond chap. il a dit preſque à vn meſme propos: *Neque homines iniquo animo, data facultate per prouinciam itineris faciundi, temperaturos ab iniuria & maleficio exiſtimabat.* Fueil 34. lig. 22.

AV REGARD des Cimbres & Teutons, dont il eſt fait mention en pluſieurs endroits de ces Commentaires, Strabon liure 7. Pline liure 4. chap. 14. Mela au 3. Ptolomee 2. chap. 11. Florus au 3. Velleius Paterculus & autres, les mettent le long de la mer Oceane, entre Saxe & Dannemarch, qui fut autrefois des appartenances des Cymbres: car les Danois eſtans ſortis des iſles de l'Ocean ſeptentrional l'occuperent. On appelle ceſte contree maintenant *Holſace*, & *la Hance Theutonique*, où eſt Lubec & autres belles villes maritimes. Ces deux peuples ſ'eſtans ioints enſemble enuiron l'an de la fondation de Rome 640. Cecilius Metellus & Papyrius Carbo conſſ. ſortirent de leurs limites en nombre de trois cens mille combattans, & entrerent en la Phriſe, & delà en Flãdres; aians paſſé le Rhin: là où ſe trouuans moleſtez des continuelles inondations de la mer, auſſi que le territoire eſtoit par trop anguſte pour vne telle multitude de peuple, laiſſans en la contree des Aduatiques, ainſi que dit noſtre autheur au ſecond liure, partie de leurs hardes & bagages, auec ſix mille hommes, ils paſſerent outre tout à trauers la France iuſques à la riuiere du Roſne, où ils firent infinis maux & dommages, dont fait mention la harengue de Critognatus au 14. chap. du 7. liure. Eſtans arriuez en Prouence, & renforcez des Suiſſes du Canton de Zurich, & des Montagnars d'autour d'Embrun, qui ſ'eſtoient ſemblablement mis en campagne pour chercher nouuelles demeures, deffirent de plaine arriuee Syllanus, Seruilius Cepio, & M. Manlius. Mais Marius en ſon quatre & cinquieſme conſulat l'an 652. & 653. mit en routte, premieremẽt les Theutons, & Ambrõs (car ils ſ'eſtoient departiz en deux troupes) pres la ville d'Aix en Prouence; & depuis, les Cymbres en Lombardie en la plaine de Verſelles. De ces Cymbres Tacitus parle en ceſte ſorte. *En la meſme coſte tout ſur le bord de l'Ocean habitent les Cymbres; petit canton pour ceſte heure, mais de grand renom, car les marques & enſeignes de leur ancienne gloire, ſe voient encore bien plantureuſes ſur l'vn & l'autre riuage, par*

l'eſtendue

l'eſtendue de leurs camps & logis: de l'enceinte deſquels vous pouuez encore pour le preſent meſurer la maſſe & la puiſſance de ce peuple, & auoir preuue de leurs ſi grandes ſaillies & deſcentes. Noſtre ville auoit deſia atteint l'an 640. de ſa fondation, &c.

QVI INGENTI *magnitudine corporum Germanos,* Fueil. 39. lig. 14. *&c.* Ceſar rendant cy apres au 4. liure, chapitre premier, la cauſe de ceſte corpulance és Allemans, la refere aux laictages dont ils viuoient, & au grand exercice de la chaſſe. Et au ſixieſme liure, chap. 5. *Toute leur vie* (dit il) *conſiſte à la chaſſe, & à l'occupation de la guerre, eſtans dés qu'ils ſont encore petits, accouſtumez à ſ'endurcir au trauail: Et ceux qui demeurent le plus longuement à congnoiſtre les femmes, ſont les mieux eſtimez entr'eux. D'autant qu'ils croyent que cela nourriſt la taille, maintient la vigueur, & renforce les nerfs:* Pomponius Mela au 3. *Ceux qui habitent la Germanie ſont deſmeſurez & de courage & de membres, & exercent exceſſifuémẽt l'vn & l'autre, à vne fierté qui leur eſt toute naturelle: le courage en combatant, & les membres à l'accouſtumance du trauail. Par les plus grandes froidures ils vont tout nuds, auant qu'auoir atteint l'aage de quatorze ans: Et leur virginité dure fort longuement.* Tacitus en ſa Germanie: *Par toutes les maiſons eſtans nuds, ſalles & craſſeux les enfans, ils croiſſent neantmoins en ces beaux membres & corſages que nous admirons tant: Chacune mere auſſi traicte & alaicte le ſien de ſes mammelles, ſans le commettre aux chambrieres & nourriſſes.*

NON MINOREM *laudẽ exercitus, quã ipſe imperator meritus eſſe videbatur.* Fueil. 41. lig. 16. Le tiltre & qualité d'Empereur, durant que la choſe publique de Rome demeura en ſon entiere & pleine liberté, n'eſtoit pas cela meſme que ce fut depuis, quand par le moien de Iules Ceſar elle ſe trouua reduite ſoubs le gouuernement & puiſſance abſolue d'vn homme ſeul. *Imperator* donques, vient du verbe *impero*, qui eſt à dire commãder; c'eſtoit le chef ou general de l'armée Romaine, fuſt dictateur, conſul, prætеur, proconſul, propreteur, & autre magiſtrat tant ordinaire qu'extraordi-

naire. Pour eſtre toutesfois chef d'armée, on n'auoit pas ce tiltre immediatement: car il falloit que ce chef euſt obtenu quelque victoire notable, ou fuſſent morts ſur la place bõ nombre d'ennemys, le reſte mis à vau de routte, & leur camp & bagage pris: Alors les ſoldats ſaluoient leur chef & conducteur de ce nom d'Empereur; & de là en auant portoient des corõnes & feſtons de laurier autour de leurs haches & faiſſeaux de verges; & aux depeſches qu'ils faiſoient au Senat & peuple Romain, vſoient de cette qualité, cõme le teſmoigne ce lieu icy du troiſieſme de la guerre ciuile au 14. chap. *Põpeius eo prælio imperator eſt appellatus. Hoc nomen obtinuit, atque ita ſe poſtea ſalutari paſſus eſt, ſed neq; in literis, quas ſcribere eſt ſolitus, neque in faſcibus, inſignia laureæ protulit*. Ce que l'on peut veoir en pluſieurs endroits des epiſtres familieres de Ciceró. Plutarche en la vie de Ceſar en parle ainſi. *Pour leſquelles choſes il retourna de ſon gouuernement d'Eſpagne en fort grande eſtime, y aiant bien fait ſes beſongnes, & quant & quant enrichi ſes ſoldats: qui pour ceſte occaſion luy donnerent le tiltre & qualité d'Empereur, qui vault autãt à dire comme ſouuerain & excellent capitaine*. En celle de Sertorius: *il aduint vne fois à Metellus lors qu'il faiſoit la guerre à ceſtui-cy, d'auoir eu le deſſus d'vn combat, ſi bien qu'il fut contrainct de ſe retirer, apres auoir perdu quelque nombre de gens: dequoy Metellus fut ſi eſleué & enorgueilly, qu'il ſe fiſt pour cette occaſion appeller Empereur par ſes gens*. Et en celle de Craſſus: *eſtant entré en Meſopotamie il prit d'aſſault la ville de Zenodotia, qu'il ſaccagea, & vendit le peuple à l'encant, & ſouffrit que pour cette priſe ſes ſoldats l'appellaſſent Empereur: ce qui luy reuint à mocquerie pour auoir fait ſi grand cas d'vn tel petit exploit*. Et au contraire Pompée apres auoir deffait Domitius en Aphrique, où furent tuez vingt mille hõmes ſur la place, ne voulut point acceptet le tiltre d'Empereur que ſes ſoldats luy donnerent, tant que le camp des ennemis ſeroit encore debout. Appian Alexãdrin au ſecond liure de la guerre ciuile, exprime plus particulierement tout cela, parlant de Curion, lequel pour auoir deffaict vne petite trouppe de

Numides, ſouffrit pareillement que ſon armée le ſaluaſt Empereur ſur le champ: *Nous deburions dit il bien regarder, que le nom d'Empereur auoit accouſtumé d'eſtre donné aux chefs d'armées par les ſoldats pour vn tiltre d'honneur, cõme leur portans teſmoignage qu'à bon droit & raiſon ils eſtoient appellez & eſleuz pour commander: & qu'anciennement ceſte qualité eſtoit deferée à ceux par la vertu deſquels, & par leur ſage conduite & bon heur, la choſe publique auoit eſté déliurée de quelque grand peril & danger. Long temps apres encore, lon n'attribuoit ceſt honneur, ſinon à ceux qui euſſent mis à mort dix mille des ennemis ſur la place.* Ces trois lieux deſſuſdits de Plutarche nous monſtrent aſſez, que pendant que le chef d'armee eſtoit en campagne, les ſoldats luy pouuoient donner le tiltre d'Empereur, iuſques és moindres occaſions. Toutesfois Appian le reſtreint bien plus, & Ciceron ſemblablement qui remet cela à l'authorité du Senat en la 14. Philippique, parlant ainſi ſur les nouuelles qui eſtoient venues de la routte de M. Antoine deuant la ville de Modene, où il tenoit D. Brutus aſſiegé. *Sed hoc primum faciam, vt imperatores appellem eos, quorum virtute & conſilij felicitate, maximis periculis ſeruitutis, atque interitus liberati ſumus. Etenim cui viginti his annis ſupplicatio decreta eſt, vt non imperator appellaretur, aut minimis rebus geſtis, aut plerunque nullis? Quamobrem aut ſupplicatio ab eo qui antè dixit, decernenda non fuit, aut vſitatus honos peruulgatúſque tribuendus his, quibus etiam noui & ſingulares debentur. At ſi quis Hiſpanorum aut Gallorum aut Thracum mille aut duo millia occidiſſet, non eum hac conſuetudine quæ increbuit, Imperatorem appellaret Senatus? tot legionibus cæſis, tanta multitudine hoſtium interfecta (dico inquam hoſtium, quamuis hoc iſti hoſtes domeſtici nolint) clariſſimis ducibus ſupplicationis honorem tribuemus, Imperatorum nomen adimemus?* Ce que nous auons taſché de rendre en ceſte ſorte. *Mais auant tout œuure voicy là où ie tends, c'eſt d'appeller du nom d'Empereurs, ceux là par la vertu deſquels, & le ſucces heureux de leurs entreprinſes, nous auons eſté deliurez d'vn treſgrand danger d'eſtre reduits en ſeruitude, & de perir totallement. Car qui eſt celuy durant ces vingt annees der-*

nieres, ſi en ſa faueur on a decerné feſtes & proceſſions ſolennelles, qu'on ne l'ait quant & quant appellé Empereur, quelque petit exploit de guerre qui ait par luy eſté executé, & le plus ſouuent rien du tout? Au moyen dequoy ou ces proceſſions ne deuoient point eſtre ordonnees, par celuy qui a parlé deuant moy: ou l'honneur accouſtumé, & deſia tout commun ſe deuoit octroyer à ceux qui en ont encore merité de nouueaux & plus exquis. Car ſi quelqu'vn auoit desfait mille ou deux mille Eſpagnols, ou Gaulois, ou Thraciens, le Senat ſuiuant la couſtume qui eſt deſia ſi en vſage, ne l'euſt il pas appellé Empereur? Et à ces excellens capitaines, apres tant de legions rompuës, apres tel nombre d'ennemis par eux mis en pieces (ie les appelle ainſi quant à moy, combien que ces ennemis couuers & domeſtiques ne le treuuent pas bon) nous octroyerons l'honneur des feſtes & actions de graces, du nom d'Empereur nous les en fruſtrerons? Voila ce que c'eſtoit a peu pres anciennement d'vn Empereur. Mais depuis ce mot eſt paſſé à vne puiſſãce ſouueraine & abſolue, telle qu'eſt la royalle: encore ne l'attribue l'on qu'aux plus grands Princes & Monarques. Et ſi on met l'Empire en dignité deuant le royaume, combien que les Grecs confondent ces deux mots cy, Αὐτοκράτωρ & βασιλεὺς, qui ſignifient Empereur & Roy, les prenans ordinairement l'vn pour l'autre.

ET AV REGARD de la loüenge, qu'il dit que les ſoldats de Marius n'auoient point meritee moindre que leur chef & ſouuerain capitaine: c'eſt pource que ſil ſe monſtra ſage & prudent à bien ordonner ſa bataille, & prendre tous les aduantages qui ſe peurent preſenter, ſes gens ne firent pas vn moindre deuoir à bien combattre, & mener les mains; qui eſt cela ſeul à quoy le ſoldat doit entendre: car au premier combat qui fut contre les Theutons, en Prouence, il y en demeura deux cens mille de morts ſur la place, & quatre vingts dix mille de priſonniers: & en celuy des Cimbres en Lombardie, ſept vingts mille de tuez, & ſoixante mille prins en vie. Ce qui monſtre aſſes que la meſlee fut grande, & la victoire difficile à obtenir,

attendu que les autres ne voulurent oncques ne fuyr ne quitter la place.

FACTVM ETIAM *in Italia nuper ſeruili tumultu.* Fueil. 41. lig 18. Du tumulte, & enquoy il differe de la guerre, il en a eſté parlé cy deuãt au fueil. 26. Mais quant à la guerre ou eſmotion des ſerfs, il y en a eu pluſieurs. La premiere fut l'an de la fondatiõ de Rome 294. Valeri⁹ Publicola, & Claudius Sabinus eſtans conſuls, que 4500 eſclaues ſoubs la conduitte d'vn Ap. Herdonius Sabinus, enuahirent de nuit le Capitole & le donjon qui y eſtoit. Eſtant là deſſus interuenüe vne fort grande ſedition de la part des Tribuns du peuple, l'aſſault ne laiſſa pas de ſe donner pour cela par Publiola, où il fut tué. Mais Volumnius qui auoit eſté conſul l'année au parauant ſ'eſtant mis en ſon lieu, car l'autre conſul eſtoit ce pendant à la porte de la ville, la place fut priſe de force, & tous les ſeditieux taillez en pieces. L'autre guerre fut en Sicile, des ſerfs qui ſ'y ſoubſleuerent enuiron l'an 617. qui fut bien plus dangereuſe que l'autre, & alla en plus grande longueur, car ils mirent d'arriuée en routte quatre Prætеurs Romains, Manilius, Lentulus, Piſo, & Hiſæus, ainſi que dit Florus au 19. chap. du. 3. liure. Mais depuis ils furent deffaits par le conſul P. Attilius: & Fulnius, & Rutilius Preteurs en taillerent en pieces trente mille. 450 furent mis en croix à Minturnes, ville de l'ancien Latium, qu'on appelle maintenant la campagne de Rome, & quatre mille paſſez par le fil de l'eſpée à Seſſe, au Royaume de Naples. Eutrope au. 3. chap. du 4. liure. Ceſte guerre fut du tout finablement acheuée, par le conſul M. Perpenna l'an 624. lequel les aiant rembarez & aſſiegez dans la ville de Enna ou Agna en Sicile, les reduit à l'extremité de famine & de peſte, & fit mourir le reſte qui y fut trouué en vie, par toutes ſortes de martires & tormẽs. La derniere guerre deſdits ſerfs & eſclaues, ſe renouuella de rechef en la meſme Sicile quelques années apres, par vn gardeur de beſtail nommé Athenio: lequel aiant tué

ſon maiſtre,& inuité les autres de ſa ſorte à embraſſer l'occaſion qui ſe preſentoit, ſe conſtitua leur chef & conducteur, vſãt du diademe, de la robbe de pourpre,& du ſceptre d'argent, auec telles autres marques & enſeignes de la dignité Roialle, tellement qu'il fit tout plein de maux, & mit en routte Seruilius,& Lucullus Preteurs: iuſques à ce qu'aiant à la parfin eſté aſſiege par le conſul Aquilius l'an 653. il fut contrainct de ſe donner la mort, luy & les ſiens, de peur d'vn plus grief ſupplice. Il ſemble que ce ſoit de ceſte guerre que Ceſar vueille entendre, quand il dit, *puis nagueres*: car il n'y a depuis ce temps là iuſques à la premiere année de ſa charge des Gaules, dont il eſt icy queſtion, que 43 ans. Toutesfoys ſi on veult compter auec ces guerres cy celle des gladiateurs, Gaulois & Allemans, qui ſe ſoubſleuerent à Capoue ſoubs la conduitte de Spartacus Thracien, il n'y auroit pas tant: car M. Craſſus celuy qui mourut aux Parthes, le deffit luy & ſes gens au bout de la Calabre, où ils ſeſtoient reduits au camp de Burſano, n'aians peu à faute de vaiſſeaux paſſer en Sicile, & ſe firent tous là en combattant plus vaillamment que leur condition ne portoit, hacher en pieces. Cela fut enuiron l'an 682. Põpée à ſon retour d'Eſpagne, acheua de tous points le reliqua de cette guerre.

Facil. 43. lig. 16. QVOD SI *præterea nemo ſequatur, tamen ſe cum ſola decima legione iturum, de qua non dubitaret, ſibíque eam prætoriam cohortem futuram. Huic legioni Cæſar, & indulſerat præcipuè, & propter virtutem confidebat maximè.* I'ay tourné, *que ſi pourtant* (ie l'ay mieux aimé mettre que *puis apres*, car il m'a ſemblé eſtre plus à propos) *perſõne ne le ſuiuoit, il ne lairroit pas neantmoins d'aller auant auec la dixieſme legion toute ſeule: car de celle là il n'en faiſoit point de doubte: auſſi la vouloit il auoir pour ſa garde. Et de vray à ceſte legion Ceſar auoit touſiours permis & deferé beaucoup, pour la grande fiance qu'il y auoit.* En cecy il y a quelques doubtes qui ſe preſentent; & en premier lieu, que pour ſ'aſſeurer ainſi de ceſte legion, il fail-

loit en auoir quelque experience, qui en euſt eſté faite ailleurs qu'en la Gaule. Car c'eſtoit icy la premiere annee de la charge & gouuernement de Ceſar, lequel n'y auoit encore exploitte autre choſe que ceſte ſeule rencontre des Suiſſes, qui n'eſtoit pas ſuffiſante pour donner vne telle aſſeurance de ceſte legion, meſmement que Ceſar ne particulariſe pas qu'elle y euſt fait plus de deuoir que les autres: & au parauant il n'auoit point eu de charge d'armee qu'en Eſpagne, où il faudroit à ce conte qu'elle euſt fait deſſous luy quelque choſe de bon, dont toutesfois il ne ſe trouue rien par eſcrit. Auſſi auant que Ceſar vint és Gaules, il n'auoit pas encore acquis grande reputation. Il eſt bien vray, que depuis és guerres ciuiles ceſte legion luy fit de bons ſeruices, car meſme en la bataille de Pharſalie, il l'oppoſa à l'encontre de Pompée, & luy meſme voulut combattre en icelle. Tellement qu'il ſemble que tout ce qu'il dit en ceſt endroit eſt comme ſ'il parloit long temps apres, lors qu'il eut mis fin à ſes guerres, eſtant à croire qu'il reuoyoit ce qu'il auoit eſcrit au parauant. Mais ce diſcours eſt de peu d'importance. Au regard de ces mots, *ſibique eam prætoriam cohortem futuram.* Ie ſçay bien que ce que i'ay tourné *qu'elle luy ſeroit pour ſa garde*, ne ſuffiſt pas pour exprimer le Latin, lequel emporte quelque choſe d'auantage, toutesfois ie n'ay rien trouué plus à propos, parmy tous les termes de la guerre. Car *cohors Prætoria* eſtoit vne trouppe de ſoldats eſleuz, deſtinee à la garde du general de l'armee: ditte ainſi (ſelon Feſtus) *quòd à Prætore non diſcederet.* Et il adiouſte puis apres, que Scipion l'Aphricain fut le premier qui choiſit les plus adroits & vaillans ſoldats de tout ſon oſt, pour ne bouger à la guerre d'aupres de luy: les exemptant par ce moyen de toutes les coruées, tant de porter les paulx pour faire le rempart, auec leurs hardes & prouiſions, que de trauailler à la fortification du camp, & faire les gardes: & ſi auoient demie ſolde plus que les autres ſoldats. Ce qui explique ce lieu cy. Car Ceſar veut par cela mettre ialouſie à tous les au-

prætorio. Les Turcs ont depuis emprunté ceſte maniere de faire, pour le regard de leurs Ianiſſaires qui ſont d'ordinaire à la Porte, c'eſt à dire en court, en ce nombre là, ayans vn Coronnel qu'on appelle l'Aga des geniſſaires. Au reſte, il ſemble que ce qui a eſté cy deſſus allegué de Feſtus touchant Scipion l'Aphricain, ait par luy eſté pris de Tite Liue, lequel tout au commencement du neufuieſme liure de la tierce Decade parle ainſi : *Scipio poſteaquam in Siciliam venit, voluntarios milites ordinauit, centuriauitque ex eis trecentos iuuenes florentes ætate, & virium robore inſignes circa ſe habebat, &c.* Puis apres il dit qu'ayant ordonné aux Siciliens de faire iuſques à trois cens cheuaux, des plus nobles & meilleures maiſons pour l'accompagner à la guerre, comme eux & leurs parens s'ennuiaſſent bien fort de cela, il leur diſt qu'il eſtoit content d'exempter ceux qui voudroient donner leurs armes & cheuaux à d'autres, qui feroient ce ſeruice en leur place. Et par ce moyen il monta & arma tous les trois cens deſſuſdits, qui luy vindrent depuis bien à point. Surquoy Ceſar parauenture pourroit bien battre, en ce qu'il dit cy apres au chapitre enſuiuant, *Commodiſſimum eſſe ſtatuit, omnibus equis Gallu equitibus detractis, in eos legionarios milites legionis decimæ (cui quàm maximè fidebat) imponere, vt præſidium quàm amiciſſimum, ſi quid opus facto eſſet, haberet. Quod cùm fieret, non irridicule quidam ex militibus decimæ legionis dixit, pluſquam pollicitus eſſet, Cæſarem facere: pollicitum eſſe in cohortu ſe prætoriæ loco decimam legionem habiturum, & nunc ad equum reſcribere.*

QVOD REX *appellatus eſſet à Senatu, quòd amicus, quòd munera ampliſſimè miſſa. Quam rem & paucis contigiſſe, & à Romanis pro maximis hominum officiis conſueſſe tribui docebat.* Fueil. 46. lig 8.

Tite Liue au dixieſme liure de la troiſieſme Decade, parlant de Scipion: *le iour enſuiuant, afin de diuertir le Roy Maſſaniſſa de ſon ennuy & facherie, il monta en ſon tribunal, & ayant fait conuoquer l'aſſemblée des ſoldats, il luy fait preſent deuãt tous, l'ayant premierement appellé Roy, & honoré de tout plein de belles*

louanges, d'vne coronne d'or, d'vne grand couppe d'or, d'vne chaire & d'vn sceptre d'iuoire, d'vne robbe longue ouurce & enrichie de plusieurs couleurs, auec vne iuppe à plain fonds faite à broderie de rinsseaux de palme. Et si accompagna encore de paroles tous ces honneurs: qu'il n'y auoit rien de plus grand enuers les Romains, que le triomphe, & point d'accoustremens triomphaux plus magnifiques que ceux là, dont le peuple Romain l'auoit sur tous les estrangiers iugé digne. Quant à l'appellation de Roy, toutes les histoires Romaines monstrent assez, quelles brigues se faisoient enuers les Consuls, pour obtenir ce tiltre là à force de presens & largesses, car c'estoit à eux à le conferer. Et c'est dequoy Cesar entend taxer Lentulus, tout au commencement de la guerre ciuile, quand il dit, que pour raison de ses debtes, & pour l'esperance d'auoir charge d'armée & de Prouinces, & de nommer des Roys, il s'escarmouchoit ainsi contre luy.

Fueil. 52. lig. 27. EQVITVM *millia erant sex, totidem numero pedites velocissimi, ac fortissimi, quos ex omni copia singuli singulos suæ salutis causa delegerant.* Il en parle encore au fueil. 266. ligne derniere, *cum equitatu, expeditisque qui inter equites præliari consuessent.* Et au fueil. 312. lig. 28. *Trans Rhenum in Germaniam mittit, equitesque ab hus accersit; & leuis armaturæ pedites qui inter eos præliari consueuerant.* Tacitus en sa Germanie a emprunté cecy de Cesar ainsi que beaucoup d'autres choses: Mais pour ce qu'il explique & esclarcist ce passage, nous l'auons bien voulu adiouster icy. *A le prendre en general, leur plus grand force consiste és gens de pied, & pour ceste occasion ils combattent meslez: se trouuant fort à propos pour vn estour de gens de cheual la disposition & legereté de leurs pietons, lesquels on choisit parmy toute la ieunesse, pour les mettre au front de la bataille: le nombre toutesfois en est prefix, assauoir vne centeine pour chacune communauté, dont ils sont nommez Centeniers entre les leurs: en sorte que ce qui fut premierement nombré est de ceste heure degré & honneur.*

EO CIRCITER *hominum numero* XVI. *millia expedita cum omni equitatu Ariouistus misit*. Ce mot *expeditus* ce prend en deux sortes, l'vne pour deliberé, legier & dispost de ses membres, comme ie pense que Cesar l'entẽde en ceſt endroit: Celuy du 56. fueil. ligne 19. sonne *plus à deliure*. *Crassus qui equitatui præerat quod expeditior erat*. L'autre pour des soldats sans aucũs bagages ny empeschemẽs quelconques, n'aians rien sur eux ny auec eux, que leurs armes. Au premier ch.du 6.liure & infinis autres endroits, *ipse cum legionibus expeditis quinque* : & à cela s'oppose *sub sarcinis militem adoriri* Comme il dit au 5. chap. du second liure. *Hanc legionem sub sarcinis adoriri*: car outre leurs armes les soldats legionaires portoiẽt les paulx pour faire le rempar, leurs viures, & les mesmes hardes dont ils pouuoient auoir affaire: ainsi que tesmoigne ce passage de la seconde Tusculane, alleguẽ au fueil. 47. ce qui seruira pour les autres lieux subsequens. Fueil 53. lig.26.

MVNITIS *Castris duas ibi legiones reliquit, & partem auxiliorum*. Pource que nous n'auons point parlé cy deuant de ces auxiliaires nous metrons icy ce qu'en dit Vegece au second liure, chap. premier & second. *Les gens de pied sont diuisez en deux, en l'aide & secours des estrangiers, & és legions: les aides & secours se tirent des alliez & amis, ou des peuples confederez : mais les legions qui sont le nerf & la force des armées Romaines sont leuées des naturels Romains, que l'on choisit vn à vn. Et si il y a encore bien difference, car les Auxiliaires sont gens ramassez de plusieurs endroits, & de diuerses pieces, sans se congnoistre, aimer, ny entr'entẽdre ; ayans autres façons de combattre, & autre discipline & vsage des armes. Parquoy il faut par neceſsité que ceux obtiẽnent plus difficilemẽt la victoire, qui se trouuent ainsi differens auant que de venir au combat. Et comme ce soit vne chose fort aduantageuse à la guerre, que tous les soldats se puissent mouuoir & tourner à vn seul signal & commandement, ceux là ne peuuent gueres bien executer ce qui leur est ordonné, qui n'auront premier esté aguerris de compagnie. Toutesfois si ces estrangiers* Fueil.54. lig.5.

viennent à estre à bon estien rasseurez, & disciplinez par diuers & continuels exercices, ils peuuent seruir de beaucoup: car on les renge ordinairement en bataille aupres des legions, ausquelles ils seruent d'armez à la legiere, pour leur tenir plus tost lieu de secours au fort du combat, que pour en faire vn seur estat & fondement. Les legionnaires ayans quant & eux tout ce qu'il leur faut, des pesamment & legerement armez, tant de cheual que de pied, sont tout le recours & esperance de la victoire, estant quant à eux inuincibles. On souloit (cõme dit Polybe) mettre par fois auec les legions deux fois autant de gens de cheual estrangiers, comme se montoit la caualerie Romaine: mais des gens de pied iamais, sinon que la moitié des legionnaires. En sorte que par ce moyen il n'y auoit d'estrangiers sinon autant que de Romains.

Fueil. 54. lig. 23.

QVOD APVD *Germanos ea consuetudo esset, vt matres familias eorum sortibus & vaticinationibus declararent, vtrum prælium committi ex vsu esset, nec ne.* Plutarque en la vie de Cesar specifie ceste maniere de sortilege, à vne certaine façon d'Hydromantie, disant ainsi: *Ce qui plus rebouchoit la pointe de leurs courages, estoient des femmes deuineresses, lesquelles faisoient profession de cognoistre, & predire les choses aduenir: en considerant les cours des riuieres, les tornoiemens des ondes, & leurs frisoures auec le bruit que font les eaux en coullant aual. Toutes lesquelles choses bien considerées, elles leur deffendoient nommément de venir à la bataille iusques à la nouuelle Lune.* Ceste science vint premierement des mages de la Perside: & cõsistoit és impressions qui se font dans les eaux, és flux & reflux, croissances & rabaissemens d'icelles, és tourbillons & tempestes qui procedent de leurs exhalations & vapeurs, és coloremens & visions qui y apparoissent selon nostre imagination: comme Varron recite, qu'vn ieune garson vit dedans l'eau la remembrance de Mercure, qui par cent cinquante vers luy annonça tout l'euenemẽt de la guerre Mithridatique. Numa souloit aussi euoquer les apparences de ie ne sçay quelles diuinitez dedans l'eau, & s'infor-

mer par ce moien des choſes aduenir. Pithagoras en vſa depuis. Il y a encore vne autre eſpece d'Hydromãtie, dont les Aſſiriens ſaydoient, qui ſappellent Lecanomantie, à cauſe des baſſins pleins d'eau, où l'on iettoit des lamines d'or & d'argent, marquées de certains caracteres: ou du plomb tout boullant: & par les figures qui ſen formoient, tout ainſi que d'vne proiection de points en la Geomantie, l'on ſe reſoluoit de ce qui eſtoit en doubte. Or Tacitus en ſa Germanie, dit bien que les Allemans eſtoient tres-curieux obſeruateurs des diuinations & des ſorts ſur tous autres: mais parmy trois ou quatre experimens qu'il en donne, il ne met rien de ceſte cy de Plutarche. Il nomme au reſte vn couple de ces deuinereſſes, qui ont eſté en fort grand bruit & reputation pour ce fait: & meſme vne *Vellede* de ſon temps, de laquelle au 20. des Annales il parle en ceſte ſorte. *Ceſte fille (Bructerienne de nation) commandoit à vne grande eſtendue de pays, ſelon l'ancienne mode des Germains, aians opinion qu'il y a tout plein de femmes qui ſçauent predire les choſes; ſ'augmentant celle ſuperſtition iuſques là, qu'ils les tiennent pour deeſſes: Tellement que le credit & authorité de ceſte Vellede prit vn fort grãd accroiſſement, pour auoir predit aux Germains toutes choſes heureuſes pour eux, & la totalle defaitte des legions.* Il dit puis apres *qu'eſtant venu en la premiere & ſeconde Germanie du temps de l'Empire de Veſpaſian, il vit ceſte fille Bructerienne, qui auoit le gouuernement d'vne fort grande contrée le long de la riuiere de Luppie, à qui l'on ne pouuoit pas auoir acces aiſeement, car elle faiſoit d'ordinaire ſa demeure en vne tour fort haulte, où il n'eſtoit permis de la veoir face à face, afin qu'il y euſt touſiours de la reuerence & maieſté d'auantage: mais quelqu'vn des plus apparens, portoit & rapportoit les demandes & les reſponſes, tout ainſi qu'vn meſſagier ou truchement de quelque diuinité.* Statius à ce propos.

Non vacat arctoas acies, Rhenúmque rebellem,
Captiuæque preces Veledæ, cui maxima nuper
Gloria.

Car ſon païs & elle furent depuis trouſſez par les Ro-

mains. Quant à l'autre que Tacitus appelle Aurinie, elle aubit desia esté quelques années au parauant, faisant sa residence en la foreſt Hercynie, comme dit Bartholin au 12. de son Austriade, *Almáque in Hercyniis præsens Aurinia lucis.* On soupçonne que ce fut celle du païs des Cattes, qui selõ le rapport de Suetone au 13 tiltre, prediſt à l'Empereur Vitellius qu'il regneroit longuement, & en toute seureté, s'il suruiuoit à sa mere: à quoy il adiouxta si bien foy qu'il la hasta de mourir. Vne fẽme Druyde prediſt depuis semblablement l'Empire à Diocletian, resident lors en vne tauerne au païs de Thongres, selon ce que dit Vopiscus. Et Paulus Diaconus, au 4. de son hiſtoire des Lombards racompte, que les Sueues en la guerre qu'ils eurent contre les Saxons, allerent au conseil à des femmes qui se mesloient de predire les choses futures. Strabon mesme au 7. liure, sur ce propos dit ainsi: *Les autheurs racomptẽt telle auoir esté la couſtume des Cimbres, que menans leurs femmes à la guerre auec eux, il y auoit quant & quant des religieuſes ſacrificatrices, ſe meſlans de deuiner, qui les accompagnoient, aiãs les cheueux tous blancs, & les veſtemẽs de meſme couleur, auec vne chemiſe de lin par le deſſoubs de leur cotte, acrochée auec des agraphes: ceintes au reſte de cheſnes d'airain, & les piedz nuds, elles alloient au deuant des priſonniers çá & là par le camp, vne eſpée nue en la main, & les aians terraſſez, les trainoient à vn grãd hanap d'airain qui pouuoit tenir trente cinq ou quarante peintes. Elles auoient auſſi vn eſchaffault, là où montans habilement, elles tiroient en hault le captif, auquel elles couppoient la gorge ſur vn chaulderon. Puis verſans le ſang dans le hanap, de là ainſi qu'il diſtilloit prediſoient ce qui eſtoit aduenir: Les autres luy ouurans le ventre, contemploient ſes entrailles, annonceans la victoire à leurs gens.* Il y a infinis autres tesmoignages, & exẽples que l'on pourroit amener, pour monstrer que les femmes ont fait aussi bien profession de deuiner que les hommes, & que parauenture elles y ont esté plus heureuses, comme estans plus prochaines & aisées d'estre rauies & transportées de l'esprit: Mais c'est assez de celles-cy.

OMNES ALARIOS *in conſpectu hoſtiũ pro caſtris minoribus conſtituit.* I'ay tourné cheuaux legiers, ſuiuant ce que dit Vegece au premier chap. du ſecond liure. *Equitum alæ dicuntur, ab eo quod ad ſimilitudinem alarum ab vtraque parte protegant acies: quæ nunc vexillationes vocantur à velo, quia velus, hoc eſt flammulis vtuntur: eſt & aliud genus equitum, qui legionarij vocantur, propterea quòd connexi ſunt legioni: ad quorum exemplum, Ocreati equites ſunt inſtituti.* Ce qu'il n'eſt point autrement beſoin de tourner, icy en François, parce que le Latin iuſtifie nommément ce paſſage de ma verſion enuers les gens doctes. Car puis que la caualerie des legions eſt miſe pour celle qui eſt plus peſamment armée: ceux qui couurent le corps de tout l'exercite de coſté & d'autre, comme les eſles font vn oiſeau, indubitablement tiennent le lieu de cheuaux legiers: ce que ſçauent fort bien ceux qui ont practiqué la guerre. Dauãtage Tite Liue au 35. liure en parle ainſi: *Conſul Salinatorem, qui præerat alarijs equitibus, quàm concitatiſſimos equos immittere iubet: & legionarios equites in ſubſidiis eſſe.* Fueil. 55. lig. 3.

GENERATIMQVE *conſtituerunt paribus interuallis.* Il dit cy apres tout le meſme au 7. Liure fueil. 267. lig. 19. *Les Frãçois, apres auoir rompu ponts & planches, ſ'eſtoient rengez là deſſus, ſe confiãs en la force du lieu: & departiz PAR NATIONS chacune cité à part.* Item au fueil. 284. lig. 16. *Vercingentorix ſ'eſtant campé deuant la ville, auoit logé les trouppes de chacune cité à part.* Suit apres. *HARVDES, Marcomanos, Triboces, Vangiones, Nemetes, Seduſios, Sueuos:* DES HARVDES, nous auons dit cy-deuant que Tacitus n'en fait point directement de mention en ſa Germanie. Trop bien y a il vne foreſt auec des montagnes nommée Hartho, où il y a force minieres de plomb & de cuyure, que l'Empereur Othon premier fit ouurir enuiron l'an 968. & eſt ainſi appellée à cauſe de la poix-reſine qui y croiſt en abondãce. Ceſte foreſt eſt ſur les confins de Heſſe, ſaxe, & Thuringe, & fait vne portion de l'Hercynie. Ce Fueil. 55. lig. 12.

guerres auec le peuple Romain, dont Tacitus dit quelque chose au premier des Annales: Velleius au liure préallegué; Florus au 4. chapitre dernier, en parle en ces termes. *Drusus enuoyé en ceste prouince dompte les Vsipetes les premiers, puis trauersa d'vn bout à autre les Tenchteres & les Cattes, & erigea vne grande butte en forme de trophée, des plus riches & exquises despouilles des Marcomans.* L'Empereur Marc Aurele surnommé le Philosophe, les deffit encore depuis, & en triompha; toutesfois ce fut apres beaucoup de peines & de trauaux, & de belles haffres que la frayeur & crainte de ceste guerre donnerent à Rome.

TRIBOCES. Cesar au 4. liure les appelle TRIBVCCI: Ptolomée au second TRIBONI: Strabon au 4. TRIBOCHI, disant ainsi. Apres les Suisses, les Sequanois, & Mediomatriciens habitent le long du Rhin, au territoire desquels les Tribochiens, Germains de nation, ayans laissé leur ancienne contrée, & passé le Rhin, establirent leur demeure. Ce quartier fut appellé depuis Argentorat, de la ville d'Argentine (Strasbourg en vulgaire,) aupres de laquelle (comme dit Marcellin) Iulian l'Apostat deffit les Allemans.

VANGIONES. Ils furent aussi des peuples de l'ancienne Germanie, habitans au delà du Rhin, sur le bord d'iceluy. Mais l'ayans finablement passé, ils s'en vindrent habituer en la Gaule Belgique, tellement qu'ils ont esté contez par quelques vns entre les Gaulois: Neantmoins Cesar les prend icy pour Allemans. Au second liure puis apres il dit, que la plus part des Belges estoient descendus des Allemans, lesquels ayans passé le Rhin s'arresterent en ces quartiers là, allechez de la bonté du terrouër, dont ils auroient chassé les Gaulois propres. Tacitus en sa Germanie dit que *les premiers qui ayans passé le Rhin chasserent les Gaulois de leurs demeures, ores sont appellez Thongrois, ores Germains*: Mais plus auant il met les Vangions entre les peu-

ples de la Germanie. Pline au 17. chap. du 4. liure: *Ceux des peuples de la Germanie qui habitent au long du Rhin, en la prouince de la Gaule sont les Nemetes, Tribochiens, Vangions; & puis apres les Vbiens, la colonie d'Agrippine, les Gubernois, les Bataues, & ceux que nous auons dit estre és isles du Rhin.* Ptolomée au second liure chap. 9. met les Vangions en la haute Germanie: que Marcellin au 15. appelle la premiere, auec ceux de Strasbourg, de Spire, & Maience. C'est maintenant la cité imperiale & episcopale de Vvormes, scituée en l'vn des meilleurs & plus fertiles terroüers qu'on sçauroit desirer.

NEMETES. Ils sont semblablement sur le bord du Rhin, du costé de deça, six ou sept lieües au dessus de Vvormes. Tellemẽt que Cesar (ce qui est de sa coustume) ne garde point l'ordre en ce denombrement de peuples, ayant parlé de Strasbourg, & puis de Vvormes, & puis de Spire qui est entre deux. C'est vne belle ville où la chambre Imperiale est establie, comme vn parlement & court souueraine de l'Empire d'Allemagne.

SEDVSII. André Altamer curieux rechercheur de l'antiquité, parlant de ceste mesme bataille d'Ariouistus, ayme mieux lire *Sebusij*. Toutesfois on ne sçait gueres bien ce que c'est ny des vns ny des autres: Car luy mesme n'en dit mot, ny Glarean non plus. Quelques vns veulent que ce soit *Sebusium* (aussi n'y a il point de difference des peuples aux bonnes villes, car ils prennent ordinairement leur appellation l'vn de l'autre) qui est entre Strasbourg & Spire, ioignant les montaignes. Tellement qu'il y a icy faute à l'impression, & faut lire Vvissembourg, au lieu de Vvirtemberg, combien que parauenture il n'y auroit pas grand mal de le prendre pour Vvirtemberg: car de la riuiere du Rhin Cesar saute icy à la haute Allemagne, parlant tout incontinent des Sueues, ausquels le pays de Vvirtemberg est contigu de ce coste là. Mais cela ne seroit qu'vne simple coniecture sans aucun fondement d'authorité: Par-

quoy i'en remets la dispute au lecteur : il me suffist d'auoir remarqué cela en passant. Et à la verité tant plus on se fonde sur la verification de ces noms anciens, tant moins on arriue à en rien dire de certain : tant cela a esté confondu & brouillé, pour les auoir voulu tourner en autre langue.

SVEVI. Nous en parlerons en leur lieu, tout au commencement du 4. liure.

EO MVLIERES *imposuerunt : quæ in prælium proficiscentes milites, passis manibus flentes implorabant, ne se in seruitutem Romanis traderent.* Il y a presque vn autre semblable passage au second liure fueil. 71. lig. 25. parlant des femmes d'vne ville du Beauuoisin. *Cùm ad oppidum accessisset, castráque ibi poneret, pueri mulieréque ex muro passis manibus suo more pacem à Romanis petierunt.* Et encore vn autre au 7. liure fueil. 296. lig. 22. *Matres familias de muro vestem argentúmque iactabant, & pectore nudo prominentes, passis manibus obtestabantur Romanos vt sibi parcerent.* Ce qui demonstre assez la conformité des mœurs & façons de faire de ces deux peuples tres-puissans, les François, & les Germains, comme il se peut encore veoir plus particulierement au sixiesme liure : Dont ils deburoient de plus en plus renforcer leurs anciennes alliances & amitiez : car eux vniz, rien ne leur pourroit iamais pl⁹ resister. Tacitus en sa Germanie au propos que dessus : *& ce qui leur est vn principal esguillon de proësse, ce n'est point à la vollée, ny par vn fortuit amoncellement que leurs gens de cheual & de pied se rengent en bataille, mais les familles & parentez, & leurs tres-chers petits enfans là aupres, d'où se peuuent oyr les pleurs & lamentations des femmes, & le cry de leurs creatures. On racompte que quelques batailles desia bien esbranlées & prestes à tourner le dos, ont esté remises sus par les femmes, moiennant l'instance de leurs prieres, lors que leur presentant le sein tout à nud, leur monstroient au doigt la seruitude, qui pour l'amour d'elles leur est encore plus intollerable.* Fueil. 55. lig. 19.

Fueil. 56. lig. 7. GERMANI *celeriter ex consuetudine sua phalange facta, impetus gladiorum exceperunt. Reperti sunt complures nostri milites, qui in phalangem insilirent, & scuta manibus reuellerent, & desuper vulnerarent.* Quelques vns ont opinion que ceste phalange que firent icy les Allemans, fust la mesme chose que la tortue, quand les soldats mettent les targues sur leurs testes, serrez l'vn contre l'autre, comme les tuilles arrengées sur la couuerture d'vne maison, dont il a esté parlé cy deuant au fueil. 58. de ces annotations. Cesar à dit le mesme en à la bataille des Suisses fueil. 24. ligne 16. *Ipsi confertissima acie reiecto nostro equitatu, phalange facta, sub primam nostrã aciem successerunt.* Surquoy Orose au sixiesme liure se dilate en ces termes: *le cõbat fut tres-aspre & malaisé, à cause de la phalange, que les Allemans s'estans resserrez en vn monceau, & entassé leurs pauois sur les testes, auoient dressée à seureté de tous costez pour enfoncer le bataillon des Romains. Mais apres que quelques soldats legionnaires ayans grimpé au dessus de ceste tortuë couuerte, & vn à vn arraché les pauois tout ainsi que quelques escailles, eurent fourré les espées à la gorge de ceux qu'ils trouuerent desarmez par les espaulles, les ennemis espouuentez d'vne si estrange & nouuelle façon de tuer, rompirẽt lors ceste terrible structure & assemblemẽt.* De moy i'estime que Cesar ne vueille icy entendre autre chose que le bataillon serré, comme il estoit accoustumé dés ce temps là aux Macedoniens, aux Allemans, & aux Suisses, & est encore de present à toutes les nations Chrestiennes: car les gens de pied Romains combattoient clair-semez, & au large, & failloit qu'ils eussent vn pied d'espace entre deux pour se manier: ainsi que mesme Cesar dit au second liure fueillet 82. *Il commanda de faire marcher les enseignes, & esclaircir les rengs, afin qu'ils se peussent mieux aider de leurs espées.* Aussi Dion en la vie d'Auguste, descriuãt ceste tortuë ou bataillon, met φάλαγξ & χελώνη l'vne pour l'autre: mais il passe vn peu bien auant, quãd il dit que dessus ce bataillon se pouuoient promener non seulement les hommes, mais les cheuaux & les charrettes chargees: on n'est tenu d'en croire que ce qui en

eſt. Quãt à ce qui ſuit puis apres, *reperti ſunt milites noſtri, &c.* Florus au 10. chap. du 3. liure parlant de ce combat: *Quelle fut alors l'ardeur & aſpreté des ſoldats, ne ſe ſçauroit mieux exprimer, ſinon par cela, que les Barbares ayans mis les pauois ſur leurs teſtes pour ſe couurir à guiſe d'vne tortuë, les Romains ſauterent deſſus, & par amont leur mettoient l'eſpée à la gorge.* Mais de moy ie ne puis bonnement comprendre, à quelle fin les Allemans ayans en plaine campagne teſte à teſte, des gens de pied qui combattoient par le deuant, deſtournaſſent les targues qui reçoiuent les coups, pour les ietter ſur leurs teſtes, comme ſ'il euſt eſté queſtion de ſe couurir de quelque groſſe greſle, ou des coups de pierre en vn aſſaut, attendu que Ceſar par tout les depeint pour beaucoup de plus grand corſage que les Romains. Au moyen dequoy ie ne l'ay point voulu ainſi rendre, ny exprimer comme Florus & Oroſe, mais *que ſ'eſtant iettez au plus fort de la preſſe, ils leur arrachoient à belles mains les eſcuts du col, & les nauroiẽt par amont.* Le lecteur prendra lequel qu'il luy plaira.

OMNES *hoſtes terga verterunt: nec priùs fugere deſiterunt, quàm ad flumen Rhenum millia paſſuum ex eo loco circiter quinque peruenerunt.* André Althamer ſur la Germanie de Tacitus, & quelques autres, eſtiment que ceſte bataille fut donnée au lieu qu'on appelle maintenant Saint Apollinaire, à vne lieuë du Rhin, & de la ville de Baſle: ce qui confirme encore ce que i'ay dit cy-deuant qu'il fault quatre mille pas pour lieüe. Car Ceſar met de la place où fut fait ce conflict, cinq mille pas iuſques au Rhin, qu'Althamer prend à vne lieue de ce païs là, qui ſont plus grandes que les noſtres. Ce qui eſt bien plus vray ſemblable que les trenteſix mille pas de Plutarche: (Eutrope y en met cinquante mille ce qui eſt encore plus dur) car ils ne le pouuoiẽt mieux ſçauoir que Ceſar qui y eſtoit en perſõne, & auquel l'affaire touchoit plus qu'à nul autre. Que ſi les lieües eſtoient reduittes à deux mille pas, la chaſſe euſt eſté merueilleuſement longue de dixhuit lieues; & ny a gueres Fueil. 56. lig 22.

d'apparence qu'ils euſſent ſçeu faire ceſte traicte, les vns pour fuyr, ne les autres pour les ratteindre, ainſi qu'il eſt porté par le texte: car l'haleine n'y euſt peu ſuffire; & meſme apres vn combat ſi aſpre. Plutarche dit au reſte qu'il y demeura quatre vingts mille des ennemis ſur la place, dequoy Ceſar ne ſonne mot.

Fueil.58. lig.7. IPSE *in citeriorem Galliam ad conuentus agendos profectus eſt.* Plutarche en ſa vie dit, que quand l'eſté il auoit donné ordre aux affaires de la Gaule de deça les monts, il ſ'en alloit ordinairement paſſer ſon hyuer en la Lombardie pour faire ſes viſites, donner audiẽce, oyr les plainctes d'vn chacun, & adminiſtrer la iuſtice: qui eſt ce qu'emporte ce mot de *conuentus* en c'eſt endroit, lequel ſignifie tout plein d'autres choſes, & meſmemẽt vn bailliage, Seneſchaucée, Preuoſté ou aultre iuriſdiction, vne aſſemblée d'eſtats, ou vne diette, & vn conſeil. Le meſme Plutarche, au propos dont il eſt icy queſtion, dit en la vie de Caton le Cenſeur. *Que luy eſtant eſcheu le gouuernement de Sardeigne, au lieu de l'exceſsiue deſpence que ſoulloient faire les autres Preteurs aux fraiz de la prouince, il faiſoit ſes viſitations ça & là par les villes, à beau pied ſans monture quelconque, accompagné ſeulement d'vn officier de la choſe publique, qui luy portoit vne robbe, & vn vaſe à offrir du vin és ſacrifices.* Somme que ce *proficiſci ad conuentus agendos*, qu'il reitere preſque à la fin de chaque liure, n'eſt autre choſe que ce que l'on ſoulloit dire parmi nous, pour le regard des generaux, & treſoriers de France, des eſleuz des aides & tailles, & ſemblables officiers de ceſte couronne, qu'ils alloient faire leurs cheuauchées, dans le deſtroit de leurs charges: Ce que nous diſons auſſi d'vn Eſchiquier ou des grands iours, ſe pourroit aucunement rapporter à cela: ſinon que, ces *conuentus* eſtoient propres & particulliers aux Preteurs, qui eſtoient lors ce que ſont noz Gouuerneurs des prouinces. Tite Liue au 41. liure: *L'aſſemblée des villes de la Sicile ſe publie à Sarragoſſe, ou à Meſſine, ou à Lilybée, le Preteur Romain eſtant celuy qui ordonne ceſte conuoca-*

tion. Ceux qui ſont appellez, ne faillent de ſy trouuer ſuiuant ce cõmandement: & là ils le voient en vn hault dez, donnant audience & faiſant droit à chacun d'vne grand maieſté, accompagné de ſes hallebardiers, dont les verges menaſſent le doz, les haches y attachées, les teſtes: & tous les ans changent de Gouuerneur, tel qu'il eſchet par le ſort.

LE SECOND liure contiẽt les faits & geſtes de la deuxieſme année: en laquelle Ceſar acheua trois ou quatre groſſes entrepriſes en la Gaule. La premiere fut la bataille contre les Belges, tous liguez enſemble: l'autre cõtre ceux de Tornay: la troiſieſme, la priſe & ſaccagement de Boſleduc: & la quatrieſme la conqueſte du pays de Bretagne, que Craſſus l'vn de ſes Lieutenans auec vne legion rengea à obeiſſance. Toutes leſquelles choſes paſſerent ſoubs le Conſulat de P. Cor. Lentulus, & Q. Metellus Nepos, l'an 697. de la fondation de Rome.

CVM ESSET *Cæſar in citeriore Gallia in hybernis.* Il vſe icy de ce mot, pour hyuerner ou paſſer ſon hyuer en vne Prouince paiſible, donnant ordre aux affaires de la iuſtice & police d'icelle, ſelon ce qu'eſtoit le debuoir des Preteurs Romains, comme il a eſté dit cy deſſus. Car il y a d'autres *Hyberna* à la guerre, pour ſignifier le lieu où les ſoldats ſeiournoient l'hyuer: pource que les Romains ne faiſoient pas volontiers la guerre lors, ſ'ils n'en eſtoient bien contraints. A la fin du premier liure, *Maturiùs paulo quàm tempus anni poſtulabat in hyberna exercitum deduxit.* A la fin de cetui cy, *legionibus in hyberna deductis in Italiam profectus.* Et par tout ailleurs. Au moien dequoy afin de tant mieux approcher ce mot à noſtre façon de parler, i'ay tourné, *Garniſons*: pource que celuy de *camps fortifiez* ne m'a pas ſemblé aſſez ſuffiſant, lequel pourroit auſſi bien ſignifier ce que les Latins appellent *æſtiua*, que *byberna*, d'autant que l'eſté & l'hyuer ſi les Romains eſtoiẽt en pays non paiſible, ils ſe fortifioient touſiours, quãd bien ils n'euſſent deu demeurer qu'vne nuit en vn lieu, comme nous auons dit cy Fueil. 60 lig. 1.

deuant apres Vegece. Au premier chap. du 3. liure: *Galba, cùm neque opus hybernorum, munitionésque plenè essent perfectæ.* Et au 5. liure chap. 8. *Certior factus in hyberna esse peruentum, locúmque hybernis esse munitum.* Et vn peu apres parlant de ce mesme propos: *Magna manu ad castra oppugnanda venerunt.* Tellement qu'il met hyberna & castra l'vn pour l'autre. Mais l'hyuer ils ne bougeoiēt d'vn lieu: & tout l'esté ils l'employoient à la guerre guerroiable, marchant en campagne ça & là, selon que les occasions se presentoient. En sorte que pour mettre en cecy quelque difference, si c'estoit en esté, i'ay touſiours rendu pour *castra, camp, fort, trenchées, rempars*: si en hyuer *garnisons* simplement, pource que les garnisons sont destinées pour le repos & seiour des gens de guerre.

Fueil. 60. lig 7.

OMNES Belgas. Iean le Maire en ses Illustrations alleguant là dessus tout plein d'anciens autheurs, veult que les Belges aient pris leur nom de *Belgius* 14. Roy des Gaulles, fils de *Lugdus*: & pareillement la ville capitale de tout le païs, laquelle Cesar appelle *Belgium*, qu'on soupçonne estre Bauay en Henaut, attendu les ruines qui s'y voiēt encore, faisans asses de foy de son ancienne grandeur & magnificence. Nous en parlerons en son lieu. Mais tant est que puis que Cesar dit, que tous les Belges s'estoient liguez ensemble cōtre le peuple Romain, il ne se fault pas esbahir s'ils mirent de si grands forces sus, lesquelles arriuoient selon sa liste à 286000. Car la Gaule Belgique comprenoit anciēnement vne partie de la Sauoye, Bresse, & la Franche conté, Lorraine, Luxembourg, Trieues, toute l'Ardenne, Lambourg, Namur, Iulliers, Cleues, Gueldres, & tous les païs bas de Flandres, Brabant, Henault, & Arthois. Puis tout ce qui est le long du Rhin audeça d'iceluy, depuis Basle iusques en Hollande. Et d'autre costé la plus grand part de la Champagne, toute la Picardie & la meilleure portion de la Normandie. Mais il ne met point de peuples plus esloignez, qui aient contribué à ceste entreprise, que ces

ces quatre qui ſont autour du Liege, *Condruſi, Eburones, Cæreſi & Pæmani*, qu'il comprend toutesfois ſous le nom de Germains: Ce qui interprete ce qu'il a dit au parauant, *Germanóſque qui ripas Rheni incolunt, ſeſe cum his coniunxiſſe.* En quoy Ceſar n'eſt pas du tout ſi exacte en ces deſcriptions que quelques vns l'ont voulu faire : Car ces quatre peuples ſont plus prochains de la riuiere de Meuze que du Rhin. Au 4. liure chap. premier, il les appelle *Condruſones*, & les met auec les Eburons, pour vaſſaux des Tricuois. Tellement que qui voudroit pourſuiure toutes les contrarietez de Ceſar & les accorder, il faudroit aller au deuin à luy meſme. Mais pour reuenir aux Belges, ſi quelqu'vn eſtoit curieux d'en rechercher l'Ethimologie, ce mot (com-l'on dit) ſonne en langue Syriaque *Dieu luicteur*, ou ſelon ſainct Ieroſme *ancienne commotion*. Ie ne ſçay pas comme cela ſe pourroit accommoder à ce propos. Au reſte les deux langages qu'on y parle, à ſçauoir l'Alleman és quartiers prochains d'Allemagne (car comme Ceſar dit, *Pleróſque Belgas eſſe ortos à Germanis, Rhenúmque antiquitus traductos propter loci fertilitatem ibi conſediſſe, Gallóſque qui ea loca incolerent expuliſſe*, C'eſt l'ordinaire que ceux qui occupent vn païs, & ſ'y habituent, y introduiſent leur langage) & le François, qu'ils appellent le Roman ou Thiois, és lieux contiguz à la France, me perſuadent touſiours de plus en plus que l'ancien parler Alleman & François du temps de Ceſar, eſtoit celuy là meſme, dont on vſe encore de preſent : horsmis la difference que nous pouuons veoir de celuy des anciens tiltres, & Romans, au noſtre qui eſt plus polly & orné.

IN GALLIA *à potentioribus, atque iis qui ad conducendos homines facultates habebant, vulgò regnâ occupabantur.* Il y a tout plein de choſes à conſiderer là deſſus, touchant les roys & potentats anciens de la Gaule: car il y auoit des contrées qui ſe regiſſoient par des Roys, comme il dit cy apres parlant du Beauuoiſin, *Apud eos fuiſſe regem noſtra* Fueil. 60 lig. 23.

etiam memoria Diuitiacum, totius Galliæ potentissimum: qui cùm magnæ partu harum regionum, tum etiam Britanniæ imperium obtinuerit: Nunc esse regem Galbam, &c. au 7. liure fueil. 280. lig. 8. *Interim Theutomatus Ollouiconis filius rex Nitrobrigum.* D'autres qui n'estoient pas en tiltre de Royaume, mais en principauté telle, que sont les Ducs, Princes, Marquis, Comtes, ou semblables, qui commandent neantmoins comme Seigneurs. Au cinquiesme liure fueil. 156. lig. 8. *In ea ciuitate* (parlant de Trieues) *duo de principatu inter se contendebant.* Et au sixiesme liure fueil. 216. lig. 11. *Cingentorigi quem, ab initio permansisse in officio demonstrauimus, principatus atque imperium est traditum.* Et d'autres en forme de rep. En ce second liure cy apres fueillet 61. lig. 19. *Rhemi ad Cæsarem legatos Iccium & Antebrogium primos ciuitatis suæ miserunt.* Au cinquiesme liure, fueil. 159. lig. 5. *In concilio Heduorum Dumnorix dixerat, sibi à Cæsare regnum ciuitatis deferri: quod dictum Hædui grauiter ferebant.* Et au septiesme liure, fueil. 280. lig. 27. *Quòd cùm singuli magistratus antiquitus creari, atque regiam potestatem annum obtinere consuessent.* Et plus auant au fueil. ensuiuant lig. 8. *Diuisum senatum, diuisum populum.* Qui sont toutes marques d'vne rep. Plus au mesme liure, fueil. 253. lig. 26. *Vercingentorix Celtilli filius, cuius pater principatum Galliæ totius obtinuerat, & ob eam causam quòd regnum appetebat à ciuitate erat interfectus.* Qui est vn passage bien chatouilleux, de veoir qu'il y auoit des Roys en la Gaule, & des Princes souuerains, encore qu'ils ne portassent tiltre de Roy: & qu'vn personnage neantmoins auoit eu tout le maniment du païs, toute l'authorité & superintendence des affaires. Car comment estoit il possible que les autres supportassent cela: mesmement ceux esquels il n'auoit que veoir, & qui commandoient absolument, chacun en son endroit. Quoy que ce soit, voila trois formes de gouuernement en la Gaule, fort bien designées par Cesar, où l'Aristocratie est meslée parmy, comme il se peut veoir en tout plein d'endroits. Quãt aux Rep. il n'y a point de doubte que leurs magistrats ne

fussent tous electifs, & ne sen est iamais trouué d'autres en l'estat populaire : mais des Roys, il y a quelque doubte icy, car les princes semblent tenir comme le milieu entre les deux, & participer de l'vn & de l'autre. Et tout premierement il sembleroit de prime face, que ce passage où nous sommes, *A potentioribus atque iis qui ad conducendos homines facultates habebant vulgò regna occupabantur*, vouluſt marquer quelque espece d'election és anciens royaumes de la Gaule, où les brigues & menées, les faueurs du peuple, la force, & les presens, tout ainsi comme à Rome du temps de Cesar, preualussent & l'emportassent : car cela n'eust pas sceu bonnement auoir lieu en vn royaume hereditaire : D'auantage au 7. liure, fueil. 254. lig. 17. il est dit. *Vercingentorix Rex à suis appellatur*. Ce que les François puis apres luy reprochent au fueillet 268. lig. 23. *Regnum illum Galliæ malle Cæsaris concessu, quàm ipsorum habere beneficio*. Car Cesar, & les autres chefs des armées Romaines, se dispensoient bien de conferer les royaumes comme bon leur sembloit pour le seruice de la chose publique, és païs où ils mettoient la harpe, comme l'on peut veoir par tout le traict & progres de leurs histoires, & aux passages cy dessus alleguez. Plus au quatriesme liure, fueil. 137. lig. 14. *Comium, quem Atrebatibus superatis regem ibi constituerat*. Combien qu'il le die autrement au 7. liure, fueillet 323. lig. 4. *Huius opera Comij fideli vsus erat, pro quibus meritis ciuitatem eius immunem esse iusserat, iura legésque reddiderat, atque ipsis Morinos attribuerat*. Lesquelles contrarietez & embrouillemens auec ce qui a esté amené cy dessus en ceste mesme annotation, & plusieurs autres passages des presens Commentaires, me confirment l'opinion de Pollio, qu'ils n'ont point esté bien exactement reueuz de l'autheur, & que s'il eust vescu il les eust rabillez. Il est bien vray, que son but est d'escrire son histoire & ses faits, & non pas celle de Gaulois. Mais pour reuenir à nostre propos, les deux authoritez qui s'ensuiuent, monstrent apertement (ce me semble) quelques roiaumes hereditaires

en la Gaule : l'vne au 5. liure, fueil. 175. lig. 9. *Erat in Carnutibus summo loco natus Tasgetius ; cuius maiores in sua ciuitate regnum obtinuerant. Huic Cæsar maiorum locum restituerat.* Et au fueil. 201. lig. 14. *Cauarinum quem Cæsar apud Senones regem constituerat : Cuius frater Moritasgus, cuiúsque maiores regnum obtinuerant.* Au demeurant, encore qu'il y ait dans le texte de Cesar *rex*, & *regnum* : ie n'ay pas toutesfois traduit le plus souuent *roy*, ny *royaume*, à cause de l'incertitude & equiuoque de ces termes, comme on peut veoir en y prenant de pres garde: & aussi que ces petites marqueteries, & pieces desmembrées d'vne si belle & ample monarchie, ne me semblent point bien proprement meriter ce grand & magnifique tiltre de Roy : Mais quelques fois *dominations, Seigneuries, principautez, gouuernement, superintendence, puissance, & authorité absolüe, souueraine*, & autres semblables termes, selon les lieux où cela s'est rencontré. Que si quelqu'vn plus seuere, & rigoreusemẽt attaché à la superficie des vocables, qu'à leur naifue intelligence, & representation, s'en scandalise, il peut luy mesme sans cõtredit, marquer, corriger, reformer en son exemplaire, tant de rois & de roiaumes qu'il luy plaira. Que pleust à Dieu, que nous n'en vouluſſions iamais recongnoistre, ne imaginer en ceste belle & tres-chrestienne coronne, qu'vn seul.

Fueil. 56. lig. 23.

CESAR *iisdem ducibus Numidas & Cretas sagittarios, & funditores Baleares subsidio oppidanis mittit.* Ie n'ay point leu que les Numidiens dont les Romains se sont tousiours seruy pour cauallerie legiere, se soient iamais mis à leur solde qu'en gens de cheual. Car les Romains auoiẽt bien des archiers tireurs de fleſches à cheual, non seulement de l'aide & secours des estrangers, mais parmy la cauallerie des legionaires encor', ainsi que dit Polybe au sixiesme liure, & Vegece au 14. chap. du second liure, parlant du Decurion ou Capitaine de la Turme, qui estoit vne compagnie de 32. cheuaux. *Vt loricatus & armis circundatus omnibus, cum summa admiratione equum possit ascendere, equitare fortissi-*

mè, ſagittas doctiſſimè mittere. Virgile à ce propos des Numides dit qu'ils manioient leurs cheuaux ſans mords ne ſans bridde auec vne ſimple gaulle ou houſſine. *Et Numidæ infrœni cingunt.* Tite Liue les deſcrit ſi elegamment au 35. liure qu'il m'a ſemblé ne debuoir point eſtre deſagreable d'en admener icy le lieu entier, tellement quellement rendu François par nous. *Numidæ equos conſcendunt, & obequitare ſtationibus hoſtium neminem laceſſentes cœperunt. Nihil primò aſpectu contemptius, equi hominéſque paululi & graciles: diſcinctus & inermis eques, præterquam quòd iacula ſecum portat: equi ſine frœnis, deformis ipſe curſus rigida ceruice & extento capite currentium. Hunc contemptum de induſtria augentes labi ex equis, & per ludibrium ſpectaculo eſſe. Itaque qui primo intenti paratíque, ſi laceſſerentur, in ſtationibus fuerant, iam inermes, ſedentéſque pars maxima ſpectabant. Numidæ adequitare, dein refugere: velut quos impotentes regendi equi inuitos efferrent &c. Les Numidiens montent à cheual & commancent à eſcarmoucher iuſques au pres des corps de garde des ennemis ſans offenſer perſonne. Rien de plus meſpriſable ne pourroit eſtre de prime-face que ces gens là: les montures & les hommes petits & maigrelets. Le ſoldat tout desbraillé & deſarmé horsmis de quelques dards qu'il porte en la main. Les cheuaux ſans morts ny ſans bride, qui paſſent la carriere de fort mauuaiſe grace, ſerrans le col & tendans le nez au vent. Augmentans donques ce contemnement tout de propos deliberé, ſe laiſſent cheoir à bas, & apreſtans à rire ſeruent de paſſe-temps aux regardans: de ſorte que ceux qui ſe tenoient au parauant ſur leurs gardes, l'œil au guet, & tous preſts ſi on les chargeoit, regardoient lors ia deſarmez & aſſis pour la plus part, l'esbattement. Et les Numidiẽs de galloper deuers eux, & puis ſ'enfuyr: cõme ſi les cheuaux qu'ils debuoient dominer les euſſent tranſportez malgré ſoy.* Et neantmoins auec tout cela c'eſtoient de fort bons hommes & de tresgrand trauail. Car le meſme autheur au 21. liure fait la cauallerie Aphricaine eſtre meilleure que la Romaine: *Quo facile apparuit, & equitatu meliorem Pœnum eſſe, & ob id campos patentes, quales ſunt inter Padum Alpéſque, bello gerendo Romanis aptos non eſſe.* Quant aux Cretes ou Candiots, c'eſtoient auſſi

de bons archiers. Ceſte iſle anciennement fut fort renommée, car on dit qu'il y auoit biẽ cent bonnes villes. Depuis elle vint à eſtre du tout ruinée & deſtruitte par le Preteur Metellus, enuiron l'an de Rome 687. au meſme temps que Pompée nettoioit la mer des eſcumeurs & courſaires, & reduitte en forme de Prouince.

LES ISLES BALEAIRES ont touſiours eu le bruit en tireurs de fonde, exquis & adroits ſur tous autres. Car ils n'auoient autre exercice que celluy là, à quoy ils eſtoiẽt continuellement exercez. Florus au 8. chap. du troiſieſme liure, *Chacun d'eux combat* (dit-il) *auec trois fondes. Et qui eſt-ce qui ſ'esbaira ſi le coup en eſt certain, veu que ce peuple n'a autres armes, ny autre occupation dés le berceau? L'enfant n'a rien à manger de ſa mere, ſinon cela tant ſeulement qu'il peut atteindre à coups de fonde, de ce qui luy a par elle eſté expoſé en butte.* Ce ſont deux iſles non gueres loin de la coſte d'Eſpagne, diſtantes l'vne de l'autre de quelques huict ou dix lieues, maintenant appellées Maiorque & Minorque, comme qui diroit la plus grande & la moindre. On y parle le langage Catellan, que quelques vns eſtiment eſtre l'ancien Gaulois: ce qui n'eſt pas ſans coniecture bien apparente.

Fueil. 64. lig. 24. AB HIS CASTRIS *oppidũ Rhemorum nomine Bibrax aberat millia paſſuum octo. Id ex itinere magno impetu Belgæ oppugnare cœperunt. A Egrè eo die ſuſtentatum eſt. Gallorum eadem atq; Belgarum oppugnatio eſt. Hi, vbi circunjecta multitudine hominum totis mœnibus, &c.* Quelques vns ont voulu prendre ce *Bibrax* pour *Bray* en la Cõté de Rethel: mais il m'a mieux ſemblé conuenir, attendu ſa ſituation, à *Breſne*: Parquoy ie l'ay ainſi torné. Et pour le regard de ce mot *oppugnare ex itinere*, il y a encore vn tout ſemblable paſſage au fueil. 70. lig. 17. *Ad oppidum Noviodunum contendit: id ex itinere oppugnare conatus, quod vacuum à defenſoribus eſſe audiebat, propter latitudinem foſſæ, murique altitudinem paucis defendentibus, expugnare non potuit. Caſtris munitis vineas agere, quæque ad oppu-*

gnandum vsui erant comparare cœpit. A l'oppoſite il y a deux paſſages au 7. liure: le premier, fueil. 284. lig. 11. *Perſpecto Gergobiæ ſitu, quæ poſita in altiſſimo monte omnes aditus difficiles habebat, de expugnatione deſperauit: de obſeſſione non priùs agendum conſtituit, quàm rem frumentariam expediſſet.* L'autre au fueil. 316. lig. 10. *Ipſum (ſcil. Alexia) erat oppidum in colle ſummo, admodum edito loco, vt niſi obſidione expugnari non poſſe videretur.* Par où il appert qu'il y auoit deux manieres d'aſſaillir les places, qu'on practique encore pour le iourd'huy. L'vne de plaine arriuée, ce qu'il dit icy *ex itinere*, ſans faire trẽchées ny approches, ne dreſſer tours ou mantelez, ne mettre tortues, belliers & autres telles pieces en batterie: Mais ſeulement eſpandre tout au long de la contreſcarpe les archiers, tireurs de fonde, & autres gens de traict, pour deſloger de deſſus la courtine ceux qui voudroient reſiſter, afin de donner moien à ceux qui ſeroient au pied de la muraille, de monter en haut par eſcalade, ou faire vne ſappe. L'autre qui viẽt en lõgueur du ſiege, & qu'il appelle *obſſeſſio, ou obſidio*, eſt quand on enuirõne vne place d'vne trenchée & de rempars tout au tour, ce qu'il dit *circunuallare*: & eſt double, l'vne quand on fait les dittes trenchées & rempars, auec des caualliers ou platteformes, pour commander d'enhaut, & par meſme moyen vne batterie auec les machines propres à cela pour faire breſche, & de là venir à l'aſſaut, comme à Boſleduc, & à *Vellaudunum*, & à Bourges. L'autre eſt quant la place eſt en telle aſſiette, qu'on n'y ſçauroit dreſſer des tours aſſez hautes pour commander, comme il eſt dit au 8. de ces Commentaires, fueillet 376. lig. 19. de la ville de *Vxellodunum* ou Cadenac: ny approcher la muraille pour la battre, fuſt ou pour ceſte occaſion de lieu haut, ou de quelques mareſcages, & ſemblables empeſchemens, on l'encloſt tout au tour pour l'affamer, & faire venir à raiſon par longueur de ſiege, comme eſtoit l'intention de Ceſar de faire à *Gergobia*, & qu'il fit à *Alexia*. Ce qui m'a meu de tourner en l'vne, *de expugnatione deſperauit; perdit l'eſperance de la prendre de force*.

En l'autre, *assiegée pour circumuallare : Et nisi obsidione expugnari non posse videretur, Encore qu'il ne vist pas qu'on la peust prendre que par famine & longueur de siege.* Cõme aussi il ne se mit pas en deuoir de la battre, ny assaillir en autre maniere, suiuant ce qu'il dit luy mesme : Car tous ses ouurages ne tendoient, les vns, sinon à l'enclorre & affamer, les autres à se remparer contre l'ennemy de dehors. Tite Liue a fort bien compris & expliqué en vn seul passage, du trente septiesme liure, ces deux manieres d'assaillir & prendre les places, quand il dit parlant de la ville de Lamie : *Acilius profectus ab Elatia, primùm in hostium terra circa Sperchium amnem posuit castra : inde nocte motis signis prima luce CORONA mœnia est aggressus.* Et incontinent apres il poursuit. *Oppugnare Amphissam statuit : & cùm ad mœnia castra posuisset non corona sicut Lamiam, sed operibus oppugnare vrbem est adortus. Pluribus simul locis aries admouebatur : & cùm quaterentur muri, &c.* là où il dit, *Corona aggredi*, ce que Cesar a dit, *ex itinere oppugnare* : & *operibus oppugnare*, ce que Cesar met *circumuallare*, & *obsessione* ou *obsidione expugnare.*

Fueil. 71. lig 16. EXERCITVM *in Bellouacos ducit : qui cùm se suáque omnia in oppidum Bratuspantium contulissent.* Personne ne dit mot de ceste ville, ny moy aussi n'en veux rien donner pour certain, n'aiant sceu obtenir ny par coniecture, n'autrement ce que ce pouuoit estre, sinon que quelques hommes doctes & curieux rechercheurs de l'antiquité, estimẽt que ce soit Clermont en Beauuoisiz : & de vray c'est à plus pres le chemin que Cesar marque icy. Les autres inclinent plus à Beaumõt sur Oyse. Cesar n'en dit chose où lon peust prendre pied, parquoy ie le laisse là, à ceux qui auront ceste heur d'atteindre ce que c'est.

Fueil. 74. lig. 15. SVB SARCINIS *adoriri.* Vous auez peu veoir cy deuant au 47. fueil. de ces annotations ; au 51. lig. 28. & au 53. lig. 19. que les legionaires Romains auoient accoustumé de porter auec leurs armes, tout plein de menues hardes

hardes & fatdeaux, tant pour la fortification du camp, que pour la commodité de leur viure : tellement que quand ils n'auoiẽt que leurs armes on les appelloit *expeditos*, & les legions *expeditas*, qui eſtoiẽt lors en forme d'vn camp volãt, lors qu'ils alloient à quelque entrepriſe, ſans bagages n'empeſchemens quelconques. Mais quand ils eſtoient ainſi chargez que dit eſt, on appelloit cela *ſub ſarcinis*, comme ie l'ay traduit icy, *ſoubs le faix de leurs pacquets & fardeaux*. Au premier de la guerre ciuile ; *Veriti ne noctu impediti ſub onere confligere cogerentur*. Item, *ſub armis morari*, *ſub armis conquieſcere*. Et en la guerre d'Aphrique, *Milites ſub onere, ac ſub ſarcinis defatigatos pugnare non poſſe*. Mais il y a vn autre mot touchant ces farcines au 7. liure, chap. 4. *Cæſar celeriter ſarcinas conferri, arma expediri iuſſit*, qui me ſemble ſe debuoir entendre en autre ſorte : Dequoy nous parlerons en ſon lieu.

VEXILLVM *proponendum, quod erat inſigne cùm ad arma concurri oportebat : ſignum tuba dandum : Ab opere reuocandi milites, qui paulò longius aggeris petendi cauſa proceſſerant, accerſendi : Acies inſtruenda : Milites cohortandi : Signum dãdum.* Ces deux mots de *Vexillum* & *Signum* ſont du nombre de ceux que les Grecs appellent πολύσημα c'eſt à dire qui ont diuerſes ſignifications, car meſme és choſes de la guerre ils ſignifient diuerſement, dequoy pour le regard de *Vexillum*, nous en parlerons encore ſur la fin du ſixieſme liure. Icy il ne veut dire autre choſe, ſinon que le ſignal, que les chefs des armées Romaines auoient accouſtumé de mettre en veüe, pour faire entendre aux ſoldats qu'il ſe falloit preparer au combat. Et pource que Ceſar ne cuidoit pas que les ennemis deuſſent ſi toſt venir aux mains, & qu'il faiſoit ſon compte de ſe camper premieremẽt tout à loiſir, puis de les faire recongnoiſtre, & taſter par quelques eſcarmouches & legiers cõbats, ſuiuant le debuoir de la guerre, il ne l'auoit point encore fait deſploier, & mettre en lieu euident, n'attendãt rien moins que d'eſtre ſi toſt Fueil. 77 lig. 2.

reduit à la neceſſité de combattre. Mais les ennemis eſtans tout à coup ſortis ſur ſes gens encore embeſongnez à la trenchée, il luy fallut en venir là. Car la diſcipline des ſoldats Romains, & leur obeiſſance eſtoit telle, qu'ils ne ſe fuſſent point ſans cela meuz à prendre les armes pour ſe deffendre. Quel eſtoit ce *Vexillum* au reſte, ces Commentaires n'en ſpecifient rien, & ne me ſouuiẽs point nomplus de l'auoir leu aillieurs, ſinon dans Plutarche en la vie de Brutus, où il l'appelle σύμβολον ἀγῶνος, le ſignal du combat, pource que ce mot de σύμβολον ſignifie tout plein d'autres choſes. Et dit de plus, que c'eſtoit vne cotte d'armes de couleur de pourpre, en ces propres termes. ἅμα δ' ἡμέρᾳ προὔκειτο μὲν τῷ Βρούτου χάρακι τὸ τῷ Καίσαρι σύμβολον ἀγῶνος φοινικοῖς χιτῶν. *Tout auſſi toſt que le iour vint, fut hauſſé au camp de Brutus le ſignal du combat, qui eſtoit vne cotte d'armes de couleur de pourpre.* Quelques vns ont pris ce *Vexillũ* pour le *Labarum* qui eſtoit vne enſeigne preſque de la façon des bannieres qu'on porte en noz parroiſſes (auſſi les appelle l'on en Latin *Vexilla*) mais beaucoup moindre, d'vne eſtoffe fort riche, tiſſue d'or & d'argent, & toute ſemée de groſſes perles & de pierreries: Mais ie ne treuue pas que cela fuſt encore en vſage du temps de Ceſar. Conſtantin le grand, lors qu'il vint au Chriſtianiſme, porta au haut de ceſte cornette imperiale vne croix ou plus toſt vn chiffre de ce mot χεῖρος, car la premiere lettre χ eſt faitte en forme de croix Bourguignongne; & à l'entour eſtoit eſcript IN HOC SIGNO VINCES. Ammianus Marcellinus au 20. liure dit qu'au ſiege de Singara ville de l'Arabie, le ſignal de l'aſſaut fut donné par vne enſeigne de couleur orengée fort ardente; qu'il appelle *Vexillum flammeum*. Brief que tout cecy ſe change d'heure à autre ſelon les fantaſies des Princes, & des chefs d'armées. Or afin de repreſenter mieux à ceux qui n'entendent que la langue Françoiſe, ce que ce mot de *Vexillum* ſignifie en ceſt endroict, ie l'ay tourné *grand eſtendard*, & non pas cotte d'armes, qu'ils euſſent parauenture priſe en autre ſens: Ny bannie-

re nomplus, pource que c'eſt maintenãt pluſtoſt vn terme d'Egliſe que de guerre: combien qu'autrefois il ait auſſi ſignifié le meſme qu'eſtendard, cornette, ou enſeigne; comme nous pouuons veoir encore en quelques maiſons, où pend pour enſeigne la banniere de France. Mais ceſte annotation ſupplira pour ma deſcharge enuers ceux qui ſe voudront retenir preciſément à la lettre: & ſemblablemẽt de ce que i'ay pluſtoſt tourné, *Quod erat inſigne cùm ad arma concurri oportebat: qui eſtoit la marque & le ſigne de la bataille*, que non pas, *qui eſtoit l'aduertiſſement pour courir à prendre les armes*. Ils prendront lequel qu'il leur plairra: car il eſt bien mal-aiſé qu'il n'eſchappe quelque choſe au bout de la plume, qui ne peut reuenir au gouſt indifferemment de tous. Parquoy ie ſupplie & requiers les lecteurs de n'aſſeoir pas leur iugement & cenſure ſur le texte, qu'ils n'aient premierement pris la peine de recourir à l'annotation du paſſage. Au regard de *Signum dandum*, il ſembleroit de prime face, qu'il y euſt en cela quelque reditte ſuperflue & inutile, d'autant qu'auparauant il a dit, *Signum tuba dandum*. Mais Plutarche au lieu deſſus allegué nous a auſſi reſolutz de ce doubte, là où il dit vn peu apres, que Brutus enuoia aux Capitaines & chefs de bandes, de petits bulletins ou eſtoit eſcript le mot de la bataille, & appelle ce mot σύθημα, les Latins dient *Teſſera*: Virgile au 7. de l'Eneide, *It bello teſſera ſignum*. Polybe au ſixieſme liure le prend pour le mot du guet. Mais voicy les mots de Plutarche. Ἐν τούτῳ, γραμματέων τε τοῖς ἡγεμόσι φοιτώντων ἐν οἷς ἦν τὸ σύθημα γεγραμμένον, αὐτός τις παρεξίοντος ἵππῳ τὰ τάγματα. *Là deſſus furent enuoiez ça & là par Brutus, de petits bulletins aux Capitaines & chefs de bandes, où eſtoit eſcript le mot de la bataille: & cependant il ſe promenoit à cheual au long des rengs &c.* Et encore bien plus clairement en celle de Pompée, là où il le dit auoir eſté en grand danger en la bataille qu'il eut contre Domitius en Aphrique, d'eſtre tué par l'vn de ſes propres ſoldats, lequel ne le congnoiſſant point, luy demãda le mot du combat, & il demeura vn peu trop longue-

ment à luy respondre là dessus ἐρωτῶντι (dit-il) στρατιώτη τὸ σύνθημα, βέλτιον ἀποκρίνασθος. Vegece aussi au 5. chapitre du 3. liure en parle en ceste sorte: *tria genera constat esse signorum, vocalia, semivocalia, muta. Quorum vocalia & semivocalia percipiuntur auribus. Muta verò referuntur ad oculos. Vocalia dicuntur quæ voce humana pronunciantur, sicut in vigiliis vel in prælio pro signo dicitur, vt puta victoria, palma &c.* Et incontinent apres. *Semivocalia sunt quæ per tubam, aut cornua, aut buccinam dantur. Tuba quæ directa est appellatur, &c.* Puis: *Muta signa sunt aquilæ, drachones, vexilla &c.* Et au 22. chapitre du second liure il auoit desia dit, *Tubicines ad bellum vocant milites, & rursum receptui canentes revocant*: par où il appert assez, que ce qu'a dit Cesar, *Signum tuba dandum*, estoit ce que les Latins appellent *Classicum*, les Grecs dient σημαίνειν τῇ σάλπιγγι τὴν ἔφοδον, qui est le son de la trompette pour entrer au combat, & donner dans les ennemis. Combien que *Classicum* signifie encore tout ce que la trompette sonne par le commandement du chef, cõme pour faire vn cry dans le camp, sonner le *boute-selle, à cheual, à l'estẽdard, dedans,* & autres factions militaires. *Signum dandum* estoit le mot du cõbat, par lequel les soldats se peussent discerner & entrecongnoistre en la grande furie & ardeur d'icelüy: & mesmement les Legionnaires Romains, d'auec les alliez & estrangers venuz à leur secours. Dont Terence en son Eunuque, introduisant vn braue qui ne parle que guerre, & est bien embesongné à mettre fantastiquement ses gens en bataille, pour charger son riual & compediteur en amours, le fait parler en ceste sorte: *tu hosce instrue; hîc ego ero post principia, inde omnibus signũ dabo.* Et Tite Liue au secõd liure, *signo dato concursum est ad arma.* Et vn autre endroit, *dato tandem ad erumpendum signo militem auidũ certaminis emittit.* Cõbien qu'il se pourroit aussi entendre du son de la trõpette, ou de quelque autre signal. Mais tant est qu'ils ne les laissoient point embarquer au cõbat sans quelque mot particulier, tout ainsi que celuy du guet, pour euiter aux desordres & incõueniens, qui sans cela eussent peu ensuiure.

HOSTES *neque à fronte ex inferiore loco subeuntes intermittere, & ab vtroque latere instare &c.* Ce lieu icy est ambigu & obscur, se pouuant entendre en deux sortes, l'vne en prenant ce mot de *subeuntes* à l'accusatif, gouuerné du verbe *intermittere*, & le referer à *Romanos*, comme ie l'ay torné, plus toſt toutesfois par l'aduis & opinion de quelques gens doctes que de la miẽne propre, en estãt par ce moien le sens tel: *les ennemis, ny par le deuant donner l'espace à ceux qui montoient contremont, & les presser en flanc des deux costez.* Ie ne l'ay pas du tout dit si cruement à la lettre, afin de l'exprimer plus clerement. L'autre est que ce mot de *subeuntes* soit au nominatif, & referé à *hostes*, comme s'il vouloit dire, *que les ennemis se renforçoient de plus en plus à la teste, y arriuans sans cesse à la file du bas en haut.* Mais ie ne puis bonnement gouster en cest endroit, ceste particule de *neque*. Le lecteur s'accommodera de l'vn & de l'autre, ainsi que bon luy semblera: de moy i'inclinerois plus toſt au dernier. Fueil 81. lig. 19.

EODEM *tempore à P Crasso, quem cum legione vna miserat ad Venetos, Vnellos, Aulercos Rhedones, &c.* Strabon au 4. liure, pense que de ces Venetes ou Venitiens de Bretaigne, ceux de l'Italie doiuent plus toſt anciennement auoir prins leur nom, que d'vn Henetus chef des Paphlagoniens, dont Tite Liue immortel ennemy du nom Gaulois, les veut faire descendre, au mesme temps qu'Anthenor fonda la cité de Padouë. Quant aux autres qui suiuent, i'ay tourné *Vnelli*, pour les Percherons, & *Aulerci*, pour ceux de Rouen, suiuant les interpretations communes: combien que ie ne voye pas grande apparence en pas vn de ces deux. Car les *Vnelli*, comme dit Ptolomee, sont plus prochains de la mer que n'est le Perche. Et quant à ce mot *Aulerci*, i'estime que ce soit vn prenom seulement, qu'il faut ioindre immediatement sans virgule auec *Rhenones*, tout ainsi que cy apres au liure ensuiuant, chapitre quatre. *Aulerci* * *Eburonices.* Au 7. liure chap. 14 Aulerci † Brannouices, & *Aulerci Cœnomanni*; *Aulerci Diablintres.* Fueil. 89. lig. 4. * Fueil. 106. lig. 2. † Fueil. 312. lig. 8.

Mais i'ay mieux aimé faillir auec le commun, ſans me trauailler l'eſprit, ny eſtre ſubiect à reprehenſion, que de me tuer apres des choſes incertaines, & me ſoubs-mettre à infinis abaiemens, & cenſures de ces oiſifs inquiſiteurs d'antiquitez; auſſi peu neceſſaires, que choſe à quoy vn hõme d'eſtude puiſſe appliquer ſon temps, & ſon entente.

Fueil.89. lig.23. OB EASQVE *res ex literis Cæſaris dies xv. ſupplicatio decreta eſt : quod ante id tempus acciderat nulli.* Outre ce que nous en auons cotté en la marge du texte, on peut encore diſcourir cy deſſus, que ce que Ceſar ſe braue icy d'auoir eſté le premier à qui on euſt decerné des ſupplications de quinze iours, c'eſtoit par la crainte & fraieur inueterée du nom Gaulois, qu'auoient les Rõmains: en ſorte qu'eux meſmes confeſſoient, qu'ils faiſoient la guerre contre tous autres peuples & nations pour l'honneur & la gloire, mais contre les Gaulois, pour la vie. Et de vray Hannibal le plus redoutable ennemy qu'ils eurent onques, qui auoit eſté iuſques dedans leurs portes, qui par tant de foys leur auoit deffait & taillé en pieces leurs armées ſoubs la conduitte de tant de valeureux chefz, qui par l'eſpace de ſeize ou dixſept ans auoit tenu preſque toute l'Italie à leur barbe, ne leur donna iamais à craindre, ce que la reputation des Gaulois fit à quatre cens lieües delà: veu que quand le deſſuſdit Hannibal abandonna l'Italie pour aller au ſecours de Carthage, ils n'ordonnerent que cinq iours de ſupplicatiõs, comme dit Tite Liue au 30. liure: & icy pour la deffaitte des Belges, & quelques autres peuples de la Gaule, l'on en decerne quinze; ſi d'auenture l'on ne vouloit referer cela à la bien-vueillance du peuple à l'endroit de Ceſar: & toutefois il n'eſtoit moins affectionné enuers Pompée, à qui pour auoir acheué de deffaire Mithridates, & rengé tant de prouinces & de nations ſoubs l'obeiſſãce de l'empire Romain, ceſt honneur ne fut iamais deferé. Le meſme Tite Liue au 5. liure dit *que tous les temples eſtoient pleins des dames Romaines, qui rendoient graces aux dieux de la*

victoire obtenue contre les Veies, auant que le Senat euſt rien ordonné des ſupplications, qui furent continuées quatre iours durant, ce qui n'eſtoit encore aduenu pour autre guerre quelconque. Quand doncques le Senat, pour quelque victoire obtenue, ou autre heureux ſucces auoit ordonné ces ſupplications, les boutiques eſtoient lors fermées, chacun laiſſoit ſa beſongne, pour ſ'en aller auec ſa femme & ſes enfans en proceſſion aux temples, rendre graces aux Dieux: les effigies, deſquels, ceux qui auoient la charge des ſacrifices deſcendoient de deſſus les autels, pour les accommoder en des lits, non pas qu'elles fuſſent du tout à plat eſtendues là dedans, la teſte ſur le cheuet, comme pour repoſer: mais plus toſt appuiez vn peu droit, parmi force carreaux, oreilliers, & coiſſins, ſelon la delicate forme de viure des Romains & des Grecs, leſquels tous les ſoirs apres ſ'eſtre bien eſtuuez, baignez & nettoiez, ſe iectoient dans le lict pour ſoupper: Tellement que Plutarche en la vie de Caton, qui ſe tua à Vtique pour fuyr la domination de Ceſar, dit que depuis les nouuelles qui vindrent de la defaitte de Pompée en Pharſalie, il ne voulut iamais ſoupper ſinõ aſſis, ny entrer dans le lict que ce ne fuſt pour dormir. Mais il vaut mieux ſur ces façons de faire, oyr ce qu'en dit encore Tite Liue au meſme liu. *Les deux deputez à la charge des ſacrifices, aians lors pour la premiere fois fait le lectiſterne en la ville de Rome, & dreſſé les trois pl^o beaux & magnifiques licts qu'on peut preparer, feſtoierẽt huict iours durant Apollo auec Latone & Diane, Hercules, Mercure & Neptune, pour les appaiſer: & ſi chacun en ſon endroit celebra encore ceſte ſolemnité à part. Les portes des maiſons eſtoient par tout ouuertes: toutes ſortes de viures abandonnez indifferemment à ceux qui en voulloient prẽdre. On dit meſme que les eſtrangers ſuruenans congnuz ou incongnuz, eſtoient ſoubdain menez par la main pour leur donner logis: que l'on deuiſoit doucement & familierement auec ſes propres ennemis, toutes noiſes & debats eſtans lors abſens: & que par ces iours là on oſta les fers & entraues aux priſonniers, leſquels on fit puis apres ſcrupule de renfermer, puis que les dieux les auoient ainſi ſecouruz & aidez*

Le tout pour l'occaſion de la peſte & du mauuais temps. Et au cinquieſme, pour la guerre d'Hannibal; *les vœux eſtans faits* (dit il) *deüement, la ſupplication fut ordonnée, & ſ'en alla toute la multitude non ſeulement des habitans de Rome, auec leurs femmes & enfans, mais les paiſans & contadins encore, leſquels en quelque endroit de leurs fortunes celle du public touchoit auſſi, prier deuotemẽt les Dieux. Les liẽts furent dreſſez durãt trois iours entiers, par les dix maiſtres des cerimonies, qui auoient la charge des ſacrifices, & les couches garnies de leurs oreilliers & coiſſins miſes en veüe d'vn chacun, l'vne à Iuppiter & Iunon: l'autre à Neptune & Minerue: la troiſieſme à Mars & Venus: la quatrieſme à Apollo & Diane, la cinquieſme à Vulcan & Veſta: & la ſixieſme à Mercure & Ceres. Puis vn temple voué à Venus Erycine.* Surquoy il ne faut pas entendre, qu'on euſt ainſi apparié ces Dieux pour les faire coucher enſemble, comme quelques nouueaux mariez : mais pour les faire banquetter chacun auec ſa chacune, ſelon ce que les Idolatres penſoient qu'ils ſ'accordoient le mieux. Ce ſont neantmoins toutes choſes myſtiques.

LA TROISIESME année de Ceſar en la Gaule, qui eſcheut en l'an 698. Cn. Lentulus Marcellinus, & L. Martius Philippus eſtans conſuls, contient quatre guerres: la premiere de Galba contre les Sedunois, Veragriens, & Antuates. La ſeconde de Ceſar en perſone, contre les villes maritimes du païs de Bretagne: La troiſieſme de Sabinus, contre les Vnelliens ou Percherons (ſi toutesfois ce ſont ceux là, car i'en fais doubte) & la quarrieſme de Craſſus en Gaſcongne. Il y a d'auantage vne petite entrepriſe de Ceſar ſur la fin de l'année, contre les Moriniens, & Menapiens, mais ce ne fut pas choſe d'importance.

DV PAIS DE VALAIS.

CVM IN ITALIAM *proficiscerctur Cæsar, Seruium Galbam cum legione duodecima & parte equitatus, in Antuates, Veragros, Sedunósque misit : qui à finibus Allobrogum, & lacu Lemano & flumine Rhodano ad summas Alpes pertinent.* Fueil. 91. lig. 1. Cesar descrit icy l'assiette du pays qu'on appelle maintenant Valais, & le diuise en trois peuples, si toutesfois il est raisonnable de venir à vne telle & si distincte separation, pour vne si petite estendue de terres: car estant fort estroite, hors mis en quelques endroits où elle fait des queuës, entre les creuasses & routtures des montaignes, de quatre iusques à huit lieuës de long, elle ne peut auoir en sa longueur que vingt cinq lieuës tout au plus, depuis le pied du mont de la Fourche, où le Rhosne a ses premieres sources (car cestuy-cy depend du mont Gothard) iusques à trois ou quatre lieuës de son embouchcure dans le lac de Lozanne, en la contrée des Antuates, au lieu anciennement appellé *Agaunum*, & à ceste heure sainct Maurice en Chablais; où il se serre tellement entre les montaignes, qu'il n'y a espace que pour vne tour & le pont tout ioignant, qui n'a qu'vne seule arche. Et toutesfois il faut passer par là qui veut entrer en Valais, au moins en l'hiuer, car il est de toutes parts enuironné de tres hautes & inaccessibles montaignes, en tout temps couuertes de glaces & de neiges, où l'on a bien de la peine de passer en plain cueur d'esté. Au soleil leuant, & midy, sont les Grisons, & la Vaudaouste: au couchant les Antuates: & les Suisses au Septentrion. Estant chose bien merueilleuse comme parmy de telles rigueurs & austeritez de froidures, le païs soit si beau, si plaisant, & fertile: voire si doux, que mesme il y a à Sion des grenadiers à force, qui portent fruit. Il est bien vray que l'industrie, le

ſoing, & le labeur du peuple, ſurpaſſe la bonté naturelle qui pourroit eſtre au terrouer, auec la grande commodité des eaux, qu'ils meinent & conduiſent par tout où il leur plaiſt, d'vn lieu à autre, par le moyen des canaux de bois, accõmodez au bas & haut des coſtes & crouppes des mõtaignes, dõt ils arrouſẽt les terres tout autãt & ſi peu qu'ils veulent: en ſorte qu'il y a des bleds & des vins, non ſeulement pour la prouiſion du pays, mais pour en enuoyer dehors encore, & les eſchanger aux autres denrées dont ils peuuent auoir beſoin pour leur vſage. Vous y pouuez trouuer les quatre ſaiſons de l'année en vn ſeul iour de l'Autonne: car au ſommet des montaignes il y a vn perpetuel hiuer: vers le milieu, de treſ-beaux paccages, où ſe nourriſt vne treſ-grande quantité de beſtail; & plus bas des prairies qui repreſentent le Printemps, ſi bien reueſtuës de fleurs, que le miel ny manque point tout le long de l'année: En la vallée puis apres ſe trouue la moiſſon, qui eſt vn peu tardiue, à cauſe de la froide diſpoſition du païs: & les vignes finablement, auec toutes ſortes d'arbres fructiers. Les montaignes quant & quant produiſent en leur creux force minieres de fer, plomb, cuyure & argent: & à la cime, du criſtal; dont il ſen trouue de deux ſortes, l'vn blanc & clair, & l'autre plus trouble, tirant ſur le iaunaſtre. Telle piece ſ'en pourra rencontrer de neẽt qui paſſera le poix de cinquante liures. Il y a auſſi du charbon de pierre en grande quantité, dont l'on a puis nagueres trouuer le moyen de faire de treſ-bonne chaux, en y adiouſtant ſeulement quelque peu de bois quand on le met au fourneau, pour aider à y mettre le feu; car le reſte de la cuiſſon ſe parfait de ſoy meſme. Il y a force larix, lequel produit de treſ bon Agaric, & de la Poix reſine, qui equipolle à la Terbentine. Les crouppes des montaignes ſont toutes reueſtuës de pins, ſapins, & autres arbres qui aiment les Alpes: ſemez au reſte par le dedans de gibier, & de venaiſon. Le Rhoſne qui paſſe par le milieu eſt treſfertile en poiſſon, car il ſ'y trouue des truittes de trente à

quarante liures pesant. Le long de ses riuages & au bas des montaignes encore, il y a des harats de cheuaux qui s'y esleuẽt fort biẽ. Par quoy il ne se faut pas esbahir, si Cesar & les Romains auoiẽt enuie de s'asseurer d'vne telle cõtrée, tant pour la commodité des passages d'Italie en la France, que des choses specifiées cy dessus. Ce que Cesar aduouë par les paroles qui s'ensuiuent, *Cauſſa mittendi fuit, quòd iter per Alpes quo magno cùm periculo magnisque portoriis mercatores ire conſueuerant, patefieri volebat.* Et puis apres: *Romanos non ſolum itineris cauſſa, ſed etiam perpetuæ poſſeſſionis, culmina Alpium occupare conari, & ea loca finitima prouinciæ adiungere, &c.* Et de vray non seulement Iules Cesar, eut à cueur l'entreprinse des Alpes, mais son successeur Auguste encore, & signamment de ceste vallée, comme on peut veoir par l'inscription de ce trophée, que le peuple Romain luy dressa pour ceste occasion, laquelle est inserée dans le 20. chap. du troisiesme liure de l'histoire naturelle de Pline.

IMPERATORI CÆSARI DI.FIL.AVG. PONTIFICI MAXIMO, IMPERATORI XIIII.TRIBVNITIÆ POTESTATIS S.P. Q.R.QVOD EIVS DVCTV AVSPICIISQVE GENTES ALPINÆ OMNES QVÆ A MARI SVPERO AD INFERVM PERTINEBANT, SVB IMPFRIVM PO.ROM. SVNT REDACTÆ.

ET en l'enumeration de ces peuples des Alpes, qui seroit peut estre ennuieuse, il y met entre autres ceux cy qui sont à nostre propos.

LEPONTII, VIBERI, NANTVATES, SEDVNI, VERAGRI, SALASSI.

Donques le païs de Valais est diuisé en deux, l'vn est le

haut Valais depuis les sources du Rhosne qui sont au pied des hautes Alpes, maintenant le mont Gothard, iusques à la riuiere de Morsie, qui entre au dessoubs de Syon dans le Rhosne: C'est la demeure des anciens Viberiens & Sedunois. L'autre est le bas Valais depuis la riuiere de Morsie iusques au lieu d'*Agaunum*, dont nous auons parlé cy dessus: c'estoit la contrée des Veragriens. Le haut Valais est departi en sept iurisdictions, balliages ou communautez, qu'ils appellẽt Dixaines, qui font en tout trente parroisses: & le bas Valais en a six, qu'ils appellent Bannieres, pource que chacune communauté à sa baniere ou estendard particulier; & 24. Eglises parrochiales. Les Veragriens, qui sont ceux du bas Valais, ont eu autrefois la guerre longuement contre les Viberiens ou les Sedunois, qui sont le haut Valais, iusques à ce que finablement, (il y a quelques cent ans) ils furent du tout subiuguez par ceux cy, & reduits à l'obeissance d'vn Seigneur seul, qui est l'Eueſque de Syon, lequel est Conte de tout le païs de Valais: estant promeu & aduancé à ceste dignité par l'election des Chanoines de l'Eglise cathedrale de Syon, & des sept deputez des communautez ou dixaines du haut Valais. La plus grãde dignité apres luy, est celle du Bailly ou Gouuerneur du païs: lequel exerce la iustice, & se change de deux ans en deux ans par les suffrages de l'Eueſque & des deputez. Les dixaines ont aussi chacune à part soy son magistrat, que les Gomesians, Raroniens, & Leucianiens appellent le Maire: & les autres le Chastellain. Celuy là, auec vn nombre de conseilliers qui luy assistent, iuge les causes criminelles & ciuiles, Mais on peut appeller d'eux au parlement de Valais. Ils ont aussi des Ammaistres, qui sont toutesfois dessoubs les Maires & Chastellains. Les Valesiens au reste ne sont pas comptez entre les cantons de Suisse, comme vous auez peu veoir cy deuant, mais trop bien de leur alliance, laquelle ils contracterent premierement du temps de l'Empereur Frederic second, enuirõ l'an 1250, auec les Bernoys pour dix années. L'an puis

apres 1417. ſeſtant meüe guerre entre iceux Valeſiens, & l'Eueſque Guillaume, cinq des deſſuſdites dizaines ſe liguerent auec les cantons de Lucerne, Vri, & Vnderual, & furent faits participans de leur bourgeoiſie. L'an 1448. toutes les dixaines firent vne autre nouuelle alliãce auec ceux de Berne. L'an 1473. les ſept dizaines du hault Valais firent ligue auec les trois cantons deſſuſdits; & deux ans apres auec celuy de Berne, offenſiue & deffenſiue pour tout iamais. L'an 1533. l'Eueſque & les communautez de Valais renouuellerẽt leurs anciennes alliances auec les trois deſſusdits cãtons, & y adiouſterent encore Schuits, Zug, Fribourg, & Soleurre. Voila les ligues & alliances à peu pres que les Valeſiens ont eues auec les Suiſſes. Or le païs de Valais prend ſon commancement au mont de la fourche, qui eſt l'vn des rameaux de celuy du Gothard, lequel les ſepare du canton de Vri, & n'eſt en aucune ſorte habitable, à cauſe des neges, glaces, & froidures qui y ſont en tout temps: neantmoins les crouppes vers le bas ſe deſcouurent en eſté. Parquoy quelques paſteurs ſ'y ſont habituez en deux petits villages, l'vn appellé Vndervvaſõ, & l'autre Obervvald. Delà en tirant contre le midy, la valée ſ'ouure quelque peu entre les montagne, nommée là endroit Agerane; là où la riuiere d'Elmie vient tomber dans le Rhoſne, deux lieües au deſſoubs de ſes ſources. Et tout incõtinent apres on trouue le village de Chaſtillon, où il y a vne Egliſe parrochiale au pied de la montaigne de Grimſule, contigue à celle de la Fourche: laquelle Grimſule ſepare le païs de Valais de la vallée de Haſel, qui eſt des appartenances des Suiſſes: & en eſt le paſſage fort rude & facheux. Demie lieue au deſſoubs de Chaſtillon eſt le village de Vlrich, auec les plus belles prairies qu'il eſt poſſible de veoir, où il y a vn autre village appellé Mõſtier. Là endroit cõtre le midy, la vallée ſ'eſtend entre les montagnes enuiron deux lieues, d'où il y a deux chemins pour aller à la duché de Millan, l'vn par le mont Liſio à la vallée de Bellinzone, l'autre par le mont Griez au val d'Antigorie.

De là en auant, touſiours le long du Rhoſne, ſe trouuent pluſieurs ruiſſeaux qui l'accroiſſent de lieu à autre, & tout plein de villages ſur le bord dudit Rhoſne; & meſmement celuy de Biel, duquel il a eſté fait mention cy deuant vers la fin du chap. des Suiſſes; & celuy de Mulibach, dont fut natif Mathieu cardinal de Sion, vn treſ-grand perſonnage en ſon temps, & qui fit beaucoup d'ennuis aux François, durant le pontificat de Iules ſecond.

1 LA aupres eſt le bourg d'Arie chef de la cõmunauté de Cõſéches, premiere du haut Valais, deux lieuës au deſſous du village de Mouſtiers; là où ſe tient la iuriſdiction. Et vn peu plus bas la riuiere de Bynne, qui borne ladite com-communauté en ceſt endroit, ſe meſle dans le Rhoſne.

2 LA ſecõde cõmunauté prẽd ſa denomination du bourg de la Brighe, qui eſt le plus gros & le plus beau de tout le païs de Valais, ſur la riuiere de Saltin, enuironné de mõtaignes abondantes en paccages, où il y a tout plein d'habitations. Ceſte riuiere de Saltin part du mont Sempronio, & ayant fait quatre lieuës ſ'en va vn peu au deſſoubs de Brighe, meſler dans le Rhoſne, là où il y a vn pont de pierre à trois arches. On dit que ce fut là au droit que Ceſar paſſa ſon armée; en memoire dequoy on a graué vne inſcription dans le roc. Mais le nom d'Oſcella, qu'ils ont prins pour *Ocellum* les a abbuſez: car par le mont Sempronio, on va à ladite ville d'Oſcella, dit autrement Domuſſula: parquoy ce n'eſt pas à tout euenement le chemin dont il parle au premier liure. Il y a aupres de Brighe des bains ſoulphreux, qui valent à tout plein de maladies.

3 VESPIE eſt vn village baſty ſur le bec & aſſemblement de la riuiere de Viſpe auec le Rhoſne; & là commancé la contrée des Sedunois ou de Sion. Il y a en ceſt endroit deux belles & longues vallées, Saſſia, & Mattia, par où paſſent deux riuieres, leſquelles ſ'eſtans aſſemblées au pres du bourg de Stald, font la deſſuſdite riuiere de Viſpe.

RARON eſt ſur le Rhoſne à main droitte, deux bonnes lieues au deſſoubs du precedent. Il y a là vne vallée appellée Letſch, peuplée de force bons villages, entre de hautes montagnes qui abondent en minieres de plomb. 4

LEVCIAN eſt vne vallée à la main gauche du Rhoſne, enuironnée de coſté & d'autre du mont de Gemmi, l'vn des plus hauts & dangereux à paſſer qu'on puiſſe veoir, n'y aiant qu'vne ſeule iſſue deuers le midy. Ceſte communauté icy a pris ſon nom du bourg de Leucia, qui eſt preſque au milieu de tout le païs de Vallais. Parquoy le plus ſouuent l'Eueſque de Syon, & les deputez s'y aſſemblent, pour eſlire les magiſtrats, & vuider les proces. Et eſt ce bourg aſſis en vn lieu fort, flāqué de la riuiere du Rhoſne, & de celle de Dale, où il y a vn pont & vn chaſteau au bout pour garder le paſſage. Au deſſoubs de Leucia on commance à parler François Sauoien. 5

AV partir de Leucia le païs ſe commance à eſlargir, & les montagnes à ſe reculler d'vne part & d'autre, & là ſe treuue le bourg de Sidere qui fait la ſixieſme communauté, auec tout plein de villages & de chaſteaux, mais la plus grand part ruinez és guerres paſſées. Il y a quelques minieres d'argent entre Fertorin & Grun. 6

LA ſeptieſme eſt celle de Syon, contenant quelques deux lieues de long, depuis les dernieres limites de la precedente, iuſques au commancement des Veragriens, ou du bas Vallais, & en largeur quelque peu plus. Au milieu d'icelle eſt ſcituée la ville de Syon, chef non ſeulement de ceſte communauté, mais de tout le Valais encore, tant haut que bas, en vne belle plaine, par où paſſe vne riuiere de ſemblable nom. Et deuers ſoleil leuant il y a vne petite montagne tout ioignant, qui a deux pointes, ſur la plus haute deſquelles eſt baſti le chaſteau de Tyrbel, où l'on ne ſçauroit aller de la ville que par vne ſeule aduenue, & en- 7

core à pied : c'eſt vne des retraittes de l'Eueſque en temps d'eſté : En l'autre, appellée Valere, eſt l'Egliſe cathedrale. Ceſte ville eſt fort ancienne, comme le teſmoigne ceſte inſcription antique, taillée en vn marbre planté à la grand' porte de l'egliſe noſtre Dame.

IMP. CÆSARI DIVI IVLII F.
AVGVSTO COS. XI. IMP. XIII.
TRIBVNICIA POTESTATE XVI.
PATRI PATRIÆ.
PONTIFICI MAXIMO
CIVITAS SEDVNORVM
PATRONO.

VERAGRI, ou le bas Valais, ſ'eſtendent depuis la riuiere de Morſie iuſques audict lieu *d'Agaunum*, ou Sainct Maurice : car *Octodorus* eſt ce qu'on appelle Martignac. Ils parlent tous Frgnçois Sauoien, ce qu'ils ont apris des Bourguignons, & Contes de Sauoie, qui leur ont autrefois commandé. Mais ils ſont de preſent ſoubs l'obeiſſance de l'Eueſque de Syon, & du haut Valais. Au reſte il y a ſix bailliages ou communautez, la premiere deſquelles ſ'appelle Cõtegian du bourg de Gundez, qui eſt au pres du Rhoſne à la main droitte. Il y eut autrefois vne fortereſſe, dont le Conte de Sauoie Amedée ſ'eſtoit emparé, auec le reſte de ces Veragriens, mais aiant eſté defaict en vne groſſe rencontre par ceux de Valais, ils la reprirent. Elle fut depuis donnée à ceux de Berne, en paiement de la ſoulde que les autres leur debuoient, pour eſtre venuz à leur ſecours l'an 1475. Mais l'an 1536. ils la retirerent, & donnerent en recompence aux Bernois le païs des *Antuates*, dont Ceſar fait icy mention : On l'appelle maintenant *Aelen*, & ainſi l'auons nous tourné.

2 ARDON eſt la ſeconde communauté, audeça de la riuiere

uiere de Liſſerne, qui entre là aupres dans le Rhoſne, où il y a vn bourg de ſemblable nom.

SALLION eſt vne petite ville ſur vne montagne fertille 3
& plaiſante, où il ſouloit auoir vne fortereſſe qui a eſté ruinée, ainſi que toutes les autres de Suiſſe, & de Valais : eſtimans à l'exemple des Lacedemoniens & des Turcs, que les places fortes ne ſeruẽt qu'à faire perdre vn païs: & qu'il n'y a point de meilleures ne plus ſeures murailles, que la vertu & effort des gens valeureux, qui ne ſont pas dignes de poſſeder vne contrée, ſ'ils ne la ſçauent eux meſmes defendre, à la campagne, ſans fortereſſes, n'y appeller d'autres pour les garder, à guiſe de femmes & de petits enfans, qui n'ont autre recours qu'aux larmes & aux cris enuers leurs voiſins, ou le premier paſſant, quãd on leur fait quelque outrage.

ENTREMONT, eſt ditte ainſi, pource qu'elle eſt comme 4
noyée entre les montagnes, où il y a deux vallées. Celle qui tire au leuãt ſ'appelle *Baneus*, par le milieu de laquelle paſſe la riuiere de Dranſe, qui ſe va rẽdre dans le Rhoſne aupres du bourg Sainct Maurice: L'autre ſ'eſtend depuis le grand Sainct Bernard iuſques à Branſchere, où il y a quatre lieües de l'vn à l'autre. On l'appelle le val de Sainct Pierre, duquel pour aller à la Vaudouſte il faut paſſer le mont Sainct Bernard, où il y a vn hoſpital fort renommé de tout temps.

MARTIGNAC, eſt ce que Ceſar appelle icy Octodo- 5
rus, où ſon Lieutenant Galba ſ'eſtoit campé pour paſſer l'hyuer, ſur la riuiere de Dranſe, laquelle le ſeparoit lors par le milieu. La vallée ſe part en deux bras, dont l'vn ſ'allonge contre-mont le Rhoſne, par le païs des Veragriens & Sedunois, iuſques au mont de la Fourche, & les hautes Alpes appellées Semproniennes, qui ſe preſentent au deuant en forme d'vne groſſe butte : & l'autre par entremont, & ledit mont Sainct Bernard tire à la Vaudouſte.

Ce lieu *d'Octodorus* estoit le chef anciennement de tout le païs de Valais; & conuient fort bien à l'assiette que Cesar luy donne d'vne vallée où il est scitué, & vne petite plaine audeuant, enuironnée de costé & d'autre de montagnes tres-hautes, la riuiere le separant en deux moitiez. Il est bien vray qu'il ne la nomme pas, mais si c'estoit le Rhosne il ne l'eust pas teüe. Entrope la specifie & dit que c'est vn torrent appellé Dranse. Ce fut là où la legion Thebaique surnommée l'heureuse, que conduisoit Maurice qui depuis fut canonisé, n'aiant voullu sacrifier, & faire le serment à l'Empereur Maximian au nom de ses Dieux, fut poursuiuie iusques à *Agaunum*, où ils furent presque tous martirisez & hachez en pieces.

6 AGAVNVM, maintenant Sainct Maurice en Chablais, est au dessoubs de Martignac quelques trois ou quatre lieües, là où le Rhosne vient à se restreindre de telle sorte entre les montagnes, qu'il n'y a espace que pour son canal, lequel n'est pas fort large: & là il y a vn pont, auec vne petite fortereſſe à l'vn des bouts pour la garde d'iceluy, parquoy il seroit bien mal aisé de forcer ce pas; & si il n'y a autre entrée que celle là. Car les montagnes sont inaccessibles, ou encore qu'il se trouuast quelques sentiers & passages; cela se peut garder auec peu de nombre de gens, qui accableroient aiséement à coups de pierre, ceux qui s'y seroient enfournez. En sorte que tout le païs de Valais ressemble proprement à vne fortereſſe, où les montagnes qui l'enuironnent de toutes parts, seruent de murailles, & ceste bouche *d'Agaunum*, ou de Tarnade, de porte & entrée. On estime que Cesar fit fortifier ce lieu, comme estant de tresgrand' importance, pour auoir le passage des Alpes à sa deuotion, suiuant l'aduis que luy en donnerent ceux *d'Octodorus* mesmes; lesquels en faueur de cela furent depuis gratifiez par Auguste du droit de la bourgeoise Romaine, comme dit Pline au 20. chapitre du troisiesme liure. Apres le martire du-

dit Sainct Maurice, & de ſes compagnons, le peuple ſe conuertiſſant d'heure à autre à la foy Chreſtienne, fut eſtablie vne Eueſché oudit lieu *d'Octodorus* : mais aiant par les guerres des Bourguignons, lors qu'ils dominoient le païs de Valais, eſté ruiné ſouuent, le ſiege fut tranſporté à Syon, où il eſt touſiours depuis demeuré. Antonin en ſa deſcription des chemins appelle ledit lieu *d'Agaunum Tarnade* en ce memoire icy.

Eporedia, Victricium	21000. *paſſ.*
Auguſta Prætoria	25000. *paſſ.*
Summo Pennino	25000. *paſſ.*
Octudoro	25000. *paſſ.*
Tarnade	12000. *paſſ.*

A AGAVNVM, ou Sainct Maurice, commance la contrée *d'AElen*, que Ceſar appelle icy les *Antuates*. Quelques vns auec Strabon au 4. & Pline au 20. chapitre du 3. liure; aiment mieux lire *Nantuates* : Ce qui a donné occaſion à pluſieurs d'vne double faute bien lourde. L'vne de penſer, à cauſe de l'affinité des vocables, que ce fuſt *Nantua*, qui eſt bien au deça de Geneue ſur le chemin de Lyon, là où les *Antuates* de Ceſar ſont audeſſus du lac de Lozanne : l'autre de les confondre auec les *Nantuates*, dont il eſt faict mention au 4. de ces Commentaires chap. 2. mais ces *Antuates*, dõt il eſt icy queſtiõ ſ'eſtẽdent le long du Rhoſne de coſté & d'autre; iuſques à la teſte du lac, & encore quelques lieües ſur les riuages d'iceluy. Le chemin qui eſt à maĩ droitte, meine du mont Sainct Bernard à Strasbourg, par Ville-neufue qui eſt preſque à l'emboucheure, puis à Viuis, à Bramaſans, à Rilden, Auenches, Soleure, Baſle & Straſbourg. L'autre qui eſt ſur la main gauche va par Bone, le païs de Gauot, & de Suiſſe, en Allemagne auſſi : ou par la Tarentaiſe à Lyon. Par tous les deux coſtez du lac on peut aller de Sainct Maurice à Geneue. Mais la plus part deſdits *Antuates* ou païs *d'AElen*, eſt pour le iourd'huy ſubiecte à Monſieur de Sauoye.

Fueil.99. lig.14. INIVRIÆ *retentorum equitum Romanorum.* I'ay tourné ce mot cy, *Eques Romanus*, ainſi qu'ont fait tous les autres deuant moy *Cheualier Romain*; combien que cheualier ſoit vne autre choſe enuers nous, que ce qu'emporte le Latin *Eques*. Mais pour le rendre proprement (ce me ſemble) il faudroit plus toſt dire gentilhomme, que cheualier; pource qu'eſtant tout le peuple Romain departy en trois ordres, à ſçauoir la commune ou menu populaſſe, qui eſt le plus bas, & les Senateurs le plus haut, qui tenoient, lieu de Princes, & ainſi veut nommément Ciceron qu'on les appelle au premier liure de l'Orateur; il reſtoit que ceux du milieu, les *Equites*, fuſſent ce que ſont les gentils-hommes par toute la Chreſtienté. Au reſte *Eques* ou *Equites*, ſimplement, ſont des gens de cheual, & *Equitatus*, la cauallerie, que i'ay voulu tourner ainſi, encore que ce ſoit vn mot eſcorché de l'Italien, plus toſt que cheuallerie: Par ce que celuy de cheuallerie, eſt paſſé en vſage & ſignification du degré honorable, que les roys ou princes ſouuerains ſouloient donner à ceux qui ſ'eſtoient vaillamment portez en quelque iournée de bataille, ou autre bon affaire: & plus anciennemẽt encore, la cheuallerie ſe donnoit auec de grands myſteres & ceremonies; comme de faire veiller l'eſcuyer qui la deuoit receuoir, toute la nuit en prieres & oraiſons dans la chappelle, & au matin apres le ſeruice, on luy ceignoit l'eſpée, & chauſſoit l'eſperon droit, ſans qu'il y euſt qu'eux qui oſaſſent porter les eſperõs dorez, là où maintenãt vn chacun ſ'en habille; & lors celuy qui l'armoit cheualier, luy donnoit l'accollée du plat de l'eſpée. Mais les cheualliers Romains n'auoient rien de ſemblable en cecy, car ce n'eſtoit autre choſe comme nous auons deſia dit, qu'vne portion du peuple plus haute en degré que la commune, qu'ils appelloient *Plebs*, & inferieures aux Patrices & Senateurs. Les Rois & Princes Chreſtiens, ont auſſi dreſſé chacun à part ſoy des ordres de cheualliers, comme le roy Louys onzieſme, celuy de ſainct Michel l'an 1469. Le Duc de Bourgongne preſ-

que au meſme temps celuy de la toiſon d'or : Et de l'annõciade les Ducs de Sauoye. Il y en a d'autres puis apres qui outre l'honneur ont de bonnes commanderies, les vns qui ſont lais, comme en Eſpaigne, ſainct Iaques, Leon, Alcãtara, & Calatraua : d'autres religieux comme les Templiers furent autresfois, les cheualliers de Pruſſe, & ceux de ſainct Iean de Ieruſalem, qui ſont encore. Le grand duc de Toſcane a nagueres fait celuy de ſainct Eſtienne : il y en a encore en Portugal, & en aſſez d'autres endroits. Or pour ce que les gens de cheual Romains eſtoient plus fortement armez que les Auxiliaires, ou ceux des Eſles qui ſeruoient de cheuaux legiers, ie les ay quelquefois exprimez par ce mot de genſd'armes ou gend'armerie : toutesfois comme nous auons deſia dit, la force & le nerf de leurs armées, conſiſtoit és gens de pied legionnaires, armez en leur endroit comme ſouloient eſtre nos gens d'armes au leur ; redoubtez à ceſte cauſe iuſques aux extremitez de la terre, là où depuis qu'ils ſe ſont voulu equiper à la legiere, ſ'accouſtumer aux eſcarmouches, combattre à charges & recharges, & autres telles factiõs qu'on appelle, ils n'ont apprins de cela autre choſe, qu'à fuyr. Vegéce au 3. chap. du ſecond liure, deplore l'eſtat des legions de ſon temps, qui de l'ancienne diſcipline ſ'eſtoient abaſtardies à ces façons de faire, pour ſ'exempter du trauail, qui eſt le maiſtre de la guerre.

SARMENTIS *virgultíſque.* Cecy eſt le paſſage dont Hircius ſ'entend aider au fueil. 355. lig. 20. pour confirmer ſon opinion, que les François auoient accouſtumé de porter des faiſſeaux de fouarre & de buchettes, pour ſ'aſſeoir deſſus, eſtans en bataille, ce qui eſt vn vray ſonge, & ne ſ'y peut aucunement accommoder cecy. Fueil. 108. lig. 1.

CVM SEXCENTIS *deuotis, quos illi Soldurios appellant.* Ce mot icy de *Soldurij* que Ceſar attribue aux Frãçois, & ſonne le meſme que fait celuy de *Souldart*, renforce la Fueil. 111. lig. 3.

coniecture qu'on pourroit auoir, que l'ancien parler François, fuſt celuy là meſme de maintenant, hors mis que le temps la plus polly & orné.

CRASSVS *in fines Vocontiorum & Tarusatium profectus est.* Quelques vns, & meſmé Glarean aiment mieux lire *Vocates* que *Vocontij*: & non ſans cauſe: car au fueil 11. lig. 17. il a parlé des Vocontiens, qu'il met au païs de Dauphiné, bien loin de ceux cy qui ſont en Gaſcongne.

EN CEESTE quatrieſme année 699. Põpée & Craſſus eſtans conſuls, qui firent proroger à Ceſar le gouuernement des Gaules pour autres cinq années, eſt deſcrite la guerre contre les Vſipetes & Tenctheres: Leſquels ayans eſté chaſſez de leurs anciens manoirs par les Suaues, ſ'eſtoient iettez dans le païs des Menapiens delà & deçà le Rhin, faiſans leur comte de s'arreſter en la Gaule. Et là deſſus Ceſar eſcrit incidemmẽt quelque choſe, des mœurs & façons de faire des Suaues, & puis des Allemans en general, dont toutesfois il parlera encore plus au long au ſixieſme liure. Il deſcrit puis apres le pont qu'il baſtit ſur le Rhin, ouurage certes treſ-merueilleux & eſtrange, pour auoir eſté fait en dix iours: Et finablement ſon premier paſſage en Angleterre. Tellement qu'en ceſte année il fit deux choſes que iamais Romain n'auoit attempté auant luy, de paſſer le Rhin pour entrer en Allemagne: & trauerſer l'Ocean en l'iſle de la grand Bretaigne ditte Albion & Angleterre, laquelle il rendit tributaire à l'Empire Romain. Et neantmoins il y eut plus d'oſtentation & de vaine gloire que de neceſſité & proffit en ces deux paſſages.

Fueil. 119. lig. 4. VSIPETES *Germani, & item Tenctheri.* Tacitus en ſa Germanie appelle ces *Vſipetes Vſipiens*, & Ptolomée au ſecond liure Viſpiens: ainſi que les Tenctheres ſont dits de Plutarche en la vie de noſtre autheur *Tenterides* & de Florus en l'epitome 138. *Temcateres.* Mais pour les noms non

force, car la difficulté eſt bien plus grande en ce que Tacitus ſemble icy les vouloir mettre au deſſus de Baſle par ces mots: *Proximi Cattis certum iam alueo Rhenum, quíque terminus eſſe ſufficiat Vſipij ac Tenctheri colunt.* Quaſi que le Rhin ne ſoit pas deſia nauigable au deſſus de Baſle, ſi ce n'eſtoient ſes ſaux & cataractes, & aſſez ſuffiſant pour ſeruir de bornes & limites: car on ſçait bien que depuis Conſtance & encore quelques lieuës plus auant, il ne ſe pourroit pas guayer. Tellement que ie ne puis rien deuiner là deſſus qui me peuſt aſſez ſatisfaire: car Beatus Rhenanus, Altamer & Glarean ont ſauté à pieds ioints par deſſus, & de moy ie ne me veux pas faire plus habille que les autres: ils prennẽt au reſte les Vſipetes pour ceux de Frãconie & de Heſſe, & les Tenctheres pour les Vveſtphaliens, le Conté de la Marcke, & le Duché de Berghe, le tout au deſſoubs de Coloigne à l'autre bord, des appartenances du Duc de Cleues. Il y a encore vne autre difficulté auſſi lourde, comme c'eſt que ces deux peuples que les autheurs deſſuſdits, & Tacitus meſme mettent au pres du Rhin, aient erre trois ans continuels ça & là, auant que de venir au Rhin, ſuiuant le texte de Ceſar. A la verité cela me confirme ce que pluſieurs gens doctes ont eſtimé que les autheurs Latins n'ont pas eſté fort exactes en leurs deſcriptions. Car il ſe treuue infinies choſes dedans Pline, & Tacitus, ſans parler des autres, dont il ſeroit bien malaiſé à tout homme qui voudroit entreprẽdre de les ſauuer, de ſortir & ſ'en deſuelopper à ſon honneur. Ie n'ay laiſſé pour cela toutesfois de torner icy *Vſipetes* la *Franconie*, & *Tenctheri*, *le pays de Heſſe*, apres Altamer & autres. Et au regard des Vbiens dont ſera fait mention cy apres, encore qu'indubitablement ce ſoient ceux qui ſe vindrent depuis habituer à Coloigne, & que pour tels on les preigne par tout, neantmoins pource que Ceſar les met de là le Rhin, ioignant les Suaues, au long de ce fleuue, où de vray ils eſtoient de ſon temps, ie ne les ay point voulu appeller autrement. Car de dire ceux de Coloigne, ils n'eſtoient pas adoncques en ces

quartiers la, & n'y vindrent sinon du temps d'Auguste, qu'Agrippa les transporta au deça du Rhin, là où depuis Agrippine fille de Germanicus, & mere de Neron, en fit vne colonie, ou nouueau peuple. Tacitus en sa Germanie: *Mais les Vbiens, encore qu'ils aient esté iugez dignes d'estre l'vne des colonies Romaines, & qu'ils aient plus agreable qu'on les appelle Agrippiniens du nom de leur fondateur, ont vne honte de leur origine, car aians passé le Rhin ils furent pour raison de leur loyauté esprouuée logez sur le bord d'iceluy, afin de repoulser les autres & non pour y estre gardez en seureté.* Touchant laquelle loyauté Tacitus s'est reiglé sur ce que Cesar en auoit dit en ses Cõmentaires, en ce liure, & au sixiesme. Quant aux Menapiens (car ce fut en leur païs que ces Vsipetes & Tenchtheres s'introduirent, cõme il dit puis apres) il n'y a point de doute qu'ils n'habitassent a lors de là & deça le Rhin: & encore les Gueldrois tiennent bien pour le iourd'huy quelque chose au delà viz à viz de Nimegue. Parquoy on ne peut faillir de les tourner ainsi: combiẽ que ie treuue merueilleusement dur, que Cesar en plus que d'vn lieu couple touſiours ensemblé les Menapiens & Moriniens (ceux de Therouenne) comme s'ils se touchoient l'vn à l'autre, & neantmoins ils sont esloignez de plus de quarante lieuës. Ie ne sçaurois quant à moy bonnement accorder cela. Parquoy ie remets le bouquet à vn autre.

Fueil. 119. lig. 12. SVEVORVM *gens est longè maxima & bellicosissima Germanorum omnium.* De vray les Suaues furent anciennement les plus puissans peuples de toute la Germanie, dont ils occupoient la plus grand part: mais depuis par traict de temps ils se sont restreints en ceste contrée qu'on appelle la haute Allemagne, là où quelques vns dient qu'ils vindrent de Saxe, où ils habitoient premierement d'vne part & d'autre de la riuiere d'Albis. Car Ptolomée au second liure chap. 12. les met au delà d'icelle, meu parauenture de l'affinité du nom de la riuiere de Sueue, dont il a parlé au chap. precedent, laquelle partant des montagnes de Boheme

Boheme, passe par le Marquisat de Brandebourg, & s'en va tomber dans l'Ocean Septentrional appellé Sueuique; comme dit Tacitus en la vie d'Agricola, *qu'il a nauigué en ceste mer Sueuique*: Laquelle est en la coste de Pomeranie & de Prusse, où se recueille l'ambre iaulne. Et constitue là les bornes des Sueues en sa Germanie disant en ceste sorte, *Les peuples donques des AEstiens viennent à estre flanquez sur la main droicte du riuage de la mer Sueuique, vsans d'habits, mœurs & facons de faire du tout semblables aux Suaues*. Et plus auant parlant des Sitoniens, *icy prend fin la Sueue*. Toutesfois Pline au 4. liure, chap. 14. les met entre les Herminoniens, c'est à dire ceux qui sont dans le cœur du païs, de tous costez les plus esloignez de la mer. Lucain au second de sa Pharsalie:

Fundit ab extremo flauos Aquilone Sueuos.
Albis, & indomitum regni caput.

Et Baptiste Mantuan semble les vouloir faire estendre iusques en Pologne, à la riuiere de Vistule.

---ampliſsma cerne
Regna Sueuorum quos Viſtula claudit, & ingens
Oceanus, vada Danubij confinia gentis,
Tot complexa ſinu immenſo excurrentia longè.

Strabon au 7. les met depuis le Rhin iusques à la dicte riuiere d'Albis, & quelques vns d'entr'eux encore au delà, comme les Eumondoriens, & Lancosarges. Le grãd nombre de peuple qu'ils souloient estre a causé ceste varieté d'opinions: car Orose au premier liure chap. second, racõpte qu'ils estoient departiz en 54. nations, dont Tacitus n'en met que vingthuict, qu'il descript les vnes apres les autres. Berose au 5. liure les fait estre descendus d'vn *Sueuus* fils de *Gambriuius*, qui estoit fils de *Mannus*: lequel *Sueuus* regna sur les Tuiscons du temps de *Baleus* onziesme Roy des Babyloniens, & leur donna son nom, comme la annoté frere Iean de Viterbe, au 15. sur ledit Berose. Mais depuis aiant toute la Germanie esté diuisée en deux parties, la haute & la basse; les Sueues se retindrent en la,

haute y estans passez des quartiers de Saxe, comme il a esté dit cy dessus, & furent finablement appellez Allemans: & les François occuperent la basse, qui fut pour ceste occasion nommée Franconie, ce sont en partie les Vsipetes, Tenctheres, & Vbiés, desquels il a esté parlé. Flauius Vopiscus en la vie de Proculus: *Allemănos, qui tunc Germani dicebantur, non sine gloriæ splendore contriuit*. Et plus apertement Agathius au premier liure de la guerre des Goths, citant là dessus Asinius Quadratus Italian qui à escript de la Germanie: *Alemannos aduentitij sunt, & ex varia hominum colluuie conflati Dicti verò sunt Alemanni superioris Germaniæ populi, quemadmodum inferioris Franci, qui vsque ad Rheni ostia aliquando sedes habuerunt. Nam inter Mænum, Danubium, Rhenúmque flumina, & Danubij fontem ad Martianam siluam habitarunt Alemăni, quas sedes Sueui hodie obtinent, & Alemannorum nomine plerunque Sueui significătur.* Paulus Diaconus en la vie de l'Empereur Maurice, parlant de Dociruph chef des Lombards: *Iste ex Sueuorum, hoc est Alemănorum gente oriundus.* Au reste c'estoient gens fort puissans, comme le tesmoigne Cesar en ce lieu: & Plutarche en sa vie, les appelle les plus vaillans & belliqueux de toute la Germanie. Strabon au 4. liure dit qu'ils aduancent tous les autres en puissance, & nombre d'hommes. Parquoy il ne se faut pas esbair, si Cesar leur assigne icy cent communautez ou cantons, car *Pagus* ne signifie pas en ce lieu vn seul bourg ou village, mais vne contrée de païs, le long de quelque riuiere, comme nous auons dit cy deuant des cantons de Suisse: & que de chacune, ils pouuoient tirer tous les ans mille hommes pour aller à la guerre, outre ceux qui gardoient le logis, & entendoient ce pendant à la prouision des choses necessaires pour leur viure.

Fuell. n. 6. lig. 11.

RHENVS, *vbi Oceano appropinquat, in plures diffluit partes, multis ingentibúsque insulis effectus: quarum pars magna à feris barbarisque nationibus incolitur: Ex quibus sunt qui piscibus, atque ouis auium viuere existimantur: multísque capitibus in Ocea-*

num influit. S'il y a rien qui puiſſe faire ſoupçonner que Ceſar n'ait point eſté bien ſongneux à ſ'informer au vray des choſes de la Gaule, & de la Germanie, ou d'auoir couru vn peu fort legerement par deſſus en les deſcriuant, ce lieu icy en porte l'vn des principaux teſmoignages. Car il n'eſt pas queſtion des Anartes ou des Daces, dont il a parlé de ſi loing, mais de ceux à la porte deſquels il eſtoit, d'autant qu'on ſçait aſſez que le lieu où fut fait le conflict, dont il eſt icy queſtion, n'eſtoit gueres loing des bouches du Rhin, puis qu'il dit que ſa cauallerie pourſuiuit tout d'vne tire les ennemis iuſques à l'aſſemblement du Rhin & de la Meuze. Parquoy il pouuoit eſtre bien à l'aiſe informé à la verité de l'eſtat & diſpoſition du païs, veu qu'il eſtoit le victorieux, & le deuoit, ayant ainſi propoſé d'en eſcrire: attendu meſmement qu'il ne bougea pour quelque temps des enuirons, car il y baſtit incontinent apres ſon pont pour paſſer au delà. Celà nous admõneſte de n'eſtre point ſi legiers à croire ce qu'on nous dit, quelque authorité & credit que puiſſent auoir les autheurs, ſans examiner premierement ſ'ils n'auront point en cela fait de l'homme, c'eſt à dire failly, qui eſt le propre de tous les humains. Or Ceſar a dit vn peu au parauant cy deſſus, parlant de la riuiere de Meuze, qu'ayant reçeu vn bras du Rhin qui ſ'appelle *Vualis*, les autres liſent *Vacalos*: Pline au 4. liure, chap. quinze, l'appelle *Helinum* ou *Helinon*: Conrard Celtes *Balus*, & les Allemans en leur vulgaire *Vuaïjl*: il fait l'iſle des Bataues ou Hollandois, & ſ'en va rendre dans l'Ocean, non point plus loing que 80000. pas delà. En premier lieu il eſt tout certain que où là Meuze & l'vn des bras du Rhin ſ'aſſemblent, qui eſt au pres du chaſteau de Louenſteyn, enuiron deux petites lieuës au deſſus de Guerchun, il n'y a que cinq ou ſix lieuës iuſques à Dordrech, ſans qu'il y ait point d'iſles en ceſt endroit, ſi ce n'eſt qu'il vueille prendre pour iſle, ce qui eſt entre les deux riuieres: Mais il n'y aura pas pour cela quatre vingts mille pas, depuis ceſt aſſemblement du Rhin & de la Meuze,

iuſques à ce qu'ils entrent dans la mer, ne à beaucoup pres: Et d'auantage le pays de Hollande n'eſt pas en ceſt endroit, mais bien plus en là, deuers le Septentrion, entre les deux autres bras du Rhin; dont le dernier le ſepare de Phryſe: & ce qu'il marque icy entre la Meuze & le Rhin eſt Gueldres. Il dit puis apres que quand le Rhin approche de l'Ocean, il ſ'eſcarte en pluſieurs branches & rameaux, fait des iſles fort grandes, & entre par pluſieurs bouches en la mer, dont toutesfois il ne parle diſtinctement que de la deſſuſdite de Vacalos, ou Rhin-Meuze. Virgile qui a eſté apres luy, appelle en ceſt endroit le Rhin, au 8. de l'Æneide *Bicornis*, & Pline au lieu deſia allegué, *Helinum & Fleuum*, qui ne font que le nombre de deux. Mela au 3. liure, *A la main gauche* (dit il) *qui eſt le coſté de deça, le Rhin, ſe retient encore en ſon canal, iuſques à ce qu'il entre dans la mer. Au coſté droit* (qui eſt de delà) *pour le commancement il eſt eſtroit, & garde ſa forme, puis apres ſes riuages ſ'eſloignans l'vn de l'autre bien au large, ce n'eſt plus vn fleuue, mais vn grand lac, lequel noyant les terres d'entour ſoy, ſ'appelle Fleuo: & apres auoir circuy vne iſle de ſemblable nom, il ſe reſſerre de rechef, & part de là en forme de riuiere.* Voila donques ſes deux bras *Vualu & Fleuũ*: là où Mela met fort bien l'iſle (qui doit eſtre Hollande) dãs le Fleuũ, & nõ pas au Vualis, comme Ceſar. Tacitus au 2. liure de ſon hiſtoire: *Le Rhin cõtinuant vn ſeul canal, apres auoir fait des iſles qui ne ſont pas petites à l'entrée du païs des Hollãdois, ſe ſepare cõme en deux riuieres, gardãt neantmoins ſon nom, auec l'impetuoſité du cours, dõt il paſſe tout le long de la Germanie, iuſques à ce qu'il ſe voiſe meſler en l'Ocean. Du coſté de la Gaule, où il eſt plus large & tranquille, les habitans de là au tour luy chãgeans de nom, l'appellẽt Vahalu; & tout ſoudain il varie encore ce mot, pour raiſon de la riuiere de Meuze, par la grãd bouche de laquelle il ſ'aualle dãs l'Ocean.* Ptolomée qui eſt venu apres luy, en donne trois au Rhin, là où les autheurs deſſuſdits n'en mettent que deux: cõbien que Pline au paſſage qui ſera allegué cy apres, ſemble en vouloir marquer vn troiſieſme. Parquoy quelques vns ſont d'aduis, que ceſte troiſieſme bouche, eſt la foſſe

que fit faire Druſus iuſques à la mer, pour ſe munir & remparer contre les Allemãs, du tẽps qui leur faiſoit la guerre. Ce que Mela qui viuoit du temps de l'Empereur Claudius, a ignoré, ou bien n'a point voulu compter vne foſſe faitte à main d'homme, pour vn des bras ny des bouches de ce beau fleuue. Quoy que ce ſoit, cela eſt bien tout certain, qu'il y en a maintenant trois. La premiere eſt ce *Vahalis* ou *Vacalos*, là où le Rhin & la Meuze, ſe meſlent enſemble, & là au long eſt le païs de Gueldres, & les villes de Ventlo, d'vn coſté ſur la Meuze: de l'autre ſur le Rhin, Nimegue, & puis Tiel, Bomel, Guerchun, & Verchun. Sidonius Apollinaris y met les Sicambres, quand il dit, *Detonſus Vachalim bibat Sicamber.* L'autre bras eſt celuy du milieu appellé *l'Ech*, qui paſſe par Hollande, & entre dans la mer au pres de Roterdan. Le troiſieſme va en Phryſe, ſe tornant plus au Septentrion que les autres, & paſſe par aupres de Deyſel, la Conté de Zutphen, & la ville de Dauentrie. Par ces trois bouches le Rhin ſe va rendre dans l'Ocean Germanique; coſtoiant les païs de Gueldres, de Hollande, & de Phryſe, qu'il noieroit en forme de lac, & les iſles de Zelande encore, ſi ce n'eſtoit les digues & leuées dont tout eſt remparé & muny, pour arreſter & retenir ceſte groſſe puiſſance d'eaux. Au regard des iſles qui ſont à ſes bouches, Pline au 4. liure chap. 15. en parle en ces termes: *Dedans le Rhin eſt la treſrenommée iſle des Bataues, à la longueur preſque de cent mille pas, & celle de Caninefatum, auec quelques autres des Phriſons, Chauces, Friſiabons, Sturiẽs, & Morſatiens, qui ſeſtendent entre Helinum & Fleuum, ainſi ſont appellées les bouches eſquelles le Rhin ſe reſpand en forme de lac deuers le Septentrion. Du coſté d'occident il ſe iette dans la riuiere de Meuze, ſe reſeruant au milieu de ces deux vn petit canal, qui garde ſon nom.* Nicolas de Cuſa en ſa carthe de la Germanie, met ſept iſles en Zelande, qu'il dit que le Rhin fait. Mais il n'y en a plus que deux maintenant Meldebourg & Czeriſſé. Tout le reſte du païs aiant eſté ſubmergé il y a quelques vingt cinq ou trente ans, par la vengeance d'vn malheu-

reux, qui la nuit aiant fait vn petit trou à l'vne des digues, auant qu'il fuſt midy la mer gaigna plus de ſoixante villages, dont on voit encore la pointe de quelques clochers qui aduancent hors de l'eau, en allant d'Armus à Dordrech. En Hollãde il en met cinq, & en Frize quatre. Mais tout cela ſe change de iour à autre, par le flot & les marées, & les grands eaux que charrie le Rhin, & autres fleuues qui ſe vont deſcharger là endroit. Or quant à ce que Ceſar dit, que la plus grand part de ces iſles eſt habitée de natiõs fieres & barbares, dont il y en a qu'on eſtime viure de poiſſons, & d'œufz d'oiſeaux, (quelques vns interpretent ce mot *feris* pour beſtes ſauuages, ne voulant pas qu'il ſoit adiectif.) Pour le regard du premier ce n'eſt pas grand nouueauté, car il y a aſſez de gens par le monde, qui n'vſent d'autre nourriture que celle là: és iſles de Noruege, ſãs aller plus loing, & meſme qui font du pain de poiſſon ſeché au ſoleil, & reduit en farine. Des œufs d'oiſeaux, il n'y a point de doubte qu'és iſles ſolitaires & apartées en la mer, il ne ſe retire vne grand quantité d'oiſeaux, comme on peut veoir en l'vne des relations de Iaques Quartier, là où il dit que l'an 1534. eſtant party auec deux Naufs pour aller aux terres neuues, il arriua au mois de May, que les glaces eſtoient encore fort grandes, en l'iſle des oiſeaux, à douze ou quinze lieües du port de Bonne-veüe; ainſi appellée pour le grand nombre d'oiſeaux qui y ſont en tout temps: de ſorte que toute l'iſle, qui tient vne bõne lieüe de circuit en eſt ſemée: Et neantmoins il y en a encore d'auantage le long du riuage, & en l'air, qui en eſt ordinairement couuert ainſi que d'vne groſſe nuée. Ils en chargerent (ce dit il) en moins de demie heure, leurs deux eſquifz, comme ſi c'euſſent eſté de cailloux, dont chaque Nau en ſalla quatre ou cinq groſſes caques pour leur prouiſion. Et combien que ceſte iſle ſoit eſloignée de 14 lieües de la plus prochaine terre ferme, ſi eſt ce que les Ours y paſſent à nage, pour la friandiſe de ces oiſeaux: de fait ils y en trouuerent vn, grand comme vne vache, qui eſtoit tout

blanc, auquel ayant donné la chasse, il se ietta soubdain en la mer : & depuis s'en retournans en terre, ils le rencontrerent à my chemin, nageant aussi fort comme ils alloient à la voille, mais ils le prirent auec les esquifs. Ce que Cesar dit, est bien plus dur, que les habitans des isles des bouches du Rhin, ne viuent que d'œufs d'oiseaux : car il est bien mal-aisé qu'ils n'eussent quelque industrie de prendre les oiseaux mesmes : pource que les œufs ne peuuent estre si bons à manger, que la chair dont ils partent ne soit encore meilleure. Et d'auantage les œufs, à en manger souuent & en quantité; se corrompent autant & plus facilement que nulle autre viande. A ce propos Goncalo d'Ouiedo, qui a escrit l'histoire des Indes, racompte au 20. liure, où il ne parle que des naufrages, que l'an 1518. le docteur Alonso Cuaço, passant à la nouuelle Espaigne deuers Fernand Cortez, se perdit par fortune de mer, au pres des isles des Alacrans, c'est à dire des Scorpions, où sa carauelle ayant hurté cõtre vn rocher, & esté mise en pieces, il se sauua auec ceux de sa trouppe le mieux qu'ils peurent. Mais estans ces isles desertes, & n'y ayant point d'eau bonne à boire, ils se maintindrent quelques iours auec les œufs des oiseaux qui y estoient en vne quantité extreme : dont tel de la compagnie en humoit cinquante & soixante, sans bouger d'vne place, pour l'excessiue soif qui les tormentoit : d'autres arrachans la teste à ces oiseaux en succeoient le sang. Mais peu en y eut, de ceux mesmement qui se desbanderent ainsi apres ces œufs, qui eschapassent quatre ou cinq iours. Au moyen dequoy, toutes ces narrations de Cesar sont vn peu dangereuses & suspectes : & faut à ceste cause recourir là dessus à ce qu'en dit Suetone, au 56. tiltre de sa vie : *Pollio Asinius parum diligenter, parúmque integra veritate compositos putat : quum Cæsar pleráque & quæ per alios erant gesta, temerè crediderit, & quæ per se, vel consulto, vel etiam memoria lapsus, perperam ædiderit. Existimátque rescripturum & correcturum fuisse.*

Fueil. 131. lig. 20. ACCESSIT *etiam quòd pars equitatus Vſipetum & Tenctherorum, poſt fugam ſuorum ſe trans Rhenum in fines Sicambrorum receperat.* Quelques vns ont eu opinion que les Sicambres eſtoiẽt ceux que nous appellons les Gueldrois, & meſme *Sidonius Apollinaris* en ces hendecaſſillabes,

Sic ripæ duplicis tumore fracto
Detonſus Vachalim bibat Sicamber.

Pline au 4. liure chapitre 14. les fait eſtre deſcendus des Iſteuoniens: *Les plus prochains du Rhin* (dit-il) *ſont les Iſteuoniens, dont les Sicambres font vne portion.* Leſquels Iſteuoniens Tacitus en ſa Germanie ſemble vouloir mettre les plus eſloignez de la mer, diſant ainſi: *On veut que Mannus fils de Thuiſcon ait eu trois enfans, du nom deſquels ont eſté appellez, aſſçauoir les plus prochains de l'Ocean Ingeuoniens, ceux du milieu Herminoniens, & le reſte Iſteuoniens.* Et toutesfois Sidonius les met aupres de Vachalis, qui eſt l'vn des bras du Rhin, lequel faict l'iſle des Bataues ou Hollandois, qui n'eſt qu'à 80. mille pas de la mer, comme Ceſar dit icy: mais elle en eſt bien plus prez maintenant, voire en la mer meſme. Tellement qu'il n'y a ſeureté quelconque en toutes ces deſcriptions des anciens. Albert Crants au premier liure de ſa Vandalie, les faict deſcendre des Gambriuiens: *Gambriuij nulla reliquere veſtigia, niſi forte Sicambros.* Mais la plus commune opinion eſt qu'ils habiterent premierement en Phryſe, & puis en Vueſtphalie, en la Comté de Zutphen & pres la ville de Munſter. Toutesfois Florus au 12. chap. du 4. liure les met aupres des Suaues, en diſant: *Druſus Cheruſios, Sueuos & Sicambros pariter aggreſſus eſt, qui viginti centurionibus incrematis hoc velut ſacramento ſumpſerant bellum, adeo certa victoriæ ſpe, vt prædam in anteceſſum pactione diuiſerint. Cheruſci equos, Sueui aurum & argentum, Sicambri captiuos elegerant. Sed victor Druſus equos, pecora, torques eorum, ipſoſque præda diuiſit & vendidit.* Mais pource que cela aduint apres la mort de Iules Ceſar, lequel les met au delà du Rhin, nous auõs tourné Vueſtphalie ou Vueſtphaliens, pour Sicambres. Martial par ce carme, *Crinibus*

in nodum

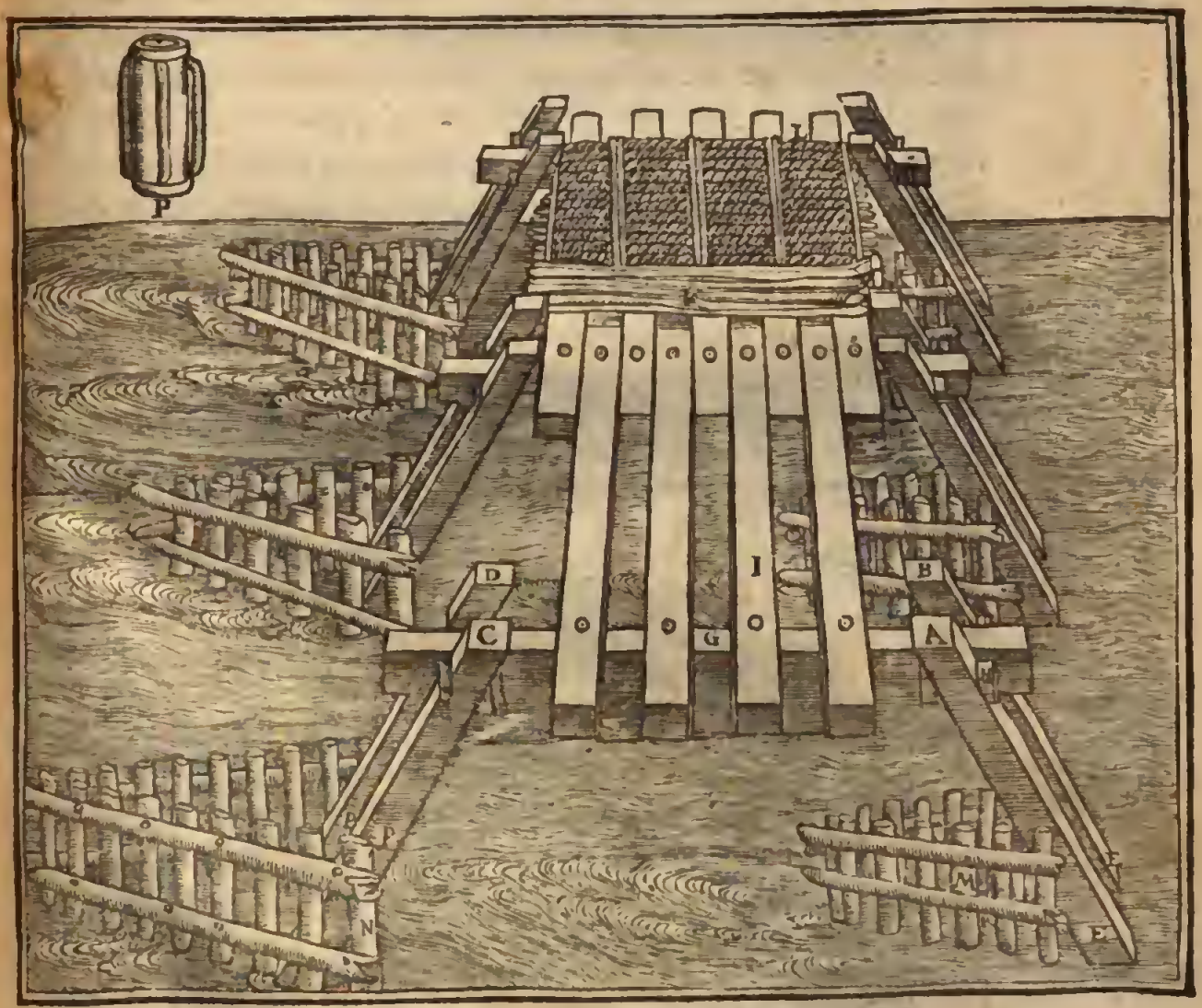
in nodũ tortis Venere Sicambri & Claudian. *Ante ducem: noſtrũ flauam ſparſere Sicambri Cæſariẽ*, leur aſſignent la meſme curioſité de treſſer leurs belles perruques, que Tacitus faict aux Suaues, dont il parle ainſi en ſa Germanie. *Cela leur eſt propre de treſſer leurs cheueux, & les recueillir en vn floc; par où ils ſe congnoiſſent d'entre les autres Germains, & ceux de libre condition d'auec les eſclaues. Ceſte façon de faire toutesfois aux autres peuples eſt fort rare, ſoit qu'ils attouchent de quelque alliance aux Suaues, ou (ce qui aduient bien ſouuent) qu'ils les veullent imiter & contrefaire, eſtant ſeullement practiqué dans les limites de leur ieuneſſe.* Iuuenal les dit eſtre d'vn fier regard. *Tanquam de Geticis aliqui toruiſque Sicambris.* Que ſi quelqu'vn eſt curieux d'oyr deduire de plus loin l'origine des Sicambres, les Chroniques de Bucalus, & celles de Thongres, auec quelques autres encore les veullent amener d'vn Frãcus fils d'Hector, lequel fonda la cité de Sicambre, depuis appellée Budde, ſur le Danube, capitale de tout le royaume de Hongrie; luy donnant le nom de ſa grand' tante Sicambria, ſeur du Roy Priam: lequel Francus laiſſa pour ſucceſſeur au royaume qu'il auoit eſtabli en ces quartiers de deça, vn ſien fils nommé Sicamber, dont prinrent le nom ſes ſubiects, qui ſe ſouloient appeller François de celuy de leur feu Seigneur Francus, & furent dés lors appellez Sicambres. Long temps apres enuiron l'an de la creation du monde 3136. ans, quelques deux cens ans auant les premiers fondemens de Rome, vne trouppe d'iceux Sicambres paſſerent le Rhin, & fonderent la ville de Bonne, quatre lieües audeſſus de Cologne: & au bas, le long du Rhin encore, celle de Xanthes, en la duché de Cleues du coſté de deça. Mais cela ne conuient pas à ce que Ceſar en dit, qui les met audelà: trop bien eſt-ce choſe certaine qu'Auguſte tranſporta les Sicambres, & les Suaues au païs de Gueldres, comme il eſt à croire, ſelon ce que teſmoigne Suetone au 21. tiltre de ſa vie, en ces termes. *Germanos vltra Albim fluuium ſummouit: ex quibus Sueuos & Sicambros dedentes ſe traduxit in Galliam, atque in proximis Rhe-*

no agris collocauit. Car auparauant eſtans ſortis de Hongrie, qui eſtoit leur premiere demeure, partie ſ'arreſta és hautes Allemagnes où ſont les Suaues, & partie paſſa en la baſſe au païs de Heſſe, leſquels ſont ceux dont Ceſar entẽd parler icy. Gregoire Archeueſque de Tours veut que Clouis noſtre premier Roy Chreſtien, ſoit deſcendu deſdits hauts Sicambres, introduiſant Sainct Remy Archeueſque de Reims, qui en le baptiſant luy parle ainſi. *Mitis depone colla Sicamber. Adora quod incendiſti: incende quod adoraſti.*

Fueil. 133. lig. 1.

RATIONEM *igitur pontis hanc inſtituit: tigna bina ſeſquipedalia*. Ce pont icy a trauaillé tout plein de bons eſprits, pour ſ'eſtre plus voullu arreſter à la lettre & ſignification des vocables, qu'à la notice & practique des choſes. Par faute auſſi de n'auoir faict des modelles, & ce ſ'aduis là deſſus de ceux qui ſ'y congnoiſſent: Car l'intelligence des ouurages mecaniques, conſiſte plus à les veoir au doigt & à l'œil, qu'à l'expreſſion des mots, quelques propres & elegans puiſſent-ils eſtre. Mais d'autre part *Iucundo Veronois*, vn architecte de noſtre temps, celuy qui a faict les figures du Vitruue, à fort embrouillé toutes les deſcriptions de Ceſar, pour auoir voullu fantaſier là deſſus trop de choſes, dont il n'eſtoit point autrement de beſoin, principallement en ceſte-cy: Enquoy ce qui l'a le plus abuſé ſont ces parolles: *Quibus diſcluſis, & in contrariam partem reuinctis, tanta erat operis firmitudo, atque ea rerum natura, vt quo maior vis aquæ ſe incitauiſſet, hoc arctiùs illigata tenerentur*. Tellement qu'il eſt venu à imaginer, qu'il y debuoit auoir vn entrelaſſement de pieces les vnes dans les autres, tel qu'on le veoit en certaines chaiſes de boys, briſées à molettes, qui ſe plient pour les porter plus aiſéement: Ainſi que les poëtes feignent que Iunon tenoit les doigts, lors qu'Alcmena eſtoit en trauail d'enfant, pour empeſcher qu'elle n'accouchaſt. Le pont de Realte à Veniſe qui approche de ceſte inuention, luy pourroit parauenture auoir mis ceſte opinion en teſte, lequel eſt faict d'vne ſeule arche ſur le grand

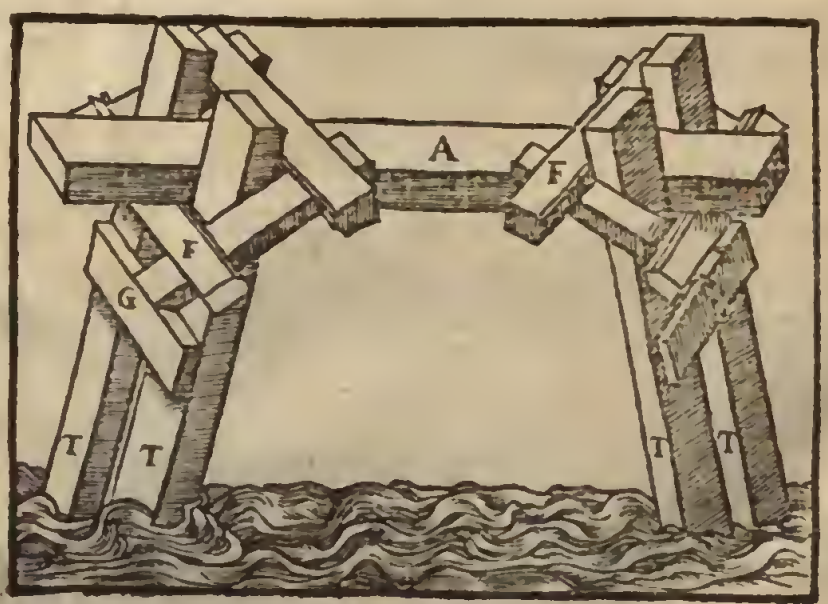
canal, d'vne charpenterie merueilleuſe: dont Philibert de l'Orme Abbé d'Iury, a peſché ſon induſtrie de faire des poultres de pluſieurs pieces ioinctes enſemble, de telle & ſi longue portée que l'on voudra, auſſi fortes & ſeures (ce dit-il) que celles qui ſont d'vne piece. Mais le peu de temps que Ceſar mit à faire ce pont, ne luy donnoit pas le loiſir d'entendre à vne ſi menue & exacte beſongne. Parquoy laiſſans telles ſubtilitez à part, nous le viendrons à deſcripre, ſelon le portraict qui vous eſt repreſenté cy deſſoubs; ou il n'y a qu'vn arc: auſſi Ceſar ne parle que d'vn ſeul, à l'exemple duquel tous les autres eſtoient compoſez.



EN PREMIER lieu A E. & B E. ſont les deux pieux qui eſtoient au bas de la riuiere, penchans en-contremont, pour obeir, & ſe ſoubaiſſer au cours d'icelle. C P. & D P. ſont les deux autres d'audeſſus, plantez à l'oppoſite des deſſuſdits, & tout au rebours, comme s'ils preſentoient le doz courbé, pour eſtre plus fermes contre le fil de l'eau.

ENTRE E. & P. il y auoit quarante pieds de diſtance par embas: & telle eſtoit la largeur du pont à fleur d'eau. Mais les pieux eſtans inclinez en frid ou tallud, par conſequent il venoit à eſtre plus eſtroit par enhaut.

L'ESPACE entre A B. & C D. eſtoit de deux pieds: & en ceſt endroit conſiſte l'vne des plus grandes difficultez de ce pont. Car il ſemble que Ceſar face porter la poultre marquée G. qui regnoit de A à C. ſur des cheuilles ſeulement, comme vous le voyez icy repreſentées ſelon le texte. Ce qui ne pourroit pas ſuffire, pour vn ſi peſant faix, au iugement de tous les maiſtres: & faudroit que laditte poultre portaſt ſur la teſte des pieux, ou bien qu'il y euſt vn autre ouurage de charpenterie, telle que vous la voyez icy portraicte en ceſte autre figure ſuiuante.



LA OV A eſt la poultre, T les pieux, G & F des lyens: la piece biaiſante qui n'eſt point cottée, armoires rempantes, contrebouttans au fil de l'eau au rebours l'vne de l'autre, pour retenir les lyens & tout le reſte enſemble; car ſans cela il n'y euſt eu gueres d'aſſeurance. Encore failloit il pour le mieux, que par deſſus les pieux il y euſt vn entrait, ou ſoubſpoultreau emmortaiſé & armoiré en iceux, pour ſouſtenir ladite poultre, ce qui n'a point eſté exprimé icy, tant pource que Ceſar n'en dit mot, que pour euiter la confuſion: Ne pareillement les boullons ou cheuilles de fer, à teſte d'vn coſté, & de l'autre perſées à trauers pour paſſer la clauette, & la ſerrer contre ſa platine ou rondelle auſſi de fer.

L'EAV doncques en ſa deſcente venant à heurter contre le doz des pieux d'enhaut C P. & D P, pouſſoit neceſſairement la teſte d'iceux C D contre bas: & en ſemblable, allant delà frapper contre le ventre incliné en dedans des pieux d'embas A E. & B E, le ſommet A B eſtoit par ce moyen ramené contre mont: Dequoy il ſ'enſuiuoit, attendu la forte liaiſon des lyens & armoires rempantes, le tout contrebouttant au rebours l'vn de l'autre, que tant plus grande eſtoit la force & violence des eaux qui deſcendoiét à val, d'autant plus fort ſe reſſerroit l'aſſemblement de la charpenterie: qui eſt ce que Ceſar veut dire à peu pres en ces mots: *Quibus diſcluſis & in contrariã partem reuinctis, &c.*

AV REGARD du plancher du pont, la lettre I en la premiere figure, monſtre les ſoliues qui poſoient ſur les poultres ſeruans de poitrail ou ſommier pour la largeur du pont: leſquelles ſoliues faiſoient la longueur d'iceluy, eſtans cheuillées auec les poultres pour les tenir fermes, & garder de varier, comme vous le pouuez veoir icy en ces petits ronds qui repreſentent les trouz: & par deſſus eſtoient arrengées des perches en trauers, marquées par K; auec des clayes marquées L. auec le reſte de la matiere & eſtoffe neceſſaire pour y paſſer à pied & à cheual.

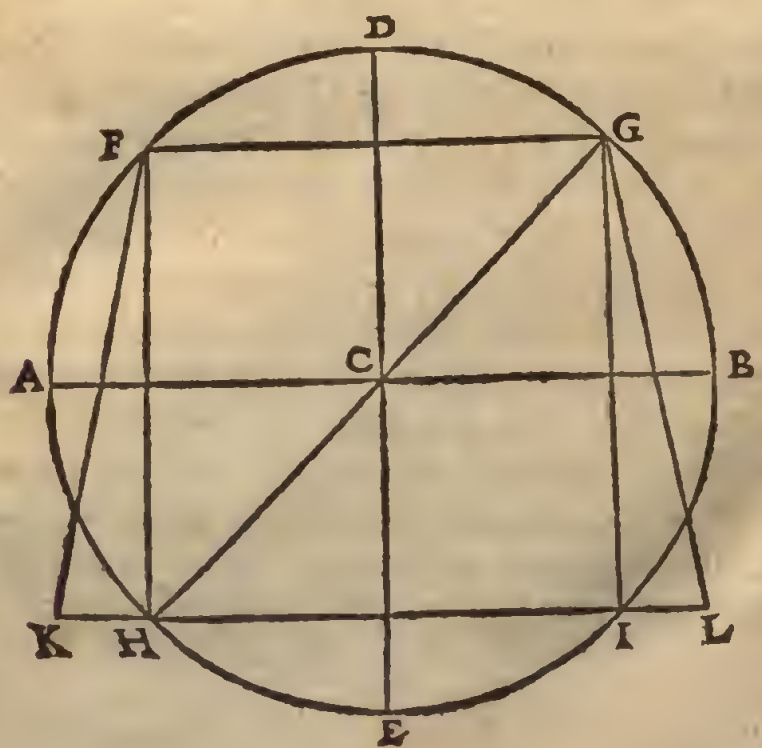
Il ne reſte plus maintenant que les baſtardeaux, ou eſperons de pillotis, retenus & liez auec leurs armoires: leſquels eſperons eſtoient plantez au pied des poſteaux, pour les armer & garnir encontre l'impetuoſité & roideur des ondes, & les deffendre du choc des barques & groſſes tronches de bois, que les ennemis euſſent peu enuoyer d'enhaut pour renuerſer le pont. Celuy qui eſt cotté M, eſt en la partie d'embas par le dedans du pont, deſſoubs l'arche: & l'autre cotté N, eſt en la partie d'enhaut, à l'abordée par le dehors dudit pont, au deuant des pieux inclinez à vau l'eau.

Or pour venir aux dimenſions de ce baſtiment, le texte porte bien que par embas il y auoit quarante pieds de largeur, & que ſe venans à eſtreſſir les pieux vers la cime, d'autant qu'ils panchoient en tallud comme le comble d'vne maiſon, afin d'auoir plus de pied, le deſſus eſtoit conſequemment plus eſtroit: le tout à l'exemple de deux forts & puiſſans lucteurs, leſquels pour mieux ſe planter en leur aſſiette, roidiſſent les bras en pouſſant l'vn contre l'autre le plus qu'il peuuent, & par ce moyen ſ'approchent les teſtes, & eſloignent les iambes: ſi bien qu'il n'y a rien qui puiſſe mieux conuenir à la conſtruction de ce pont; car tous les principaux traicts ſeruãs à l'Architecture, ont eſté pris & tirez des proportions du corps humain, & de ſes geſtes & mouuemens. Ayant donques quarante pieds de largeur par le bas, Ceſar ne dit mot de celle d'en haut, ne qu'elle hauteur il pouuoit auoir: Ce que i'ay taſché d'enquerir par la demonſtration ſuiuãte; non que ie la vueille mettre au reng de celles qu'on appelle *Effables* (ſ'il m'eſt permis de dire ainſi) leſquelles ſe peuuent verifier, par les reigles & propoſitions de Geometrie: auſſi n'ay-ie pas viſé à cela, mais ſeulement à tirer quelque raiſõ du frit, & de la hauteur: car toute choſe mõtant en tallud, tant plus elle ſ'eſlieue, tãt plus viẽt elle à ſ'eſtroiſſir par à mont. Que ſi cela ne contente ceux qui ſont

profession des Mathematiques, ils le pourront quant à eux chercher plus methodiquemẽt selon l'art: mais au moins le maçon, charpentier, & autres mecaniques, pourrõt tirer quelque lumiere de cecy, pour se conduire à vne proportion plus exacte; combien qu'en telles occasiõs que ceux ci qui sont passageres, il n'est pas necessaire de regarder de si pres, comme és choses qui doiuent estre de durée; ne vouloir adiuster ses mesures, tout ainsi que s'il estoit question de quelque machine d'Archimedes.

SORT doncques donnée vne ligne de quarante pieds en longueur, qui est celle de A B. ie la parts en deux moitiez esgalles, & mettãt le pied du cõpas sur le centre C. ie mene vn cercle tout autour, dont elle sert de diametre, lequel ie viens à coupper en deux, par la perpendiculaire D E. tellement que la circonference vient à estre diuisée en quatre parties esgalles, par deux lignes s'entre-croisans au centre, où ils font quatre angles droicts. Chacune desquelles parties ie viens encore à mipartir en deux, à fin d'auoir vn carré dans le cercle, equilateral & rectangle, qui le touche aux quatre coings, ainsi qu'il est icy marqué F, G, H, I: & allonge le costé d'embas H, I, à la proportion du diametre A, B, qui est la ligne K, L. De K, puis apres ie tire vne ligne droit à F, & de L, à G. tellement qu'il me demeure vn autre carré plus grand que le precedent, mais d'vne figure inegalle, tant par les costez que par les angles, dont les 2. sont obtus ou camuz, & les deux autres aiguz: ladite figure ressemblant aux tables de Ptolemée. Tellement que la hauteur du pont en ligne droit à plomb, est prise de l'vn des costez du petit carré, contenu dans le cercle; & la longueur des pieux se prend des lignes K F, & L G, presque egalles à la quatriesme partie de la circonference de ce cercle: l'entends des plus grands pieux pour le milieu de l'eau, car ceux des bords ne veulent pas estre si longs. La largeur du pont par en haut, est la ligne F G, semblable à la hauteur à plomb, de H F, & I G. I'ay dit

que les lignes des pieux inclinez en arc-boutant, approchent de la quatrieſme partie de la circõference du cercle, dont le diametre a quarante pieds: pource que ceſte courbeure, qui a en ſoy ie ne ſçay quoy de plus ferme que ce qui eſt plat, & eſleué droit à plomb, repreſente aucunement ce penchant du frit. Et pour congnoiſtre la meſure de ceſte ligne courbe, voicy comme ie procede: Ie multiplie premierement le diametre de quarante pieds par 22. & trouue 880. que ie diuiſe par 7. & ay 125. pieds & huict poulces pour ladite circonferẽce, laquelle ie parts en quatre, & ay 31. pieds cinq poulces, pour la quatrieſme partie du cercle: car il reſtoit quelques poulces de la premiere diuiſion, les lignes toutesfois de K F, & L G, n'en ont pas tant du tout, mais il n'y aura point de mal quand elles arriueront à ceſte raiſon là: Ce qui demeure à la diſcretion de l'ouurier. La hauteur & la largeur par en haut, qui ſont eſgalles, à l'exemple des coſtez du petit carré rectangle leſquels ſont eſgaux, arriueront à quelques vingt neuf pieds ſur trente, & à trente ſur trente vn du frit: Ie laiſſe à en adiuſter la demonſtration à ceux qui ſont plus aduancez en ceſt art, car i'ay touſiours trouué les propoſitiõs fort doubteuſes, qui battent à la quadrature du cercle.



CÆSAR *in Britanniam proficiſci contendit, quòd omnibus ferè Gallicis bellis, hoſtibus noſtris inde ſubminiſtrata auxilia intelligebat.* C'eſt le pretexte & couleur que veut prendre Ceſar de paſſer en Angleterre, mais l'on en parla bien autrement, & lors, & depuis. Car les trois entreprinſes qu'il fit en ceſte quatrieſme année, ne furent point priſes de bonne part à Rome, ains luy amenerent beaucoup de blaſme, & mauuaiſe reputation, non ſeulement enuers ſes aduerſaires, mais encore enuers les autres, qui ſe portans en ceſt endroit comme neutres, monſtroient de n'eſtre partiaux à rien que ce qui eſtoit iuſte & raiſonnable. Et en premier lieu, comme on eſtoit apres pour decerner feſtes, proceſſions & prieres, pour la victoire des Vſipetes & Tenctheres: Plutarche eſcrit apres Canuſius, que comme le Senat ordonnaſt de ſacrifier encore, Caton au contraire inſiſta qu'il failloit liurer Ceſar entre les mains des Barbares, pour purger en ce faiſãt la choſe publique du crime de la foy violée, & en deſtourner toute la maladiction ſur celuy ſeul qui en eſtoit l'autheur. Et de fait il les print entre la haye & le bled, comme on dit en commun prouerbe, que les pauures gens ne ſe doubtoient de rien, ſe fians ſur l'abſtinence de guerre, qui leur auoit eſté accordée pour quelques iours. Quant au pont qu'il baſtit ſur le Rhin, ce ne fut que pour vne vaine gloire & oſtentation, d'auoir paſſé ce fleuue le premier de tous les Capitaines Romains, ſur vne nation ſi belliqueuſe & puiſſante comme les Allemans: Cela n'eſtant aucunement neceſſaire, mais treſ-dangereux encore pour le ſeruice de la choſe publique, d'auoir tant d'affaires à demeſler en la Gaule qui eſtoit encore debout, & neantmoins de gaieté de cueur aller ainſi harſeller les plus redoubtez peuples de la terre, outre ce qu'il ne fit en ceſt endroit choſe qui fuſt digne de la maieſté de l'Empire Romain: car ſans auoir veu l'ennemy il rebrouſſa chemin de bonne heure, & repaſſa deça belles erres, rompant ſon pont apres luy. Touchant ſon voyage d'Angleterre, Suetone le dit: *Britanniam petiiſſe ſpe* Fueil. 136 lig 2

Margaritarũ, quarũ amplitudinẽ conferentẽ interdũ, ſua manu exegiſſe pondus. Enquoy cecy fait bien à noter qu'il y euſt lors des perles en ceſte iſle (l'Eſcoſſe y eſt auſſi compriſe, n'y ayant point de mer qui les ſepare) d'vn tel calibre qu'on en peuſt ainſi aiſement diſcerner la difference du poix auec la main, attẽdu que maintenãt il ne ſ'y en trouue plus, ſinon quelques petites meſchantes perles liuides en la coſte d'Eſcoſſe, & des Orchades, qui ne paroiſſent gueres mieux que des yeux de Merlans. Es iſles de Dannemarch, Norvvege, & Suede, il ſ'en peſche vne grand' quantité, & aſſez blanches; mais ce n'eſt que fretail, que les Eſpagnols apres les Arabes appellent *Aliofar*, qui ne vaut pas la peine de le perſer. Toutesfois Marcellinus à la fin du 23. liure ne les magnifie pas tant: auſſi en auoit il approché plus pres que Suetone: voila que c'eſt de parler à la vollée apres les autres. Nous ne voyons pas meſme par les eſcrits des anciens Romains, qu'ils ayent cogneu tant de ſi groſſes perles: car ils ne font mention que de trois, l'vne que Ceſar acheta pour donner à Seruilia mere de Brutus, ainſi que dit le meſme Suetone, pour le pris de 150000 eſcuts: les deux autres, furent celles de Cleopatra, dont elle en huma vne en la preſence de M. Antoine; Sa compagne, dont elle en vouloit faire autant, fut par luy conſeruée. Auguſte la fit depuis coupper en deux, pour attacher aux oreilles de ſa ſtatuë de Venus, dediée au temple du Pantheon à Rome. Acte certes qui d'vn coſté ſent vn grand zele de religion, d'auoir offert à la diuinité vn ſi precieux ioyau: & d'autre vne merueilleuſe ſimpleſſe, de mipartir vn tant belle œuure de nature, dont l'excellence conſiſte en ſon vniõn toute entiere. Vn de ces voyageurs modernes (ie ne me ſouuiens point bien à ceſte heure ſi c'eſt Loys de Bartheme, ou vn autre) racomte que deux Rois des dernieres parties du Leuãt, vers le pays de Pegu où ſe trouuent les Rubis, ſe firent par vn long temps la guerre forte & ferme, pour raiſon d'vne perle, groſſe comme vne orenge, il n'y ſçauroit auoir plus de quatre vingts ans. L'an

1566. le Sophy en enuoya deux à Sultan Selim, pere du Turc qui regne à preſent, dont ie viz eſtant lors à Rome, les plombs qui en furent enuoyez au Pape, & eſtoit l'vne auſſi groſſe comme vn eſteuf, l'autre quelque peu moindre: mais toutes deux rondes, & blanches en toute perfection. Trois ans apres eſtant à Veniſe, i'en viz vne qui n'eſtoit pas de ce calibre, mais d'vne bien eſtrange figure: car la nature ſeule, ſans qu'il y euſt aucune apparence d'artifice de main d'homme, l'auoit formée à la reſſemblance d'vn Dauphin d'armoiries, le mieux fait qu'il eſtoit poſſible. Il ne ſ'eſt point encore trouué de perle és Indes Occidentales des Eſpagnols, qui paſſaſt trente vn carat: encore eſtoit elle en forme de poire, & fut dõnée la premiere fois pour quinze cẽs ducats, l'an 1518. Mais depuis biẽ plus cher venduë à l'Imperatrix, femme de Charles cinquieſme. Toutes les huittres au reſte, qui produiſent les perles, ſont de paſſage, ſe trouuans tantoſt en vn endroit de pays, tantoſt en vn autre. Ce qui fait aucunement pour le dire de Suetone, touchant celles qui ſouloient eſtre en Angleterre. Mais la grandeur en eſt vn peu ſuſpecte & douteuſe.

LA CINQVIESME année qui tombe iuſtement, en l'an ſept centieſme de Rome, que L. Domitius Ænobarbus, & Ap. Claudius Pulcher eſtoient conſuls, contient quelques remuemens des Pyruſtes contre les Illyriens, toutesfois Ceſar appaiſa tout cela de plaine arriuée: comme il fit auſſi à ſon retour en la Gaule, la contention & debat ſuruenu à Trieues entre Induciomarus & Cingentorix, pour raiſon de la principauté: Plus ſon ſecond paſſage en Angleterre, qu'il rendit lors tributaire au peuple Romain. Ses legions, retourné qu'il fut de deça, departies en garniſon, & eſcartées pour la neceſſité des viures, Ambiorix abuſa Sabinus & Cotta, qui hyuernoiẽt au païs du Liege; & les aiant ſoubs de belles paroles & promeſſes attiré hors de leur fort, les tailla en pieces auec tous

leurs gens. En cuidant de ce pas faire autant à Q. Cicero, qui estoit au païs de Tournay auec vne legion, ceux qu'il auoit induits à ceste entrepriſe furẽt repoulſez, & finablement combattuz & defaits par Ceſar, qui vint au ſecours des ſiens. Tous les Gaulois là deſſus conſpirerent de ſe rebeller à vne fois, mais Ceſar les pacifia par ſa prudence & dexterité d'eſprit : horsmis Induciomarus lequel ſ'eſtant opiniaſtré d'aller aſſaillir Labienus en ſa garniſõ, fut defaict,& mis à mort au paſſage d'vne riuiere, & ſa teſte apportée dans le camp.

Fueil.153. lig.37.

L. DOMITIO, *& Appio Claudio conſulibus*. Ce Domitius icy ſe monſtra touſiours fort grand ennemy de Ceſar,comme recite Suetone au 23.& 24. de ſa vie, & au deuxieſme de celle de Neron:car il fut pere de ſon biſaieul. Ce fut celuy que Ceſar tout à l'entrée de la guerre ciuile, prit dans la ville de Corſinium,& laiant laiſſé aller bagues ſaues, il ſe retira vers Pompée, & fut finablement tué en la rencontre de Pharſalie:homme plein de toute inconſtance & legierete.

Fueil.154. lig.17.

QVOD *à Piruſtis finitimam partem prouinciæ incurſionibus vaſtari audiebat*. Pline au 22.chap. du 3. liure les appelle *Pyrei*, & les met au pres de la ville de *Scodra* maintenãt dite *Scutari*.Strabon en fait mention au 7. liure ſoubs le nom de Pyruſtes. Ptolemée les met en la Dalmatie. Mais les confins des Dalmates, Illyriens, & Liburniens, ſont par les autheurs ça & là ſi embrouillez & confondus, qu'il eſt bien malaiſé d'en parler d'aſſeurance. I'ay traduit quand à moy *Albanois*, combien que plus proprement ce pourroient eſtre les Croats: mais ces deux peuples ne ſont preſque qu'vne meſme choſe. Parquoy i'ay voulu plus toſt mettre Albanois que Croats ou Coruats, pourautant qu'on n'vſe gueres parmi nous de ce mot, Coruat, ſinon pour deſigner vn cheual. La difficulté au reſte eſt peu de choſe.

ATQVE *omnes ad portum Iccium conuenire iubet*. Le port d'Iccius selon ce que Cesar en parle, doit estre celuy de Calais, car il ne met que trente mille pas de mer iusques en Angleterre, & dit que c'est le plus commode passage: au liure precedent chap. 5. il la dit estre le plus court. Ptolomée apres luy le met és Moriniens, mais il en fait vn cap ou promontoire, combien que la coste soit basse & plaine en cest endroit. Strabon au 4. liure le fait estre distant de l'Angleterre de 320 stades, qui reuiendroient à 40000. pas. Pline au 4. liure cha. 16. de 50000. au moins: & l'appelle Gesoriacum. Voiez la contrarieté des autheurs. Fueil. 155. lig 19.

MARITIMA *pars ab ijs qui prædæ ac belli inferendi causa ex Belgio transierunt*. Il n'y a point de doubte, (car ce qui suit apres le demonstre) que *Belgium* ne soit pris icy pour le païs des Belges, tout ainsi que Tite Liue a vsé de ce mot Samnium, pour la contrée des Samnites. Quelques vns qui peut estre n'ont pris garde à ceste forme de locution, ont estimé que ce feust faute de l'escripture, qui eust mis vn o pour vne s. & veullent lire *Belgis*: & de vray il n'y auroit pas grand affaire à prendre l'vne de ces lettres pour l'autre. Mais cy apres au chap. 8. au departement des garnisons, *Belgium* est pris pour vne ville, dequoy nous parlerons plus particullierement en son lieu. Fueil. 165. lig. 10.

BELLO *illato ibi remanserunt*. Non sans cause l'on trouue ce passage cy obscur, & doubteux d'auoir esté peruerti, ainsi que beaucoup d'autres de Cesar; & que plus tost on deburoit lire *confecto* que *illato*. Mais c'est vne maniere de parler familiere à ceste autheur (i'en ay dit quelque chose cy deuant fueil 100. & 101) lequel met ordinairement le moindre pour le plus grand, & l'enfournement pour l'effect: ainsi qu'au premier liure chap. 2. tout en semblable il a dit (parlant des Boies) *Noricámque oppugnarant* pour *expugnarant*. Car cela est tout certain qu'ils la prirent, & s'habituerent au païs. Et au 7. liure chap. 15. il a mis *Eruptio* pour Au mesme endroit.

assaut, les choses dont les Gaulois renfermez dans Alexia s'estoient pourueuz, aians esté nommément preparées pour assaillir le camp des Romains: aussi l'ay ie torné selon l'intention, & non pas cruement à la lettre, ce qui eust esté trop froid. Au moien dequoy, il n'y eust eu pas grand mal d'en faire tout de mesme icy, & mettre *qu'apres auoir conquis ceste contrée, ils s'y arresterent*. Car c'est ce que Cesar veut dire. Mais il luy plaist de mignarder ainsi quelque fois son langage.

Fueil. 165. lig. 17. VTVNTVR *nummo æreo, aut annulis ferreis ad certum pondus examinatis pro nummo*. De lire au lieu de cela *minimo ære, aut auro, aut alijs ferreis*, & autres telles curiositez plus subtiles que necessaires, ie n'y veoy pas grande apparence, veu que le texte est assez intelligible ainsi, & qu'en cela il n'y a rien qui soit gueres estrange. Il est bien vray que Solinus Polihistor chap. 35. parlant de la grand Bretagne. *Nummum refutant*, (dit il) *dant res & accipiunt. Mutationibus necessaria potiùs, quàm preciis parant*. Enquoy il ne fait point de mention de monnoie, ny autres pieces grossieres non battues ne marquées, mais de la permutation tant seulement, dont Strabon au 7. liure loüe si fort l'vsage, apres ces vers icy du 7. de l'Iliade.

Νῆες δ' ἐκ Λήμνοιο περήσασαι οἶνον ἄγουσαι·
ἔνθεν ἄρ' οἰνίζοντο κομόωντες ἀχαιοί,
ἄλλοι μὲν χαλκῷ, ἄλλοι δ' αἴθωνι σιδήρῳ,
ἄλλοι δὲ ῥινοῖς, ἄλλοι δ' αὐτοῖσι βόεσσιν·
ἄλλοι δ' ἀνδραπόδεσσι.

Lesquels monsieur Budée à tornez en ceste sorte.

Affuit ex Lemno ratibus tunc copia vini,
Cesarie insignes redimunt hinc vina Pelasgi.
Pars dedit æs nitidum, ferrum pars altera, bubus
Tergora diripiens hic protulit, ille agit ipsos
Ad naues tauros, hic bello corpora capta.

Pleuſt à Dieu que nous y fuſſions reduits, car il n'y a autre moien que celuy là, pour remedier à vne extreme foule que porte le peuple, pour raiſon du tranſport de nos eſpeces bonnes & fortes, & introduction d'autres en lieu qui ſont foibles de reins: de façon que pour le regard de l'or & de l'argent, nous montons iuſques au ciel ſans eſchelle. Ce ſeroit bien auſſi pour le mieux, que le Gentilhomme François qui ne deburoit auoir le cueur qu'aux armes, ſe contentaſt du reuenu & deſpouille de ſa terre, qui luy eſt donnée pour le ſeruice de ſon Prince, & la deffenſe du public; ſans recongnoiſtre autre maniere de viure, ny aſpirer à rien de plus, que ce qui luy doit ſuffire pour ſon entretenement de luy & de ſa famille, en vn ioyeux aiſe & repos. Sa ſoulde puis apres eſt pour aller de lieu à autre, & pour viure à la guerre, non pas pour en achepter des babioles, & eſtre contraint ce pendant de manger le bon homme. La permutation donques a eſté premierement en vſage que la monnoie, ny le cours du denier; & pourtant plus louable beaucoup, comme eſtant moins ſubiecte aux desbauchemens des voluptez & delices, & plus prochaine de la nature, ainſi que dit Ariſtote au premier des Politiques, *que la permutation ſ'introduit dés le commancement, d'autant qu'elle eſt ſelon la nature. Car les vns aians plus qu'il ne leur falloit, & les autres moins, pour reduire cela à vne egalité, il eſtoit beſoin de trouuer l'expedient de la permutation, ainſi que font encore quelques nations barbares, donnans & receuans en contreſchange vne choſe pour l'autre. Laquelle maniere de permutation n'eſt point oultre nature, ny ne tend à augmenter ſon patrimoine, veu qu'elle eſt ſeulement pour ſubuenir à l'indigence ſelon le cours de nature.* Pline au 33. liure chap. premier: *qu'à la mienne volonté l'or ſe peuſt exterminer de tous points (vne treſmauditte & execrable conuoitiſe) diffamé à belles iniures & opprobres de tous les gens de bien, comme aiant eſté trouué pour la ruine & deſtruction de la vie humaine. O combien plus heureux eſtoit le ſiecle, lors que les choſes ſ'eſchangeoient entr'elles, comme il faut croire à Homere que l'on faiſoit deuant Troye. Car par ce moien furent inuëtées*

à mon aduis les compagnies & associations des hommes, afin de pouuoir viure par les commoditez les vns des autres. Et Iustin au 3. liure racompte apres Trogus, *que Lycurgus Roy de Sparte institua l'achapt des choses necessaires pour la vie, non pas auec l'argent au poing, mais par vn eschange & compensation de denrées: auoir aboly au reste l'vsage de l'or & de l'argent, comme l'occasion & subiect de toutes les meschancetez que commettent les hommes.* Mais Plutarche en la vie dudit Lycurgus, & celle de Lysander, dit *que les Lacedemoniens vsoient de certaines especes ou pieces de fer, rougy & esteint auec du vinaigre, pour l'aigrir & rendre inhabille à estre plus forgé, n'y seruir à chose quelconque. Lesquelles estoient de forme longuette comme petites billetes, bannissans entierement l'or & l'argent de leur ville.* Les Romains en semblable se seruirent en lieu de denier, de ces brochettes, mais elles estoient de cuyure, iusques au temps de leur sixiesme Roy Seruius Tullus, qui le premier fit batre & coigner le cuyure en forme de monnoie, & y imprimer la figure d'vne brebis, ditte en Latin *pecus*, dont elle fut depuis appellée *pecunia*. Et demeurerent long temps depuis en ceste simplicité, sans auoir congnoissance d'or ny d'argent nommée, iusques à ce que finablement l'an quatre cens octante quatre. Q. Fabius estãt consul, ils firent batre des pieces d'argẽt, & les marquer à des charretes & charriots, dont elles prirent le nom. Lucius Drusus en son tribunat y allia la huitiesme partie de cuiure. Soixante deux ans apres, l'on cõmança d'en en faire d'or. A propos de ceste alliement de monnoies, ç'a esté la plus mauuaise & pernitieuse inuention de toutes autres, car soubs ombre de mesler quelque portion de cuyure auec l'argent, & d'argent ou de cuiure auec l'or, pour rendre les pieces plus fermes, il y a eu tãt de diuerses sortes de proportions en ce meslange, qu'il faudroit touſiours auoir la couppelle & l'eau fort, pour sçauoir au vray ce qu'il y a dãs le fonds du sac. Ce qui est cause de tant de deserciz de monnoies, & de la tare qui tombe sur les espaulles du pauure peuple, sans aucun profit ny pour le prince ny pour autre, que pour quelques billon-

billonneurs. Parquoy à l'exemple des anciens Grecz & Romains, & du Turc maintenant, il n'y deburoit auoir, que le denier, le double, & le liard de cuyure, le ſould d'argent, comme eſt l'aſpre Turqueſque, & l'eſcu d'or: le tout fin & pur. Car par ce moien l'on en ſçauroit la valeur par le poix. Et n'y auroit plus perſonne qui peuſt rien corbiner là deſſus. Toutes les eſpeces eſtrangeres à la cendrée & au departi; & de là à la fonte, & au coing du Prince.

NASCITVR *ibi plumbum album in mediterraneis regionibus, in maritimis ferrum, ſed eius eſt exigua copia: ære vtuntur importato.* Il appelle icy l'eſtain que les Grecs dient κασσίτερος, le plomb blanc ou μόλυβδος λευκὸς, comme auſſi fait Pline en pluſieurs endroits, & meſmemẽt au 4. liure chap. 16. *Timæus hiſtoricus, à Britannia introrſus ſex dierum nauigatione abeſſe dicit inſulam Mitterim, in qua candidũ plumbum prouenirat.* Ce que toutesfois il tient pour fabuleux au 34. liure. chap. 16. où il dit, *ſequitur natura plumbi: Cuius duo genera nigrum atque candidum. Precioſiſſimum candidum, à Græcis appellatum Caſſiterium, fabuloſéque narratum in inſula Atlantici maris peti, vitilibúſq; nauigiis circumſutis corio aduehi.* Et vn peu apres, *conflati calculi in album plumbum reſoluuntur.* Mais il ſemble qu'il vueille mettre quelque difference entre l'eſtain & le plomb blanc, car vers la fin de ce chap. il dit: *Plumbi nigri origo duplex eſt, aut enim ſua prouenit vena, nec quicquam aliud ex ſe parit: Aut cum argento naſcitur, mixtiſque venis conflatur. Eius qui primus fluit in fornacibus liquor ſtagnum appellatur, qui ſecundus argentum, qui remanſit in fornacibus Galena.* Et au chap. enſuiuant, *Nunc adulteratur ſtagnum, addita æris tertia portione candidi in plumbum album. Fit & alio modo, mixtis albi plumbi nigríque libris. Hoc nunc aliqui argentarium appellant: iidem & tertiarium vocant, in quo duæ nigri portiones ſunt, & tertia albi.* Tout cecy ne denote autre choſe, ſinon que ce que Ceſar & Pline appellent *Plumbum album*, eſt ce que nous diſons l'eſtain doux, & l'eſtain de Cornaille, qui vient ainſi de ſa veine ou miniere. Mais le *ſtagnum* de Pline eſt ce que les Fueil. 165. lig 19.

Italiens appellent *Peltro*, dequoy on fait la vaiſſelle d'eſtain, qui eſt vn alliement de plomb blanc & de cuyure, comme Pline a dit cy deſſus,& lors on l'appelle eſtain ſonnant:ou auec du plomb,qu'on y meſle tout expreſſément, pource que l'eſtain eſtant trop mol à part ſoy, il ſe rendurciſt eſtant allié auec le plomb, encore qu'il ſoit plus mol que luy:ainſi que teſmoigne Auerrois au liure des Vapeurs en ces paroles. *Stanni conſolidatiuum eſt plumbum, & plumbi ſtannum. Nam cùm viſcoſitas quæ ligat ſtanni partes debeat eſſe ex vno humido & alio ſicco, ideo non eſt aliqua conſolidatio ſtanni cum ſtanno. Vnde volentes artifices plumbum aut ſtannum facere durum, admiſcent plumbum & ſtannum adinuicem, efficiturque totum magis durum quàm alterum componentium: quia ex ſiccitate ſtanni, & humiditate plumbi generatur quædam viſcoſitas dura, quæ duriciei principium eſt in hac mixtura.* Albert au cinquieſme chap. du. 4. liure de ſes mineraux: *Conueniunt etiam ſtănum & plumbum in hoc, quòd neutrum eſt durum multum per ſeipſum.* A la fin duquel chap. il met ces mots qui ſont à noſtre propos: *inuenitur autẽ ſtannũ duplex, ſcilicet durius & ſiccius quod venit de Anglia, ſiue Britannia: & mollius aliquantulum, quod in Germaniæ partibus abundantiùs inuenitur.* L'autheur du liure intitulé de *natura rerum: Stannum in Britannia tantum reperiri olim ſolebat: ſed nunc in Germaniæ partibus abundantiſſima vena reperta eſt, valde ductibile quidem & tractabile:* Geber au 68.cap.de ſa Somme, *ſunt itaque vnius generis corpora duo plumbum ſcilicet, quod μέλαν id eſt nigrum, & plumbum ſtridens quod λευκὸν id eſt album dicitur.* Et au regard de ce qu'on l'appelle ainſi *plumbum album*, ce n'eſt pas tãt pour ſon apparence exterieure qui va iauniſſant, ſi l'on y prend de pres garde, comme pour ſes effectz & pour ſon interieur. Quant au premier, le meſme Geber au 35 chap. *Stănum, quia albedinem multam ex radice ſuæ generationis ſuſcepit, ideo omnia non alba corpora dealbat.* De l'autre, ſa chaux eſt touſiours blanche comme nege, & ſ'en fait ce bel eſmail blãc, qu'on voit en la vaiſſelle de Faience; pour eſmailler auſſi à blanc ſur l'or & ſur le cuyure, là où la chaux du

plomb eſt rouge, & ſa vitrification noire & liuide, mais ſon eſmail eſt de couleur de iacinthe, & tranſparent. Que ſi l'eſtain interuient en quelque eſmail que ce ſoit, pour ſi peu de quantité qu'on y en puiſſe mettte, il fera touſiours opaque. Au reſte, quant à l'eſtain, au fer, & au cuyure, le meſme eſt encore pour le iourd'huy en Angleterre, qui eſtoit du temps de Ceſar. Car il ſe treuue de l'eſtain en abondance au païs de Cornouaille: du fer ça & là, mais non pas beaucoup: le cuyure & les roſettes leur viennent d'Allemagne, auſſi bien comme à nous.

LEPOREM, *& gallinam, & anſerem guſtare fas non putant. Hæc tamen alunt animi voluptatiſque cauſa.* De ceſte ceremonie ou pluſtoſt ſuperſtition, ie ne penſe auoir rien leu nulle part. Auſſi les Anglois long temps apres Ceſar ne ſont pas venuz à la congnoiſſance des lettres, dont ils peuſſent auoir laiſſé quelque choſe de leurs ſi anciens faits par eſcript; auec ce que (comme luy meſme teſmoigne) ils ont touſiours eſté gens aſſes rattiers & peu communicatifs. Au moien dequoy eſtant ſouuent tombé en propos de ce lieu cy, auec leurs Ambaſſadeurs, & hommes de doctrine eſtans à leur ſuitte, ie n'en ay peu apprendre autre choſe, ſinon vne certaine coniecture, où la plus part s'accordent & conuiennent: que l'abſtinence particuliere de ces trois animaux n'eſtoit pas choſe à la volée, ne ſans quelque myſtere, eſtimans que ce fuſt vn debuoir, qu'en leur idolatrie ils rendoient aux cauſes latentes, de s'abſtenir du coq & de toute ſon eſpece, pour le reſpect du ſoleil qui eſt autheur de chaleur, de generation & de vie. Car comme dit Proclus, il n'y a rien icy bas plus ſolaire qu'eſt le coq, qui ſe meut par vn inſtinct naturel à toutes les conuerſions d'iceluy: ſi bien que le Lyon, qui eſt au ciel l'exaltation du Soleil, cede au coq neantmoins en la terre, & ſe ſent en degré inferieur à luy pour ce regard. Au reſte, la terre & l'eau nous adminiſtrans icy bas noſtre nourriture, ils penſoient que cela meritoit bien quelque recon- Fueil. 165. lig 24.

gnoiſſance, & pourtant ſ'abſtenoient du lieure, comme de l'animal le plus terreſtre de tous autres: & de l'oye qui eſt vn oiſeau aquatique, en faueur de l'eau. Tellement que ſoubs ces trois eſpeces de bçſtes, ils ont voulu myſtiquement entendre la procreation, & le maintenement de tous les corps elementaires. Auſſi Ceſar dit au ſixieſme liure, que la philoſophie des Druydes eſtoit premierement venue d'Angleterre. Il y a bien des choſes plus abſurdes en la Theologie des Ægyptiens, & anciens Grecs: Parquoy il ne faudroit que quelque autheur pour donner credit & authorité à ce diſcours, qui ſans cela ne la peut pas auoir ſi grande.

Fueil 166. lig. 12. IN HOC *medio curſu eſt inſula quæ appellatur* MONA. Il y a encore vne autre iſle de ce meſme nom, mais bien loing delà preſque à l'autre bout du monde, à 17. degrez d'eleuation de noſtre pole, à my chemin de l'Eſpagnole, & de celle de Sainct Iean, que les Indiens appelloient le Borichen, où il y a quelques vingtcinq ou trẽte lieües de mer de l'vne à l'autre. Ceſte iſle de la Mone des Indes, peut cõtenir trois lieües de circuit, plaine & baſſe, & fort fertille en Yuca, qui eſt vne racine dont les Indiens font vne maniere de pain, qu'ils appellẽt cazabi, le meilleur & plus ſain maintenemẽt qu'ils aiẽt point de leur païs. Il ſ'y peſche force poiſſon, & y a de tresbonne eau: ce qui eſt cauſe que les nauires, qui paſſent de l'iſle Eſpagnole en la terre ferme des Indes, ne faillent gueres d'y aller toucher, pour en prendre & ſe rafreſchir. I'ay bien voulu inſerer cecy en ceſt endroit, pour monſtrer ceſte conformité grãde, en vne diſtance de plus de 1500. lieües; ce qui eſt admirable, car en tout & par tout ces deux iſles conuiennent enſemble. Premierement de nom, puis de grandeur: & pour eſtre finablement l'vne & l'autre, à my chemin de deux autres iſles plus grandes, dont celle de l'Eſpagnole ou Hayti eſt accomparée à l'Angleterre en grandeur & bonté de païs, & le Borichen à l'Irlande. Et ſi eſt preſque eſgal le bras

de mer qui passe entre deux, car quelque chose que Cesar die, il y a bien plus de 30. mille pas d'Angleterre en Irlande.

OMNES *vero se Britanni glasto inficiunt, quod cæruleum efficit colorem.* Ce pauure passage icy, est celuy de tout le Cesar qui a esté le plus mal-mené: Les vns veullent qu'il y ait *luteo*, les autres *vitro*, *nitro*, *vltro* simplement, *vltro* auec *glasto*, *lytro*, *lutro*, *glauco*, & infinies autres telles imaginations oisiues: le tout sans beaucoup d'occasion, ce me semble, attendu que Cesar s'explique soy-mesme, quand immediatement il adiouste, *quod cæruleum efficit colorem*. Pour doncques les examiner tous: ie ne veoy pas qu'il y ait grãde apparence de lire *luteum*, ou *lutea* qui est vne herbe que quelques vns prennent pour λυσιμάχιον, qui croist és regorgemens des eaux, ayant la fueille semblable au saulx, & la fleur iaulne: mais elle ne faict pas la couleur bleuue, ains les teinturiers s'en seruent à teindre le bleu en couleur verte, ce qui argue assez que sa teinture est iaulne: d'autant que le vert n'est qu'vne moienne disposition entre le bleu & le iaulne, tout ainsi que le iaulne est entre le rouge & le blanc; ainsi que l'on peut veoir au sang, au vermillon, & au saffran, quand on les destrempe auec de l'eau. Anciennement, ainsi que dit Pline au 5. chap. du 33. liure, on s'en seruoit pour contrefaire la chrisocolle. Au regard du nitre & du verre, ceux qui ont voulu restituer ce lieu soubs l'vn ou l'autre de ces deux vocables, n'ont parauenture gueres bien congneu ce que c'est. Le nitre estoit vne espece d'Athincar ou Borax naturel, & non pas le salpetre de maintenant, ny le sel nitre qui n'est autre chose que le salpetre affiné à maniere de succre candit. Voyez le 10. chap. du 31. liure de Pline: mais ce nitre n'est plus en vsage. Le verre proprement est ce que les Arabes appellent Alcali, c'est à sçauoir toutes sortes de vegetaux bruslez & reduits en cendre, ainsi qu'est la Soulde, ou le Salicot, dõt auec du sable ou des cailloux de riuiere bien calcinez, on fait ce beau verre qu'on appelle de pierre. Car l'Alcali de Soulde Fueil. 1 67. lig 6.

ſen iroit en fumée, ſ'il n'y auoit quelque ſubſtance fixe meſlée auec, qui le retinſt en l'aſpreté du feu. Rhaſes au liure des Alums & des Sels : *Vitrum fit ex cineribus quarundam plantarum, quæ primo quidem clauellantur, deinde ponuntur in igne forti, donec materia fundatur, ſicque cinis ille in vitrum vertitur. Illa namque humiditas oleaginoſa quæ remanet in cinere poſt clauellationem, eſt inaduſtibilis, nec poteſt euaporari in igne propter vehementem commixtionem, nec ſeparari propter ſiccitatem & dominium fecis.* Ce que i'ay bien voulu amener icy pour donner à entendre, que ſi en quelque endroit on auoit leu de teindre auec le verre, ce n'eſt pas à dire de celuy dont on fait les verrieres, ny les vaiſſeaux à boire, mais de l'Alcali des Arabes, qui eſt vne eſpece de ſel fixe, lequel ſe peut diſſoudre auec de l'eau, & puis y meſler la couleur ſoit vegetale, ſoit minerale. Car ils attachent & impriment fortement la teinture & luy donnent luſtre quant & quãt, ainſi qu'on peut veoir de l'vrine, & de l'alum en la ſoye, & de la coupperoſe és cuirs : en l'ancre auſſi. Dioſcoride à ce propos, au 5. liure, chap. 89. *Le meilleur du nitre eſt ce qui eſt le plus ſubtil, & par ainſi ſon eſcume eſt la meilleure partie d'iceluy. Mais celuy qui eſt eſpois & groſſier, eſt bon pour donner couleur à l'eſcarlatte, & toutes autres teintures.* Or qui ſ'en voudroit teindre le viſage, il garderoit bien de ſe deſmanger, auſſi n'eſt il pas à propos pour les choſes viues & ſenſibles. Et au reſte de ce que dit Vitruue au 7. liure cha. 11. que le nitre eſt propre pour la couleur bleuue; c'eſt d'vn artifice d'eſmail dont il entend, car il le meſle auec du ſable, & du cuyure, lequel eſt celuy qui fait la couleur bleuue, & verte auſſi, ſelon qu'il eſt gouuerné, & le ſable auec le nitre cauſent la vitrification, ainſi que dit fort bien Pline au 26. chap. du 36. liure. Nous ſçauons beaucoup plus maintenant de ces ouurages qu'ils ne faiſoient pas au temps paſſé. Le nitre donques ny le verre, ne peuuent rien conferer à la teinture d'vne chair viue : & croy pour certain que du temps de Ceſar, l'Angleterre n'auoit encore onques congneu le nitre. De lire *Vltro* ſimplement, quelle

raiſon y auroit il, ie vous prie, ne comment ſe pourroit referer à cela le relatif *quod*? Il y a bien plus de ſubtilité & gentilleſſe d'eſprit, à lire, par la trãſpoſition d'vne lettre, *lutro*, qui pourroit equipoller à *Lytro*, car on change facilement *l'ypſilon* Grec en u, ainſi que nous dirons en l'annotation des Druides. *Lyttron*, au reſte ſelon Dioſcoride eſt le meſme que le λυσιμάχιον ou *lutea*. Au regard de *glaucum* c'eſt vn adiectif, qui a preſque la meſme ſignification que *cæruleum*: parquoy il ne peut conſiſter icy, car ce ſeroit vne redittе incongruë & ſans propos. Il faut doncq lire neceſſairement *Glaſtum*, qui eſt vne herbe ſemblable au plantain, laquelle nous appellons Paſtel, aſſez congneüe de tous; car les draps ne ſe peuuent teindre ſans elle. Pline au premier chap. du 22. liure: *Simile plantagini glaſtum in Gallia vocatur, quo Britannorum coniuges, nuruſque toto corpore oblitæ, quibuſdã in ſacris nudæ incedunt, Æthiopum colorem imitantes.* Au 7. chap. du 20. liure, il la met entre les eſpeces des laittuës ſauuages. *Quarto (id eſt genere lactucæ ſponte naſcentis) infectores lanarum vtuntur, quod glaſtum vocant: ſimile erat Lapatho ſylueſtri foliis, niſi quòd plura habet & nigriora; ſanguinem ſiſtit.* Dioſcoride, au 5. liure, chapitre 67. & Mathiolus là deſſus: *L'Indicum ou couleur Inde qu'on vent chez les Eſpiciers, ſe fait de l'eſcume du Paſtel, qui ſe crée en la chaudiere des Teinturiers.* Par où il appert aſſez que c'eſt cela dequoy Ceſar entend parler, qui fait auec peu de peine & de frais, vne couleur bleuue fort chargée, laquelle ne ſ'en va pas aiſéement. Voicy ce qu'Herodian au 3. liure, dit des Anglois & de leur façon de ſe teindre: *Ils ne ſçauent que c'eſt que d'habillemens, mais ſ'enueloppent le ventre & le col auec du fer: rapportans cela à vn fort grand ornement, & monſtre de richeſſe, ny plus ny moins que les autres Barbares feroiẽt de l'or. Ils marquent auſſi tout leur corps de diuerſes peintures, & de toutes ſortes de figures d'animaux: Au moyen dequoy ils ne ſe veſtent point, de pœur de couurir la teinture de leur perſonne. Ce ſont au reſte des gens treſ-belliqueux, & fort actifs apres les meurtres & effuſion de ſang; ſe contentans d'vn pauois qui eſt eſtroit,*

& de la lance. Mais outre cela l'eſpée pend à leur coſté tout nud, ſans auoir aucune congnoiſſance ny vſage de corſelet ou de morion, eſtimans que cela leur ſeroit autant d'empeſchemẽt à trauerſer leurs mareſcages; des vapeurs & fumées deſquels, enſemble de leurs flots & regorgements, l'air demeure ordinairement trouble.

Fueil.167. lig 13. VXORES *habent deni duodeníque inter ſe communes, & maximè fratres cum fratribus, & parentes cum liberis.* Ceſte forme de republique de Platon, anciennement practiquée en Angleterre, ſ'eſt depuis renouuellée aux Anabaptiſtes, auec beaucoup d'autres pernicieuſes traditions & vſages. Chalcondile au ſecond de l'hiſtoire Turqueſque, la dilate & eſgayé encore bien d'auantage en ces termes. *Ils ne ſe donnent pas* (dit-il parlant des Anglois) *grand peine de leurs femmes & enfans: & ſ'obſerue ceſte couſtume generallement par toute l'iſle, que ſi quelqu'vn eſt inuité à la maiſon d'vn ſien amy, la premiere choſe que l'autre faict, eſt de luy mettre ſa femme entre les mains, pour en faire ſa volõté. Puis il le traicte au reſte le mieux dont il ſe peut aduiſer. Pareillement, en allant de lieu à autre, les amis ſ'entre-preſtent leurs femmes: ce qui ſe practique auſſi en terre ferme, tout le long de la coſte de la mer au païs des Vandales, iuſques ſur les frontieres d'Allemagne.* Il n'y a pas fort long temps encore, qu'il y auoit bien plus de liberté en ceſte iſle, & principalement au royaume d'Eſcoſſe, qu'il n'y a pas maintenant: mais il eſt bien temps deſormais que chacun ſe corrige & amende, & que ceſte reformation paſſe finablement la mer, ſi d'auenture à my chemin elle ne ſ'eſt noyée dedans.

Fueil.174. lig. 17. TERTIAM *in Eſſuos L. Roſcio.* On ne ſçait gueres bien qui ſont ces gens icy. Trop bien veoit-on tout apertement que celuy a eſté fort haſtif & precipité, qui ſans y penſer d'auantage les a pris pour le Rethelois, ainſi qu'il eſt contenu en la table & interpretation des noms propres de ces Cõmentaires: Encore y adiouſte-il d'auantage que c'eſt outre Tournay. Marlian ne nous en dit rien de nouueau,

ueau, nomplus que du reſte, car de peur de faillir il ne faict que reſumer les propres mots de Ceſar; & ſe ſauue la deſſus qui pourra. Neantmoins il ſ'eſt vn peu voullu hazarder en ceſt endroit, & les à interpretez pour le Rethelois, apres auoir dit qu'ils ſont voiſins des citez Armoriques. Pẽſez la belle Chorographie que voyla: car le Rethelois eſt tout au rebours & à plus de cẽt lieües de là, entre Reims & Meuzieres, du coſté de l'Ardẽne & de la riuiere de Meuze. Quoy que ce ſoit, ces Eſſuiens deuoiẽt eſtre ſur les cõfins de Normãdie & de Bretagne, ſuiuãt ces mots de Ceſar au fueillet 200. ligne derniere. *In his à L. Roſcio quæſtore, quem legioni tertiæ decimæ præfecerat, certior eſt factus, magnas Gallorum copias earum ciuitatum quæ Armoricæ appellantur, oppugnãdi ſui cauſa cõueniſſe: neque longius millibus paſſuum octo ab hibernis ſuis conſtitiſſe. &c.*

TRES *in Belgio collocauit*. Glarean a fort bien (ce me ſemble) annoté, & Marlian apres luy que ce Belgium ne peut pas eſtre pris icy pour le pays des Belges, mais que ce doit eſtre quelque ville, ou lieu de marque particulier audit pays des Belges, attendu que toutes les legions de Ceſar furẽt à celle foys par luy miſes en garniſon en la Gaule Belgique, horsmis vne tant ſeulement qu'il donna à conduire à Roſcius au païs des Eſſuiens: car il n'y auroit aucune apparence de dire, il bailla vne legion à Fabius pour mener à Therouenne, l'autre à Q. Cicero à Tournay vne autre à Labienus au territoire de Reims, qui ſont toutes contrées de la Gaule Belgique: & puis de dire, il en mit trois au païs des Belges, veu que les lieux deſſuſdits en ſõt. Ce *Belgium* donques eſt pris pour Bauay en Henaut, qui fut anciennement vne bien grande choſe, comme le monſtrent les ruines qui en ſont demeurées iuſques à maintenant. Et ainſi l'ay ie tourné, meu à cela tãt de la coniecture de ceſte grandeur, que de la commodité de l'aſſiette qui garde l'aduenue de la Gaulle Belgique du coſté de la Frãce: & auſſi de l'authorité de maiſtre Iacques de Guiſe en ſes chroniques de Belges, ou il dit *ceſte belle grande cité auoir*

Fueil. 174. lig. 20.

iadis eſté edifiée par vn Prince de la haulte Phrigie nommé Bauo, proché parent du Roy Priam, lequel apres la deſolation de Troye ſe vint habituer en ces quartiers de deça: là où en memoire & ſouuenance de Belgius filz de Lugdus 14 Roy des Gaulois, & le dernier de la race Herculienne il fonda ceſte cité & l'appella de ſon nom Belgium: combien qu'elle retinſt quant & quant le nom d'icelluy Bauo. Lequel ſ'eſtant depuis attaché aux Trieuois les vainquit. Et aiant ſaccagé leur ville, en tranſporta toute la deſpouille en ſa nouuelle cité, en laquelle il fit faire ſept temples merueilleux, reſpondans chacun à vne des portes de la ville, car autant y en auoit il: le tout ſelon les ſept Planettes, à qui cela ſe rapportoit, chacun en ſon endroit. Il y auoit puis apres mille tours au circuit des murailles, chacune de cent couldées de haut, & dixhuit d'eſpoiſſeur: auec vn chaſteau ou pallais eſtrangement ſuperbe & magnifique. De tout cela il ne ſ'en voit plus rien, non pas ſeulement les marques des ruines. Mais ſi fait bien de ces beaux grands chemins royaux, qu'on appelle communemẽt les chauſſées de Brunehaut, leſquelles partans toutes de la comme d'vn cẽtre, ſ'eſtendent de coſté & d'autre par tous les endroits de la Gaule. Neantmoins ce ne fut pas ceſte Brunehaut qui auoit fait mourir dix Roys en Frãce, ſans les autres Princes & Barons, ainſi que teſmoignent nos Chroniques, & que le Roy Clotaire pour ceſte occaſion fit traiſner à la queüe d'vn cheual, ains vn gentil & magnanime Prince, ſixieſme ſucceſſeur en droitte ligne dudit Bauo, & contemporanée du Roy & propheté Dauid. Tout cecy neãtmoins eſt vn peu trouble, à cauſe de la trop grande antiquité, dont il n'y a point d'Autheur aſſez certain qui nous redreſſe.

Fueil. 190. lig. 20. FERVENTES *fuſili ex argilla glandes.* Ce paſſage eſt l'vn de ceux de tout Ceſar qui a autãt trauaillé l'eſprit, erudition, & iugemẽt de beaucoup de gẽs doctes, qui trouuẽt fort eſtrange cõme la terre qui ſ'endurciſt ainſi facilement au feu, ſy puiſſe fondre & couller. La meſme admiration deburoient ils auoir du ſel, du ſucere, & autres eſpeces de ſemblable nature, qui ſe ramoitiſſent & reſoluent à l'hu-

mide : parquoy pour les conſeruer en leur ſeichereſſe il les faut tenir en lieu chaud, ou pour le moins ſec: & ſi elles ſont deſtrempées auec de l'eau, & rendües coulantes, faiſant euaporer l'eau au feu, ou au ſoleil, elles ſe glacent & rendurciſſent comme au parauant : mais paſſant outre à vn plus fort degré & expreſſion de chaleur, ſi on leur donne feu de ſoufflets roide & aſpre, en vaiſſeau qui le puiſſe ſouffrir, ils ſe fondent tout ainſi que du metal: Cela ſe voit auſſi aux bricques & autres ouurages d'argille : car ſi en les cuiſant vous leur donnez le feu trop violent, ils coulent, & ſe ſurfondent en vne ſorte de verre gluant & eſpoix cõme de l'eſmail, ſuiuant ce que dit le Philoſophe Abuali Abicinne au liure de l'ame des metaux, dictione prima: *Magiſtri figuli qui faciunt terrea vaſa, quando mittunt ignẽ in eis diu, efficiuntur vitrea* : dequoy outre l'experience que nous en voions tous les iours és fourneaux où lon tient continuellement le feu, dont les pierres & les bricques ſe trouuent vitrifiées; nous auons d'abondant le teſmoignage de Plutarche, au troiſieſme liure de ſes Sympoſiaques, chapitre huictieſme, parlant en ceſte ſorte. ἀπ' ἄλλης δ' ἀρχῆς σκοποῦντι τὴν οἴνου δύναμιν ἴδοι κωλύειν ποικίλλειν ἑαυτήν, καὶ τῇ ποσότητι συμμεταβάλλουσαν, ὥσπερ τὸ πῦρ τὸ κέραμον ἂν ὠὴν ἢ μέτριον συγκαίων καὶ πήγνυσι, ἂν δὲ διὰ ὑπερβολὴν πλήξῃ, σωίστησι καὶ ῥεῖν ἐποίησε. Ce qui ſe peut ainſi rendre à peu pres en noſtre langue. *Mais qui viendra d'vn autre endroit à examiner l'effect & la faculté du vin, rien n'empeſche qu'elle ne ſoit diuerſe, & ne ſe change ſelon la quantité d'iceluy: Tout ainſi que le feu, ſ'il eſt moderé, contraint & reſerre la thuille, là où ſ'il eſt par trop exceſſif, il la relaſche, & la fait fondre & couler.* Et de vray cela n'eſt point inconuenient ny hors de propos que Ceſar veut dire que les Neruiens auec de gros iallets ardens, & des dards, dont le fer eſtoit embraſé, taſchoient d'attacher le feu à ces tugurions & cahuettes couuertes de paille, comme ils firent. Car les balles de verre ou d'eſmail, ſont bien de plus forte ignition & ardeur, & la gardent plus longuement que celles de terre ſimplement cuitte, & ſi

ſont quant & quant plus dures & peſantes. Ceſte explication à l'aduenture pourroit contenter quelques vns, & neantmoins elle ne me ſatisfait pas: car encore que la terre ſe ſurfonde à vne groſſe expreſſion & force de feu, pour cela, il ne ſeroit pas bien aiſé d'en mouller ne des iallets, ne autre choſe. Auſſi n'ay-ie point voulu tourner *argille fondante*, ou fonduë, *mais de la terre à pottier ſeulement*; eſtimant que cela ſuffiroit pour repreſenter ce que Ceſar veut dire en ceſt endroit, où il n'entend (ce me ſemble) autre fineſſe, ſinon d'vſer de ceſt adiectif *fuſilis*, enuers l'argille, tout ainſi que Columelle au liure 7. chap. 33. fait du ſel. *Vel cum fuſili ſale trita ſepiæ teſta* car il ne parle pas du ſel fondu à forte expreſſion de feu, comme il eſt cy deſſus, mais pource que la proprieté du ſel eſt de ſe reſouldre aiſeément auec quelque liqueur, *de l'os de Seche broyé menu & deſtrempé auec du ſel diſſous dans de l'eau.* En cas pareil *fuſilis argilla* eſt vne terre graſſe, laquelle n'ayant aucun ſable ne grauouër, mais eſtant toute vnie & deliée comme limon, pourroit toute paſſer à trauers vn linge auec de l'eau: il eſt vray que le ſel, le ſucre, ou alum demeurent incorporez & vnis auec l'eau, autant qu'elle en a peu conceuoir dans ſes pores, car ſi vous y en mettez d'auantage qu'elle n'en pourra porter, il s'affaiſſera & ira au fonds; & la terre ou argille s'en va touſiours en bas, ſe ſeparant de l'eau quant vous les laiſſez repoſer. Verſant puis apres l'eau, ou ſans tant de myſtere la deſtrempant & empaſtant auec, on en forme ce que l'on veut, tout ainſi que ſi c'eſtoit de la cire ramollie à la chaleur. Auſſi l'interprete de Thucidide approprie ce meſme epitheţe à la terre, explicant ce mot icy, χῶς, *humus egeſta* ἢ χωτὴ γῆ, *i. diffluens terra & fuſilis.* Brief que ie penſerois cecy n'eſtre autre choſe qu'vne maniere de parler, ny plus ny moins que Virgile apres Homere au 4. de l'Iliade, λῦσε δὲ γυῖα, *ſoluit autem membra.* au 17. τοῦ δ' αὖτι λύθη μένος. *Solutum eſt robur*, & en aſſez d'autres endroits, a dit. *Extemplo Æneæ ſoluuntur frigore membra.* pour dire que les membres ſe laſchent & defaillent ainſi que la

1. AEneid.

corde d'vn arc qui n'a plus de force ne de vigueur. Et au contraire il a dit ailleurs, *genua labant, gelidus concreuit frigore sanguis:* Attribuant deux differends effects de se fondre & de se congeler, à vne mesme cause. I'ay esté en cecy vn peu long, mais le passage m'a semblé le meriter, pour monstrer que par ce mot *fusilis*, Cesar n'a voulu entendre autre chose que de l'argille destrempée auec de l'eau, comme l'on a accoustumé pour faire des potz, iallets, & autres ouurages de terre. Parquoy i'ay traduit simplement terre à pottier, pource qu'estant argille fine, & auec ce battue & destrempée auant qu'en rien former, i'ay pensé que ce mot comprenoit tout ce que celuy de *Fusilis* peut importer en cest endroit. I'en laisse le iugement, toutesfois aux gens d'erudition & lecture, pour choisir de ces deux opinions, celle qui leur viendra le plus à gré: ou bien de trouuer quelque autre chose là dessus s'il y en a. De moy i'ay dit ce que i'en sçauois. 12.

NEQVE *etiam paruulo detrimento illum locum relinqui videbat.* Certes il n'y a aucun sens en cela, qui face à propos icy: Parquoy nous sommes d'autant obligez à la memoire de feu M. Lambin, homme tresdocte, & qui en beaucoup d'endroits a plus que bien merité des bonnes lettres, lequel a fort heureusement, & à peu de peine restitué ce lieu ainsi. *Neque enim paruulo detrimento illum locum relinqui volebat.* Comme si Cesar vouloit dire, qu'à cause des marescages & des forests qui estoient entre deux, il ne vouloit donner lieu en aucune sorte, au moindre inconuenient qui eust peu suruenir. Ainsi l'auons nous torné à peu pres. Fueil. 199. lig 1.

LA SIXIESME année, qui tombe en l'an 601. soubs le consulat de Cn. Domitius Caluinus, & M. Valerius Messala, contient le supplement des bandes qui auoient esté perdues à Vatuique: Vne course faite au païs de Tournay: la diete conuoquée à Paris: la pacification

de Sens, Chartres, & Gueldres: la defaite des Trieuois par Labienus: le second passage du Rhin: la description des mœurs & façons de faire des Gaulois, & des Allemans: le gast fait au païs du Liege, & és terres d'Ambiorix: l'assaut des Sicambres à Vatuque: & finablement la punition d'Accon qui s'estoit rebellé.

Fueil. 218. lig. 7. SYLVAM *esse ibi infinita magnitudine, quæ appellatur Bacenis: hanc longè introrsus pertinere: & pro nativo muro obiectam, Cheruscos à Sueuis Sueuósque à Cheruscis iniuriis, incursionibúsque prohibere.* Ceux là s'abusent qui confondent ceste forest *Bacenis* auec l'Hercinie ou la forest noire, en Allemand *Schwarts wald*, car c'est la forest de Thuringe & de Misne, autrement appellée le Hartho de Saxe, qui pourroit bien auoir esté autrefois vne des branches de l'Hercynie, mais pour le present elles sont beaucoup discontinuees l'vne de l'autre. Ptolomée au second liure appelle ceste Bacenis, *Semana*, laquelle va atteindre les montagnes Sudetes, qui enferment le royaume de Boheme, & passent au trauers d'iceluy iusques bien auant au delà: qui est ce que Cesar veut entendre par ces mots *introrsus pertinere.* Entre les autres habitations & demeures compriſes en ceste forest, qui est encore de grande estenduë, pour le present sont ces quatre villes, assauoir Greuentald, Salaueld, Smalchald où fut faite la premiere ligue des Protestans, & Sleusing. Et non gueres loing de là est le mont communement appellé Fichtelberg, à cause de l'abondance des pins qui s'y trouue: d'où partent quatre riuieres de nom qui rendent en diuerses regions & contrées: le Meine, qui passe par la Françonie: Sale s'en va en Thoringe: Eger en Boheme; & Nab en Bauieres. Les Cheruſques au reste dont il est icy question, sont diuisez des Sueues par ceste forest *Bacenis*, ainsi que dit Cesar, lesquels habitent au delà; & les Cheruſques du costé de deça, le long de la riuiere d'Albis, vers la conté de Anhalt, où il y a vne ville sur ladite riuiere, au dessus de celle de Dessanie quelques quatre ou cinq lieües, qu'on

appelle *Cerbst*, du nom (ainsi qne l'on pense) des anciens Cheruſques, & ainsi l'auons nous rendue en noſtre verſion, pour le contentement de ceux qui deſirent les noms modernes repreſentans les antiques. Ce n'eſt proprement à le prendre vn peu plus au large, que le païs de Thoringe & de Miſne entre Franconie, Heſſe & Saxe.

SED DE HIS *duobus generibus alterum eſt Druydum, alterum eſt equitum.* Les vns veullent tirer ce mot de Druyde de Δρὺς δρυὸς qui ſignifie vn cheſne, à cauſe des profondes foreſtz où ils conuerſoient ordinairement: les autres le font venir de Dryius quatrieſme Roy des Gaulois. Et ne ſe faut pas arreſter que ces deux mots de Δρὺς & de Dryius ſeſcripuent par vn y & Druide par vn u: Car *l'ypſilon* Grec ſe change facilement en la voielle u. en l'eſcripture & pronõciation Latine. Feu Lambin meſme, homme treſdocte en la langue Grecque, le prononceoit touſiours par u comme pour πῦρ, il diſoit *pur*, & ſemblables: & l'enſeignoit ainſi publiquement auec pluſieurs raiſons fort apparentes. Les Allemans auſſi qui ont tout plein de vocables Grecs en leur langue, diſent *gu* pour γῆ c'eſt à dire la terre. Or il faut noter que quelques vns de ces premiers Roys des Gaules ſelon Beroſe & ſes commentateurs, ſ'eſtudierent à eſtablir chacun en ſon endroit vn ordre de preſtres, poëtes, & Philoſophes, car ces trois profeſſions eſtoient lors touſiours iointes & annexées en vne: & les appelloient de leur nom. Samothes tout premierement, dont nous parlerons cy apres, fut autheur des Samothéens, gens experts en toutes ſortes de ſciences diuines & humaines, ainſi que dit Diogenes Laertius au commancement de la vie des Philoſophes: *Philoſophiam à barbaris initia ſumpſiſſe complures authores aſſerunt. Conſtat enim apud Perſas claruiſſe Magos: apud Babylonios & Aſſyrios floruiſſe Chaldæos: apud Celtas & Gallos Druydas quos & Samothei dicuntur.* A Samothes ſucceda ſon fils Magus, qui ſ'amuſa à baſtir & fonder des villes, dont pluſieurs portent encore le nom. Fueil. 221. lig. 2.

q

comme Rothomagus, Nouiomagus, Neomagus. Beroſe. *Nini anno 51. apud Celtas regnauit Samothis filius Magus, à quo illu oppida plurima poſita ſunt.* Sarron ſon fils regna apres luy, qui inſtitua les Sarronides, ainſi que teſmoigne Diodore Sicilien au 6. liure de ſes antiquitez: *Sunt apud Celtas theologi ac Philoſophi, quos vocat Sarronidas, qui præcipuè ab eis coluntur. Nam moris eſt apud eos nullum abſque Philoſopho ſacrificium facere.* Le quatrieſme fut le deſſuſdit Dryius homme de grand eſprit & ſçauoir ſelon que dit Beroſe: *Dryius apud Celtas peritiæ plenus*: lequel laiſſa vn fils appellé Bardus, dont furent appellez Bardes, vne autre ſorte de Philoſophes qui ſe meſloient de poëſie & de muſique, & chantoient en beaux vers ſur leurs inſtrumens les louenges des hommes valeureux, & les blaſmes & reproches des poltrons & puſillanimes, ainſi que dit Lucain au premier de ſa Pharſalie:

Vos quoque qui fortes animas, bellóque peremptas
Laudibus in longum vates demittitis ævum,
Plurima ſecuri fudiſtis carmina Bardi.

A quoy ſe conforme ce que dit Tacitus en ſa Germanie: *celebrant carminibus antiquis, quod vnum apud illos memoriæ & annalium genus eſt.* Et au ſecond des annales parlant d'Arminius qui deffit les legions Romaines: *canitúrque adhuc barbaras apud gentes Græcorum annalibus ignotus qui ſua tantum mirantur.* Eginhardus en la vie de Charlemagne. *Barbara & antiquiſſima carmina quibus veterum regum actus & bella canebantur ſcripſit.* Tel eſtoit donques la reuerance & le reſpect qu'on portoit à ces Poëtes muſiciens, que ſi deux armées eſtoient preſtes à ioindre & ſe chocquer, ils auoient bien neantmoins le credit de les arreſter tout court, ſ'ils ſe fuſſent mis entre deux, ainſi que dit Diodore au liure deſſus allegué: *Ita apud agreſtiores barbaros ira cedit ſapientiæ, & Mars reueretur Muſas.* Mais ſur tous les deſſuſdits, les Druydes emporterent le bruit & la vogne: & par beaucoup

coup de siecles regna l'institutiõ de leurs mysteres & sacrifices, iusques à ce que finablement à cause de l'horreur & abhomination d'iceux, car ils se faisoient de personnes viues, leurs cerimonies vindrent à estre interdites & deffendües par Auguste, & depuis soubs l'Empereur Claudius du tout supprimées & esteintes. Parmy leurs autres obseruations & experimens pour la medecine, car ils se mesloient de tout, & n'y auoit personne qui sceust rien qu'eux, & ceux à qui ils enseignoiẽt, ils cueilloiẽt le guy du chesne auec vn fort grand respect & honneur, comme dit Pline au dernier chap du 16. liure & en faisoient de belles cures. *Les Druydes (ainsi appellent les Gaulois leurs magiciens ou Philosophes) n'ont rien de plus sainct ne sacré que le guy, & l'arbre où il croist, si toutesfois c'est le chesne. Tellement qu'ils choisissent à leur plaisir les forestz de chesnes, & ne font aucun sacrifice, sans qu'il y ait de ceste ramée.* Quelques vns cuidẽt que ce mot du *Guilanneuf*, que les petits enfans chantent au commancement de l'année pour auoir leurs estreines, soit procedé de là, comme qui diroit *Au guy l'an neuf*. Ouidé à ce propos, *Ad viscum, Druydæ, Druydæ clamare solebant*. Le reste des façons de faire des Druydes, est icy par Cesar expliqué plus particulierement qu'il ne se treuue point ailleurs.

MAGNVM *ibi numerum versuum ediscere dicuntur, neque fas esse existimant ea literis mandare*. Ceste façon de faire des Druides, semble auoir quelque conuenance auec l'ancienne *Cabale* des Hebrieux; qui ne s'escripuoit point, mais se donnoit de main en main par viue voix, parquoy elle est dicte *Cabale*, comme qui diroit *reception*. A ceste exẽple, les plus hautains & excellens Philosophes, ne souloiẽt point traicter leurs secrets & mysteres par escript, & entre autres les Brachmanes, ne les Gymnosophistes, ne les Pythagoriciens mesmes n'escriuoient rien, mais estoient les nouices & apprentifs enseignez de bouche par les plus aduancez disciples; & demeuroient cinq ans tous coys à escouter tant seulement, sans delascher vne seule parole: Fueil. 222. lig. 23.

dont entre tous les philoſophes Grecs, ils ont eſté appellez *Cabaliſtiques*, ainſi que le deduit fort bien Iean Reuchlin au ſecond liure de ſa *Cabale*. Les Druides auoient bien auſſi quelque choſe de la doctrine d'iceux Pythagoriciens, ſi pluſtoſt ceux cy ne l'auoient priſe d'eux, ſuiuãt ce que nous auons deſia cy deuant allegué de Iean de Viterbe commentateur de Beroſe & de Manethon: *Neque Galli à Græcis, ſed potius à Gallis Aſia & Græcia literas & diſciplinas conſecutæ fuerunt*: car la μετεμψύχωσις d'iceux Pythagoriciens, n'eſtoit pas autre choſe que ce que Ceſar dit en ce lieu cy des Druides: *In primis hoc volunt perſuadere non interire animas, ſed ab aliis poſt mortem tranſire ad alios: atque hoc maximè ad virtutem excitari putant, metu mortis neglecto*. A ce propos Appian Alexandrin en ſon Celtique parlant des Allemans dit ce-cy. *Germanis mores ferociſſimi inſunt; in aggrediendo inſignis audacia, contemptus mortis maximus ob reuiuiſcendi ſpem*: Ce qui leur eſtoit comme vne ombre & image de la reſurrection, mais non pas telle que nous la croions, & l'attendons. Ainſi doncques, la ieuneſſe Gauloiſe eſtoit inſtruite par les Druides en toutes ſortes de diſciplines & ſciences, iuſques aux plus ſecrettes & cachées, de viue voix & non point par eſcript: eſtant au reſte leur doctrine redigée en vers pour auoir plus de grace, & eſtre plus aiſée à retenir par cœur. On dit que Zoroaſtes cõpoſa bien deux milliõs de carmes de la Magie, leſquels commenta depuis Hermippus comme dit Pline au premier chapitre du 30. liure. Il pourroit eſtre que les Druides euſſent de là emprunté ceux qu'ils enſeignoient ainſi par cœur, ſelon que bon leur ſembloit, & en retinſſent l'original par deuers eux, car no⁹ en auons encore quelques fragmens en carmes Grecs, & meſmement des degrez de l'ame, ſurquoy il ſemble que ceſte Necromantie qui eſt deſcripte à l'onzieſme de l'Odiſſée, ait eſté iettée en moulle, laquelle Lucain au ſixieſme de ſa Pharſalie a voulu contrefaire. Les Druides au reſte auoient bien raiſon de ne diuulguer point leurs myſteres par eſcript, car ils euſſent par ce moien eſté inconti-

nentprophanez, & trotte de main en main iuſques au cõmun peuple, qui euſt eu & la doctrine & les enſeigneurs à meſpris & contemnemẽt. En ſorte que pour ceſte occaſion Lycurgus cõme dit Plutarche en ſa vie, *ne voulut qu'il y euſt pas vne de ſes loix miſe par eſcript, ains eſtoit expreſſément porté par vne de ſes ordonnances appellées Retres, qu'il ne veut point qu'il y en euſt aucune eſcripte: Car quant à ce qui eſt de plus grand force & efficace pour rendre vne cité heureuſe, & vertueuſe, il eſtimoit que cela debuoit eſtre empraint par la nourriture és cœurs, & és mœurs des hõmes, pour y demeurer à iamais immuable.* Or eſt il bien à croire que parmy ces vers que les Druides apprenoient à leurs eſcolliers, il y euſt auſſi quelque choſe meſlée des faicts & geſtes de leurs anceſtres, comme nous auons annoté des Bardes au precedent article, & que Tacitus en ſa Germanie dit des Allemans, qui conuenoient en la plus part de leurs façons de faire auec les Gaulois: *Celebrant carminibus antiquis, quod vnum apud illos memoriæ & annalium genus eſt.* Laquelle couſtume a eſté de tout temps practiquée iuſques aux plus barbares & eſtranges nations, ainſi que de la memoire de noz peres nous en auons peu veoir le teſmoignage, en ces pauures ſauuages des Indes occidentales ſubiugées par les Eſpagnols. Et eſt choſe fort merueilleuſe que ce que Pierre Martir en ſes decades, & Gonçalo d'Ouiedo au premier chapitre du 5. liure de ſon hiſtoire naturelle en racomptent, conuient ainſi à la façon de faire des Druides. *C'eſt vne treſancienne couſtume* (diẽt-ils) *que tous les enfans des Caciques, c'eſt à dire des Princes & grands Seigneurs, ſont enſeignez de certains Preſtres & philoſophes Indiens qu'ils appellent Boites ou Tequina, qui leur font apprendre grand nombre de vers par cœur, par où ils leur enſeignent deux choſes principalement: l'vne de l'origine & principe des choſes, & comme elles ont pris accroiſſement: l'autre des faicts & geſtes de leurs anceſtres, tant en la guerre qu'en la paix; & ont tout cela cõpoſé en carmes en leur langage, leſquels ils appellent Areitos, qu'ils chantent au ſon d'vn maguei ou tabourin faict d'vn boys creux tout d'vne piece; & danſent en les recitant, tout le long du iour à vne cadence*

meſurée, hommes & femmes entrelaſſez l'vn parmy l'autre, ainſi que l'on veoit en noz branſles.

Fueil. 223. lig 27. Liſez Gauloiſe au lieu de Frãçoiſe.

NATIO *eſt omnium Gallorum admodum dedita religionibus: Atque ob eam cãuſam, qui ſunt affecti grauioribus morbis, quíque in prælijs periculíſque verſantur, aut pro victimis homines immolant, aut ſe immolaturos vouent, adminiſtríſque ad ea ſacrificia Druidibus vtuntur.* Suetone en la vie de Claudius chap. 25. *Druidarum religionem apud Gallos dirę immanitatis, & tantùm ciuibus ſub Auguſto interdictam, penitus aboleuit.* Auſſi Ceſar dit conſequemment apres: *Quòd pro vita hominis, niſi vita hominis reddatur, non poſſe Deorum immortalium numen placari arbitrantur*: & ce qui ſuit. Laquelle mode de ſacrifier les perſonnes a eſté anciennement fort en vſage enuers pluſieurs peuples & nations, & meſmement en Thrace: & à Precop, ou Cherſoneſe Taurique; ainſi que dit Lucain au premier de la Pharſalie,

Et Tauro Scythicæ non mitior ara Dianæ.

Et Lucian au dialogue intitulé *Toxaris*. Les Carthaginiens auſſi en vſoient (comme racompte Pline) au 5. chapitre du 36. liure: *In honore eſt & in templo Hercules, ad quem Pœni omnibus annis humana ſacrificauerunt victima.* Mais plus particulierement de ces horribles & deteſtables ſuperſtitions, il en parle au premier chapitre du 30. liure en ceſte ſorte. *L'an finablement 657. de la fondation de Rome, Cn. Cornelius Lentulus, & P. Licinius Craſſus eſtans Conſuls, emana vn edict du Senat, que l'on n'immoleroit plus d'hommes; & de faict pour vn temps ne ſe celebra plus en apert vn ſi abhominable ſacrifice, duquel neantmoins les Gaules demeurerẽt en poſſeſſion iuſques au regne de l'Empereur Tybere, qui abolit leurs Druides, vne manière de Prophetes & de Medecins parmy eux. Mais que diray-ie, que ceſte traditiue paſſa auſſi l'Ocean, & fut portée iuſques au vuide de la nature, en l'iſle de la grand Bretagne, qui la celebre encore pour le iourd'huy auec vn fort grand reſpect, & tant de ceremonies, qu'il ſemble que ces gens là l'aient donnée aux Perſes. Et certes on ne ſçauroit penſer l'obligation qu'on a aux Romains, pour auoir banni*

& exterminé de tels monſtres, eſquels c'eſtoit vne œuure treſſaincte de mettre à mort vn homme, & le manger treſſalubre. Pline ſeſtonne de peu de choſe, pour quelques mal-faicteurs qui pouuoient eſtre ſacrifiez tous les ans en vne ſi grãde eſtendue de païs. Qu'euſt-il donc dit, ſ'il euſt veu immoler par chacun an plus de vingt mille perſonnes, & toutes innocentes en vne ſeule ville de Temiſtitan auant que les Eſpagnols la conquiſſent? C'eſtoit certes vne piteuſe & effroiable choſe à le penſer ſeulement. Car ils auoient vne infinité de Dieux, chacun deſtiné à quelque intention particuliere, auſquels iuſques aux moindres occaſions qui ſe pouuoient preſenter ils ſacrifioient tous les iours grand nombre de pauures infortunez ieunes enfans: Mais entre leurs autres idoles ils en auoient deux principales de grandeur enorme, qu'ils renouuelloient tous les ans à certain iour. Et n'eſtoient pas compoſez de boys, pierre, metal ou autre telle eſtoffe, mais d'vne farine de tous les legumes & ſemences qui peuuent tomber ſoubs l'vſage de l'homme, laquelle ils empaſtoient du ſang des cœurs de ceux qui eſtoient immolez à ceſte fin, car ils ne prenoient que celuy là; & formoient de ce meſlãge ces deux ſtatues, briſans les vieilles, dont ils iettoient du haut des terraſſes où ſe faiſoient ces cruels myſteres, les pieces & loppins en bas au peuple qui les attendoient en grande deuotion, comme le plus ſainct & precieux reliquaire qu'ils euſſent ſceu auoir. Leurs Preſtres doncques & miniſtres, apres auoir promené par la ville auec vne grande cerimonie, ceux qui debuoient eſtre ſacrifiez, les conduiſoient au haut deſdittes terraſſes, où eſtoient plantées deux grandes tours ſeruans de chappelles à ces idoles; & apres les auoir eſtenduz & attachez ſur des tables propres à cela, leur ouuroient le coſté gaulche auec vn grand raſouer de pierre, fort aigu & trenchant, d'ou ſoudain ils leur arrachoiẽt le cueur, qu'ils portoiẽt tout bouillãt au nez de toutes les idoles, pour leur en faire humer la vapeur, cependant qu'il palpitoit encore, & leur en oignoient la face. Puis acheuoient d'en ex-

in ciuitatibus harum rerum extructos cumulos locis consecratis conspicari licet. A ce propos, Tite Liue au cinquiesme liure, parlant des Gaulois qui auoient soubs la conduitte de Brennus mis en routte les Romains: *la merueille de ceste si prompte & soudaine victoire les rendit comme tous estonnez, Et pour le cõmencement demeurerent aussi de leur costé tous plantez de frayeur, ne sçachans bonnement ce qui estoit aduenu. Puis de craindre quelque embusche & agueit: & à la parfin, de racueillir les despouilles de ceux qui estoient demeurez sur la place, & assembler de grands tas d'armes selon leur coustume. Cela fait comme ils ne vissent plus aucune marque ne apparence d'ennemis, ils se mirent en chemin, & vn peu deuant soleil couchant arriuerent à Rome.*

GALLISE *omnes à Dite patre prognatos prædicant, idque à Druidibus proditum dicunt. Ob eam causam spacia omnis temporis, non numero dierum sed noctium definiunt.* Cesar semble vouloir referer en cest endroit ce mot de Dis, à ce Dieu que les gentils appelloient autrement Pluto, & auquel ils attribuoient le gouuernement & superintendence de toutes les richesses du monde, ensemble des tenebres & enfers dont elle sont tirées, & où elles retournent auec, ceux qui les possedent trop auidement. Car à propos de ces tenebres, il dit incontinent apres que les Gaulois ne comptoient pas le temps par le nombre des iours, mais des nuits. Ce que Tacitus en sa Germanie, ainsi qué tout plein d'autres choses approprie aux Allemans, disant ainsi: *Ils s'assemblent si quelques cas fortuit & soubdain ne suruient, à certains iours au renouuellement de la Lune, ou quand elle est au plein. Car ils tiennent ce commencement pour tres-heureux en tout ce qu'ils veulent entreprendre. Et ne comptent pas le nombre des iours comme nous, mais des nuits: Ainsi ordonnent ils leurs affaires, ainsi dõnent ils leurs assignations, la nuit semble conduire le iour.* Où il a mis, *Nox ducere diem videtur*: au lieu que Cesar auoit dit, *vt noctem dies subsequatur*. Mais qui a le plus proprement des deux attribué ceste maniere de compter le temps, ou aux Gaulois, ou aux Germains, d'autant que les choses pou- Fueil.225. lig.27.

uoient auoir esté changées depuis Cesar iusques à Tacitus, cela est incertain. Trop bien sçauons nous que les Gaules n'en tiennent rien, il y a plus de douze cens ans: là où les Allemans obseruent encore pour le iourd'huy, ceste façon de faire, & dient communement *Vor drey nectben*, auant qu'il soit trois nuits, pour dire auant qu'il soit trois iours: *Et sant Iohans nachr, sant Martins nacth*, la nuit sainct Iean, la nuit sainct Martin, pour le iour sainct Iean, le iour sainct Martin. Ce que les François ne font pas. Au demeurant, quant à ce mot de Dis, Berose qui auoit escript long temps au parauant Cesar, & qui ne prenoit pas ce mot comme luy, en parle de ceste sorte. *Samothes qui & Dis, Celtis colonias fundauit, neque quisquam illa ætate isto sapientior fuit, ac propterea Samothes dictus est.* On estime que ce fut le quatriesme fils de Iaphet, & qu'il vint regner és Gaules enuiron sept vingts ans apres le deluge: y ayant le premier enseigné l'immortalité des ames, auec la Philosophie, & l'Astrologie; & apporté les caracteres de l'escriture, qui estoient Pheniciens, selon ce que dit le mesme Berose: voire ceux là propres que Cadmus long temps apres communica aux Grecs. Car Xenophon en ses equiuoques dit, qu'iceluy Cadmus vn peu deuant la destruction de Troye, apporta aux Grecs seze lettres, non tant resseslemblans les Pheniciennes que les Galathées: ce qui seroit l'vn des plus forts argumens pour monstrer que ce que Cesar a dit au parauant, *qu'en toutes autres choses & publiques & particulieres les Gaulois vsoient de lettres Grecques*, s'entend de l'escriture seulement & non du langage.

Fueil.230. lig.15. AC FVIT *antea tempus, cùm Germanos Galli virtute superarent, & vltro bella inferrent, ac propter hominum multitudinem, agrique inopiam, trans Rhenum colonias mitterent.* Tacitus en sa Germanie, où il a confondu & meslé (l'attribuant aux Allemans) tout ce que Cesar dit icy separement des Gaulois, & d'eux, particularise neantmois ce passage aux Gaulois en ceste sorte. *La puissance des Gaulois auoit esté anciennement*

ciennement la plus grande, le diuin Iulius souuerain de tous les autheurs la escript: & pourtant il est bien croiable, que les Gaulois soient passez en Allemagne. Et puis apres, *Les Heluetiens tindrent iadis le pays d'entre la foreſt Hercynie & les riuieres du Rhin & du Mene: & les Boies celuy qui est plus en là: tous deux peuples Gaulois. Encore demeure le nom de Boieme, qui monstre l'ancienne marque du lieu, combien que les habitans soient changez.* Toutesfois ce n'eſt ny des vns ny des autres que Ceſar entend parler icy, mais des Volces Tectoſages, aſſauoir ceux de Languedoc, leſquels y eſtoient encore de ſon tẽps, gardãs la meſme auſterité de vie que faiſoient les Allemans propres, tellement qu'ils eſtoiẽt en ſemblable eſtime de proeſſe & vaillance. Car il n'y a rien qui ramolliſſe & rende les gens plus couards, que les delices: auſſi dit il que les autres qui eſtoient demeurez voiſins de la prouince des Romains, à cauſe de l'abondance & commodité que de là ils auoient de viure delicatement, ſ'eſtoient accouſtumez à ſe laiſſer vaincre, & ne ſe pouuoient plus meſurer à la valleur de ceux cy qui auoient paſſé en Allemagne. Et ne ſe contente pas de le dire en vn lieu ſeulement, car tout à l'entrée de ſon œuure il a planté là vn bel eſcripteau eſcript en groſſe lettre de la meſme ſubſtance, quand il dit *que les plus preux & vaillans de tous les Gaulois ſont les Belges, pource qu'ils ſont les plus eſloignez des curioſitez & delices de la Prouince des Romains.* Puis doncques que Ceſar eſtant Italian & Romain, confeſſe luy meſme que l'Italie a eſté cauſe du desbauchement & effemination des François, cela nous deburoit ſeruir d'admoneſtement, non pas de fuyr la conuerſation des perſonnes, car on peut biẽ hanter tout le monde ſans ſe meſſaire, mais les ſuperfluitez exceſſiues: combien qu'il ne nous ſoit point de beſoin de nous les apporter d'ailleurs, car nous nous en forgeons aſſez de nous meſmes, ſans les aller querir de là les monts: Plus toſt les prennent ils maintenant de nous autres, tãt nous en ſommes deuenus bons maiſtres. Au regard des tranſmigrations des Gaulois & Allemans les vns ſur les autres, d'au-

tant que cõme dit Cesar au premier liure fueil. 32. le territoire de la Gaule à touſiours eſté ſans comparaiſon meilleur que celuy de la Germanie, auſſi les Allemans ont eſté touſiours les plus friands de paſſer de de çà: comme les Cymbres & les Theutons, les Sicambres, Vbiens, Menapiens, & tous les autres qui peuplerent anciennement les riuages du Rhin du coſté deuers nous: & les païs bas de Flandres, Brabant, Arthois & Henaut, ainſi qu'il eſt dit au ſecond liure fueil. 62. ligne premiere, & onzieſme. Toutes leſquelles choſes ſont ſi excellemment deduites en la harengue que fait vn Cerialis capitaine Romain aux Trieuois & Lingoniens dans le 20. des annales de Tacitus, que nous eſperons ne faire point choſe deſagreable aux lecteurs de l'inſerer icy, rendüe en François au plus pres qu'il nous a eſté poſſible de la naifueté de l'autheur; car elle contient & eſclairciſt beaucoup de choſes ſeruans à ce propos, & de pluſieurs d'autres endroits de ces Commentaires. Il parle donques en ceſte ſorte.

CE NE FVT *certes gueres iamais bien mon meſtier de harẽguer quãd à moy: car la vertu & la puiſſance du peuple Romain, ie les ay touſiours teſmoignées par les armes. Mais pource que les paroles peuuent beaucoup enuers vous, & que les choſes ſoient bonnes ſoient mauuaiſes, n'y ſont pas meſurées ſelon leur nature, ains par les crieries des ſeditieux, ie me ſuis deliberé de vous dire en peu de mots ce que (la guerre eſtant acheuée) vous ſera plus vtile d'auoir oy, qu'à nous de vous l'auoir dit. Les chefs & les capitaines Romains entrerent en voſtre pays, & dans le reſte des Gaules, non point meuz à cela d'aucun deſir ny attente de pillage, mais à l'inſtance de vos predeceſſeurs qui les en requirent, lors que leurs diſſentions les malmenoient, iuſques à les ruiner. Et là deſſus les Allemans y ayans auſſi eſté appellez, reduirent en ſeruitude les alliez & confederez, auſſi bien que les ennemis. Par quantes batailles contre les Cimbres & les Theutons, par combien de peines & de trauaux pour noz armées, les guerres Germaniques ſont paſſées, & auec quel euenemẽt, cela eſt aſſez cõgneu de tous. Et certes nous ne nous ſommes pas ainſi*

plantez au long du Rhin pour deffendre & couurir l'Italie, mais de pœur qu'vn autre Ariouistus ne s'emparaſt du royaume des Gaules. Cuidez vous doncques eſtre en plus de recommandation à Ciuilis, ny aux Bataues, ny aux peuples de delà le Rhin, que vos peres & ayeulx furent à leurs anceſtres? Touſiours vne meſme occaſion a eſté aux Germains de paſſer és Gaules, la conuoitiſe (c'eſt à ſçauoir) & l'auarice; & le deſir de changer de demeures: à ce que laiſſans là leurs mareſcages & deſers, ils peuſſent eſtre maiſtres de ce tant beau & fertile territoire, & de vos perſonnes encore. Et là deſſus on vous propoſe vne liberté, auec tout plein d'autres eſperances, & promeſſes belles en apparence. Mais oncques homme ne deſira de rendre les autres à luy ſubiects, & de leur commander abſolument, qu'il ne ſaidaſt des meſmes mots. Les royaumes & les guerres ont touſiours eſté en la Gaule, iuſques à ce que finablement vous vous ſoyez donnez à nous. Et combien que par tant de fois nous ayons par vous eſté harcelez, ne vous auons neantmoins impoſé, que cela ſeulement qu'il failloit pour maintenir la paix. Car ny le repos aux peuples ſans les armes: ny les armes, ſans la ſoulde des gens de guerre: ny la ſoulde ſans les tributs, & redeuances ne ſe peuuent point obtenir. Tout le reſte eſt commun aux vns & aux autres. Vous le plus ſouuent auez la charge de nos legions. Vous commandez à ces prouinces, & autres encore. Il n'y a rien de ſeparé, ny d'enfermé. La grace & beneficence des bons & louables Princes, vous eſt auſsi bien impartie comme à nous, quelques eſloignez qu'ils ſoiēt: Là où les cruels & felons ſont inceſſamment ſur les bras de leurs voiſins. Supportez doncques patiemment les prodigalitez & auarices de vos Seigneurs, comme vous faites la ſterilité d'vne année, où les pluyes exceſsiues, & autres mauuais temps. Les vices regneront tant qu'il ſera des hommes. Mais ce n'eſt pas vn mal continuel, ains ſe compenſe par les bons qui ſuruiennent parmy: ſi d'auenture vous n'attendez vn plus doux regne lors que Tutor & Claſsicus commanderont: où bien qu'auec charges & impoſitions beaucoup moindres, l'on entretienne des forces pour repouſſer les Allemans & les Anglois. Car ſi les Romains ſont chaſſez (ce que les Dieux ne vueillent) qu'eſt-ce qu'il en pourra aduenir, ſinon les guerres de tous les peuples l'vn contre l'autre? Par le bon heur, &

diſcipline de huict cens ans, ceſte grand' maſſe eſt ainſi parcreüe, laquelle ne ſe peut renuerſer ſans l'accablement & ruyne de ceux qui la renuerſeront. Mais le plus fort du danger vous menaſſe, vous qui auez l'or & autres richeſſes, qui ſont les principaux motifs de toutes guerres. Aimez doncques & reuerez la paix, & la ville auſſi, dont & vaincus & victoricux nous iouyſſons eſgallement: & que les exemples de l'vne & de l'autre fortune vous ſeruent d'inſtruction, de ne vouloir plus toſt incliner à vne opiniaſtreté rebelle auec voſtre finale ruyne, qu'à vne obeyſſance deuë, auec entiere ſeureté de vos perſonnes & de vos biens.

Fueil. 231. lig. 10.

HVIVS *Hercinię ſiluæ latitudo nouem dierum. Oritur ab Heluetiorum, & Nemetum & Rauracorum finibus &c.* Les anciens autheurs, principalement les Latins, aians eſté fort hardis à mettre d'eſtoc & de taille la main à la plume, ont dit d'eſtrãges merueilles de ceſte foreſt Hercynie, qui a eſté l'vne de leurs galleries pour ſe promener tout à l'aiſe en leurs ſonges & diſcours fantaſtiques: Pline entre tous les autres, qui ſeroit bien marry de demeurer des derniers en ceſt endroit s'il luy eſt poſſible, voiant comme Ceſar y auoit introduit des animaux qui ne furent oncques, au moins tels qu'il les deſcript, a voulu auſſi contribuer quelque choſe de ſon coſté, & ſe ruant ſur le gibbier, y a apporté de l'autre monde vne ſorte d'oiſeaux, *dont* (ce dit il au 10. liure, chap. 46.) *Le pennage reluiſt & eſclaire de nuit tout ainſi que des flambes de feu.* Mais il eſt en cela modeſte, qu'il remet de les nõmer à vn autre. Et au 6. liure ch. 3. enflãt de plus en plꝰ ſon ſtille, pour parler cõuenablemẽt des arbres qui y ſont. *En la meſme region ſeptentrionale, l'enorme & deſmeſurée grandeur des cheſnes de la foreſt Hercynie, ou la coignée ne toucha oncques; car ils ſont nez auec le monde, d'vne condition preſque immortelle, ſurpaſſe tous miracles. Et laiſſant à part les autres particularitez, à quoy auſſi bien l'on ne voudroit adiouter foy, cela eſt tout certain, que par l'obiect & rebattemẽt des vagues qui ſe viennẽt à entre-rencontrer enſemble, il ſ'eſleue de petites mõtagnes: que ſi la terre ne les accompagne, des arcs & voultes ſe forment,*

qui se courbent iusques aux branches & rameaux, lesquels viennent aussi aux prises entr'eux, à guise de portes arrieres ouuertes, ou des esquadrons de cauallerie pourroient passer tout à leur aise. Mais laissant à part ces sornettes pour parler à bõ escient; à la verité ces grands & doctes personnages ont esté vn peu bien legiers à croire, & rediger par escript, ce qu'ils oioient dire aux autres, des païs estranges & des raritez d'iceux, car la menterie pour estre ainsi esloignez en est fort aisée: tellement que le plus souuent ils laissent ce qui est le plus d'importance, pour s'amuser à de petites drauleries vaines, inutiles, & presque toutes faulses. De vray à quel propos Tacitus auroit il ainsi outrepassé sans en sonner mot le lac de Constance, & les cataractes du Rhin, sinon pour les auoir ignorées: attendu qu'il est si curieux & exacte des moindres choses, combien que la plus part ne luy soient pas gueres certaines? Or la foreſt Hercynie, prenoit son commancement du temps de Cesar au pres de Basle, en la contrée des Heluetiens, & des Rauraques, comme luy mesme dit, mais ce mot de Nemetes qu'il y adiouste est vn peu suspect icy, car il les a cy deuant au premier liure bien mis plus bas vers Spire, auec Strabourg & Vvormes: au moien dequoy Althamer veut qu'il y ait Venetes, lesquels habitoient autour du petit lac au dessoubs de l'Acronien ou de Cõstance: dont Glarean n'est pas d'accord auec luy, par ce que Cesar n'aiant point fait mention du lac Acronien, qui est le plus grand, il n'auroit deu par raison parler de cettui-ci qui est moindre. Les autres lisent *Rhætorum*; ce que Gilles Schud reiecte, alleguant que les Rhetiens n'ont iamais esté cogneuz de Cesar par ce nom là, d'autant qu'il n'en a point fait de mention ailleurs, encore que par plusieurs fois l'occasion s'en soit presentée, comme au commancement du 3. liure parlant du païs de Valais qui se va ioindre au Rhetiens ou Grisons. Et au 4. descriuant les sources & le cours du Rhin, qui sont en la contrée d'iceux Rhetiens. Tellement que ces noms sont si embrouillez & confuz par tout, que ce seroit autant perdre de pei-

ne de les cuider redreſſer. Laiſſant doncques ce trauail dont le fruit eſt ſi incertain, à ceux qui n'auront autre choſe à faire, la foreſt Hercynie a pluſieurs queuës qui ſ'eſtendent bien loin. Et tout premierement, commanceant à Fribourg en Briſgavv, où ſont là au pres les ſources du Danube & du Necchre (elle eſt en ceſt endroit appellée Schvvartzvvald, c'eſt à dire la foreſt noire) elle ſuit le Danube iuſques en Auſtriche & Hongrie, & encore bien plus auant aux Daces & Anartes, ce ſont les Tranſſiluains & Bulgares, eſtant Tranſſiluanie ainſi appellée pour ce qu'elle eſt au delà de ceſte foreſt. Mais d'Auſtriche elle ſe recourbe à main gaulche deuers la Morauie, où les Marcomans, & le païs de Boheme, qu'elle encloſt tout autour ny plus ny moins que d'vne haye. L'autre branche qui au partir de ſon commancemẽt tire deuers le ſeptentrion, ſ'allonge par le milieu de l'Allemagne à Phorcen au Marquiſat de Bade, à Heildelberg, & autres lieux, tant qu'elle voiſe rencontrer la riuiere du Mene: puis paſſant oultre, arriue en Heſſe, ou à cauſe du grãd nombre de Pins qui y eſt, elle ſ'apelle Speſhart; de là ſe deſtornant à l'orient elle entre en Saxe & Toringe, où elle prend le nom de Hartho, qui approche aucunement de celuy de Hercynie: Toutesfoys ce mot de Hartho ſe deriue de la poix reſine qui y abonde. C'eſt là endroit où l'on ſoubçonne que ſoit la foreſt *Bacenis*, qui eſt vn membre de ceſte cy. La queuë qui tire de là à main droicte, va de nouueau rencontrer la Boheme, & l'vn des coings de Sileſie, mais celle de main gauche paſſe outre en Brãdebourg, Pomeranie, Pruſſe, Samogithie, Lyuonie, Lithuanie, & finablement va atteindre les profondes foreſts de la Moſcouie iuſques aux Tartares. Et c'eſt ce rameau dont il ſemble que Ceſar ait voulu parler, quand il dit, qu'on n'en a peu trouuer le bout, encore qu'on ſoit allé auant plus de ſoixante iournées de droit chemin: combien que Glarean le preigne le long du Danube, ce qui ne me ſemble pas gueres bien à propos: car de Baſle iuſques en Tranſſiluanie où Ceſar la termine de ce coſté là, il n'y a

pas ſoixante iournées ny trente auec: Ne tout le cours du Danube depuis ſes ſources iuſques à la mer maiour pres Moncaſtre, n'a pas à grand peine ceſte eſtenduë. Quant à ſa l'argeur des neuf iournées dont Ceſar parle, ie la penſerois eſtre depuis le Rhin iuſques en Auſtriche & Morauie, qui reuient enuiron à ce compte là: mais iceluy Glarean la prend du midy au ſeptentrion depuis Schaffouze iuſques à la riuiere du Mene. Les queuës & les deſtours de ceſte grande eſtenduë de boys, qui ne võt pas touſiours de droicte ligne, pourroient cauſer ceſte diuerſité d'opinions.

EST BOS *cerui figura*. Et tout ce qui ſuit de ce propos. Ceſar nous deſcript icy trois ſortes d'animaux de la foreſt Hercynie, qui ne ſe trouuent point allieurs (ce dit-il) ce qui merite bien d'eſtre examiné de plus pres: car encore que ce ſoit Ceſar qui ait dit cela, & que l'authorité du perſonnage qui n'euſt pas voulu parler à la volée, d'vne choſe incertaine, eſtant ſi diligent & exacte à ſ'informer de tout ce qui pouuoit eſtre d'importance; aiant tant de moiens d'en eſtre auerty; & d'autre part tant d'enuieux & d'ennemis qui ſurueilloient tout ce qu'il faiſoit & diſoit, merite bien qu'on luy adiouſte foy, en tout ce qu'il a dit: Il pourroit eſtre neãtmoins qu'il auroit eſté abuſé en cecy, par le faux rapport de ceux à qui il ſ'en ſeroit fié: car il ne dit pas de l'auoir veu luy meſme à l'œil, mais en auoir ouy parler tant ſeulement. Or il ne donne point de nom à ce bœuf cy, qu'il dit auoir la reſſemblance d'vn cerf, mais Gillius Zemeus qui eſt en ceſt endroit plus hardy que luy, au lieu de *Bos* veut lire Biſõ: où il ait peſché ceſte ſubtilité, ie ne le ſçaurois pas bien dire quãt à moy. I'ay biẽ veu quelques exemplaires à la main, où il y a *eſt bos in cerui figura*, où i'eſtime auoir faute, car ceſte lourde & encore incongrue locution ne ſent en rien le ſtille de noſtre autheur; que ſi ainſi eſtoit, cela pourroit auoir meu Gillius de croire que les lettres euſſent eſté tranſpoſées, & les voulant redreſſer auroit remis *biſon* pour *bos in*. Mais ceſte beſte que nous de- Fueil. 232. lig. 1.

peint icy Ceſar ne rapporte en rien que ce ſoit au biſons, qu'on veoit aſſez communement en Lithuanie, Pruſſe & Ruſſie, ainſi que vous le pourrez veoir cy apres, retiré du portraict de Sigiſmond de Herbeſtain, lequel fut douze ou quinze ans durant Ambaſſadeur en Moſcouie, pour les Empereurs Maximilian & Charles: & quant à la deſcription, elle a eſté extraicte de quelques annales de Ruſſie. Il ſemble qu'Oppian l'ait congneu anciennement, car il luy attribue preſque toutes ces particularitez, tant du manteau dont il eſt reueſtu autour des eſpaulles à guiſe d'vn Lyon, que de la fierté du regard, & ſemblables: Sinon qu'il luy fait les cornes crochues & recourbées en deuant comme ſont celles d'vn chamois, à maniere d'vne grand ſerre d'oiſeau de proie, tellement que l'on en a contrefait autrefois les ongles d'vn griphon. Solin imitateur de Pline, en parle ainſi au 23. chap. *En la foreſt Hercynie* (dit il) *& par tous les quartiers du Septentrion, ſe treuuent force biſons: Ce ſont beufs ſemblables aux Sauuages, fort velus, & aians de longs creins heriſſez autour du col: beaucoup plus viſtes & legiers que les taureaux communs, leſquels eſtans pris, on ne les peut iamais apriuoiſer.* Mais les paroles de Ceſar conuiennent beaucoup mieux au Rengier ou Tarande (car ce n'eſt qu'vne meſme choſe de ces deux animaux cy) horsmis que les Rengiers ſelon que les deſcript Ollaüs Magnus qui eſtoit du païs, ont vne autre forme de teſte, c'eſt à dire de cornes, que vous ne voiez pas en ceſte premiere figure, qui a eſté deſſeignée par quelque homme bien docte ſuiuant les propres mots de Ceſar: d'autant que les Rengiers ont trois grands marreins qui ne ſont pas cheuillez ſi dru que ceux cy, mais auſſi leurs andoulliers ſont bien plus longs; & partent tous leſdits trois marreins, chacun de ſa meulle, tout ainſi qu'à vn cerf, ou vn cheureul, ou vn dain: là où il ne ſe treuue point d'animal qui ait ceſte forme de teſte d'vn ſeul marrein planté au beau milieu du front, qui ſe vient puis apres à demy pied au deſſus, fourcher en deux grands branches. Le corſage au reſte & les façons d'iceluy ſe rapportent aucunement

à celles

à celles d'vn rengier. C'eſt vn eſtrãge cas que de l'opinion, laquelle a couſtumierement plus de credit enuers les perſonnes, & les meut plus que la verité propre. Pline & autres anciens ont trouué & ſongé tant de choſes, qui ſont auſſi peu en la nature, que les Chimeres, les Harpies, & Sphinx: & neantmoins ce ſeroit vn blaſpheme trop grand, non ſeulement d'y contredire, mais de ne les croire point. Toutes les hiſtoires d'Allemagne, de Hongrie, Bohemẽ, Pologne, Ruſſie, Lithuanie, Moſcouie, voire des Tartares encore iuſques à la Chine & au royaume de Cathai, car les ambaſſadeurs & marchans puis deux ou trois cens ans ont penetté par tout, & ont bien fait vne plus ſongneuſe recherche de tout le rond de la terre, & de la mer que les Romains ny les Grecs, qui ont eſcrit infinies bourdes, comme cela ſeſt aueré depuis: les Indes meſmes de l'orient & Occident: ne toutes les nauigations des Eſpagnolz & Portugaiz en icelles: ne tous les chaſſeurs qui furent onques depuis Eſau iuſques à l'heure preſente, n'ont cogneu vne telle race de beſtes, que ce premier Biſons qui eſt icy depeint, & l'Alce ou Ellend qui ſuiura apres. Car toutes deux ſont parties du bout de la plume de Ceſar, & du pinſſeau apres, & non de la nature. Et ne ſeſt point encore trouué depuis le cõmancement du monde, qu'vne race de beſtes ſe ſoit tellement eſuanoie & eſteinte, qu'il n'en ſoit demeuré quelques reliques. Car ce qui ſe dit des Licornes eſt en partie fabuleux, & pour le regard de la corne, qui à la verité ne peut eſtre priſe pour choſe artificielle, on ſçait bien qu'il ſe treuue encore vne ſorte d'aſnes ſauuages és parties du Leuant, qui la portent emmi le front. Que ſi ces Biſons & Ellends factices, auoient eſté banniz & exterminez de la Germanie, encore ſe ſeroient ils retirez en quelque endroit: Mais en aiant communiqué auec le Duc d'Aulica Mareſchal de Lithuanie, homme ſage & aiant grande congnoiſſance du Septentrion, quand il vint icy auec les autres deputez de Pologne querir leur Roy à lors, le noſtre maintenant: au Caſtellan de Sanoc, & à d'au-

tres, ils ſ'en prirent à rire. Et depuis, que ſa maieſté en alla prendre poſſeſſion, où Monſeigneur le Duc de Niuernois (Prince treſſage & vertueux, d'vn tel iugement & eſprit que chacun ſçait, aiant cognoiſſance des lettres & d'infinies belles choſes, comme fort curieux & ententif qu'il eſt de ce qui eſt rare & digne d'eſtre ſçeu) auec tout plein de grands Seigneurs & gens de ſçauoir l'accompagnerent, quelque diligence qu'ils ſçeuſſent faire de ſ'informer & enquerir des ſingularitez de ces contrées là ſi eſloignées de nous, ne peurent toutesfois rien apprendre de telle ſorte de Biſons ny de Alces: tellement que cecy eſt vn peu ſuſpect. Toutesfois ce n'eſt pas choſe legiere de deſmentir vn tel autheur que cettui-cy, & contredire à vn ſi grãd perſonage: auſſi n'eſt ce pas mon intention, ne me ſentant les reins aſſez forts pour vne ſi forte beſongne: Car il n'eſt pas raiſonnable de penſer que ce que nous ignorons, ne ſoit point. Au moien dequoy pour tirer ſeurement la barque hors de ces deux bancs & rochers, il vaut mieux ſ'eſloignant de l'vn & de l'autre, tout autant que le d'eſtroit le permet, prendre la barre du canal, & eſſaier de paſſer outre ſans ſe heurter. Tout ce que i'en dis donques eſt par forme de diſcours, ſans rien affermer ne reſouldre, & amenant ſeulement icy ce que i'en ay peu lire, & apprendre ça & là où i'ay voyagé. Au demeurant quand à ces mots cy. *Ab eius ſummo ſicut palmæ ramíque latè diffunduntur*, quelques vns ſont d'opinion d'oſter la particule *que* comme ſuperflue, & lire ſeulement *comme les rameaux d'vn palmier*, ce qui me ſembleroit de vray plus à propos. Et là deſſus ce que dit Feſtus n'eſt point impertinent en ceſt endroit. *Palmites vitium ſarmenta appellantur, quod in modum palmarum humanarum virgulas quaſi digitos edunt.* Puis, *Palmulæ appellantur remi, à ſimilitudine manus humanæ.* Et à la verité en la teſte ou cornes d'vn cerf, le marrein eſt en lieu de bras, eſtant ainſi rond & vni, la paulmeure, pour la paulme de la main, & les andoulliers ou cornichons en lieu de doigtz.

Le portraict du Biſons ſelon la deſcription de Ceſar.

MARS le Biſons que les Lithuaniens appellent Suber, eſt bien vne beſte plus ſauuage & cruelle, à le veoir icy ſeulement, ayant le manteau preſque comme vn Lyon, & vne grande & longue barbe, qui luy pend au deſſoubs du menton: la teſte petite, les yeux grands & enflambez, regardans de trauers fort furieuſement. Le front large, & les cornes ſi eſtendües & ſpacieuſes, que trois hommes de bonne corpulence ſe pourroient aſſeoir entre-deux. Ils ont au milieu du dos vne boſſe eſleuée comme celle d'vn Dromadaire ou Chameau, & le poil creſpe & velu tout de meſme. Enquoy Munſter ſe pourroit eſtre abuſé d'auoir attribué tout cecy à l'Ellend. Au reſte il faut que ceux qui entreprennent de le chaſſer, ſoient bien legiers, habiles & aſſeurez: Car ces animaux ſont fiers & cruels, & ne pardonnent à rien qui ſe rencontre deuant eux, ſoient hommes, chiens, ou cheuaux, n'autres beſtes quelconques: & ſont ſi ſauuages qu'on ne les ſçauroit iamais apriuoiſer, quelques petits qu'on les prenne. Parquoy on ne les peut auoir ſinon en certaines trappes, ou foſſes couuertes de branches & de fueilles, qu'on leur dreſſe és lieux

ſolitaires, & deſuoyez où ils repairent. Que ſi on en veut auoir le paſſetemps de la chaſſe, il faut choiſir vn parquet ſemé d'arbres vn peu eſloignez l'vn de l'autre, qui ne ſoient ſi gros, qu'on ne les puiſſe aiſéement tournoyer, ne ſi minces auſſi que tout le corps n'en ſoit armé & couuert. Et lors on fait lancer la beſte à grand bruit de trompes & de huée, tant que les chiens l'ayent poulſée en ceſte enceinte, où tout incontinent qu'elle aura apperçeu quelqu'vn, elle ne faudra d'aller droit à luy, d'vne grande impetuoſité, & furie. Mais il ſe rempare de l'arbre, & luy donne ſ'il peut quelque coup en paſſant, dequoy elle ſ'irrite d'auantage, car elle ne tombe pas ſi toſt: dardant contre le chaſſeur vne langue ſi aſpre, eſpineuſe & gluante, que ſi elle peut tant ſoit peu atteindre de ſon veſtement, elle l'attirera ſans qu'il ſ'en puiſſe demeſler: Et ne l'abandonnera iamais, qu'elle ne l'ait mis en pieces & morceaux. Si toutesfois en tournoyant en ce combat, qui dure bien ſouuent plus qu'on ne veult, il ſe trouuoit trop trauaillé, il ne luy faut que ietter vn bonnet, ou quelque piece de drap rouge, ſurquoy elle ira ſoudain à coups de pied & de cornes deſcharger ſa rage & colere, & ce pendant il peut prendre alenne. Mais ſi quelqu'vn de la compagnie veut auoir ſa part du paſſetemps, & faire venir la beſte contre luy, il n'a qu'à luy eſcrier par deux ou trois fois ce mot icy de *Lulu*, car incontinent elle l'ira attacher: & ainſi ſe relayent les vns les autres, tant qu'elle ſoit miſe à mort: car autrement ils ne ſ'en pourroient pas demeſler: d'autant que depuis qu'elle ſ'eſt vne fois acharnée ſur quelqu'vn, elle n'en part iamais que l'vn ou l'autre n'y demeure. Pauſanias en fait vne chaſſe à part ſoy, fort gentille certes & bien inuentée, mais plus à propos beaucoup pour quelque tapiſſerie ou poëſie, que pour taſter de la venaiſon.

Quelque choſe que die Ceſar, il ne ſe veoit point de Biſons d'vne façon ny d'vne autre en toute la Germanie: Non pas meſme en Boheſme ny Pologne ſinon bien peu, mais c'eſt vne choſe bien eſtrange & digne d'eſtre conſideree de pres, que tout au deſſous de la terre, és Indes des Eſpagnols, à l'oppoſite preſque du païs Septentrional, où ſe trouuent ces animaux du dernier portraict, il y a vne eſpece de bœufs ſauuages en la contrée de Quiuira, qui eſt à 40. degrez d'eleuation en la nouuelle Eſpaigne, qui ſe rapportent à ceux cy le plus qu'il eſt poſſible, comme vous pouuez veoir par la figure ſuiuante, tirée de l'hiſtoire des Indes de Frãciſco Lopez de Gomara, lequel en parle en ceſte ſorte. *Le peuple de Quiuira ſ'aſſemble par troupes, & changent de fois à autre de demeures, tout ainſi que les Tartares & Arabes qui hantent les deſers, afin de chercher, & ſe refraiſchir de paccages pour leurs beufs, eſquels conſiſte tout le maintenement de leur vie. Ce beſtail là eſt à peu pres de la grandeur & du pellage de nos taureaux de pardeça, mais ils n'ont pas ſi grandes cornes: ayans vne groſſe boſſe ſur le garrot, & ſont beaucoup plus velus en la partie de deuant que derriere. Leur poil au reſte eſt cõme de la laine, eſpois vers l'eſpine du dos, & fort long des iarrets en bas. De gros flocs leur en pendent ſur le front; & ſemble qu'ils ayent vne barbe à veoir le poil qu'ils ont ſoubs le menton, & au goſier. Les maſles ont la queuë fort longue, auec vn gros bouquet au bout; tellement qu'ils tiennent quelque choſe du Lyon, & quelque choſe du Chameau. Ils ſont fort dãgereux de la corne legiers & viſtes à la courſe, car ils attaignent bien vn cheual, & le tuent encore quand ils ſont courroucez. En fin c'eſt vn laid & hideux animal, tãt de la face que de tout le reſte du corps. Ces gẽs là n'ont autre commodité ne richeſſe. Ils en mangent la chair, boiuẽt le ſang, ſe veſtent & chauſſent de leurs cuirs, dont ils font auſſi des tentes & pauillons où ils habitent, & toutes ſortes de liẽs & cordages: des poinçons & autres ouſtils & ferremens de leurs oz: des nerfs & du poil, du fil: de leurs cornes, pance & veſsie, des vaiſſeaux, de la fiente, du feu, & de la lumiere: des peaux des ieunes veaux, des barrils à porter de leau: Et en ſomme tout ce qu'ils ont beſoin pour leur vſage.*

Le portraict du bœuf de Quiuira, qui se rapporte fort au Bisons

DE L'ALCE.

S'IL y a de la confusion & incertitude en ce premier animal de Cesar, il s'en trouuera encore bien plus au second qu'il appelle Alce, que vous voiez icy representé au plus pres de la lettre, ressemblant presqu'aux chieures de Languedoc, si elles n'auoient les oreilles si pendantes à guise d'vn Limier, ou d'vn Galgue & Leurier de Turquie: car elles n'ont point de cornes: Mais leurs iambes ne sont pas sans iointures, cõme Cesar les met icy à ces Alces: & Strabon auec Solinus & beaucoup d'autres aux Elephans; dont le contraire s'est depuis assez veu, & voit encore tous les iours. Chose bien estrange certes, de ces gens là si doctes, & aians tant de commoditez de veoir les choses en leur naturel, car du temps d'Auguste & de Tibere que Strabon estoit, les Elephans ne manquoient point à Rome: & neantmoins, par ie ne sçay quelle legiereté de creance sur la parole d'autruy, ne se debuans fier qu'à eux mesmes, s'estre laschez à de telles impertinences, dont leurs liures sont tous farciz. Mais ce n'est pas ainsi de Cesar, car il ne

veit iamais (comme ie croy) point d'Alces, parquoy il n'en parle qu'apres le recit des autres. Toutesfois Iulius Capitolinus racompte que soubs l'Empereur Gordian, il y en auoit dix à Rome; en peinture ce croy ie, comme aussi il le dit apres. Il vaut mieux donques amener le tesmoignage des anciens autheurs qui en ont escript, l'vn d'vne sorte, l'autre d'vne autre, afin que le lecteur se resolue là dessus comme bon luy semblera: & puis nous adiousterõs ce que les modernes en ont cogneu de plus certain. Pline au 8. liure, chap. 15. *Le Septentrion produit l'Alce semblable à vn cheual, si la longueur des oreilles & du col ne l'en diuersifioit. Plus vne autre beste qui est assez cogneüe en l'isle de Scandinauie appellée Machlis, laquelle n'a point encore iamais esté veuë en ces quartiers de deça, combien que plusieurs gens en parlent, & n'est gueres dissemblable de l'autre, mais elle n'a point de iointures aux genoux, parquoy elle ne se couche pas, ains s'appuie contre quelque arbre pour prendre son repos: lequel aiant esté sçé, on la prend de ruse en ceste façon, car autrement elle est d'vne merueilleuse vistesse. La leure de dessus est beaucoup aduãcée, & pourtant lors qu'elle paist elle recule en arriere, de pœur que marchant deuant soy, elle ne l'entortille & enuelouppe.* Voila desia Pline qui separe en deux bestes, ce que Cesar a dit d'vne seule. Solin son imitateur à iournée, au 23. *Il y a des Alces qu'on pourroit comparer aux mullets, aians la leure de dessus si aduancée, qu'elle ne peut paistre sinon en desmarchant à reculons. L'isle de Scandinauie vis à vis de l'Allemagne produit vn tel animal qu'est l'Alce, à qui toutesfois les iointures des iambes ne se peuuent plyer, nomplus qu'aux Elephans: parquoy elle ne se couche pas quand elle veut reposer, mais estant agrauée de sommeil vn arbre la soustient, lequel on scie tant qu'il soit prest à cheoir, afin que la beste en se pensant appuier contre, le poulse à bas, & tombe quant & quant. Ainsi la prend on: car il seroit bien malaisé de la prendre à force, pource qu'encore qu'elle ait les iarrets ainsi roides, si court elle merueilleusement viste.* Pausanias en ses Eliaques, sur le propos que ce qu'on prend pour dents aux Elephans ne se doibt pas appeller dents, mais des cornes: *qu'à tous les animaux* (dit il) *les cornes ne viennent pas*

en

en vn mesme lieu, cela se voit aux Taureaux de l'Ethiopie, & en l'Alcé animal de la Celtique, dõt les masles boutent les cornes aux pres des soutcilz, la femelle n'en a point du tout. Plus en ses Bœotiques, *l'Alcé beste sauuage assez cogneuë est d'espece entre le Cerf & le Chameau: il s'en trouue és Celtes, estant seule d'entre tous les animaux qui ne peut estre rencontrée des hommes, mais incidemment par fois en chassant quelques autres bestes ou la leuë. L'on dit qu'elle fleure & esuente de fort loin, & que si elle a tant soit peu l'odeur de quelqu'vn, elle se cache en de profondes cauernes & fondrieres. Les veneurs entourent vne grande contrée de montagnes, ou de plaines de plus de trente lieuës de circuit, & de là abregeans peu à peu leur enceinte, si la beste ne s'y rencontre on ne la peut prendre par autre voye ne maniere que ce soit.* Quant à *l'Equicetuus* d'Albert qu'il dit estre appellé en vulgaire *Ellend*, il conuient mieux au dessusdit Bisons de Cesar, si c'est au moins le Bisons dont il parle, qu'à l'Ellend. Et encore plus tost au Rengier ou Tarande qu'à l'vn ny à l'autre; attendu ce qu'il dit qu'on l'appriuoise, & le dompte, & qu'on monte dessus: ce qui ne se feroit pas du Bisons ny de l'Ellend de maintenant. Voicy le portraict de l'Alce selon les propres mots de Cesar, & puis apres nous mettrons celuy de l'Ellend auec la description des modernes.

boire d'autant comme dit Cesar icy, & Pline au 37. chap. de l'onziesme liure. *Les habitans du Septentrion boyuent dans les cornes des Vres, là où en la depouille ou massacre d'vne seule teste, ils mettent bien trente pintes de leur breuuage: les autres en arment en lieu de fer la pointe de leurs glaiues. En nos quartiers de par deça estans couppées en lamines tendres, elles sont si transparentes & cleres, qu'elles espandent fort au loing la lumiere qui y est enclose. On s'en sert encore en tout plein d'autres vsages de plaisir, maintenant teintes dedans & dehors, tantost enduittes & plaquées de couleur par le dessus, par fois sont appliquées à l'ouurage de marquetterie: mais toutes ces cornes sont creuses iusques au pres de la pointe, où elles viennent à estre massiues.*

CATIVVLCVS *Taxo, cuius magna in Gallia Germaniaque copia est, se exanimauit.* Il y a encore grande quantité d'If en l'Ardenne au pres de Namur (vn chasteau de l'Eueſque du Liege) mais Cesar ne dit point en quelle maniere Catiuulcus s'empoisonna auec de l'If. Dioscoride au 4. liure, chap 75. en parle en ceste sorte. *L'If produit des grains rouges comme fait le Houx. Les montagnars & pasteurs mangeans de ceste graine, tombent soudain en fiebure, & flux de ventre auec inflammatiõ de sang. Il est au reste si venimeux à l'entour de Narbonne, qu'il rend malades ceux qui s'endorment soubs son ombre, & quelques foys est cause de leur mort.* Plus au 5. liure, cha. 12. *L'If estouffe la personne, & la fait mourir soubdain. Mais les remedes propres contre la cigue y sont bons.* Et en vn autre endroit du mesme liure. *L'If qu'aucuns appellent Tithimalle, estouffe la personne.* Mathiolus là dessus: *il est non seulement venimeux à ceux qui en mangent les fueilles, ou le fruit, ou qui en boiuẽt le ius, mais à toutes bestes à quattre pieds qui ne ruminent point.* Plutarche le dit estre nuisible seulement lors qu'il commance à fleurir. Pline au 16. liure chap. 11. *qu'en Espagne principalement il est dangereux, & qu'en aians esté faits des Barrils en France pour porter du vin, ceux là morurent qui en gousterent. Mais qu'en Arcadie la poison en est si forte & soubdaine, que ceux qui auroient tant soit peu sommeillé, ou pris leur repas à son ombre,* Fueil. 236. lig. 1.

lement. Puis apres *Vexillum* eſt pris pour toutes ſortes de bannieres, eſtandards, enſeignes, guidons, cornettes, banderolles, panonceaux & ſemblables eſtoffes; ce que nous appellons en terme de guerre de ce ſeul mot *drappeau*, à l'imitation de ce que Ciceron dit en ſon Orateur, & Feſtus apres luy, que *Vexillum* eſt vn diminutif de *Velum*, car on ne ſçauroit mieux rendre ce mot de *Velum* que par vn drappeau, lequel ſe ploye, branſle & voltige au vent: Là où ce que les Latins appelloient *ſigna*, à ſçauoir les aigles, & anciennement les dragons, ſangliers, cheuaux, minotaures, & autres ſemblables figures militaires, eſtoient de plein relief. Auſſi auoient les autheurs Latins accouſtumé d'en faire diſtinction, comme Suetone en la vie de Neron, tiltre 13. *Curuli reſidens apud roſtra triumphantis habitu inter ſigna militaria, atque vexilla.* Et en celle de Vitellius, tiltre 11. *Vrbem introiuit ferro ſuccinctus inter ſigna atque vexilla.* Ce neantmoins on les a quelques fois cõfondus l'vn pour l'autre. Tacitus au 3. *Quatuor legionum aquilæ per frontem, totidémque circà legionibus alius vexilla, mox duodecim alarum ſigna.* Tite Liue au 26. *Nauius ſecundi haſtati ſignum ademptum ſignifero in hoſtes infert.* & puis apres encore, *poſtquam iam ad ſigna peruenerat Hiſpanorum.* Ceſar meſme en ce lieu cy: car ayant dit, *ſub vexillo vnà mittuntur*, il met puis apres, *Barbari ſigna procul conſpicati:* Si d'auenture on ne vouloit dire qu'on euſt enuoyé l'Aigle de la 14. legion auec les cinq cohortes qui eſtoient ſorties pour aller au fourrage; ce qui n'eſt pas vray ſemblable, parce que l'aigle ne marchoit iamais qu'auec la legion entiere: & quant bien on euſt diſtrait de l'armée dix cohortes pour quelque faction, leſquelles faiſoient vne legion complecte, toutesfois, on n'appelloit pas cela vne legion, ſuiuant ce paſſage du 5. liure chap. 4. *cohortibus decem ad mare relictis, & equitibus trecentis.* Car encore que ce nombre ſoit celuy de la legion, tant en gẽs de pied que de cheual, il ne l'appelle pas pourtant vne legion. Les cohortes au reſte auoient chacune ſon *vexillum* à part, comme dit Tacitus au premier des an-

nales; *Adsistentem concionem, quia permixta videbatur, discedere in manipulos iubet, sic melius audituros responsum. Vexilla præferri, vt id saltem discerneret cohortes.* Vegece mesme en donne à chacune centeine, là où estoit escrit le nom de la legion, de la cohorte, & de la centeine, afin que les soldats, que l'ardeur du conflict auroit escartez, se peussent recongnoistre, & rallier de nouueau en leurs rengs. Tite Liue au 8. liure, met 186. hommes soubs chaque *Vexillum*, quand il dit: *Tribus ex vexillis constabat. Vexillum clxxxvi. homines erant.* Mais il parle en cest endroit de la trouppe du primipile; car au parauant parlant d'vne autre, il auoit dit, *Ordo sexagenos milites, duos centuriones, vexillarium vnum habebat.* Somme que ce lieu cy de Tite Liue, à qui le voudra bien gouster, contient tout le fait de l'ancienne discipline militaire des Romains. Toutesfois cela ne fait rien au propos dont il est icy question: car Cesar ne pretend dire autre chose, sinon que les malades qui s'estoient refaits, ayans esté laissez à Vatuque auec tous les bagages & empeschemens de l'armée, furent reduits iusques au nombre de ccc. soubs vn drappeau ou enseigne à part, & enuoyez auec cinq cohortes de la 14. legion. Dequoy nous pouuons tirer, que les soldats Romains n'alloient pas mesme au fourrage, sinon l'enseigne desployée, à sçauoir les drapeaux des compagnies de cinq cens hommes: & ceux de chacune ceinteine encore.

Fueil. 242. lig 8.

VTQVI *sub vallo tenderent mercatores recipiendi sui facultatem non haberent.* Cela nous apprend que les marchans suiuans le camp dressoient leurs boutiques hors l'enceinte d'iceluy, pour le moins sur iour: Puis qu'il dit qu'ils n'eurent pas le loisir de se retirer au dedans. Mais ce qu'on doit entendre par ces mots *sub vallo*, il y pourroit auoir quelque doubte. Ie sçay bien qu'à le prendre precisement à la lettre, il faudroit dire *au pied du rempar*, & par consequent mettre les boutiques dans le fossé: ce qui seroit trop absurde pour l'incommodité du lieu, & le desauantage de la fortifica-

tion: car c'eſt bien choſe toute ſeure que les Romains ne faiſoient point de *vallum* ou de rempar, qu'il n'y euſt vn foſſé au deuant, comme l'enſeigne Vegece au 24. chap. du premier liure: & au 8. chap. du 3. liure. Au moien dequoy i'ay mieux aimé traduire *le long de la contreſcarpe*: attendu qu'en toutes les places fortes, elle eſt compriſe au reng des autres fortifications d'icelles, encore qu'elle ſoit par le dehors; car ſon exhauſſement arme la muraille, & la noye dans le foſſé, pour empeſcher qu'on ne la batte par le pied; & approfondiſt par meſme moien le foſſé, afin qu'il ſoit touſiours tant plus creux & malaiſé à combler, & y deſcédre. Le lecteur choiſira lequel qu'il luy plaira: aiant bien voulu amener icy vn paſſage de Tite Liue du 6. liure de la troiſieſme decade, où il repete par pluſieurs foys ces mots icy *ſub vallo*: Et ſemble qu'il en vſe en d'eux ſortes. Il dit donques ainſi: parlant du ſiege de Capoue où Hannibal vint au ſecours, *legio ibi ſexta loco ceſſit. Qua pulſa cohors Hiſpanorum cum tribus Elephantis vſque ad vallum peruaſit. Ruperátque mediam aciem Romanorum: & in ancipiti ſpe ac periculo erat, vtrùm in caſtra perrumperet, an intercluderetur à ſuis. Quem pauorem legionis, periculúmque caſtrorũ Fuluius vbi vidit, Q. Nauium primoréſque alios centurionum hortatur, vt cohortem hoſtium ſub vallo pugnantem inuadant ac trucident. In ſummo diſcrimine rem verti, aut viam dandam ijs eſſe, & minore conatu quàm condenſam aciem irrupiſſent, in caſtra irrupturos: aut conficiendos ſub vallo eſſe.* Enquoy i'eſtime que ce combat ne fut point ſeulement fait dedans le foſſé, qui n'euſt eſté aſſez capable pour receuoir vne telle multitude de gens, auec trois Elephans, mais le long de la contreſcarpe encore: & que par ce mot *ſub vallo* il entende tout ce qui eſtoit contigu & prochain au foſſé & au rempar: car qu'il y euſt vn foſſé au deuant, il le declare incontinent apres, quand il dit: *legati pro vallo acriter pugnant, Elephantóſque tranſgredientes in ipſo vallo conficiunt, quorum corporibus cùm oppleta eſſet foſſa velut agere aut ponte iniecto tranſitum hoſtibus dedit.* Il dit puis apres d'auantage, que les Elephans aians eſté tuez dans le foſſé,

ils le remplirent, & donnerent passage aux ennemis. C'est doncq à dire qu'au parauant ils n'estoient pas encore entrez dans le fossé, & neantmoins il a dit. *Sub vallo pugnabant.* La suffisance des lecteurs en iugera : ne pouuant bonnement comprendre que les marchans tendissent leurs boutiques & ouurouers dans le fossé, qui doit estre entierement nect & deliure de toutes choses, de pœur des incoueniens qui en pourroient aduenir.

Fueil. 248. lig 9. DE ACCONE *more maiorum supplicium sumpsit.* Ceste maniere de supplice dont les anciens Romains auoient accoustumé d'vser, est declarée au 8. liure, fueil. 374. où il est dit, que *Gutturnatus apres auoir esté battu à coups de grosses verges tãt qu'il fut quasi prest à rẽdre l'ame, on luy trencha la teste auec vne hache*. Mais plus amplement au second liure de Tite Liue, parlant des enfans du premier consul Brutus qui auoient conspiré de remettre les Roys: *Ces ieunes gentilshommes de tresnoble maison estoient liez à vn posteau ou attache, mais les enfans du consul auoient attiré sur eux, & destourné des autres leurs compagnõs comme de personnes incogneues, les yeux de tous les regardans. Et le peuple n'auoit point plus d'horreur du supplice, que du forfait pour lequel ils auoient merité la mort: de s'estre mis en fantasie de trahir és mains d'vn si tirannique Roy autresfois, alors banny & capital aduersaire, leur pays qui mesmement auoit esté deliuré ceste année, leur propre pere autheur d'vn tel biẽ, le consulat issu de la maison Iunienne, les peres cõscripts, le peuple, & brief tout ce qui dependoit des Dieux & des hommes Romains. Les consuls s'allerent seoir en leur place: & les executeurs enuoyez pour faire la punition ayãs despouillé les criminels tous nuds, les battẽt à coups de verges, puis leur trenchent la teste auec la dolouere, le pere touſiours ce pendant, & son visage & contenance estans demeurez en veuë, monstrant bien vn cœur digne du pays dont il estoit né, tant que dura l'execution de ceste publique iustice.* Plutarche qui en tout ce qui depend de l'histoire Romaine à suiuy pas à pas Tite Liue, à voulu dilater cecy en la vie de Publicola, & former vne commiseration plus pitoyable en ces ter-

mes. *Les executeurs de iuſtice ſaiſirent incontinent au corps les deux ieunes hommes, & en leur deſchirant leurs habillemens, leur lierent les mains par derriere, puis les battirent de verges: ce qui faiſoit ſi grande horreur à tous les aſſiſtans, qu'ils n'auoient pas le courage de les regarder: ains ſe tournoient d'vn autre coſté pour n'en rien veoir. Mais au contraire leur propre pere ne deſtourna iamais ailleurs ſa veuë, ny n'adoucit onques par pitié la rigueur & ſeuerité qu'il monſtroit en ſon viſage, ains regarda touſiours, les yeux fichez, punir ſes chers enfans, iuſques à ce qu'ils furent tout de leur long eſtendus ſur la terre, & leur furent à tous deux les teſtes trenchées auec vne hache.* Suetone en la vie de Neron, tiltre 49. *Ce pendant il oſte au laquais de Phaon les lettres qu'il apportoit à ſon maiſtre, par où il veit comme le Senat l'auoit declaré ennemy, & qu'on le cerchoit pour le punir à la mode des maieurs. Surquoy il demanda quelle eſtoit la maniere de ce ſupplice: & comme il ſçeut qu'on paſſoit à trauers vne fourche ou carquan, le col de celuy qui deuoit eſtre executé, eſtant premieremẽt deſpouillé tout nud, & puis le battre à coups de verges iuſques au mourir; eſpouuenté de celà, il prit deux poignards qu'il auoit apportez auec luy, & en ayant taſté la pointe & le trenchant, il les remit au fourreau, alleguant que ſon heure n'eſtoit pas encore venüe.*

LA SEPTIESME année, ou plus toſt le ſeptieſme liure qui la deſcrit, eſt le plus long de tous: Auſſi y interuint il plus d'affaires qu'en nulle des autres, par ce que tous les François d'vn accord ſe rebellerent de nouueau ſoubs la conduitte de Vercingentorix, ieune Seigneur Auuergnac, ayãt plus de cueur que de ceruelle, & de hardieſſe que de fortune: car ſ'il euſt eu la patience d'attendre encore vn peu, que Ceſar ſe fuſt embarqué és guerres ciuiles, comme il fit incontinent apres, la Gaule ſans aucune doubte eſtoit en ſa premiere liberté, & les Romains à la reconquerir de nouueau, ſi bon leur euſt ſemblé. Mais telle eſt la conduitte d'vne ieuneſſe ordinairement trop precipitée & haſtiue, ſi elle n'eſt retenuë de quelque plus-

meur conſeil. Les premiers donques qui ſe declarerent furent ceux de Chartres, qui coupperent la gorge à tous les Romains eſtans à Gyen. Et là deſſus vn Lucterius de Cahors eſtant allé faire vne courſe dans le Languedoc, pour faire ſoubſleuer la Prouince, Vercingentorix ſ'en vint dõner ce pendant ſur le Berry. Dequoy auſſi toſt que Ceſar fut aduerty, lequel eſtoit en Italie aux eſcouttes comment reüſſiroient les troubles & ſeditions, dont Rome eſtoit toute remplie pour raiſõ des brigues de ceux qui pourſuiuoient les charges & eſtats: il ſ'en vint en toute diligence à Narbõne, où ayant ramaſſé quelques gens, il paſſa en plein cueur d'hiuer les mõtaignes de Giuandan, & donna la plus chaude alarme qu'il peut dans le païs d'Auuergne, afin de diuertir Vercingentorix, & le faire tourner de ce coſté là. Cela fait il paſſa outre en Daulphiné, & de là par le païs d'Authun à Langres, puis à *Agendicum*, où ayant raſſemblé ſon armée, il ſe mit en campagne, & print en paſſant chemin la ville de *Velaudunum*, puis Gyen, Neuuy, & finablement Bourges. De là il ſ'en alla à Authun pour appaiſer la ſedition y ſuruenue, pour raiſon de leur Vergobret ou ſouuerain magiſtrat: & ayant paſſé la riuiere d'Allier aſſiegea Clermont en Auuergne, d'où il fut contraint de ſe retirer apres y auoir perdu tout plein de gens. Parquoy il repaſſa Allier ſur le pont qu'il auoit fait, & Loyre à nage. Ce temps pendant Labienus gaigna vne groſſe bataille aupres de Paris: & puis ſ'en alla ioindre à luy, auec les quatre legions qu'il auoit. Eſtant entré au païs des Sequanois, Vercingentorix eut vne groſſe rencontre de ſa gend'armerie auec la ſienne, & fut battu: Parquoy Ceſar ſ'en alla tout de ce pas aſſieger la ville d'*Alexia*, où toutes les forces de la France eſtans venües au ſecours, elles furent defaittes en vne ſeule baraille, & la guerre par ce moyen acheuée. Toutes leſquelles choſes aduindrent l'an 702. que Pompée auoit eſté eſleu ſeul Conſul, pour remedier aux deſordres ſuruenus à Rome.

VT IVREIVRANDO *ac fide ſanciatur, petunt, collatis militaribus ſignis, quod more eorum grauiſſima cerimonia continetur.* Il a dit au 5. liure, fueil. 203 choſe preſque ſemblable à cecy, *Qu'Induciomarus fit publier vne aſſemblée en armes, ce qui eſt à la mode des Gaulois vne entrée & ouuerture de guerre, là où par ordonnance publique tous les ieunes hommes au deſſus de quinze à ſeize ans ſont tenus de comparoiſtre, armez & equippez de ce qu'il faut. Et qui y arriue le dernier eſt cruellement mis à mort en la preſence de tout le monde, apres auoir eſté crucié par toutes ſortes de martires & tormens.* Tacitus en ſa Germanie dit quelque choſe des Allemans approchant de cecy, *Ils ſ'aſſemblent à certains iours au renouuellement de la lune, & comme ils ſe rencontrent, chacun prend ſa place ainſi armé qu'il eſt. Si l'aduis de celuy qui opine leur eſt agreable, ils branſlent & entrehurtent leurs iauelines, car la plus honorable maniere de conſentement eſt d'approuer auec les armes. Au reſte ils ne font rien que ce ſoit, ny de publics ny de particuliers affaires qu'ils ne ſoient armez.* Fueil. 252. lig 27.

NAM VBI *maior atque illuſtrior incidit res, clamore per agros regionéſque ſignificant: hanc alij deinceps excipiunt, & proximis tradunt.* I'ay annoté en la marge du texte que cecy ſe rapporte à ce qu'on appelle *l'Hermandad* en Eſpagne: là où toutes fois & quantes que quelque huiſſier ou ſergent va faire vn exploit d'importance, & meſmement au criminel, il ne porte iamais autres armes, ny n'a autre confort ny aide de perſone qu'vne belle baguette blanche, du bout de laquelle il touche l'eſtomac de celuy qu'il veut adiourner ou conſtituer priſonnier, en quelque lieu qu'il le treuue, & meſme en plaine campagne: en proferant en peu de mots ce qu'il luy doibt dire. Que ſi l'autre n'obeiſt ſoudain, ſ'il contredict ou reſiſte, ou commet la moindre inſolence enuers l'officier, ſoudain il ne fait que ietter vn cry, qui eſt receu des plus prochains, & de là tranſmis de main en main de toutes parts; tellement qu'à vn inſtant toute la contrée en eſt abreuuée, & les paſſages ſont ſerrez, au Fueil. 253. lig. 17.

moien dequoy il ne luy seroit possible d'euader en sorte quelconque, qu'il ne soit pris & arresté. Le semblable presque se practiquoit en Normandie il n'y a pas long temps: & l'appelloit on le grand, & le petit Haro.

Fueil. 258. lig. 14. BRVTVM *adolescentem ijs copijs præficit. Hunc monet vt in omnes partes equites quàm latissimè peruagentur: daturum se operam, ne longius triduo à castris absit.* Ie soubsçonnerois quand à moy qu'il y eust faute au texte. Car il n'y a pas beaucoup de sens de dire que Cesar feroit en sorte qu'il ne s'absenteroit du camp plus de trois iours, cela demeurant trop court ce me semble. Et d'auantage ce n'estoit pas l'intention de Cesar de ne demeurer que trois iours dehors: & si n'est point à croire, qu'il eust rien voulu desguiser, pour le moins à Brutus qu'il laissoit là en sa place, à cause de la perplexité où il l'eust mis, & toute son armée aussi, quand il leur eust manqué de promesse; dont il eust peu aduenir beaucoup d'inconueniens, comme vous auez peu veoir à la fin du sixiesme liure, en quelle peine & danger Cesar mit Ciceron, pour auoir tardé vn iour seulemẽt plus qu'il ne luy auoit promis. Car il est bien certain qu'il demeura plus de trois iours à reuenir; au contraire il n'y reuint plus: Mais de Vienne il s'en alla tout de ce pas par le païs d'Authun à Langres, & de là à *Agendicum* pour rassembler son armée. Au moyen dequoy ie lirois, *darétque operam* au lieu de *daturum se operam, ne longius triduo à castris absit.* En estant le sens tel, *qu'ordonnant à Brutus de s'estendre auec la cauallerie le plus au loing qu'il pourroit, il aduisast toutesfois de ne demeurer plus haut de trois iours à retourner au camp où il laissoit les gens de pied.* Neantmoins pource qu'en tous les exemplaires il est vnanimement ainsi que porte le tiltre de la presente annotation, ie ne l'ay pas voulu changer quant à moy: sinon que ie l'ay vn peu plus exprimé en le tournant. Il me suffit de l'auoir remarqué icy, attendant que quelqu'vn y mette plus hardiment la main.

GERGOVIAM

GERGOVIAM *Boiorum oppidum*. Glarean lit *Gergobina*, à la difference de *Gergouia*, qui eſt en Auuergne, & ce lieu cy en Bourbonnois. I'ay tourné Molins ſelon la coniecture commune, pource que c'eſt la plus prochaine ville d'Authun, & la capitale de toute la contrée : eſtant à croire que Vercingentorix ſ'addreſſa au chef comme eſt le deuoir de la guerre. Mais Ceſar ne dit rien de ſon aſſiette, & n'ameine icy aucune marque ne congnoiſſance, ſurquoy on ſe peuſt fonder pour diſcerner ce que c'eſtoit. Quant à moy il me ſemble que ce n'eſt point Molins, par ce que Ceſar n'euſt pas teu qu'elle eſtoit ſur la riuiere d'Allier. Et d'auantage ce n'eſt pas le droit chemin pour aller de l'Auuergne à Bourges, car on laiſſe Molins à plus de huict ou dix bonnes lieües à main droite (outre ce que c'eſt vn païs effondré & malaiſé au poſſible) pour prendre le haut Bourbonnois, vers Montagu en Combraille, & à Montluçon. Eſtimant que ce ſoit ledit Montluçon, ou Nery, qui eſt là aupres, où il y a de fort beaux bains d'eaux chaudes, & tant de marques & enſeignes d'antiquitez Romaines, qu'on n'y fouille gueres encore, ſans y trouuer quelques medalles & pierres grauées. Fueil. 259. lig. 5.

DVABVS *Agendici legionibus atque impedimentis totius exercitus relictis ad Boios proficiſcitur. Altero die cùm ad oppidum Senonum Vellaudunum veniſſet, &c.* Ce lieu icy n'eſt pas ſans vne bien grande difficulté, car les interpretations vulgaires tiennent qu'*Agendicum*, ſoit Prouins ; quelques vns le prennent pour Sens, à l'exemple que Ceſar à mis *Lutetia*, la capitale ville des Pariſiens ; *Auaricum*, de Berry ; *Bibracte*, de la ſeigneurie d'Authun, car il a dit au premier liure, chap. 5. *Quod à Bibracte oppido Heduorum longè maximo, ac copioſiſſimo*, & en ce ſeptieſme liure, chap. 10. *Litauicum Bibracte ab Heduis receptum, quod eſt oppidum apud eos maximæ authoritatis.* Parquoy *Senones*, ne ſeroient que le païs & le peuple, qu'il appelle ordinairement la cité. Les autres que c'eſt Monſtreau Fault-Yonne; lequel lieu Ceſar auroit tout Fueil. 259. lig. 27.

expreſſément choſy pour l'importance de ſa ſituation, qui garde l'aduenüe & paſſage de deux groſſes riuieres. Mais ce ne peut eſtre ne l'vn ne l'autre de ces deux derniers, attẽdu qu'il a dit à la fin du 6. liure: *Sex reliquas legiones in Senonũ finibus Agendici in hybernis collocauit.* Et cy apres au fueil. 305. que Melun qui eſt bien plus en ça vers Paris que n'eſt pas Monſtreau, eſtoit des appartenances de Sens. Il y en a encore qui eſtiment veu ce que Ceſar met par cy apres de la diſtance *d'Agendicum à Vellaudunum*, & de *Vellaudunum* à *Genabum*, que ce pourroit eſtre Chaſteau-regnard, ou quelque autre lieu là aupres: Mais tout cecy m'eſt vn peu dur. Et quant à ce que ce ſoit Prouins ou non, ie n'en determineray rien non plus, pour l'incertitude & obſcurité de la choſe: trop bien taſcheray-ie d'eſplucher icy ce que Ceſar en dit, afin que parmy ceſte confuſion & embrouillement, les lecteurs en ſoient iuges eux meſmes. Il faut donques recourir à l'onzieſme chap. du preſent liure, (car il n'y a rien ailleurs qui nous en redreſſe) là où il met comme *Labienus, auec ſes forces partit d'Agendicum, & ſ'en vint à Paris, où Camulogenus chef de l'armée des François, ſ'eſtoit campé entre vn marais & la riuiere de Seine, & que n'ayant peu y faire paſſage pour venir aux mains, il rebrouſſa cõtremont par le meſme chemin qu'il eſtoit venu, iuſques à Melun, où il paſſa ladite riuiere de Seine, & ſ'en reuint à Paris le long de l'eau. Ce que Camulogenus ayant entendu, il deſlogea du Marais, & ſ'en vint mettre au droit de la ville, vis à vis du camp de Labienus.* Premierement, ſi *Agendicum* eſt Prouins, il failloit que Labienus fuſt venu à Paris par entre les deux riuieres de Seine & de Marne, droit au pont de Charenton; ou qu'il euſt paſſé Marne en quelque endroit au deſſus. S'il vint au pont de Charenton, où il y a pres de deux lieües de Paris, il demeuroit là acculé ſans pouuoir aller plus auant, à cauſe de l'aſſemblement des riuieres qui font là vn bec, & pourtant le maraiz dont il parle ne ſçauroit conuenir à ceſte aſſiette, car il n'y en a point. S'il paſſa Marne pour venir à ceſt endroit où eſt la porte ſainct Martin, ou ſainct

Denis, à la verité il y a vn marais qui prend depuis la porte du Temple iuſques à la porte Neuue, & peut on veoir encore pour le iourd'huy tous ces iardinages d'hortailles en vn fonds, qu'on appelle les Marais. D'autant auſſi que toute l'habitation de Paris eſtoit lors reduitte dans l'iſle, il pouuoit eſtre que Camulogenus ſe fuſt campé entre ce marais & la riuiere, depuis les portes deſſuſdites iuſques en Greue, & au pont noſtre Dame, ce qu'on appelle maintenant la ville. Que Labienus puis apres auroit rebrouſſé le meſme chemin qu'il eſtoit venu iuſques à Melun, & paſſé là outre la riuiere de Seine: Tellement que tout cela iuſques icy conuient fort bien à Prouins, ſelon le texte propre de Ceſar. Mais voicy ce qui gaſte tout, car il dit puis apres que Labienus ayant paſſé la riuiere à Melun, il ſ'en retourna à Paris, là où, *Ex altera parte Bellouaci inſtabant, alteram Camulogenus exercitu tenebat.* Dequoy il ſ'enſuiuroit que Camulogenus deuoit eſtre du coſté de deça, deuers l'Vniuerſité: & que le marais dont Ceſar a parlé fuſt celuy qui deſcend deuers Vitry à la ſauſſaie, où il ſe va rendre dans les ruiſſeau de Gentilly, dont vne partie entre en Seine, au pres de la folie le Roux, & partie tout contre les foſſez de la ville, aupres de la Tournelle: Tellemẽt qu'*Agendicum* ſeroit par force du coſté de deçà, & nõ pas à Prouins qui eſt au delà. Auſſi que puis apres cecy ſuit: *Camulogenus præſidio è regione caſtrorum relicto, & parua manu Metioſedum verſus miſſa*: Car *Metioſedum* qu'on prend pour Corbeil eſt de ce coſté meſme. Et d'auantage, que Labienus apres auoir deffait les François (car il paſſa ſur des baſteaux pour les combattre) ſ'en retourna à *Agendicum*, & de là ſ'alla ioindre à Ceſar, qui ſ'en venoit de Bourbonnois, où il auoit paſſé la riuiere de Loyre, droit à Sens: & il n'eſt point de mention que Labienus repaſſaſt Seine. Toutes leſquelles choſes me font coniecturer qu'*Agendicum* debuoit eſtre du coſté de deçà en quelque endroit tirant de Melun vers le Gaſtinois, & peut eſtre à Milly meſme, à cauſe de ſa belle aſſiette, prochaine de la Beauſſe,

dont les Romains pouuoient recouurer du bled à suffisance. Car il n'est pas à croire que Cesar eust mis six legions en vn seul lieu, qu'il n'y eust grande commodité de grains. Puis apres l'affinité de ces deux vocables *Agendicum* & *Gastinou*, n'est pas si esloigné comme de beaucoup d'autres, qui sõt en ces Cõmentaires, le prenãt du Frãçois au Latin; par ce que E se change facilemẽt en A, & D en T. Itẽ Cesar en ce lieu cy dit, que le iour d'apres qu'il fut deslogé d'*Agendicum*, il arriua à *Vellaudunum*, & de *Vellaudunum* en deux autres iournées à *Genabum*. Celuy qui a interpreté ce *Vellaudunum* pour Villeneufue en Lorraine, a eu certes vn fort bel esprit, de mettre sans y penser autrement vne chose si absurde, & digne de risée. De moy ie soupçonnerois que ce *Vellaudunum*, fust ce que nous appellons Chasteau-landon à quatre lieües de Montargis sur le grand chemin de Paris à Lyon, pour l'affinité aussi des vocables, car il n'y a pas beaucoup de distance de l'vn à l'autre, ayant esté mangée la premiere sillabe *Ve*, & au lieu de cela adiousté ce mot de Chasteau, comme c'est chose fort commune en la France, pour raison de la fortereſſe qui y pourroit depuis auoir esté bastie: & de vray en ce lieu là, il y a tout plein de marques & vestiges de l'antiquité, & a esté autrefois vne biẽ grãd' chose. Au reste il n'y a pas beaucoup d'affaire en nostre escriture de lire vne n. pour u. outre que ce pourroit auoir esté pour euiter la cacophonie qu'on auroit mis n. pour u. car ces deux sillabes se suiuans l'vne l'autre *au*, *lau* sonneroient vn peu dur. Et si l'assiette pour le regard des iournées de Cesar y conuient du tout: d'autant qu'il y a huict bonnes lieües de Milly à ce Chasteau-landon, & encore toute Beausse, qui est fort effondrée en temps d'hiuer, durant lequel Cesar y passa lors: & de Chasteau-landon il y a douze lieües iusques à Gyen, qui furent ses deux autres iournées, mais de plus beau païs.

GENABVM, les vns le prennent pour Orleans, les autres pour Iargueau, les autres pour Gyen: ie me suis arre-

ſté à ce dernier auec la plus ſaine opinion, car encore que l'aſſiette de ces trois villes ſoit vne meſme, ſur la riuiere de Loire, auec vn pont à l'vn des bouts, le tout ſuiuant la deſcription de Ceſar, toutesfois la ſuitte de ſon propos ſe raporte plus à Gyen qu'à pas vne des autres.

NOVIODVNVM. *Aimoinus met Neuidunum*, mais il l'applique à vne autre ville. Et de fait *Nouiodunum* en ce lieu cy eſtoit vne ville de la Soloigne ſur le chemin de Gien à Bourges, qu'on appelle maintenant Neuuy: mais il y a pluſieurs Neuuys & meſmement en ceſt endroit que deſigne Ceſar, il y en a deux l'vn pres de l'autre, Neuuy aux deux clochiers, & Neuuy ſoubs Baranjon: Ie m'arreſterois à ceſtui-cy, par ce qu'il eſt plus ſur le chemin, & conuient mieux à la deſcription de Ceſar. *Nouiodunum* au reſte eſt pris ailleurs pour Noyon en Picardie, comme au deuxieſme liure chap. 4. Et pour Neuers en ce 7. liure chap. 10.

AVARICVM. Quelques vns l'ont voulu prendre auſſi pour Viarron à cauſe de la conformité du nom, toutesfois l'aſſiette y contredit: & auſſi qu'il n'y a point d'apparence, que Viarron ait iamais eſté d'vne telle marque que Ceſar donne icy à *Auaricum*, le diſant eſtre la plus belle ville preſque de toute la Gaule.

CÆSAR *Celeriter Sarcinas conferri, arma expediri iubet.* Ce lieu icy n'eſt pas ſans quelque doubte & difficulté. Car nous auons deſia dit cy deuant que *ſub ſarcinis adoriri*, eſtoit ſurprendre les ſoldats legionaires eſtans encore chargez de leurs fardeaux, qui conſiſtoient outre leurs armes en quelques menues hardes, leur prouiſion pour viure, les ouſtils & inſtrumens pour beſongner à la fortification du camp, & les paux qu'ils portoient pour faire la palliſſade: Et que *legiones expeditæ*, où *milites expediti*, eſtoient quand ils alloient à quelque courſe, où ils ne portoient rien que leurs armes, & vn peu de froment pour viure. Mais ce lieu cy eſt Fueil. 167. lig. 12.

vne autre paire de manches, ne me ſouuenant point d'en auoir leu vn autre tel ailleurs. Car les ſoldats ne portoient pas ces ſarcines ou fardeaux comme leurs hardes: & ſemble par ces mots de Ceſar, qu'il les auoit fait charrier à leur queüe. Puis apres il n'eſt pas à croire, que n'allant que faire vne courſe à deux ou trois lieües de ſon camp, où il deuoit retourner le iour meſme, il euſt voulu charger ſes ſoldats de leurs bagages accouſtumez: Parquoy i'eſtimerois que Ceſar aiant bien fait recognoiſtre le lieu où les ennemis ſ'eſtoient approchez, & voiant qu'il les falloit aſſaillir & forcer là dedans, il fit porter à ceſte occaſion vn grand nombre de traits, dards, & iauelots, enſemble autres armes à lancer de loing, propres pour vn aſſaut: Et qu'il commanda qu'on deſploiaſt les pacquets pour en fournir ceux qui debuoient combattre, car ils n'en euſſent pas ſceu porter tant ſur eux comme il en failloit. Mais pour vne bataille ils ſe contentoient d'vn coupple, d'autant que cela exploitté, ils mettoient la main à l'eſpée, & venoient aux mains. A ce propos nous auons au troiſieſme de la guerre ciuile chap. 11. ces mots cy: *& cùm laboris ſui periculíque teſtimonium afferre vellent, millia ſagittarum circiter triginta in caſtellum coniecta Cæſari renunciauerunt*: Toutesfois ce *caſtellum* n'eſtoit qu'vn ſimple tourrion, boulleuard, ou corps de garde.

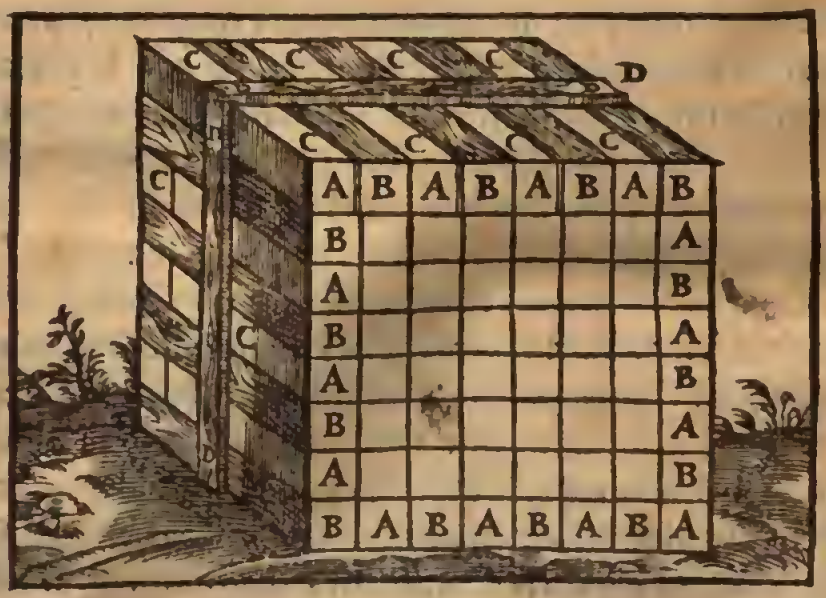
Fueil. 271. lig. 9. SINGVLARI *militum noſtrorum virtuti conſilia cuiuſque modi Gallorum occurrebant: vt eſt ſummæ genus ſolertiæ, atque ad omnia imitanda & efficienda quæ à quoque tradantur, aptiſſimum.* Ceſar deſcript icy les François d'vn naturel qui n'eſt pas autrement beaucoup inuentif de ſoy, mais fort propre & habile à imiter ce qu'ils voient faire aux autres. Ce qui nous monſtre que les peuples en general, ne les perſones en particulier, ne changent gueres leur inclination naturelle. Car depuis ſeize cens ans & plus que Ceſar a eſcript, les François n'ont gueres, ou rien du tout, chãgé de toutes les particulatitez qu'il leur attribue. Mais ça eſté touſiours l'ordinaire des nations plus ſimples &

groſſieres, de ſuiure les façons de faire de ceux qui ſont plus expers & poliz: ainſi que dit Polybe au 6. liure, *que les Romains eſtoient fort prompts d'imiter ce qu'ils cognoiſſoient eſtre de bons és autres peuples: & que meſme ils apprirent des Grecs la façon d'armer leur cauallerie.*

ET NOSTRARVM *turrium altitudinem, quantum has quotidianus agger expreſſerat, commiſsis: ſuarum turrium adæquabant.* Ce paſſage à la verité eſt doubteux plus pour le mot *expreſserant*, que pour cela qui ſuit apres. Car il eſt bien certain que les tours deambulatoires eſtoient plantées ou en plaine terre, ou ſur des platteformes, ſi la hauteur de leur charpenterie ne pouuoit ſuffire, ainſi qu'on fait des molins à vent: dequoy nous en auons ce teſmoignage au huictieſme liure chap. 6. *extruitur agger in altitudinem pedum nouem: collocatur in eo turris decem tabulatorum.* Mais il failloit ſuiuant ces mots de *quotidianus agger expreſserat*, qu'on remuaſt de iour en iour les tours à meſure que la platteforme ſe hauſoit, ce qui eſtoit vn merueilleux labeur pour les Romains. Et toutesfois ils eſtoient contraints de ce faire, pour dominer, & eſtre à caualler à ceux de dedans: leſquels à meſure que les autres haulſoient leurdite platteforme, & eſleuoient les tours au deſſus, haulſoient auſſi des trauerſes, en paſſant des planches du poinſſon ou pōmeau d'vne tour à l'autre, & ſ'eſchaffaudoient là deſſus d'eſtage en eſtage, tout ainſi que font les maçons en quelques haultes murailles qu'ils baſtiſſent, en ſorte qu'ils eſtoient par ce moien touſiours les plus hauts: Car ce que Ceſar appelle icy *Malos* ou les Maſts des tourrelles de la ville de Bourges, eſt ceſte piece qui ſ'eſleue droict contremont tout au plus haut, là où tous les cheurons du comble ſe viennent reduire & aſſembler en vne pointe, ſur laquelle on attache ordinairement la gyrouette: Et cela ſ'appelle le poinſſon ou le pommeau de la tour ou du pauillon. Mais cecy eſt interpreté (ce me ſēble) par ce paſſage du huictieſme liure, chap. 2. *Turres crebras imperat excitari in altitudinem.* Fueil. 271. lig. 28.

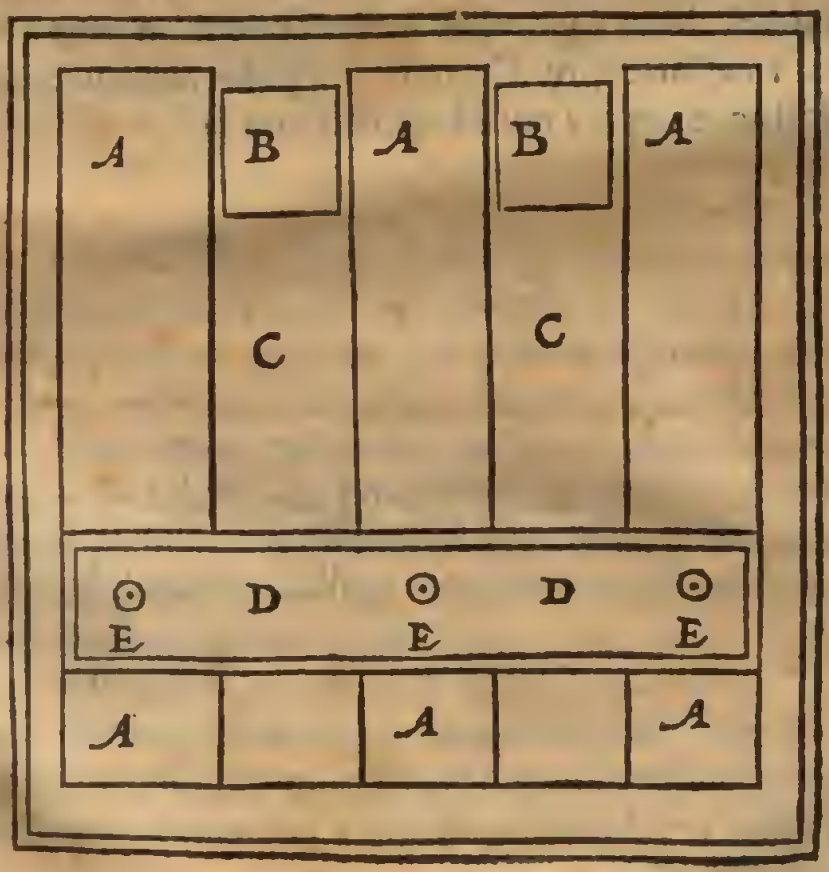
trium tabulatorum pontibus traiectis conſtratiſque coniungi: quorum frontes vimínea loricula munirentur.

Fueil.272. lig 7. MVRI AVTEM *omnes Gallici hac ferè forma ſunt.* Nous auons certes vne bien grande obligation à ce treſdocte & gentil eſprit, qui le premier ſ'aduiſa de la façon des anciennes murailles de la Gaule, leſquelles eſtoient par le front en forme d'vn eſchiquier, eſcattellé de poutres de boys, & de quartiers de pierre de taille, ainſi que vous le pouuez veoir en ceſte figure orthographique ſeruant de face, où A repreſenté le quartier de pierre qui eſtoit de deux pieds en tous ſens, & B. les poutres de la meſme groſſeur, en ſorte que chaque quartier de pierre venoit à eſtre renfermé de quatre poutres, & chaque poutre, de quatre quartiers. TH.D.BZ.

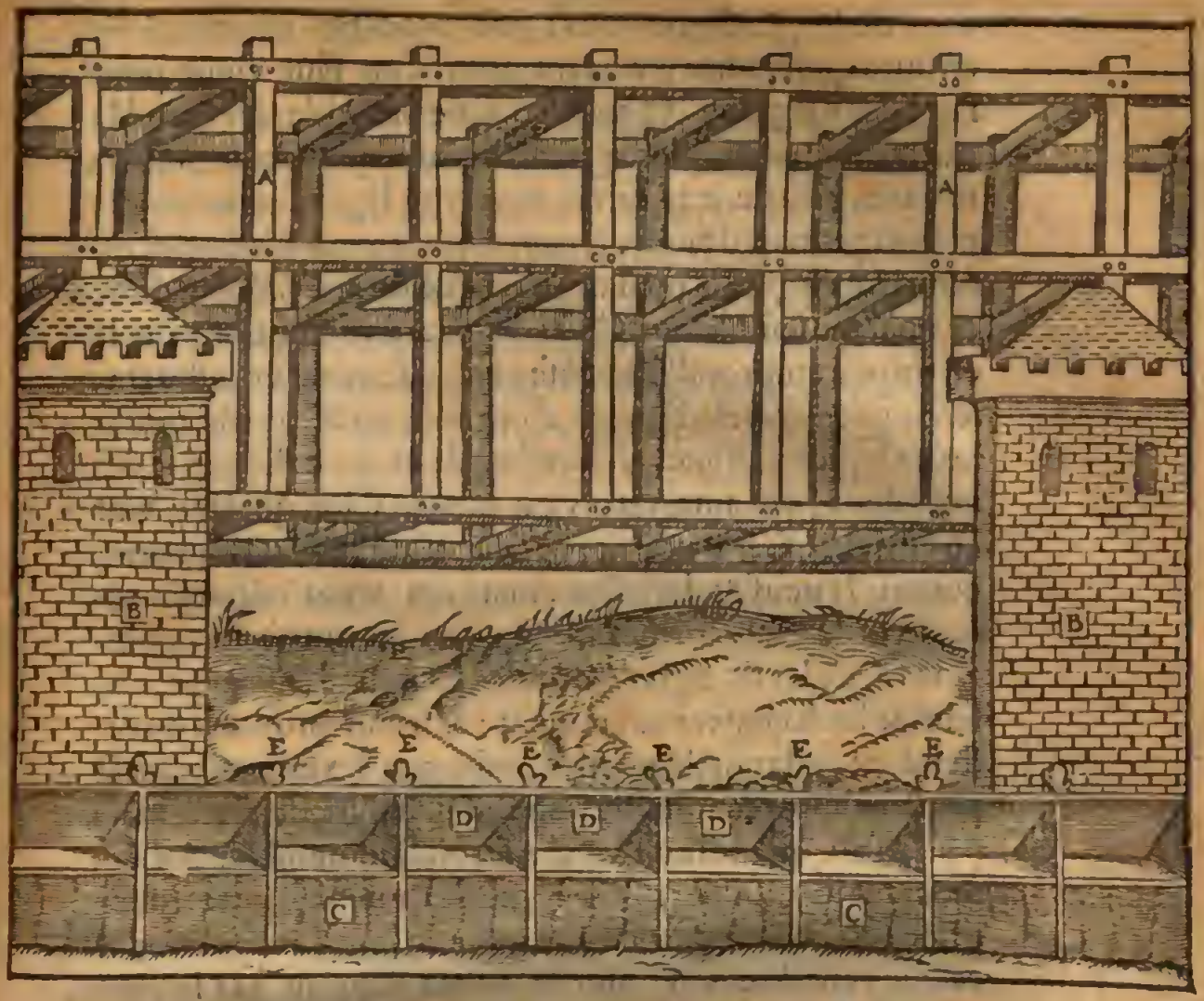


MAIS pour plus clere & facile intelligence nous y auons bien voulu adiouter vn plan ou ichnographie groſſierement traſſée, qui ſeruira neantmoins pour exprimer noſtre conception, ou plus toſt celle de l'autheur. Donques la lettre A. monſtre les poutres couchées de long en platteforme, l'vn des bouts au front de dehors, & l'autre en

enſ'eſtendant dans la ville. B. eſt le quartier de pierre au front de la muraille, rempliſſant l'eſpace de deux pieds entre les tronches. C. le reſte du vuide entre leſdittes tronches, remply de terre, de faſſines, & autre rempar. D. eſt la poutre trauerſante, entaillée ſur le bout des poutres qui eſt dans la ville, derriere le rempar. Et E. ſont les cheuilles dont leſdittes poutres trauerſantes tenans lieu d'Armoires, ſont fetmement attachées ſur les tronches qui font le front de la muraille, afin de les retenir enſemble, & empeſcher que l'ouurage ne varie, & ſe demente aux coups de la batterie qu'on y pourroit faire. Sur les trõches cottées A. venoiẽt puis apres pour le ſecond eſtage à poſer des quartiers de pierre: & ſur les quartiers cottez B. auec leur rempar au derriere, des meſmes tronches retenues touſiours au derriere auec leurs armoires cottées D. & ainſi de reng en reng au rebours l'vn de l'autre, iuſques à ce que l'ouurage eſtoit en hauteur competente.



Et afin qu'on puisse cognoistre, combien ces deux demonstrations & portraicts se conforment mieux aux paroles & intention de Cesar, que les fantasies de Iucundo Veronois, nous auons par mesme moien inseré icy la figure qu'il en a dressée, qui seroit plus tost vn ouurage de menuiserie, seruant pour quelques lambriz, comme vous le pouuez iuger par ces trauersans & montans cottez. A. que d'vne telle charpenterie qu'il faudroit pour la force & solidité d'vne muraille, auec ce que leur grosseur n'equipolle pas au vuide, & espace laissé entre deux pour les battans ou paneaux: qui n'est pas ce que Cesar veut dire: de maniere que cela ne fait rien à ce propos. Les tours au reste cottées B. sont tellement quellement representées, car il n'y en eut que deux en ce siege, à cause que la disposition & assiette du lieu n'en receuoit pas d'auantage. Il met C. pour le *Vallum* ou rempar. D. pour les *Plutei* ou parapet: & E. pour les chardons ou chausse-trappes seruãs comme de glassis au dessus, pour empescher l'entrée des Barbacanes ou lumieres. Mais tout cela conuient mieux au siege *d'Alexia* qu'à cestui-cy, où Cesar n'en a point fait autrement de mention, parquoy nous le remettrons là.



POSTRIDIE *cum duabus legionibus in occulto restitit: reliquas copias cum omnibus impedimentis, vt consueuerat, misit, demptis quibusdam cohortibus, vti numerus legionum constare videretur.* Ie ne puis imaginer quant à moy, ce qui a meu Alde Manuce de vouloir lire au lieu de cecy, *Demptis quartis quibusque cohortibus*: pour sauuer ce que Cesar veut dire: Car en premier lieu cela est tout certain qu'il auoit lors six legions, comme il a dit cy deuant au fueil. 282. ligne 29. dont il en retint deux auec soy en ceste embuscade, enuoyant les autres quatre le long de l'eau comme les iours precedents. Or si nous prenons la quatriesme partie du total de ces six legions qui font soixante cohortes (car cela est sans doubte qu'il y a tousiours dix cohortes en la legion Fueil. 283. lig. 18.

dans Ceſar, ainſi que nous auons monſtré ailleurs, il n'y en aura que quinze; & neantmoins il en faut vingt pour faire deux legions. Que ſi comme dit Alde, on prend la quatrieſme partie des quatre legions que Ceſar enuoya deuant, cela de vray ſeroit bien vne legion iuſte ou dix cohortes: mais il faudroit par ce moyen que Ceſar euſt retenu trois legiõs, là où il ne parle que de deux. Voicy donc ce qu'il me ſemble que Ceſar vueille dire, toutesfois cela eſt vn peu embrouillé, auſſi ſe plaiſt il ſouuent en telles traiections & entrelaſſemens d'oraiſon; qu'il tira de toutes les ſix legions iuſques au nombre de vingt cohortes, des vnes deux, des autres trois ou quatre, ſelon qu'il luy vint en fantaſie: Car il ne prit pas deux legions toutes entieres, comme la neuf & dixieſme, mais ces vingt cohortes diſtraittes de toute l'armée; enuoyant les autres quatre legions auec les ſix aigles, & toutes les autres enſeignes, enſemble les bagages entierement: & ſi leur ordonna de ſ'eſtendre & eſlargir leurs files, afin que les ennemis ne ſe peuſſent apperceuoir que rien fuſt demeuré derriere, mais penſaſſent que toute l'armée ſeroit là enſemble. Au demeurant i'ay infinies fois regardé en toutes les ſortes dont ie me ſuis peu aduiſer, ſ'il y auroit moyen d'accommoder ce que veut dire Alde, afin de ne me departir pas legerement de l'opinion d'vn tel perſonnage, mais ie n'y ay iamais ſçeu rien comprendre ne atteindre: Ny tous les hommes doctes nom-plus à qui i'en ay communiqué: par ce qu'il faut que ce *quartis quibúſque* reuienne ou a quinze pour les ſix legions, ou à dix pour les quatre: Au moyen dequoy i'ay mieux aimé ſuiure le texte commun. Que ſi on vouloit lire autrement, il faudroit pour venir au compte, qu'il y euſt, *demptis tertiis quibúſque cohortibus*: Car ceſte tierce partie ſeroit le nombre de vingt cohortes, qui ſont les deux legions que Ceſar dit auoir retenües auec luy. Le iugement toutesfois de cecy en ſoit libre à chacun, ne pretendant pour choſe que i'en die contredire à perſonne: ſeulement i'examine par forme de diſcours ce

qui me ſemble doubteux.

NEC MINVS *ſe in milite modeſtiam & continentiam, quàm virtutem atque animi magnitudinem deſiderare.* Paroles certes que tous ceux qui ſe meſlent de porter les armes, & font profeſſion de la guerre, tant les Capitaines qui commandent, que les ſoldats qui ſont ſoubs eux, deburoient auoir empraintes, & engrauées non ſeulement en leurs armeures & enſeignes, mais dans les lames de leurs eſpées, voire au fonds de leurs cueurs. A ce propos Polybe au ſixieſme liure a dit le meſme des chefs, que Ceſar dit icy des ſoldats: *Les Romains ne deſirent pas tant la hardieſſe ne le contenement de la mort en leurs Capitaines, comme la conduitte, conſtance, & bon conſeil: Ne qu'ils ſe iettent inconſideréement des premiers au combat & l'enfournent, mais que vaincus & preſſez ils tiennent touſiours bon, mourans ſans abandonner leur place.* Fueil. 301. lig 1.

LABIENVS *Lutetiam proficiſcitur: id eſt oppidum Pariſiorum poſitum in inſula fluminis Sequanæ.* Ceſar deſcript icy fort bien l'ancienne ville de Lutece, dans l'iſle qu'on appelle maintenàt noſtre Dame, ou du Palais, & n'y a point de dificulté en ceſt endroit: mais pour faire veoir combien c'eſt peu de choſe de la cognoiſſance que les ſeuls liures nous donnent, qui n'a l'vſage & practique du monde, & n'eſt accompaigné de iugement & viuacité d'eſprit: quel danger il y a auſſi de ſ'arreſter indifferemment à tout ce que les autheurs dient, ſans les examiner plus auant, i'ay bien voulu admener icy vn paſſage de Marcellin, lequel n'eſt pas des plus deſpriſez eſcripuains: enquoy ſi nous nous voulons erüement attacher à la lettre, ſans aucune doubte la ville de Lutece ſera au pont de Charenton, vers le bec & aſſemblement des deux riuieres. Il dit donques ainſi au 15. liure, parlant des Celtes ou Gaulois: à *Belgis eandem gentem matrona diſcindit, & Sequana: amnes magnitudinis geminæ: qui fluentes per Lugdunenſem poſt circumclauſum ambitu inſulari Pariſiorum caſtellum, Lutetiam nomine, conſociatim meant: meantéſ-* Fueil. 304. lig. derniere.

que protinus prope castra Cõstantia funduntur in mare. Là où encore qu'il soit venu pres de quatre cens ans apres Cesar, il fait neantmoins si peu de cas de Paris, qu'il ne l'appelle qu'vn chasteau. Ces mots au reste, à les prẽdre ric à rac à la lettre, portent nommeement *que les riuieres de Seine & de Marne, apres auoir enclos en vne isle la forteresse des Parisiens qu'on appelle Lutece, se ioignent ensemble, & acheuent de compagnie leur cours, tirans contre bas vers Constance.* Que si nous n'auions ceste assiette encore pour le iourd'huy en estre selon que la descripte Cesar, ce passage seul suffiroit pour attacher vne terrible escarmouche, entre ceux qui sont perpetuellement à couuer les dictions & vocables, & qui veullent faire estat de tout ce que les autheurs dient, tout ainsi que d'vn article de foy, encore que nous voions au doigt & à l'œil qu'ils aient dit infinies fadesses parmy les bonnes choses: parquoy elles ont besoin d'vn crible pour les trier & separer l'vne de l'autre.

Fueil. 326. lig. 4. MEI CONSILII *est facere quod nostri maiores nequaquam pari bello Cimbrorum Teutonúmque fecerunt, qui in oppida compulsi, ac simili inopia subacti, eorum corporibus, qui ætate ad bellum inutiles videbantur, vitam tolerauerunt.* Cecy est de la harengue de Critognatus Auuergnac estant enfermé dans *Alexia*, qui monstre vne merueilleuse ferocité de courage. Or ces cruautez detestables, si horribles & contre nature ne souloient (il n'y a comme rien) estre qu'vn ieu en la plus part des isles, & de la terre ferme des Indes occidentales, où la chair humaine estoit plus commune aux Charibes, que ne nous est celle de la boucherie. L'an 1549 ie vey executer vn charcutier à Rome, qui cõuioit quelque beau ieune homme en passant, d'aller boyre en son cellier, là où il l'assommoit d'vne massue, & de sa chair faisoit des sausissons & ceruelats. Aluaro Nunez racompte en sa relation du voiage de Pamphile de Naruaez en la Floride, que l'an 1528 ses vaisseaux aians donné à trauers vne coste pleine d'escueils & de rochers, cinq Espagnols qui se sauuerẽt en-

tre les autres en la contrée de Xamo, se mangerent par faute de viures: Premierement les quatre le cinquiesme sur qui tomba le sort: puis les trois le quatriesme: les deux le troisiesme: l'vn son compagnon: & que celuy là reschappa pour n'auoir eu qui le mangeast. Il les nomme ainsi: Sierra, Piegol Lopes, Corral, Palatio & Goncalo Ruis. Mais nagueres il arriua sans se ressouuenir de pl⁹ loing, ny reculler iusques aux miseres & calamitez de Ierusalẽ, que les assiegez, estans reduits à l'extremité, & contraints de manger cuirs, parchemins & autres immondices, vne petite fille de l'eage de quelques vingt mois morut chez vn pauure habitant de la ville, qui n'auoit que cest enfant: vne vieille qui le seruoit luy & sa femme, leur conseilla de s'aider de leur infortune, & de fait en mangerent premierement les entrailles, mais aians mis la teste à cuyre dans vn pot, cela fut descouuert par les soldats qui furetoient par tout nuit & iour, parquoy on les brusla tous trois; le pere premierement, en vie, & les femmes apres les auoir estranglées.

IL NE RESTE plus maintenant que le siege *d'Alexia*, qui est la plus signalée besongne de toutes celles que Cesar exploicta iamais ny dans les Gaules ny dehors, & à quoy tout ce qu'il fit onques en sa vie ne se sçauroit equiparer, soit pour l'entreprise admirable de ses ouurages, soit pour l'importance & grãdeur du combat qui y interuint, où toutes les forces de la France s'estoient iointes & vnies ensemble. Car les trẽchées & rempars dont il tascha d'enfermer Pompée aupres de Duraz, ny la bataille qu'il gaigna depuis contre luy en Pharsalie, ne se peuuent pas mesurer à cecy. L'vn pour l'estrange remuement de terre, & les artifices y annexez: l'autre pour le nombre & vaillance des combattans. Aussi apres ce grand exploict d'armes la Gaule succomba, & donna du nez à terre, sans se pouuoir iamais plus ressourdre contre luy. Au regard de ces fortifications & ouurages, Velleius Paterculus en parle en ces termes. *Deuant Alexia se firent de si grands choses, qu'à peine nul*

homme mortel les oſeroit entreprẽdre: mais de les accomplir & parfaire, il faudroit que Dieu meſme y miſt la main. Or encore que Ceſar ait pris grand' peine de les biẽ exprimer par eſcript, ſi eſt ce que les deſſeins icy adiouſtez les donnerõt encore bien mieux à entendre, ſuiuant ce que dit le Poëte:

Segnius irritant animos demiſſa per aures,
Quàm quæ ſunt oculis ſubiecta fidelibus.

CEST

CESTE premiere figure donques eſt le portraict de la ville d'*Alexia*, laquelle comme dit Diodore Sicilian au 5. liure fut fondée anciennement par le grand Hercules, pour eſtre metropolitaine de toute la Gaule. Et la nomma ainſi, comme qui diroit coniunctiue ou copulatiue, à cauſe de l'aſſemblement & aſſociation de tant de nations differentes qui ſ'y reduirent. Elle fut touſiours fort floriſſante depuis; viuãt en ſa liberté, & ſelon ſes loix & ſtatuts à part, ſans recognoiſtre perſone que ſoy meſme; iuſques au temps de Ceſar qui l'accouſtra auec tout le reſte, comme vous le pouuez icy veoir. Ce n'eſt plus maintenant qu'vn pauure petit bourg au pres de Flauigny au païs de l'Auxois, non gueres loing de la ville d'Auxõne, qui a herité de ſon nom. Et tout premierement.

A. eſt ladicte ville d'*Alexia* ſcituée en la cime d'vne haute montagne.

B. le ſommet de la montagne.

C. les deux riuieres qui en partent de coſté & d'autre, & ſ'en viennent baigner le pied d'icelle.

D. la premiere trenchée deuers la ville, large de vingt pieds, & à fonds de cuue, à my chemin de la montée, pour arreſter les ſallies qu'on euſt peu faire de la ville.

E. l'eſpace de cccc. pieds entre les deux trenchées, où eſtoient mis les trois ſortes d'artifices dont vous verrez les portraicts cy apres: aſſauoir des ceps, des lys, & des eſguillons.

F. l'autre trenchée de quinze pieds, partant des deux coſtez de la montagne, dont la partie d'embas ſe rempliſoit de l'eau de la riuiere. Tellement que toute la montagne eſtoit encloſe de quatre grands foſſez: les deux faits à main d'homme; D. F. & les deux autres naturels, aſſauoir les riuieres cottées C. qui ſont ſur les flancs. Faiſant le tout enſemble vne figure carrée.

G. le rempar haut de douze pieds, qui eſt ce que l'on dõne communement aux cortines des fortereſſes, depuis le pied iuſques au cordon. Le parapet & les creneaux ſont

marque au dessus garnis de grosses chausse-trappes ou chardons pour en empescher l'entrée.

H. Les tours, à quatre vingts pieds de distance l'vne de l'autre.

I. Le camp de Cesar, où il amassa des viures & prouisions pour vn mois, afin de n'estre point contraint de sortir ne distraire ses forces : s'attendant bien que dans ce temps là il auroit affamé la ville, veu le grand nombre de gens qui y estoient : car il ne voioit pas le moyen de la prendre de force.

K. L'autre rempar semblable au precedent, auec son parapet, & ses creneaux, pour faire teste à l'ennemy qui viendroit de dehors.

L. La trenchée tirée tout à l'entour, large de quinze pieds.

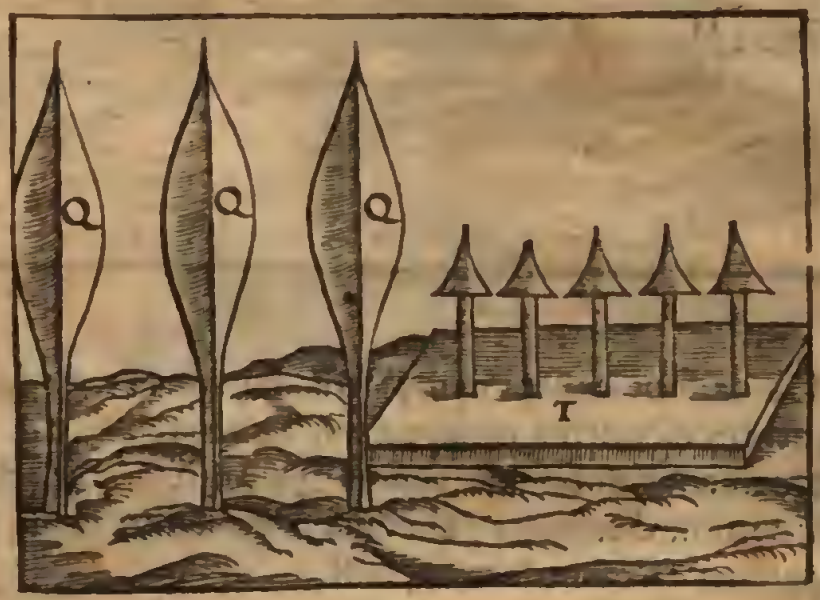
M. Vne autre semblable espace de quatre cens pieds, là où estoient les mesmes artifices que ceux de E.

N. Le premier fossé en dehors large de vingt pieds, à fonds de cuue comme celuy de D.

Cest icy la figure particuliere du rempar fait de gazons par le front, & le dedans de fassines & de terre, tel que vous le voyez marqué par la lettre G.

O. Est le parapet auec ses lumieres ou creneaux, lequel se faisoit quelques fois de clayes & d'osiers, & quelques fois de gros aiz.

P. Sont les chausse-trappes ou chardons de fer, pour empescher l'entrée des Barbacannes.



Q. Est ce qu'il appelle des lis, de la grosseur de la cuisse, aiguz par le bout en forme de lancette s'ils eussent esté plats, mais pource qu'ils estoient carrez, ils ont la ressemd'vn fer de garrot, ou de la fleur d'vn lis close, & qui n'est point encore espanouie. Ils estoiẽt au reste tous enfouys dans la terre hors mis la pointe, & couuers par dessus de ramée & menu branchage.

T. De petites hampes de bois, garnies à la pointe d'vn fer semblable à vn hameçon, que Cesar appelle des esguillons. Mais en lieu de cela nous vsons maintenant de chausse-trappes.

CECI ſont les ceps marquez R. faits de la teſte de ieunes arbres eſcourtez & aiguz par le bout: leſquels ſont liez & retenus enſemble par vn gros litteau cotté S. ſeruant comme d'armoire, cheuillé auec leſdits ceps, pour empeſcher qu'on ne les arrachaſt.

VOILA les fortifications que Ceſar fit deuant la ville d'*Alexia*, auec vn merueilleux labeur & diligence de ſes ſoldats: car l'enceinte outre ſa grande eſtendüe eſtoit double. Et certes ſans cela il euſt eſté en grand danger de ſe perdre, luy & ſon armée, aiant en teſte deux ſi groſſes puiſſances; l'vne de quatre vingts mille hommes de guerre eſtans en la ville, & l'autre de pres de trois cens mille, qui luy vindrent de dehors ſur les bras. Mais ſeſtans les François laſſez à aſſallir en vain ces rempars, & par ce moien la pointe de leur courage rebouchée, laquelle giſt toute en la premiere impetuoſité & venüe, comme Ceſar le cognoiſſoit fort bien: ce pendant qu'ils eſtoient eſcartez en deſordre, à donner l'aſſaut en diuers endroits, il fit par le conſeil de Labienus vne ſaillie de toutes ſes forces ſur eux, tellement qu'il les emporta, & acheua de vaincre & deffaire

du tout. Car la huictieſme année ne contient que quelques petites patroulles, & legiers exploits de peu d'importance, des reliques de ceſte guerre: auſſi ne les a il daigné rediger par eſcript, mais vn Hirtius ou Oppius, dont le ſtile eſt auſſi differend, que ſont les choſes qu'ils deſcripuent.)

CEST icy le portrait de la ville *d'Vxellodunum*, que l'on tient eſtre celle de Cadenac en Quercy; laquelle Caninius, & Fabius lieutenans de Ceſar aians aſſiegée, & n'en pouuans venir à bout à cauſe de la difficulté du lieu, il fut contraint d'y aller en perſonne; & la prit par le moiẽ d'vne mine qui mit à ſec la fontaine, dont ceux de dedans ſ'ai-

doient, n'aians autre eau que celle là.

A. donques est la ville scituée au haut d'vne montagne, inaccessible presque de toutes parts.

B. la fontaine dont est question.

C. les tonneaux pleins de poix, de suif & de bardeau, que les habitans apres y auoir mis le feu roulloient du haut en bas contre la platte-forme de Cesar.

D. le *vallum* ou rempar.

E. le parapet & les creneaux.

F. la riuiere qui separoit la vallée en deux.

H. la tour de dix estages plantée sur vne platte-forme de neuf pieds de haut, pour dominer à coups de traict la fontaine, & empescher qu'on n'y peust aller prendre de l'eau.

Tout le reste de ce huictiesme liure est assez facile de soy: parquoy nous n'y auons voulu entreprendre autre chose.

LA TABLE DES NOMS PROPRES DES LIEVX MENTIONNEZ ES COMmentaires de Cesar des guerres de la Gaule, où beaucoup de choses sont esclarcies, qui y estoient embrouillées & confuses. Le premier nombre denote la page, & le second la ligne: Que s'il y a vn A. au deuant, il faut aller aux Annotations.

A

Aduatici. 84, 24. 85, 11. ceux de Bosleduc, descendus des Cimbres & Theutons.

Aedui. 11, 23. 17, 2. 30, 6. 34, 8. 36, 9. 72, 13. 219, 6. 306, 9. 322, 7. Authun, Euesché. Du temps de Cesar la plus puissante seigneurie de France. Ce furent ceux qui y appellerent les Romains, & leur y donnerent la premiere entrée.

Agendicum. 259, 27. 304, 26. i'ay tourné Prouins: mais voiez l'Annotation. fueil. 251, 22.

Alduasdalis. 38, 26. la riuiere du Doulx qui passe à Bezãçon.

Alexia. 315, 22. vne ville du pays de l'Auxois, aupres du bourg de Flauigny, sur les confins de la Duché & Conté de Bourgongne. Voyez l'Anno. fueil. 267.

Allobroges. 7, 22. 11, 18. 12, 6. 312, 6. aucunefois les Sauoisiens, aucunefois le Daulphiné.

Alpes. 91, 9. l'Ann. fueil. 66.

Amagetobria. 32, 7. on ne sçait que c'est maintenant. Trop bien estoit ce quelque ville en la vallée d'Auxois, au pays des Sequaniens vers Mont-belliard. Ann. 112, 22.

Ambarri. 12, 2. parens & alliez de ceux d'Authun. Ie les ay prins pour le Charrolois qui est tout contre, auec meilleure coniecture & plus grande apparence, que ceux qui les mettent au Nyuernois: combien que ces deux pays ne soient presque qu'vn, auec celuy de Moruant.

Ambiani. 63, 17. 72, penultime, 322, 17. Amiens, Euesché.

Ambibarij. 322, 23. Ambie, en la basse Normandie, pres le Mont sainct Michel. C'est à Madame la duchesse d'Estouteuille.

Ambiliates, 99, 7. Auranches, suiuant Marlian & l'interpretation commune. En Normandie, & Euesché.

Ambruareti. 322, 8. Ambrun en Daulphiné, Euesché.

Anartes. 231, 17. les Valaques, Seruiens, & Bulgares, peuple au delà de

Hongrie, en tirant vers la Thrace.

Ancalites. 171, 28. c'eſt vn peuple d'Angleterre prochain de la mer. Glarean les nomme Ancken lut.

Andes. 89, 21. 96, 17. 254, 21. 364, 24. Anjou, dont Angiers eſt la ville capitale. Eueſché.

Antuates. 91, 5. la comté de AElen le long du lac de Lozanne, de coſté & d'autre d'iceluy, là où le Rhoſne entre dedans au deſſoubs de ſaint Maurice en Chablais, anciennemẽt dit *Agaunum.* An. 165, 14.

Aquileia. 11, 8. c'eſt vne groſſe cité au Friol. Patriatchat. Elle eſt aux Venitiens.

Aquitania. fo. 2. 3, 18. 100, 7. 109, 6. Aquitaine, Guienne, Gaſcongne: la tierce partie de France, ſelon Ceſar.

Arar. 12, 16. 16, 24. la riuiere de Saone, qui paſſe par la Bourgongne, & ſ'en va tendre dans le Rhoſne au deſſoubs de Lyon, pres l'Abbaie d'Eſnay.

Arduenna. 156, 20. 234, 6. la foreſt d'Ardenne.

Aremici ou *Arecomici.* 257, 5. i'ay tourné icy Armaignac, ſuiuant l'interpretation commune. Marlian les prend d'ailleurs pour Aurenges, qui ſont bien loing l'vn de l'autre. Toutesfois pource qu'Aurenges eſt proche d'Auignon plus beaucoup qu'Armaignac, ie l'ay ainſi tourné au fueil. 312, lig. 3.

Aruerni. 30, 17. 50, 7. 253, 27. 256, 3. 322, 10. Auuergne.

Atrebates. 63, 17. 73, 20. 79, 8. 137, 14. 322, 19. 323, 9. 381, 9. Arras, chef du pays d'Arthois. Eueſché.

Auaricum. 264, 11. Bourges, capitale ville de Berry. Arceueſché. Voiez l'Annotation fueil. 255, 17.

Aulerci. il y a de la difficulté en cecy, car on les prend pour vn peuple, & meſmement pour Rouen, ainſi que ie l'ay mis au fueil. 89, lig. 8. & 35, 5. les autres dient que ce n'eſt qu'vn prenom, & qu'il s'accommode à tout plein de lieux. Voiez l'Ann. fueil. 151. à la fin. Glarean penſe qu'ils ſont dits de ce mot cy Ovvlercher.

Auſci. 115, 11. Aux. Arceueſché.

Axona. 64, 14. la riuiere d'Eſne, qui vient du Baſigny, paſſe par ſaincte Manehoud, Rethel, Soiſſons, & s'en va tomber dans celle d'Oyſe, au bac à Choiſi, pres Complegne.

Armoricæ ciuitates. 201, ligne premiere. 322, 22. 638, 22. c'eſt maintenant la Duché de Bretaigne.

B

Bacenis. 218, 8. Anno. 208, 7. la foreſt de Thuringe, & de Miſne en Saxe.

Batavi .126,5.le pays de Hollande . Cesar en fait vne isle comme c'est à la verite. l'Anno.173.

Belgæ.fueil.2.60, 7.165, 10. anciennement c'estoit tout le pays depuis les riuieres de Seine & de Marne, iusques à la mer Oceane. Maintenant il est reduit à Flandres, Brabant, Arthois, & Henaut.

Belgium. au 5. liure. chap. 5. fueil 165. lig .10. Belgium est mis pour la Gaule Belgique. Au 8. chap. fueil 174 .lig. 20. c'est quelque lieu particulier en laditte Belgique. Ie l'ay torné, Bauay en Henaut. Voiez l'Anno. fueil. 203. lig. 16.

Bellocassi,.322.20.Bayeux en Normandie.Eueschè.

Bellouaci.62,27.69,4.71,4. & derniere. 306,16. 322,15. 345, 27,353,22. 359,25.la ville de Beauuois.Et le pays de Beauuoisin. Eueschè Conté,& Pairrie.

Bibracte. 23, 18. 302, derniere. La ville de Beaune en Bourgongne, du temps de Cesar capitale de toute la Seigneurie d'Authun.

Bibrax.64,28.Brene. Les autres le prennent pour Bray en Rethellois. Mais Brene conuient mieux au propos de Cesar.

Bibroci. 171, 28. c'estoit vn peuple d'Angleterre prochain de la mer. Glarean le nomme Bibrogger.

Bigerriones.115,10.Bigorre en la conté de foix.Les autres Bear.

Bituriges 255, 25.264,13.322,13.le pays de Berry & de Sologne.

Boia. 263, 8. quelques vns le prennent pour vne ville. De moy ie l'ay tourné pour le pays de Bourbonnois, estimant que cela conuient mieux à ce que Cesar dit.

Boij. Bauieres. 28,14. Bourbonnois, ou Beau Iollois 259, 5. & 322,21. Anno.35,18.& 34.36,17.aucunefois Boheme.Ann.36,9.

Brannonices. 322, 8. Cesar y adiouste icy le prenom *d'Auleici* comme la fort bien annoté M. Hotman: Car ce ne sont pas deux peuples, mais vn tant seulement. On les prend icy par coniecture pour ceux du val de Morienne,

Brannony.322,9. Briançon. Le tout selon Marlian & l'interp. comm. qui n'en font qu'vne mesme chose.

Bratuspantium. 71, 16. vne ville ancienne du Beauuoisin, mais on ne sçait que c'est maintenant. Quelques vns tiennent que c'est Clermont, les autres Beaumont sur Oyse.

Britannia.63,10.136,2.165,6. l'isle d'Angleterre, & d'Escosse.

C

Cadetes. 322,24.Chasteau briand,selon l'int.comm.

Cadurci.254,21.322,11.Cahors,& le pays de Quercy.

Cæresi.63,21.Namur selon la coniecture de leur assiete.

Caletes.63,19.le pays d'alentour de Calais.
Cantabri.115,4.ce ſont proprement les Baſques & Nauarrois.
Cantium. 166, 3.172, 18. la conté de Kent en Angleterre le long de la mer:car la ville de Cantorbie,ou de Cãtorberi en eſt à douze lieuës.
Carnutes.175,9.203,8.209,27.252,21.322,14.344,9.368,18.373.15.Chartres,& le pais Chartrain. Ceux qui ſe ſont le plus ſouuent rebellez contre les Romains.
Caſſi. 171, 28 . vn peuple d'Angleterre prochain de la mer. Glarean le nomme Gaſſerer.
Catuaci.63,20. Douay ſelon Marlian,& la coniecture commune.
Caturiges. 11, 12 . Chargez pres Embrun . Nous auons torné Embrun, pource que l'autre eſt de trop peu de nom.Ann.19.lig. derniere.
Cabillonum. 291, 16.Chaallon ſur la Saone.Eueſché.
Celtæ.2,5.3,10. ceſte partie de France qui eſt bornée du Rhoſne, de la Garonne, de la mer Oceane, & de la riuiere de Seyne . Ce ſont les vrais François.l'Ann.fueil.23.lig. 21.
Cenimagni.171,27. peuple d'Angleterre pres de la mer. Glarean les appelle Kunman .
Cenomani.322,9.ceux cy ont auſſi le prenom d'Aulerci. Ce ſont les Mãceaux,le Maine,& le Mans, qui eſt la ville capitale,& Eueſché.
Centrones.11,10.la Tarentaiſe.Ann.79, 28. Il y a d'autres *Centrones* fueil. 187.lig,15.qui eſtoient en Flandres,& ſubiects des Neruiens.
Cheruſci..218.10.Ann.209.lig. premiere. Peuples de la Germanie,dont Tacitus fait mention. I'ay torné *Cerbſt*.
Cimbri.34,24.41,14. 62,17.85,11. c'eſtoient anciennement peuples de Dannemarch aſſez cogneuz. Ann.118,23.
Cocoſates.115,11.Ils n'ont point de nom maintenant.
Condruſi.63,20.le pays deuers Maſtrich & Aiz la chappelle,entre Trieues & le Liege.
Condruſones. 124, 4. ie les eſtime eſtre les meſmes . Et encore que i'aye torné Iulliers, toutesfois ce pourroit eſtre plus proprement Lambourg.Ils eſtoient vaſſaux des Trieuois.
Curioſolitæ.89,7.96,23.322,23.Cornouaille ſelon Marlian & l'int.cõm. en la baſſe Bretagne, & Eueſché. Il y a vn autre Cornouaille en Angleterre.

D

Dablintres. 99, 8. ils ont le prenom *d'Aulerci*.au 3.liure. Leondoul en Bretagne.
Daca,ou Daci 231,16.les Tranſiluains & Valaques.
Durocortum.248,2.Reims en champaigne.Arceueſché. Duc & premier Pair de France.

E

Burones. 63, 21. 174, 25. 236, 20. 239, 11. le Liege, pays, grosse cité, Eueſché, & principauté ſouueraine.

Eburonices. 106, 2. 322, 20. Eureux en Normandie: Eueſché. Ils ont auſsi le prenom d'Aulerci.

Elauer. 282, lig. derniere, 301, 20. la riuiere d'Allier qui vient d'Auuergne, paſſe par Molins en Bourbonnois, & s'en va tomber dans Loyre aupres de Cuffy, vne lieue au deſſoubs de Neuers.

Eſſui. 174, 17. Selon Ceſar ce debuoit eſtre vn peuple ſur les confins de Normandie & de Bretaigne, & non pas le Rethellois, comme l'a mal pris Marlian. A. 202, 28. ie ſouſpeçonnerois que ce fuſt le Beſſin au pres de Bayeux, pour l'affinité des vocables.

F

F*Luſtates.* 115, 10. la conté de Foix.

G

G*Abali.* 256, 26. 322, 11. Marlian dit qu'ils ont retenu le nom; tellement que ce ſeroit Gap. l'interp. cõm. les prend pour Loſdeſue, qui eſt plus à propos.

Gallia. f. 23, 2. la Gaule. Ann. 19, 11.

Garites. 115, 11. Agenez ou Leſtourre, la ville principale s'appelle Agen.

Garocels. 11, 11. le Val de Morienne. ann. 79, 30.

Garumna. 2, 24. la riuiere de Garonne, Gironde, & Dordonne.

Garumni. 115, 11. les Garomnois, qui habitoient le long de ce fleuue.

Gebenna, 257, 14. 304, 6. les montaignes d'Auuergne & de Giuauldan.

Genabum. 253, 11. 344, derniere. Gyen, les autres Orleans quelques vns Gergueau. l'Ann. 254, penultime.

Geneua. 7, 22. Geneue, ville de Sauoye ſelon Ceſar.

Gergouia. 259, 5. c'eſt vne ville de Bourbonnois, nous auons tourné *Molins.* l'Anu. 251, premiere. Mais au fueil. 384, ligne 8. c'eſt Clermont en Auuergne. Eueſché.

Germani. 31, 2. 32, 4. 34, 18. 37, 21. 39, 11. 47, 10. 54, 23. 61, derniere. 62, 12. 119, 4. 120, 18. 124, 16. 128, 3. 131, 15. 209, 23. 227, 16. 262, 4. 312, 26. 315, 3. 329, 14. les Germains, ou Allemans, combien que quelques vns y mettent difference.

Gordini. 187. 16. vn endroit de Flandres lors ſubiect aux Neruiens. Les Ganihois ſelon Marlian, & l'interpretation commune.

Grudii eodem, vn autre peuple de Flandres autour de Louuain.

H

Harudes. 31, 28. 55, 13. i'ay mis Conſtance. Annotation 111. 27. vne belle groſſe cité ſur le lac par où le Rhin paſſe. Eueſché.
Heleuteri. 322, 10. Viuerais.
Heluetii. 3, 4. 4, 5. 12, derniere. 322, 16. les Suiſſes. Ann. 86, 27. & 90, penultime.
Heluii. 257, 8. les Albigeois.
Hercinia ſilua. 230, 22. le Schuartzvvald, ou la foreſt Noire en Allemagne. Ann. 222, 11.
Hibernia. 166, 9. Irlande,
Hiſpania. 3, 20. 154, 13. 302, 24. Eſpaigne.
Hiſpania citerior. 111, 28. le Royaume de Nauarre.

I

Itius portus. 155, 20. le port de Calais. Ann. 191, lig. premiere.
Illyricum. 154, 16. l'Eſclauonnie.
Iura, mons. 4, 6. 9, 10. le mont du Ioug, ou de ſainct Bernard entre les Sequanois & les Suiſſes. l'Ann. 29, 14. 31, 14. 70, 22.

L

Latobrigi, ou *Latobriges.* 7, 2. 28, 28. ceux de Clacki voiſins de Baſle de là le Rhin. Ann. 34, 18. 35, 11.
Lemanus lacus. 9, 9. le Lac de Lozanne, & de Geneue. Le Rhoſne paſſe à trauers.
Lemouices. 322, 15. 364, 19. Lymoſin, dont Limoges eſt la capitale. Eueſché. Il y a d'aurres *Lemouices* en la duché de Bretaigne, liure 7. chap. 14, *Oſiſſini, Lemouices, Vnelli.*
Leponty. 126, 7. les Griſons. Ann. 71, 24.
Leuaci. 187, 16. vn endroit de Flandres ſubiect aux Neruiens. Marlian les prend pour Louuain.
Leuci. 42, 25. ie les ay pris pour les Lorrains. Aucuns les particulariſent à ceux de Thoul qui eſt des enclaues.
Lexoby. 99, 7. 322, 20. Lizieux en Normandie, Eueſché.
Ligeris. 97, 26. 160, 20. 302, 19. 304, 12. 365, 17. la riuiere de Loyre, qui ſort des montaignes d'Auuergne, vn peu au deſſus du Puy, & s'en vient paſſer par Foreſts, Bourbonnois, Nyuernois: Puis à la Cherité, & de là le long du Berry à Gyen, Orleans, Blois, Tours, Saumur & Nantes, où elle tombe cinq ou ſix lieuës au deſſoubs dans la mer Oceane.

Lingones. 26, 19. 42, 25. 126, 3. 310, 20. Langres ville sur la frontiere de Champaigne & de la Franche Comte. Eueſché & Pairrie.

Lutetia. 304, penultime. Paris, chef de tout le Royaume de France. Eueſché, Cour ſouueraine. Du temps de Ceſar il n'y auoit que l'iſle habitée. Ammian Marcellin qui eſt venu 400. ans apres l'appelle vn chaſteau au 15. liure. voiez l'Annotation.

M

Andubij. 315, 23. le pays de l'Auxois en la deſſuſdite Franche Conté, où eſtoit la ville d'Alexia.

Marcomanni. 55, 14. les Marcomans, ou Moraues: d'autres les prennẽt pour le Brandebourg, & la Pomeranie. Ann. 122, 14.

Matiſcona. 337, 16. Maſcon, ville de la Duché de Bourgongne, ſur la riuiere de Saone. Eueſché.

Matrona. 2, 10. la riuiere de Marne qui part du Baſigny, s'en vient à S. Dizier, Chaalons, Eſpernay, Chaſteau-Tierry, Laguy: & finablement entre au pont de Charenton dans celle de Seine.

Mediomatrices. 126, 10. 321, 17. Metz & le pays Meſsin: vne belle groſſe cité, ſur la riuiere de Moſelle. Eueſché.

Meldæ. 158, 12. Meaulx, ſur la riuiere de Marne. Eueſché.

Melodunum. 305, 18. Melun, ſur la riuiere de Seine.

Menapij. 63, 18. 99, 8. 115, 19. 122, 8. 140, 25. 209, 23. 212, 5. le pays de Gueldres. Ceſar les ioint & couple touſiours auec les Theroüennois. Ie ne ſçay pas comment cela peut conuenir: Car il y a plus de quarante lieuës des vns des autres confins. Ann. 170, 12.

Metioſedum. 308, 17. Corbeil, ſur la riuiere de Seine.

Mona. 166, 13. l'iſle de la Mone entre l'Angleterre & l'Irlande. Annotation 198, 13.

Morini. 63, 18. 99, 8. 138, 2. 149, 27. 322, 18. Therouenne, elle eſt maintenant ruinée & l'Eueſché tranſportée à Boulongne.

Moſa. 126, 2. la riuiere de Meuze, elle part des montaignes de Vaulge, s'en vient à Verdun, Stenay, Sedan, Mezieres, Chaſteau Renauld, Dinan, Namur, le Liege, Maſtrich, Rullemonde, Ventlo, & finablement ſe meſler auec l'vn des bras du Rhin qui s'appelle Rhinmeuſe. Puis entrer de cõpagnie dans l'Ocean aupres de Dordrech.

N

Namnetes. 99, 7. Nãtes en Bretaigne ſur la riuiere de Loyre. Eueſché.

Nantuates. 126, 10. i'ay tourné ſuiuant ce que dit Glarean Conſtance, encore que i'ay autre part donné le nom de Conſtance aux Harudes, mais ce deuoit eſtre quelque contrée de pays là autour. Ann. 165, 22.

Narbo.109,20.256,28.380,9. Narbonne ville ſur les dernieres frontieres de Languedoc,& de Catalongne. Archeueſché.

Nemetes.55,15.Spire.Ann.132,11.ville ſur le Rhin où eſt la chambre ou parlement imperial.Eueſché.

Nemetocenna.381,6.vn lieu de la Gaule Belgique,lequel n'a maintenant point de nom.

Neruij. 63,15.73,prem.187,3.322,18.Tournay. Eueſché c'eſtoit du tẽps de Ceſar vn fort braue & valeureux peuple, & qui faiſoit la barbe à tous ſes voiſins.

Nitiobriges.256,25.280,9.295,24.322,18.le pays d'à l'entour de Niſmes, Mont pellier, & Vzes. Roiaume du temps de Ceſar.

Noreia.7,8.ſi la ville de Nuremberg n'eſtoit ſi moderne, ce pourroit eſtre celle là:car on appelle encore pour le iourd'huy le chaſteau qui eſt fort ancien,*Caſtrum Noricum*.Anno.35,32.

Noricum.7,9.c'eſt icy le pays de Bauieres & de Nuremberg.

Noviodunum.70,17.liure ſecond.chap.4. c'eſt la ville de Noyon en Picardie.Eueſché,& patrie.fueil.261,9. liure.7.chap.2. Neuuy ſoubs Baranion en Berry,vn bourg ſeulement à ceſte heure.fueil. 302.18. liure 7.chap.10.Neuers vne belle groſſe ville ſur la riuiere de Loyre. Eueſché.Ann.255,6.

O

Ocellum.11,15. Eſſilles,ville ſur les cõfins du Daulphiné & du Piedmont.Ann.76,32.& 80,11.

Octodorus. 91,22. Martignac, au bas Vallais. An. 162,15.& 163,25.

Oſiſini.89,7.322,24.Landriguer ſelon les interp.comm.De moy ie n'y veoy goutte.

P

Pæmani.63,21.Luxembourg,ou plus toſt Lambourg.

Pariſii.210,20.304,28.322,16.les Pariſiens.

Petrocorij.322,17.Perigort.La ville capitale eſt Perigueux.Eueſché.

Pictones. 100,17.254,20.322,16.364,18. 365,8. Poictou. La ville principale eſt Poictiers. Eueſché.

Pirustæ.154,17.i'ay torné Albanois, combien que ce pourroient eſtre les Croatz. voiez l'Anno.190,20.

Pleumoſii.187,16. vne contrée de Flandres, lors ſubiecte aux Neruiens.

Preciani.115,10.Bear ou Baionne,les autres Precins.

Pyrenæi montes.3,19. les monts Pyrenées qui ſeparent l'Eſpagne de la Gaule.

R

Rauraci.7,2.322,21. ils habitoient aupres du lieu où eſt maintenant la ville de Baſle,& eſtoient voiſins des Heluetiens,auec les Tulingeois,& Latobrigiens. Ann.34,18.& 28.& 93,15.

Rhedones.89,8.Rhenes en Bretagne.Eueſché & parlement.

Rhemi.61,16.220,9.310,20.Reims en Chãpagne.Archeueſché, & premier pair.

Rhenus.31,14.126,7.le fleuue du Rhin,lequel ſortãt des montagnes des Griſons,au deſſus de Couere,ſ'en vient paſſer par le lac de Cõſtance, & de là à Baſle,Strasbourg,Spire,Vvormes,Maiẽce,Confluẽce où la Moſelle entre dedãs le Rhin, Cologne,Nimegue:& finablemẽt par trois grands bras entre dans l'Ocean.Voiez l'Anno.28,34.& 172,32.

Rhodanus. 4,9. le Rhoſne qui ſort du mont de la Fourche au haut Valais : & paſſe par le lac de Geneue & puis à Lyon, où la Sone entre dedans.De là deſcend à Vienne, Valence, Auignon,& autres lieux, tant qu'il ſe voiſe iecter par deux rameaux dans la mer mediterranée,au pres d'Arles en Prouence.

Ruthens.255,18.256,23.322,13.le pays d'autour de Rhodez, ou Rouergue meſme.

S

Sabis.75,13.la riuiere de Sambre en Arthois.

Samarobrina.194,23.les vns la prennent pour Cambray:Eueſché: les autres pour Sainct Quentin.

Santones.10,24.100,17.322,13.Xaintonge, dont Xaintes eſt la capitale ville.Eueſché.

Scaldis.237,15.Marlian, & l'int. comm. le prennent pour la riuiere de Leſcaud.Mais Ceſar dit que ceſte cy tombe dans la Meuze;& l'autre ſe va rendre dans l'Ocean au deſſoubs d'Anuers: Parquoy ie n'y ay oſé toucher,& ay ſeulement changé les dernieres lettres & mis Scalde. Ceſar s'eſt auſſi bien abuſé icy qu'en pluſieurs autres endroits, & nous laiſſe ce pendant à deuiner & debattre.

Sebuſiani..11,19,311,25. le pays de Breſſe, qui ſe rencontre le premier à venir du Dauphine en ça.Bourg eſt la ville capitale.

Seduni. 91,5. le haut Valaiz, depuis les ſources du Rhoſne au pied du mont de la Fourche, iuſques à la ville de Syon. Anno. 158. lig. premiere.

Seduſii..ou Sebuſij.55,15.Vviſſembourg, entre Strasbourg & Spire:enquoy Marlian comme l'Annote Glarean s'eſt meſcompté, les prenant pour *Seduni*, ou ceux de Syon : encore les confond il auec la

Tarentaise, n'en faisant qu'vne mesme chose, combien qu'ils soient bien esloignez. l'Anno.132,19.

*Segoniaci.*171,28. peuple de l'Angleterre prochain de la mer. Glarean les nomme *Sengerer.*

*Segni.*236,9.ils sont voisins des Condrusiens entre Trieues & le Liege. I'ay torné l'Ambourg.

*Segusiani.*322,8.ceux de Suze au de là du mõt Ceny. Et ne se faut point esbahir qu'estans si esloignez d'Authun & au de là des montagnes, Cesar les ioigne icy auec ceux du val de Morienne, d'Embrun, & de Briançon, qui estoient tous leurs alliez. Car il en fait ainsi de beaucoup d'autres.

*Senones.*201,11.209,24. 240,27. 248,6. 305,20.la ville de Sens sur la riuiere d'Yonne. Archeuesché. Ce furent ceux qui prirent anciẽnement Rome, du temps de Camillus qui les en mit dehors.

*Sequana.*2,10. 305, prem. & 20. la riuiere de Seine, laquelle prenant sa naissance quatre ou cinq lieües au deça de Dijon, en deux ou troys grosses sources s'en vient à Musi l'Euesque, Troyes, Nogent, Monstreau, Melun, Paris, Rouen & finablement se va rendre dans la mer Oceane par vne seule bouche, pres Honnefleur & le Haure de grace.

*Sequani.*4,8.7,11.9, 11.33,7. 38,18.I'ay tousiours mis Bourguignons selon l'interp. & intelligẽce cõmune: Mais du temps de Cesar ils habitoient en la Franche-conté, & en la vallée d'Auxois vers la conté de Ferrette, & de Mont Belliard, depuis Basle iusques assez pres de Strasbourg voyez l'Anno.37,1.

Sesuuij. 89,7.Exisnis en Bretaigne selon Marlian.

*Sibusates.*115,11.ils n'ont point de nom maintenant.

*Sicambri.*131,25.134, 19. 240, 3. ceux du pays de Vvestphalie viz à viz de Cleues, A.178.

*Sontiates.*109, 12. on coniecture que ce sont ceux de Lauedan, à cause des bons cheuaux que Cesar leur attribue: ausi qu'ils sont en ces quartiers là.

*Suessiones.*62,3.63,3. 70,15. 322,17. Soissons & le Soissonnois, sur la riuiere d'Elne. Eueschè.

*Sueui.*55,16.119,12.les Suaues en la haulte Allemagne Ann.170, 25.

T

*Tarbelli.*115,10.Tarbe en Gascongne. Eueschè.

Tarusates. 111, 21. Turse selon Marlian, & l'int. comm. en Gascongne pres Bear.

*Tenchteri.*119,4.Ceux de Hesse. Ann.168,29.

*Tergestini.*363,17.Tricste, vne ville du Friol.

Teutones. 34,24.41,14.62,17. 85, 11. ceux de la hance Theutonique où ſont les villes maritimes de Holſace, Lubec, Amborg, Gortinghen, & autres iuſques en Dannemarch. Ann. 118, 23.

Thameſis. 164, 28. 169, 28. la riuiere de la Thamiſe en Angleterre qui paſſe par Londres.

Tigurinus pagus. 12, lig. derniere. le Canton de Zurich. An. 88, 12. & 8 95.

Toſola. 109, 20. Thoulouſe chef du Languedoc. Archeueſché, & parlement.

Toloſates. 10, 25. les Tholoſans.

Treuiri. 37, 27. 99. derniere. 213, 12. Trieues. l'Eueſque eſt l'vn des Electeurs de l'Empire.

Triboces, ou *Tribotes.* 55, 14. 126, 11. Strasbourg ou Argentine, au pres du Rhin, la riuiere de la Biſche paſſe par le milieu. Eueſché.

Trinobantes. 171, 7. Trinoant, ville d'Angleterre.

Tullingi. 7. 2. Stulinghen voiſins de Baſle, au delà du Rhin. Ann. 34, 18. 35, 10.

Turones. 89, 21. 254, 21. 322, 16. Touraine, dont Tours eſt la capitale. Archeueſché.

V

Vahalis, ou Vacalos. 126, 4. l'vn des bras du Rhin. Ann. 173, 24. 174, 21. 175, 8.

Vangiones. 55, 15. Vvormes ſur le Rhin. Eueſché, Ann. 131, 22.

Vatuca. ou Varuca. 240, 25. vn chaſteau qui ſ'appelle encore Varuque à demie lieuë du Liege, en vne haute plaine. Les autres le prennent pour vne petite ville appellée Rodt, ou Hertzos Rodt, entre Aix & Iulliers.

Vbij. 121, 17. ils ſoulloient eſtre delà le Rhin vers Heildelberg & Francfort; depuis ils paſſerent de deça à Cologne: c'eſt vne groſſe cité ſur le Rhin. l'Eueſque eſt l'vn des Electeurs.

Velaunii. 322, 11. le pays de Velay au delà de l'Auuergne.

Vellaudunum. 259. lig. derniere. voyez l'Anno.

Veneti. 89, 6. 96, 24. le pais d'autour de Vannes en Bretaigne. Ann. 151, 20.

Venetia. 99, 4. Vannes. Eueſché.

Veragri. 91, 5. le bas Valaiz, depuis Syõ iuſques à Martignac. An. 162, 13.

Verbigenus pagus. 27, 13. on ne ſçait gueres bien ce que c'eſt maintenant. Ann. 88, 16.

Verocaſſes. 63, 19, i'ay torné le pays de Henault, meu de la coniecture, pource qu'ils ſont tous contiguz au Vermandois, & que Ceſar à ſpecifie tous les autres peuples de là autour horsmis ceſtui-cy.

Veromandui. Au meſme fueillet. Vermandois.

Veſontio. 38,17. la vlle de Beſançon en la Franche-conté ſur la riuiere du Doux. Archeueſché.

Vienna. 258, 20. Vienne en Dauphiné ſur la riuiere du Rhoſne. Archeueſché.

Vnelli. 89,7. 105,26. 322, 24. on les prend communement pour le pays du Perche, & ainſi l'ay ie tourné: Mais Ceſar les met pl⁹ pres des villes Armoriques de Bretaigne, parquoy ce pourroit eſtre plus toſt Laual ou quelque autre lieu de là autour.

Vocates. 111, 20. 115. 10. Baſaz en Gaſcongne ſelon Marlian, qui penſe qu'ils aient donné le nom aux Gaſcons. Eueſché. I'auois tourné Bigorre. Tout cela eſt doubteux. Ann. 168,4.

Vocontij. 11,17. Vocontiens en Dauphiné. Ann. 80,7.

Vogeſus. mons. 126. 2. les montagnes de Vaulge en Lorraine.

Volcæ tectoſages. 230: 20. 237,5. ceux de Languedoc vers Mont pellier & Beziers. Ann. 219,9.

Vſipetes. 119,4. ceux de Francfort. Ann. 168,29.

Vxellodunum. 369. 13. on le prend pour la ville de Cadenac en Quercy. Annot. fueil. dernier.

AVTRE TABLE DES MESMES LIEVX, LE FRANÇOIS DEVANT LE LATIN, *ſelon que ie les ay tournez: pour le contentement & ſatisfactiõ de ceux qui euſſent peult eſtre deſiré, qu'on les euſt laiſſez en leur ancienne appellation Latine. Ce que i'ay adiouſté ſur chacũ article ne ſe rapporte pas au temps de Ceſar, mais à ce qui eſt maintenant.*

A

Ælen, contrée,	*Antuates.*
Agenez, pays,	*Garites.*
Aiſne riuiere,	*Axona.*
Albanois, nation,	*Ptuſta.*
Albi, ville,	*Heluj.*
Alexia, ville,	*Alexia.*
Allemans, peuple,	*Germani.*
Allier, riuiere,	*Elauer.*
Alpes, montagnes,	*Alpes.*
Amagetobrie, ville	*Amagetobria.*

Ambie,	*Ambibarij.*
Amiens, ville.	*Ambiani.*
Ancalites, peuple,	*Ancalites.*
Angleterre, Royaume,	*Britannia.*
Anjou, pays,	*Andes.*
Aquilee, ville.	*Aquileia.*
Aquitaine, prouince,	*Aquitania.*
Ardenne, foreſt,	*Arduenna.*
Armaignac, conté,	*Aremici.*
Autun, ville,	*AEdui.*
Arras, ville,	*Atrebates.*
Auranches ville,	*Ambiliates.*
Aurenges principauté,	*Arecomici.*
Auuergne, pays,	*Aruerni.*
Aux, ville,	*Auſci.*

B

Baſaz,	*Vocates.*
Baſle, ville,	*Rauraci.*
Baſques, peuple,	*Cantabri.*
Bauay en Henaut, ancienne ville,	*Belgium.*
Bauieres, pays & Duché,	*Noricum.*
Bayeux, ville,	*Bellocaſſi.*
Bear, pays,	*Preciani.*
Beaune, ville,	*Bibracte.*
Beauuoys, ville,	*Bellouaci.*
Belges, peuple,	*Belgæ.*
Belgique, pays,	*Belgium.*
Berry, Duché,	*Bituriges.*
Beſançon, ville,	*Veſontio.*
Bibroiciens, ancien peuple,	*Bibroices.*
Bigorre, pays,	*Bigerriones.*
Bourges, ville,	*Auaricum.*
Bourguignons, peuple,	*Sequani.*
Bourbonnois, pays.	*Boia.*
Bourbonnois, peuple	*Boij.*
Boſleduc, ancien peuple, ville,	*Aduatici.*
Bratuſpantium, ville ancienne.	
Brene, ville,	*Bibrax.*
Breſſe, pays,	*Sebuſiani.*
Bretaigne, Duché,	*Armoricæ ciuitates.*
Briançon, ville,	*Brannouij.*

C

Cadenac, ville,	*Vxellodunum.*
Calaiz, ville & peuple ancien,	*Caletes.*
Calaiz port,	*Portus Iccius.*
Caſſiens ancien peuple d'Angleterre,	*Caßis.*
Cenimagnes &c.	*Cenimagni.*
Cerbſt, ville,	*Cheruſci.*
Chaallon ſur la Saone, ville,	*Cauillonum.*
Chartres, ville,	*Carnutes.*
Charrolois, pays,	*Ambarri.*
Chargez pres Embrun,	*Caturiges.*
Chaſteau-briand, ville,	*Cadetes.*
Cimbres, peuple,	*Cimbri.*
Clacky pres Baſle,	*Latobriges.*
Clermont en Auuergne, ville,	*Gergouia*
Cocoſates, peuple ancien de Gaſcongne,	
Coloigne, ville,	*Vbij.*
Conſtance, ville,	*Harades.*
Conſtance, ville	*Nantuates.*
Corbeil, ville,	*Metioſedum.*
Cornouaille, ville,	*Curioſolita.*

D

Dauphiné, prouince,	*Allobroges.*
Dquay, ville,	*Catuaci.*
Doux, riuiere,	*Alduaſdalis.*

E

Embrun, ville,	*Ambruareti.*
Eſclauonie, pays,	*Illiricum.*
Eſſilles, ville,	*Ocellum.*
Eſpagne, royaume,	*Hiſpania.*
Eſſuiens, peuple ſur les confins de Normandie, & de Bretaigne,	*Eſſui.*
Eureux, ville,	*Eburonices.*
Exiſnis, contrée en Bretaigne,	*Seſuuij.*

F

Foix, conté,	*Fluſtates.*
La foreſt noire,	*Hercynia ſilua*
La foreſt de Thuringe,	*Bacenis.*
Francfort ou Franconie,	*Vſipetes.*
François.	*Celta. Galli.*

G

Ganthois, peuple,	*Gordumni.*
Garonne, riuiere,	*Garumna.*

Garonnois,peuple.	*Garumni.*
Gascongne,prouince.	*Aquitania.*
Gaule,	*Gallia.*
Geneue,ville,	*Geneua.*
Gien, ville.	*Genabum.*
Giuauldan, montaignes,	*Gebenna.*
Grisons, peuple,	*Lepontij.*
Grudiens,ancien peuple de Flandres,	*Grudij.*
Gueldrois,peuple,	*Menapij.*
Guienne, Prouince,	*Aquitania.*

H

Henault,pays,	*Veromandui.*
Hesse,pays,	*Tenchteri.*
Hollande, isle,	*Batani.*

I

Ioug, montaigne,	*Iura.*
Irlande,isle,	*Hibernia.*

K

Kent,conté en Angleterre,	*Cantium.*

L

le Lac de Lozanne,ou de Geneue,	*Lemanus lacus.*
Lambourg, pays,	*Condrusi ou Condrusenes.*
Lambourg,ou Luxembourg.	*Segni.*
Lambourg,	*Pemani.*

Notez que tous ces trois peuples differends de noms,habitoient depuis le Luxẽbourg iusques à Aix,Mastrich & Namur: Et sont tous Ardennois, que ie n'ay peu representer que par ce mot de Lambourg, qui est plus congneu que de petites villettes, Chasteaux,& pieces de terre. Aussi bien tout cela est confondu dans Cesar, & n'est posible de le reddresser par les noms qu'il leur donne. Somme que c'estoient peuples habitans entre les riuieres de Moselle & de Meuse au quartier dessusdit.

Landriguer ville de Bretaigne.	*Osissini.*
Langres,ville,	*Lingones.*
Lauedan,pays,	*Sontiates.*
Lauxois,pays,	*Mandubij.*
Leondoul, ville de Bretaigne,	*Diablintres.*
Liege, ville & pays,	*Eburones.*
Limosins,peuple,	*Lemouices.*
Lizieulx,ville,	*Lexobij.*
Lodeseue, ville,	*Gabalti.*
Lorrains,peuple,	*Leuci.*

Louuain, ville.	*Leuaci.*
Loyre, fleuue,	*Ligeris.*

M

le Mans, pays, ville,	*Cœnomani.*
Marne, riuiere,	*Matrona.*
Martignac, bourg de Valais,	*Octodorus.*
Maſçon, ville,	*Matiſcona.*
Meaux, ville,	*Meldæ.*
Melun, ville,	*Melodunum.*
Metz, ville,	*Mediomatrices.*
Meuze, riuiere,	*Moſa.*
Molins en Bourbonnois, ville,	*Gergouia.*
Mone, iſle entre l'Angleterre & l'Irlande,	*Mona.*
Moraues, peuple,	*Marcomanni.*
Morienne, vallée le long de la Durance.	*Brannouices.*
la meſme contreée,	*Garoceli.*
Montpellier & Niſmes, villes,	*Nitiobriges.*
Montpellier, Auignon, villes.	*Volcæ Tectoſages.*

N

Namur, ville,	*Cæreſi.*
Nantes, ville,	*Namnetes.*
Narbonne, ville,	*Narbo.*
Nauarre, Royaume,	*Hiſpania citerior.*
Nemetocenna, ancien lieu de la Gaule Belgique.	
Neuers, ville,	*Nouiodunum.*
Neuuy, bourgade en Berry,	*Idem.*
Noyon, ville,	*Idem.*
Nuremberg, ville,	*Noreia.*

P

Paris,	*Lutetia.*
Pariſiens,	*Pariſij.*
le Perche, pays,	*Vnelli.*
Perigord, pays,	*Petrocoſij.*
Pleumoſiens, ancien peuple de Flandres,	*Pleumoſij.*
Poictou, pays	*Pictones.*
Prouins, ville.	*Agendicum.*
Pyrenees montagnes,	*Pyrenæi montes.*

Q

Quercy, pays,	*Cadurci.*

R

Reims, ville;	*Durocortum.*
Le pays de Reims & le peuple,	*Rhemi.*

Renes,ville,	*Rhedones.*
Rosne,fleuue,	*Rhodanus*
Rouen,ville,	*Aulerci.*

S

Sambre,riuiere,	*Sabis.*
Saone,riuiere,	*Arar.*
Sauoisiens peuple,	*Allobroges.*
Segontiaques,ancien peuple de l'Angleterre,	*Segontiaci.*
Seine,riuiere,	*Sequana.*
Sens, ville,	*Senones.*
Sibutzates, anciens peuples de Guienne,	
Soissons,ville,	*Sueßiones.*
Spire,ville,	*Nemetes.*
Strasbourg, ville,	*Tribotes.*
Stulinghen,contrée,	*Tullingi.*
Suaues,peuple,	*Sueui.*
Suisses,peuple,	*Heluetij.*
Suze,ville au pied du mont Ceniz,	*Segusiani.*
Syon, ville au pays de Vallaiz,	*Seduni.*

T

Tarbe,ville,	*Tarbelli.*
La Tarentaise,contrée,	*Centrones.*
Teutons peuple,	*Teutones.*
Thamise,riuiere,	*Thamesis.*
Therouenne,	*Morini.*
Tholose, ville,	*Tholosa.*
Tholosans, peuple,	*Tholosates.*
Tournay,ville,	*Neruij.*
Tours,ville,	*Turones.*
Transsiluains,peuple,	*Daca.*
Trieues,ville,	*Treuiri*
Trinoant,ville d'Angleterre,	*Trinobantes.*
Turse,en Gascongne,	*Tarusates.*

V

Valais,pays,	*Veragri.*
Valaques, peuple,	*Anartes.*
Vannes,ville,	*Veneti.*
Vatuque,chasteau,	*Vatuca.*
Vaulge,montagnes,	*Vogesus mons.*
Velaudunum, faut veoir l'annotation,	
Velay,pays,	*Velaunij.*
Velles,l'vn des bras du Rhin,	*Vaallis ou Vacalus.*

Verbigene, ancien canton de Suisse, *Verbigenus pagus.*
Vermandois, *Veromandus.*
Vestphalie, pays, *Sicambri.*
Vienne, ville de Dauphiné, *Vienna.*
Viueraiz, pays, *Heleuteri.*
Vocontiens, ancien peuple de Dauphiné, *Vocontij.*
Vvormes, ville d'Allemagne, *Vangiones.*

X

Xainctonge, pays, *Santones.*

Z

Zurich, canton de Suisse, *Tigurinus pagus.*

LA PLVS grand part de toutes lesquelles interpretations procedent plus d'vne coniecture, à tastons, que de certitude & asseurance à yeux ouuers.

TABLE DES MATIERES, ET CHOSES NOTABLES CONTENVES ES Commentaires de la guerre Gallique de Iules Ceſar, dont les nombres accompagnez de ceſte lettre a, ſignifient les Annotations : les autres, le texte.

A

AAgez & vieux mis en lieu ſeur, auquel les ennemis ne peuuẽt aborder. 73.
Abbé de Sainct Gal, ſeigneur ſouuerain, peut faire ſur ſes terres quinze mille hommes. 95.
Accon de Sens, rebelle obtient pardon de Ceſar. 211.
Accon executé par iuſtice. 248.
Actes des Druides eſcripts en lettres Grecques. 105.a.
Adcantuanus vaillant capitaine des Sontiates. 111.
Aga eſt le nom du Coronnel des Ianiſſaires du grand Turc. 115.a
Agaunum, à preſent Sainct Maurice en Chablais. 155.
Agaunum, la principale place de tout le pays de Suiſſe. 28.a
Agendicum quelle ville. 251. a 252.a
Agenes en Latin Garites. 115.
Agger quelle forteresſe bellique, cõbien a de ſignifications. 53.a.
Agriculture negligee des Allemans. 228.
Aix en Prouence quand & par qui fondée. 18.a.
Albanois donnent oſtages à Ceſar. 155.
Albigeois voiſins des Auuergnacs. 257.
Alcali en Arabie quelle ſorte de verre. 199.a.
Alce beſte ſauuage, en l'hiſtoire de laquelle Ceſar s'eſt abuſé. 134.a.
portraicte ſelon les propres mots dudit Ceſar. 235.a.
Allemaigne n'eſt à comparer à la Gaule. 32.
Alemans pourquoy de ſi haulte & de ſi groſſe ſtature. 115.a.
Alemans ne ſe ſoucient aucunement des ſacrifices ne de religion. 227.
Alemans quels dieux auoient iadis. 227.
Alemans anciens ne poſſedoient rien de propre. 228.
Alemans cruellement ſuperſtitieux. 57.
Alemans treſcurieux obſeruateurs des diuinations. 119.a
femmes des Alemans ſortileges.

54.
Alemans gueres addonnez aux femmes 227. 228.
Alemans non addonnez à l'agriculture. 228.
Alemans reputent les estrangers saincts & inuiolables 230
Alemans ne reputent les voleries estre infames. 229.
Alemans, de tout tẽps affriandez de venir en la Gaule, & le moyẽ de les empescher. 131.
Alemans vaillans à cheual. 262.
Alemans se contentent des cheuaux de leur pais. 120.
Alemans descendent de leurs cheuaux, entrans en bataille. 128.
Alemans appellez au secours des Gaulois s'emparent de leur païs. 30.
Alemans enuoyent ambassadeurs de toutes pars vers Cesar. 89.
Alemans se portent vaillamment au secours de Cesar. 317.
Alemans ioints auec les Belges contre Cesar. 61.62.
Alemans assaillent le camp de Cicero. 242.
Alemãs inuincibles, endurcis aux armes en logeant quatorze ans au descouuert. 37.
Alemans quelle belle maniere de combatre auoyent anciennement. 52.
Alemans à pied, legers à merueilles, & bien en iambes. 372.
Alemans espouuentoient les Romains du rapport de leurs visages furieux. 39.
Alemans auec leurs escadrons serrez enfondrent furieusement les Gaulois à Alexia. 329.
Alemans tant de pied que de cheual, font touſiours fort bien au gré de Cesar 353.
Alemans par plusieurs fois vaincus par les Suisses. 41.42.
Alemans vaincus & taillez en pieces par Cesar 56.57.13.a
Allemans menent leurs femmes par tout à la guerre. 55.
Alemandes deuinereſſes. 118.a
Des Alemans & de leurs mœurs, & coustumes. 120. 121.
Alexia fondee par le grand Hercules, pour metropolitaine de toute la Gaule, & pourquoy ainsi nommee. 267.a.
pourtraict. 268.a.
ses anciennes fortifications. 269.a. 270.a.
Alexia iadis fut vne tresgrande ville. 318.
Alexia prise par Cesar & les Gaulois totalement deffaits. 335.
Alexia n'est maintenant que vne petite bourgade. 315. où & cõmen iadis situee. 316.
Alliance des Roys de France auec les Suisses. 96.a.
Allier riuiere d'Auuergne, ne se passe point à gué, deuant l'autonne. 282. 283.
Allobroges, Sauoisiens ou Dauphinois. 87.a
Alpes mons de grande vtilité pour les Romains, d'où ainsi nõmez auec leur diuision. 67.a
Alpes premierement ouuertes, & passées par Hercules. 69.a
Alpes repurgees de brigans & larrons par Galba, Capitaine sous Cesar. 95.
Amagetobria quel lieu. 112.a

Ambassadeurs de Cassiuelaunus vers Cesar, pour sa reddition. 172. 173.
Ambassadeurs doiuent estre par tout en perpetuelle franchise. 98.
Ambassadeurs violez, rigoureusement vengez à l'endroict des Bretons. 105.
Ambassadeurs des Romains retenuz, & empriſonnez par les Bretõs, & ce qui en aduint. 97.
Ambassadeurs de toutes parties des Allemagnes vers Cesar. 89.
Ambassadeurs de Cesar enuoyez par deux fois vers Ariouistus. 35.
Ambassadeurs des Albanois vers Cesar pour auoir paix. 154.
Ambassadeurs des Suaues vers Cesar. 125.
Ambassadeurs des Anglois vers Cesar, pour requerir la paix. 143.
Ambassadeurs d'Induciomarus vers Cesar. 157.
Ambassadeurs des Trieuois vers les Allemãs, pour auoir secours contre Cesar. 202.
Ambassadeurs des Suisses demãdent humblement la paix à Cesar. 27.
Ambassadeurs, qu'enuoient les Gaulois les vns aux autres. 200.
Ambassadeurs d'Authun & de Trieues à Cesar. 37.
Ambassadeurs des Authunois vers Vercingentorix contre Cesar. 303.
Ambiorix se sauue, perdant ses armes, & tout son bagage. 234. 235.
Ambiorix aiant deffaict Sabinus & Cotta, va à Bosleduc cõtre Q. Ciceron. 187.
Ambiorix vse d'vne harẽgue merueilleusement artificielle pour s'excuser enuers les Romains. 176. 177.
Ambiorix encores persecuté par Cesar. 363.
Ambiuariti, sont les Brabançons. 125.
Amiens arme dix mille hommes contre Cesar. 63.
Amilcar pris prisonnier par les Romains. 15.a
Ancalites, peuples d'Angleterre, se rendent à Cesar. 171.
Andes, Angeuins. 7.a
Angeuins assiegent Limoges. 364.
Angeuins taillez en piece par C. Fabius, au nõbre de douze mille. 367.
Angleterre plus tẽperée, & moins froide que la France. 165.
Angleterre a cinq cens lieuës de circuit. 166.
Angleterre combien distante de Calais. 155.
Angleterre ne portoit gueres de bleds, du temps de Cesar. 167.
Angleterre Seigneuriee par Diuitiacus, le plus puissant prince de toutes les Gaules. 63.
Angleterre premierement faicte tributaire aux Romains par Cesar. 173.
Angleterre bien & au long descripte par Cesar. 165.

Anglois ne traffiquoient gueres iadis auec les Gaulois. 136.
Anglois anciẽs de mœurs fort estranges,& brutales. 167.
Anglois anciens auoient les femmes communes. 202.a
Anglois anciens comment combattoient. 147.
Anglois au secours des Bretons contre Cesar. 99.
Anglois taschent vaillamment que Cesar ne descende en leur pays. 140.141.
Anglois faisans embuscades aux Romains,sont deffaicts. 147.
Anglois se reuoltent contre Cesar,à cause d'vn naufrage. 145.
Anglois se rendent de rechef. 149.
Anglois mis en route par Cesar. 142.
Anglois deffaicts par les Romains fourageans. 169.170.
Anglois de rechef mis en route. 148.
Anglois deffaicts, pensans surprendre les Romains. 147.
naturel & coustumes anciennes des Anglois. 165.
Animaux estranges de la foreſt Hercynie. 225.a
Annelets seruans de monnoye iadis en Anglererre. 165.
Antebrogius, l'vn des premiers hommes de la ville de Reims. 61.
C.Antistius, l'vn des Lieutenans de Cesar. 331.
M. Antoine questeur de Cesar en Gaule. 342.
M.Antoine au garnison en Beauuoisin. 373.
M.Antoine fauorisé de Cesar à la demande du Sacerdoce. 384.
Antuates,sont ceux de la Comté d'AElen. 91.
Apelles, sage & excellent peintre,proposoit ses tableaux au iugement d'vn chacun. 101.a
Appennin,mont és Alpes, pourquoy ainsi appellé. 68.a
Appẽzel,abbaye,& grosse bourgade,& l'vn des cãtons de Suisse. 94 95.a
Apollo gueriſt les maladies,pour ce Dieu des Gaulois anciens. 224.225.
Aquitaine descrite & bornée. 3.
Aquitaine debellée par P. Crassus. 380.
Aquitaniens fort duits à sapper & faire mines soubz terre. 110.
Arar, est la riuiere de la Saone. 7.a
Arbalestiers Gaulois contre Cesar. 328.
Arbalestiers mis en pieces deuãt Alexia. 329.
Arcs,armes des Numidiens. 65.
Ardenne,foreſt en Alemagne,cõbien a d'estendue. 156.234.
Argilla fusilis qu'est-ce. 206.a
Arie Bourg, chef de la premiere communauté du Valais. 160.a
Ariouistus,Roy des Alemans,appellé au secours des Bourguignons,s'empare de leurs terres. 31.
Ariouistus entendoit & parloit bien la langue Gauloise. 52.
Ariouistus desloyal, & de mauuaise foy. 50.
Forces d'Ariouistus, & son ordonnance. 55.

Ariouiſtus viole le droict & frãchiſe d'Ambaſſade. 52
Ariouiſtus barbare, fier, colere, preſompteux & inſolent. 32. & cruel. 33.
Ariouiſtus reſpond arrogammẽt aux Ambaſſadeurs de Ceſar. 35. 27.
Ariouiſtus & Ceſar parlementẽt. 46.
Ariouiſtus ordonne ſa bataille contre Ceſar. 53 54.
Ariouiſtus deffait, ſes deux femmes mortes, & l'vne de ſes filles tuée, & l'autre prinſe, ſe ſauue au delà du Rhin. 56 57.
Armée de Ceſar paſſe la neige de ſix pieds de haut és montaignes d'Auuergne. 257.
Armée de Ceſar deſcendant en Angleterre auec plus de huit cens voiles. 262.
Ceux qui auoient charge d'armée, ne pouuoient par les loix Romaines entrer dans la ville. 208.
Armes des Romains. 43.a
Armes des cheuaux legers des Romains. 45.a
Armes iettées és foſſez en merueilleuſe quantité par ceux de Boſleduc. 87.
Armorique, à preſent, la Bretaigne. 201.
Arondelle ſeule ne ſuffiſt pour annoncer le printemps. 4.a
Arras ſe ioint auec les Torneſiẽs. 73.
Arras arme quinze mille hommes contre Ceſar. 63.
ceux d'Arras deffaits, & mis en routte par les Romains. 79.
Art militaire des Romains, & belles reigles de ce. 112.
Art magique des Perſes en quoy conſiſtoit. 118.a
Arts inuentez par Mercure, ſelon les Gaulois anciens. 224.
Aruerni, Auuergnacs. 7.a
Arunculeius, lieutenant de Ceſar au pays du Liege. 236.
Aſſauts merueilleux des Gaulois contre Q. Cicero. 191.
Aſſault merueilleux de Ceſar cõtre Bourges. 274.
Aſſault merueilleux des Romains contre Alexia. 332.
Aſſieger vne place, & ne la prendre point, eſt de grande importance. 306.
Aſtuce de Sabinus, qui luy feit gaigner la victoire. 107.
Auaricum quelle ville. 8.a.355.a
Augures auoient la charge des ſacrifices & diuinations. 384.
Auguſta Rauracorũ, ville d'Allemaigne, peuplée par Plãcus. 35.a
Aulerci quels peuples, & de cõbien d'eſpeces. 151.a.115.117.7.a
Authunois, chefs d'vne des ligues de la Gaule, & les Bourguignons de l'autre. 219.
Authunois auoient le plus grãd credit & pouuoir entre tous les Gaulois. 388.
Authunois & Auuergnacs, iadis deux chefs de la Gaule. 30.
Authunois appellez du Senat, freres & amis des Romains. 49.
Authunois quels magiſtrats auoyẽt, & cõmẽt ils les eſtabliſſoyent. 282.
Authunois liguez auec les Belges. 72.

Authunnois pillez par les Suisses demandent secours à Cesar. 11.
Authunois quels biens faits receutent de Cesar. 302.
Authunois persuadez par grande finesse & ruse de Litauicus, de se reuolter contre Cesar. 286.
Authunois & Auuergnacs reçoiuent de Cesar vingt mille de leurs gens prisonniers. 337.
Authunois nobles tous deffaits. 219.
Authunois obtiennent pardon de Cesar de s'estre reuoltez. 289.
Authunois de rechef se reuoltét à Cesar, dont ils se repentent. 310. 311.
Authunois cottizez à faire trente cinq mille hommes contre Cesar. 322.
Authunois pillent les thresors de Cesar à Neuers. 303.
Authunois vaincus en bataille par Cesar. 315.
Authunois des plus apparés, prisonniers de Cesar. 315.
Authunois obtiennent pardon de Cesar pour ceux de Sens. 211.
Auuergnacs cottizez à faire trête cinq mille hommes contre Cesar. 322.
Auuergnacs se rendent à Vercingentorix. 258.
Auuergnacs vaincus par les Romains, non rendus toutesfois tributaires. 50.
Auxiliares milites, sont gens ramassez de plusieurs endroits. 117.a
Axona, est la riuiere d'Aisne. 7.a

B

BAcenis, foreſt en Allemaigne, large & profonde au possible. 218. 208.a
S. Baculus, primipile sous Cesar, vaillant & hardi tout outre, griefuement nauré. 81.
S. Baculus, ou Bibaculus tué. 243.
Bagage des Suisses seruant de rempart en bataille. 26.
Bagage des François en guerre ordinairement fort grand. 354.
Bains de Brighé, guarissant plusieurs maladies. 160.a
Balanos, Capitaine Gaulois, reçoit de riches presens des Romains. 17.a
Baleariens titeurs de fondes au seruice de Cesar en Gaule. 65.
Baleares isles, à present Maiorque & Minorque. 144.a
Balenes guidées par de petits poissons. 59.a
Balles de verre. 200.a
T. Baluentius primipile, a les deux cuisses persées en vn cõbat. 185.
Bannieres des Romains. 46.a
Banques conduites par Mercure, selon les Gaulois anciens. 224.
Bardes quels Philosophes iadis en Gaule, & de qui ainsi nommez. 210.a
Basilius, lieutenant de Cesar, hõme diligent au fait de la guerre. 234.
Basle, ville fort ancienne, pourquoy ainsi appellée, & sa situation. 93.a
Basques appellent les Capitaines de Sertorius contre les Romains. 112.

Basques se deffendét cõtre Crassus lieutenant de Cesar. 111.
Bastardeaux de Cesar contre les Bretons. 101.
Bataille comment signifiée par les Romains. 108.
Bataille & deffaicte des Suisses. 24.
Batailles de Cesar & des Belges fort aspre & ambiguë. 68.82.
Batailles de Cesar & d'Arioüistus comment ordonnées. 55.
batailles nauales des Romains & Bretons, merueilleusement ordonnées. 103.
Batailles gaignées, reperdues par le pillage fait deuant la victoire entiere. 183.
Batailles principales de Cesar contre les Gaulois. 137.a
Bataues quels peuples. 132.a
Bauay, ville en Henaut. 380.
Bauariens, gens valeureux, & renommez par tout, receuz entre les Authunois. 28.
Bauieres de qui nommée. 16.a
Beaulne, ville de fort grande authorité entre les Authunois. 302. 303.
Bearnois s'appellent en Latin, *Preciani*. 115.
Beauuoisins, les plus vaillans entre les Gaulois se reuoltent contre les Romains. 306.345.
Beauuoisins arment cent mille hommes contre Cesar. 62.
Beauuoisins deffont la cauallerie de Cesar. 352.
Beauuoisins deffaits preparent embusches. 358. 359.
Beauuoisins se rendent à la mercy de Cesar, & leurs excuses pleines de grãd artifice. 360. aussi font leurs alliez à leur exemple. 361.
Bebius consul tué auec toute son armée, dont n'en resta pas vn seul. 16.a
Belge, en langage Syriaque, signifie Dieu luicteur, ou ancienne commotion. 139.a
Belges descendus des Allemans. 62.131.a
Belges de qui ainsi nommez. 138.a
Belges hardis & vaillans. 68.
Belges quelle mode auoient iadis à demander mercy aux ennemis. 71.
Belges liguez auec les Authunois. 72.
Belges arment deux cens soixante & seize mille hommes contre Cesar. 62.
Belges conspirent contre les Romains, Cesar estant absent. 60.
Belges dressent genereusement leur bataille contre Cesar. 76.
Belges desiogent de deuant Brene. 66.
Belges en fuyant deffaits par Cesar. 69.
Belges tous subiuguez par Cesar. 96.
Belgiũ est le pais des Belges. 191.a
Belgium prins pour Bauay ou Henaut. 203.a
Belliets quelles machines belliques. 48.a
Bellouesus, capitaine des Gaulois, conquesta Lombardie, & fonda Milan. 11.12.a
S. Bernard, mont és Alpes, pourquoy ainsi nommé. 70.a

Berrioiois poſſedent vne grande eſtendüe de pays fertile & abõdant en toutes choſes. 342.
Berriois retenus de ſ'en fuyr par leurs femmes. 275. pres de quarante mille tuez par les Romains. 277.
Berriois iadis ſoubs la protection d'Authun. 255.
Berry iadis ſeparé du pays d'Authun par la riuiere de Loire. 255.
Berry tout mis à feu horsmis Bourges, pour affamer l'armee de Ceſar. 263. 264.
Beſtes des anciens Gauloys bruſlées toutes viues auec leurs Seigneurs defuncts. 226.
Beſtes ſauuages de merueilleuſe ſorte en la foreſt Hercinie. 232. 225. a
Bezançon, la plus grande & meilleure ville de toute la Bourgongne, comment ſituée. 38.
Bibracte, à preſent Beaune, la plus riche ville de la Seigneurie d'Authun. 23.
Bibrociens, peuples d'Angleterre, ſe rendent à Ceſar. 171.
Bigerriones, ſont ceux de Baiõne. 115.
Bigorriens, iadis Vocates. 115.
Biſons quels animaux 225. a.
Biſons portraict ſelon la deſcription de Ceſar 226. a. ſon hiſtoire naturelle. 230. a.
Boduognatus, chef des Torneſiens contre Ceſar. 79.
Bœuf de Quiuira portraict, & ſon hiſtoire naturelle. 233. a
Bœufs de merueilleuſe figure en la foreſt Hercinie. 232.
Boij, Bourbonnois. 7. a.
Boies habituez en Lombardie. 15. a.
Boies habituez au pays de Noricum. 101. a
Bologne la graſſe vſurpée par les Bourbonnois. 16. a
Boſleduc, ville & forte place, & ſa ſituation 85.
La contrée de Boſleduc pillée par Trebonius. 237.
Boſledunois d'où iadis iſſus, & cõme ils ſe preparent pour reſiſter à Ceſar. 85.
Boſledunois ſ'appreſtẽt pour faire de rechef guerre aux Romains. 203.
Boſledunois, vaillans hommes vaincus, & faicts eſclaues au nombre de cinquante & trois mille 89.
Boſledunois contraincts de ietter leurs armes en merueilleuſe quãtité és foſſez de leur ville. 87.
Bourbonnois d'où deſcendus. 28.
Bourbonnois deffaicts par Ceſar, & annexez au territoire d'Authun. 259.
Bourbonnois defaicts au nombre de vingt huict mille, & leur nom du tout eſteint en Italie. 16. a.
Bourbõnois tout mis à feu, pour affamer l'armée de Ceſar. 263. 264.
Bourges, iadis Auaricum 8. a.
Bourges, la plus grande, & plus forte place de tout le pays de Berry. 262.
Bourges aſſiegée par Ceſar, qui fut vn ſiege ſignalé. 265.
Bourges priſe par Ceſar, & quarante mille Gaulois tuez. 276.

Bourguignons ou Sequanois cõment bornez, & d'où ainſi nõmez. 37.a.
Bourguignons ſeparez d'auec les Suiſſes par le mont Ioug. 9.
Bourguignons chefs d'vne des ligues de la Gaule & les Authũnois de l'autre. 219.
Bourguignons & Suiſſes ſ'entredonnent oſtages. 10.
Bourguignons auec leurs alliez cottiſez à faire ſoixante douze mille hommes contre Ceſar, 322.
Bourguignõs attirerent les Allemans à leur ſecours, qui s'emparerent de leur pays. 30.
Bourguignons perdent leur precedence en la Gaule. 219.220.
Brabançons, iadis Ambiuariti. 125.
Brachata Gallia pourquoy ainſi appellée. 21.a
Branchmanes n'eſcriuoient rien de leur philoſophie. 211.a
Bratuſpantium quelle ville. 146.a
Bratuſpantiũ, l'vne des plus grandes, & principales citez des Belges, ſe rend à Ceſar. 71.72.
Bratuſpantiens baillent à Ceſar ſix cens oſtages. 72.
Brene, en Latin, Bibrax, ville des appartenances de Reims. 64.
Brene, aſſiegée furieuſement par les Belges. 64.
Breſſe quel pays, & où ſitué. 11.
Bretagne iadis appellée l'Armorique. 201.
Bretagne eſt d'vne forte & difficile aſſiette. 98.
Aſſiete des villes de Bretagne, qui ſont ſur la coſte de la mer. 100.
Bretons, ayans retenu & empriſõné les Ambaſſadeurs des Romains, ſe liguẽt enſemble, & ce qui en aduint. 97.98.
Bretons deffaicts par Ceſar en bataille nauale. 104.
Briganderies reputées non infames aux Allemans. 229.
Brigans bruſlez par les Gaulois anciens. 224.
Brighe bourg, chef de la ſeconde communauté de Valais. 160.a
Briomatus, Roy des Gaulois Geſſates, tué par le cõſul Marcellus. 14.15.a
Brunehaut ayãt faict mourir dix Roys en France, ſans les autres Princes & Barons, trainée à la queue d'vn cheual. 204.a
D. Brutus, chef de l'armée de mer de Ceſar, lequel l'ayda à le tuer depuis. 100.
Buccina bellica à quoy ſeruoit. 150.a
Bude, ou Sicambre, Capitale de toute la Hõgrie, par qui fondée & nommée. 192.a
Butin pris ſur les ennemys, dedié au Dieu Mars. 27.a 252.
Butin diſtribué par Ceſar à ſes ſoldats, à combrien montoit. 344.
Byiſe, riuiere entrãt dans le Rhin vn peu au deſſus de Baſle. 34.a.

C

CAbale des Druides. 222.
Cadenac, iadis Vxellodunũ, ville au pays de Querry aſſiegée

par les Romains. 369.
Cadmus porta les lettres aux Grecs. 108.a.
Caius Antiſtius, l'vn des Lieutenans de Ceſar. 331.
Caius Fab. lieutenant de Ceſar en Gaule. 174.
Caius Fab. pourſuit Dumnacus, chef des Angeuins, & le deffait. 365.366.367.
Caius Fuſius Cotta maſſacré à Gien par ceux de Chartres. 253.
Caius Trebonius en garniſon à Gien. 345.
Caius Trebonius pille la contrée de Boſleduc. 237
Caius Tullus, lieutenant de Ceſar au pont de deſſus le Rhin. 234.
Caius Val. Traocill', l'vn des principaux de la Gaule, familier de Ceſar. 20.
Caius Voluſenus, capitaine de mille hommes ſoubs Ceſar, perſonnage de bõs ſens, & vaillant. 94.
Caius Voluſenus va recognoiſtre la coſte d'Angleterre pour Ceſar. 136.
Calais appellé Iccius par Ceſar. 191.a.
Calais combien diſtant d'Angleterre. 155.
Calſurnia, quatriéme & derniere femme de Ceſar. 13.
Camp comment, & où doit eſtre bien aſſis. 64.
Camp doit eſtre bien remparé, clos, & muny. 77.
Camp des Romains en quelle forme poſé. 47.a.
Camp des Romains ordinairement aſsis en lieu haut. 108.
Camp de Ceſar comment fortifié. 349.
Camp des Romains quelles portes auoit, & leurs nõs. 64.65.a.
Camp des Romains deuant Alexia, faict d'vn merueilleux artifice. 319.320.
Camp des Romains eſpouuenté, & en grand deſordre. 80.
Camps des Romains, & des Belges comment ſituez. 75.
Cãps de Ceſar & des Gaulois deuãt Clermõt en Auuergne. 285.
Camulogenus de Rouen, caſſé de vieilleſſe, homme de grand ſçauoir, & de practique, eſleu chef de l'armée des Gaulois contre les Romains. 305.
Candiots au ſeruice de Ceſar en Gaule. 65.
Candiots bõs archers. 143.144.a.
Caninius, lieutenant de Ceſar, aſſiege Vxellodunum au pays de Quercy. 369.
Caninius deffaict Drapés & Lucterius, voulans mettre des viures dans Cadenac. 371.372.
Canton & Pagus, eſt vne meſme choſe. 86.a.
Cantons des Suiſſes quatre en nombre, ſelon les anciens, & leur deſcription. 87.a
Cantons des Suiſſes treize en nõbre. 95.a.
Cantons des Suiſſes quand premierement liguez & confederez auec les Roys de France. 96.

Cantorbie, ville d'Angleterre, ſituée à douze lieuës de la mer. 172.
Capitaine bon & ſage, doit auoir l'œil deuant & derriere. 114.
Capitaine mort importe touſiours beaucoup. 205.
Capitaines doiuent ſçauoir hatenguer. 43.
Capitaines Romains tuez deuãt Clermont au nombre de quarante ſix. 299.
Capitaines de Ceſar ou occis, ou fort bleſſez. 81.
Capitaines des Tricuois tous prins par Labienus. 379.
Carmes, que faiſoient apprendre les Druides à leurs diſciples. 222.
Carnutes, Chartrains. 7.a
Carthaginois anciens ſacrifioiẽt des hommes. 214.a
Caſſiens, peuples d'Angleterre, ſe rendent à Ceſar. 171.
Caſſiuelanus, Capitaine general des Anglois contre Ceſar. 164.
Caſſiuelanus coſtoye l'armée de Ceſar, penſant la ſurprẽdre. 170.
Caſticus Bourguignon perſuadé par Orgentorix de s'emparer de la principauté de ſon pays. 5.
Caſtra, que ſignifie. 138.a
Catiuulcus, Roy de la moitié du Liege, s'empoiſone auec de l'if, & pourquoy. 236.
Caturiges quels peuples. 11.
Caualerie Romaine non tant eſtimée, que les gẽs de pied. 314.
Caualerie de Ceſar deffaicte par les Beauuoiſins. 352.
Caualerie de Vercingẽtorix mõtoit à quinze mille cheuaux. 311.
Cauarinus fait Roy de Sens par Ceſar, chaſſé par ſes ſubiects. 201.
Cautelle de Labienus, contre ceux de Trieues. 214.
Cecilius Preteut deffait par les François. 14.a
Sedulius Capitaine, & Prince des Limoſins, mis à mort à Alexia. 335.
Celtes deſcrits ſelon leur ancienne, & moderne eſtendue. 23.a.
de qui ainſi nommez. 24.a
Celtillus ſuperintendant de toute la Gaule, mis à mort, pour ce qu'il aſpiroit à la courõne. 253.
Cenimagnes, peuples d'Angleterre ſe rendent à Ceſar. 171.
Centroniens quels peuples. 82.a
Cereſi quels peuples. 63.
Ceſar riche, naif, & excellent en ſon parler. 340. diuin perſonnage. 341.
Ceſar bon & ſage diſſimulateur. 157.
Ceſar franc, & magnanime. 127.
Ceſar caut & prudet guerrier. 69.
Ceſar, homme de grand iugemẽt au fait de la guerre. 375.
Ceſar homme de grand cueur, & de hardieſſe ineſtimable. 81. 82.
Ceſar par tout bening & clemẽt. 84.
Ceſar fort prudent & modeſte. 18.
Ceſar merueilleuſement laborieux & diligent. 9.
Ceſar merueilleuſement diligent meſme és choſes de peu d'importance. 116.
Ceſar, Capitaine fort patient. 16.

Ceſar vſoit de grande douçeur à l'endroit de ſes amis. 21.
Ceſar heureux,& entier Capitaine, ſçachant bien commander. 43.
Ceſar merueilleuſemẽt ſoigneux, & laborieux.273. & le bon ordre qu'il tenoit à la guerre. 274.
Ceſar fut marié quatre fois. 13.
Grande preudhommie, & integrité de Ceſar. 50.
Ceſar auoit vn merueilleux cheual,ayant les pieds ſemblables à ceux d'vn homme, qui luy preſignifioit l'Empire de tout le monde. 102.a
Ceſar induſtrieux pour bien ordonner vne bataille 24.
Ceſar diligent à pourſuiure ſa victoire. 26.
Ceſar prudẽt à eſteindre les troubles,qui ſe preparoient. 201.
Ceſar cõment fortifie ſon camp. 349.
Ceſar rendit ſes ſoldats bien experimentez au faict de la guerre. 77.
Ceſar aſſeure par belles remonſtrances ſes ſoldats, eſpouuentez du rapport de la ferocité des Allemans. 34.
Ceſar fort humain enuers ſes amis. 57.
Ceſar prudent pour n'irriter par trop vn peuple. 211.
Ceſar comment armé & accouſtré és groſſes rencontres. 335.
Ceſar prend couuertement occaſion de paruenir à la conqueſte de la Gaule. 36.
Ceſar part de Rome pour aller contre les Suiſſes. 8.
Ceſar en extreme diligence ſ'en va en Iralie querir des forces. 11.
Ceſar reſpond à la harengue des Suiſſes, pleine de braueries. 14.
Ceſar paſſe la Saone auec ſon armée. 13.
Ceſar vaillamment combat eſtãt à pied. 24.
Ceſar deffait le Quanton de Zurich paſſant la Saone. 12.
Ceſar renuoye les Suiſſes en leur pays, & leur fait bailler des viures. 28.
Ceſar reconforte & conſole ſes ſoldats. 199.
Ceſar diſtribue le butin à ſes ſoldats & commenr, & à combien il montoit. 343.344.
Ceſar pour quelle occaſion entreprit la guerre contre Ariouiſtus. 34.
Ceſar deſirant faire guerre contre Ariouiſtus, feint vouloir accorder auec luy. 35.
Ceſar refuſe de venir à vn ſecond abouchement auec Ariouiſtus. 51.
Ceſar replique tout à plein à Ariouiſtus. 50.
Ceſar reſpond à Ariouiſtus à la façon des Romains. 36.
Ceſar & Ariouiſtus parlementẽt. 46.
Ceſar ordonne ſa bataille contre Ariouiſtus. 53.54.
Ceſar fait ſon profit de la ſuperſtition des Allemans. 54.
Ceſar vainc,& taille les Allemãs en pieces. 56.57

Ceſar faict faire vn pont ſur le Rhin 132. & la forme d'iceluy. 133.
Ceſar paſſe le Rhin plus par oſtẽtation, que pour beſoin qu'il en fuſt. 132.
Ceſar leue des gens en Allemaigne. 312.
Ceſar paſſe vne autre fois le Rhin pour deux cauſes. 216.
Ceſar refuſe aux Tenchteres habitation en la Gaule. 125.
Ceſar degaſte le pays de Vveſtphalie. 135.
Ceſar bien empeſché contre les Liegeois. 239.
Ceſar deffaict Tenchteres & Vſipetes par ſurpriſe. 130.131.
Ceſar deffaict en bataille ſoixante mille Tornaiſiens. 84.
Ceſar comment ordonne ſa bataille contre les Belges. 66.
Ceſar combiẽ de fois a remis ſus le cõbat, ſes gens eſtans esbranlez. 82.
Ceſar prend Boſleduc, & vend les citoyens au nombre de cinquãte & trois mille. 89.
Ceſar pardonne aux Gueldrois, en prenant des oſtages. 213.
Ceſar victorieux des Authunois 315.
Ceſar pacifie les affaires de Trieues. 155.
Ceſar faiſant ſaillir les ſiens par toutes les portes de ſon camp, deffaict vaillamment les Gaulois. 198.
Ceſar meine ſon armee au pays des Moriniens. 115.
Ceſar force trois camps des Gaulois tout à vn coup. 295.
Ceſar aſſiege la ville de Noyon 70. elle ſe rend à luy. 71.
Ceſar comment ordonne ſon armee cõtre Vercingentorix. 314.
Ceſar pourſuit ſa victoire contre les Belges. 70.
Ceſar reçoit les Soiſſonnois, & Beauuoiſins en ſa protection. 71.
Ceſar pardonne à ceux de Sens, & aux Chartrains. 211.
Ceſar nettoie la neige de ſix pieds de haut pour faire chemin à ſon armée. 257.
Ceſar en extreme diligẽce amaſſe de tous coſtez des forces cõtre les Auuergnacs. 258.
Ceſar aſſiege Clermõt en Auuergne. 284.
Ceſar abſent les Gaulois aſſaillẽt ſon camp deuant Clermont. 290.
Ceſar perdit quarante ſix Capitaines deuant Clermont. 299.
Ceſar tanſe, & remõſtre à ſes ſoldats deuant Clermont. 300.
Ceſar ſoubz honneſte pretexte leue le ſiege de deuant Clermont. 292.
Ceſar replique prudentemẽt aux Beauuoiſins, inclinant à clemence. 360.
Ceſar aſſiege la ville de Bourges. 265.
Ceſar apres auoir pris Bourges, il y ſeiourne pour refaire ſon ar-

mee. 280.
Ceſar vſe d'vn ſubtil ſtratageme. 294.
Ceſar ordonne ſes legions contre les Beauuoiſins ſe reuoltans de nouueau. 346.
Ceſar rend vingt mille priſonniers aux Authunois & Auuergnacs. 337.
Ceſar apres la deffaicte torale des Gaulois deuant Alexia, enuoie ſes Capitaines chacun en ſon gouuernement. 337.
Ceſar vſe de ſeuerité à l'endroict des Bretõs, mais auec occaſion. 105.
Ceſar deffaict ingenieuſemẽt les Bretõs en bataille naualle. 140.
Ceſar prend aſſeurance de ceux de Reims. 63.
Ceſar faict fouetter & coupper la teſte à Guturnatus, prince de Chartres, & pourquoy. 373.374.
Ceſar eſtãt en Italie toute la Gaule ſe reuolte. 251.
Ceſar tient ſes grands iours en Lombardie. 154.
Ceſar tranſporte l'aſſemblee & le conſeil à Paris. 210.
Ceſar ſe voit à la guerre de tous coſtez. 209.
Ceſar eſtimé deffaict par Q. Ciceron. 246.
Ceſar ayãt mis fin à deux treſgrãdes, & dangereuſes guerres en vn ſeul eſté, s'en va en Lombardie adminiſtrer la iuſtice. 58.
Ceſar s'equippe pour paſſer en Angleterre. 138.
Ceſar en grande peine & danger à la deſcente d'Angleterre. 140. 141.
Ceſar combien prudent, & diligent en Angleterre. 146.
Ceſar deliure ſon armée de peril en Anglererre. 148.
Ceſar pourſuit ſa victoire contre les Anglois. 149.
Ceſar part d'Angleterre pour s'en aller en Italie. 150.151.153.
Ceſar deſcent pour la ſecõde fois en Anglererre, aiant en ſon armee plus de huict cens voiles. 161.162.
Ceſar part d'Angleterre apres l'auoir rendue tributaire aux Romains. 173. 174.
Ceſar s'achemine en Aquitaine. 380.
Ceſar cognoiſt des differens, & ,pces de tout le Lãguedoc. 380.
Ceſar, ſans le Lãguedoc, euſt tout perdu ce qu'il auoit conquis en ſix ans. 381.
Ceſar donnoit les ſeigneuries de Gaule à qui bõ luy ſẽbloit. 159.
Ceſar conquiſt les Gaules en l'eſpace de huict annees. 11.a.58.a.
Ceſar eut trois deſaſtres en toutes les guerres de la Gaule. 163.
Ceſar cõbiẽ de batailles principales eut contre les Gaulois. 157.a.
Ceſar aiãt aſſeuré toutes les Gaules, s'achemine en Italie, où il eſt contrainct d'entreprendre la guerre ciuile contre Pompee. 388.384.
Ceſar a faict de chaque annee vn cõmẽtaire à part de ſes faicts. 383.
Ceſar receu en Lombardie auec vœux & ſacrifices. 385.
Ceſar print les armes contre ſon pays, pour-ce qu'on luy auoit

refuſé le conſulat. 385.
Ceſar commence la guerre ciuile, & ſe ſaiſiſt de Rome. 388.
L. Ceſar Lieutenant, des Romains en Dauphiné. 312.
Chaallon iadis des apartenances d'Authun. 337.
Chair de lieure, d'oye, & de poullaille deffenduë iadis en Angleterre. 165.
Chariots des Suiſſes ſeruans de rempart en bataille. 26.
Chariots de guerre des Anglois, nommez Eſſedes. 147.
Charpẽterie merueilleuſe des Romains deuant Vxellodunũ. 376.
Charrolois demandent ſecours à Ceſar contre les Suiſſes. 12.
Chartrains en la protection de ceux de Reims. 211.
Chartrains s'offrent liberalemẽt de ne refuſer aucun peril pour le ſalut de leur pays. 252.
Chartrains obtiennent pardon de Ceſar par le moyen de ceux de Reims. 211.
Chartrains ſe rendent à l'obeiſſance des Romains en leur baillant oſtages. 368.
Chartrains ſaccagẽt les Romains à Gien. 253.
Chartrains ſe reuoltans de rechef à Ceſar reduicts en pauureté & extreme deſolation. 344.
Chartres eſt au milieu de toute la Gaule. 222.
Harudes quels peuples. 122.a 120.
Chaſſe des beſtes ſauuages, exercice de la ieuneſſe Alemande. 233.
Chef en la religion. 221.
Cheruſci quels peuples. 218.
Cheualiers de pluſieurs ordres. 166.a.
Cheuaux legers des Romains cõment armez. 45.a
Cheuaux d'Alemagne fort priſez des François. 120.
Cheuaux d'Eſpagne fort priſez deſia du temps de Ceſar. 302.
Chiliarques aux Grecs, & aux Romains Tribuns militaires. 40.a.
Chimeres animaux fabuleux. 227.a.
Chronologie de la creation du monde, auec la fondation de Rome. 12.a.
Sicambre autrement Budde, capitale de toute la Hongrie, de qui fondee & nommee. 179.a.
Q. Cicero de petite complexion, mais de grand cueur, plus que ſon frere l'Orateur. 188.
Q. Cicero, Lieutenant de Ceſar à Tournay. 174.
Q. Ciceron mieux aduiſé que Sabinus. 189.
Q. Cicero en garniſon à Chaallõ. 337.
Cicero en grand ſoin & danger enuoiant ſes gens au fourrage. 242.
Q. Ciceron loüé de Ceſar ſelon ſon merite. 199.
Cimbres quels peuples. 62.
Cimbres taſchẽt de ſ'emparer de la Gaule. 34.
Cimbres deffaits par C. Marius. 41.
Cingentorix, ptince Anglois,

ptis par les gens de Cesar. 172.
Cingentorix establi par Cesar en la superiorité de Trieues. 216.
Cingentotix declaré ennemy de la chose publique par les Gaulois. 203.
Citez de la Gaule diuisées iadis en deux parts. 219.
Ciuitas pris aux Latins en diuerses significations. 26.a.
Clasicum que signifie. 150.a.
Clermõt en Auuergne, iadis Gergouia. 282.
Clermõt imprenable, que par famine & son asiete. 284. asiegée par Cesar. 285.
Clermõt deliuré du siege de Cesar. 301.
Clermontoises iectent leur or & argent aux Romains pour obtemercy. 296. elles demandent secours à leurs maris toutes escheuelees. 297.
Cleues & Gueldres arment sept mille hommes contre Cesar. 63.
Clitatchus plus delicat que veritable. 3.a.
Clouis, premier roy Chrestien des François, comment & par quels mots baptizé par S. Remy: & d'où issu.
Cocosates, quels peuple. 115,
Cohors prætoria, quelle estoit. 121.a
Colonels de mille hommes sous Cesar. 82.
Combat cõment signifié par les Romains. 108.
Combat principal des Romains, estoit à coups d'espée. 81.82.
Combat des Romains contre les Anglois. 162.
Combat de Cesar contre les Belges. 68.
Comius, Roy d'Arras va recognoistre, ou plustost espiet l'Angleterre pour Cesar. 137.
Comius pourueu par Cesar du royaume d'Arras. 159.
Comius Ambassadeur vers Cesar, de la part de Cassiuelaunus, prince Anglois. 173.
Comius prisonnier des Anglois, rendu à Cesar. 143.
Comius vse de ruse contre Volusenus Romain, en luy petsant la cuisse, 382. il se rend à M. Antoine. 383.
Comius faillit à estre tué en trahison par Volusenus. 362.
Comius leue gens contre Cesar. 346.
Comius, capitaine des Gaulois contre Cesar à Alexia. 323.
Commentaire qu'est ce, auec la louange des Commentaires de Cesar. 1.a.
Commentaires de Cesar escripts d'vn style prompt & facile, & d'vn langage naif & riche. 340.
Cõdrusiones quels peuples. 139.a.
Conetodunus, homme meschant & desesperé, saccage les Romains à Gien. 253.
Coniuratio pris en trois sortes. 25.a
On ne doit prendre conseil de son ennemy. 179.
Consolation tresbelle, & courageuse de Vercingentorix à ses gens, apres la perte de Bourges. 278.

Conspirateurs

Cõſpirateurs cõtre l'eſtat ſeuerement punis par les Suiſſes. 6.246.a.
Conſtantin le Grand, fut le premier, qui porta la croix en ſon enſeigne de guerre. 148.a.
Continence des Allemans. 227. 228.
Conuentus en combien de manieres ſe prend. 136.a.
Cõuictolitanis, ſouuerain magiſtrat à Authun. 303.
Conuictolitanis creé ſouuerain magiſtrat à Authun par les preſtres. 282.
Corbeus leue gens contre Ceſar. 346.
Corbeus aime mieux mourir en combattant, que ſe rendre. 359.
Cornes de beſtes ſauuages, deſquelles on fait des coupes & hanaps. 233.
Corus, ou Galerne, vente la plus grande partie de l'année ſoufflát du coſté d'Angleterre. 160.
Cotta rengeant ſes gens en bataille, fait l'office de general, & d'vn ſimple ſoldat. 182.183.
Cotta bleſſé perſiſte en ſon deuoir. 185.
C. Fuſ. Cotta maſſacré à Gien par ceux de Chartres. 253.
Cotta tué auec la plus grand part de ſes ſoldats. 186.
Cottus general de la caualerie d'Authun, priſonnier de Ceſar. 315.
Cottuatus, homme meſchant, & deſeſperé, ſaccage les Romains à Gien. 253.
Couppes faites de cornes. 233.
Courage merueilleux des Romains. 56.
M. Craſſus, queſteur pour Ceſar en Gaule. 174.
Craſſus mis en la place de Ceſar à Cambray. 194.
P. Craſſus rude & ſage Capitaine ſous Ceſar. 56.
P. Craſſus contre ceux de Vannes, du Perche, & Renes. 89.
P. Craſſus au pays d'Aquitaine. 109.
P. Craſſus vainc les Gaſcons. 114.
P. Craſſus debella l'Aquitaine. 380.
Criminels de quel ſupplice iadis punis à Rome. 246.
Critognatus fait vne harengue fort braue, mais cruelle, & deteſtable. 324.325.
Croix és bannieres des Chreſtiẽs en guerre. 148.a.
Cruauté ſuperſtitieuſe des Allemans. 57.
Cruauté des Gaulois anciens, mãgeans les hommes inutiles à la guerre. 326.
Cruauté extreme de Vercingentorix de Clermont. 255.
Cueur & grande hardieſſe de Ceſar. 81.82.
Cueur merueilleux des ſoldats Romains. 186.
Cuiure monnoyé iadis en Angleterre. 165.
Curioſité de choſes nouuelles touſiours attribuée aux Gaulois. 123.
Curioſolitæ, ſont ceux de Cornoüaille. 96.
C. Curius endebté d'vn million d'or, l'acquitta par la liberalité de Ceſar. 386.

D

DAngers ordinaitement aduiennent à ceux, qui trop ſouuẽt fõt des embuſches. 356.
Dauphiné pillé par les Suiſſes. 15.
Dauphinois, iadis Allobroges. 7.8.
Deabus, ſurnom du Tyran Geryon, & pourquoy. 69.a
Decius ſe deuoua à la mort, pour le ſalut de ſon pays. 14.a
Delices d'Italie venues en Frãce. 231.
Delices abominees des Torneſiens. 73.
Deſloyauté bien cher vendue à ceux de Boſleduc. 88.
Deſpouilles prinſes ſur les ennemis dediées au Dieu Mars. 225.27.a.
Deuinemens merueilleux par l'art magique. 118.a
Deuinemens curieuſemẽt obſeruez par les Allemans. 119.a
Deuinemens des femmes Allemandes. 54.118.a
Dieu pourquoy differe la punition des meſchans. 15.
Dieux des anciens Gaulois. 224.
Dieux des anciens Allemãs. 227.
Dieux infinis aux anciẽs Payens. 215.a.
Diligence de Ceſar preſque incroiable à faire vn pont ſur le Rhin. 134.
Diligence merueilleuſe des ſoldats de Ceſar deuãt Alexia. 319.
Diligence extreme de Vercingẽtorix. 255.
Diligence de Voluſenus 137.
Dis, pere des Gaulois, & Dieu des richeſſes, des tenebres, & enfers. 217.a.225.
Diſcipline militaire des Romains & diſcours de ce. 38.a.39.a.
Diſcipline militaire a acquis aux Romains gloire par deſſus tous les peuples. 50.a
Diſſimulation requiſe pour bien regner. 157.
Diuico Ambaſſadeur des Suiſſes, fait vne harengue à Ceſar pleine de braueries. 13.15.
Diuitiacus Authunois ſ'achemine à Rome pour demander ſecours au Senat. 219.
Diuitiacus, le plus puiſſant Prince de toutes les Gaules, obtint la ſeigneurie d'Angleterre. 63.
Diuitiacus bien affectionné au peuple Romain. 20.
Diuitiacus fidele à Ceſar. 44.
Diuitiacus reſtably en honneur & dignité par Ceſar. 19.
Diuitiacus obtient pardon enuers Ceſar pour ſõ frere Dumnorix ingrat. 21.
Diuitiacus impetre pardõ de Ceſar pour les Beauuoiſins. 71.72.
Diuitiacus demande pour tous les Gaulois ſecours à Ceſar cõtre les Allemans. 30.
Doctrine des Druides. 222.
Doctrine militaire des Romains, & belles reigles de ce. 112.
Douay arme dixneuf mille hommes contre Ceſar. 63.
Douceur de Ceſar. 302.
Doux, riuiére enuironnant la ville de Bezançon. 38.
Draſe torrent, où la legion The-

baique, nommée Heureuſe, fut martyriſée, auec ſon Capitaine S. Maurice. 164.a.
Drapes natif de Sés, chef de cinq mille voleurs, ſe reuolte contre Ceſar. 367.
Drapes voulant, mettre des viures dans Cadenac, ou Vxellodunũ, priſonnier par Caninius Romain. 372.
Drapes par faſcherie ſe laiſſe mourir de faim. 379.
Druides quels hommes iadis en Gaule. 221.
Druides d'où ainſi nõmez. 209.a
Druides d'où ont prins leur traditiue. 222.
Philoſophie des Druides venuë d'Angleterre. 198.a
Druides n'auoient rien de plus ſainct & ſacré que le guy, & l'arbre où il croiſt. De leur doctrine & myſteres. 211. a. 212.a.
Druides vſoient de lettres Grecques, & pourquoy ils ne bailloient leur ſciẽce par eſcrit. 222. 105.a.
Druides Pythagoriques touchãt les ames, & de leur doctrine en general. 223.
Druides exempts de porter les armes, & de toutes impoſitions. 222.
femme Druide, deuinereſſe prediſt l'Empire à Diocletiã. 120.a
Dryus, quatrieſme Roy des Gaulois. 209.a
Dumnacus, chef des Angeuins, aſſiege Limoges. 364. deffait par C. Fabius. 367.
Dumnacus chaſſé de ſon pays, va errant ça & là. 368.
Dumnorix d'Autun contracte alliance & affinité auec Orgetorix Suiſſe. 5.
Dumnorix, homme remuant, cupide de nouuelletez, ambitieux de regner, de grand cueur, & entrepriſe. 159. il ſe deſrobe de Ceſar. 160.
Dumnorix ſe feit riche aux deſpens du public. 18.
Dumnorix obtient des Bourguignõs paſſage pour les Suiſſes. 10
Dumnorix & ſes menées deſcouuertes par les ſiẽs propres. 17.
Dumnorix mis à mort. 161.
Durocortum, Reims en Champaigne. 248.
Lab. Durus, Capitaine ſous Ceſar, tué en Angleterre. 168.

E

EBurones quels peuples. 63. 106.139.a.
Ellends, beſtes n'ayãs ioinctures és iambes. 232.
Ellẽd quelle beſte ſauuage. 236.a. portraicte. 237.a.238.a.
Embuſche contre embuſche. 129.
Embuſches deſcouuertes & euitées, dangereuſes à leurs autheurs. 358.
Embuſches trop frequentes dangereuſes. 356.
Empereur aux anciens Romains, eſtoit le chef ou general de l'armée. 115.a
Ce mot d'Empereur, en ſouueraineté a qui attribué. 118.a
Enfans des Gaulois anciens n'abordoiẽt leurs peres qu'ils ne

porta ſſent les armes. 225.
Enfans & vieilles gens chaſſez inhumainemẽt du ſiege d'Alexia. 327.
Ennemis comment diuertis d'entreprendre ſur noſtre pays 64.
Deux ennemis Romains ſe ſauuẽt l'vn l'autre en bataille cõtre les Gaulois. 192.
de ſon Ennemy on ne doit prendre conſeil. 179.
à l'Ennemy reconcilié ne ſe faut fier. 182.
Vn portaigle ſe porte brauement à la deſcẽte d'Angleterre. 141.
Enſeignes des Romains. 46.a.
Enſeignes des gendarmes d'eſlite aux Romains. 46.47.a.
Enſeignes des Gaulois deffaicts deuant Alexia, apportees à Ceſar au nombre de ſoixante quatorze. 335.
Enuie louable des Romains en combatant. 358.
Eporedorix, Capitaine des Gaulois contre Ceſar à Alexia. 323.
Eporedorix deſcouure à Ceſar la menee de Litauicus. 288.
Eporedorix & ſon frere cerchent pretexte de ſe rebeller à Ceſar. 301.
Eporedorix fauſemẽt eſtimé auoir eſté mis à mort. 288.289.
Equites Romani, quelz eſtoient. 166.a.
Eſclaues des gaulois iadis bruſlez tous vifs auec leurs ſeigneurs deffuncts. 226.
Eſclaues au nombre de trẽte mille mis en pieces, & quatre cens cinquante crucifiez. 119.a.
Eſcluſes encores en Gaule n'y a pas long temps. 220.
Eſclaues de Ceſar contre les Bretons. 101.
Eſcriture enſeignee aux grecs par les Gaulois. 108.a.
Eſcriture, artifice admirable & merueilleux, belle & plaiſante hiſtoire de ce. 107.a.
Eſne, riuiere ſur les dernieres limites de Reims. 64.
Eſpagne de deça les mons Pyrenees. 111.
Eſpagnols au ſeruice de Ceſar en Gaule. 176.
Eſpee, armes principales des Romains au combat. 81.82.
Eſſederes quelz hõmes de guerre iadis entre les Anglois. 39.a.
Eſſedes, chariots d'armes des Anglois. 14.a.147.
Eſſin, Retelois. 71.a.
Eſtendard, marque de la bataille aux Romains. 77.
Eſtrãgers auxiliaires doiuẽt touſiours eſtre ſuſpects. 60.
Eſtrangers reputez ſaincts & inuiolables par les Allemãs. 230.
Excommunication combien ancienne, & ſa vertu. 221.
Exemple ſeruant d'aduertiſſemẽt treſnotable. 32.
Expeditus, mot de guerre, qui ſe prend en deux ſortes. 117.a.

F.

FAbius, Lieutenant de Ceſar à Therouenne. 174.289.
C. Fabius auec quatre legions au territoire d'Authun. 388.
C. Fabius enuoyé à Soiſſons par Ceſar. 346.
C. Fabius pourſuit Dumnorix

chef des Angeuins,& le deffait. 365.366.367.
L.Fabius cētenier mōte tout seul sur la muraille de Clermōr.297. mis à mort auec les siens. 298.
Fabius Maxim. vainquit les Auuergnacs. 50.
Faillir vne place assiegee, est de grande importance. 306.
Fautes,que nous faisons,no⁹ doiuent seruir d'instruction. 352.
Femmes espouses des Romains alloient quelquefois auec eux à la guerre. 65.a
Femmes Gauloises iadis en merueilleuse seruitude. 226.
Femmes Alemandes vont auec leurs maris par tout à la guerre. 55.
Femmes des Alemans sortileges, 54.118.a.
Femmes de Clermont iettent leur or & argēt aux Romains pour obtenir mercy.296. Elles donnēt secours à leurs maris toutes deschevelées. 297.
Femmes de Bourges par leurs cris retiennent leurs maris d'abandonner leur ville aux ennemis. 275.
Femme Druyde deuineresse, predist l'Empire à Diocletian, 120.a.
Femmes chassées inhumainemēt par les hommes au siegé d'Alexia. 327.
Femmes communes aux anciens Anglois, & aux Anabaptistes. 202.a.167.
Fer en abondance en la Gaule, 110.271.
Fer monnoyé iadis en Angleterre 165.
Festes pour appaiser les Dieux à Rome. 153.a.
Festes celebrees pour la victoire. 151.
Festes ordonnées à Rome pour la deffaicte totale des Gaulois deuant Alexia. 337.
Finesse contre finesse. 129.
Finesse merueilleuse de Litauicus pour exciter les Authunnois de se reuolter contre Cesar. 286.
Flamās descēdus des Alemās. 62.
Flotte de Cesar fort endommagee de l'orage en Angleterre. 163.
Foix en Latin Flussates. 115.
Fondes armes des Baleariens. 65.
Fondes pour armes aux Gaulois. 190.
Forest noire en Alemagne 230,& combien elle est grande. 231.
Forest d'Ardenne combien a d'estendue. 256.234.
Forfaicteurs bruslez par les anciēs Gaulois. 224.
Fortifications anciennes des Romains commēt faictes, & nommees. 48.a.
Fortune apporte de grandes mutations en guerre. 239.
Fortune des vaisseaux qui portoiēt la cauallerie de Cesar.145.
Fortune peut beaucoup par tout, & principalemēt à la guerre. 334.
Fourager sur les terres de l'ennemy combien dangereux. 242.
Regles pour aller plus seurement au fourrage. 265.
Fourche quel mont. 155.a.
Frace abōde en mines de fer. 271.

France se reuolte contre les Romains, Cesar absent. 251.
De France pour passer en Italie quels chemins l'on peut prendre. 76.77.78.a
François & Gaulois, ou France & Gaule comment different. 8.a.
François fort industrieux, & tresproprès à contrefaire & imiter ce, que font les autres. 271.
François non propres à inuenter, mais habiles à imiter. 256.a.
François fort conuoiteux de nouuelletez, remuans, & actifs. 99.
François tousiours taxez de legereté, & curiosité de choses nouuelles. 123.
François trop soudains & hastifs. 97.
François par leur legiereté perdent la bataille. 107.
François addonnez à la guerre, & deuots de leur nature. 223.
François prompts & actifs à entreprendre vne guerre, mais incontinẽt leur courage se lasche. 109.
François vsent d'vn estrange stratageme, à leur retraicte. 355.
François ont de coustume de s'asseoir, estans en bataille. 355.
François vassaux ne peuuent abãdõner leurs seigneurs fust-ce en leur plus grand danger. 290. 289.
Frãçois accoustumez de tous tẽps de trainer vn grand bagage apres eux. 354.
François plus hardis que rusez à la guerre. 308.
François depeints en deux mots, selon leur inconstance & legereté. 353.
Francois ayment mieux quitter leurs maisons & heritages, que d'endurer la seruitude. 363.
Francois ne se logẽt pas à l'estroit ny enfermez, comme les Romains. 372.
Vn Francois merueilleusemens vaillant à la defence de Bourges. 274.
Francois retenus de s'en fuyr de Bourges par leurs femmes. 275. quarante mille tuez par les Romains. 277.
François dequoy & comment murailloyent, & fortifioyent iadis leurs villes. 272.
François defaicts deuant Alexia, dõnans vn assaut aux Romains. 331.
François deffaits entierement par Labienus pres de Paris. 309.
François de grand cœur & oppiniastres, assiegez dans Vxellodunum. 378.
François quelle mode auoiẽt iadis à demander mercy aux ennemis. 70
François quelle mode ont à assaillir vne place. 65.
Francois ne trafiquoyent guere. iadis auec les Anglois. 136.
Francois passent en Alemaigne, & s'y habituent. 230.
François enuahirent l'Italie cinq cens ans deuant qu'ils missent le pied en France. 11.a.
Frãçois ont receu les delices d'Italie. 231.
François appellez Gessates, des-

confits par les Romains. 14.a.
Frākhes ou Frangs quels & cõbien de peuples ainsi appellez. 25.a.
Fraude bien cher vendue à ceux de Bosleduc. 88.
Fribourg, belle petite ville en Suisse, sa situation, & son nom. 93.a.
Fromage viande des Allemans. 228.
Fuite pernicieuse aux Belges. 69.
Funerailles comment iadis celebrées par les Gaulois. 226.
Fusilis terra qu'est ce. 206.a.
C. Fusius Cotta massacré à Gien par ceux de Chartres. 253.

G

S. Gal abbaye, dõt l'abbé est seigneur souuerain, & peut faire sur ses terres quinze mille hommes. 95.a.
Galates ou Gallogrecs d'où ainsi nommez. 25.a.
Galba lieutenant de Cesar exclus du consulat. 385.
Galba Capitaine en chef pour les Belges contre Cesar. 63.
Ser. Galba, Capitaine soubz Cesar, deffait vaillamment trente mille montagnars des Alpes. 95. 95.
les deux enfans du Roy Galba donnez pour ostages à Cesar. 71.
Galerne, vent, la plus grande partie de l'annee soufflant du costé d'Angleterre. 160.
Gallia Brachata pourquoy ainsi appellée. 21.a
Gallia Brachata quelles prouinces contenant. 22.a
Gallia signifie choses diuerses, selon sa diuersité des langues. 24.
Garites, sont ceux d'Agenes. 115.
Garoceli quels peuples. 11.82.a
Garonne separé les Gaulois des Aquitaniens. 2.
Gascõs vaincus par les Romains. 114.115.
Gaule d'où & pourquoy ainsi nõmée. 24.a.
Gaule exposée au septentrion. 16.
Gaule ancienne descripte, auec les mœurs des Gaulois anciens. 218.
Gaule descrite & limitee, & combien elle a d'estẽdue de long & de trauers 19. diuisee en deux parties 20.a
Gaule diuisee en trois parties. 2.
Gaule iusques où estend ses limites. 222.
Gaule abonde en mines de fer. 271.
Gaule sans comparaison meilleure que l'Alemagne. 32.
Gaule de tout tẽps appettee des Alemans, & le moyen de les en empescher. 34.131.
Gaule immune de toute antiquité de tributs. 50.
Gaule retenuee en l'obeissance de Cesar par douceur, & honnesteté. 384.
Gaule entieremẽt subiuguée par Cesar, & garnisons y assises en tous les quartiers. 380. 11. a.

Gaule transalpine où située. 11.
Gaulois se disét issus de Dis, Dieu des richesses, tenebres, & enfers. 217.a.225.
Gaulois & François, ou Gaule & France comment different. 8. a.
Gaulois diuisez en deux sortes de gens. 220.
Gaulois diuisez en deux factions, attirent les Alemans à leur aide, qui s'emparent du pays. 30.
Gaulois tous adonnez à la guerre & merueilleusement deuots de leur nature. 223.
Gaulois anciens immoloient des hommes 224.
Gaulois mangerent vne fois les hõmes inutiles à la guerre. 326.
Gaulois anciens comment comptoient les temps. 225.
Gaulois comptoient les temps par les nuicts, non par les iours. 217.a
Gaulois anciens de quel langage vsoient. 22.23.a
Gaulois anciens, voire les plus principaux, n'entendoiét la langue Latine. 20.
Gaulois comment font, & situent leurs maisons. 235.
Gaulois de quoy & comment iadis murailloient & fortifioient leurs villes. 272.
Gallorũ natio admodũ religioni dedita. 214.a.
Gaulois anciens quelles mœurs, coustumes, & religion obseruoient. 223.224.
Gaulois anciens de grande stature au pris des Romains. 86.
Gaulois anciens n'osoient retourner en leurs hostels qu'ils n'eussent passé par deux fois à trauers les ennemis. 314.
Gaulois comment celebroiét iadis les obseques des trespassez. 226.
Gaulois à quelles conditions prenoient femmes en mariage, & commét nourrissoient leurs enfans. 225.226.
Gaulois auoient puissance de la vie & de la mort sur leurs femmes & enfans. 226.
Gaulois vassaux ne peuuent abandonner leurs Seigneurs, fust ce au plus grand danger. 289. 290.
Gaulois trop soudains & hastifs. 97.
Gaulois tousiours taxez de legereté, & curiosité de choses nouuelles. 123.
Gaulois depeincts en deux mots, selon leur inconstance & legereté. 353.
Gaulois deffaicts par leur legereté. 214.215.107.
Gaulois fort industrieux, & tresproprés à imiter ce que font les autres. 271.
Gaulois plus hardis, que rusez à la guerre. 308.
Gaulois fort conuoiteux de nouuelletez, remuans, & actifs. 99.
Gaulois iadis obseruoient vne mode fort estrange à l'entrée & ouuerture d'vne guerre. 203.
Gaulois combatans à cheual accõpagnez de chacun vn homme de pied. 17.a.
Gaulois accoustumez de s'assoir, estans en bataille. 355.
Gaulois vsent d'vn stratageme estrange

ſtrange à leur retraicte. 355.
Gaulois ſubiects à deſordre eſtãs en bataille. 69.
Gaulois ordinairement ſe retirẽt en deſordre. 205.
Gaulois accouſtumez de tous temps de trainer vn grand bagage apres eux. 354.
Gaulois promps & actifs à entreprendre vne guerre, mais incõtinent leur courage ſe laſche. 109.
Gaulois de grand cœur, & oppiniaſtres, aſſiegez dans Vxellodunum. 378.
Vn Gaulois expoſe ſa vie pour ſauuer celle de ſon frere. 128.
Gaulois ne trafiquoient gueres iadis auec les Anglois. 136.
Gaulois ne ſe logẽt pas à l'eſtroit. ny enfermez, comme les Romains. 372
Gaulois quelle mode auoient iadis à demander mercy aux ennemis. 71.
Gaulois anciens de quelle mode vſoient à l'aſſaut d'vne ville. 65.
Gaulois leuent deux cens quarante mille hommes contre Ceſar à Alexia. 323.
Gaulois retenus de s'en fuyr de Bourges par leurs femmes. 275. quarante mille tuez par les Romains. 277.
Gaulois Beauuoiſins ſe rendent à la mercy de Ceſar, & leurs excuſes pleines de grand artifice. 360.
Vn Gaulois merueilleuſement vaillant à la deffenſe de Bourges. 274.
Gaulois eſtonnez de la deſcente des Suiſſes. 29.
Gaulois aprennent des Romains à aſſaillir les fortes places. 190.
Gaulois Bretons ingenieuſement deffaicts par Ceſar en bataille nauale. 104.
Gaulois deffaicts en dreſſant embuſches. 359.
Gaulois deffaicts entieremẽt pres de Paris. 309.
Gaulois totalement deconfics par Ceſar deuant Alexia. 335.
Gaulois ſubiugez par les Romains, penſans auoir ſecours d'eux. 60.
Gaulois cuidans ſe defaire des Alemans tombent en la ſubiectiõ des Romains. 33.
Gaulois Senonois prindrent Rome. 13.a.
Gaulois en Italie, au nombre de trois cens mille. 14.a.
Gaulois different entre eux de language, de couſtumes, & de loix. 2.
Gaulois vſoient de la lãgue Grecque en leurs actes & faciendes. 106.a
Genabum quelle ville. 254. a.8.a. 260.
Gendarmerie Romaine non tant eſtimée, que les gens de pied. 312.
Gentilshõmes ſuiuans vne armée pour leur plaiſir combien dangereux. 39.
Gendarmes Romains plus fermes à pied qu'à cheual. 147.
Gendarmes Romains, qui n'auoient eſté quæ huict ans à la

guerre, estoiét encores appellez nouices. 348.
Gendarmes Romains d'eslite quelles enseignes portoiét. 46.a 47.a
Gendarmes de Cesar bien experimentez en l'art militaire. 77.
General de Cesar se porta brauement à la descente d'Angleterre. 141.
Geneue, derniere ville de Sauoye. 7.
Geneuois tuez au nombre de vingt cinq mille. 17.a.
Gémi mont, l'vn des plus haults, & dangereux à passer, qu'on puisse voir. 162.
Gentilshommes d'Authun tous deffaits. 219.
Geomantie, quelle espece de magie, & comment se faisoit. 119.a
Gergouia, à present Clermont en Auuergne. 282.
Gergouia imprenable que par famine, & son assiette, assiegée par Cesar. 284.
Gergouia deliurée du siege de Cesar. 301.
Deuant Gergouie Cesar perdit tout plein de bons soldats. 299.
Gergouiennes demandent secours à leurs maris toutes descheuelles. 297.
Germanorum lingua admodum serò scribi cœpta est. 107. a.
Gerryon pourquoy sur nommé, Deabus. 49.a.
Gien, ville des Chartrains. 260. 344.
Gien pris, saccagé, & destruit par Cesar. 261.
Glaris, canton de Suisse. 87.a.
Glaris, bourgade non close, & l'vn des cantons des Suisses. 92.a.
Gothard mont, d'où sourt le Rhosne. 158.a.
S. Gothard, mont és Alpes. 71.a.
S. Gothard, mont tres-dãgereux, & difficile à passer. 90.a.
Grand desordre au camp des Romains. 80.
Grecs receurent les lettres des Gaulois. 108.a
Grisons, peuple habitant és Alpes. 126.
Grisons contenus en trois ligues separées des Suisses. 95.a.
Gueldrois, iadis Menapij. 122.
Gueldrois contigus à la frontiere du Liege. 212.
Gueldres & Cleues arment sept mille hommes contre Cesar. 63.
Gueldres, gastée & ruinée. 150.
Guerre faut faire à l'œil. 69.
Guerre qui dura fort long temps entre deux puissans Roys pour vne perle. 188.a.
Guerre Mithridatique predite par vn ieune garson long tẽps deuant. 188.a.
Guerre des Romains comment dressée, & belles reigles de ce. 112.
Guerre au Perche & Maine par Cesar. 105.
Guerre ciuile pour quelles causes entrepriſe entre Cesar & Põpée. 387.388.

Guerres des eſclaues. 119.
Guerres des Gladiateurs Gaulois & Alemans. 120.a.
Guerre contre les Baſques. 111.
Guienne abonde en mines de fer. 110.
Guienne ſe rend à Craſſus lieutenant de Ceſar. 115.
Gutturnatus, prince de Chartres, apres auoir eſté fouëtté à l'extremité, eut la teſte trenchée, & pourquoy. 373.374.
Guy, & l'arbre où il croiſt, eſtimé ſainct & ſacré aux anciens Druides. 211.a.
Gymnoſophiſtes n'eſcriuoiét riẽ. 211.a.

H

HAnaps faicts de cornes. 233.
Hãnibal paſſa les Alpes en les coupant & briſant. 69.a
Hannibal, le plus redoutable ennemy des Romains, tint l'Italie dix ſept ans à leur barbe. 152.a.
Hardieſſe, & vaillãce des Belges. 68.
Hardieſſe, & grand cueur de Ceſar. 81.82.
Harengue de Ceſar tenſant, & remõſtrant à ſes ſoldats deuant Clermont. 300.
Harẽgue des Suiſſes à Ceſar pleine de braueries. 13.
Harengue d'Ambiorix merueilleuſement artificielle. 176.177.
Harengue des Allemans naifue. 124.
Harengue cõſolatoire treſ-belle & courageuſe de Vercingentorix à ſes gens, apres la perte de Bourges. 278.
Harengue de Critognatus, fort braue, mais cruelle & deteſtable. 324.325.
Harengue merueilleuſement artificielle de Vercingentorix. 263.
Harengue de Litauicus perſuadãt aux Authunois de ſe reuolter contre Ceſar. 285.
Bien & honneſtement harenguer combien requis en vn chef. 43. 279.
Harpyes oiſeaux fabuleux. 227.a
Hartho, quelle foreſt. 121.a.
Harudes quels peuples. 111.a.
Heluetiens, pourquoy nommez Suiſſes. 90.a.91.a.
Henault & Vermandois arment dix mille hommes contre Ceſar. 63.
Hercules fut le premier, qui paſſa par les Alpes. 69.a
Hercinie, foreſt fort eſtrange, ſelon les autheurs qui en ont eſcrit. 222.a. ſa grandeur incroiable. 223. 224. a. des beſtes eſtranges qui y habitent. 225.a. 231.
Heretiques Anabaptiſtes ont les femmes communes. 202. a.
Hermathena ſignifioit aux Romains les ſtatues de Mercure & Minerue iointes enſembles, & pourquoy. 206.a.
Ceux de Heſſe iadis ſ'appelloiét. Thenctheri. 122.
Heſtres ne viennét en Angleterre. 165.

des Heures, & de leur difference selon les anciens. 84.85.a.
Hollandes, isle faicte d'vn bras du Rhin. 126.
Hommes viuans de poissons, & d'œufs d'oiseaux. 126.
Hommes viuãs faicts brusler dãs de grandes Idoles. 224.
Hommes sacrifiez iadis en plusieurs nations. 214.a.
Hommes sacrifiez par les anciens Gaulois. 224.
Hommes inutiles à la guerre, iadis mãgez par les Gaulois. 326.
Horologes d'eau. 166.
Hospitalité violee par Ariouiste, Roy des Alemans. 52.
Hostages donnez à Cesar par les Albanois. 155.
Humanité grande de Cesar. 57.
Hybernie la moytié moindre que l'Angleterre. 166.
Hydromantie, dont vsoient les Assyriẽs, cõmẽt se faisoit. 119.a.

I.

IAnissaires, gardes du grand Turc. 115.a.
Iccius, à present Calais. 191.a.
Iccius, l'vn des premiers hommes de la ville de Reims. 61.
Idoles des anciens Gaulois, lesquelles ils emplissoient d'hommes viuãs pour y mettre le feu. 224.
Ieunesse gauloise instruite par les Philosophes Druides. 212.a.
Ieunesse Alemande à quoy s'exerçoit iadis. 229.233.
If bois, duquel Catiuulcus, Roy de la moytié du Liege, s'empoisonna. 236.
If en grande quantité en la foreſt d'Ardenne, & son histoire naturelle. 241.a.
Ignorans s'espouuentent facilemẽt par faulses nouuelles. 227.
Images de plusieurs sortes aux anciens Gaulois. 224.
Inconstance des Frãçois depeinte en deux mots. 353.
Induciomarus en diligence faict grand appreſt cõtre Cesar. 202. 203.
Induciomar⁹ enuoie excuses palliees à Cesar. 157.
Induciomarus pẽsant assaillir Labienus, s'en fuit, & pourquoy. 200.
Induciomarus tué, & sa teste portee au camp de Labienus. 205.
Inhumanité grande des Gaulois dans Alexia, 327.
Insolence des Gaulois à l'endroit de Cesar, & les siens. 198.
Ioug, autremẽt S. Bernard, mont separant les Bourguignons d'auec les Suisses. 4.9.
Iours sont apres les nuicts, selon les Gaulois anciens. 225.
des Iours & des nuicts, & de leurs difference selon l'eleuation du pole. 84.a.
Isle d'Angleterre a cinq cẽs lieues de circuit. 166.
Isles Orcades trente en nombre. 166.
Iugemens iadis exercez en Gaule par les Druides. 221.
Iuliers, iadis Velocasses. 63.
Iupiter, Empereur des cieux, pour

ce adoré par les Gaulois anciés. 225.
Iura, mõt fort haulr, l'vne des bornes du pays de Suisse. 30.a.
Iustice seuere des Suisses contre ceux, qui troublent l'estat. 6.
Iustice commẽt iadis administree par les Alemans. 229.

L

LAbarum & vexillũ comment different. 148.
Q Laberius Dur⁹, Capitaine sous Cesar, tué en Angleterre. 168.
Labeur ordinaire delaissé par ceux du pays pour piller. 106.
Labeur merueilleux de Cesar, & de ses soldats. 274.319.
Labienus non moins prudẽment que vaillamment deffeit les Trieuois & Alemans. 205.
Labienus monstre bien qu'il est bon Capitaine. 307.
Labienus a titre Voluscnus pour tuer Comius, mais il faut à son entrepise. 362.
Labienus part de Prouins pour aller à Paris. 304.
Labienus deffeit entierement les Gaulois pres de Paris. 399.
Labienus se monstre vaillant & vertueux en bataille contre les Belges. 82.
Labienus vse d'vne subtilité & cautelle cõtre ceux de Trieues. 214.
Labienus acheue de deffaire les Trieuois. 379.
Labienus obtient de Cesar le gouuernement de Lombardie. 386.
Labienus, Capitaine bien fidele sous Cesar, mais à la fin l'abandonna pour suiure Pompee. 22.
Labienus se rendit à Pompee cõtre Cesar, & fina ses iours aux Perthes. 386.
Labourage presque negligé par les anciens Alemans. 228.
Lacedemoniens par leur vertu gardoient leur ville sans forteresses ny muraille. 163.a.
Laictages, viãdes des Anglois anciens. 167.
Labourgeois quels peuples. 236.
Langage ancien des Gaulois. 22.23.a.
Languedoc produit de bons & vaillans soldats. 109.
ceux de Lãguedoc appellez Volces Tectosages. 219.a.
Languedociens s'emparent des meilleures terres d'Alemaigne. 230.
Larrecins & voleries reputees nõ infames aux Alemans. 229.
Larrons bruslez par les Gaulois anciens. 224.
Larix, arbre produisant de bon agaric, & la poix. 156.a.
Lecanomantie, quelle espece de magie. 119.a.
Lestoriens Gascons en Latin Subutzates. 115.
Legereté Françoise. 351.
Legereté tousiours attribuee aux Gaulois par Cesar. 123.
Legereté familiere à ceux d'Authun. 291.

Legereté cauſe de la deffaicte des Gaulois. 214.215.
Legereté des Fráçois depeinte en deux mots. 353.
Legers hommes facilement ſ'eſpouuentent par fauſes nouuelles. 227.
Legion qu'eſt-ce, & combié elle contenoit d'hommes, chapitre de ce. 38.a.39.a.209.
Legion dixieſme fauorite de Ceſar. 43.
Legiõ dixieſme remet ſus les choſes preſque perdues & deſeſperees. 83.
Legion Thebaïque ſurnommee l'heureuſe, cõduicte par S. Maurice, martiriſee à Agaunũ. 164.a.
Legions nommees ſelon le nombre & l'ordre qu'elles auoient eſté leuees. 46.a.
Legionnaires Romains combien vaillans. 50.191.
Legionnaires à pied comment diſtribuez. 45.a.
Legionnaires Romains tuez en vne deffaicte au nombre de ſept mille cinq cens. 239.
Lemouices, Limoſins. 7.a.
Lepontiẽs, peuples és Alpes. 76.a.
Letſch, vallee fort riche au pays de Valais. 162.a.
Lettres portees en grece par Cadmus. 108.a.
Lettres Grecques en vſage aux Druides. 105.a.222.
Lettres quels myſteres ont en ſoy auec vne belle & plaiſante hiſtoire de ce. 107.a.
Lettres meſmes, ou caracteres meſmes peuuent ſeruir à diuers langages. 105.106.a.
Lettres Grecques iadis en vſage aux Suiſſes. 28.
Lettre de Ceſar eſcripte en Grec, enuoyee à Q. Ciceron 195. & cõment elle fut rendue audict Ciceron. 196.
Leucian vallee, chef de la 5. communauté de Valais. 161.a.
Leucus, Roy des Gaules. 24.a.
Lexitimites, eſplucheurs oiſifs, & rauaudeurs, en nombre ſans fin. 4.a.
Lexobij, ſont ceux de Lizieux. 106.117.
Liege, pays ſubiect à Trieues. 124.
Liege ſous l'obeyſſãce d'Ambiorix du temps de Ceſar. 174.
Liegeois ſe reuoltent cõtre Ceſar. 176.
Liegeois donnent bien des affaires à Ceſar, & le reduiſent en grand danger. 239.
Lieuës combien contiennent de pays, de milliaires, & de ſtades 30.a. & diuerſité d'icelles. 31.a.
Lieures iadis deffendus en viãdes en Angletre. 165.
Ligue du Roy de France auec les Suiſſes. 96.a.
Ligue des Bretons contre les gens de Ceſar. 97.
Limmã, riuiere en Suiſſe, ſa ſourſe, & ſon cours. 87.a.
Limoges aſſiegee par Dumnacus chef des Angeuins 364. il leue le ſiege. 365.
Lingua Germanorum admodum ſerò ſcribi cœpta eſt. 107.a.
Liſcus deſcouure à Ceſar les menees de Dumnorix. 17.
Litana, foreſt en Lombardie. 15.a.

Litauicus persuade aux Authunois de se reuolter contre Cesar. 285. sa malice & ses ruses. 286.
Litauicus, auec ses vassaux, se saue à Clermont en Auuergne. 289.290.
Liures en nul vsage aux Druides. 223.
Loire profonde & large. 365.
Loire iadis separoit le pays de Berry d'auec celuy d'Authun. 255.
Lorica, estoit l'auãt mur du camp des Romains. 62.a.
Q. Lucanius combatãt brauemẽt mis à mort, en voulant secourir son fils. 185.
Lucerne, ville des Suisses, pourquoy ainsi appellée. 90.a.
Lucius Cassius, consul Romain, mis à mort par les Suisses. 13.
Lucius Rosc. Chef de la troisiesme legion pour Cesar en Gaule. 174.
Lucius Varenus, & T. Pulfio ennemis, se sauuent l'vn l'autre en bataille contre les Gaulois. 172.
Lucius Paulus receut en pur don de Iul. Cesar neuf cens mille escꝰ pour luy estre fauorable. 383.
Lucius Petr. portaigle des Romains, homme de grand cœur mis à mort. 186.
Lucius Val. Præc. tué. 109.
Lucius Fab. centenier monte tout seul sur la muraille de Clermõt. 297. mis à mort auec les siens. 298.
Lucius Caninius, l'vn des lieutenans de Cesar deuãt Alexia. 331.
Lucius Cesar, lieutenant des Romains en Dauphiné. 312.
Lucterꝰ de Cahors hõme insolẽt & depraué, lieutenant de Vercingentorix 255. il court le Languedoc. 256.257.
Lucterius Quercinois, chef des brigans, reuolté contre Cesar. 369.
Lucterius voulant mettre des viures dans Cadenac, ou Vxellodunum, deffaict par Caninius Romain. 371.
Lucterius mené à Cesar les pieds & poings liez. 379.
La Lune, Dieu des anciens Alemans. 227.
à Lutece Cesar transporte l'assemblée & conseil. 210.
Lyon peuplé par Plãcus Romain. 35.a.

M

Machines belliques des Romains. 48.a.
Magie des Perses enquoy consistoit. 118.a.
Deux millions de carmes de la magie composez par Zoroastes. 212.a
Magistrats d'Authun par qui & comment iadis creez. 282.
Magnanimité de Cesar. 127.
Magus, roy des Gaulois, fonda tout plein de villes portans son nom. 209.210.a.
Maiorque & Minorque isles, iadis les Baleares. 144.a.
Maisons des Gaulois comment faictes, & situées. 235.
Malheur sur malheur des Bretons contre les Romains. 104.

Malice merueilleuſe de Litauicus excitant les Authunois de ſe reuolter contre Ceſar. 286.
Manceaux cõtiſez à faire cinq mille hommes contre Ceſar. 322.
L. Manlius aiant perdu ſes bagages, s'en fuit à vauderoute. 109.
Marees ſe renforcent au pleiñ de la Lune. 144.
Marc. Ant. en garniſon en Beauuoiſin. 373.
Marc Antoine queſteur de Ceſar en Gaule. 342.
Marc Antoine fauoriſé de Ceſar à la demande du Sacerdoce. 384.
Marcellus conſul deux ans continuels, par le moien de Pompée, par ce qu'il eſtoit ennemy mortel de Ceſar. 387.
Marchandiſe conduicte par Mercure ſelon les Gaulois anciens. 224.
Marchans ſuiuans le camp des Rõmains, où & comment dreſſoient leurs boutiques. 244.a.
Marchans non permis d'aborder aux Suaues. 120.
Marchans non admis des Torneſiens, & pourquoy. 73.
Marcomans quels peuples. 122.a.
Marcus Craſſ, queſteur pour Ceſar en Gaule. 174.
Marcus Petreius centenier, tué à Clermont, faiſant vaillammẽt ſon debuoir 299.
Marcus Titius recouz d'entre les mains des ennemis. 57.
Marcus Val. Procillus en grand danger d'eſtre bruſlé par les ennemis, recouz par Ceſar. 57.
Mariages des anciens Gaulois, comment faicts. 226.
Marius deffeit les Cimbres & Theutons, 41.
Marne & Seine diuiſent les Celtes d'auec les Belges. 2.
Marque de la bataille aux Romains. 77.
Mars, conducteur des guerres & combars, pour ce adoré iadis des Gaulois. 225.
Marſeille quand & par qui baſtie. 11.a.
Marſeilliens iadis parloient Grec. 106.a.
Martanach, bourg és Alpes où Galba defeit trente mille hommes. 91.
Maſcon ſur la Saone, iadis des appartenances d'Authun. 337.
Maſſaniſſa honoré de preſens treſmagnifiques & royaux par Scripion. 11.115.116.a.
S. Maurice auec ſa legiõ nommée l'heureuſe martirizé. 164.a.
Mediomatriciens quels peuples. 131.a.
Mela geographe en quel temps viuoit. 175.a.
Melun priſe par Labienus, ſon antiquité, & aſſiette. 305.
Menapij, ſont ceux de Gueldres. 112.8.a.
Mer eſt pleine deux fois par chaeun iour. 100.
Mer Oceane bien plus dangereuſe, que la mediterranée. 98.
Affaires de la mer requierent promptitude. 139.
Mercure, Dieu des anciens Gaulois, & pourquoy. 224.

Meschans bruslez par les Gaulois anciens. 224.
Meschans pourquoy ne sont incontinent de Dieu punis. 15.
Mestiers inuentez par Minerue, selon les Gaulois anciens. 225.
Metaux en abondandance en Guienne. 110.
Metiosedum pris pour Corbeil, ville pres de Paris. 253.a.
Meuze riuiere, d'où prend origine. 126.
Milan quand, & par qui fondé. 11.12.a.
Milanois deffaits au nombre de quarante mille. 15.a.
Miliaire qu'est ce, & combien de pas il contient. 30.a.
art Militaire des Romains, & belles reigles de ce. 112.
Milites auxiliares, sont gens ramassez de plusieurs endroits. 117.a.
Minerue, deesse des mestiers, pour ce adorée des Gaulois anciens. 225.
Mines de metaux en Guiéne. 110.
Mines de fer en abondance en la Gaule. 271.
Minturnes, ville de l'ancien Latium. 119.a.
Minutius Basilius, lieutenant de Cesar és enuirons de Reims. 337.
Modestie de Cesar. 302.
Modestie combien requise en l'homme de guerre. 300.301.
Molins ville des Bourbonnois. 259.
Mona, isle és Indes fertile en Zuca, racine de quoy on fait de fort bon pain. 198.a.
Mone, isle pres d'Angleterre. 166.
Le Monde estimé de plusieurs gẽtils n'auoit esté creé, & chronologie de sa creation, auec la fõdation de Rome. 12.a.
Monnoye de cuiure, & de fer iadis en Angleterre. 165.
Mont S. Bernard pourquoy ainsi nommé. 70.a
Mont S. Gothard. 71.a.
Montaignes, hautes & pierreuses, dequoy seruent sur la terre. 66.a.
Morinens quels peuples. 115. ils se munissent contre Cesar dans les bois. 116.
Morini sont ceux de Theroüenne. 8.a.
Mort d'vn chef emporte tousiours beaucoup. 205.
Morts comment iadis inhumez par les Gaulois. 226.
Morts en bataille soigneusement enseuelis. 26.
Mot de Cesar pour entrer au cõbat. 78.
L. Munatius, lieutenant de Cesar en Gaule. 174.
Murs des villes anciennes de la Gaule dequoy & commẽt faits. 258.a.
Musculi quelles machines de guerre, & pourquoy ainsi nommées. 59.a.

N

NArbonne, ville de Languedoc. 306.
Narbonne est en la Gaule Brachata. 22.a.
Narbonne produit de bons & vaillans soldats. 109.
Nasua, Capitaine des Suaues cõtre Cesar. 38.

Nauarre, dite Eſpaigne de deça les Monts Pyrenées. 111.
Naufrage des vaiſſeaux de Ceſar, apres auoir eſté vuidez. 173.
Nauires longs, qui vont à voiles & à rames. 141.
Nauires des Romains beaucoup plus maniables que celles des Bretons. 102.
Nauire de Ceſar portans la cauallerie, font en partie naufrage pres l'Angleterre. 145.
Nauires de Ceſar contte les Anglois comment faits. 153.
Nauires de Ceſar pour la ſeconde fois fort endommagees par l'orage en Angleterre. 163.
Nauires de Ceſar, qui feirent naufrages, apres auoit eſté vuidees. 173.
Nauires des Bretons merueilleuſement equipees. 161.
Neceſſité nous apprend par tout ce que deuons faire. 320.
Negotiation diligente de Vercingentorix. 279.
Neruij, ceux de Tournay. 7.a.
Neuers, l'vn des magaſins de Ceſar, & ſon antiquité. 302.
Neuers bruſlee, & les threſors de Ceſar emportez par ceux d'Authun. 303.
Nitre eſt eſpece d'Athincar ou Borax naturel. 199.a.
Nobleſſe d'Authun toute deffaite. 219.
Noms eſtrangers doibuent demeurer en leur naturel. 6.a.
Noms propres Latins comment ſe doibuent tourner en François. 5.a.
Noricum quel pays. 35.a.
Noricum occupé, & habité des Boies. 101.a.
Nortanton, la plus puiſſante cité d'Angleterre du temps de Ceſar. 171.
Noualeſe, derniere place du Piedmont. 11.
Nouices eſtoient encores appellez les genſdarmes, qui n'auoient eſté que huict ans à la guerre. 348.
Nouiodunum quelle ville. 255.a.
Nouiomagus, ville baſtie & nõmee par Magus, Roy des Gaulois. 219.a.
Nouuelles faulſes facilement eſpouuentent les hommes legers. 227.
Nouuelletez plaiſantes aux Gaulois. 123.
Noyon aſſiegé, & rendu à Ceſar. 70.71.
Nuict d'vn mois pres d'Angleterre. 166.
Nuicts ſont deuant les iours, ſelon les Gaulois anciens. 225.
des Nuicts & des iours, & de leur difference ſelon l'eleuation du Pole. 84.a.
Numa prediſoit les choſes aduenir, & comment. 118.119.
Numidiens au ſeruice de Ceſar en Gaule. 65.
Numides manioient leurs cheuaux ſans mors & ſans bride. 143.a.

O

OBeiſſance combien requiſe en l'homme de guerre. 300. 301.

Obſeques comment celebrees par les anciens Gaulois. 226.
Ocean bien plus dangereux, que la mer mediterranee. 98.
Octodorus, village és Alpes, où Galba deffeit trente mille hõmes. 91.
Octodorus, à preſent Martignac. 162.a. iadis chef de tout le pays de Valais. 164.a.
Oeufs d'oiſeaux, viande des ſauuages des bouches du Rhin. 126.
Oiſiueté par quels moyens euitee iadis par les Allemans. 229.
Onces, enſeignes des gendarmes d'eſlite aux Romains. 46. 47.a.
Orcades iſles, trente en nombre. 166.
Orcinie, ou Hercinie, foreſt en Allemaigne. 230. & combien elle eſt grande. 231.
Ordre merueilleux, que tenoit Ceſar à la guerre. 274.
Orgetorix, le plus noble & riche de tous les Suiſſes, leur perſuade de ſ'emparer de la Gaule. 3.
Orgetorix conſpirateur contre ſon pays, ſe donna luy meſme la mort. 6.
enfans d'Orgetorix pris des Romains en bataille. 26.
Oroſe Eſpagnol de nation, en quel temps eſcriuit. 104. 105.a.
Oſcella quelle ville. 160.a.
Oſcelle, val és Alpes. 81.a.
Oſtages mutuellement donnez par les Suiſſes & Bourguignõs. 10.
Oſtages rendus aux Authunois par les Bourguignons. 220.
Oſtages donnez de toutes parts à Vercingentorix de Clermont. 254.
Oſtages baillez à Ceſar au nombre de ſix cens par ceux de Vellaudunum. 260.
Oſtages donnez à Ceſar par les Anglois, apres auoir fait l'Angleterre tributaire aux Romains. 173.
Ouurages inuẽtez par Minerue. 225.
Oyes iadis deffendues d'eſtre mangees en Angleterre. 165.

P

PAgus qu'eſt-ce proprement, & ſon Etymologie. 86.a.
Pain gueres en vſage aux Suaues. 119.
Pays gaſté vaut mieux que pays perdu. 263.
Pallus, quelle fortereſſe bellique. 55.a.
Pantheon, temple à Rome dedié à tous les Dieux. 188.a.
Papiers iournaux des Druides eſcripts en langage Grec. 105.a.
Paris n'eſtoit grande choſe du temps de Ceſar. 304.
à Paris Ceſar tranſporte l'aſſemblee & conſeil. 210.
Paris bruſlé par ceux du pays, de peur que les Romains ſ'en emparaſſent. 306.
Pariſiens de tous temps alliez auec ceux de Sens. 210.

Parisiés auec leurs alliez cottisez à faire trente deux mille hõmes contre Cesar. 322.
Parisiens deffaicts entieremẽt par Labienus. 309.
beau Parler combié requis en vn chef. 279.
Partialitez des subiets dangereuses à l'estat du Prince. 281.
Pas ou passus combien contient de pieds. 34.a.
Pataches, quelles nauires. 142.
Patience de Cesar. 16.
L. Paulus receut neuf cens mille escus de Iul. Cesar en pur don, pour luy estre fauorable. 383.
Peaux, vestemẽs des Suaues. 120. & des Anglois. 167.
Pelerins guidez par Mercure, selõ les Gaulois anciens. 224.
Penninus, Dieu adoré és Alpes, dont le lieu fut nommé Appennin. 68.a.
Percherons nommez Vnelli par Cesar. 151.a.
Perle, qu'achepta Cesar cent cinquante mille escus. 188.a.
Perle, pour laquelle deux puissans Roys se firẽt par vn long temps la guerre. 188.a.
M. Petreius centenier mort deuãt Clermont fort vaillamment. 299.
L. Petrosidius, portaigle des Romains, homme de grand cueur, mis à mort. 186.
Peur incõsideree dangereuse. 22.
Phalange qu'est-ce. 134.a.
Philosophes Pythagoriés n'escriuoient gueres. 211.a.
Pila en Latin, quels dards, & iauelots de guerre. 24.
Pillage auant la victoire entiere, faict souuent perdre les batailles presque gaignées. 183.
Pillage distribué par Cesar à ses soldats, à combien montoit. 344.
Pillage enhardit merueilleusement les soldats à l'assaut d'vne ville. 297.
Pilum & spiculum quels bastons de guerre iadis aux Romains. 43.
Pinnæ, estoient les creneaux du camp des Romains. 62.a.
L. Piso beau pere de Cesar. 13.
L. Plancus, lieutenant de Cesar en Gaule. 174.
Plumbi duo genera. 195.a.
Plutei, machines de guerre, de quoy & comment faicts. 61.a.
Pluto, Dieu des richesses, tenebres, & enfers. 217.a
Pœmani quels peuples. 63.
Poissons, viande des sauuages des bouches du Rhin. 126.
Polycletus, statuaire excellent, & sage à la preuue de ses ouurages. 101.a
Pompee seul esleu Consul pour raison des troubles. 256.
Pont sur le Rhin faict par Cesar 131. & sa forme. 132.133.
Pont de grand artifice faict sur le Rhin par Cesar 180.a. pourtraict 181.a. sa grandeur & largeur. 182.a. & charpẽterie 183.a. & sa proportion & dimention de sa hauteur & largeur. 185.a.
Porr-enseigne de la 4. bande des Romains tué. 81.

Poullailles iadis deffendues d'estre mãgees en Angleterre. 165.
Predictiõs merueilleuses par l'art magique. 118.a.
Presens, que distribua Cesar à ses soldats, à combien montoient 343.344.
Prieres pour la victoire obtenuë. 151.
Prieres publiques ordonnees à Rome pour la totale deffaicte des Gaulois deuant Alexia. 337.
Primipile, qu'est-ce. 81.
Princes doiuent dissimuler pour bien regner. 157.
Prisonniers rẽdus aux Authunois & Auuergnacs par Cesar, au nõbre de vingt mille. 337.
Priuileges des Druides. 222.
Processiõs generalles pour les victoires gaignees. 89.337.151.
M. Procillus en grand danger d'estre bruslé par les ennemis, recouz par Cesar. 57.
Prosperitez pourquoy aux meschans octroyees de Dieux. 15.
Prouence pourquoy appellee par les Romains, Prouincia. 22.a.
Prouence est en la Gaule Brachata. 22.a.
Proueſſe de deux Romains à l'enui l'vn de l'autre. 192.
Prudence grande de Cesar à esteindre les troubles, qui se preparoient. 201.
Prudence de Cesar pour n'irriter par trop vn peuple. 211.
Publius, Considius, bon homme de guerre. 22.
Publius Crassus contre ceux de Vannes, du Perche, & Renes. 89.
Publius Crassus debelle l'Aquitaine. 109.380.
Publius Crassus vainc les Gascõs. 114.
Publius Sextius Bacul. primipile de Cesar, vaillant & hardy tout outre, griefuement naure. 81.
Publius Sul. Ruff. garde le port de mer, pendant que Cesar passe en Angleterre. 139.
T. Pulfio, & L. Varenus, sauuent l'vn l'autre en bataille contre les Gaulois. 192.
Punition des meschãs pourquoy differee de Dieu. 15.
Pyrustes quelz peuples. 190.a.
Pythagoras prediſoit les choſes aduenir par la magie. 119.a.
Pythagoras n'escriuoit rien. 211.a.

Q.

C. Quadratus promet à Labienus de tuer Comius, mais il faut à son entrepriſe. 362.
C. Quadratus a la cuisse persee par Comius son ennemy mortel. 382.
Quanton des Suisses appellé Zurich, deffaict par Cesar. 12.
Quanton des Suisses appellé Verbigene, cuidant se sauuer, mis à mort. 27.
Quintus Cicero, Lieutenant de Cesar à Tournay. 174.
Quintus Cicero en grand soin, & danger, enuoyant ses gens au fourage. 242.
Quintus Cicero de petite cõplexion, mais de grand cueur, plus que son frere l'Orateur. 188.
Quintus Cicero loué de Cesar selon son merite. 199.

Quintus Laberius Durus, capitaine soubs Cesar tué en Angleterre. 168.
Quintus Lucanius combatant brauement mis à mort, en voulant secourir son fils. 185.
Quintus Pedius, lieutenant de Cesar. 61.
Quintus Titat. Varus, coronnel de la caualerie de Cesar, homme aduisé, & vaillant de sa personne. 366.
Quintus Titurius Sabinus enuoyé par Cesar au Perche. 100.
Quintus Tullius Cicero en garnison à Chaallon. 337.

R

RAchen & Ruch, que signifie en Alemand. 34.a.
Rauraques quels peuples. 34.a.
L. Regulus, l'vn des lieutenans de Cesar, deuant Alexia. 351.
Reims en Champagne dit Durocortum. 248.
Reimois succedent aux Bourguignons en la seconde precedence de la Gaule. 220.
Reimois les premiers d'entre to⁹ les Belges, se rendent à Cesar. 61.
Reimois obtiennent pardon de Cesar pour ceux de Chartres. 211.
Religion iadis en Gaule administrée par les Druides.. 221.
Religion Cabalistique des Druides. 222.
Vn chef & superieur en la Religion. 221.
Religion negligée des Alemans. 227.
S. Remy Archeuesque de Reims comment baptize le Roy Clouis. 180.a.
Remparts de Cesar contre les Bretons. 101.
Rhetiens, peuples au dedans des Alpes. 173.a.
Rhin d'où prend origine, & par où il coule.. 126.
Rhin large, profond, & viste. 132.
Rhin, l'vne des bornes de la Gaule. 3.
Rhin appellé bicornis par Virgile. 174.a.
Rhin descrit tout au long selon ses adioincts. 172.173.a
Rhodez iadis de la prouince des Romains. 257.
Rhosne prend sa source au mont Gothard. 158.a.
Rhosne separe Bourgongne d'auec la prouince des Romains. 34.
Romains, gens inuincibles. 17. a
Romains merueilleusement courageux, & vaillans. 56.
Romains aimans mieux se tuer, que se rendre à l'ennemy. 186.
Romains comment obseruoient l'art militaire. 112.
Romains legionaires combien vaillans. 191.
Romains vsoient d'astuce contre la force des ennemis, & de force contre les fins. 113.
Romains plus fermes à pied qu'à cheual. 147.
Romains en guerre n'auoient qu'vn peu de bled non moulu, & peu de vin aigre parmy de l'eau. 23.237.

Romains ordinairement se campoient en lieu haut. 108.
Romains se campoient à l'estroit & enfermez, les Gaulois au cõtraire. 372.
Romains ne furent iamais gueres bons mariniers. 101.
Romains n'abandonnoiet iamais leurs alliez. 50.
Romains curieux de se parer és batailles, & combats. 78.
Romains vsoient principalemẽt d'espées, estans au combat. 81. 82.
Romains soldats, qui n'auoient esté qu'huict ans à la guerre estoient encores appellez nouices. 348.
Romains merueilleusement laborieux, & diligens deuant Alexia. 319.
Romains menoient quelsquefois leurs propres femmes auec eux à la guerre. 65.a.
Romains par discipline, sobrieté, & tolerance, ont acquis gloire par dessus tous les peuples. 50.a.
Romains contens d'endurer tous mesaises, pour venger la mort de leurs compagnons tuez à Gien. 266.
Romains vendus à l'encan par les Suisses. 8.
Romains perdirent quarante six capitaines deuant Clermont. 299.
Romains espouuentez pour auoir ouy parler de la fureur des Alemans. 39.
Romains, pour estre de petite stature au respect des Gaulois, estimez fauoris de Dieu au faict de la guerre. 86.
Romains forcent trois camps des Gaulois tout au coup. 295.
Romains de quelles ruses auoiẽt de coustume vser contre les Gaulois. 204.
proueſſe de deux Romains à l'enuy l'vn de l'autre. 192.
Rome quand fondée, & chronologie de ce auec la creation du monde. 12.a.
L. Roscius, chef de la troisiéme legion pour Cesar en Gaule. 174.
Rothomagus ou Rouen, bastie & nommée par Magus, roy des Gaulois. 209. 210.a
Ceux de Rouen iadis s'appelloiẽt Aulerci. 106.117.
Route des Anglois contre Cesar. 142.
Roys doiuent dissimuler pour bien regner. 157.
L'appellation de Roy en quel estime iadis aux Romains. 116.a.
Rubis où se trouuent. 388.a.
Ruse de Cesar excogitée sur le champ & opportunément deuãt Vxellodunum. 377.
Ruse de Labienus contre ceux de Tricues. 214.
Ruse merueilleuse de Litauicus excitant les Authunois de se reuolter contre Cesar. 286.
Ruse estrange des François à leur retraicte. 355.
Ruses des Romains contre les Gaulois. 204.
Ruses descouuertes & euitées, dõmageables à leurs autheurs. 358.
Ruses trop frequentes dange-

reuſes. 356.

S

SAbinus, lieutenant de Ceſar au pays du Liege. 174.
Sabinus par ſon aſtuce gaigne la victoire. 107.
Sabinus pourparlant auec Ambiorix, traitreuſement tué. 185. 186.
Sacrifices faicts en Gaule par les Druides. 221.
Sacrifices negligez des Alemans. 227.
Sacrifices d'hommes aux anciens Gaulois. 224.
Sacrifices d'hommes iadis fort en vſage enuers pluſieurs peuples. 214.a
Salaſſiens, peuple des Alpes. 18. a. 18.a.
Saluiens ſont les Prouençaux. 18.a.
Sambre quelle riuiere, & où. 37.
Samothes, qui & Dis, Celtis cõlonias fũdauit, pourquoy ainſi appellé. 218.a.
Samothéens gens experts en toutes ſciences diuines & humaines, de qui ainſi nommez. 209.a.
Saone, riuiere ſi tranquille, qu'on ne ſçauroit diſcerner de quel coſté elle coule, & ſon cours. 12.
Sapins ne viennent en Angleterre. 165.
Sauoiſiens, iadis Allobroges. 78.
Sauoiſiens pillez par les Suiſſes, demandent aide à Ceſar. 12.
Scalde, riuiere deſcendant en la Meuze. 237.
Schafouze, ville ſituée ſur le Rhin, l'vn des Cantons des Suiſſes. 94.a.
Sciences venues aux Grecs des Gaulois. 108.a.
Scultanna, riuiere tombant dans le Pau. 16.a.
Secours eſtranger doit touſiours eſtre ſuſpect. 60.
Seduni, ſont ceux de Syon. 91.
Segontiaques, peuples d'Angleterre, ſe rendent à Ceſar. 171.
Seine & Marne ſeparẽt les Celtes d'auec les Belges. 2.
Senateurs de Vannes condamnez à mort par Ceſar, & pourquoy. 105.
Seni, quels peuples. 236.
Sens eſtend ſa ſeigneurie bien pres de Paris. 305.
Senonois, peuple puiſſant & de grãde authorité parmy les Gaulois. 201.
Senonois de tout temps alliez auec les Pariſiens. 210.
Senonois en la protectiõ de ceux d'Authun. 211.
Senonois chaſſent Cauarinus leur Roy, qui s'entendoit auec Ceſar. 202.
Senonois auec leurs alliez cottizez à faire ſoixante douze mille hommes contre Ceſar. 322.
Senonois obtiennent pardon de Ceſar par le moiẽ de ceux d'Authun. 211.
Senonois prindrent Rome. 13.a.

Sequanois.

Sequanois ou Bourguignons cõment bornez,& d'où ainsi nommez. 37.a.
Serfs des Gaulois iadis bruslez tous vifs, auec leurs Seigneurs defuncts. 226.
Serfs au nombre de trente mille mis en pieces, & quatre cens cinquante crucifiez. 119.a.
Seruitude merueilleuse des femmes des anciens Gaulois. 226
Sidere bourg,chef de la 6.cõmunauté de Valaiz. 161. a.
Signal de la bataille aux Romains. 77.
Signal de retraicte comment dõné aux Romains. 300.
Signum & vexillum comment different. 147.a.
Signum dandum,& signum tuba dandum,cõment different.149. 150.a.
Signorum tria genera, vocalia,semiuocalia,& muta. 150.a.
Sphere du monde diuisée selon ses accidens ou affections.84.a.
Sphinx, animal fabuleux. 227.a.
Spiculum ou pilum quel baston de guerre iadis aux Romains. 43.a
Sobrieté a acquis aux Romains gloire par dessus tous les peuples. 50.a.
Soldats ne se doiuent enquerir, ny se mesler de rien. 42.
Soldats cruels, & pillards doiuẽt estre reputez au reng des brigans & voleurs. 50.a
Soldats suiuans la guerre pour leur plaisir,combien dangereux. 39.
Soldats Romains, qui n'auoient esté, qu'huit ans à la guerre, estoient encores appellez nouices. 348.
Soldats Romains plus fermes à pied qu'à cheual. 147.
Soldats Romains aimans mieux se tuer, que se rendre à l'ennemy. 186.
Soldats Romains vendus à l'encan par les Suisses. 8.
Soldats de Cesar nettoiẽt la nege de six pieds de hault, à trauers les mõtaignes d'Auuergne.257.
Le Soldat merueilleusement est incité à l'assaut d'vne ville par l'esperance du pillage. 297.
Soldurij que signifie en François. 167.a
Le Soleil, Dieu des anciens Allemans. 227.
Soleurre, ville ancienne, bastie du temps d'Abraham, & l'vn des cantons des Suisses. 94.a.
Somptuositez abominées des Torneziens. 73.
Sontiates quels peuples 109. mis en route, & leur ville assiegée. 11.
Sortileges des femmes Allemandes. 54.
Stade qu'est, & combien de pas il contient. 30.a.
Statues de Mercure & Minerue iointes ensẽbles appellées Hermathena,& pourquoy. 206.a.
Stratagemes descouuerts & euitez, dommageables à leurs autheurs. 358.
Stratagemes trop frequens, dangereux. 356.
Stratageme estrange des Francoys à leur retraicte. 355.

Suiues dés le berceau accouſtumez à ne rien faire. 120.
Suiues n'ont rien en particulier, mais tout en commun. 119.
Suaues iadis n'vſoyent point de vin. 121.
Suaues deſcendent de leurs cheuaux, entrans en bataille. 128.
Subiects partialiſez dangereux à l'eſtat du prince. 281.
Suiſſe deſcripte & bornee, & ſa forme. 430.28.a.
Suiſſe iadis plus fertile que l'Alemaigne. 28.
Suiſſe diuiſee en quatre cantons ſelon les anciens, & deſcription d'iceux. 213.87.a.
Suiſſes d'où ainſi nõmez, veu que iadis ilz ſ'appelloyent Heluetiens. 90.a.91.a.
Suiſſes les plus puiſſans & redoutez de toute la Gaule. 5.
Suiſſes anciens vſoyent de lettres Greques. 28.106.a.
Suiſſes iadis conſtituez en quatre cantons, douze villes & quatre cens villages. 6.
Suiſſes laiſſans leur pays bruſlent leurs villes & villages. 6.
Suiſſes appertent le terroir de Xaintonge. 10.
Suiſſes ſortirent de leur pays au nombre de trois cens ſoixante huict mille. 328.
Suiſſes font vne harengue à Ceſar pleine de braueries. 13.
Suiſſes pillent les terres de ceux d'Authun. 11.
Suiſſes perdent la bataille contre les Romains. 25.
Suiſſes contraints par Ceſar retourner habiter leur pays & rebaſtir leur villes & bourgardes qu'ils auoient bruſlees 28.
Suiſſes retournent en leur pays au nõbre de deux cens cinquãte & huict mille. 29.
Suiſſes quand premierement liguez & confederez auec les Roys de France. 96.a.
Superſtition des Allemans, dont Ceſar fait ſon profit. 54.
Syõ eſt la ſeptieſme communauté du pays de Valais. 161.a.

T

TAibelli, ſont ceux de Tarbe. 115.
Tarentaiſe quelle region 11. 91.
Taſgetius, prince Chartrain, & fauory de Ceſar, tué par ſes ſubiects. 175.
Tauriſques quels peuples 90.a.
Tectoſages, ſont ceux de Languedoc. 219.a.
Temps comment cõpté & limité par les Gaulois anciens. 225.
Terra fuſilis qu'eſt ce. 206.a
Teſſera que ſignifie. 149.a.
Teſtudo machine bellique deſcripte. 56.57.a
Teutomanus, Roy de Montpellier & d'Vzez, ſon pauillõ pillé s'en fuit à grãde haſte. 295.296.
Thamiſe, riuiere en Angleterre. 164.
Tamiſe remparée de pieux par les Anglois contre Ceſar. 170.
Therouenne arme quinze mille hommes contre Ceſar. 63.
Theutons taſchent de ſemparer de la Gaule. 34.
Theutõs deffaits par C. Mari. 41.

Tholoſe produit de bons & vaillans ſoldats. 109.
Thuringe, foreſt en Alemagne, large & profonde au poſſible. 218.
Titurius tué au pays du Liege. 242.243.
Titus Baluentius primipile a les deux cuiſſes perſées en vn cõbat. 185.
Titus Lab. chef de la quatrieſme legiõ pour Ceſar en Gaule. 174.
Titus Pulfio, & L. Varenus ennemis, ſauuent l'vn l'autre en bataille contre les Gaulois. 192.
Tortue quelle machine de guerre nommée mantelet. 65.
Tour merueilleuſe faicte par les Romains deuãt Vxellodunum. 376.
Tournay arme cinquante mille hommes contre Ceſar. 63.
Tourneſiens, peuple fort belliqueux, abominant les delices & ſomptuoſitez. 73.
Tourneſiens vaillans & de grand cœur. 83.
Tourneſiens eſteincts & reduicts à neant au nombre de ſoixante mille portans les armes. 84.
Traduire d'vne langue en autre eſt vn meſtier treſmauuais, penible & enuieux. 4. a.
Trauail a acquis aux Romains gloire par deſſus tous les peuples. 50.a.
Trauail merueilleux de Ceſar, & de ſes ſoldats. 274.164.116.
C. Trebonius pille la contrée de Boſleduc. 237.
Treſpaſſez comment enterrez par les anciens Gaulois. 226.
Triarij quels hommes en l'armée des Romains. 41.a.
Tribochiens quels peuples. 131.a
Tribuns militaires en chacune legion des Romains. 40.a.
Trieues baſtie du temps d'Abraham. 94. a.
Trieuois deffaits par leur legereté 215.216.
Trinouant, la plus puiſſante cité d'Angleterre du temps de Ceſar. 171.
Triomphe, eſtoit le plus grand honneur enuers les Romains. 116.a.
Tuba directa in bello à quoy ſeruoit. 150.a.
C. Tullus, lieutenant de Ceſar au pont de deſſus le Rhin. 34.
Tumulte & guerre en quoy different. 119.a.
Turma que ſignifie, & combien d'hommes de cheual, elle cõtenoit 45.a.99.a.142.a.
Turcs ont vn lãgage à part, neantmoins vſent des caracteres Arabiques. 107.a.
Turcs par leur vertu gardent leur pays ſans forteresſes, & murailles en toutes les villes. 163.a.

V

VAillãce des Gaulois cõtre Labien' au pres de Paris. 309.
Vaillance des gens de cheual Alemans. 262.
Vailläce de deux Romains à l'enuy l'vn de l'autre. 192.
Vaillance d'vn centenier deuant Clermont en Auuergne. 299.

Vaisseaux de mer de Cesar contre les Anglois cõment faicts. 153.
Vaisseaux des Romains, & des Bretons merueilleusement equipez. 102. 103.
Valais quel pays, & discours de ce. 95.a.155.a.
Valais compris en sept communautez. 160.a.
Valaques quels peuples. 231.
Valets des Romains combatent contre les Belges. 83.
la Valletaille des Romains mettent les soldats en desordre. 244.
Vallus ou vallum en quelle signification. 53.a
Vãgiones, peuples Germains. 131.a
Vannes, iadis la plus puissante cité de toute la Bretagne. 96.
le Senat de Vannes mis à mort par Cesar : tout le reste vendu à l'encan. 105.
Vassaux François ne peuuent abandonner leurs seigneurs fust ce en leur plus grand danger. 289.290.
Vbiens, plus ciuils & courtois entre tous les Alemans. 121.
Vbiens non adonnez au labourage de la terre. 233.
Veille premiere, seconde, tierce & quarte, qu'est ce, beau & vtile discours sur ce. 83.a.
Velites quels soldats aux Romains. 41.a.
Velites comment armez. 44.a.
Vellaudunum, ville des appartenances de Sens. 259. elle se rend à Cesar, luy baillant ses armes, cheuaux, & six cens ostages. 260.
Vellède, fille deuinereſſe tenue pour deesse par les Allemans. 119.a.
Velocasses quels peuples. 63.
Veneti, sont ceux de Vannes. 96.
Veragri, sont ceux de S. Maurice. 91.
Verbigene, l'vn des anciens Cantons de Suisse. 27.
Vercingentorix seuere & cruel. 255.
Vercingentorix, se voulant reuolter, chassé de Clermont par son oncle. 253.254.
Vercingentorix esleu chef contre Cesar par ceux d'Authun, & leurs alliez. 210.
Vercingentorix accusé de trahison, se purgé brauement. 268. il propose vn traict magnanime. 269.
Vercingentorix purgé du soupçon de trahison, & auoué Capitaine excellent & fidele. 270.
Vercingentorix fait Roy, tire à soy la plus part des peuples de la Gaule. 254.
Vercingẽtorix persuade de brusler le pays de Berry & Bourbonnois, pour affamer l'armee de Cesar. 263.264.
Vercingentorix vse d'vne tresbelle & courageuse harengue cõsolatoire aux Frãçois apres la perte de Bourges. 278.
Vercingentorix mené en triomphe à Rome, puis mis à mort. 336.
Virdumarus d'Authun faulsemẽt estimé auoir esté mis à mort. 288.289.
Vergasillanus Auuergnac, l'vn

des quatre chefs principaux des Gaulois contre Ceſar deuant Alexia. 332.
Vergaſillannus prins en fuyant, & amené à Ceſar auec ſoixante enſeignes. 335.
Vergobret, ancien magiſtrat d'Authun, & ſon pouuoir. 17.
Verriculum ou Verutum quel inſtrument de guerre. 44.103.a
Vertico, Gaulois, donne la foy à Q. Ciceron, & luy tient fidele promeſſe. 193.
Veſpie village, chef de la troiſieſme communauté de Valais. 160.a.
Vexillum, quelle enſeigne de guerre iadis aux Romains. 46.a. 99.a.
Vexillum vn diminutif de Velum, & en combien de ſortes il eſt prins aux Latins. 242.a.243.a.
Vexillum flammeum, quel eſtoit. 148.a.
Vexillum, & ſignum comment different. 147.a
Victimes d'hommes aux anciens Gaulois. 224.
Victoire de Ceſar contre les Suiſſes. 25.26.
Victoire merueilleuſe de Ceſar contre les Alemans. 57.& contre les Tornaiſiens. 84.
Victoires de Ceſar contre ceux de Boſleduc, dõt il en vẽt à l'encan cinquante trois mille. 89.
Victoire ingenieuſe de Ceſar cõtre les Bretons en bataille naual. 104.
Victoire de Galba, où il deffeit trente mille hommes és montaignes des Alpes. 95.
Victoire d'Ambiorix contre les Romains. 186.
Vieilles gens chaſſez inhumainement par leurs citoyens au ſiege d'Alexia. 327.
Vieilles gens ſeurement mis en lieu, auquel les ennemis ne peuuent aborder. 73.
Villes des Gaulois commẽt iadis cloſes & fortifiees. 272.258.a.
Villes de la Gaule iadis diuiſees en deux parts. 219.
Villes aux anciens Anglois comment faites, & que c'eſtoit. 172.
Vin iadis non en vſage aux Allemans. 121.
Vinea, machine de guerre, deſcrite. 60.a.
Viridouix, Capitaine general des Percherons. 105.
Vitellius Emp. tué par vn François, ſelon la prophetie. 22.23.a
Vnderuald, l'vn des cantons des Suiſſes, d'où ainſi nommé. 91.a.
Vnelli, ſont les Percherons. 96. 105.151.a.
Vocates, ſont ceux de Bigorre. 115.
Vocontiens, peuple en la Gaule Tranſalpine. 11.
Volces Tectoſages, ſont ceux de Languedoc. 219.a.
Voleries reputees non infames aux Allemans. 229.
C. Voluſenus, Capitaine de mille hommes, homme de fort bon aduis, & vaillant de ſa perſonne. 94.
Vri, l'vn des cantons des Suiſſes. 90.a.
Vrus quelle beſte ſauuage. 239.a.
portraict. 240.252.

Vſipetes, quels peuples. 168.a. 122.123.
Vveſtphalie, iadis Sicambrie. 131.
Vueſtphaliens, peuples pillards, & voleurs. 240.
Vulcan, Dieu des anciens Allemans. 227.
Vxellodunum, à preſent Cadenac, ville au pays de Quercy, aſſiegée par les Romains. 369 portraict. 145.a.272.a.

X

XAintonge fertile en bleds. 11.

Y

Yſe change facilement en u. 201.a.209.a.
Yuca racine, de laquelle les Indiens font du pain. 198.a.

Z

ZElande contient ſept iſles que le Rhin fait. 175.a.
Zoroaſtes compoſa deux milliõs de carmes de la Magie. 212.a.
Zug, ville & contree, & l'vn des cantons des Suiſſes. 92.a.
Zurich, ville fort ancienne, & la principale des Suiſſes. 89.a.

FIN.

A01 1472170